Je suis d'ailleurs, chroniques d'un forum...

Tome 1

2007-2009

Sommaire

I Introduction 5

II Présentation des personnages 11

III Acte 1 : Le rêveur 21

IV Acte 2 : La chose dans le puits 257

V Acte 3 : Le château des ténèbres 389

Première partie

Introduction

Il était une fois...

Tout a commencé durant l'été 2007 alors que je commençais à éprouver un terrible manque de la pratique des jeux de rôle. N'ayant pas forcément l'envie de m'adonner à ce vice autour d'une table durant des heures, à grand renfort de chips, sodas, pizzas, gâteaux ou tout autre nourriture fortement salée ou sucrée, j'ai recherché un palliatif. Après quelques jours d'exploration du web je suis arrivé à un constat à la fois encourageant et terriblement déprimant : mon problème est partagé par de nombreuses personnes de par le monde et une solution a été trouvée, le PbF.

Cékoidon me direz vous ? Le PbF (ou Play by Forum) par opposition au PnP (Pen and Paper) ne se joue pas autour d'une table dans les conditions sus mentionnées mais sur une table désincarnée, matérialisée par cet outil magique qu'est le *forum*. Le concept correspond exactement à mon besoin, d'ou un élan d'enthousiasme (voir plus haut les deux étapes du constat) !Je me suis donc lancé à la recherche d'une de ces communautés obscures qui, durant une pause café au bureau ou chez soi le soir, tapote frénétiquement sur son clavier pour donner vie à des personnages manipulés par des maîtres du jeu forcément sadiques. Force est de constater qu'entre les forums qui sont inactifs depuis quelques années et ceux dont le quota de joueurs est allégrement dépassé, il n'y avait pas de place pour un novice comme moi (d'où la deuxième étape du constat). Qu'importe, j'ai créé ma propre table !

J'arrive maintenant à la raison de cette digression. Il se trouve que ce type de jeu était totalement nouveau pour moi, que je ne me sentais pas franchement l'âme d'un administrateur de forum et, comble du comble, je n'ai jamais dirigé une partie de jeux de rôle (*masterisé* comme on dit). Les pages qui suivent sont donc forcément entachées d'erreurs de débutant et de manque de sadisme propre aux maîtres du jeu (ou MJ) novices.

Structure du texte

Le texte suit la structure originale du forum à quelques rares exceptions près et je n'ai pas modifié les messages postés par les membres. Il est a noter que le forum permet de scinder les joueurs en plusieurs équipes qui mènent l'enquête en parallèle. Le texte n'évolue donc pas nécessairement chronologiquement. Chaque partie représente un scénario lui même divisé en journées (matérialisées par des chapitres).

Certaines conventions ont été adoptées qu'il est bon de mentionner ici :

- chaque personnage a une couleur qui lui est propre (et qui est mentionnée dans le chapitre suivant). Cette couleur est reprise dans les dialogues pour clarifier l'enchainement des interventions. On sait donc immédiatement quel personnage prend la parole uniquement en se référant à la couleur du texte.
- la taille du texte des dialogues est fonction du volume sonore recherché : un texte écrit très petit symbolise un chuchotement et un texte écrit en très grandes polices un hurlement.
- un dialogue en italique traduira souvent une pensée non exprimée à voix haute. Cette convention n'est pas toujours applicable.

J'ai rappelé la transition que l'on retrouve naturellement sur le forum entre deux messages par une image du personnage représentant le joueur en marge du texte. Pour ne pas surcharger inutilement le texte, rien d'autre n'a été ajouté.

Remerciements

Cette entreprise n'aurait jamais vu le jour sans la participation de bonnes âmes prêtes à endurer les caprices d'un MJ inexpérimenté aussi je souhaite tout particulièrement les remercier ici. Caractère impersonnel des forums oblige, je ne ferais référence à ces joueurs que par les pseudonymes qu'ils ont choisi. Je tiens donc à remercier, par ordre d'apparition : Gene la plus merveilleuse des compagnes, Astrophobos/Jake le beau frère à l'accent suisse (si si j'insiste), Pete et Nâdish les amis de mes amis (sont donc mes amis), Iris la femme a barbe, Charles le Rambo des années folles et Aindreas l'optimiste qui s'est joint à nous appâté par une annonce fort bien rédigée mais injustement supprimée par un webmaster tatillon.

J'en profite aussi pour remercier Manur, administrateur d'une campagne fleuve par PbF[1] (j'y ai honteusement péché des idées), ainsi que toute la clique de l'expédition Starkweather-Moore, Vincent Lozano et son super guide[2] sur le langage LaTeX.

[1] http ://manur.is.free.fr/jdr
[2] disponible sur www.framabook.org

Un peu d'ambiance

Le texte qui suit reprend donc l'intégralité des messages postés sur le forum que j'ai créé[3]. Le jeu de rôle qui sert de cadre à cette joyeuse entreprise est L'Appel de Cthulhu librement inspiré de l'oeuvre de Howard Philips Lovecraft, un des grands écrivains fantastique du XXème siècle. Il a vécu de 1890 à 1937. Pour les petits matheux, ca fait bien 47 ans et pourtant il fut extrêmement prolifique. Sa plus grande contribution fut sous forme de lettres mais aussi de poèmes et bien entendu de nouvelles. Son grand drame fut qu'il ne connut le succès qu'après sa mort. Je ne saurais que trop conseiller de feuilleter quelques unes des nouvelles son importante bibliographie dont une très grande partie a été traduite en français.

Un des thèmes récurrents des nouvelles de Lovecraft est le fameux *mythe de Cthulhu*. Pour l'auteur, tous les cultes païens passés et actuels sont fondés sur une seule et unique base constituée de pléthore de dieux anciens venus d'autres mondes : les *Grands Anciens*. La tradition lovecraftienne veut que ces dieux, après avoir régné en maitres sur la Terre pendant de nombreux éons, décidèrent de retourner vers leurs mondes d'origine. Cependant, certains choisirent de rester parmi nous et s'endormirent dans des cités inaccessibles des Hommes. Le plus grand d'entre eux, leur contact principal sur Terre est dénommé *Cthulhu*. Dans plusieurs de ses nouvelles Lovecraft cite des chants ancestraux :

Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn.
(Dans sa demeure de R'lyeh la morte, Cthulhu attend en rêvant.)

Car *Cthulhu* et les autres *Grands Anciens* règnent entre autre sur le monde des rêves. La menace de leur réveil est cependant bien réelle et l'humanité vit sans aucune idée de ce danger qui sommeille. Parfois un des serviteurs des *Grands Anciens* se manifeste et l'on découvre souvent l'horreur dont ils sont capables. Souvent ceux qui sont témoins de tels agissements en perdent la raison. Certains réussissent à en laisser une trace écrite, sculptée ou dessinée mais tous terminent leurs jours dévorés de songes atroces. On ne peut pas dresser d'inventaire précis de ce que compte le monde comme créatures et serviteurs liées à ces puissances divines. Ceci constitue ce que l'on nomme le *mythe de Cthulhu*, ou simplement le *Mythe*.

Comme vous le verrez, l'ensemble des scenarii joués est inclus dans la campagne Les Fungi de Yuggoth publiée en France par Descartes. Elle se déroule à l'époque contemporaine de Lovecraft plus connue en France sous le nom *années folles*. L'action débute en 1928 : un groupe d'investigateurs va être amené a (tenter de) déjouer de nombreux pièges et complots mais je n'en dis pas plus...

[3] http ://je-suis-d-ailleurs.go-board.com

Deuxième partie

Présentation des personnages

Cette aventure ne serait rien sans ses brillants personnages incarnés par de non moins brillants joueurs. Je reporte ici les descriptions faites par les joueurs eux-même (que j'ai remaniées le moins possible). Ils sont présentés par ordre alphabétique.

Nâdish Anâtman

Nâdish Anâtman

Charles Fontemer

Charles Fontemer

Charles Fontemer (savant mélange de Charles Nungesser, René Fonck et Guynemer) est né en 1896 à Nancy (France). Fils de général de cavalerie, élève brillant, il s'engage dans la cavalerie en 1914 (alors qu'il n'a que18 ans) ; mais passionné d'aéronautique il réussit a intégrer une unité aérienne où il finit par s'illustrer brillamment, notamment grâce aux conseils de René Fonck avec qui il combat sur Spad S13 et qui l'initie au yoga et à la préparation physique qui permet l'adaptation en hautes altitudes pour pouvoir surprendre d'adversaire en piqué

Le 4 avril 1918, au dessus des lignes Belges, après avoir abattu 3 ennemis , il s'apprête a cesser le combat lorsqu'il est pris en chasse par un triplan rouge... et finit sa course en s'écrasant au milieu des tranchées. Il s'évanouit et se réveille dans la nuit éclairée par une pleine lune rouge sang en entendant une mélopée étrange venue du fond de la terre...

Ne sachant plus s'il est éveillé il suit cette musique et tombe sur une cérémonie avec des silhouette encapuchonnées dansant avec des mouvements incompréhensibles pour des êtres humains tandis que d'autres silhouettes vaguement humanoïdes semblent se délecter des restes de compagnons tombés au combat ! Le sommet de l'horreur est atteint lorsqu'il s'aperçoit que certaines de ses créatures portent elles-mêmes des vêtements militaires...

Une de ces créatures s'aperçoit de sa présence, le charge et c'est alors qu'il vide son chargeur sur la (les) créature(s). Il se retrouve le *lendemain* à l'hôpital militaire en puis en asile psychiatrique ne sachant plus s'il a rêvé ou non.

Il part aux Etats Unis collaborer pour la course au premier qui traversera l'Atlantique mais reste assez franchouillard pour montrer que la *french touch* fera la différence mais aussi pour oublier la guerre et ce souvenir qui le hante toujours.

Aindreas O'Callaghan

Aindreas O'Callaghan

Aindreas O'Callaghan est né en 1898. Petit-fils de paysan irlandais qui a émigré en 1850, sa famille s'établit à Boston pour travailler sur le port. Son père meurt alors qu'il a 10 ans d'un accident de travail. C'est son grand-père qui l'élève ensuite.

Bagarreur mais solitaire, il évite de "tomber" dans la délinquance que grâce à son admiration pour les policiers. Il s'engage à 18 ans (en 1916) dans la police de Boston. Malheureusement, son idéal est sévèrement ébranlé par la corruption qui règne. La prohibition va empirer les choses, Aindreas commence à boire pour oublier, devient violent et asociale, jusqu'au jour où il manque de tuer un de ses collègue. Il est alors renvoyé. Nous sommes en 1926, cette même année son grand-père décède.

Deux ans de galère le font peu à peu regagner confiance en lui et c'est grâce à un jeune prêtre qu'il trouve sa voie. Il va aider son quartier à lutter contre les petits bandits et les mafieux. Il ouvre son "agence" en 1927. Son manque de clients solvables et son grand coeur l'obligent à participer à des matchs de boxe pour vivre. Il va régulièrement voir sa maman, restée veuve, qui travaille dans une fabrique de chaussures. Ses 4 frères et soeurs se sont dispersés dans le pays, il les voit deux fois par an au maximum, pour la Saint-Patrick et pour Noël.

Pete O'Driscoll

Pete O'Driscoll

Gene Tierney

Gene Tierney

Gene Tierney est née le 20 novembre 1894 à Brooklyn (New York) où elle vit une enfance heureuse. En 1942 elle rencontre Oleg Cassiri qui deviendra son mari le 1er juin 1916. Oleg est issu d'une famille aristocratique russe et travaille dans le stylisme.

Leur mariage ne fut pas rose : la mère de Gene ne donne pas sa bénédiction. Elle n'apprécie pas Oleg. Ils se marièrent donc en cachette. Elle tourne avec Henry Fonda en 1915 *Le retour de Franck James*, *Shangaï* de Von Sternberg en 1916 puis *Laura* en 1917.

En 1917 elle tombe enceinte et lors d'une sortie à la base américaine pour soutenir les troupes elle croise un fan atteint de la rubéole. Elle tombe malade quelques jours plus tard. Elle donnera naissance à une fille handicapée. Elle passera tout son temps à s'occuper de sa fille et refusera des rôles sans pour autant perdre le sens des mondanités : sorties, invitations, diners mondains...

Iris Zilberstein

Iris Zilberstein

Troisième partie

Acte 1 : Le rêveur

Chapitre 1

Introduction

Panique dans la haute société

Mardi 28 février 1928, 7h52.

Une sonnerie dans le lointain.

Pause.

Une autre sonnerie, semblant plus proche.

Des bruissements de draps.

OooOoOooh ! Ma tête ! Mais qui peut bien appeler à cette heure ci ? Tu ne veux pas décrocher Oleg ?

Gene Tierney avait un mal de crâne foudroyant. La veille, chez Mr and Mrs Maguire, la fête battait son plein, les verres d'alcool frelaté défilaient à une allure folle. Il faut dire qu'en pleine prohibition, il était parfois difficile, même pour des gens de l'importance des Maguire, de se procurer un bon whisky. Mais cette fois, leur pingrerie était allée un peu loin et les circonvolutions de la pauvre cervelle de Gene s'en ressentaient.

Oleg se leva péniblement. Il avait lui aussi participé à la soirée donnée a Buffalo la nuit dernière et son visage semblait refléter une certaine difficulté à mettre

toutes ses idées en place. Il se dirigea vers le couloir de l'entrée non sans faire attention à ne pas réveiller la petite. Peine perdue, le téléphone retentissait si fort que tout le voisinage devait certainement maudire ces Tierney et leur satané nouvelle technologie. Il faut dire que bon nombre d'entre eux devaient être jaloux de ce progrès certain que constituait le téléphone.

Mouiiii, Oleg Cassiri j'écoute.
...
Ah ! Irène ! Comment allez vous très chère ? Nous nous inquiétions de ne pas vous avoir vu hier soir chez les Maguire. Que nous vaut l'honneur de cet appel ?
...
Pardon ? En êtes vous certaine ?
...
Bien, bien, j'entends, je préviens aussitôt Gene. Tenez bon.

Oleg reposa le combiné sur son réceptacle. Gene qui avait perçu le ton angoissé de son mari ne put s'empêcher de se lever et de s'approcher du couloir pour apercevoir son mari dans l'encadrement de la porte. Celui-ci se retourna lentement. Le visage d'Oleg, semblait avoir perdu sa forme ronde qui trahissait habituellement ses origines russes. Il avait le regard vide et semblait comme hébété. Morte d'inquiétude, Gene le pressa :

Que se passe-t-il ? J'ai cru entendre que tu parlais avec Irène ?

Irène Le Mond était une amie des Tierney depuis quelques années. Pour être tout à fait exact, Gene avait tout d'abord rencontré son fils Paul que l'on disait médium de talent. Lors de la soirée de clôture d'un des rares tournages que Gene acceptait encore, son agent lui avait présenté ce jeune prodige. Rapidement séduite par les pouvoirs hors norme de Paul, Gene avait pris l'habitude de le rencontrer en privé pour des séances de divination dont les prédictions qui en ressortaient se vérifiaient très souvent. Les séances avaient lieu dans la demeure de la mère de Paul, Irène Le Mond, dans la campagne reculée, du côté de Lockport. Son père avait disparu bien des années auparavant, victime d'un horrible accident au sujet duquel Irène ne voulait donner aucun détail.

Peu à peu, Gene avait appris a connaître Irène et s'était lié d'amitié avec cette femme étrange. Elle l'avait ensuite introduite dans la haute société de Buffalo où son fils était déjà admis depuis quelques temps pour ses dons qui attiraient la curiosité des nantis.

C'est...
Oui ?
Paul a disparu sans laisser aucune trace !
Irène, en êtes-vous sûre ?
Oui, il a disparu

Depuis combien de temps vous êtes-vous aperçue de sa disparition ?
Je ne peux rien vous dire au téléphone, j'ai beaucoup de gens à prévenir, mais passez à ma demeure si vous le souhaitez.
Je m'habille et j'arrive ! A tout de suite Irène !

Gene raccrocha le combiné et se précipita dans sa salle de bains. Ses maux de têtes avaient totalement disparus. Etait-ce cette surprenante nouvelle qui l'avait dispensé de ces douleurs ? Elle passa son visage sous l'eau, se sècha grossièrement avec une serviette. Elle ne pris pas le temps de se pomponner. Elle se rafraîchirait pendant le voyage. Elle eu juste le temps d'enfiler un pantalon et un chemisier. Elle passa une paire de chaussettes prise au hasard dans son placard, se chaussa et pris son long manteau gris sous le bras.

Elle vérifia qu'elle avait sa trousse de maquillage dans son sac et ouvrit la porte d'entrée de la maison.

Oleg, je t'appelle un peu plus tard, dès que j'aurais plus de nouvelles. N'oublie pas que Laura à sa séance de kiné cet après-midi.

Elle embrassa son mari et referma la porte. Elle couru dans les escaliers. Arrivée en bas, elle sauta à pied joint dans la voiture. Le chauffeur referma la portière et s'installa au volant.

Jack, conduisez-moi chez Irène Le Mond, le plus vite possible.

Jack hocha la tête en signe d'approbation. Gene se maquilla le visage et passa le voyage à se poser mille et une questions. Qu'était-il arrivé ? Pourquoi Paul avait-il disparu ? Comment pouvait-elle faire pour aider son ami ? Soudain, il lui vint une idée ! Pourquoi ne téléphonerait-elle pas à son ami Pete le journaliste. Peut-être avait-il eu vent de quelquechose. Elle attendrait d'être chez Irène pour prendre une telle décision. Après tout, elle ne savait pas grand chose de cette disparition. Irène lui donnerait certainement quelques explications.

La maison d'Irène était à environ 15 miles de Buffalo, à la lisière des bois de Lockport. Un sentier de terre menait directement à la porte. Jack gara la voiture aussi près que possible de l'entrée pour éviter à Gene de marcher trop longtemps dans la neige et d'abimer ses chaussures.

La maison d'Irène était très ordinaire de l'extérieur, mais dès la porte franchie, on entrait dans un cafarnaüm bien trop chargé de bibelots en tout genre. Paul gagnait correctement sa vie et son petit appartement près de Manhattan constituait l'essentiel de ses dépenses. Le reste, il le donnait à sa mère sans ressources depuis la mort de son père. Cela permettait à Irène de vivre assez convenablement. Comme son fils, elle ne savait trop comment dépenser son argent et investissait la quasi totalité dans des ramasse-poussière inutiles.

Gene arriva sur le perron et frappa à la porte : 8h46.

Bonjour Gene, entrez je vous en prie, vous allez attraper froid.
Irène, comment allez vous ?

Gene était prête à presser Irène de toutes sortes de questions mais se ravisa tant la situation ne s'y pretait pas. Elle entra donc puis suivit Irène au salon. Sur une table basse en acajou, une montagne de cookies tout frais attendait à côté d'une théière fumante. Un service en porcelaine affreusement travaillé trônait sur un plateau d'argent ciselé avec mauvais goût.

Vous n'avez surement pas déjeuné. Prenez un cookie et du thé je vous en prie.
J'attend le Docteur Anâtman pour sa visite hebdomadaire d'ici peu.

Gene s'assit et commenca l'interrogatoire. Vraisemblablement, Paul avait disparu dans la nuit de samedi à dimanche dans les rues de New York. Il devait aller chez sa petite amie une certaine Velda Peters (une fille louche d'après Irène bien qu'elle soit actrice comme Gene, mais de bien moindre talent).

Je pense qu'il serait bon de poster une petite annonce dans un grand quotidien, pourquoi pas le New York Post ?
C'est une très bonne idée Irène, un avis de recherche ! quelqu'un pourra surement nous en apprendre plus ! Je connais un journaliste, je peux peut être lui en parler ?

A ces mots, la sonnette de l'entrée retentit. Irène se leva. Ce doit être le Dr Anâtman.

Irène, pourrais-je vous emprunter votre téléphone afin de contacter mon ami journaliste ?
Oui, bien sûr Gene, je vous en prie !

Gene mangea goulument le cookie que lui avait tendu Irène. Elle n'avait pas pris le temps de petit déjeuner, pour être au plus vite près de son amie. Elle se leva et se dirigea vers le téléphone, située sur une commode remplie d'objets inutiles *'au goût de Gene'*. Elle prit le combiné, et composa le numéro de Pete.

Allô ! Pete, c'est Gene...

Ah non ma petite dame, c'est Edward, son collègue. Pete est parti pour un article. Est-ce que je peux lui laisser un message ?
Dites lui simplement que Gene l'a appelé.
Vous êtes Gene Tierney, l'actrice ? Pas possible ! Ah ben si je m'attendais à celle la !

Gene raccrocha pour éviter l'avalanche de questions.

Alors qu'elle ruminait sur un quelconque moyen d'aider son amie, elle se rendit compte que celle ci était partie ouvrir la porte. Après quelques échanges que Gene ne parvenait pas à entendre depuis le salon, Irène éclata en sanglots. Gene se leva et s'approcha de la porte d'entrée.

Un petit homme d'une quarantaine d'années, plutot laid, passa le seuil avec un paquet de neige qu'une bourrasque souffla par la porte. Entre deux sanglots, Irène glissa :

Gene, je vous présente le Dr Nadish Anâtman, notre médecin de famille.
Docteur, voici Gene Tierney, que vous connaissez certainement tant son talent est grand.

Le petit homme s'inclina et baisa la main de Gene.

Très honoré. Il est dommage que je ne vous aie rencontré en meilleure situation.

Irène invita tout ce petit monde à se regrouper dans le salon et y bavarda, essayant d'établir une quelconque stratégie pour retrouver Paul. Bien sûr la police était au courant mais les inspecteurs ne semblaient pas très zélés.

Vers 17h, le téléphone sonna. Irène blêmit et se précipita vers le combiné.

Quelques mots.
Gene, c'est Pete O'Driscoll, il me demande de vos nouvelles et me propose d'écrire un article sur la disparition de Paul.
Mais c'est merveilleurx Irène ! D'ici demain, tout le monde sera à la recherche de votre fils. Gageons que les investigateurs en herbe seront plus motivés que la police si vous mentionnez une récompense...

Irène acquiesca et, pour la première fois de la journée, une lueur d'espoir sembla scintiller dans ses yeux. Elle termina sa conversation avec Pete et vint se rassoir près de ses amis.

Bien, il va écrire un avis de recherche. J'ai donné mon numero de téléphone et une boite postale de Buffalo. Je vais devoir rester ici pour réceptionner les appels et le courirer, mais il vous donne rendez vous demain soir à l'appartement de Paul, à New York, pour reprendre l'enquête. Y serez vous ?

Bien, c'est ici que s'arrête la première partie. A partir de la vous allez tous vous retrouver chez Paul et la véritable enquête commence... Le prochain post sera de moi dans un sujet différent ouvert à tous (ou presque) : *"Appartement de Paul Le Mond, New York"*. (Le post sera fait avant la fin de la semaine normalement.) Durant la journée du mercredi, il ne se passera rien de spécial, sauf la venue de Charles Fontemer à la maison d'Irène. Vous ferez donc connaissance dans l'après midi avant de rejoindre New York en fin d'après midi. Vous y retrouverez Pete O'Driscoll. Iris Zilberstein continue l'enquête de son coté pour le moment, vous vous retrouverez le jeudi soir à New York et vous serez enfin tous réunis.

La famille c'est sacré

Mardi 28 février 1928, 8h03.

La journée avait pourtant bien commencé.

A peine éveillé, Nadish Anâtman, médecin renommé de son état, s'était empressé de scruter l'horizon par la fenêtre, comme chaque matin. Malheureusement, le ciel était encore sombre mais semblait assez dégagé ce qui annonçait une journée, certes ensoleillée, mais glaciale.

Nadish se leva et grimaça. Il commençait a ressentir les effets de l'age. Ses pieds nus trouvèrent le contact du parquet rassurant et chaud par ce froid matin d'hiver. Il se dirigea tranquillement vers la salle de bains. Son premier patient n'était qu'à 14h mais il devait d'abord aller faire un saut chez les Le Mond.

Depuis quelques années déjà, il suivait la santé fragile du fils, Paul, un jeune homme agé de 27 ans. Les années d'études de Nadish lui avaient appris beaucoup de choses sur la psychologie et les rouages de la pensée humaine, mais ce cas dépassait tout ce qu'il avait vu ou lu.

Nadish avait connu Paul alors qu'il était encore jeune et inexpérimenté. A l'époque, il travaillait a la clinique privée de Buffalo. Un beau matin d'automne, Paul était arrivé en consultation avec sa mère Irène (son père ayant disparu dans un atroce accident des années plus tot). L'adolescent souffrait alors d'amnésie partielle suite a une série d'atroces cauchemars. Le cas fut pris très au sérieux par l'équipe de la clinique, En effet, peu de temps après son arrivée, il avait subi un changement radical de personnalité comme Nadish n'en avait jamais connu, puis il s'était lié d'amitié avec un certain Clarence Rodgers, lui aussi hospitalisé pour des motifs semblables.

A sa sortie, Nadish avait souhaité suivre ce patient si peu ordinaire. C'est donc tout naturellement qu'il avait pris ses habitudes chez les Le Mond, en banlieue de Buffalo. Conscient de sa santé fragile et de son avenir incertain, Paul avait rapidement été attiré par les voyages et la découverte du monde. Ces voyages avaient duré huit années durant lesquelles personne n'eut de ses nouvelles. Il revint comme il était parti et retrouva les jupes de sa mère.

Peu après son retour, une nouvelle crise de cauchemars l'obligea à être hospitalisé. Une fois sorti, il avait tout oublié de ses voyages : un cas d'amnésie suffisamment rare pour que Nadish en ait fait une publication dans une revue de psychanalyse, ce qui lui avait valu les honneurs de ses confrères. Depuis cette époque, Nadish suivait son patient favori avec beaucoup d'attention, d'autant que ce dernier avait développé d'étonnantes facultés de spirite et jouissait désormais d'une célébrité grandissante dans tout l'état de New York. La haute société ne cessait de louer les talents de médium du jeune homme.

Nadish s'arracha à ses pensées et s'en voulu de ressasser le « bon temps »

comme pour se rassurer. Il regarda sa montre gousset : déjà 8h15. Il s'empressa de se raser et avala une rapide collation à base de café trop fort (comme d'habitude) et d'une large tranche de pain bis agrémentée de beurre. Quelques tranches de bacon revenues à la poële viendraient compléter ce frugal mais agréable petit déjeuner.

Il sorti de son appartement de Buffalo et remonta le col de son manteau fourré. Dehors, un vent polaire s'engouffrait dans les rues. La neige était étonnamment persistante cette année. Il sauta dans le premier bus pour Lockport et termina le voyage à pied, non sans prendre garde aux congères. La demeure d'Irène Le Mond était extérieurement sans prétentions mais surchargée de bibelots à l'intérieur. Il frappa à la porte en regardant sa montre gousset : 9h50, il avait 10 minutes d'avance.

A peine entré, Nadish remarqua la mine étonnamment pâle d'Irène. Elle qui était d'habitude si enjouée paraissait dix ans de plus que son age. D'habitude très réservé, il ne put s'empêcher de lui demander :

Bien le bonjour Irène. Si je puis me permettre, vous me semblez soucieuse. Je sais que cela ne me regarde en rien, mais consentiriez vous à me dire ce qui vous préoccupe de la sorte ?

Irène leva les yeux, lentement, le fixa quelques instants puis son visage se tordit et elle fondit en larmes.

Paul a disparu !

Comment ! Mais comment est-ce arrivé ? Dites m'en plus !

Irène se mit à sangloter.

Je ne sais pas, des gens l'on vu à New York dimanche soir et puis plus rien. Il devait aller voir cette Velma Peters dont il s'est entiché. Elle ne m'inspire aucune confiance. Mais oh ! Je manque à tous mes devoirs d'hotesse. Entrez, vous n'allez pas rester dehors par ce temps.

Nadish suivit Irène dans sa demeure. Elle le précéda dans le salon. Alors qu'il entra dans la pièce, Nadish vit une superbe jeune femme qui était assise sur le sofa. A sa vue, elle se leva et s'approcha de lui. Il lui saisit la main et s'inclina.

Dr Nadish Anâtman, médecin de la famille Le Mond.
Gene Tierney, actrice et amie d'Irène.
Enchanté mademoiselle Tierney, ou peut être devrais-je dire madame ?
Madame, mais mes amis m'appellent Gene.

Irène les fit assoir tous les deux.

Bien je crois que vous êtes les deux amis les plus proches que j'aie. J'ai bien entendu prévenu la police mais ils n'ont toujours aucune piste. Ils disent que Paul est un peu extravagant et qu'il doit être tombé dans l'Hudson. Je n'y crois pas une seconde. Je sais qu'il est en vie (une mère sent ces choses là) mais il doit etre retenu quelque part.
Que croyez vous que je doive faire ?

Nadish réfléchi quelques secondes à ce problème.

Je crois que le mieux que nous puissions faire est de reprendre cette enquête de notre coté. Vous faites quasiment partie de ma famille Irène c'est donc tout naturellement que je vous offre mon aide. Je pourrais prendre un congé à la clinique si nécessaire.
Oh merci Nadish, je savais que je pouvais compter sur vous.

Le sujet s'arrête la. Le prochain post sera dans le sujet *"Appartement de Paul Le Mond, New York"*. Vous vous retrouverez donc tous le lendemain soir à New York chez Paul pour commencer l'enquête. Iris poursuit son chemin seule pour l'instant et vous ne la retrouverez que le jeudi soir.

La presse s'empresse

Mardi 28 février 1928, 15h22.

Dites donc O'Driscoll, je ne vous paye pas à rien faire ! Il faut boucler votre article pour l'édition de demain avant 18h !

Le ton était donné, le rédacteur en chef du New York Post était plus que remonté. Jusqu'ici Pete avait fourni un effort constant de recherche de scoops toujours plus sensationnels. Malheureusement, la source se tarissait peu à peu et son supérieur en voulait toujours plus. Il fit profil bas, pris son chapeau, son manteau fourré et sortit de l'immeuble du journal.

Dehors, le vent soufflait fort et la neige se tassait toujours un peu plus sous les pas pressés des passants et sous les pneus des automobiles. Pete remonta son col et se dirigea vers Brooklyn. Il avait ses habitudes dans un bar miteux du nom de « Heaven's Pub ». Tout sauf le paradis, un certain goût de l'enfer sur Terre en fait. Joe, le patron, avait un oeil de verre et trainait la patte derrière son zinc poussiéreux. Les quelques rares clients qui daignaient entrer dans ce bouge étaient tous de la pire espèce. Le seul point positif c'est que le lieu était si miteux que même la mafia ne s'y intéressait pas et on pouvait être sur qu'aucun trafic d'alcool ne passait par là.

Pete entra. Il dénotait sensiblement avec l'ambiance décadente de cet endroit. Il repéra une table isolée dans un coin encore plus sombre que le reste de la pièce et s'assit. Joe arriva en traînant la patte. Il avait du perdre une partie de la mobilité de sa jambe gauche pendant une bataille sur le front est de la France. Enfin, c'est ce qu'il racontait à ses clients. Il y aurait fort a parier sur une cause beaucoup plus banale et inavouable.

Vous voulez quoi ?
Un Coca Cola s'il vous plait mon brave.

Joe le regarda de son oeil valide comme s'il avait parlé en chinois. Il renifla et retourna a son comptoir. Quelques instants plus tard il était de retour avec la fameuse bouteille à la pointe de ce que les compagnies en vue appelaient « marketing » et « design ». Pete attendit quelques minutes de plus avant qu'un homme franchement louche s'asseye en face de lui.

Besoin d'un tuyau ?
Bonjour aussi. Oui effectivement il devient plus qu'urgent que je rencontre Astrophobos.
Mmmm... Dans une heure, au coin habituel.

Après ce riche échange verbal, le type louche se leva et tourna les talons. Il sortit du bar sans faire aucun bruit et personne ne se retourna sur son passage. A se demander s'il était réel. Pete sirota tranquillement son soda, puis paya et sortit a son tour.

Une heure plus tard, après avoir erré dans les environs, il était au point de rendez vous. Astrophobos sortit de derrière une poubelle avec quelques rats qui n'avaient pas dû le voir avant.

Salut Astrophobos.

Rien

Euh... t'aurais pas un super tuyau pour un ami en rade ?

Toujours rien.
Pete sortit de sa poche quelques billets verts.

J'ai bien une info pour toi, mais je sais pas si ca va t'intéresser.

Quelques billets de plus.

Alors voilà, on dit chez les rupins qu'un gars aurait mystérieusement disparu. Un médium il paraît. Ca fait pas mal de bruit dans la haute mais ils essayent de rester assez discret la dessus. On dit que le gamin est assez doué sur ses prédictions. Je pense que tu pourrais enquêter un peu la dessus histoire de voir si ca cache pas quelque chose de plus gros.
Et il s'appelle comment ma jolie ?
Paul Le Mond. Sa mère Irène Le Mond habite un trou paumé à coté de Buffalo : Lockport.
Un médium qui disparaît parce qu'il aurait découvert quelque chose de louche. Hum, voilà qui ferait un bon article.

Paul Lemond... Disparus, hum intéressant tout ça !! Et que sais-tu de cette famille Lemond, mon ami ?

Deux billets d'un dollar sortent comme par magie de ma poche devant les yeux d'un Astrophobos plus qu'interressé. En attendant la réponse de mon indic, je me mis à penser

Lockport, faut que je pense à prendre un billet de train pour aller là-bas. Mais avant, Gene à bien dû participer à quelques galas de charités de cette famille Lemond. Faut que je lui passe un petit coup de fil

Eh ben, on dit que son père est mort dans un accident y a une bonne dizaine d'années. C'était pas beau a voir. Sinon, pour la famille, rien de bien spécial : le fils Paul est donc médium pour les stars de New York et du coup il se fait pas mal de blé. Il en donne une bonne partie à sa mère et vit assez modestement dans un petit appart près de Manhattan. Je crois bien que c'est des immigrants français. Le Mond, ca sonne bien francais non ?

Pendant qu'astrophobos continuait son baratin sans interêt, Pete se posait pas mal de questions. Son cerveau d'investigateur de génie entrait en ébullition.

(Bon, première étape, trouver un maximum d'informations sur ce Paul Le Mond. C'est le boss qui va être content : un article sur une disparition mystérieuse ! Je vais commencer par voir avec Gene, elle doit avoir des tuyaux. Si c'est un médium pour stars, elle doit forcément le connaître.)

Il lacha la poignée de billets qu'il avait fait miroiter à Astrophobos. Il virevoletèrent quelques instants et tombèrent comme des feuilles mortes sur la neige. Astrophobos ecarquilla les yeux comme si Pete avait craché sur un crucifix. Il s'agenouilla immédiatement et s'empara des saints billets verts.

Pete s'éloigna toujours à ses cogitations. Il prit tranquilement le chemin du journal. 16h58, il avait encore le temps de passer un coup de fil et de rédiger son article pour l'ultimatum de 18h.

Il s'engoufra dans l'immeuble du journal comme une tornade entrainant des paquets de neige dans le tourniquet et gravit les 3 étages qui l'ammenaient à son bureau. Le chef l'attendait sur le palier.

Alors, vous avez un scoop pour moi ?
Pour sûr chef, juste le temps de vérifier mes sources et c'est sur votre bureau.

Il n'attendit pas la réponse et sauta sur le télephone. Il composa le numero de Gene.

Allo ? *une voix d'homme avec un fort accent russe.*
Ah ! Oleg ! Bonjour, c'est Pete.

Oleg était le mari de Gene. D'origine russe, il était arrivé aux Etats Unis peu après la Grande Guerre.

Est ce que Gene est avec vous ?
Non je regrette elle est sortie.
Oleg, c'est très important, est ce que vous connaissez un certain Paul Le Mond ?

silence

Eh bien justement, Gene est partie chez sa mère, Irène Le Mond à Lockport près de Buffalo. Je vous donne le numero de téléphone.
Merci beaucoup Oleg, je vous revaudrait ça.

Il raccrocha et sourit. Si Oleg avait hésité et si Gene était parti chez les Le Mond, c'est que le tuyau d'Astrophobos était bon.

Gene est déjà là-bas... ça sera plus facile pour être introduis à la famille Lemond. Une visite dans l'appartement de Paul pourrait valoir le coup aussi.

Pete se leva de son bureau. il chercha du regard un jeune assistant et l'apostropha

Eh petit, ça te dirais de me donner un coup de main ? Si tu es efficace, j'ai deux places pour un spectacle de Anna Matveievna Pavlova demain soir !!! Vas dans les archives et trouves tu ce que tu as sur Paul Lemond, sa famille et sur un accident de voiture qu'aurait eu son père. Je veux savoir où à eu lieu cet accident, qui s'est occupé de cette affaire, les témoins, bref la routine...

Pete se dirigea vers le téléphone et pianota le numéros qu'Oleg lui avait donné.

Primo, demander des nouvelles de Gene et savoir quel lien elle entretient avec la famille Lemond. Ensuite savoir si il est possible d'aider à retrouver Paul, et donc rencontrer sa famille à Lockport. Enfin, demander à visiter l'appartement de Paul, voilà ce qui devrait donner matière à un excellent article.

Allo, ici Irène Le Mond.
Bonjour madame, Pete O'Driscoll, je suis journaliste et ami de Gene Tierney. Je crois savoir qu'elle est actuellement chez vous.
Oui tout a fait, nous parlions justement de vous. Gene me disait que vous pourriez peut être m'aider.
Les amis de mes amis sont mes amis, dites m'en plus.
Et bien voila, c'est un peu délicat mais... mon fils Paul a disparu dimanche soir a New York. Evidement la police enquète mais sans aucune piste pour l'instant. Peut être que nous devrions faire appel à la presse pour un appel à témoins ?
Oui effectivement, c'est une pratique assez courante. Je pourrais faire passer une annonce dans le journal dès l'édition de demain.
Oh ca serait merveilleux ! Je ne sais pas ce que je pourrais faire pour vous remercier.
Vous pourriez vous aussi m'etre d'un grand secours. Je crois que votre fils est quelqu'un d'assez connu dans le milieu du spectacle New Yorkais. Permettez moi d'écrire un article sur sa disparition en plus de votre avis de recherche et je vous

promet de me mettre moi même à votre service pour l'enquète.

Une pause. De l'autre côté du téléphone, Irène chuchotait avec quelque'un d'autre. Peut être Gene ?

Gene me dit que l'on peut vous faire confiance. Dans ce cas, je crois que je ne peux rien vous refuser contre l'aide que vous me proposez.

Irène fit donc la description physique de son fils. Elle ajouta pour l'article de Pete une boite postale et un numéro de téléphone à Buffalo. Pete se chargerait d'enrober tout cela dans un article à sensations que son boss apprécierait. Rendez vous fut pris dès le lendemain matin avec Gene à l'appartement de Paul à New York.

Pete était satisfait. Il tenait son article, pile 30 minutes avant la cloture de l'édition. Alors qu'il se lancait sur sa machine à écrire, le petit commis du journal remonta des archives avec quelques journaux.

Voila vos articles m'sieur.

Il tendit la main pour les places de spectacle. Pete les lui donna et se plongea dans la lecture de quelques articles. Rien de bien saisissant. Son père avait effectivement eu un accident une bonne dizaine d'années auparavant mais il n'y avait qu'un petit entrefillet à ce sujet. Paul Le Mond lui avait subitement fait parler de lui deux ans auparavant, en été 1926. Avant : rien, après : un article par semaine sur le "nouveau médium à la mode". Il avait un impressario, Herb Withefield qui vivait à New York. Sa carrière avait suivit l'ascension fulgurante de Paul.

Pete termina son article et eu les félicitations du boss qui lui répéta qu'il avait toujours eu confiance en lui et bla bla bla, le laius habituel. Pete en profita pour lui demander de suivre l'affaire avec la promesse d'articles avec des renseignements de première main. Pete repartit d journal ce soir la avec la satisfaction du journaliste d'investigation qui part en chasse. Il lui tardait de rencontrer Gene le lendemain soir à l'appartement de Paul.

Pour l'instant le sujet s'arrete là pour toi. Vous vous retrouverez tous (ou presque) le lendemain soir à l'appartement de Paul Le Mond, à New York. Je posterai un autre sujet dans *Acte I : Le rêveur* dès que tout le monde sera prêt (d'ici le milieu de semaine je pense).

Un médium moyen qui a les moyens

Mercredi 29 février 1928, 10h37.

Épuisé par sa nuit de bricolage au hangar, Charles Fontemer s'était endormi comme une masse sur les coups de 3h du matin après avoir péniblement regagné sa petite maison de la banlieue New Yorkaise. Il s'éveilla aux cris des voisins qui décidément feraient bien de s'entre-tuer plutôt que de laisser leur couple se délabrer à ce point. Il se leva au prix d'un effort surhumain et se glissa dans ses chaussons fourrés. Il faut dire que le thermomètre extérieur devait flirter avec zéro ce matin.

Une fois complètement réveillé mais d'humeur massacrante, il se dirigea vers la cuisine et se prépara un bon petit déjeuner « à la française ». Ca maquait cruellement de croissants chauds mais il avait déniché une bonne baguette la veille au soir et il sentait déjà son moral remonter en flèche à l'odeur de la mie généreuse. Un bon café bien fort, pas comme ces foutus amérloques, du beurre et un soupçon de confiture qu'il parvint à gratter au fond d'un pot désespérément vide.

Il termina tranquillement son petit déjeuner, fit sa toilette et s'habilla. En bon officier qu'il était, il n'oublia pas de faire son lit au carré, de lustrer ses bottes et de jeter un regard envieux à son uniforme de cérémonie qui était suspendu à une place de choix dans son placard. Etant oficiellement en retraite, il n'avait hélas plus le droit de le porter en public. Depuis quelques années déjà, il l'avait troqué contre un uniforme d'aviateur au grand complet dont il n'était pas pau fier ! De belles bottes en cuir souple qui étincelaient, un pantalon en textile moderne, une chaude veste de cuir avec col en fourrure, sans oublier l'inévitable casque de cuir léger et ses lunettes. Il se sentait l'âme d'un aventurier dans cette tenue.

Une fois convenablement habillé, il prit le chemin du hangar au volant de sa Ford T. Bien sûr c'était un modèle ancien qui fêterait bientôt ses dix ans, mais la passion que Charles vouait à la mécanique lui avait permi de la maintenir en bon état de marche. Après quelques miles à faible allure dans la neige, il arriva aux portes du hangar où lui et ses amis aviateurs n'avaient de cesse de perfectionner leurs machines. La piste était maintenue dégagée en hiver pour leur permettre de tester les engins, aussi, lorsqu'il arriva, il pu distinguer Carl Clark qui venait à peine de couper son moteur. Il s'approcha, toujours au volant de sa Ford.

Le bonjour Carl ! Que donnent les réglages d'hier soir ? Est-ce pleinement satisfaisant ?
Le bonjour Charles. Il me semble que l'on s'approche de ce que nous cherchions. Il reste toutefois quelques éléments à revoir : le moteur a des ratés à bas régime et pose encore quelques soucis au démarrage. Je crois que la suralimentation est

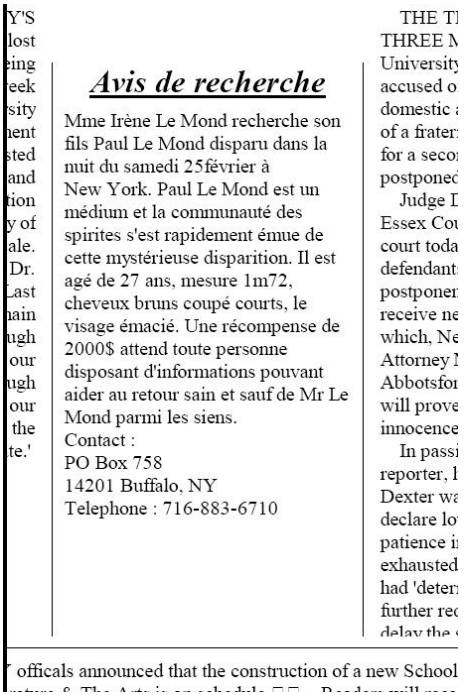
encore défectueuse.

A ces mots il bondit hors de l'avion et serra vigoureusement la main de Charles.

A la française !

Allons, ne restons pas dehors par ce froid. Nous attraperions la mort.

Sur ces mots ils se dirigèrent tous deux vers l'entrée du hangar. Tout était calme à cette heure pourtant déjà avancée de la matinée : l'hiver, ses amis étaient beaucoup moins assidus. Tout en discutant avec Carl, il changea son costume d'aviateur pour ses habits de mécano et se glissa sous le second moteur qu'ils avaient commencé à régler la veille. Alors qu'il manipulait avec beaucoup de délicatesse une clef de 14, le bouchon du carter bas sauta et il reçut une giclée d'huile crasseuse en plein visage. Paniqué et a défaut de chiffon, il saisit le journal qui traînait sur l'établi, en arracha une page et s'essuya avec. Carl partit d'un rire de toutes ses dents de playboy et Charles en fut d'abord vexé, puis trouvant la situation plutôt comique s'esclaffa à son tour. Il regarda alors l'étendue des dégats sur le journal et fut frappé par ce qu'il vit. Entre les taches graisseuses, un article attira son attention.



Y'S
lost
eing
eek
sity
nent
sted
and
tion
y of
ale.
Dr.
Last
nain
ugh
our
ugh
our
the
te.'

Avis de recherche

Mme Irène Le Mond recherche son fils Paul Le Mond disparu dans la nuit du samedi 25février à New York. Paul Le Mond est un médium et la communauté des spirites s'est rapidement émue de cette mystérieuse disparition. Il est agé de 27 ans, mesure 1m72, cheveux bruns coupé courts, le visage émacié. Une récompense de 2000$ attend toute personne disposant d'informations pouvant aider au retour sain et sauf de Mr Le Mond parmi les siens.
Contact :
PO Box 758
14201 Buffalo, NY
Telephone : 716-883-6710

THE TI
THREE M
University
accused o
domestic
of a frater
for a seco
postponed
Judge I
Essex Cou
court toda
defendant
postponer
receive ne
which, Ne
Attorney
Abbotsfor
will prove
innocence
In passi
reporter, I
Dexter wa
declare lo
patience i
exhausted
had 'deter
further rec
delay the

officals announced that the construction of a new School

Mais je connais ce gars, tout le monde en parle à New York. Il y a une sacrée prime à la clef, avec ça je pourrais bien me payer un avion personnel. Je me demande si ça ne vaudrait pas le coup de tenter ma chance.
Eh bien Charles, que se passe-t-il, vous contemplez votre chef d'oeuvre ?
Euh... non... je... je vais faire un tour. A plus tard Carl, je vous tiens au courant.

pré requis :je pars du principe que charles a juste entendu parler vaguement du Paul Le Mond en question-sans en savoir plus sur ses activités et ses relations

c'est clair : la somme en vaut la chandelle , maintenant il va falloir etre assez incisif pour persuader la famille de me confier la recherche "parralele"
je suppose que la police est elle meme sur l'affaire il faudra veiller a ne pas empieter sur leurs plates bandes
il va me falloir le plus de données possibles sur ce Paul LE MOND - je vais passer au journal voir si d'autres articles lui auraient été consacrés...

apres s'etre raclé la gorge de facon peu discrete, Charles enpoigna le combiné telephonique situé dans le bureau du hangar et composa le numero mentionné dans l'annonce :

(tonalité)

Allo bonjour monsieur-madame ; je me nomme Charles Fontemer ;j'ai eu vent de votre souci actuel et suis disposé a vous epauler dans votre recherche(...).j'aurai naturellement besoin de plus de precisions quant aux circonstances des evenements(..)Pourrais je vous rencontrer ?

La voix au bout du téléphone devait appartenir a une femme d'un certain age, peut être cette Irène Le Mond de l'annonce ? Elle paraissait aussi quelque peu méfiante et pleine d'espoir à la fois.

Bonjour Monsieur, je suis ravie que vous répondiez à mon annonce. Depuis ce matin, le téléphone sonne sans cesse mais beaucoup de gens me donnent des renseignements complètement abherrants. Vous etes le seul à m'appeler et a m'avouer franchement ne rien savoir. J'en déduis que votre aide est motivée par le gout de l'enquête, ou la forte rétribution que je propose...

Elle marquait un point. Il devait à tout prix la mettre en confiance pour pouvoir la renconter. Il tenta de l'impressionner par son passé d'homme droit et valeureux.

Effectivement, vous avez tout a fait raison, je suis attiré par l'enquète. Voyez vous je suis moi même aviateur et ancien pilote de l'armée de l'air francaise. Rencontrons nous et je pourrai vous fournir une aide précieuse.

Silence

Mmm... Je suppose que je dois vous faire confiance jeune homme. De toute facon, l'aide que vous me proposez me serait d'un grand secours. D'où appelez vous exactement ?
Eh bien je suis actuellement a New York.
Dans ce cas, prenez le train pour Buffalo. Une fois la bas, prenez la ligne de bus pour Lockport. Quelqu'un vous attendra au terminus. En partant maintenant vous devriez y être vers 16h. Soyez ponctuel.

Charles regarda sa montre gousset : 11h12.

Si la discussion se termine ici, après renseignements, le prochain train pour Buffalo démarre de la gare de New York à 13h10. Le temps de trajet est de 1h50. Un bus pour Lockport devrait mettre environ 1h. L'immeuble du New York Post est à 20 minutes du hangar en voiture, la gare à 15 minutes et le temps de trajet journal-gare est de 10 minutes. Le trajet jusqu'à Lockport en voiture prendrait environ 3h à 4h suivant l'état de la route.

bien madame , j'y serai sans faute.a tout a l'heure.
elle n'a pas l'air de plaisanter avec les horaires,la mere ! j'aurai a peine le temps de faire un saut au journal.

Charles raccrocha le telephone et se dirigea vers Carl :

dis donc vieux , je vais devoir m'absenter un ou deux jours pour regler une affaire urgente.rien de grave mais je dois me liberer.de toute facon avec ce temps de merde,difficile de faire avancer le projet ;on risque de se tuer surtout avec un moteur pas encore tout a fait au point
de toute facon je te tiendrai au courant...

Charles rentra dans sa Ford T toujours fidele au poste grace a son entretien d"'expert mecanicien",vit vrombir le moteur et partit sur les routes encore enneigées, direction le New York Post.

de toute facon j'ai tres peu de temps pour trouver ces renseignements,je ne peux rester au journal que 3/4 d'heure au maximum , peu de chances de trouver quoi que ce soit si je dois eplucher moi meme les archives !
mais on ne sait jamais , peu etre la documentaliste se rapellera elle de quelque chose..qui permettrait de trouver l'aiguille dans la botte de foin !
peut etre mon charme naturel et une pointe d'accent francais....

Sur ces pensées , Charles arriva au journal.rajustant son blouson d'aviateur,

il tacha de se donner l'air le plus avenant possible et se fit indiquer le centre de documentation du journal par une secretaire d'un age bien avancé mais d'un physique apreciable.. il s'approcha de l'archiviste :

bonjour monsieur-dame , je suis a la recherche de renseignements au sujet de ce jeune medium disparu recemmment,vous voyez de qui je veux parler (....) un certain Paul Le Mond , j'aimerais en savoir plus sur les lieux ou il exercait son art, ainsi que les personnes qui lui sont proches ou liées amicalement ; peut etre vous souvenez vous de quelque chose ? ?

(si réponse negative Charles s'en va direction la gare, si positif il engrange les renseignements tout en respectant bien son horaire - objectif etre a la gare a 13h)

Le trajet jusqu'a la gare s'effectua sans encombre et il prit son train direction buffalo, pour etre a l'heure au rendez vous .il s'etait encombré au minimum avec juste de quoi pallier au plus urgent

il n'avait pris que son argent liquide et ses precieuses armes **(pas le sabre ! un peu encombrant)** qui ne le quittaient jamais bien que l'armée soit un lointain souvenir maintenant..

il descendit du train et trouva le fameux bus pour Lockport.a priori il serait a l'heure au rendez vous...il profita du paysage qui deja se modifiait en lui rapellant les campagnes francaises... Le bus arriva a LOCKPORT a l'heure prevue, Charles sortit du bus et fit un tour d'horizon a la recherche d'une personne en train de l'attendre.....

Bonjour monsieur-dame , je suis a la recherche de renseignements au sujet de ce jeune medium disparu récemment, vous voyez de qui je veux parler (....) un certain Paul Le Mond , j'aimerais en savoir plus sur les lieux ou il exerçait son art, ainsi que les personnes qui lui sont proches ou liées amicalement ; peut être

vous souvenez vous de quelque chose ? ?

L'homme le regarda. Il était assez jeune et semblait tout juste sorti des jupes de sa mère. Il lui désigna un rayonnage au dessus duquel était écrit « Depuis 1920 » en belles lettres cursives. Selon le jeune homme, un rayonnage était consacré à chaque décennie, aussi, s'il cherchait plus loin dans le temps, il pourrait changer de rangée. Chaque volume présent sur les étagères regroupe les journaux quotidiens sur un mois. Il y a aussi divers ouvrages et documents connexes : Charles comprit qu'il devrait se débrouiller seul et retroussa ses manches.

Après une demi-heure de recherches, il fit le point sur ce qu'il avait collecté comme renseignements. Outre l'article sur l'enlèvement, ce qu'il avait trouvé concernait la vie publique de Paul, pas grand chose sur sa vie privée, son enfance ou même sa famille.

Paul Le Mond avait aujourd'hui 27 ans. Il était régulièrement vu en compagnie des gens du spectacle depuis cette période. Chose étrange, aucun article n'était paru sur lui avant 1926, mais depuis, on parlait régulièrement de lui, comme s'il y avait eu un avant et un après.

Charles regarda la grande horloge de la salle de lecture : pas le temps d'aller plus loin. Il devait se hâter s'il ne voulait pas passer à côté de la grosse récompense promise. Beaucoup de vautours devaient déjà être sur le coup...

Pendant son voyage, il ressassait le peu de renseignements qu'il avait glané. Où cela allait-il le conduire ? Il avait bien conscience qu'il allait rencontre la mère de Paul et qu'il n'avait rien à lui apprendre. Quid de la récompense ? Comment pourrait-il justifier son salaire ?

Le bus s'arrêta et le chauffeur signifia aux quelques rares voyageurs que c'était le terminus. Charles descendit et fit quelques pas dans la neige et scrutant le parking. Les voyageurs s'empressaient de rejoindre leurs famille et amis venus les chercher. Après quelques minutes, Charles se retrouva seul au milieu de nulle part et cette situation commençait à l'angoisser. Il avisa un banc et s'y assit en attendant son escorte.

Quelques minutes plus tard, un taxi fit son entrée sur le parking de la gare routière. Charles se leva et observa l'entrée de la voiture.

Un homme de petite taille au physique plutôt ingrat en descendit. Il marchait le dos un peu voûté et Charles supposa qu'il devait bien avoir la quarantaine. L'homme l'accosta.

Bonjour, je me nomme Nadish Anâtman, je suis le médecin de la famille Le Mond. Vous êtes Charles Fontemer ?
Oui effectivement.
Suivez moi, je vais vous conduire chez Mme Le Mond.

Charles ne se fit pas prier et monta avec le docteur dans la voiture. Quelques kilomètres à l'extérieur de la ville, ils entrèrent à la lisière des bois et la silhouette d'une maison commenca à se découper sur l'horizon pâlissant. Ils firent quelques pas dans l'allée qui menait à la porte et entrèrent dans la maison.

Irène Le Mond les accueillit. C'était une dame d'un certain age propre sur elle et surmaquillée mais ce qui fappa Charles fut le bric a brac de mauvais gout que constituait l'intérieur de la maison.

Il y avait aussi une jeune femme très séduisante dont l'allure disait quelque chose à Charles.

Bonjour Mr Fontemer, je suis Irène Le Mond et voici Gene Tierne, une amie actrice.
Mes hommages mesdames, je suis fort honoré de vous rencontrer en de si sinistres heures. J'espère pouvoir vous apporter mon aide.

Le sujet s'arrête la. Vous allez passer le reste de l'après midi à papoter de la meilleure stratégie à suivre. Les deux femmes et le docteur vont te tester pour juger de la confiance qu'ils peuvent te porter puis vous retournerez à New York à l'appartement de Paul Le Mond où vous vous retrouverez tous (ou presque). Iris poursuit son enqête de son côté et vous retrouvera le lendemain soir à New York.
Le prochain sujet sera intitulé *"Appartement de Paul Le Mond, New York"* et il sera ouvert à tous sauf Iris. Je posterai le premier message avant la fin de se-

maine.

Charles avait la nette d'impression d'etre sur la sellette ; ;et maintenant il passait au grill..rien de comparable a un interrogatoire militaire et il savait qu'il pourrait convaincre son auditoire maintenant qu'il avait été admis dans la demeure familiale.

Mes hommages madame LeMond, je suis Charles FONTEMER, l'officer Francais.

Mme LeMond etait telle qu'il avait imaginée, une vieille dame respectable, completement minée par le chagrin mais toujours empreinte de dignité..*comme ma mere !* cela lui donnait encore plus envie d'activer son enquete.

Je vois que vous etes entourées de personnes qui me semblent de qualité , avec la volonté de bien faire, mais un oeil exterieur est souvent ce qui fait la difference (...)
je suis tout a votre ecoute ; racontez moi votre fils , sa vie , ses emotions , l'arrivée de son don ; tout cela est tres important car surement lié a son etrange disparition.
voyait il toujours son ami clarence ? avait il des relations disons.. privilégiées avec certaines personnes en particulier ?
(....)
bien madame, j'en sais beaucoup plus maintenant...je vous promets sur mon honneur d'officier de mettre tout en oeuvre pour retrouver votre fils.

Paul souffrait d'amnésie partielle suite a une série d'atroces cauchemars. Le cas fut pris très au sérieux par l'équipe de la clinique de Buffalo (dont Nadish Anâtman, notre médecin de famille). Peu de temps après son arrivée à la clinique, il avait subi un changement radical de personnalité puis il s'était lié d'amitié avec un certain Clarence Rodgers, lui aussi hospitalisé pour des motifs semblables.
Conscient de sa santé fragile et de son avenir incertain, Paul avait rapidement été attiré par les voyages et la découverte du monde. Ces voyages avaient duré huit années durant lesquelles personne, pas même moi n'eut de ses nouvelles. Il revint comme il était parti.
Peu après son retour, une nouvelle crise de cauchemars l'obligea à être hospitalisé. Une fois sorti, il avait tout oublié de ses voyages : un cas d'amnésie suffisamment rare pour que Nadish en ait fait une publication dans une revue de psychanalyse. Paul avait alors développé d'étonnantes facultés de spirite.
Voila, vous savez tout Mr Fontemer, je compte sur vous pour utiliser ces informations à bon escient.

Mmm le bon pognon !

Mercredi 29 février 1928, 6h43.

Comme à son habitude, Iris Zilberstein se réveilla quelques instants avant le réveil. Etait-ce on expérience chez les Papous qui lui avait enseigné un rythme de vie que certains qualifieraient de réglé comme du papier a musique ? Toujours est il que son métier de professeur lui imposait une certaine hygiène de vie et surtout des horaires bien matinaux.

Elle se leva tranquillement et écarta les rideaux de la petite fenêtre de sa chambre de bonne que son maigre salaire suffisait à peine à payer. Le vent froid de cette fin d'hiver s'insinuait par les menuiseries hors d'age et le contact de la vitre glaciale suffit à la faire frissonner. Le ciel était encore bien noir et les becs de gaz éclairaient la ruelle de leur douce lueur bleuté.

Elle se dirigea vers la cuisine (ou plutôt le coin cuisine) et se prépara un petit déjeuner frugal mais revitalisant. Tout en dégustant son café léger, chaussette oblige, elle ruminait ses pensées. Quelques années déjà qu'elle avait tenté sa chance aux Etats Unis, sans grands résultats. Ses rêves d'expéditions et d'aventures chez ces peuples méconnus tournaient court faute de moyens. La maigre compensation était que son travail de professeur d'anthropologie à la prestigieuse université de Miskatonic lui ouvrait les portes de la bouillonnante communauté scientifique de Nouvelle Angleterre.

Tout en rêvant de toutes ces tribus primitives, elle se dirigea vers sa garde robe. Un gros pullover en maille de laine serait indiqué mais elle opta pour une jupe courte, juste au dessus de la cheville mais pas trop provocante, et un pull léger. Elle tenait à paraître à son avantage devant ses éminents collègues et à ne rien laisser transpirer de sa situation financière. Elle enfila tout de même le manteau le plus chaud qu'elle possédait et des bottines fourrées, plus très en vogue mais tellement indispensables lorsqu'on marche dans une bonne couche de neige.

Après avoir jeté un dernier coup d'oeil à son appartement, elle descendit les escaliers en bois qui n'avaient pas vu la cire depuis plus de dix ans. Elle ne supportait pas ses voisins, ces parasites ignares et fainéants, aussi elle prenait soin de faire un minimum de bruit le matin lorsqu'elle se rendait à l'université.

Dehors, le vent soufflait sur un matelas de neige sale, tassée par le passage incessant. Cette vue lui rappelait son enfance en Alsace et lui fit penser à ses amis de l'époque où elle étudiait l'anthropologie avec avidité. Ils aimaient se retrouver pour bavarder et refaire le monde. De ces vastes débat, il ressortait toujours des théories fumeuses sur l'avenir de l'anthropologie, et l'émergence de l'ethnologie. Déjà à cette période elle se passionnait pour les peuplades exotiques aux noms propices au voyage.

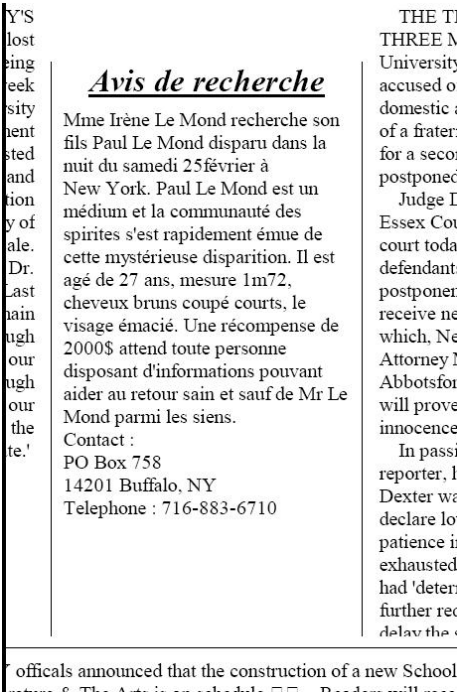
Au détour d'une rue, elle croisa un petit marchand de journaux qui s'égosillait pour quelques cents par jour.

Demandez le journal, toute l'affaire de la Grande Duchesse Anastasia Nikolayevna !

Elle fouilla dans sa poche et en ressorti une pièce en cuivre.

Tiens petit.
Votre journal madame. fit il en lui tendant un exemplaire.

Elle commença tout de suite sa lecture. Outre les frasques de ladite pseudo Grande Duchesse et les dernières sorties cinématographiques, elle s'attarda sur les nouvelles de la communauté scientifique. Rien de bien passionnant. Elle allait jeter son journal dans une corbeille à papier lorsqu'elle aperçu un article dans la rubrique des petites annonces.



Avis de recherche

Mme Irène Le Mond recherche son fils Paul Le Mond disparu dans la nuit du samedi 25février à New York. Paul Le Mond est un médium et la communauté des spirites s'est rapidement émue de cette mystérieuse disparition. Il est agé de 27 ans, mesure 1m72, cheveux bruns coupé courts, le visage émacié. Une récompense de 2000$ attend toute personne disposant d'informations pouvant aider au retour sain et sauf de Mr Le Mond parmi les siens.
Contact :
PO Box 758
14201 Buffalo, NY
Telephone : 716-883-6710

Bigre ! 2000$! Trois mois de salaire ! Cette femme devait vraiment être désespérée ! Ca valait sans doute un déplacement...

Iris déchira la petite annonce du journal, la plia et la rangea soigneusement dans son sac. Tout le long du trajet en bus l'amenant jusqu'au terminus, l'Université Miskatonic, son esprit vagabonda, rebondissant sur ce fait divers et surtout sa fabuleuse récompense...

Paul Le Mond... un nom qui sonne bien Français, ça ! Il faut dire que nous sommes bien nombreux à avoir fui l'Europe en espérant je ne sais quoi... l'espoir d'un mieux...

Elle regarda autour d'elle. Ce bus bondé où les quidams anonymes regardent leurs chaussures, serrés comme des sardines dans leurs boîtes, allant au turbin pour gagner une misère et recommencer chaque jour ce sinistre cérémonial... une moue de dégoût naquit sur son visage.

Je ne vaux pas mieux qu'eux, en fait... mon quotidien me bouffe. Je gagne de quoi subsister, mais pas de quoi repartir. Merde ! Mais qu'est-ce que je fous là, moi ? Iris, ma fille, tu veux terminer comme eux ? Mazel tov, c'est pas comme ça que tu as été éduquée...

Merde ! lâcha t'elle sans s'en rendre compte dans le bus... les regards intrigués de ceux qui étaient proche d'elle lui firent piquer du nez, marmonant un "sorry" timide...

Un nuage passa sur son visage... une courte pensée pour sa famille restée à Mulhouse. Et son père qui lui avait dit, juste avant que son train ne parte, "Reste fidèle à toi même, ma fille, et rien de mal ne t'arrivera ! Que Dieu veille sur toi, ma fille !".

Dieu... il ne m'a pas été d'un grand secours jusqu'à présent, tiens ! Mais tu as raison, papa, je vais rester fidèle à moi-même...

Le bus arriva à destination. La neige piétinée autour d'elle s'était partiellement transformée en boue collante qui finissait de ruiner ses bottines. Un coup

d'oeil à l'horloge qui trônait à l'entrée de l'Université.

7h45.

Elle aurait le temps d'aller voir "le vieux", le directeur de l'Université. Un bobard, il lui fallait inventer un truc qui lui permettrait d'aller à New York... indifférente aux élèves et collègues qui la saluaient sur son chemin, elle restait concentrée sur son objectif : faire en sorte que l'Université paie son trajet de bus aller-et-retour et son hébergement durant une semaine au moins sur place...

Arrivée devant la porte du Directeur, elle frappa solenellement... un sourire aux lèvres. Elle l'avait, son idée !

Monsieur le Directeur ? lança t'elle d'une voix mielleuse, teintée de son léger accent Français qu'elle savait tellement à la mode aux Etats-Unis...

Le doyen de l'Université, Chester Armwright, était un homme de 53 ans, brun, assez grand et très élégant. Il avait le visage buriné par ses campagnes de chasse en Amérique du Sud et de grands yeux tristes d'un bleu profond. Médecin diplomé de l'université de Miskatonic et reconnu par ses pairs pour ses talents d'analyse, il était aussi bon tireur et des trophées ornaient le mur du fond de son bureau. La pièce était également tapissée de bibliothèque en acajou essentiellement remplies d'ouvrages de médecine en diverses langues. Le Dr Armwright était lui même assis dans un grand fauteil de cuir brun derrière un massif bureau de chêne foncé. Il leva le nez d'une pile de documents et son visage s'illumina lorsqu'Iris entra dans la pièce.

Mademoiselle Zilberstein ! Comment allez vous ? (en français)
Vous avez l'air tendue. Entrez entrez, n'ayez crainte.

Iris fit quelques pas de plus.

Mr le doyen, j'ai une requète a vous soumettre.

Il leva un sourcil et son regard se fit plus intense.

Je vous écoute.
Eh bien voilà. Vous connaissez mon goût pour les peuplades primitives du Pacifique ? Il se trouve qu'un éminent anthropologue européen, le Dr Gunter Reinhardt, est de passage à New York pour une série de conférences sur ses récents voyages dans le Pacifique Sud. Je souhaiterai sincèrement y assister, je crois que j'apprendrai beaucoup et que nous pourrions échanger nos points de vue. Cette semaine serait tellement formidable ! Je...

Le Dr Armwright leva la main pour calmer Iris.

Ecoutez... Je comprend tout à fait votre interêt pour ces conférences. Je suppose que vous souhaiteriez que j'aménage votre emploi du temps pour cette semaine et que l'Université finance votre voyage ?

La question était purement rhétorique et Iris attendit la réponse avec angoisse. Après quelques instants de silence pesant, le Dr Armwright leva les yeux de son bureau.

Je suis tout à fait disposé à aménager votre emploi du temps et vous octroyer un congé de quelques jours. En revanche, vous connaissez l'état des finances de l'Université. Le mieux que je puisse faire est vous payer un ticket de bus aller-retour pour New York. Pour vos frais de logement et de bouche, je ne puis rien faire de plus. Désolé.

La surprise la paralysa. A peine avait-elle esquissé son argumentaire que le Dr

Armwright l'avait anticipé et y avait répondu au-dela de ses espérances. Jamais cela n'aurait été faisable dans les universités figées dans le traditionalisme en Europe, et particulièrement en France.

Il faut dire que jusqu'à présent, Iris s'était appliquée à ne jamais se faire remarquer les hautes sphères de l'administration de l'Université de Miskatonic, par crainte de faire face aux mêmes comportements qu'en France, aux préjugés dus à ses origines, ou tout bonnement parce qu'elle est une femme. Ainsi avait-elle que rarement rencontré le doyen, et encore plus rarement a t'elle eu l'audace de s'entretenir avec lui...

Et bien, mademoiselle ?

Iris sortit soudain de sa léthargie... elle rougit immédiatement et baissa les yeux, accentuant sa fragilité apparente et son aspect naïf... "sainte nitouche" diraient certains, mais ce serait mal connaître les sentiments compliqués et souvent opposés qui cohabitent en elle. Une ouverture spontanée vers les autres sans cesse réprimée par la crainte de se voir spoliée. Une curiosité maladive étouffée par soucis de ne pas se faire remarquer et d'en supporter les conséquences comme ce fut le cas en France... une générosité d'âme qu'elle se force à cacher par ces temps troublés où être juive n'est pas anodin.

Je... je vous remercie , Dr Armwright. Je vous promet de rattraper cette absence dès que possible. Et de...
Ne vous inquiétez donc pas, mademoiselle ! *l'interrompit il, voyant visiblement son embarras.* Vos états de service dans cette université sont irréprochables et je me réjouis que votre bouillant enthousiasme l'emporte enfin... de puis combien de temps être vous des nôtres, exactement ?
Un an bientôt...
Vous savez, si j'ai appuyé alors votre accession à un poste dans notre prestigieuse université, c'est que j'avais l'intime conviction que vous nous apporteriez quelque chose d'unique.

Il se leva, marcha jusqu'à l'immense fenêtre donnant sur la cours de l'université et continua, le regard rivé sur une scène entre étudiants discutants sur un banc, comme pour mieux asseoir son discours.

Je ne sais pas exactement ce qui vous pousse à tant de prudence, mademoiselle Zilberstein, mais je vous encourage, puisque j'ai l'occasion d'en discourir avec vous, à laisser votre audace naturelle prendre le dessus. Sachez que votre parcours est des plus surprenants, même si vous semblez l'avoir oublié. C'est grâce à des esprits neufs comme le vôtre que notre université continue d'honorer son inestimable réputation. C'est grâce à votre vécu unique, non seulement lors de votre séjours en Papouasie, mais également par le simple fait d'avoir vécu les troubles actuels du vieux continent que votre valeur est inestimable ici.

Il se retourna vers elle, le regard calme mais intense.

L'Amérique ne s'est pas réveillée. A peine quelques bataillons de volontaires ont ils été envoyé afin de précipiter ce qui était déjà inévitable, mais la Grande Guerre n'a pas sorti ce pays de son ostracisme et de son protectionisme maladif. L'assurance d'être dans le vrai et de ne pas en dévier dont fait preuve mes concitoyens est une force, certes, mais elle empêche le pays de se remettre en question. Un esprit brillant mais peu orthodoxe comme le vôtre est une chance pour nous, car elle nous apporte cette force d'adaptation et de remise en question qui nous fait tellement défaut.
Ainsi, sans vous en rendre compte, vous formez de jeunes gens à voir les choses de manière légèrement différente de leurs aînés. Vous leur insufflez dans vos cours cette force de douter et le courage de remettre en question.
Ne me remerciez pas, mademoiselle... c'est plutôt moi qui devrait vous remercier !

Le jour même, sans même s'en rendre compte de manière consciente, Iris changea sa manière d'enseigner. Elle avait même pris radicalement position sur les théories fumeuses raciales en vogue en Europe, notamment en Norvège où des soi-disant expériences scientifiques sur des Lapons avaient démontré la supériorité de l'homme de type caucasien sur les autres races. Elle avait également vigoureusement attaqué les comportements anti-darwinistes rétrogrades et la tentation dangereuse de cataloguer le genre humain.

Ce ne fut pas sans heurts, certaines de ces positions heurtant de plein fouet le protestantisme aveugle de quelques élèves, mais déchaînant l'enthousiasme d'autres.

Ce soir-là, alors qu'elle préparait ses affaires dans son unique valise, Iris se sentait plus légère. Le bus de nuit de 23h00 apparait clairement maintenant comme une évidence : c'est la sa vraie voie. Celle qui l'amènerai à repartir vers l'aventure.

C'est ce qu'elle se répétait alors qu'elle sombrait dans un profond sommeil, bercée par les mouvements du bus de nuit en direction de New York...

Le lendemain matin, très tôt, un coup de frein assez brutal du chauffeur réveilla Iris. Il faisait encore nuit la buée qui envahissait la vitre contre laquelle son visage s'appuyait ne laissait distinguer que les lueurs de l'éclairage public de le ville. Elle était arrivée à New York.

7h30

L'arrivée au Port Authority Bus Terminal se fit sans incident particulier. Iris descendit et rallia le café le plus proche, encore à moitié endormie. Elle commanda un café bien fort sans se faire trop d'illusion sur ce dernier point, les Américains n'ayant pas la même conception du café fort que les Français...

mais ce serait mieux que rien. Son ventre gargouilla et uen soudaine envie de croissants et de pain au chocolat l'envahit, mais là aussi, c'était peine perdue. Et une baguette tartinée de beurre encore moins... tout au plus obtiendrait-elle un pain fade tartiné de saindou... mais la faim se faisait bien sentir, et mieux valait partir le ventre plein pour la journée qui s'annonçait. Elle rappela le serveur et lui demanda donc de quoi manger...

Elle se mit à rêvasser en attendant son petit-déjeuner, regardant les voyageurs qui attendaient leur bus dans la froidure de cet hiver newyorkais, pris dans leur quotidien...

Pendant qu'elle se restaurait, elle ressortit de son sac à main l'annonce et l'étudia. Hors de question de foncer tête baissée et de se présenter sans rien de valable à la famille. Elle n'est pas détective privé et ne pourrait aucunement donner le change. Il lui faudrait donc d'abord acquérir des renseignements avant de les contacter.

La NYPL (New York Public Library) n'était pas loin de la station, autant en profiter.

Iris s'attela donc à la tâche.

D'abord fouiller dans les archives de l'IONYC (Immigration Office New York City) et retrouver la trace de la famille Le Mond. Après tout, New York est depuis pas mal de temps le point d'entrée de toute l'immigration aux USA, et c'est bien là qu'elle trouverait le plus de renseignements sur cette famille. D'où ils viennent, où ils se seraient établis... Paul est-il un immigré ou descendant d'immigré ? Cela importait beaucoup, car son approche vers la famille dépend de ce renseignement... comment, en effet, utiliser l'argument patriotique et l'entr'aide entre expatriés si cette famille est installée depuis plusieurs générations aux USA ? Le mieux était de se renseigner le plus possible...

Egalement savoir à quoi correspond cette boîte postale... si un nom y était attaché, une personne, une organisation...

Ensuite se renseigner sur les sociétés de spirites, et à New York en particulier. Après tout, des médium, ça ne court pas les rues. Où sont-ils ? Ont-ils pignon sur rue ? Quelle est leur influence... en gros qui sont les personnes influentes de ces sociétés ? Elle pressentait qu'il valait mieux en savoir un maximum sur ce type de société fermée afin de mieux cerner le sujet. Après tout, cette spécificité de Paul Le Mond (être medium) n'est certainement pas anodin dans cette affaire. C'est du moins ce que son sixième sens féminin lui soufflait.

Enfin se renseigenr sur Paul Le Mond lui-même. Est-il médium de métier ou simplement amateur ? A t'il un "cabinet" où il exerce, une clientèle particulière, y a t'il des coupures de journaux à son sujet dans les faits divers ou dans les publicités... bref, que peut-on glâner sur lui qui puisse donner une piste à suivre ?

Iris se retroussa les manches... l'aventure commence !

L'IONYC était un bâtiment plutôt austère. De grandes colonnes grisâtres ornaient l'entrée et les pierres de la facade semblaient délavées par les intempéries. La neige recouvrait le toit ce qui donnait au bâtiment l'allure d'un gros gâteau au béton recouvert de sucre glace.

Iris poussa la porte. Un comptoir en bois verni s'étendait d'un mur à l'autre lui bloquant le passage. Derrière, une employée leva le nez d'un journal qu'elle semblait lire avec passion.

Bonjour madame. Je recherche des renseignements sur une famille immigrée d'origine française.

Rien ne disait que la famille Le Mond était française mais il fallait bien commencer par quelque part.

Remplissez ce formulaire et rapportez le moi quand ca sera fini.

Elle lui tendit un feuillet gris (comme la bâtiment, décidément) et lui indiqua une petite table ronde qui l'attendait dans un coin de la pièce. Iris s'assit et remplit ladite fiche. Outre ses propres nom et prénom, elle devait remplir le maximum de renseignements sur la famille Le Mond. Elle inscrivit tout ce qu'elle savait, c'est à dire pas grand chose hormis une possible origine française. Elle rapporta la fiche. La petite dame lut le tout avec une moue dédaigneuse.

Je vois que vous ne savez pas grand chose, ça ne va pas nous faciliter la tâche... Enfin bon, on va voir ce qu'on peut faire. Repassez dans l'après midi.
Merci madame. *quelle bourrique, ce n'est surement pas elle qui va faire les recherches mais on dirait que ca la fait transpirer rien que d'y penser*

Iris tourna les talons et sortit de cette triste bâtisse : ça ne commençait pas très fort.

Pour la boîte postale, à part le fait qu'elle était située physiquement dans le bureau de poste central de Buffalo, rien de mieux à se mettre sous la dent. On pouvait supposer que cette boîte était louée par la même personne que celle qui avait indiqué son numéro de téléphone puisque l'indicatif était celui de Buffalo. Certainement Irène Le Mond, la mère éplorée de Paul ?

Iris se dirigea vers le siège du New York Post. Elle trouverait surement des renseignements sur Paul la bas, puisque l'article provenait de ce journal.

L'immeuble était imposant et arborait fièrement le nom du journal en grosses lettre cuivrées sur sa façade. Un flot continu d'hommes en pardessus fourrés et de femmes en bottines entrait et sortait par le grand tourniquet vitré. Iris s'approcha et pénétra a son tour par cette porte impressionnante. Au fond du vaste hall on pouvait voir des ascenseurs qui propulsaient les employés vers les étages du bâtiment. L'accueil faisait face à l'entrée. Une jeune femme fort bien habillée et maquillée accueillit Iris.

Mademoiselle, que puis-je pour vous ? Demanda-t-elle tout sourire.
Eh bien je recherche des renseignements sur une personnalité de New York. Peut être pouvez vous m'aider ?

Mais certainement.

Elle se retourna et lui indiqua les ascenseurs.

Nos archives publiques se situent au premier sous-sol. Une hôtesse vous y accueillera avec grand plaisir.

Iris la remercia et se dirigea vers le fond du hall si vaste qu'on aurait dit une gare. Elle descendit d'un étage et se retrouva dans une grande salle de lecture assez basse de plafond mais éclairée par une douce lumière tamisée. Comme elle l'attendait, Iris vit une hôtesse du journal l'accoster. Elle lui expliqua ce qu'elle cherchait et la jeune femme lui désigna un rayonnage au dessus duquel était écrit « Depuis 1920 » en belles lettres cursives. Selon l'hôtesse, un rayonnage était consacré à chaque décennie, aussi, si elle cherchait plus loin dans le temps, elle pourrait changer de rangée. Chaque volume présent sur les étagères regroupe les journaux quotidiens sur un mois. Il y a aussi divers ouvrages et documents connexes : Iris retroussa ses manches.

Après trois heures de recherches, elle avait collecté quelques renseignements qu'elle prit soin de noter sur son calepin. Ceux ci concernaient la vie publique de Paul, pas grand chose sur sa vie privée, son enfance ou même sa famille.

Paul Le Mond avait aujourd'hui 27 ans. Un court article daté de l'été 1926 le présentait comme le « nouveau médium à la mode », vantant ses talents extraordinaires et non moins inquiétant. Il était régulièrement vu en compagnie des gens du spectacle depuis cette période. Chose étrange, aucun article n'était paru sur lui avant 1926, mais depuis, on parlait régulièrement de lui, comme s'il y avait eu un avant et un après. Iris apprit aussi qu'il avait un impresario dans ce monde du showbusiness : Herb Whitefield, domicilié comme Paul à New York. Sa carrière a apparemment suivit la même ascension fulgurante que son poulain.

La seule chose qu'Iris apprit sur sa famille, elle le savait déjà : sa mère habitait en lisière d'une petite bourgade de la région de Buffalo : Lockport.

Iris regarda la grande horloge de la salle de lecture : déjà midi. Elle devait se hater si elle ne voulait pas passer à côté de la grosse récompense promise. Beaucoup de vautours devaient déjà être sur le coup... Elle sortit des bâtiments du journal non sans avoir longuement remercié le personnel qui l'avait si bien accueilli. Elle se mit en quête d'un frugal repas et une fois englouti, elle poursuivit ses recherches.

Elle eu l'idée de retourner au bureau de poste central passer quelques coups de fil à des médiums de New York qui auraient potentiellement pu être en contact avec Paul. Très peu d'entre eux lui donnèrent des renseignements, et le peu qui y consentirent ne lui apprirent rien de nouveau. Le petit monde des spirites New Yorkais était décidément aussi impénétrable que les voix du Seigneur. Ses seules

pistes étaient donc la mère de Paul et son impresario.

Elle retourna ensuite au bureau de l'immigration. La même femme fort sympathique l'accueillit avec le même sourire qu'au matin. Elle apprit tout de même que la famille Le Mond était bel et bien française, exilée au lendemain de la guerre de 1870. (Le service d'immigration avait d'ailleurs fait une faute en orthographiant leur nom puisqu'il s'agissait en réalité de la famille Le Monde.) Leur implantation dans la région était donc récente. Le grand-père de Paul avait été le premier à fouler le sol du Nouveau Monde avec sa femme et leur fils. Depuis, ils avaient gravité dans la communauté francophone de l'état. Le grand père de Paul était tailleur et sa grand-mère couturière. A l'époque, les petites mains européennes étaient fort appréciées aux Etats Unis, aussi n'eurent ils pas de mal à trouver rapidement un emploi.

Iris avait tiré tous les renseignements qu'elle pouvait sans trop éveiller la curiosité de l'entourage des Le Mond, aussi elle décida qu'elle était suffisamment armée pour oser un contact téléphonique.

Pensive, Iris ressassait les renseignements accumulés sur Paul Le Mond. Elle relisait consciencieusement son carnet de note devant une de ces nouvelles cabines téléphonquies intallées en ville un peu partout...

Paul Le Mond semblait être une personne bien curieuse, notamment sa sortie de nulle part en 1926. En Amérique, de tels destins sont courants, malgré tout... on appelle cela le rêve américain... mais Iris était néanmoins perplexe face à un succès si soudain, et surtout tellement entouré de zones d'ombre. Après tout, pour un personnage public, sa vie privée semblait bien protégée... et sa disparition récente ne semble pas non plus avoir bouleversé la ville.

Peut-on ainsi sombrer dans l'oubli ou tout du moins l'indifférence après avoir fait la une des journaux aux côtés de personnes connues pendant deux ans ?

Bizarre...

Bizarre en effet que cette disparition n'ait été relatée que par un petit article et une boîte postale anonyme. Bizarre également que son impressario n'ait été cité nulle part. Après tout, il devrait bien être le premier à s'inquiéter d'une telle disparition, vu que Paul Le Mond était son gagne-pain.

Et ça, ça sentait le pourri. Le business pourrait être fortement impliqué dans ce type de disparition, et ce pays a vu plus d'un espoir s'évanouir au coin d'une rue à cause de la jalousie ou une ambition incompatible d'un concurrent... ou d'un impressario.

Le plus prudent est donc de commencer par téléphoner à Irène Le Mond... sa mère, probablement... le contact sera plus facile et probablement plus riche en renseignements...

Iris rentra dans la cabine et composa le numéro...

7-7-6-8-8-3-6-7-1-0 énonça t'elle en numérotant... puis elle colla l'écouteur à son oreille...

tut tut... tut tut... tut tut... cricccck

Le Mond, j'écoute ?

Iris lui parla directement en français...

Madame Irène Le Mond ?

Une voix un peu surprise au téléphone... et une réponse en Français teinté d'un léger accent...

Oui, c'est bien moi...

Bonsoir madame... je m'appelle Iris Zilberstein, je suis une Française expatriée en Amérique. Je vous appelle car j'ai lu un article sur la disparition de Paul Le Mond... votre fils, n'est-ce pas ?

Oui, en effet... vous... vous avez des nouvelles ?

Malheureusement non, mais je comptais justement vous demander si vous aviez des nouvelles, au cas où votre fils ait été retrouvé... après tout, des Français se doivent bien un minimum d'entr'aide et de compassion, surtout en pays étranger, ne trouvez vous pas ?

Un silence se fit... une gène grandit alors en Iris, comme si ce qu'elle faisait était contre ses propres principes... son visage se mit à rougir, mais elle ferma alors les yeux afin de se masquer son trouble, pensa aux 2000$ et sans attendre plus, elle continua :

Et bien voilà... c'est la raison de mon appel, madame. Ne pouvant pas rester insensible à cette disparition et désirant vous aider, j'ai pris la liberté de me renseigner sur votre fils avant de vous contacter, car je ne suis que très récemment arrivée ici, voyez vous... j'ai noté qu'il était assez célèbre depuis deux ans maintenant grâce à ses talents de spirite, et qu'il avait jusqu'à présent acquis les service d'un certain Herb Whitefield en tant qu'impressario... qui serait résident à New York.
Puisque je suis à New York actuellement, j'ai pensé vous apporter quelqu'aide en vous proposant d'aller visiter ce monsieur, avec votre permission...
Mais avant d'aller plus de l'avant, j'aurais voulu en savoir plus de votre bouche sur cet impressario et les conditions dans lesquelles votre fils est sorti de l'anonymat il y a deux ans de cela, comprenez vous...

Un ange passe.

Je suis heureuse que vous me proposiez votre aide mademoiselle. Beaucoup de gens m'ont appelé, appatés par la récompense. Je ne suis pas naïve, je sais que vous aussi l'argent vous intéresse, mais ce que je trouve remarqable, c'est que vous vous soyez un minimum renseigné sur mon fils. Cela me prouve que vous feriez une enquêtrice sérieuse, aussi j'accepte volontiers ce que vous m'offrez.
Je vais vous dire ce que je sais. Peu de gens connaissent Herbert Withefield dans l'intimité, moi non plus d'ailleurs, mais pour l'avoir croisé a plusieurs reprise, je dirai qu'il est assez fourbe et égocentrique. Son avenir est, comme vous le savez apprement, fortement lié à celui de Paul. Il y a deux ans, ils se sont rencontrés alors que Paul commencait a avoir des... comment dire, des cauchemards confus qui se sont transformés en visions. C'est assez incroyable : il lui suffit de se concentrer et de toucher un objet proche de quelqu'un pour *voir* ou plutot ressentir des choses.

Pause

Enfin, je vous ennuie avec ces détails. Tout ce que je sais sur ce Whitefield c'est qu'il est plus attaché à lui meme qu'a quiconque. Allez le voir, et vous vous en rendrez compte vous même puisque vous semblez perspicace.
Et bien j'y vais de ce pas. Merci de me confier cette enquête madame, vous ne le regretterez pas.
Ah mais j'oubliais ! Vous n'êtes bien entendu pas seule à enquêter. La police bien sûr tente de retrouver mon fils (ben qu'ils semblent plutôt empotés) mais également un groupe d'amis et d'autres volontaires. Ils sont d'ailleurs eux aussi

à New York aujourd'hui. Ils ont visité l'appartement de mon fils. Vous pourriez peut être les retrouver ? Je les informerai que vous faites désormais partie des investigateurs.
Retrouvez les au New York Post vers 20h demandez un certain Pete O'Driscoll.
Pas de problème madame, je vous remercie encore, j'espère ne pas vous décevoir.

Elle raccrocha. Ne sachant trop que penser de cette entretien, elle resta un moment immobile et silencieuse dans l'espace clos de la cabine. Elle pouvait commencer officiellement son enquête et cela la réjouissait, mais de savoir que d'autres personnes étaient aussi de la partie lui laissait une impression mitigée.

Elle déambula dans le quartier en ressassant ses pensées puis se décida. Après tout tant pis, cette aventure démarrait mal mais elle avait le sentiment que rien ne pourrait la détourner de son but. Qui sait, ces gens étaient surement au moins autant attirés par le goût du risque qu'elle, elle s'en ferait peut etre des amis ? De toute facon, elle en avait plus que marre de sa vie tranquile. Un peu d'aventure ajouterai du piment.

Elle se dirigea vers les beaux quartiers de New York, là ou les bureau de Herbert Whitefield étaient situés. Les immeubles à dizaines d'étages se succédaient dasn de larges avenues encombrées. Quelques rues plus loin, elle parvint enfin devant un imposant immeuble. Dans le vestibule s'alignait une ribambelle de boites à lettres, toutes surmontées de plaques de bronze étalant les titres pompeux de leurs propriétaires. Après quelques instants, elle trouva enfin ce qu'elle cherchait :

Herbert Whitefield
– Service de Promotion Professionnelle –
7eme étage

Iris se dirigea vers la cage d'escaliers et entreprit de gravir les nombreuses marches. En arrivant à l'étage, elle se trouva devant une porte quelconque, loin de ce que laissait présager la boite à lettres. En y regardant bien, elle était même fssurée, et la peinture craquelée.

Elle crût que l'on frappait mais c'était son coeur qui cognait dans ses tempes. Etait-ce l'ascension, ou bien le stress ? Elle n'aurait su le dire. Derrière cette porte commençait la véritable enquête. Elle frappa doucement, presque timidement.

Entrez fit une voix de femme.

Iris poussa la porte. Le bureau était assez miteux, à peine plus grand que son propre appartement. Le parquet aurait eu besoin d'un sérieux coup de balai et les vitres étaient crasseuses. Le papier peint se décollait dans les angles et l'air n'avait de commun avec celui de l'extérieur que d'être glacial. Dans un coin, un vieux divan devait servir à accueillir les clients. Deux bureaux se faisaient face : l'un pour Herb, l'autre pour sa secrétaire. Un meuble métallique à tiroirs terminait la décoration résoluement minimaliste...

Herbert et sa secrétaire étaient tous les deux affairés. La disparition de Paul ne devait pas le perturber plus que ça. Il leva les yeux du docuement qu'il lisait et les posa sur Iris, qu'il prit soin de détailler de haut en bas.

Que puis-je pour vous Mademoiselle ?

Iris hésita un instant... quelle carte jouer ? Celle de la franchise ? Hummm... à bien y regarder, cet olibrius semble suffisamment filou et véreux pour ne pas se risquer sur cette voie...

De plus, son intérêt visible pour son anatomie laissait à Iris un atout qu'il fallait jouer... les machos de son genre sont finalement assez facile à gérer. Il suffit

d'aller dans leur sens...

Iris mis alors en valeur sa poitrine en gonflant le torse et répondit alors, en forçant plus fortement qu'au naturel son accent français et en prenant l'air le plus candide possible :

Bonjour monsieur... je m'appelle Iris Zilberstein. Je suis une cousine de Paul... Paul Le Mond... une cousine de *France*. Paul ne sait pas que je suis là... je veux lui faire une *surprise*.

Devant son air étonné, Iris redoubla d'efforts dans son jeu de greluche inconsciente. Elle commença alors à tourner dans le bureau, scrutant chaque détail... essayant de lire à la sauvette des documents laissés visibles sur le bureau (même s'ils sont à l'envers, comme ceux sur lesquels lui et sa secrétaire travaillaient par exemple), les documents affichés aux murs... bref, saisir le moindre renseignement...

Tout en continuant son petit tour et en veillant bien à rouler suffisamment des hanches pour que le regard d'Herbert fixe son arrière train et non son visage, elle continua, d'un air entendu, comme s'il fallait mettre l'homme dans la confidence :

Il m'a parlé de vous dans une *lettre*, vous savez... alors comme je suis venue lui faire une *visite surprise*... j'ai pensé que vous pourriez m'aider ! Cela fait si longtemps que je n'avais pas vu *mon cher* Paul... 10 ans au moins ! Plus, *peut-être*...
Il a dû bien changer ! Il m'a dit être désormais célèbre... c'est une chance, vraiment !

Elle se pencha alors vers lui (le bougre était assez petit...), lui exhibant ainsi à dessein une vue plongeante sur son décolleté initialement chaste.

L'Amérique offre tellement de *chances* que la vieille *France* ne peut offrir... j'en suis presque *jalouse* ! Vous vous connaissez depuis longtemps ? Et au fait, comment va t'il ?

Herbert blêmit à la vue de ce décolleté ma fois fort plongeant. Un bref coup d'oeil à sa secrétaire lui remit les idées en place (il faut dire qu'elle était bien moins attirante).

Je... Euh... Ecoutez Mademoiselle... j'ai oublié votre nom, peu importe... Je m'occupe de la carrière de Paul Le Mond depuis quelques années, je le connais bien mais je ne sais absolument pas où il est. il ne m'a jamais mentionné de cousine française et que je sache sa famille est en Amérique depuis plusieurs générations et il n'est lui même pas retourné en France depuis bien longtemps.

Le ton monta alors d'un cran, il devint écarlate et ses cheveux noirs et gras semblaient suinter de plus belle.

Je ne sais pas ce que vous voulez mais j'ai déjà dit tout ce que savais à la police sur cette affaire alors sortez maintenant.

Iris était décontenancée... et se trouvait désormais dans une fâcheuse posture... elle recula sous les cris de l'homme et fut adossée au mur, tremblant, les

yeux exorbités.

Mais vous êtes fou ? dit-elle d'une voix tremblottante en Français...

Puis elle se ressaisit un peu...

Paul et moi avons la même *grand-mère*... et je suis de la branche restée en *France*... *c'est tout !* Et c'est quoi cette histoire de police ?

Herb, visiblement énervé, l'approcha... Iris prit une position de défense et répliqua en Français

Haaaaa, ne m'approchez pas, hein !

Arrêtez ! hurla la secrétaire
Mais qu'est ce qui vous prend à tous les deux !
Je crois mademoiselle que vous devriez sortir maintenant.

Herbert hébété regarda sa secrétaire. Iris se demanda ce qui le mettait si mal à l'aise lorsqiu'elle même avait évoqué le nom de Paul. A coup sur, cet impressario en savait plus qu'il ne voulait bien le dire et sa secrétaire aussi. Toutefois, vu la tournure qu'avait pris la conversation, Iris se dit qu'elle ne tenterait pas de revoir cet energumène, pas seule en tout cas !

Herbert se détendit quelque peu et bredouilla quelques excuses, signifiant qu'il s'était emporté sans réellement comprendre pourquoi, si ce n'est le stress quotidien et la pression du travail qui ne lui laissait aucun répit en ce moment. La secrétaire regarda Iris et son regard se fit pressant, lui intimant la bonne idée de partir tant qu'il en était encore temps.

Face à cette situation ubuesque, Iris n'hésita pas une seconde. Elle sortit sans un mot, le visage fermé et vexé, et claqua violemment la porte.

Tout au moins aura t'elle sauvé les apparences.

On ne se refait pas.

Une fois dans la rue enneigée de New York, Iris se fit à réfléchir. Finalement, même si son bluff avait été visiblement éventé, la réaction épidermique d'Herbert Whitefield lui avait donné un précieux renseignement. Il avait été interrogé par la police et s'en défendait... bien que son intuition personnelle le rendait soupçonneux. Pas forcément de la disparition de Paul le Mond, mais ce petit homme libidineux aux cheveux gras n'avait pas la conscience tranquille, et sa secrétaire non plus.

Elle prit le tramway pour le New York City Police Department. Iris Zilberstein avait lu dans la presse, il y a un ou deux mois, des articles sur le nouveau New York City Police Commissioner, Grover A. Whalen. Un homme affable et débonnaire, volontiers ami des arts et esthète à ses temps perdu... nommé à on poste par le maire de New York James J. Walker, croulant sous les affaires judiciaires.

A gauche, Grover A. Whalen

Il faut dire que les temps étaient durs pour les politiciens. La prohibition frappait tous les niveaux de la société, et le maire de New York était étroitement surveillé jusqu'à présent par Joseph A. Warren, le précédent New York City Police Commissioner soutenu par son opposant politique. Nommer ainsi un "ami" lui permettait de passer à travers les mailles du filet qui se resserrait dangereusement autour du maire. Reste à savoir si ce dandi suffira à le protéger...

Toute à ses pensées, Iris arriva enfin devant le new York City police Department.

Elle respira profondément et poussa la porte. Cette fois, pas de bluff particuliers, pensa t-elle. Son intention est claire : obtenir au moins le rapport verbal, voire écrit, de la déposition d'Herb Whitefield. Elle se présenterait comme une amie de la famille venue de France et pourra même s'acquiter de ce petit bluff en demandant, dans le pire des cas, que le commissaire téléphone à Irène Le Mond qui la couvrirait alors. Et au besoin, elle racontera le comportement suspicieux d'Herb au commissaire lors de leur rapide entrevue (en omettant son léger mensonge) afin de mieux cerner ce que pense ce commissaire sur cet olibrius.

Il fallait jouer fin et essayer de ne pas trop chercher à gagner de renseignements pour en récolter le plus.

Arrivant devant l'accueil, elle demanda :

Bonjour... je m'appelle Iris Zilberstein, et j'aimerais parler au responsable de l'enquête sur la disparition de Paul Le Mond, le célèbre spirite. Je suis ressortissante française, amie de la famille.

Le planton de service la regarda l'air peu accueillant. Elle perçut cependant un doute dans l'oeil de son interlocuteur. Elle prit l'ai un peu plus sûre d'elle et cette fois le visage du policier changea, il se redressa sur sa chaise et s'éclaircit la gorge.

Excusez moi, Mademoiselle, je rêvais. Installez vous confortablement, je vais chercher un inspecteur.

Il lui désigna un fauteuil en bois qui n'avait pas l'air si confortable que ça. Elle fit une petit moue boudeuse et fit mine de s'assoir. Le planton fila dans le poste de police. Pour une fois qu'on la prenait au sérieux ! Elle commença à se féliciter intérieurement mais se rendit compte qu'elle souriait. Elle réprima cette faiblesse apparente et conserva son air grave.

Quelques minutes plus tard, un homme assez grand et brun, portant une fine moustache soigneusement entretenue se présenta à Iris :

Mademoiselle Zilberstein, je suis l'inspecteur Harold Johnson, c'est moi qui dirige l'enquête sur votre ami. Que puis-je faire qui vous soit agréable ?

Il la gratifia d'un sourire charmeur.

Eh bien, je souhaite simplement savoir où en est l'enquête : j'arrive à peine de France et on m'apprend que mon ami Paul a disparu. Mme Le Mond, n'a pas d'informations à ce sujet et elle s'en inquiète. Pourriez-vous m'en dire plus ? Comment se présentent les choses ? Avez-vous interrogé tous ses proches ?

Oui, je vois. Suivez moi dans mon bureau je vous prie.

Il la précéda à travers le poste de police. Iris sentait les regards se détourner sur son passage et elle se sentit brusquement gênée. Qu'importe, 2000$ valaient bien ce petit sacrifice. Il referma la porte derrière eux. Le bureau de l'inspecteur Johnson était assez exigu. Il faut dire qu'avec les restrictions budgétaires, les bureaux spacieux, fauteuils en cuir et moquette écossaise n'étaient plus de mise. Elle s'assit donc sur la chaise qui faisait face au bureau alors que l'inspecteur prenait place sur la sienne. Ce faisant, il disparut derrière sa machine à écrire. Il la poussa sur le côté.

Alors, par où commencer ? Eh bien voila : nous avons été informés de la disparition de Mr Le Mond ce lundi. Nous avons donc procédé à une enquête de voisinage, une inspection de son appartement et un interrogatoire des personnes qui lui sont proches comme son impresario et sa petite amie.
Ah ce fameux Whitefield ! Il ne m'inspire pas confiance ! Je suis allé lui rendre visite cet après midi. Il m'a reçu à grands coups de hurlements. Est il hystérique au point de jeter au dehors de son bureau une amie de son protégé ?
Oui effectivement, il a un comportement étrange mais il semblerait que Mr Whitefield ait plus à perdre de la disparition de Mr Le Mond qu'à y gagner. Une très grosse partie de ses revenus est directement liée à Mr Le Mond. De plus...

Il s'arrêta et reconsidéra Iris. C'était le moment de sortir le grand jeu si elle voulait en savoir plus. Elle se cambra légèrement pour faire ressortir sa poitrine et sourit largement. Elle le pressa du regard et l'inspecteur rosit. Il se pencha vers elle et lui glissa sur le ton de la confidence :

Il semblerait que le cabinet de Mr Whitefield ait des dettes, ce qui expliquerait son irritabilité et sa grande inquiétude vis à vis de la disparition de Mr Le Mond. Nous n'avons aucune certitude la dessus mais il doit bien exister des documents comptables le prouvant.

Il se redressa et reprit un ton normal.

Nous avons interrogé Mr Whitefield. Il dit que Paul Le Mond est parti en maison de repos mais ça n'explique rien. Il doit le couvrir. Vous savez, un excentrique comme votre ami, ça peut nous réserver n'importe quoi, aussi je crois qu'il refera bientôt surface...

Il s'interrompit, conscient qu'il était allé un peu loin.

Bien, faites moi savoir quand vous aurez du nouveau. Merci inspecteur.

Elle se leva et tourna les talons. Le temps qu'il réalise qu'il n'avait aucun moyen de la contacter, elle était déjà partie.

Une fois dans la rue, elle repensa à l'entretien. Elle fut rapidement interrompue dans son élan par un grand barbu aux cheveux blonds et à chaussures noires.

Bonjour Mademoiselle, je suis John Dervin, de la Klein Mutual Life Insurance Co. Nous avons une police au nom de Mr Le Mond. Je vous ai vu entrer chez Mr Whitefield. J'enquête moi même sur cet homme puisqu'il est destinataire de la police d'assurance. Simple enquête de routine bien sûr, mais peut être pourriez vous m'aider ?

Iris sursauta...

La Klein Mutual Life Insurance Co. ? Mais c'est quoi, ça ? pensa t-elle...

Mais le simple fait que Whitefield soit l'heureux bénéficiaire d'une police d'assurance contractée par Paul Le Mond rendait ce petit bonhomme encore plus suspicieux...

Une nouvelle visite dans son bureau s'impose, se dit-elle...

Perdue dans ses pensées, un léger grattement de gorge de John Dervin, qui patientait, fit revenir Iris à la réalité. Elle regarda alors mieux son interlocuteur. Un homme grand, blond, avec une forte barbe. Pas franchement le style de l'époque. Pas vraiment non plus celui d'un enquêteur d'une police d'assurance. Il va donc falloir rester prudente.

... mais bien entendu, monsieur Dervin. Iris Zilberstein, enchantée ! Une amie de la famille venue de France... répondit-elle alors avec un fort accent français, tout en lui serrant fermement la main "à la française".
Je sors à l'instant du bureau de police où j'essayais d'obtenir quelques renseignements sur la disparition de Paul, mais malheureusement la police américaine est bien moins locace que la police française... l'inspecteur est resté muet comme une tombe. Tout juste ai-je pu soutirer qu'il a interrogé Herbert Whitefield...
Et ce fameux Herbert, parlons en ! Un muffle ! Je ne comprends pas comment Paul ait pu ainsi lui donner toute sa confiance jusqu'à le rendre bénéficiaire de cette police d'assurance !
Ces Yankee ! Aucune éducation !
Oups, pardon ! fit-elle d'un geste faussement embarrassé.

Elle resta un instant en suspend, afin de laisser ce John Dervin lâcher un petit quelque chose... une information supplémentaire peut-être ? Bien évidemment, Iris prit soin de prendre un air aussi innocent et candide que possible...

John Dervin se crispa à la dernière remarque d'Iris. Sa mâchoire se contracta

mais il prit une inspiration et poursuivit.

Désolé d'insister mais vous savez comment sont les gens ; si je me présentais comme un enquêteur de l'assurance auprès de Mr Whitefield, toutes mes questions resteraient sans réponse. Vous avez au moins autant d'intérêt que moi à retrouver Mr Le Mond. Je ne suis pas idiot, si je vous ai mise au courant pour la police d'assurance c'est aussi pour que vous compreniez que j'ai tout intérêt à le retrouver. Ce Whitefield me parait au moins aussi louche qu'à vous. Vous pourriez peut être m'aider, me lancer sur une piste que vous auriez ? Je ne demande qu'à faire mon travail vous savez.
Je suis déjà allé voir la police en me faisant passer pour un ami de la famille mais ils ne m'ont rien appris de bien consistant.

Il fit un sourire, se pencha vers Iris et la regarda d'un air complice. Elle pouvait voir les poils de sa barbe et ses grands yeux bruns en détail.

Je crois qu'ils ne sont pas très doués pour ces enquêtes de disparitions. Ah ça pour trouver la trace d'un dépôt d'alcool clandestin il y a du monde !

Il se redressa soudain, comme s'il avait un éclair de génie.

Pourquoi ne pas associer nos efforts ? Je vous propose mon aide en retour des informations que vous pourriez me fournir et que je n'aurais pas encore. Qu'en dites-vous ?

A ces mots il lui glissa dans la main une carte de visite à son nom qui donnait également un numéro de téléphone et une adresse à New York, quelque part dans le quartier d'affaires.

Iris regarda attentivement la carte de visite... elle réfléchit un instant. Après tout, ce John Dervin pourrait être un atout qu'il fallait se garder dans la poche. Tant pis pour la prudence. Toujours en regardant la carte, elle lui dit, d'un air grave contrastant avec la légèreté des propos précédents :

Whitefield a des dettes... de fortes dettes. Et son explication à la police est suspicieuse... Paul serait en maison de repos... ridicule, non ?

Elle regarda alors John Dervin dans les yeux.

Si d'un côté il y a déclarattion d'une maison de repos à la police afin que l'enquête soit enterrée mais en même temps la déclaration de disparition pour toucher l'assurance vie, ça sent l'arnaque, non ?

Son regard se fit alors plus perçant. Son ton presque impérieux.

Trouvez moi cette maison de repos, *monsieur* Dervin, et nous y trouverons alors chacun notre compte. Qu'en pensez vous ? fit-elle en rangeant la carte de visite dans son sac à main, l'air volontairement provocateur... donnant-donnant ? *Il faudra que je profite d'être au New York Post pour demander si cette adresse est réelle ou non, et si cette compagnie d'assurance est une réalité ou non*, pensa t'elle...

John Derwin réfléchit quelques instants.

Mais Mademoiselle, j'ai déjà fait le tour des maisons de repos de l'Etat, aucune trace de Mr Le Mond. Vous pensez bien que si je l'avais trouvé mon enquête serait terminée ! C'est ca qui me semble le plus suspect dans la déclaration de Mr Whitefield.

Il devint plus insistant.

Vous n'avez vraiment pas une piste qui me permettrait d'avancer l'enquête ? Je suis sûr qu'il le cache quelque part et je dois absolument le trouver. De grosses sommes sont en jeu !

Alors qu'il semblait de plus en plus agité, Iris remarqua quelque chose d'étrange. Tout près de l'oreille droite de son interlocuteur, les poils de sa barbe avaient quelque chose de bizarre. Elle tenta de regarder d'un peu plus près tout en écoutant attentivement John. En fait, les poils se décollaient. La barbe de l'enquêteur était fausse ! A y réfléchir, le teint plutôt basané de l'homme ne collait pas du tout avec ses cheveux blonds. Il semblait d'ailleurs que certaines mèches étaient mal décolorées. Dans quel but cet homme se déguisait-il ?

Iris hésita un instant... elle regarda alors d'un air suspicieux autour d'elle, puis appela d'un geste "John Dervin" à venir plus prêt afin qu'elle lui glisse un mot à l'oreille... Puis, lorsque celui-ci s'est suffisamment approché, elle lui glisse dans l'oreille :

Comment pourrais-je aider quelqu'un qui ne joue pas franc jeu ?

Et elle lui arracha sa barbe pastiche d'un geste sec, tout en se reculant afin de se mettre hors de portée... sait-on jamais. Alors toute son attention se focalise sur l'origine de cet homme... d'où diable peut-il provenir ? Aucun accent n'avait été détecté, mais maintenant que son physique est plus "naturel", qu'en est-il ?

Iris, c'est maintenant qu'il faut montrer que ton diplôme d'anthropologiste n'est pas du bidon ! pensa t'elle...

Pris de stupeur, l'homme resta tétanisé un instant puis se retourna et s'enfuit en courant. Iris remarqua sur son visage et dans son accent quelque chose qui lui inspirait vaguement des origines d'Afrique du Nord, peut être l'Egypte mais elle n'aurait su en être certaine. Elle se ressaisit et commença à suivre l'homme dans la foule.

Il était assez grand et cela facilitait la tâche, mais il se retournait sans cesse, ce qui obligeait Iris à se cacher parmi les badauds. Malheureusement, il l'aperçut alors qu'elle se rapprochait et il tourna à un angle de rue et disparut. Iris eu beau rechercher du regard une trace de cheveux blonds, elle l'avait perdu. Elle s'en voulait d'avoir échoué dans sa filature. Elle venait de laisser filer un indice précieux. Tout ce qui lui restait de l'homme était cette fausse barbe et une carte de visite certainement fausse elle aussi.

Elle tourna alors les talons et se dirigea vers son rendez-vous au New York Post. Il était un peu plus de 18h, elle pourrait peut être faire encore quelques recherches aux archives du journal. Elle remonta le col de sa veste et marcha d'un pas décidé.

Chapitre 2

Jeudi 1er Mars 1928
New York

Perquisition de l'appartement de Paul Le Mond

La voiture de Gene était plutôt confortable mais trois heures de route les avaient épuisé. Le soleil commençait à disparaitre derrière les hauts immeubles New Yorkais alors qu'ils approchaient de la ville. La première étape fut de récupérer Pete au New York Post où il leur avait donné rendez-vous. L'immeuble était imposant et les grandes lettres de bronze reproduisant le logo du journal sur la façade ne faisaient qu'ajouter au gigantisme.

Les lampadaires s'allumaient les uns après les autres baignant les rues d'une lumière froide. La neige encombrait les ruelles mais la voiture se frayait un chemin parmi les grandes avenues dégagées.

Pete apparut devant l'immeuble. Il ne se séparait pas de son imperméable doublé qui le tenait au chaud. Une mèche blonde rebelle lui donnait un air à la fois intellectuel et décontracté, qui ajoutée à ses taches de rousseur trahissait ses origines irlandaises. Il sourit lorsqu'il les aperçut et s'engouffra avec eux dans la voiture désormais pleine.

Le petit groupe roula alors vers les beaux quartiers. Les immeubles rivalisaient de hauteur et l'annonce du futur *Chrysler Building* dont la première pierre devrait bientôt être posée avait fait grand bruit. On raconte qu'il serait le plus haut bâtiment du monde.

Ils arrivèrent enfin devant l'appartement de Paul Le Mond. Irène leur avait précisé qu'il était situé au septième étage. Jack arrêta la voiture et tous descendirent.

Gene était ravie de sortir enfin de la voiture pour se dégourdir les jambes. Ils avaient fait le voyage sans interruption. De plus le départ précipité et l'annonce d'Irène avaient stressé Gene. Elle avait juste eu le temps d'appeler son mari avant

de partir pour le prévenir de son départ et certainement de son séjour de plusieurs jours à New-York. Il aurait à s'occuper seul de leur fille. Gene faisait entièrement confiance à son mari. Il était intelligent et plein de ressources.

Gene décida d'emboiter le pas à ses nouveaux amis et marcha en direction de la porte d'entrée de l'immeuble de Paul. Elle connaissait l'appartement, elle y avait passé plusieurs soirées avec son ami. Ils aimaient se retrouver pour philosopher sur la vie, les sentiments, la politique.

Suivez-moi Messieurs, je vais nous amener auprès du concierge, qui nous ouvrira la porte de l'appartement de Paul Le Mond.

Gene s'avanca vers l'appartement du concierge et frappa à la porte. Elle entendit du bruit. Le concierge ouvrit après seulement quelques secondes, comme si il savait que quelqu'un allait frapper.

Bonjour Edward, comment allez-vous ?
Bien, merci Madame Tierney et vous-même ?
Bien.

Elle ne voulait pas s'étendre dans la discussion, elle était fatiguée et pressée de voir l'appartement de Paul.

Pourriez-vous me donner les clés de l'appartement de Paul Le Mond s'il vous plaît ?

Oui, Madame.

Il décrocha une clé accrochée sur le mur derrière la porte.

Voilà Madame Tierney. A votre service.
Merci Edward, puis-je la garder ?
Oui, Madame, je vous fais confiance. Vous me la rendrez le moment venu.

Gene fit un signe de reconnaissance au concierge et monta dans l'ascenseur avec ses amis. Ils se retrouvèrent bientôt sur le perron de l'appartement de Paul. Gene glissa la clé dans la serrure et ouvrit.

Charles etait impatient d'en decoudre,comme lorsqu'il devait partir en mission aerienne pendant la guerre, il y a maintenant longtemps...il avait un peu le sentiment d'etre un elephant dans un magasin de porcelaine..aussi

un building , le portier.. tout cela n'etait pas vraiment son univers
neanmoins, on avancait ! avec ses nouveaux "compagnons" des pistes a verifier se profilaient..et peu etre avec un peu de chance les choses seraient plus claires une fois qu'il aurait vu l'appartement...
la chance...il savait bien qu'il ne valait mieux de pas trop souvent compter sur elle ...le baron rouge avait su lui rapeller a l'epoque

Tout en suivant Mme TIERNEY, qui semblait si familiere des lieux , il se prit a demander au portier quel etait le derniere personne que ce dernier avait vu en compagnie de Paul, juste avant qu'il ne disparaisse dans la nature...(....)

allons y rentrons dans le vif du sujet !

Eh bien Monsieur, c'est assez difficile à dire. Il y a bien entendu ces messieurs de la police qui sont passés mardi. Sinon, Mr Paul recoit ses clients chez lui donc c'est un va et vient incessant, je ne saurais dire qui fut son dernier client. Il sort lui même assez peu en compagnie de gens. La dernière fois, je dirai que Mme Velma Peters l'accompagnait mais je ne saurais en être certain.

Sur ces mots, le portier fit un sourire. Gene fit un signe de reconnaissance au concierge et monta dans l'ascenseur avec ses amis. Ils se retrouvèrent bientôt sur le perron de l'appartement de Paul. Gene glissa la clé dans la serrure et ouvrit.

L'appartement de Paul était assez petit. Trois pièces s'organisaient autour d'un salon assez lumineux. Au fond, une salle de bains moderne. La décoration était assez sommaire mais l'ambiance restait feutrée et agréable. Cela devait être propice au métier de Paul. Un grand canapé devait servir à accueillir les clients alors que Paul devait s'assoir dans ce confortable fauteuil qui faisait face à une table basse.

Les lieux avaient été fouillés par la police et on sentait bien que ce désordre n'avait rien de coutumier. Toutefois, l'enquête avait du être assez superficielle. Sur une table, Gene remarqua un petit carnet de notes d'où dépassait une lettre : un brouillon que Paul n'avait pas terminé.

Chère maman,

Je suis désolé d'avoir été si long à t'écrire mais j'ai été très occupé avec tous les rendez-vous que Herbert m'a trouvés ces temps derniers. Les séances sont vraiment épuisantes et je ne dors pas très bien. J'ai peur de recommencer à avoir les mêmes rêves que ceux que je subissait avant d'avoir ma crise d'amnésie. Cela semble affecter ma personnalité et je ne me sens même pas capable de m'entendre avec les gens comme je le voudrais; je me suis disputé avec Velma. Je sais que tu n'aimes pas beaucoup Velma, maman, mais c'est vraiment une fille formidable et je sais qu'elle m'aime.

Un peu plus tard,

Je viens juste de revenir de chez Velma. J'ai peur que nous nous soyons à nouveau disputés. Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir. J'en ai parlé à Herbert et il veut que j'entre à l'Hôpital. Il pense que j'ai besoin de repos, mais je ne veux pas. Je veux voir Velma mais je ne sais pas si je peux le faire... Sous ma fenêtre, les immenses fougères ondulent dans le vent. Au loin, il y a les constructions en flèche,... je ne me rappelle plus le chemin. J'ai peur de me perdre. Je dois voir Velma, mais la Bête attend au dehors...

Charles n'en croyait pas ses yeux...le pauvre Paul etait plus que le possesseur d'un hypothetique don...celui ci le consumait tout entier a en croire ce qu'il en venait a ecrire dans cette lettre a sa mere...il lui fallait de l'aide et vite.

Il jeta un oeil au bon Dr Anatman en lui tendant le papier qu'il venait de lire...

il ne va pas bien docteur...
et pour ca il faudra d'abord que je le retrouve ! pensa il en se rememorant la promesse faite a la mere de paul.

il se redressa et dit a ses compagnons :

manifestement la personne qui en saura le plus sur le Paul de cesderniers jours est son amie Velma Peters. il semblerait que son comportement se soit grandement altéré ces derniers jours..il pourrait meme avoir disparu de son propre chef..et ce serait sans doute mieux pour lui.je pense qu'il faut aller voir cette jeune femme . *mais tout d'abord je vais fouiller de fond en comble cette petite garconniere, foi de charles ...je dois tout savoir sur ce garcon...regardons ...*

A première vue, l'appartement de Paul ne semblait guère différent de ce que Nadish en avait eu l'occasion de voir, l'unique fois ou il l'avait appelé à son chevet pour une crise particulièrement sévère de cauchemards.

Il est vrai que son attention ne s'était pas trop portée sur la décoration d'intérieure tant l'état de Paul était alarmant ce jour là....

Toujours cette obsession d'une bête effrayante, récurrente dans les cauchemards de ce pauvre Paul... Je pensais que son état c'était amélioré, je me trompais...

Nadish relu la lettre que tous s'était passée à tour de rôle... Le style était bien de Paul, et son ton, certes lucide, transpirait une peur irraisonnée qui pouvait laisser craindre le pire...

Un sourire éclaira brievement le visage du docteur, un pensée inappropriée sur la relation particulière qu'entretenait Paul avec cette mademoiselle Velma.

Je sais qu'Irène ne la porte pas en son coeur, mais je ne crois pas que Velma soit d'une mauvaise influence pour Paul et surtout sa santé. C'est peut être même une des rares personnes de l'entourage de Paul qui peut lui apporter un semblant de stabilité. Mais Irène craint tant pour son fils...

Nadish s'interdisait lui, d'intervenir dans les relations de ses patients, après tout, c'est une marque de respect qui maintenait une certaine confiance avec eux.

Bien, si je dresse la liste des personnes proches de Paul, je ne lui connaissais qu'une vieille connaissance, en plus de la jeune Velma. Un ami nommé Clarence Rodgers, que Paul avait rencontré à la clinique de Buffalo lors du traitement de ses premières crises, et qui était sujet aux mêmes crises d'amnésies... mais je ne sais s'ils ont gardé contact. Je ne connais cependant pas ce dénommé Herbert, mais il semble qu'il fasse l'entremise avec la gente new-yorkaise très intéressée par les dons de Paul. Je lui ai déjà dit de se méfier de telle personnes, qui y voient

un profit au détriment d'une santé mentale déjà bien fragile...

Certains s'affairaient déjà à la recherche d'un éventuel indice supplémentaire. Mais Nadish restait interdit car Paul avait toujours été son patient privilégié...

Emergeant de ses pensées, le doteur se retourna soudain vers le concierge :

Mais à propos Edward, c'est à quel sujet que des policiers ont rendu visite à Paul mardi dernier ? Ils vous ont dit avoir découvert quelque chose ?
J'espère qu'il ne sait pas laissé entraîner, une fois de plus, dans une sombre expérience occulte... Paul est si influençable !

Les pistes sur la disparition de Paul n'étaient guère prometteuses pour l'heure, mais la determination du petit groupe rassurait le docteur.

Hormis Velma et Herbert en relation direct avec Paul recemment Nadish ne se faisait que peu d'illusion sur la découverte d'informations supplémentaires auprès de la police ou bien par la fouille de l'appartement...

Aussi se promit il interieurement de prendre contact avec un vieil ami de la clinique de Buffalo, peut être pourrait-il remonter jusqu'à Clarence Rodgers, et ainsi ne négliger aucune piste !

Gene versa une larme. Elle était tout simplement choquée par ce qu'elle venait de lire. Elle savait par Irène que Paul avait des cauchemards, mais elle n'était pas rentrée dans les détails. *Son ami ! Paul !* Elle n'était même pas consciente de ce mal qui le rongeait. Elle culpabilisait de n'avoir rien vu. Elle s'assit à la table du salon, pausa sa tête dans sa main et souffla. Elle devait reprendre ses esprits. Le plus important pour l'heure était de retrouver Paul. Elle en avait fait la promesse à Irène. Elle n'était pas seule.

Elle alla se rafraîchir rapidement à la salle de bains. Tout avait été renversé. Un tel fouilli était inacceptable. Elle trouvait que la police était irrespectueuse des choses. D'accord, il fallait trouver des indices, mais jusqu'à tout retourner dans l'appartement, c'était exagéré.

Soudain, il lui vint une idée. Elle retourna dans le salon, farfouilla dans son grand sac, et sorti un petit carnet que lui avait remis Irène.

Messieurs, ceci est le journal intime de Paul. Irène me l'a confié en pensant que nous trouverions sûrement des réponses. Je vous propose que nous le lisions ensemble.

Gene se rassit à la table du salon, ses amis en firent de même. Elle ouvrit le carnet et commença à lire.

La voix de Gene était nouée par l'émotion. Elle qui pensait connaitre Paul se rendait compte qu'elle pénétrait directement dans son intimité et cela la dérangeait. Elle lu pourtant le journal de son ami.

Le document était assez peu passionnant : c'était l'histoire de Paul adolescent avec toutes les questions classiques de cet age, ses préocupations au quotidien, les gens qui l'entouraient, ou suis je, qui suis je, quel est le sens de la vie etc...

Cependant, la fin était plus intéressante, elle concernait les premiers reves qu'il avait fait et qui l'ont ammené à la clinique de Buffalo il y a quelques années. Dans ces rêves, il se voyait régulièrement dans une ville gigantesque, étrange et aux dimensions défiant les lois physiques. Cette étrange ville était située en pleine jungle tropicale. Alors qu'il se déplaçait en rêve dans des rues cyclopéennes, il se rendit compte qu'il n'était plus lui même mais une entité aux dimensions elles aussi surnaturelles. Son esprit semblait prisonnier d'un corps étranger.

Gene referma le journal et tout le monde resta interdit. Les derniers passages sont tellement bien écrits qu'ils semblent relater non pas un rêve mais bel et bien la réalité.

Au dehors, la nuit était bel et bien tombée et les montres de chacun indiquaient près de 19h30.

Pendant la lecture, Charles Fontemer avait continué son inspection au peigne fin de l'appartement qui était si petit qu'il pouvait aisément suivre la lecture et fouiller chaque pièce. En dehors de quelques chaussettes sales et autres moutons poussiéreux, il ne trouva rien de bien inéressant. Il s'assit alors auprès de ses compagnons d'enquête et médita sur la lecture du journal.

Le téléphone sonna. Tout le monde fut arraché à ses songes et se regarda en se demandant qui pouvait appeler ici et à cette heure ci. Nadish se décida à décrocher.

Allo ? Ah, Dr Anâtman, ici Irène Le Mond. Je vois que vous êtes toujours chez mon fils. Avez vous trouvé des indices ?
Si peu hélàs !
Ah...
Je vous appelait simplement pour vous signaler qu'une autre personne souhaiterai se joindre à vous, une anthropologue de la prestigieuse Université de Miskatonic

d'Arkham. Elle vous attendra au New York Post vers 20 heures.
Bien Irène, nous y serons. A bientôt.

Nadish raccrocha.

Madame tierney, j'aimerais examiner de plus pres ce journal....puis-je ?

Charles regarda attentivement le journal ,y cherchant apparement - et bien curieusement- autre chose que ce qui y etait ecrit...il semblait plus s'interesser a l'odeur et a la matiere de l'objet comme s'il avait soudain eu une revelation.

il le redonna a Gene.

Bien ..je pense que nous pouvons maintenant retrouver notre nouvelle equipiere..si vous n'y voyez pas d'inconvienient.Et pour ma part je souhaite rendre une visite rapidement a Velma Peters.Je pense que nous n'avons plus un instant a perdre.Paul a besoin de nous ...et maintenant !

Pete avait regardé tous ces nouveaux amis s'activer à la recherche d'indice sur l'endroit où pourrait être Paul. A la vue des larmes de Gene, sa conviction d'aider son amie fut renforcée.

Il fut impressionné par la capacité à Charles Fontemer à découvrir les indices dans cet appartement, bien que son comportement avec le journal l'ait intrigué.

Nous devons nous dépêcher, le temps nous est compté. Paul pourrait se cacher à l'endroit qu'il décrit dans cette lettre qui sait...

Pete, qui était resté assez discret jusqu'à présent, prit la parole :

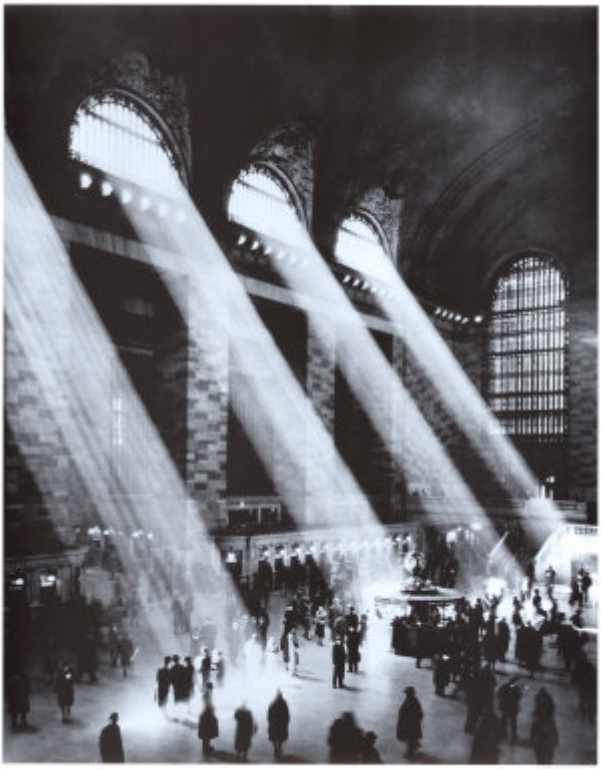
Mes amis, hum hum. Charles a raison, nous devons trouver Paul au plus vite. Peut-être est-il dans le lieu décrit dans cette lettre ? Les dernières personnes à avoir vu Paul semblent être Vera et Herbet, son impresario.
Sa vie est peut-être en danger. Je propose que le groupe se scinde en 2 pour gagner du temps. Un groupe va interroger Velma, l'autre récupère notre nouvelle coéquipière à mon journal et interroge Herbet Withefield, l'impresario de Paul. Qu'en pensez-vous ?

Après d'interminables minutes de concertation, les investigateurs se décidèrent sur la suite des évènements. Ils formeraient deux groupes en vue d'accélérer les recherches. Le premier, constitué de Gene Tierney et de Pete O'Driscoll se chargerait de passer au journal chercher Iris Zilberstein, leur nouvelle recrue, puis irait rendre visite à la petite amie de Paul, Velma Peters. Le second, constitué de Charles Fontemer et du Dr Anâtman, irait rendre une petite visite tardive au bureau d'Herbert Withefield, l'impresario de Paul. Les adresses des deux appartements étaient plusieurs fois répétées et aisément identifiables dans les papiers

de l'appartement de Paul.

Gene prit la tête des opérations et invita les investigateurs à prendre place dans sa voiture. La nuit était maintenant noire d'encre et le froid glaçait les os. Tous se précipitèrent vers la douce chaleur de l'intérieur de l'automobile. Le chauffeur ferma les portières, prit place derrière le volant et démarra l'automobile. Les phares décrivaient des sillons dans la nuit et les formes enneigées semblaient prendre vie sous cet éclairage blafard.

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvaient tous à la gare de New York. Charles et Nadish descendirent et remercièrent Gene de les avoir ramenés à la voiture personnelle de Charles. A partir de ce point, leurs chemins se séparaient.



Je rappelle que vous n'avez pas de moyen de vous contacter lorsque vous vous séparez, c'est à dire à partir de maintenant. Vous devez donc conclure d'un point de rendez-vous et d'une heure avant la suite des événements. Mettez vous d'accord sur ce point et tenez moi au courant.

Petite visite à Velma Peters

Gene et Pete repartirent de la gare en direction du New York Post. Jack conduisait toujours la voiture avec beaucoup de souplesse ce qui laissait aux occupants tout loisir de discuter de leurs projets. Au dehors, les passants se faisaient rares et la température devait avoisiner les zero degrés. Il ne faisait pas bon se promener seul par ce temps. Les rues défilaient lentement par les fenêtres de l'automobile. Gene et Pete étaient songeurs. Ils se demandaient à quoi cette Iris Zilberstein pourrait bien ressembler.

Ils arrivèrent enfin aux abords du journal. Comme le reste de la ville, la place était déserte. Seule une petite femme attendait l'air frigorifiée. Elle faisait les cent pas en tentant de se réchauffer. Elle soufflait sur ses mains qui devaient commencer à se pétrifier sous l'action du froid mordant.

Jack approcha la voiture de la demoiselle. Elle était de taille moyenne mais assez menue, brune avec un joli petit minois qui ne laissa pas Pete indifférent. Il se dit qu'il avait bien de la chance de partager la voiture avec deux belles jeunes femmes. Jack se gara et coupa le moteur. Pete et Gene descendirent de la voiture et s'approchèrent de la femme.

Mademoiselle Zilberstein je présume ?

Iris leva son visage calfeutré dans son cache-col. Son manteau était décidément trop léger pour cette saison, et son nez était frigorifié. Elle répondit avec un fort

accent Français (mots en français dans le texte en italique) :
Oui, c'est moi. Vous êtes les contacts d'Irène Le Mond ?

Elle regarda derrière eux et regarda la voiture. Des personnes ayant les moyens. Ca la changera du bus.

Il y aurait moyen de causer au chaud ? Je ne sais pas où vous en êtes de votre côté, mais j'ai quelques pistes intéressantes... et un *bureau* à visiter de nuit. Parce que de jour, *bonjour* l'accueil ! Ce *bonhomme* cache quelque chose, c'est sûr !

Pete ouvrit la portière et permis à Iris de s'installer. Une fois assuré que tout le monde était installé dans le véhicule, Pete fit les présentations :

Enchantée, voici Mrs Gene Tierney, une amie de Paul. Je m'appelle Pete O'Driscoll, journaliste et auteur de quelques articles au NYP.
Si Mme Lemond a confiance en vous, je vous ferais confiance.

Pete fit un clin d'oeil à Iris Zilberstein.

Nous avons fouillé son appartement à la recherche d'information sur où pourrait être Paul. A priori, 2 personnes semblent être proche de Paul : son amie Velma & son impresario. Nous souhaitons discuter avec Velma. Peut-être a-t'elle une idée d'où peut-être Paul Lemond. Deux autres personnes sont également à sa recherche et vont discuter avec l'impresario de Paul. Voilà tout ce que nous savons pour l'instant...

Une fois ces présentations faites, Paul s'interrogea sur cette histoire de visite de bureau nocturne.

Miss Zilberstein, quelles sont les informations que vous avez recueillies sur la disparition de Paul ? Vous parliez de "pistes intéressantes", pourriez-vous être un peu plus explicites

Iris regarda avec attention chacune des personnes présentées... elle les salua en leur serrant la main fermement, "à la française"... chose inhabituelle chez les anglo-saxons qui usuellement n'acceptent le contact que lors de la première rencontre, accompagné d'un "how do you do" de circonstance... mais même là, le contact se résume à une poignée molle et sans consistance. Iris n'a jamais tenté des'y adapté, et préférait souvent imposer ce style. Une manière de revendiquer son appartenance à la France un peu puérile, mais au fond bien innocente.

Enchantée, répliqua Iris.

Ses interlocuteurs semblaient de confiance. Les deux sont aisés et ne sont

pas sur cette affaire pour la récompense, mais plus probablement par altruisme. Même le journaliste semblait plus désireux de faire éclater la vérité pour l'acte en lui-même que pour ses conséquences financières. Iris se sentit suffisamment en confiance pour continuer...

Pour ce qui est de l'impressario, j'ai déjà tenté la chose et j'ai fait chou blanc. Le *lascar* et sa secrétaire cachent quelque chose, c'est certain. Herbert Whitefield (c'est son nom) me semble très louche, mais pas forcément concernant la disparition de Paul Le Mond...

Elle resta un moment évasive, puis reprit de plus belle...

J'ai obtenu des informations par l'inspecteur de police qui l'a interrogé... un certain Harold Johnson. Il a également interrogé Velma, naturellement... et cette femme était bien évidemment ma prochaine destination. Ca m'arrange grandement que nous y allions ensemble ! Et puis à cette heure, les bus se font rares...
Bon, pour en revenir à l'impressario... figurez vous qu'Herbert a prétendu que Paul Le Mond n'a pas disparu mais se repose simplement dans une maison de repos. *Bobard* énorme s'il en est ! Il semblerait surtout que le cabinet de Whitefield ait des dettes, ce qui expliquerait son irritabilité et sa grande inquiétude vis à vis de la disparition de Paul. Il n'y a aucune certitude la dessus mais il doit bien exister des documents comptables le prouvant... et c'est plutôt sur une visite, disons... nocturne de son bureau que je comptais, si vous voyez ce que je veux dire... pas une visite de politesse comme celle que vos amis entreprennent en ce moment. Ils risquent de ne rien obtenir de plus, je le crains.
Mais cette disparition le met plus dans l'embarras qu'autre chose. Je n'y vois aucun avantage pour lui, puisque la popularité de Paul Le Mond ne semblait pas en chute jusqu'à présent. Un effet d'annonce marketing (c'est comme ça qu'on dit en Anglais, hein ?) du style "disparition mystérieuse" puis "on a retrouvé le spirite" me semble exclus... d'autant plus qu'Herbert fait tout pour ne pas ébruiter l'affaire, voire l'étouffer.
Je penche plus pour des magouilles financières, des créances avec des gens peu recommandables ou autres actes malhonnêtes, mais pas pour une relation avec la disparitino de Paul Le Mond...

Elle regarda autour d'elle et, un sourire en coin et l'oeil pétillant, elle leur dit, comme dans la confidence :

Mais le meilleur est pour la fin !

Elle sortit alors de la poche de son manteau couvert de neige une postiche.

Ceci appartenait à un supposé John Dervin, enquêteur de la Klein Mutual Life Insurance Co., qui essayait d'obtenir des informations sur la disparition de Paul Le Mond. Soit-disant que Paul aurait contracté une police d'assurance dont Whitefield est le bénéficiaire... mais ne vous fatiguez pas à chercher cette compagnie d'assurance, elle est très probablement factice, autant que cette barbe...

Elle les regarda alors d'un air grave.

D'autre que nous recherchent Paul Le Mond, et probablement pas pour les mêmes raisons !

Vous vous rendez compte ? Enfin, tout ce que j'ai pu tirer de ce type, c'est qu'il a déjà cherché dans toutes les maisons de repos du pays sans succès... et qu'il n'est pas Américain, mais d'Afrique du Nord... peut-être d'Egypte, vu qu'il parlait un Anglais tout ce qui a de plus correct...

Au fait, il n'y a rien dans l'appartement de Paul qui ait pu faire allusion à un pays d'Afrique du Nord ? Ce serait une piste autrement plus sérieuse que celle de l'impressario ou de la petite amie... après tout, la police n'a rien trouvé, même si elle semble ne pas faire particulièrement d'efforts, il faut bien l'avouer... et j'y pense, Velma pourrait nous renseigner sur l'accointance de Paul avec des personnes provenant d'Afrique du Nord... du moins nous pourrions essayer dans ce sens, non ?

La voiture redémarra en direction de l'ouest de Manhattan. Les passants se faisaient rares par ce froid et Iris était bien contente de trouver la chaleur de la voiture. Gene et Pete quant à eux réfléchissaient aux précieux indices donnés par leur nouvelle coéquipière. Les rues défilaient sous les pneus de la voiture.

L'ambiance des quartiers changeait au fur et à mesure qu'ils roulaient. Des grands bâtiments du quartier d'affaires huppé du centre de Manhattan, ils passaient maintenant devant des immeubles plus bas et délabrés. Les façades en pierre de taille et les colonnes sculptées laissaient la place aux immeubles en briques avec de petites fenêtres à guillotine.

Après quelques minutes de route, Jack s'arrêta devant un immeuble un peu moins miteux que ses voisins mais pas franchement engageant. Gene fit une grimace de dégout, quand à Iris, elle se sentit plus à l'aise dans ce quartier plus ... "populaire".

Ils descendirent de la voiture et marchèrent jusqu'à la porte d'entrée en bois verni. Elle était entrebâillée et la poignée cassée. Le couloir de l'entrée était étroit et quelques boites aux lettres défoncées. L'appartement de Velma était au quatrième étage. Un escalier en bois les conduisit jusqu'au palier de sa porte.

Les trois investigateurs se regardèrent en cherchant dans le regard des autres la bonne décision à prendre.

Pas de sonnette. Iris frappa à la porte... elle s'adressa alors à ses compagnons d'enquête :

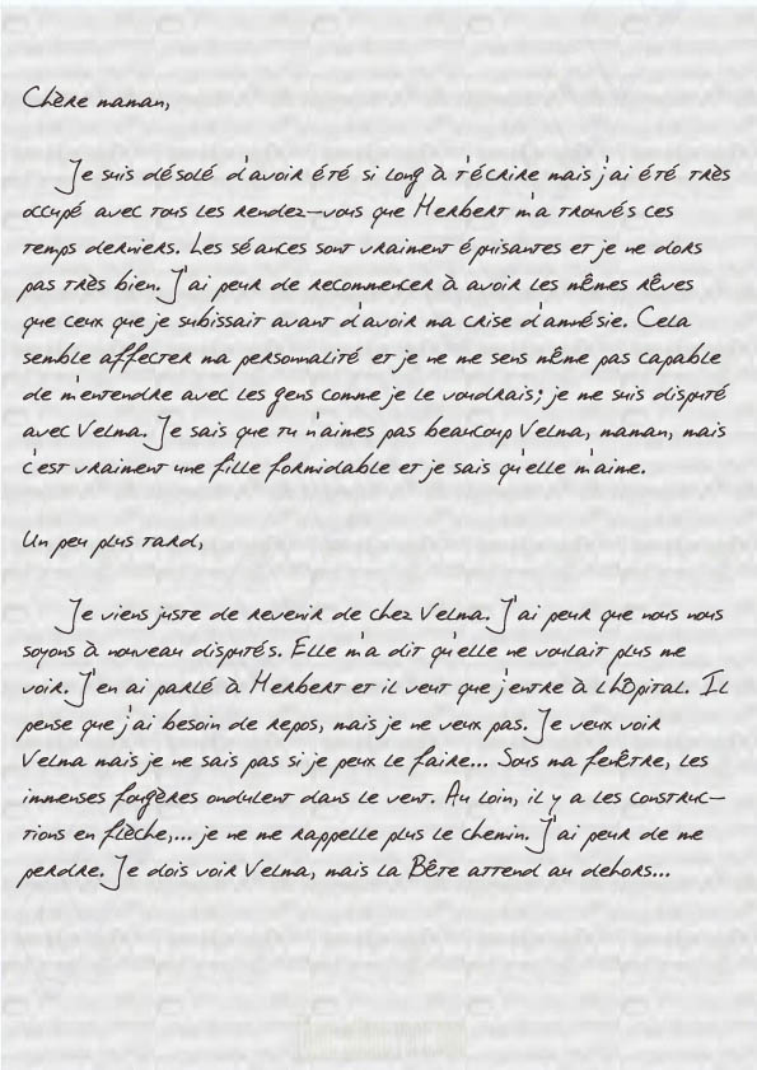
Je préférerais que ce soit l'un de vous qui vous occupiez de l'interroger, Pete... j'ai très peu l'expérience de ce genre de chose, vous savez...

Elle regarda l'air hautain de Gene... une rose au milieu des ronces. Pas vraiment son milieu naturel, ici ! Elle n'avait pas dit un mot depuis qu'Iris était entrée dans la voiture...

Et ben ça promet ! pensa Iris.

Gene se sentait mal à l'aise à la compagnie de Iris. Elle ne savait que penser de ce petit bout de femme, avec un caractère apparemment très fort, une simplicité de langage, alors que française. Elle avait l'air très motivée *(presque trop)* de retrouver Paul. Pourquoi cette forte envie ? Qu'allait-elle gagner au bout ?

Toutes ces questions lui trottaient dans la tête, et l'empêchait d'entrer dans la conversation. Mais, pour le bien de Paul, et pour l'amitié qu'elle avait pour lui, elle attrapa le bras d'Iris devant la porte de Velma et lui remis la lettre qu'ils avaient trouvé dans l'appartement de Paul :



Chère maman,

Je suis désolé d'avoir été si long à t'écrire mais j'ai été très occupé avec tous les rendez-vous que Herbert m'a trouvés ces temps derniers. Les séances sont vraiment éprisantes et je ne dors pas très bien. J'ai peur de recommencer à avoir les mêmes rêves que ceux que je subissait avant d'avoir ma crise d'amnésie. Cela semble affecter ma personnalité et je ne me sens même pas capable de m'entendre avec les gens comme je le voudrais; je me suis disputé avec Velma. Je sais que tu n'aimes pas beaucoup Velma, maman, mais c'est vraiment une fille formidable et je sais qu'elle m'aime.

Un peu plus tard,

Je viens juste de revenir de chez Velma. J'ai peur que nous nous soyons à nouveau disputés. Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir. J'en ai parlé à Herbert et il veut que j'entre à l'Hôpital. Il pense que j'ai besoin de repos, mais je ne veux pas. Je veux voir Velma mais je ne sais pas si je peux le faire... Sous ma fenêtre, les immenses fougères ondulent dans le vent. Au loin, il y a les constructions en flèche,... je ne me rappelle plus le chemin. J'ai peur de me perdre. Je dois voir Velma, mais la Bête attend au dehors...

Iris parût intriguée par ce qu'elle venait de lire. Paul paraissait fou, ou possédé. Etrange comme lettre à sa mère. Iris resta un moment immobile, le regard dans le vide.

Gene ajouta ces quelques mots :

Irène, la mère de Paul, m'a remis le journal intime de Paul. On pouvait y lire l'histoire de Paul adolescent. Cependant, la fin est plus intéressante, elle concerne les premiers rêves qu'il avait fait et qui l'ont amené à la clinique de Buffalo il y a quelques années. Dans ces rêves, il se voyait régulièrement dans une ville gigantesque, étrange et aux dimensions défiant les lois physiques. Cette étrange ville

était située en pleine jungle tropicale. Alors qu'il se déplaçait en rêve dans des rues cyclopéennes, il se rendit compte qu'il n'était plus lui même mais une entité aux dimensions elles aussi surnaturelles. Son esprit semblait prisonnier d'un corps étranger.
Les derniers passages sont tellement bien écrits qu'ils semblent relater non pas un rêve mais bel et bien la réalité.

Iris parût encore plus intriguée.

Je vous explique les rêves. Nous étions à l'appartement de Paul avec le Dr Anâtman, le docteur de la famille Le Mond. Il a soigné Paul, qui, il y a quelques années, à perdu la tête à cause de rêves, qu'ils faisaient toutes les nuits. Il a donc passé un séjour à Buffalo, comme je vous l'ai dit plus tôt et à la sortie, est allé faire un voyage autour du monde. Avant son départ, il paraissait guéri. Ah oui ! J'ai une chose à ajouter ! Paul, suite à ces cauchemars, a comme qui dirait, développé un don. Le don de la voyance. C'est pour cela qu'aujourd'hui, il fréquente la haute société new-yorkaise.
Iris, je vous ai fait un état de toutes les choses que je sais. Je suis une amie de Paul et également d'Irène, alors dites-moi que vous nous aiderez à le retrouver.

Iris resta un instant muette, ne fixant que la lettre de Paul... cette affaire prenait une tournure plus qu'inquiétante à ses yeux. Cette histoire de rêves réels, d'esprit de Paul Le Mond dans une bête gigantesque, des constructions cyclopéennes... et des dons de voyance suite à ces rêves... on sortait du cadre d'une simple enquête. Voire même d'une simple disparition.

Lors de son année passée chez les Papous, Iris avait pris soin de ne pas s'impliquer dans leurs rites, sous le conseil du père Odilon. Il faut dire que souvent, ces rites avait quelque chose d'inquiétant. Le cannibalisme en était le moindre des facteurs.

Un frisson lui parcoura l'échine...

Pik Pela Pok Pek Pek ! lança t'elle sans même sans rendre compte...

Elle se ressaisit alors, regardant Gene dans les yeux. Bien qu'elle fasse partie d'un autre monde que le sien, peuplé de bus, de fins de mois difficiles et de rêves impossibles, Gene semblait sincère. De toute façons, sa motivation pour retrouver Paul coule de source... ainsi que celle du docteur de Paul. Des proches de la famille soucieux de sa santé... et surtout de sa santé mentale.

Je suis ici pour ça... une Française ne laisse pas tomber un compatriote, même si sa famille a émigré aux USA depuis deux générations. Question de principes.
Même s'il a *perdu la boule*. Une forêt de fougères, des constructions en flèches... rien de tout cela à New York. C'est du délire ! Comment prêter foi à ce genre d'élucubrations ?

Elle regarda la porte qui ne s'ouvrait toujours pas...

A part une confirmation des désordres mentaux de Paul, nous n'obtiendrons pas grand chose de Velma... sauf si Paul lui a plus parlé de ce monde aux dimensions gigantesques. Peut-être même le sujet de leur dispute, l'une l'implorant de se faire soigner et l'autre voulant aller jusqu'au bout de son délire...
Finalement, son impressario et sa petite amie ont plus essayé de le sauver de lui-même qu'autre chose.

Elle regarda alors gene et Pete comme si la solution lui venait comme un éclair :

C'est une fugue ! Pas un enlèvement ni un accident. Une fugue d'un dément fuyant ses proches et la psychanalyse qui pourrait le sauver...

Mais alors que vient faire cet homme d'Afrique du Nord dans cette histoire ?

Gene était tout simplement impressionnée par l'esprit de Iris. Elle était tellement intelligente ! Elle était ravie de pouvoir compter sur elle pour trouver Paul. De plus, elle ne serait pas la seule femme lancée dans l'enquête. Elle se sentirait moins seule.

C'est une fugue ! Pas un enlèvement ni un accident. Une fugue d'un dément fuyant ses proches et la psychanalyse qui pourrait le sauver...

Une fugue ? Gene n'y avait pas songé une seconde. Elle s'était pris à penser plutôt qu'il était peut-être retourné à Buffalo, pour se faire "soigner".

Iris, je peux vous dire le fond de ma pensée ? J'aurais plutôt pensé à un séjour en maison de repos. Peut-être est-il retourné à Buffalo, de peur de devenir fou.

Gene et Iris se regardèrent dans les yeux. Iris avait l'air d'accepter le point de vue de Gene.

Gene, ne voyant toujours pas la porte de Velma s'ouvrir, se prit à toquer une nouvelle fois.

C'est bon ! J'arrive !

La voix les sortit tous de leurs réflexions. Quelques secondes de plus et le loquet de la porte cliqueta, suivi d'une chaine. La porte fut entrebaillée et une jeune femme d'une grande beauté apparut par l'ouverture.

Elle détailla chacun des trois visiteurs qui se présentaient chez elle à cette heure tardive. Elle était en peignoir, les cheveux humides. Elle venait vraissemblablement de sortir de sa douche et elle n'aurait pas ouvert s'ils n'avaient insisté.

Elle n'avait qu'entrouvert la porte et une chaine empêchait qu'on l'ouvre plus. Elle semblait plutôt méfiante, ce qui n'avait rien d'étonnant vu le voisinnage peu fréquentable.

Qui êtes vous et que voulez vous à cette heure ? Je vous préviens pas de blague ou je crie ! J'ai aussi une arme !

Elle les toisa et ses yeux se plissèrenet pour lui donner un semblant d'air méfiant.

Bonjour Madame Peters, je me présente, je suis Gene Tierney, une amie de Paul et de sa mère. je vous présente également Pete O'Driscoll, un ami proche et Iris Zilberstein, une professeur d'ethnologie. Nous sommes tous les trois à la recherche de Paul, pourrions nous entrer quelques minutes, nous souhaiterions discuter avec vous.

Gene offrait son plus large sourire. Elle voulait que Velma lui ouvre la porte.

Au vu de l'accueil peu chaleureux, Iris se mit spontanément derrière Gene et Pete. Elle était personne trop franche et directe pour essayer de tirer les vers du nez des gens, et l'exercice était d'autant plus ardu puisque dans une langue étrangère..

Elle offrit donc un large sourire en toute réponse, attendant que Pete et Gene obtiennent l'ouverture de l'antre gardée par ce furieux cerbère...

Et puis Iris savait qu'il fallait se méfier des femmes trop belles... par jalousie ou expérience, allez savoir !

Pete réfléchit un instant, une fugue n'avait pour l'instant jamais encore été envisagée.

Excusez-nous de vous déranger si tard, Miss, mais nous souhaiterions pouvoir discuter avec vous, c'est très important !!! Votre aide nous serait précieuse !!

Pete fit rapidement les présentations et expliqua les raisons de leurs présences

Voilà, nous sommes à la recherche de votre ami Paul Lemond. Il a disparu et nous sommes très inquiets Pourriez vous nous aider ?

Après ces quelques mots d'introduction, Pete pensa à l'histoire de fugue. Si une personne devait être au courant, ça serait Velma. Il se pourrait qu'elle ne soit pas aussi coopérative que prévue. Il faudra être attentif et s'assurer qu'elle ne nous cache pas d'informations. Il se dit qu'il serait intéressant de voir comment elle allait réagir. Pete décida d'étudier les différentes réactions de Velma.

Iris glissa dans l'oreille de Pete :

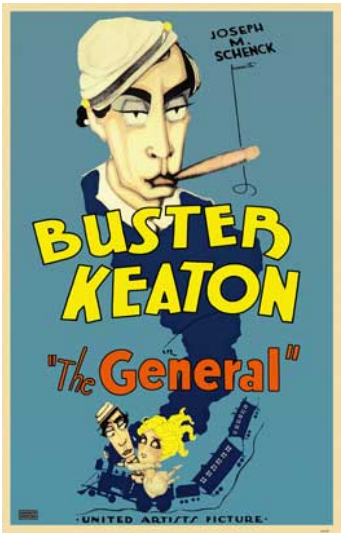
Pensez à lui demander si elle a eu affaire à un Nord Africain... Maghrebin ou Egyptien... qui enquêtait sur Paul. Peut-être sous le patronyme de John Dervin, enquêteur de la Klein Mutual Life Insurance Co...

Velma regarda ses interlocuteurs un par un avec un oeil inquisiteur. Deux femmes plutôt jolies dont cette actrice à la mode et un homme séduisant. Elle ne devait pas risquer grand chose après tout. Ils avaient l'air d'en savoir pas mal sur Paul.

Elle ouvrit la porte.

Entrez, mais attention je vous ai à l'oeil.

Les trois investigateurs entrèrent dans ce qui semblait à première vue un appartement microscopique. En réalité, une fois dans la pièce principale, l'appartement s'étirait tout en longueur pour atteindre une surface appréciable. Il était meublé avec goût. Sur les murs, des lithographies d'affiches de théâtre et music-hall étaient encadrées et parfois même signées des artistes tête d'affiche. Quelques unes étaient même françaises comme deux affiches du Moulin Rouge ou figuraient La Goulue et Mistinguett, mais aussi quelques unes de la Revue Nègre de Josephine Baker. Une affiche de *The Kid* était dédicacée par Charlie Chaplin, une de *The General* par Buster Keaton.



This is the great picture upon which the famous comedian has worked a whole year.
6 reels of Joy.
Charles Chaplin
IN
"THE KID"
Written and directed by Charles Chaplin

En entrant, les investigateurs sentirent que la vie de Velma ne tournait qu'autour du monde du cinéma et du spectacle. Gene fut impressionnée par cette dévotion quasi mystique. Elle et Paul devaient bien s'entendre !

Velma les fit s'assoir dans des fauteuils confortablement rembourrés puis s'assit elle-même sur un sofa qui leur faisait face.

Eh bien, que voulez vous au juste ?

Madame Peters, nous savons que Paul a disparu dans les rues de New-York entre le 25 et le 26 Février. Il devait se rendre chez vous. Je ne veux en aucun remuer le couteau dans la plaie, je sais qu'il est difficile de perdre quelqu'un, mais aujourd'hui, j'ai bon espoir, *nous* avons bon espoir de le retrouver. Mais pour cela, nous avons besoin d'informations, de toutes les informations qui seraient nécessaires au bon avancement de notre enquête. Velma, est-ce que vous savez quelque chose ?

Comme le disait justement, Gene, la **dernière personne** qui ait été en contact avec Paul semble être vous Velma. Quand avez-vous dernièrement vu Paul ? Vous souvenez vous de vos dernières discussions ? Comment vous semblait Paul ?

De son côté, Iris restait muette à dessein... Gene était vraisemblablement la personne pouvant le mieux obtenir des informations, vu sa renommée dans le monde du cinéma et l'obsession de Velma envers ce milieu qu'elle semble bien connaître... et Pete le plus à-même d'obtenir des confessions de par sa profession. Elle se demandait d'ailleurs ce qu'elle pouvait bien faire ici pour aider, mis à part écouter et analyser.

Son regard passait d'une affiche à une autre, d'un meuble à un autre... d'un

bibelot à un autre. Son attention était bien évidemment captée par la conversation elle même, mais également par tous les détails de cet environnement qui pourraient la conforter sur une piste... notamment tout ce qui pourrait provenir d'Afrique du Nord. Une statuette, un outil, un pendentif... un cadeau de Paul à sa bien-aimée qui irait dans ce sens. Iris espérait qu'un indice confirme son intuition comme quoi Paul est mêlé à quelque chose (une organisation ? des intérêts ?) lié à cette région du monde...

Et son oeil d'ethnologue saurait bein découvrir cet indice... s'il existe !

Velma écouta ses interlocuteurs avec attention mais semblait plus particulièrement fascinée par Gene. Elle prit enfin la parole.

En fait Paul est venu ce soir là pour discuter. Nous avions rompu depuis peu, il devenait étrange. Vous savez, Paul est quelqu'un de sensible et il peu paraître un peu dérangé mais il *sent* des choses que peu d'entre nous imaginent.
Nous nous sommes rencontrés à une première d'un de mes films il y a deux ans. Il commençait à être connu et son pouvoir m'a immédiatement séduite. Peu à peu nous avons appris à nous connaître et je me sentais vraiment bien avec lui. On nous voyait partout ensemble. J'ai eu de nouveaux films à tourner. Tout allait bien.

Elle fit une pause.

Un jour il a commencé à faire des cauchemars et il me racontait des choses délirantes sur des villes tropicales et je ne sais quoi d'autre. Il devenait de plus en plus solitaire et renfermé sur lui-même. La semaine dernière j'ai décidé de rompre parce que je le jugeais à la limite de la santé mentale. Pourquoi était-il comme ça je l'ignore. Toujours est-il que ce soir la il a voulu venir me parler. Il voulait qu'on reparte à zéro, vous savez ce que c'est... Mais moi, je le trouvais vraiment instable et dangereux pour moi donc je lui ai dit que je ne souhaitais pas qu'on reprenne quelque chose. Il était vraiment étrange ce soir là. Il est reparti et c'est là qu'il a disparu.

Une nouvelle pause. Elle regarda l'assistance captivée par son récit.

Est-ce que vous avez déjà rencontré ce sale type qui lui sert d'agent, Herbert Whitefield ? Je suis sûre qu'il a quelque chose à voir avec ça. Lui aussi est bizarre. Il parle sans cesse d'argent. Je n'aime pas ces gens là.

Elle ajouta à mi voix comme si elle avait peur qu'on surprenne la conversation.

Vous feriez bien de le cuisiner lui aussi.

Gene regardait Velma avec insistance. Ses yeux étaient plongés dans les siens.

Velma avait l'air d'apprécier la compagnie de Gene. Elle-même appréciait la beautée de cette jeune femme.

Velma, comment vous êtes-vous aperçue de son comportement étrange ? Qu'est-ce qui vous a alerté , et depuis quand ?

Eh bien tout a commencé il y a peut être environ une ou deux semaines. Vous savez, il a une santé assez fragile et il m'a raconté une fois qu'il a vécu une période de cauchemars il y a quelques années, juste avant notre rencontre. Auparavant, il avait semble-t-il beaucoup voyagé mais il ne se souvient de rien de cette période. Ces cauchemars étaient toujours liés à des êtres bizarres, un environnement tropical et des villes gigantesques. Il rêvait sans cesse de fougères, de gratte ciels étranges...

Elle s'interrompit et regarda Gene avec plus d'intensité.

Je crois bien que ses cauchemars sont revenus le hanter mais que cette fois il y a laissé son âme. Il n'est plus sain d'esprit. Il hurle la nuit. Il est harcelé par ses songes et il ne trouve plus la paix.

Sa gorge se noua et elle commença à sangloter. Les interlocuteurs trouvèrent ce récit poignant et sincère, avec toutefois quelque chose qui semblait indiquer que Velma était très concernée par sa propre personne dans cette affaire. Il semblait que la notoriété de Paul avait bien profité à Velma pour son avancement personnel mais qu'une fois son amant en difficulté, elle avait mit les bouts.

Iris était un peu à part depuis le début de la conversation et ne cessait d'observer alentour si quelque chose pourrait la mettre sur la piste de John Dervin. En dehors des affiches de films célèbres qu'il avait certainement lui aussi vu, rien ne semblait rattacher Velma et ce mystérieux personnage.

Gene était émue de voir son interlocutrice sangloter. Elle pensait à ce pauvre Paul qui perdait la tête. *Il y a laissé son âme. Etrange...était t'il clairvoyant au point de rentrer dans la peau de quelqu'un, ou de quelquechose ? Des fougères...des grandes villes... un environnement tropical...des bêtes étranges . Qu'est-ce que cela voulait dire ? Quelles étaient ces bêtes ? Etait-ce la mémoire qu'il retrouvait, de ses voyages autour du monde ? C'était complètement décousu.*

Velma, je comprend votre souffrance. Nous sommes justement là pour vous aider. Je souhaiterais vous poser une dernière question Velma.
Connaissez-vous un certain John Dervin ?

Gene vît Iris se redresser dans son fauteuil. Elle lui fit un signe de tête et se retourna de nouveau vers Velma.

Iris surenchérit immédiatement en exhibant la barbe postiche :

Ou du moins quelqu'un portant cette barbe... quel que soit le nom qu'il ait prétendu alors...

Iris réfléchissait en même temps... Paul avait beaucoup voyagé auparavant et ne s'en souvenait plus. Y aurait-il une chance qu'il ait effectivement mis les pieds en Afrique du Nord (l'Egypte en particuliers) ? Elle se risqua de lancer ensuite :

Et pensez vous que Paul ait connu l'Egypte à un moment de sa vie ? Une connaissance particulière sur le sujet, même confuse, une expression linguistique...

Pete espérait que toutes ces questions n'allaient pas trop perturber Velma. Il eut un geste pour réconforter Velma et tendit un mouchoir à Velma.

S'il y a quelques choses que je peux faire...

Pete respira un grand coup et ajouta :

Désolé de vous harceler de questions Velma, mais Paul vous a t'il parlé de son passé, son enfance peut-être ? Pensez-vous savoir où Paul irait se réfugier s'il se sentait menacé, comme une maison de campagne ou un lieu où vous vous sentiez bien, en sécurité ?

Pete, comme ses amis, attendait maintenant avec impatience les réponses de Velma.

Velma prit le mouchoir et remercia Pete en le gratifiant d'un très large sourire. Elle sanglotait toujours. Elle hocha la tête.

Non, je ne connais pas de John Dervin. Ca ne me dit rien. Pour ce qui est de l'Afrique et de l'Egypte je n'en ai aucune idée. Vous savez Paul a beaucoup voyagé, pendant de longues années, mais je ne sais pas du tout où il s'est rendu, ni avec qui il a voyagé. Je crois que lui même ne s'en souvient plus. Il a eu de grosses crises d'amnésie à son retour. Il a peut être été en contact avec cet homme mais je ne pourrais pas le dire avec certitude : il y a autant de chances qu'il l'ait été que moi de rencontrer par hasard Charlie Chaplin en ville !

Ses larmes s'étaient transformé en rire ce qui soulagea Pete.

Le seul refuge que je connaisse pour Paul est bien entendu la maison de sa mère à Buffalo. C'est une vieille femme un peu étrange qui ne m'aime pas beaucoup, et je lui rends bien ! Lorsqu'il est rentré de ses voyages, c'est là qu'il s'est réfugié.

Elle réfléchit un instant.

Ah mais j'y pense ! Ca doit être ce foutu Whitefield qui l'a surmené et du coup il s'est peut être rendu dans une maison de repos ! Ca se tient ! Comme ca personne n'est au courant, tout le monde panique et Whitefield est le suspect idéal (d'ailleurs il le mérite bien ce sale pourri...) et il panique à son tour.

Elle se retourna vers Gene.

Vous qui connaissez Paul, allez cuisiner Whitefield, je suis sure qu'il trempe dans cette affaire.

Iris releva les dernières remarques de Velma... elle se voulait plus conciliante et pensait déjà aux questions qu'elle posera à Irène Le Monde... des questions sur els voyages de son fils...

Pour ce qui est dela maison de repos, c'est bien ce qu'a précisé Herbert Whitefield à la police qui l'a interrogé. Mais ce soit-disant John Dervin a déjà cherché dans tous les lieux susceptibles de l'accueillr dans tout l'Etat, voire au dela, sans succès.
Mais nous suivrons votre conseil et essaierons de tirer de ce *monsieur* Whitefield plus qu'il n'a dit à la police...

Pete se leva et se prépara à sortir

Velma, merci du temps passé et des réponses apporté à nos interrogations. Il est temps pour nous de prendre congé.

Pete sortit un papier et y inscrivit les coordonnées du journal.

Si vous vous souvenez de quelques choses, avez des nouvelles de Paul ou recevez une visite inhabituelle, voici où vous pouvez me contacter ou me laisser un message. Faites attention à vous ! ! !

Il était temps de prendre un peu de repos. Pete se demandait quelles informations l'autre groupe avait récupérés de l'impresario. Demain serait un nouveau jour, en espérant que ça ne soit pas celui de trop.

Iris assura également son soutien, comme ses deux compagnons d'investigation. Puis, une fois dehors sous une neige cinglante, elle leur dit :

Mon hôtel n'est pas loin... j'irai à pied. C'est revigorant.

Son sourire se voulait assuré, mais son manteau semblait un peu trop léger

pour la saison, ses mitaines un peu élimées et ses chaussures pas trop adaptées non plus. Mais son affirmation ne semblait souffrir aucun commentaire, tellement le ton utilisé se fit impérieux.

Devant eux, deux hommes poussaient un véhicule visiblement en panne. Malgré les bourrasques, ils tenaient bon leur rythme, visiblement pressés d'arriver à bon port et ainsi bénéficier d'un abri.

Iris descendit quelques marches, sortant de leur abri à l'entrée de l'immeuble de Velma... puis, avant de se lancer dans la tourmente, elle se retourna et lança :

Nous nous retrouverons demain matin, qu'en dites vous ? Disons... 8h30 devant le New York Post, *Monsieur* O'Driscoll ? Aufait, c'est le journal pour lequel vous travaillez ?

Merci Velma pour toutes ces informations. Elles nous seront d'une grande aide.

Gene voulait rassurer Velma en lui prouvant qu'elle était importante dans l'enquête.

Parcontre Iris, je ne suis pas sûre qu'il faille faire confiance à Monsieur Dirvin. Après tout, nous ne savons pas qui il est. Peut-être que nous trouverons Paul réellement dans une maison de repos. Qui sait ?

Gene se leva du fauteuil et serra Velma dans ses bras, en signe de compassion. Elle suivit Pete et Iris vers la sortie.

Mon hôtel n'est pas loin... j'irai à pied. C'est revigorant.
Très bien Iris.
Nous nous retrouverons demain matin, qu'en dites vous ? Disons... 8h30 devant le New York Post, Monsieur O'Driscoll ? Aufait, c'est le journal pour lequel vous travaillez ?
Pour ma part c'est d'accord. A demain Iris.
Pete, est-ce que vous me proposez de me loger dans votre appartement à New-York. Je n'ai en effet pas eu le temps de réserver une chambre à l'hôtel. Ce n'est que provisoire rassurez-vous.

Gene fit un signe rapide de la main à Iris, qui partait déjà vers d'autres contrées...

Pete eut un sourir las. Encore une froide journée. Décidement, vivement que cet hiver se termine. Il sourit à Gene

Bon retour à vous Iris ! Faites attention en chemin, nous n'aimerions pas devoir être à la recherche d'une seconde personne. Rencontrons-nous demain à mon

journal. La nuit devrait nous porter conseil !

Pete fit un rapide signe de la main en direction d'Iris. Pete était surpris par la volonté et l'indépendance de cette jeune femme. Elle semblait vraiment savoir ce qu'elle voulait. Il se retourna vers Gene.

Ne vous inquiétez pas Gene. Je dormirais ce soir sur mon canapé et vous laisserai ma chambre à coucher. De plus, j'ai fais les courses hier matin. Nous ne mourrons pas de faim ce soir ! En route !

Pete s'en voulu. Il espérait ne pas avoir choqué son amie avec son humour particulier. Cette période n'était évidente pour personne en ce moment.

Puis-je vous demander une faveur, Gene ? Serait-il possible de rapidement passer au journal, si ça ne vous dérange pas ? J'aimerai voir si je n'ai pas reçu du courrier. Vous pourrez passer un rapide coup de fil à Oleg pendant ce temps.

Tout en parlant, Pete ouvrit la porte de la voiture à Gene.

Gene regarda son ami Pete avec un léger sourire sur les lèvres. Elle était rassurée en sa compagnie. Après tout, ce quartier avait l'air...un peu...malfamé. Elle n'y était pas habituée.

Pete, aucun problème ! J'en profiterais évidemment pour appeler Oleg. je m'inquiète un peu, avec ma fille. Et puis, je pense que j'en profiterais également pour donner de rapides nouvelles à Irène.

Pete ouvrit la porte du véhicule. Gene se glissa à l'intérieur. Une chaleur rassurante l'enveloppa. Elle regarda Pete s'installer à son tour.

Pete, je dormirais sur le canapé. Cela ne me pose aucun souci. Je vous remercie. Vous êtes vraiment aimable. Je parlerai de vous à mes amis cinéastes !
Jack, pouvez-vous nous emmener au journal le New-York Post s'il vous plaît, où nous avons récupérés Madame Zilberstein. Nous ferons une halte rapide. Puis vous nous déposerez chez Pete.

Le véhicule démarra. Pete et Gene parlèrent de l'entrevu qu'ils venaient d'avoir avec Velma. Ils discutèrent également rapidement de leur nouvelle amie Iris. Une femme surprenante ! Arrivés au journal, ils descendirent de la voiture et se dirigèrent vers le bureau de Pete.

Pete farfouilla. Gene prît le combiné et composa le numéro de son appartement à Buffalo.

Allo, Oleg ? C'est Gene ! Je voulais savoir comment se passait les choses avec

Laura ?

...

Très bien ! Je vais dormir chez mon ami Pete ce soir. Demain, nous reprenons l'enquête. Pour le moment, nous avons quelques pistes, mais rien d'intéressant.

...

Oui, nous avons vu Velma, l'amie de Paul, mais rien de probant. Elle nous a conseillé de rencontrer l'impresario de Paul, mais deux de nos compères y sont déjà. Nous les retrouvons demain matin à l'appartement de Paul. Nous ferons un point. Je te laisse chéri.

...

Moi aussi mon coeur.

Elle raccrocha le combiné et composa le numéro d'Irène. Elle lui raconta exactement la même chose. Elle la rassura en lui expliquant qu'elle était accompagné de gens compétents. Après quelques minutes elle raccrocha de nouveau le téléphone.

Iris parcourut tant bien que mal la distance qui séparait l'appartement de Velma de son piteux hôtel... elle était d'ailleurs bien contente que ses accolytes n'aient pas insisté plus que cela pour l'accompagner en voiture... la nette différence de train de vie entre elle et eux la mettait mal à l'aise, et même si ses vêtements étaient insuffisants à empêcher la morsure du froid, cela valait mieux qu'un sourire gêné au pied de l'hôtel miteux qu'elle a sélectionné en fonction de ses moyens.

Sur le trajet, une cabine téléphonique... machinalement, elle fouilla dans sa poche. Ses doigts engourdis (les mitaines ne couvrant pas le bout des doigts, malheureusement), elle put tout de même trouver quelques pièces...

Elle entra dans la cabine, appréciant ce bref répit dans son combat contre les éléments pour rejoindre sa petite chambre. Ici, au moins, il ne neigeait pas. Elle inséra les pièces et composa le numéro soigneusement consigné sur son carnet de notes...

7-7-6-8-8-3-6-7-1-0 énonça t'elle en numérotant... puis elle colla l'écouteur à son oreille...

tut tut... tut tut... tut tut... cricck

Le Mond, j'écoute ?

Bonsoir, madame Le Mond... Iris Zilberstein à l'appareil. Je suis désolée de vous déranger à une heure si tardive, mais je voulais vous appeler avant d'aller prendre ma chambre à l'hôtel pour vous donner des nouvelles sur l'avancement de notre enquête. J'ai eu l'occasion de rencontrer Pete O'Driscoll et Gene Tierney... une amie de la famille, si j'ai bien compris... et nous revenons à peine de l'appartement de Velma, la petite amie de votre fils... enfin son EX petite amie, pour être plus exacte.

La voix se fit hésitante...

Je vous écoute, jeune fille...

Iris reprit alors, rassurée.

Je vous ferai grâce des piètres résultats de l'enquête officielle de la police... un certain inspecteur Harold Johnson en est responsable. Ils n'ont rien de bien probant et ne cherchent pas vraiment non plus. L'inspecteur semblait plus tabler sur un coup de publicité ou une énième extrentricité d'un artiste. Par contre, j'ai des informations intéressantes. Par exemple, son impressario, herbert Whitefield, semble en difficulté financière. Même si le *bonhomme* est louche, il ne semble pas directement responsable de la disparition de Paul. Complice, tout au plus. Car j'ai acquis la certitude que Paul a bel et bien fugué.

Elle attendit un instant, puis reprit.

Tout l'indique en fait. Tout le monde le recherche et sa disparition ne semble profiter à personne. Ni à Herbert, ni à Velma... il semblait surtout en trouble avec lui-même, cherchant ces lieux étranges qui semblaient l'habiter. Ces constructions cyclopéennes, ces champs de fougères... ces monstres gigantesques.
Vous savez de quoi je veux parler.
Cependant j'ai fait une rencontre encore plus intéressante : un homme de type sémite grimmé avec une fausse barbe et se faisant passer pour un courtier d'une compagnie d'assurance vie, la Klein Mutual Life Insurance Co... un certain John Dervin. Nom d'emprunt sans nul doute.
Il cherchait manifestement Paul également et essayait d'obtenir *un tuyau* de ma part. Probablement qu'il le connaissait.

Elle posa alors directement la question à Irène, peu soucieuse des conséquences :

Que pouvez vous me dire sur cet homme, ce soit-disant John Dervin ? Sur le ou les derniers voyages de Paul, avant qu'il n'ait ses visions ? D'où revenait-il ? Qui a t'il rencontré là bas ? Si vous pouviez m'aider la dessus... cela ferait avancer grandement l'enquête. Car j'ai le sentiment que Paul est parti à la recherche de quelque chose et qu'il ne désire pas être retrouvé...

Irène prit le temps de la réflexion. Elle remit en ordre toutes les informations qu'Iris lui avait données. Elle était contente que quelqu'un lui donne des nouvelles de cette enquête parallèle. Cette Iris avait l'air vraiment motivée.

Pour ce qui est de la police, j'ai effectivement eu l'impression qu'elle ne faisait

pas grand-chose. Pour eux, la disparition de mon fils apparaît nettement comme une fugue d'un personnage extralucide et donc extravagant. Ils ont mieux à faire. Ce que vous me dites sur Herbert est assez intéressant. Je ne le savais pas si endetté que ça. Je sais bien sûr qu'une grosse partie de ses revenus provient des cachets de mon fils mais je ne me doutais pas qu'il puisse dilapider ainsi tant d'argent. Si on suit votre logique, effectivement il n'aurait rien à gagner à la disparition de Paul, peut-être même le contraire. Cependant, j'ai comme l'impression qu'il cache quelque chose. Pourquoi ne sait il pas ou est Paul ? Je ne sais pas ce qu'il vous a dit, mais il continue d'affirmer que Paul est en maison de repos sans vouloir me donner son adresse...
Je suis fort intéressée par votre théorie de la fugue. En effet, comme vous l'avez surement appris auprès des autres enquêteurs, Paul a disparu de la circulation il y a une dizaine d'années pour une période de huit ans. Durant ces années, il a semble-t-il beaucoup voyagé. A son retour, il a été victime de crises d'amnésie et de cauchemars. Le Dr Anâtman le traitait pour ses maux à l'époque. Peut être pourriez vous en discuter avec lui. Pour ce qui est des destinations de ses voyages, mon fils n'a jamais rien évoqué. Comme je vous l'ai dit, il a souffert de crises d'amnésie. Il semblerait que lui-même ne sache plus très bien où il est allé. Peut être ses cauchemars sont ils liés à ces voyages ? La seule personne qu'il fréquentait à l'époque était un homme qu'il avait rencontré à la clinique de Buffalo, un certain Clarence Rodgers je crois. Il souffrait des mêmes symptômes que Paul et je crois qu'ils sont partis de la clinique en même temps.
C'est tout ce que je puisse faire pour l'instant...

Hummmm... pour ce qui est d'Herbert Whitefield, il n'y a que deux solutions. Il prétend que Paul est en maison de repos ? Et bien soit il essaie de cacher à ses créanciers la disparition de sa principale source de profit, soit il est complice de cette fugue et il le couvre... enfin c'est ainsi que je le vois.
Je vous remercie pour le *tuyau* concernant Clarence Rodgers... je suis sûre que cela nous sera des plus utile !
Je vous souhaite une bonne nuit, *madame*, et vous assure que nous vous tiendrons au courant des avancées de l'enquête en temps voulu...

Arrivée frigorifiée à son hôtel, Iris goûta un peu de repos... elle n'avait pas vraiment faim et tout son être semblait résonner. Une excitation identique à celle vécue lors de son séjour chez les Fouyoughés de Papouasie. Même si l'affaire semblait bien moins facile à résoudre qu'elle ne l'avait initialement estimé, Iris gardait confiance en sa capacité à faire la différence entre des vessies et des lanternes.

Les pieds sur terre, c'est bien souvent utile.

Elle reconsidéra les deux partenaires que son Gene et Pete. Sympathiques bien qu'assez guindés. Provenant d'un autre monde, celui d'une classe plus aisée. Surtout Gene. KLeurs préoccupations sont à mille lieues des siennes. Ils ne sont pas là pour l'argent, mais bel et bien par engagement personnel ou le recherche

du scopp qui pourrait rendre célèbre, et son ainsi permettre l'accès à cette classe de la société.
Rien que d'y penser, Iris eut une moue de dégoût. Ce n'est vraiment pas l'avenir qu'elle désire, loin de là. Trop plein de convenances et d'hypocrisie. Rien à voir avec la vie prêt de ses chers Fouyoughés.
Restent le psy de Paul qu'il lui fallait absolument rencontrer et l'autre dont elle ne se rappelait plus ni le nom ni le rôle. Iris souhaita qu'ils aient réussi là où elle a lamentablement échoué... sûr qu'Herb a des choses à dire, tellement le bonhomme pue l'embrouille.

Au mieux, il est complice de la fugue, et ainsi saurait donner une piste à suivre pour retrouver Paul...
Enfin, si les deux zigotos sont arrivés à quelque chose !
Quel était le nom du psy déjà ?... Anatman ! C'est ça ! Un nom plutôt indien, ça... je crois qu'il y avait un Anatman l'année dernière à l'Université... je pourrais placer les quelques mots que j'ai appris alors de lui en Hindi. Ca permettra une bonne entrée en matière, pensa t'elle...

Interrogatoire de Herbert Whitefield

Charles et Nadish montèrent dans la voiture qui eut quelque peu de mal à démarrer. Il faut dire qu'elle était restée la journée dans un froid de canard et que la température était maintenant proche de zéro degrés. Ils étaient frigorifiés et ils sentirent avec bonheur l'air chaud du moteur se répandre dans l'habitacle.

Ils firent route vers les beaux quartiers de New York où se trouvait le bureau d'Herbert Whitefield. Les immeubles à dizaines d'étages se succédaient dans de larges avenues qui paraissaient si désertes à cette heure. Quelques rues plus loin, ils parvinrent enfin devant un imposant immeuble.

Dans le vestibule s'alignait une ribambelle de boites à lettres, toutes surmontées de plaques de bronze étalant les titres pompeux de leurs propriétaires. Un vigile était posté derrière un petit bureau. Il était visiblement plongé dans une lecture passionnante.

Charles et Nadish se regardèrent en se demandant quelle serait la meilleure attitude à adopter.

Charles et Nadish avaient en fait eu tout le temps de discuter de l'art de " tirer les vers du nez" (en francais dans le texte, expression qui avait bien faire rire nadish une fois expliquée) a ce fameux Herbert..lors de leur trajet dans l'antique Ford T de Charles.

Tous deux avaient la même impression que ce personnage devait en savoir plus que tout autre sur les faits et gestes recents de Paul.Aussi s'il pretendait ne rien savoir cela ne l'en rendrait que plus suspect et en aucun cas cela n'inciterait les deux hommes a s'en tenir là.

Charles parlerait le premier , ainsi Nadish pourrait a tout loisir utiliser sa science médicale pour tenter de percevoir des signes de "malhonneteté", dans son comportement,qu'il transmettrait a charles par un geste simple, par exemple un leger grattage de la levre superieure...

Charles s'approcha du vigile...

Alors mon ami, les nouvelles sont bonnes ?
Lieutenant Fontemer et Docteur Anatman..Nous venons voir M.Whitefield, pouvons nous monter le voir , je vous prie ?

Le hall de l'immeuble était assez grand et vide si bien que la voix de Charles résonna. Le planton sursauta, il ne les avait pas entendu arriver (quel bon vigile !).

Il leva les yeux de son livre qu'il cacha rapidement sous son bureau. C'était un vieil homme avec de grosses lunettes. Il semblait assez misérable et devait faire ce travail parce qu'aucun membre de sa famille ne lui fournissait de subsides. Il se mit à bafouiller.

Je... Euh... Vous dites que vous êtes de la police, surement des collègues des autres agents qui sont déjà passés.

Il regarda l'horloge du hall qui indiquait 20 heures.

Je crains que Mr Whitefield ne soit déjà parti à cette heure là. J'ai pris mon poste il y a à peine une heure mais je n'ai vu descendre personne. Je peux peut être lui laisser un message, une carte de visite avec un numéro à rappeler ?

eh bien ecoutez mon brave , nous allons monter verifier ! Mais..au cas ou il n'y aurait personne..VOUS nous ouvrirez ! et nous voulons son adresse personelle...vous devez surement la connaitre..n'est ce pas ?

Euh... Je ne sais pas trop... Vous pouvez monter mais s'il n'y a personne, je ne pourrai pas vous ouvrir puisque je n'ai pas les clefs. De plus je ne vois pas comment vous pourriez le questionner s'il n'est pas là. D'ailleurs, vos collègues sont

déja passés interroger Mr Whitefield je crois.
En revanche je pourrai evidement vous donner son adresse personnelle s'il vous reste des renseignements complémentaires à obtenir.
Montez, je vous en prie, c'est au septième étage, porte de droite.

Il indiqua à Charles et Nadish les escaliers avec un sourire crispé. Nadish remarque que ce gars là était vraissemblablement craintif et le ton de Charles l'avait appeuré. Ils pourraient continuer l'interrogatoire sans crainte lorsqu'ils redescendraient.

Charles Nadish monterent les 7 etages d'un pas leste et décidé.Nadish fut surpris de la facilité avec laquelle il effectua cet effort pourtant peu habituel pour lui..la motivation sans doute !

avant de frapper a la porte , Charles dit a mots feutrés a son compere :

si nous n'obtenons pas de reponse , je pense qu'il vaut mieux s'en tenir la et rester dans la legalité..nous ne sommes pas des criminels tout de même...a moins que vous ayez des talents cachés nous permettant de nous introduire dans l'appartement sans laisser de trace...

puis il frappa a la porte d'un poing ferme et décidé.

(BOOM BOOM)

La porte était de très mauvaise qualité et n'avait pas vu les poils d'un pinceau depuis quelques années. La peinture se craquelait et par endroit elle tombait même par fragments.

Pas de réponse.

Charles insista mais toujours rien.

Nadish et Charles se regardèrent et écoutèrent à la porte : aucun bruit. Aucune lumière ne filtrait sous la porte.

Herbert devait être parti. Le réceptionniste qui avait prit son service une heure auparavant n'avait pas vu Mr Whitefield descendre. Ils l'avaient manqué d'au moins une heure !

Franchement decus et "bien remontés" ,Charles et Nadish decendirent les escaiers quatre a quatre pour se retrouvés face au gardien :

Bien maintenant mon vieux vous allez commencer par nous donner l'adresse exacte de M.Whitefield.Nous voulons egalement la liste exhaustive de tout ce

que vous auriez vu ces derniers temps comme aller-retours un peu "particuliers" , des gens qui seraient venus plus souvent que d'habitude voir M.Whitefield...et notamment...auriez vous vu un certain Paul LeMond ?si oui etait il accompagné .. ;et de qui ?
Il est dans votre interet de cooperer..VOUS SAVEZ...nous avons des dossiers sur tout le monde ...MONSIEUR.. !

Nadish était resté en retrait jusqu'à présent, attentif tout particulièrement aux réactions du vigile qui, une chose était certaine, ne semblait guère d'une force de caractère très élevée.
C'est d'ailleurs ce qui amusait beaucoup le docteur en cet instant : son compagnon assumait parfaitement un rôle mélangeant autorité et agressivité... Les yeux de Charles Fontemer auraient pu pétrifier en cet instant nombre d'apathiques "petites gens".

Il est si facile de manipuler quelqu'un... C'est un art ou il faut accepter bonne part de cynisme, je trouve ma foi que "Monsieur le Lieutenant" s'en tire à bon compte !

Se reconcentrant quelque peu, le docteur s'employa a déceler, qui sait, une gêne, une crispation ou hésitation, n'importe quel signe qui trahirait une réticence du vigile.

Nadish se tenait près à venir titiller le vigile -déjà passablement impréssionné- si l'occurrence se présentait...

Le vigile regarda successivement ses deux interlocuteurs, l'air inquiet.

Mais qui sont ces gars ; ils ne peuvent pas être de la police ; ils n'embauchent quand même pas des types pareils...

Il parut alors se ressaisir, mais gardait un petit tremblement dans la voix.

Ecoutez messieurs, je ne suis pas habilité à vous donner ce genre d'informations, d'autant plus que si vous étiez de la police, vous auriez déjà l'adresse de Mr Whitefield.
Je ne crois pas que vous soyez de la police. Dites à votre patron de ne plus venir importuner Mr Whitefield et dégerpissez avant que j'appelle la véritable police.

Il les toisa alors d'un regard de défi en attendant l'effet que ses paroles avait fait sur les deux rigolos qui le menaçaient.

Charles etait un peu decontenancé par le sursaut du vieil homme...mais n'en laissa rien voir..il avait vu plus "embetant" dans sa vie militaire..son premier exploit "au couteau"qui lui avait valu l'integration dans la chasse par exemple.

il poursuivit sur sa lancée ,en esperant que Nadish preparait quelque chose

pour arranger la situation au cas ou son discours ne prendrait pas..

ecoutez maintenant mon gaillard , cela suffit ! Jusque la vous avez eu affaire a la brigade des personnes disparues..mais le dossier de la disparition de M.LeMond , dont M.Whitefield est l'impresario a apparement emu les gens en haut lieu, et par consequent le dossier est egalement suivi par la criminelle, dont nous sommes..mais vous connaissez les lenteurs administratives de notre pays , donc nous devons tout reprendre a zero !
Alors maintenant les choses sont simples, ou vous nous donnez cette adresse, ou nous vous emmenons au poste de police pour interrogatoire, nous en avons le pouvoir, étant assermentés.
que preferez vous donc ?

La dernière remarque de Charles avait fait mouche. Le vigile était à deux doigts de fondre en larmes. Il reprit de sa voix chevrotante.

Je... je vais me faire virer... je ne suis plus tout jeune vous savez, si je me retrouve sans emploi je vais finir a la rue...

Il saisit un petit morceau de papier et y grifonna l'adresse d'une main hésitante. L'air complètement effondré il tendit le papier à Charles.

Tenez, mais ne dites surtout pas que c'est moi qui vous ai donné ça.

Charles se saisit du papier. L'adresse était à deux pas des bureaux, dans les quartiers pour nouveaux riches de New York.

Le docteur et son compère avait donc enfin ce qu'ils étaient venus chercher : une piste pour remonter à l'impresario de Paul !

Nous vous remercions monsieur, votre conscience professionnelle est tout à votre honneur. Rassurez vous cela ne vous causera aucun tort dans la mesure ou, ces affaires ne vous concernant pas, vous reprenez simplement votre poste et continuez votre bon travail. Au revoir.

Remontant le haut de son pardessus, Nadish tint la porte à son ami et lui emboita le pas... Dehors la nuit était déjà bien installée, il devait être quelque chose comme 20h30 (Nadish avait une sainte horreur des montres, et, de toute manière il avait une déconcertante facilité à juger du temps qui passe... cela remontait à son enfance).

S'interrogeant mutuellement, Charles et Nadish décidèrent de tenter coup dans la foulée : puisque le logement d'Herbert était à 2 pas, autant y pousser dès maintenant, il y avait de plus vu l'heure avancée de forte chance de le trouver chez lui...

En approchant du numéro indiqué sur le bout de papier du vigile, le docteur retint Charles par la manche :

Je crois qu'il serait bon de montrer quelque prudence... Nous n'avons aucune idée du genre de bonhomme qu'est ce Mr. Whitefield. Assurons nous que l'immeuble ne possède pas d'issue dérobée par une ruelle connexe, si ce monsieur avait des choses à dissimuler il pourrait très bien s'echapper et revenir à son bureau tout proche et nous serions gros jean comme devant ! De plus, Paul a dû sûrement évoquer son docteur et mon type indien est facilement reconnaissable, aussi pour plus de discretion, je vais guetter une éventuelle sortie dérobée, et vous, inconnu de lui à priori, n'avez qu'à vous faire passer pour un client ayant un besoin urgent des dons de medium de Paul.... Je suis sur qu'en alléchant son impresario avec une somme rondelette, il ne résistera peut être pas à vous arranger un rdv avec Paul, si tant est qu'il soit encore en contact avec lui... Si ce n'était pas le cas, je vous attends ici Charles, et nous aviserons alors... Cela vous va-t-il ?

Pourquoi pas, cher ami..je vais devoir me faire violence pour user de diplomatie..mais il peut etre bon de varier les styles..

Sur quoi Charles s'engouffra dans l'immeuble de M.Whitefield en se disant :

on parie combien que j'ai encore droit a vigile passablement énervant...enfin comme qui disait...ce qui ne te tue pas te rend plus fort parait il...

Nadish attendit donc devant l'immeuble. Aucune ruelle ne débouchait où que ce soit. L'entrée principale paraissait la seule issue.

Il regarda Charles s'engoufrer dans le hall et refermer la porte derrière lui.

Le froid gagnait la carcasse de Nadish qui se retrouvait maintenant seul, dans la rue enneigée et seulement éclairée par un rayon de lune.

Pour Charles, la suite se passe dans un autre sujet. Si Nadish le souhaite, il peut le rejoindre à l'intérieur à tout moment.

Charles passa la porte d'entrée de l'immeuble de standing. Contrairement à ce qu'il croyait, il n'y avait pas de cerbère à l'entrée. Ce type de gardien coûtait quand même une certaine somme et tous les immeubles de New York n'en étaient pas pourvus.

Il pénétra donc dans le hall de l'immeuble et s'enquit de l'étage de l'appartement d'Herbert. Une boite à lettre lui indiqua qu'il se situait au troisième gauche. Un large escalier de pierre s'enroulait majestueusement vers les étages supérieurs. De petites appliques murales diffusaient une lumière tamisée chaude qui faisait oublier le froid extrérieur. Il gravit les escaliers quatre à quatre, décidé à en découdre avec Whitefield.

Arrivé devant la porte de l'appartement, il s'appercut qu'elle était entrouverte

mais aucun rayon de lumière ne filtrait par l'embrasure. Le couloir était plongé dans une pénombre et un silence que seul un rayon de lune venait perturber. Curieusement, l'ambiance contrastait largement avec l'hospitalité qui régnait dans le hall.

Je rappelle que tu es seul, Nadish étant resté en bas pour faire le guet. Où il est il ne pourra pas t'entendre. Tu as encore le choix de pénétrer dans l'appartement ou de descendre le chercher.

Tou ce que Charles voyait a l'etage ne presageait rien de bon...une porte laissée ouverte dans ce type de quartier lui paraissait franchement inhabituel..

une bonne raison pour ne premunir ! pensa il en sortant son revolver 9mm de son holster.il arma le chien , pret a toute eventualité..peut etre un intrus se trouvait il a l'interieur,encore a commettre son forfait..

il se mis sur le coté droit de la porte et poussa celle ci du pied afin de pouvoir jeter un premier oeil en toute securité (ou en tout cas en s'exposant un minimum...

On ne voyait pas grand-chose dans cette obscurité. Tout ce que Charles pouvait deviner, c'est qu'il régnait dans l'appartement une grande confusion.

Il tendit l'oreille. Rien.

Charles jugea qu'il n'y avait aucune activité dans cet appartement (ce qui ne le rassurait pas plus) mais n'étant pas nyctalope, il décida d'allumer la lumière.

L'appartement était meublé avec luxe, où du moins l'était. Tout était sans dessus dessous. Les meubles en bois précieux étaient renversés et leur contenu jonchait le sol. On avait de la peine à distinguer le plancher de chêne et les tapis persans sous cet amoncellement d'objets.

Charles fit un rapide tour d'horizon avant de pénétrer plus avant. Prudemment et toujours armé, il avança en se frayant un chemin dans tout ce désordre. Quelqu'un devait en vouloir à ce Mr Whitefield et cela était allé bien plus loin qu'une scène de ménage et quelques assiettes brisées. Le salon ne présentait pas d'intérêt particulier et Charles décida de faire le tour du propriétaire.

Alors qu'il arrivait dans la chambre, une masse sombre était étendue sur le sol. A y regarder de plus près, cela ressemblait fort à un corps inanimé.

Charles etait surpris , il s'était attendu a tout mais pas a rerouver l'objet de sa visite inanimé...

apres avoir allumé la lumiere et s'etre assuré de la vacance des lieux,il rengaina son arme en pensant *ce ne sera pas pour aujourd'hui !*et se pencha sur le corps afin de verifier son pouls a la carotide ..et sinon s'il etait encore chaud..apres quoi il avait bien l'intention de demander a Nâdish de pratiquer son art s'il en etait encore temps...

Il tâtonna quelques instants à la recherche de la carotide de l'homme. Le pouls était très faible mais présent. Il devait être seulement inconscient. A y regarder par deux fois, il pouvait voir sa poitrine se soulever régulièrement. Pas de mort pour l'instant...

Une plaie sanguinolente était visible au sommet de son crâne aussi Charles décida d'aller chercher l'aide de Nadish qui attendait patiemment dans la rue. Il éteignit les lumières, ferma la porte de l'appartement et redescendit les marches en vérifiant bien que personne ne pouvait le voir ou l'entendre.

Charles reapparut au pied de l'immeuble, l'air contrarié ;
il repera Nadish qui de son coté n'avait pu trouver aucune issue de secours.

Mon ami , je crains que notre homme n'ait été agressé a son domicile , ce doit etre tres récent puisqu'il n'est arrivé chez lui qu'apres 19h..il n'est que blessé..mais l'homme de l'art que vous etes pourra surement en dire plus...
en tout cas il ne pourra surement rien refuser a ses sauveurs !

et les deux hommes prirent la direction de l'étage, rallumerent la lumiere et se rendirent au chevet de l'homme blessé.

Nadish prit connaissance de la scène de son oeil d'expert. Il remarqua immédiatement la contusion sévère à la tête. Cet homme avait du être frappé avec une rare violence. Son visage était également couvert de plaies. Il tâta légèrement tout le corps. La jambe droite faisait un angle au delà du possible et après examen, elle était fracturée en de nombreux endroits.

Le verdict de Nadish tomba, précis et froid : l'homme était dans le coma. Il avait été frappé violement avec un ou plusieurs objets contondants. On pouvait imaginer qu'il avait des ennemis prêts à tout.

Plusieurs questions se posèrent alors : Que voulaient celui ou ceux qui avaient fait cela, pourquoi tant de violence, et surtout que faire maintenant avec cet homme dont le pronostic vital était engagé ?

Nadish avait pris la decision de faire tout son possible pour venir en aide a l'homme tres séverement blessé.il avait cependant averti Charles qu'il devrait sans aucun doute faire appel aux secours apres avoir pratiqué le minimum pour maintenir en vie le blessé.

Vous savez ,mon ami, que je devrai m'eclipser si la police arrive , car nous aurons sans doute droit a une fouille en regle , ce que je ne peux me permettre ..vu mon "equipement" actuel..

Voyant qu'il n'était pas franchement utile voire veritablement encombrant dans ces conditions, Charles de son coté entreprit de chercher des indices ou un objet qui aurait pu passer entre les mailles du filet des autres visiteurs de l'ap-

partement...

peut etre y avait il un coffre caché...cherchons tout ce qui aurait pu passer inapercu a premiere vue..ses papiers,son agenda,un carnet d'adresse !, voyons...

Laissant Charles entreprendre une fouille minutieuse de l'appartement de la victime, le docteur s'accroupit près du corps inanimé d'Herbert. Il sortit sa trousse de premiers soins qu'il avait toujours par devers lui, et commença un nettoyage sommaire des plaies au visage.

Voyons voir ces blessures d'un peu plus près, il s'agirait d'une arme contondante... Peut être que je pourrais en déterminer la provenance avec plus de précision d'après la forme des entailles et d'éventuels résidus...

Nadish s'efforça avec la plus grande douceur, de faire les poches de la victime à la recherche de ses papiers. En premier lieu il voulait confirmer l'identité de la victime, après tout il ne connaissait pas personnellement le bonhomme. Ensuite, il pourrait qui sait mettre la main sur un indice quant à Paul.

Charles !! Ou en êtes vous ? Vous avez découvert quelque chose ? De mon côté j'ai fait mon possible, je tente de le ranimer avec des sels mais sans me faire d'illusion, il nous faudra surement le conduire à l'hopital le plus proche. Autre chose, nous en apprendrions peut être un peu plus en questionnant les voisins de palier, je pense que l'altercation a fait grand bruit et n'a pas du passer inaperçue.

La tâche de réanimation s'avérait compliquée. L'homme était vraissemblablement dans le coma. Il semblait à Nadish que les contusions avaient été faites avec quelque chose comme une batte de base ball mais aussi des barres de fer. Ses agresseurs devaient être plusieurs et pas très fins... De nombreuses fractures avaient du endommager les organes internes et ils devaient rapidement le transporter à l'hopital.

Après avoir délicatement fouillé les poches de l'homme, Nadish trouva des papiers. Il s'agissait bien d'Herbert John Howard Withefield, agent de célébrités.

De son côté, Charles farfouillait dans les meubles retournés et parmi les papiers qui jonchaient le sol. Il trouva quelques documents comptables qui ne valaient pas dire gand chose pour lui mais avec des colonnes de chiffres négatifs qui ne laissaient rien présager de bon sur les finances de la société d'Herbert. Il devait être criblé de dettes. La disparition de Paul (et avec lui une grosse source de revenus) ne devait rien arranger.

Charles entendit les suggestions de Nadish. S'ils ne voulaient pas se retrouver avec un cadavre sur les bras ils devraient soit évacuer les lieux rapidement, soit emmener Herbert à l'hopital.

Charles avait fini ses menues recherches losqu'il entendit la requete du Dr

Anâtman...il se precipita dans la chambre ou le praticien avait tenté de faire merveille avec les moyens du bord..et y avait plutot reussi a ce qu'il voyait !

pour un psychiatre, il se debrouille en traumatologie , le bonhomme !

Apres avoir reduit la fracture en profitant de l'inconscience profonde de son patient,Nadish avait confectionné une atelle avec des morceaux de bois empruntés a une des etageres eventrées par les precedents visiteurs de l'appartement, et avait maintenu celle ci en place avec des lanieres de tissu provenant du dessus de lit.

au moment ou Charles entrait dans la piece il achevait de bricoler un brancard de fortune avec des materiaux similaires.

ayant convenu qu'il etait plus urgent de sauver la vie de l'homme que de poursuivre leur enquete dans l'immediat, ils se mirent en route apres avoir "refermé" la porte ,en pensant revenir le plus vite possible pour interroger les voisins.

Fort heureusement l'heure les servait dans leur objectif de discretion et ils purent rejoindre la voiture de Charles sans rencontrer de regard trop interrogateurs.

Apres avoir installé l'homme du mieux que la situation le permettait ,Charles s'installa aux commandes , se debarrassa de ses armes sous le siege conducteur et prit la direction de l'hopital le plus proche en pensant :

pourvu qu'il ne soit pas deja trop tard !

Charles roulait à fond de train. Il priait pour qu'il ne leur claque pas dans les pattes. Ca ferait une situation embarassante de plus à expliquer. Déjà qu'il se demandait comment ils expliqueraient leur découverte ! Heureusement, la voiture de Charles lui permettait de cacher facilement son arme et ce qui pourrait paraitre suspect.

Il roulaient à tombeau ouvert en direction du New York Downtown Hospital. Charles connaissait le chemin et la route était libre à cette heure avancée. Les rues défilaient à vive allure. Enfin, le 170 William Street et sa grande facade de pierre grise ! Tout était calme dans le quartier.

Ils arrivèrent devant la porte de l'hopital. Nadish était prêt à faire valoir son statut de médecin aguerri. Charles s'arrêta. Ils descendirent leur fardeau et se précipitèrent à l'intérieur du bâtiment en faisant claquer les portes en bois massif.

Une infirmière était de garde et elle leva immédiatement les yeux de sa revue lorsqu'elle apperçu les deux hommes entrer avec leur brancard de fortune.

Docteur Morrison ! On a un blessé qui arrive !

Aussitôt un homme d'une soixantaine d'années en blouse blanche et chaussé de grosses lunettes en écailles suivi de deux infirmières accouru auprès de Nadish et Charles.

Bonsoir Messieurs. Que s'est il passé ?

Bien evidemment , ce fut Nadish qui se pressa au devant du médecin , laissant Charles pour une fois au second plan :

Bonjour, cher confrere, je suis le Dr Anâtman, Psychiatre ,de Buffalo, et voici mon ami Mr.Fontemer.
Pour vous situer les circonstances qui nous amenent chez vous, je dois vous apprendre que je suis actuellement a la recherche d'un de mes patients que je suis depuis de nombreuses années maintenant (puisque vous etes médecin , cela ne sort pas du secret) et dont je suis devenu tres proche , ainsi que des membres de sa famille ; ce patient a malheureusement disparu sans laisser d'adresse il y a quelques jours.
Nous nous rendions donc chez l'impresario de ce dernier pour avoir quelques renseignement sur l'emploi du temps de mon patient ,et , arrivés sur place , nous trouvons un appartement ouvert a tous les vents,et visiblement retourné dans tous sens par un visiteur mal intentioné..

Nous sommes rentrés voir de quoi il retournait et avons alors trouvé ce pauvre homme dans un sale état !
je lui ai administré les premiers soins et reduit sa fracture de la jambe, bien que ma derniere chirurgie date de mes etudes de médecine qui sont bien loin comme vous pouvez vous en douter !
J'ai sur moi toutes les pieces prouvant ma qualité et peux vous laisser ma carte pour que vous puissiez me tenir au courant de l'evolution de son cas.
a moins que vous n'ayez besoin de mon assistance , mon ami et moi voudrions nous rendre le plus rapidement au poste de police pour signaler ce forfait innommable aux personnes competentes.

Le médecin regarda Nadish de haut en bas. Il réfléchit quelques secondes puis fut rattrapé par l'urgence de la situation.

Eh bien, vous n'avez qu'a laisser vos coordonnées à l'infirmière de garde comme le veut la procédure. Je ne vais pas vous retenir, nous avons une équipe très compétente. Si vous le souhaitez, vous pourrez repassez demain pour prendre des nouvelles du patient et nous pourrons discuter plus tranquilement. Pour l'heure, je vais l'ammener au plus vite en salle de soins intensifs. Il n'est pas beau à voir ! Bonsoir Messieurs.

Il tourna les talons et, aidé de deux infirmières, déposa Herbert sur un brancard que l'une d'elles avait apporté en courant. Ils se dirigèrent tous trois en roulant leur patient vers les salles du fond.

Nadish et Charles se trounèrent alors vers l'infirmière de garde qui leur tendit un gros registre sur lequel elle avait déjà noté l'heure et quelques mots sur l'état de Herbert.

Si vous voulez bien indiquer vos noms et prénoms ainsi qu'une adresse et éventuellement un numéro de téléphone.

Nadish et charles noterent leur nom sur le registre , Charles y ajouta son adresse et numero de telephone, etant le seul a resider new-york.

puis comme prevu, ils retournerent a l'appartement de Whitefield,ils avaient convenu que charles tenterait de demander des renseignements au voisin de palier et nadish tentarait de son coté sa chance avec l'appartement au dessus de celui de la victime.

Apres cela il faudrait tout de meme signaler ces evenements a la police ,l'ami !
Je l'entends tout a fait de cette oreille ,le francais ! apres quoi nous pourrons peut etre nous accorder une bonne nuit de repos avant de retouver le reste de l'équipe au journal de O'driscoll demain matin..

Sur quoi il se separerent et allerent frapper a leur objectif respectif..

Chacun de leur côté, ils obtinrent globalement les mêmes informations. Vers 19h30 le voisin Whitefield était rentré et avait fait pas mal de boucan. Mais bon, c'était un excentrique qui se prenait pour Dieu le père et donc ça n'avait inquiété personne.

Personne n'était allé voir ce qui se passait et avait encore moins passé un appel à la police. Aucun témoin de la scène n'était donc envisageable, hormis Herbert lui-même. Il faudrait attendre le lendemain pour l'interroger en espérant qu'il serait sorti de son coma.

Charles et Nadish se rejoignirent donc devant la porte de l'immeuble pour faire le point. Le peu de renseignements qu'ils avaient était qu'il y avait eu plusieurs agresseurs pas très fins équipés de barres de fer et battes de base ball. Ils avaient joyeusement frappé Herbert et mis à sac son appartement cossu. Le tout s'était passé vers 19h30 et aucun témoin n'avait assisté à la scène. Ce qu'ils étaient venus chercher restait mystérieux. Charles n'avait rien trouvé d'extraordinaire à part quelques documents comptables qu'il avait du mal à comprendre.

En résumé, ils n'étaient pas bien avancés. Ils décidèrent tout de même d'aller prévenir la police qui leur posa tout un tas de questions auxquelles ils répondirent sans détour.

Vers 23h, ils étaient enfin au bout d'une longue et harrassante journée.

Chapitre 3

Vendredi 2 Mars 1928
New York

Cellule de crise au bureaux du New York Post

Le vendredi 2 mars 1928 promettait d'être une belle journée. Cela faisait longtemps que New York n'avait pas connu un ciel bleu et dégagé comme celui-ci. La température restait très basse mais dans la rue, tout le monde parlait d'un redoux tant espéré qui mettrait fin à ce rigoureux hiver. Une chose était sûre en tout cas, il ne neigerait pas aujourd'hui. Ce n'était pas encore le printemps mais on s'approchait tout de même de la fin de l'hiver. Si ce beau temps se maintenait, il y aurait certainement beaucoup de promeneurs à Central Park dimanche.

Alors que Charles et Nadish terminaient leur petit déjeuner (Charles avait vainement tenté de faire goûter à Nadish un vrai petit déjeuner *à la française*), Iris était déjà habillée, toilettée et ses affaires pretes pour le départ. Elle regarda la pendule de sa chambre : encore une bonne heure avant le rendez-vous. Elle était excitée comme une puce à l'idée de rencontrer tout le monde et de lancer les cerveaux sur la piste encore chaude de la disparition de Paul. Le docteur et l'officier quand à eux repensaient à leur soirée plutôt agitée.

De son côté, Pete avait sorti le gand jeu à Gene. Il s'était levé plus tôt et avait profité qu'elle dormait dans sa chambre pour lui préparer discrètement un petit déjeuner de reine. Toasts, oeufs brouillés, bacon, tout était fumant et dégageait une odeur fort appétissante lorsque Gene arriva dans le salon. Ils discutèrent longuement de leur journée de la veille tout en savourant cette délicieuse collation.

Une fois les estomacs pleins, les traits tirés par une nuit aux rêves pleins de fougères géantes, de villes cyclopéennes, de délires tropicaux, chacun se pressa en direction du lieu de rendez-vous.

Huit heures trente, tous convergeaient vers les bureaux du New York Post. Gene et Pete d'un côté, Charles et Nadish de l'autre tous quatre en voiture et enfin Iris qui marchait à travers les rues enneigées de Manhattan.

L'immeuble du New York Post était toujours aussi impressionnant avec ses grandes lettres de bronze, ses colonnes de pierre grise et l'imposante architecture qui alliait harmonieusement des lignes modernes et classiques.

Tous se retrouvèrent devant les marches de l'immeuble.

Iris préférait être en avance. Une vieille habitude qui lui permettait de ne pas tomber au milieu d'un situation comme un chien dans un jeu de quille. En plus, le beau temps, bien que relatif, rendait le trajet plus aisé et agréable que la veille au soir.

Le soleil commençait à se lever, et les commerçants avaient ouvert leurs échoppes. Un café semblait lui tendre les bras, mais Iris avait trop peur que cette pause matinale la détourne de son but et la mette en retard.

Elle arriva enfin au pied de l'immmeuble du New York Post. Elle posa sa valise au pied des marches et s'assit dessus pour attendre ses collaborateurs... elle scrutait l'horizon à la recherche de la voiture dans laquelle elle était montée la veille, se réchauffant les mains régulièrement en les frottant ou en soufflant dans ses gants.

Charles et Nadish retrouverent le bolide de Charles apres un bon petit dejeuner.les deux hommes commencaient franchement a s'apprecier,eux qui venaient d'horizons si differents.

Charles qui avait pris gout aux trajets acrobatiques de la veille , se forca a rester dans la légalité..apres tout il y avait beaucoup plus de monde ce matin.

Ils arriverent sans encombre non loin du New York post,ou il laisserent la voiture.Charles avait bien sur recupéré son equipement habituel sur lui.

ils apercurent une jeune femme visiblement frigorifiée faisant les cent pas devant le journal...Charles se rapella qu'ils avaient dorenavant une nouvelle et derniere equipiere..

La jeune femme etait coupée court a la mode de ces dernieres années..

mignonne pour un rat de bibliotheque !

Les deux hommes s'approcherent et Charles tendit une main droite a son interlocutrice apres avoir prealablement oté son gant :

Bonjour.. Mlle Zylberstein je presume ? Je suis Charles Fontemer, et voici le Docteur Anâtman..vous avez recemment rejoint notre groupe de recherches, si je ne m'abuse ?

Iris fut surprise... l'homme avait un accent qui ne trompait pas, il est bel et bien Français. Une allure un peu raide et guindée trahissant un passé dans l'armée lors de la "Der des Der"... probablement un officier, vu le réflexe d'ôter son gant de la sorte. Assez peu étonnant, si l'on considère que la totalité des Français en âge de combattre ont été enrôlés lors de ce conflit destructeur, contrairement aux Américains dont le contingent de volontaires arrivée fin 1917 était bien mince

comparé au nombre d'hommes valides... encore une différence marquante entre le vieux continent et le nouveau.

Bonne surprise de la journée, pensa t'elle...

Iris répondit avec une franche poignée de main, montrant là son appartenance à la nation Française (constate flagrant avec les poignées de main mollasses des Américains), et répliqua du tac au tac en Français sur un ton enjoué :

Enchantée, Charles ! Je suis ravie de faire équipe avec un compatriote ! Non pas que je rechigne à collaborer avec les autochtones, mais franchement, ça fait du bien de pouvoir partager certaines choses essentielles avec quelqu'un d'autre ! Des choses comme l'appréciation de ce qu'un bon café veut dire, sans même parler du croissant et de la baguette !

Charles etait heureux lui aussi de cette bonne surprise..il n'aurait jamais pensé retouver une compatriote au sein du groupe.Mais l'appel du devoir ,"the call of duty" comme disent les americains etait le plus fort :

dites moi, Mlle zylberstein , vous deviez donc accompagner Pete et Mme Tierney pour visiter l'amie de Paul, n'est ce pas ?Avez vous appris quelque chose d'interessant ?
de notre coté nous avons rendu visite a l'impresario, il etait tellement amoché par des visiteurs malintentionnés que nous avons du le conduire a l'hopital dans un sale etat...sans l'intervention de Nadish il n'aurait surement pas supporté le voyage...

Iris semblait interloquée... ainsi Herb' avait fait mauvaise rencontre. Etrange coïncidence... lui qu'elle avait vu hier après-midi avec sa secrétaire.

A l'évocation du nom de Nadish Anâtman, Iris fitun salut sobre à l'indienne (les mains jointes et le buste légèrement penché) et lui dit :

Suprabhaat ! Aapsey milkar khushi huee !

Visiblement fière de sa petite apparté en Hindi, elle reprit en Français avec Charles :

Nous n'avons pas appris grand chose chez Velma, mis à part ses soupçons sur Herbert Whitefield... et la forte corrélation entre les voyages de Paul dont il ne semble pas se souvenir, et ses dons.

Puis elle s'approcha de Charles pour lui dire en Français, tout en exhibant une barbe postiche de sa poche de manteau :

Ca ne m'étonnerait pas que ce soit le gaillard qui portait cette postiche qui ait mis Whitefield dans cet état... le gonze m'avait abordé à la sortie du commissariat où j'enquêtais. Un certain John Dervin, de la Klein Mutual Life Insurance Co.
Il prétendait enquêter sur la disparition de Paul Le Mond car celui-ci aurait contracté une police d'assurance dont le bénéficiaire serait Herbert Whitefield... mais ça puait l'embrouille et je l'ai rapidement démasqué, comme vous pouvez le voir, dit-elle en montrant la barbe.

Puis elle la rangea dans sa poche et continua avec une petite moue.

Mais il a déguerpis et m'a semé. Cette barbe postiche est tout ce que j'ai de lui, en plus de cette carte de visite. Probablement fausse elle aussi. Un gars de type nord-africain, peut-être égyptien... ce qui nous prouve bien que nous ne sommes pas les seuls à chercher Paul Le Mond, et pas pour les mêmes raisons non plus ! Et ce gars ne semble pas du genre à s'embarrasser avec la notion de légalité. Dieu sait à quoi j'ai échappé !
Ma conviction est faite : Paul le Mond s'est enfuit et Whitefield le couvre probablement. Je 'lai vu hier après-midi, et lui et sa secrétaire cachaient manifestement quelque hose...
C'est une fugue. Il est parti à la recherche de quelque chose, et il ne désire sûrement pas qu'on le retrouve. Ni nous, ni ce gars à la barbe postiche. Et franchement, s'il est mêlé à des histoires louches avec ce genre de type, je le comprends fort bien !

Puis elle se frappa le front du plat de la main et criant :

Mais bon sang ! La secrétaire de Whitefield ! Voilà celle que nous devons retrouver pour en savoir plus !

Charles poursuivit aussi en Francais..

Eh bien,je pense pour ma part que Whitefield trempait dans quelque chose de louche..la seule piste que j'ai repéré chez lui sont ses livres de comptes,notifiant un état de ses finances plutot desastreux...de la a imaginer qu'il ait pu ceder a des tentations moins legales que son emploi officiel , il n'y a qu'un pas ...ce qui pourrait expliquer sa mesaventure,qui en ce qui me concerne me rapelle plus un reglement de comptes du genre mafieux qu'un cambriolage..d'ailleurs il ne semble pas qu'il y ait eu grand chose de valeur a emporter chez lui !
Mais nous pouvons continuer notre conversation dans une langue que notre compagnon comprendra,honnetement il le merite bien !
Nadish ,auriez vous l'obligeance defaire part a Mlle ZYLBERSTEIN de vos presomptions sur l'etat de M.Whitefield.. ?Je lui ai juste résumé nos aventures recentes..un peu de francais cela fait du bien vous pouvez le comprendre...

le petit homme basané prit donc la parole..

Pour ma part je ne connais pas un mot de la langue de mes ancetres indiens..c'est un peu honteux que je dois l'avouer..je suppose que vos mots etaient des mots amicaux ..en tout cas j'ose l'esperer !
Pour M.Whitefield , il a été attaqué avec une extreme violence avec DES armes contondantes (battes de base-ball et barres a mines)..nous devrions d'ailleurs lui rendre viste a l'hopital des que nous aurons decidé de la suite a donner a cette affaire..
Pour ma part je vais telephoner a des confreres a propos d'un vieil ami de Paul..qui souffrait des memes troubles .Peut etre aurait il eu des contacts ? c'est a voir..

Puis regardant sa montre il lanca :

Mais que font donc Mme Tierney et O'driscoll ? personellement ce froid me gèle les os !

Charles reprit :

Nous devons les attendre avant d'aller plus loin...mais c'est sur, la secretaire est une piste a suivre !

Iris poursuivit en Anglais, emportée par son raisonnement et oubliant même l'épisode de sa phrase en Hindi :

C'est LA piste à suivre, oui ! Il est clair que l'homme de type nord-africain qui recherchait Paul Le Mond est allé voir Whitefield juste après notre discussion où je l'ai démasqué ! Il semble même que selon vos dires, ils étaient plusieurs à le rosser, ce qui indique des complices dans l'histoire.
Whitefield a des déboires financiers, c'est clair, mais cela ne peut en rien expliquer qu'il soit lié à la disparition de Paul Le Mond. N'oubliez pas qu'il est son *gagne-pain* !
Non, au contraire, je perçois une complicité entre Paul et herbert , ce qui a mené Whitefield à couvrir sa fugue, et lorsque j'ai pu le voir avec sa secrétaire, elle semblait tout aussi troublée que lui lorsque j'ai lancé mes questions.
Ceux qui cherchent Paul Le Mond pour des raisons probablement moins sympathiques que nous ont une longueur d'avance, c'est sûr ! Et nous devons obtenir les informations de la secrétaire immédiatement ! Dès que Gene et Pete sont là, nous devons y foncer, je vous assure ! Sinon, nous risquons de perdre notre dernière chance de retrouver Paul Le Mond !

Iris trépignait sur place, bouillant d'impatience, lorsque la voiture de Pete et Gene surgit au coin de la rue. Iris bondit alors face à la voiture, au milieu de la rue, les bras en croix et criant :

STOP !

S'adressant alors à Charles et Nadish :

Rendez-vous au bureau de Whitefield... le temps nous est compté !

Et elle s'engouffra à la place avant de la voiture de Pete et Gene avec sa valise, tout en donnant les instructions au chauffeur pour arriver rapidement au bureau de Whitefield et tout en relatant à Pete et Gene, littéralement effarés de la tournure que prennent les choses, le pourquoi de cet empressement : la secrétaire de Whitefield est une piste primordiale, et il se pourrait qu'elle soit en danger, compromettant ainsi les chances de retrouver Paul !

elle a mangé du lion la petite francaise ! allez charles , vite a la voiture !

Charles ne se le fit pas dire deux fois , et , en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire , la Ford T filait le train de la limousine de Gene.

Les deux hommes entrerent dans le hall de l'immeuble en meme temps que leurs comparses.Charles se demandait s'ils allaient retrouver leur "ami" vigile...

Gene et Pete avaient quitté l'appartement avec un peu de retard. Ils s'étaient oubliés dans leur discussion du petit déjeuner...un échange passionnant...qui leur avait fait oublier l'heure.

Gene s'était pressée pour ne pas faire attendre trop longtemps le reste de l'équipe. Lorsqu'elle sortît de la salle de bains, Pete était déjà paré de son long manteau. Ils descendirent les escaliers quatre à quatre et pénétrèrent dans l'auto. Le moteur était déjà allumé. Il faisait une chaleur tout à fait agréable dans l'habitacle. La voiture démarra. Gene regardait par la fenêtre. Il faisait un temps magnifique. Le soleil laissait fondre la neige. Les routes étaient presques aussi sèches qu'un jour d'été. Les déblayeurs avaient fait du bon travail. Le véhicule pouvait rouler à une allure normale. Gene se retourna vers Pete.

Pete, je vous remercie pour votre hospitalité. C'était très aimable de votre part de me laisser votre chambre.

Gene lui offrit son plus large sourire.

Pete n'eu même pas un instant pour répondre. Ils furent surpris par le freinage brutal du chauffeur. Un instant, Gene se demanda ce qu'il se passait, lorsqu'elle aperçut Iris juste devant le véhicule. Elle grimpa à l'avant et ordonna au chauffeur de se diriger vers le bureau de Monsieur Whitefield.

Iris leur relata la conversation qu'elle venait d'avoir avec Monsieur Fontemer et le Docteur Anâtman. Iris expliqua qu'il était important et urgent de rencontrer la secrétaire de l'impresario de Paul. Elle savait des choses. Elle était la seule à pouvoir nous guider sur la piste de Paul.

Iris restait convaincu que Paul avait fugué.

Fugué ? Fugué pour quoi ? Pour fuir Velma ? L'impresario ? Des dettes ? ...

Gene ne pensait pas qu'il pouvait fuir Velma, puisqu'au contraire il lui avait demandé de revenir. L'impresario ? Au vu de l'entrevu de Charles et Nadish, cela était probable ou Paul fuyait les mêmes qui avaient attaqués Monsieur Whitefield.

Iris, vous pensez que Paul fuit les mêmes qui ont blessé son impresario ?

Gene jeta un coup d'oeil rapide à l'arrière de la voiture. La Ford conduite par Monsieur Fontemer les suivait de près.

Confortablement assis dans la voiture, Pete se remémora de la son agréable début de journée avec Gene. Il était rare que Paul puisse profiter d'un aussi bon petit-déjeuner avec son amie. Ils se rendirent compte de leur retard et se préparèrent pour rejoindre leurs amis.

Pete eut un peu honte d'avoir traîné ce matin lorsqu'il vu Iris entré telle une furie dans la voiture. Pete espérait que leur retard ne leur coûterai pas trop cher. Il fallait retrouver cette secrétaire, en espérant qu'il n'était pas trop tard.

Des personnes semblaient prêt à tous pour retrouver Paul ; ce qui expliquerait sa disparition soudaine. Mais quelles raisons pouvaient pousser un homme à disparaître de la surface de la terre ? Soudain Paul se retourna et regarda si d'autres véhicules suivaient les deux véhicules.

Iris haletait... la voiture fonçait dans les rues, branqueballant Iris de droite à gauche alors qu'elle se retournait sur son fauteuil afin de répondre à Gene :

Gene... ça ne peut pas être une coïncidence !
Hier arès midi, je suis allé voir Herbert avec le succès très relatif que vous savez. Tout au plus pouvais-je savoir que la question rendait autant mal à l'aise Whitefield que sa secrétaire.
A ma sortie du commissariat, peu de temps après, ce John Dervin m'a accosté et m'a avoué m'avoir suivi depuis le bureau de Whitefield et a essayé de *me tirer les vers du nez*. Je l'ai démasqué mais je n'ai pas pu l'arrêter.
Et ensuite, avant l'arrivée de Charles Fontemer et Nadish Anâtman, c'est-à-dire en début de soirée, Whitefield est battu à mort par plusieurs objets contondants ?

Les rues défilaient à l'extérieur... d'un coup d'oeil rapide, Iris vérifait que la voiture de Fontemer les suivait toujours...

Voyons, il est évident que ce John Dervin ou qu'importe son vrai nom, est allé avec des complices prendre l'information où elle était. Herbert est peut-être un mec louche, mais il n'a jamais eu intérêt à la disparition de Paul. Bien au contraire, il l'a couvert ! J'en ai la conviction ! Il a protégé son ami Paul Le Mond jusqu'à présent de tous. De nous et de ce John Dervin et sa bande !
Et à en croire Charles Fontemer, ces salauds n'y ont pas été de main morte ! Her-

bert était mourrant à leur arrivée ! Sans l'aide d'Anâtman... *Bon sang de bois*, il a dû obtenir les infos qu'il cherchait, et désormais il doit avoir une longueur d'avance certaine sur nous !
Et ce type ne veut manifestement pas du bien à Paul !
Seule la secrétaire d'Herbert peut nous mener à lui, c'est certain ! Du moins je l'espère ! De plus, sa vie est en danger, il faut l'avertir sans délai...

Puis elle blémit et regarda d'un air paniqué Gene.

Waliah, Gene ! J'ai vu le visage de ce type ! *Hasve chalom* ! Moi aussi , il va vouloir me... me...

Un murmure sortit de sa gorge... en Français :

Maman ! Dans quoi me suis-je fourrée ?

Gene s'accrochait tant qu'elle pouvait à la poignée de la porte de la voiture. Le chauffeur, sous les ordres de Iris, prenait des risques pour arriver à temps chez l'impresario. Gene espérait ne pas trouver malheur sur place. Elle s'inquiètait tout de même de l'état de Iris. Elle avait l'air complètement affolée. *Comment la rassurer ?*

Iris, ne vous inquietez pas, vous êtes bien entourée. Vous n'êtes pas seule ! Ce malotru de John Irvin a certainement plus peur que nous. Et puis, nous ne savons rien de lui. Ils étaient apparemment plusieurs à attaquer ce pauvre Herbert. Arrivés chez lui, je penserais à regarder dans un annuaire. Il faut absolument que nous contactions Clarence Dodgers. Il fait partie des pistes que nous devons envisager. Il sait certainement des choses. Et jusque là, personne ne s'est vraiment inquiété des informations qu'il pourrait nous apporter.

Le chauffeur stoppa le véhicule. Nous étions arrivés à bon port, malgré quelques frayeurs. Nous sortîmes tous ensemble du véhicule et patientions le temps que Charles et Nâdish sortent de la Ford. Une fois l'équipe au complet, Iris prît les devants et marcha d'un pas pressé vers la porte du cabinet de Monsieur Whitefield.

Toc Toc Toc...

Elle frappa de grands coups sur la porte, pour montrer son empressement de rencontrer de nouveau la secrétaire. Gene se tenait juste à côté d'elle. Elle avait plongé la main dans son sac, où se cachait un automatique. *On ne sait jamais...*

Visite à la secrétaire de Herbert Whitefield

Entrez fit une voix féminine.

Iris poussa la porte, l'air déterminée. Le bureau n'avait pas changé depuis sa première visite de la veille. Toujours aussi miteux et franchement exigu. Les vitres n'avaient toujours pas vu la couleur d'un chiffon et les moutons paissaient tranquillement sur le parquet usé jusqu'à la corde. Le papier peint était hors d'âge et se décollait par endroits du fait de l'humidité. Dans un coin, un vieux divan devait servir à accueillir les clients. Deux bureaux se faisaient face : l'un pour Herbert, l'autre pour sa secrétaire. Un meuble métallique à tiroirs terminait la décoration résolument minimaliste...

La secrétaire était seule. Elle ne devait pas encore être au courant des mésaventures qu'avait subit son patron la veille au soir. Il faut dire que la police du quartier semblait franchement léthargique.

La secrétaire reconnut Iris et son visage blêmit, d'autant qu'elle n'était pas seule cette fois. Tout un groupe improbable l'accompagnait. Un homme plutôt laid, un bellâtre, un autre à l'air déterminé et enfin une femme d'une rare beauté. Que voulaient tous ces gens à l'air surexcité qui débarquaient dans son bureau de bon matin ?

Encore vous, mais qu'est ce que vous voulez à la fin ! L'esclandre d'hier ne vous a pas suffit ! Mr Whitefield est en rendez vous ce matin. Si vous insistez j'appelle la police !

Il ne fallait pas être fin psychologue pour deviner qu'elle disait cela plus pour se convaincre elle-même que ses visiteurs.

Gene fût surprise par la réaction violente de la secrétaire face à Iris.

Iris, vu son caractère, n'allait certainement pas prendre des pincettes pour lui répondre. Et d'ailleurs, après quelques secondes, Iris se rapprocha de la secrétaire et lui sorti un flot de mots *...hôpital...protéger...attaquer...*

Gene laissa terminer sa coéquipière puis pris un ton plus rassurant pour s'adresser à la secrétaire de Monsieur Whitefield.

Madame, nous sommes je pense du même côté. Nous souhaitons retrouver Paul... vivant ! Vous êtes, comme le disait Madame Zilberstein, en danger. Votre patron a en effet était gravement violenté par des individus dont nous ne connaissons absolument rien. Parcontre, nous pensons qu'il y a un lien avec la disparition de Paul. Nous ne vous voulons aucun mal, juste des réponses. Je suis une amie de Paul et surtout de sa mère, qui vous le pensez bien, s'inquiète. Nous avons besoin de vous. Vous êtes notre dernier espoir Madame. S'il vous plaît, dites-nous tout !

La secrétaire écoutait tous ces gens qui paraissaient si pressés et excités. Elle

avait du mal à digérer toutes les informations qu'ils lui donnaient en bloc. Herbert à l'hôpital ? Mr Le Mond disparu ? Un homme basané et agressif ? Elle semblait elle-même en danger, mais pourquoi ?

Elle devenait de plus en plus pâle et ouvrait des yeux de plus en plus grands à mesure que la discussion, ou plutôt la logorrhée, l'assaillait. Puis tout à coup, ne sachant plus où donner de la tête, acculée elle hurla.

Arrêtez ! ! !

Aussitôt les investigateurs se turent, stupéfaits de cette réaction extrême. Un silence pesant s'installa dans la pièce pendant quelques instants, seulement interrompu par les cris d'un petit vendeur de journaux dans la rue en contrebas. Durant ces quelques secondes, elle regarda successivement ses interlocuteurs et essaya de les juger, puis elle reprit.

Ecoutez...
Je ne comprends pas grand-chose à tout ce que vous me racontez. Tout ce que je sais c'est que Mr Whitefield était en affaire avec un type pas commode. Je ne connais pas son nom mais il m'a toujours inspiré beaucoup de méfiance. A chaque fois qu'il se présentait, Mr Whitefield commençait par pâlir puis ils sortaient tous les deux discuter dans un endroit plus... tranquille.
Il y a quelques temps, Mr Whitefield a commencé à avoir des dettes et vu la nervosité grandissante dont il faisait montre quand le type se présentait je suppose qu'il lui devait un bon paquet d'argent.
Et maintenant vous me dites qu'il s'est fait tabasser quasiment à mort ? Oh mon Dieu ! Dans quoi est-il allé se fourrer !

Elle se prit la tête dans les mains et commença à sangloter. Gene lui mit une main réconfortante sur l'épaule et l'incita à continuer.

Je ne sais rien de plus. Ils m'ont toujours écarté de la conversation. Tout ce que je sais c'est que la société a des dettes et que ce grand bonhomme y est surement pour quelque chose.
Pourrions-nous aller voir Mr Whitefield à l'hôpital ? J'aimerais vraiment prendre de ses nouvelles... Cela fait si longtemps que nous travaillons ensemble, je ne peux pas croire ce qui arrive !

Iris se mordit les lèvres.

Merde, elle ne sait rien de valable ! Notre seule chance est qu'elle puise convaincre Whitefield de parler dans sa chambre d'hôpital... s'il en est encore capable...
Merde merde merde ! pensa t'elle...

Elle regarda alors ses collaborateurs d'un air interrogateur... après tout, quoi

faire d'autre qu'accéder à sa requête ?

Charles regarda Iris d'un air taquin :

LA seule piste ? dit il en se lissant la moustache..ma chere Iris ,je pense qu'un peut plus de concertation devra etre de mise dans cette affaire..nous risquons plus que de simples amendes pour exces de vitesse..
Je pense que pour l'heure le mieux est d'aller effectivement a l'hopital..mais je crois que nadish avait un coup de fil a donner..

Lepsychiatre regarda la secretaire,tout en tendant une main vers le combiné :

Puis-je ?
Faites, faites ! et surtout apres allons a l'hopital voir Monsieur Herbert !

Gene trouvait, comme Charles, que l'empressement qu'avait Iris de résoudre cette enquête pouvait en déranger certains. Elle prenait décision sans concerter les autres.

Iris, nous sommes tous à la recherche de Paul. Pensez bien que vos idées sont les bienvenues et que votre fougue est appréciée mais, si je puis me permettre, j'ai également des choses à proposer. Si vous le voulez bien, je vais consulter l'annuaire pendant que Nâdish passe son appel et rechercher ce certain Clarence Dodgers. Ce nom peu commun devrait être facilement repéré.

Gene se mît à rechercher dans l'annuaire que lui tendait la secrétaire encore choquée par tant de brutalité.

Merci Madame ! Pensez bien que nous allons tous vous accompagner à l'hôpital voir Mr Whitefield. Je vous préviens juste que Monsieur était dans le coma lorsque Mr Fontemer et Mr Anâtman l'ont déposé.

Elle chercha quelques secondes...

Iris balbutia quelques mots à l'intention de la secrétaire...

Je suis désolée... je... enfin je pensais...

Mais rien d'autre ne put sortir de sa gorge. Bien entendu, la forme initiale de l'interrogatoire n'était manifestement pas adaptée à la situation. Mais Iris sentait qu'elle était désormais en danger. Plus que n'importe qui d'autre, simplement parce qu'elle a vu celui qui a probablement agressé herbert Whitefield. Alors son naturel revint à la surface, mais cette fois sous une forme plus douce.

Mademoiselle... je suis vraiment désolée... les événements me font craindre pour Paul, mais pour moi également, puisque le possible aggresseur d'Herbert est déjà entré en contact avec moi, vous comprenez...
Ecoutez, nous pourrions essayer de retrouver à quoi ressemble l'homme avec qui Herbert Whitefield avait des contacts... discrets ? Sauriez vous m'aider à faire son portrait avec vos souvenirs ?

Elle sortit son calepin et son crayon, bien décidée à faire de son mieux pour faire le portrait de l'homme.

Sur la page à côté, on pouvait voir le portrait qu'elle avait fait durant la nuit précédente de l'homme à qui elle avait arraché la barbe factice... avec un note à côté : John Dervin ?

Charles s'approcha de la petite francaise..qui dissimulait mal ses peurs dans une agressivité de circonstance..il avait deja rencontré cela au combat..

vous savez iris ,vous n'etes plus seule maintenant.vous n'avez plus a vous inquieter.Si ce john dervin repointe le bourt de son nez je vous promets qu'il s'en souviendra, je vous en donne ma parole d'honneur !

Puis se retournant vers le docteur Anatman au telephone :

Nadish ? Avez vous vos renseignements ? Il serait bon de ne point trop tarder ..On ne sait jamais , ce John Dervin pourrait aussi bien refaire le coup du deguisement a l'hopital..apres tout ils ne posent que peu de questions la bas si vous vous souvenez...

A l'évocation de Clarence Rodgers, la secrétaire se redressa sur son siège.

Attendez une minute, ce nom me dit quelque chose...
Oui ! C'était hier après midi. Un grand type est passé au bureau. Il voulait voir Mr Whitefield. Comme celui ci n'était pas là, je lui ai demandé s'il voulait laisser un message. Il m'a simplement dit qu'il était un vieil ami de Mr Le Mond, qu'il ne l'avait pas vu depuis un certain temps et qu'il aurait bien aimé renouer contact. Je lui ai dit que je ne pouvais donner les adresses de nos clients sans l'accord de Mr Whitefield. Il m'a donné sa carte de visite (que Mr Whitefield a jeté à la poubelle quand il est revenu au bureau).

Elle fit le tour de son bureau et fouilla dans la corbeille de Herbert.

Ah voilà ! Clarence Rodgers, 1250 East 2nd street, South Brooklyn, New York.

Elle tendit la carte à Iris.

Si ça peut vous aider dans vos recherches...

Entre temps, Nadish avait passé son coup de téléphone à la clinique de Buffalo où il avait soigné Paul Le Mond en même temps qu'un certain Clarence Rodgers. Ses collègues de l'époque n'avaient hélas plus de nouvelles de Clarence depuis qu'il était parti en voyage avec Paul Le Mond il y a de ça près de dix ans. La carte de visite arrivait à point nommé !

Quelle coincidence ! ! Retrouver Clarence devrait être évident maintenant. Mais étrange le fait qu'il soit à la recherche de Paul juste au moment où il disparaît...Il faudra absolument le rencontrer !

Je vous propose de nous diriger vers l'hôpital...nous devons être réactifs sur ce sujet.
Est-ce qu'on divise les équipes ? Une chez Clarence et l'autre à l'hôpital ?

Toujours en train de faire le portrait-robot de l'homme mystérieux avec qui Herbert Whitefield semblait avoir eu affaire, Iris répondit sans lever l nez de son ouvrage :

Je ne préférerais pas... n'oublions pas que Whitefield a été rossé par plusieurs hommes armés d'armes contondantes. Mieux vaût rester grouper tant que nous n'en saurons pas plus, vous ne croyez pas ?

Son ton était un subtil mélange entre la supplique et l'affirmation sans équivoque...

Charles rebondit sur la derniere affirmation d'Iris.

Moi aussi je pense qu'il vaudrait mieux rester ensemble au moins dans un premier temps ; rien ne nous empeche de scinder le groupe ulterieurement..mais pour l'instant restons prudents ...
*ce qui veut dire restez avec moi !*pensa il en souriant a Iris...
Je suis d'accord avec vous ! Restons groupés !

Iris, nous savons que vous avez peur d'être prise à partie par les gredins qui ont agressés l'impresario de Paul. Sachez que nous sommes peut-être pas les plus forts, ni les plus grands, mais nous avons une caboche et savons nous en servir. Alors oui, ces messieurs tapent fort, peut-être ont-ils un temps d'avance sur nous, mais ça ne saura durer ! Nous les rattraperons et même les devancerons pour trouver Paul

Puis Pete parla plus bas à ses amis en se tournant de telle sorte que la secrétaire ne puisse voir ce qu'il leur disaient. Pete se racla la gorge et marmonna

Une petite fouille de ce bureau pourrait nous apprendre de nouvelles informations. Par exemple à qui l'impresario devait de l'argent... Des traces d'une dette ou quelques choses s'y apparentant. Il me semble opportun de profiter du désarroi partiel de la secrétaire pour le faire, qu'en pensez-vous ?

Ben... le mieux serait qu'une voiture aille avec la secrétaire rendre visite à Whitefield... j'en suis, ne serait-ce que pour terminer le protrait du gars avec qui Whitefield a apparemment des problèmes financiers... entretemps, les autres pourraient profiter pour fouiller leslieux, non ? !

Iris alla s'enquérir ensuite auprès de la secrétaire.

Ne perdons pas de temps et allons voir comment va Herbert... nous poursuivrons le portrait de l'homme avec qui il a eu affaire en route. Au fait, c'est quoi votre nom ?

Gene trouvait l'idée de Pete fort intéressante et justifiée. Le fait est que le moment était propice pour fouiller dans le bureau de Monsieur Whitefield.
Il fallait tout de même occuper la secrétaire.
Quoi décider ?

Je propose que Pete et moi restions fouiller pendant que Iris, Charles et Anâtman emmènent la secrétaire à l'hôpital, et profitent pour cuisiner Herbert.

Fouille du bureau de Herbert Whitefield

Ne perdons pas de temps et allons voir comment va Herbert... nous poursuivrons le portrait de l'homme avec qui il a eu affaire en route. Au fait, c'est quoi votre nom ?
Je m'appelle Bettey Avery.

Les investigateurs se décidèrent à former deux groupes. Le premier, constitué d'Iris, Charles et Nadish irait à l'hôpital au chevet de Herbert Whitefield en compagnie de Bettey tandis que le second resterait au bureau pour une fouille approfondie.

Charles prit les devants. Iris le suivait, pas très rassurée. Sa nervosité gagnait les autres investigateurs qui prenaient conscience que la recherche de Paul Le Mond était désormais synonyme de grand danger. On ne cherchait plus seulement un jeune homme disparu mais le mystère s'épaississait autour d'autres individus. Nadish fermait la marche en compagnie de Bettey qui ne se sentait pas beaucoup plus rassurée qu'Iris. Il est vrai que le récit que ces gens lui avaient fait était plutôt alarmant.

Pete et Gene se retrouvèrent seuls dans le bureau. Ils se partagèrent les recherches. Chacun choisit de fouiller un bureau. Pete ne trouva rien de bien passionnant dans celui de la secrétaire. Des factures, encore des factures, quelques lettres de clients et de la paperasse en veux tu en voilà.

Gene tenta de forcer les tiroirs du bureau de Herbert sans succès. Tout ce qu'elle réussit fut de se casser un ongle. Elle lacha un cri et Pete vola à son secours. Après s'être assuré qu'il n'y avait rien de cassé (sauf un ongle), il s'acharna sur ledit tiroir. Enfin il céda.

A l'intérieur se trouvaient deux clefs. La première était étiquetée " Appart. De Paul ". La seconde ne révélait pas sa destination.

En dessous, une lettre plutôt effrayante et très explicite adressée à Whitefield et signée B. Wexler. Elle mentionne certains *services rendus* une semaine plus tôt et donne un point de rendez vous près des entrepôts dans South Brooklyn (un coin plutôt très mal famé) pour mercredi 29 au soir. Le ton est menaçant et donne une idée des conséquences d'un non remboursement.

Le seul meuble que Pete et Gene n'avaient pas encore fouillé était le vieux classeur métallique à tiroirs. Malheureusement celui ci était verrouillé et la clef non identifiée ne l'ouvrait pas. Whitefield ou la secrétaire devaient garder la clef avec eux. Pete tenta de le forcer mais la vieille carcasse n'avait pas dit son dernier mot et refusait de céder.

Pete fut surpris par la résistance de la serrure. Bien que vétuste, cette dernière semblait de bonne facture. C'était rageant d'être aussi proche d'un indice peut-être capital pour la suite.

Il n'avait pas vraiment le matériel adéquat sur lui pour forcer cette serrure. Soudain il regarda Gene avec un air très intéressé.

Qu'y'a t-il Pete, pourquoi me regardez vous ainsi ?

Pete pointa son doigt vers les cheveux de Gene et demanda

Pourriez-vous me prêter une épingle, chère amie ? Dans le temps, aucune serrure ne me résistait. J'ai peut-être perdu un peu la main avec le temps, mais je dois être capable de la forcer avec cet outil.

En se retournant, Pete ajouta avant de s'atteler à sa tache

En tout cas, cette coupe vous va très bien ma chère

Pete s'acharna pendant plusieurs minutes sur la serrure : rien n'y faisait, elle refusait de céder. Il faut dire que la serrurerie n'était pas le point fort de notre homme ! Pour ouvrir ces tiroirs, il faudrait certainement utiliser une autre méthode.

Cette lettre justifiait les pensées que Gene avait eu : Herbert était menacé ! Mais par qui ? Qui était ce Mr Wexler ? Un usurier ? Un joueur de poker ? Un traffiquant ?

Pete se retrouva face à l'armoire métallique. Il se retourna vers Gene et la fixa du regard.

Qu'y'a t-il Pete, pourquoi me regardez vous ainsi ?
Pourriez-vous me prêter une épingle, chère amie ? Dans le temps, aucune serrure ne me résistait. J'ai peut-être perdu un peu la main avec le temps, mais je dois

être capable de la forcer avec cet outil. En tout cas, cette coupe vous va très bien ma chère
Merci Pete, vous êtes aimable.

Elle sourit.

Pete s'acharna sans succès sur l'armoire. Gene réfléchit à un moyen de l'ouvrir. Aucun ne lui venait à la tête. Elle glissa tout de même la clé non identifiée dans son sac. Peut-être en auraient-ils besoin plus tard.

Pete, je prend la clé non identifiée dans mon sac. En attendant, que faisons-nous avec cette armoire ? Le seul moyen serait d'utiliser un pied de biche...mais désolée, je n'en n'ai pas avec moi...

Gene eut soudain une idée. LA VOITURE ! Elle sortit rapidement de la pièce et se dirigea vers l'auto.

Jack, est-ce que vous pouvez me sortir la clé qui sert à dévisser les écrous sur les roues s'il vous plaît.
Biensûr Madame Tierney.

Jack farfouilla dans le coffre du véhicule.

Voici Madame !
Merci ! Ouf, c'est lourd !

Gene retourna dans le bureau de Herbert et tendît le matériel à Pete, qui s'empressa de taper sur cette foutue armoire métallique.

Après quelques minutes d'efforts et un boucan terrible, la tôle près de la serrure fut suffisamment enfoncée pour laisser passer le bout de la clef. Pete entreprit alors de faire levier pour tordre complètement la tole et libérer le pêne de la serrure. Gene dût se joindre à lui pour y parvenir. Il y eut un grincement et la tôle fut enfin complètement tordue.

Les trois tiroirs se libérèrent. Gene et Pete furent aussitôt pris de frénésie et fouillèrent le plus rapidement possible dans les documents.

Le premier tiroir en haut contenait une quantité impressionnante de documents. Pete n'y comprit rien mais Gene les identifia comme des factures et des reçus. Un rapide calcul lui révéla que la trésorerie de Whitefield n'était pas brillante, il était même couvert de dettes et avait de nombreux retards de paiement. Ceci confirmait ce qu'ils savaient déjà.

Le second tiroir contenait des documents paraphés PLM et HW. Gene comprit immédiatement de quoi il retournait : le contrat entre Herbert Whitefield et Paul Le Mond. Un examen attentif montra que Whitefield touchait 50% des gains de Paul ce qui devait lui assurer de confortables revenus.

Enfin le troisième tiroir contenait plusieurs documents incompréhensibles. Pete et Gene eurent beau les tourner dans tous les sens, les lire et relire : la seule chose qui était évidente était que ce document liait Paul et Herbert puisque leurs deux noms y étaient sans cesse répétés.

Pete et Gene étaient content d'eux : ils avaient appris quelques détails intéressants sur les activités de Whitefield et sur l'état de ses finances. Ceci leur permettrait sans doute de s'orienter vers de nouvelles pistes. Le bureau d'Herbert ne leur réservait désormais plus de secrets. Cela faisait pas loin de 40 minutes que l'autre groupe était parti, il ne devrait plus tarder, enfin... si tout s'était bien passé...

Gene, ravie de leurs trouvailles, proposa cette dernière chose :

Pete, je pense qu'il serait intéressant de garder le dernier document que nous avons trouvé. Nous en parlerons avec Iris, Charles et Anâtman. Peut-être pourront-ils identifier ce papier.

Gene pris le document, le plia soigneusement et le ranga dans son sac, déjà bien rempli. Elle récupéra le "ôte-écrous" et le rapporta à Jack, qui le rangea rapidement dans le coffre.

Elle traversa la route et rentra de nouveau dans le bureau. Elle se décida à ranger quelques documents éparsent, de sorte que la secrétaire ne remarque rien. Pete avait déjà refermé le classeur métallique. Parcontre, il n'était pas fermé à clé. Cela suffirait à leurrer la secrétaire.

Pendant qu'ils rangeaient, Gene souleva un problème :

Pete, qui est ce Monsieur Wexler ? C'est étrange ce courrier que garde Whitefield. En tout les cas, il a l'air très menaçant, peut-être même dangereux...

Une fois "le ménage" fait dans le bureau, Pete s'épousseta un petit peu. Gene avait eu une excellente idée pour l'outil. Ils en savaient un peu plus sur le comment, mais quasiment rien sur le pourquoi. Il fallait retrouver les autres pour avancer dans cette histoire.

C'est une bonne idée Gene. Peut-être Iris ou Charles pourrait nous dire de quoi il s'agit. Nous devons les retrouver le plus vite possible. Peut-être que cette fois Herbert a été plus coopératif.
Malheureusement, je crois que Herbert & Paul sont dans des sales draps. J'ai déjà eu l'occasion d'entendre parler de ce Bugsy Wexley, et pas en de très bon termes. Petits trafiquant d'alcool, il a quelques liens obscurs avec la mafia locale. Généralement, il sert surtout de gros bras, notamment pour des remboursements de dette. D'ailleurs, il pense plus par ses bras que par sa tête ce bonhomme.
Maintenant, nous savons qui a certainement attaqué Herbert. Mais pour quelles raisons ? Il faudrait savoir qui a commandité cette méthode musclé de remboursement. D'ailleurs, comment a-t'il pu se retrouver à ce point endetter ? Les revenus

de Paul étaient très confortables.
Se pourrait-il qu'un des clients soit mécontent et veuille se faire rembourser ? A-t'on le listing de la clientèle de Paul ? Si Paul est mêlé à ce monde là, ils n'ont pas intérêt à l'avoir trouvé, sinon je ne suis pas sûr qu'on puisse le retrouver entier

Au New York Downtown Hospital

Ne perdons pas de temps et allons voir comment va Herbert... nous poursuivrons le portrait de l'homme avec qui il a eu affaire en route. Au fait, c'est quoi votre nom ?
Je m'appelle Bettey Avery.

Les investigateurs se décidèrent à former deux groupes. Le premier, constitué d'Iris, Charles et Nadish irait à l'hôpital au chevet de Herbert Whitefield en compagnie de Bettey tandis que le second resterait au bureau pour une fouille approfondie.

Charles prit les devants. Iris le suivait, pas très rassurée. Sa nervosité gagnait les autres investigateurs qui prenaient conscience que la recherche de Paul Le Mond était désormais synonyme de grand danger. On ne cherchait plus seulement un jeune homme disparu mais le mystère s'épaississait autour d'autres individus. Nadish fermait la marche en compagnie de Bettey qui ne se sentait pas beaucoup plus rassurée qu'Iris. Il est vrai que le récit que ces gens lui avaient fait était plutôt alarmant.

Ils sautèrent tous les quatre dans la voiture de Charles qui démarra en trombe. Le New York Downtown Hospital n'était pas très loin. Charles connaissait bien la route pour y avoir été la veille.

Arrivés devant la facade de l'hôpital, ils descendirent et Charles posa son bras autour des épaules d'Iris pour la réconforter. A mesure qu'ils s'approchaient, le visage de la jeune femme se décomposait. Elle était persuadée que John Dervin les attendrait à l'intérieur. Peut être avait il déjà tué Herbert et maintenant se préparait il à l'éliminer elle !

Ils entrèrent et demandèrent à voir Herbert Whitefield et le Dr Morrison qui l'avait admis la veille au soir. Nadish expliqua qu'il était lui meme médecin et qu'il tenait à voir combien les premiers soins qu'il avait prodigué s'étaient montrés efficaces. Bettey prit la parole.

Je suis Bettey Avery, la secrétaire de Mr Whitefield, et ces Messieurs sont ceux qui l'ont amené ici hier soir.

L'infirmière les regarda tous les quatre et reprit.

Le Dr Morrison a terminé sa garde. Je vais vous conduire auprès de Mr Whitefield.

L'infirmière les précéda dans les couloirs de l'hôpital. Charles ne pouvait détacher son regard des hanches de celle ci qui se balançaient délicatement au rythme de ses pas.

Mr Whitefield est toujours inconscient mais ses jours ne sont plus en danger. Même s'il ne vous répond pas, il entend ce que vous lui dites et cela le fatigue

énormément. Il a besoin de repos alors ne restez pas trop longtemps.

Ils entrèrent dans la petite chambre. Sur le lit, Herbert était recouvert de plâtres et différents systèmes de poulies maintenaient certains de ses membres en l'air.

Bettey fondit en larmes.

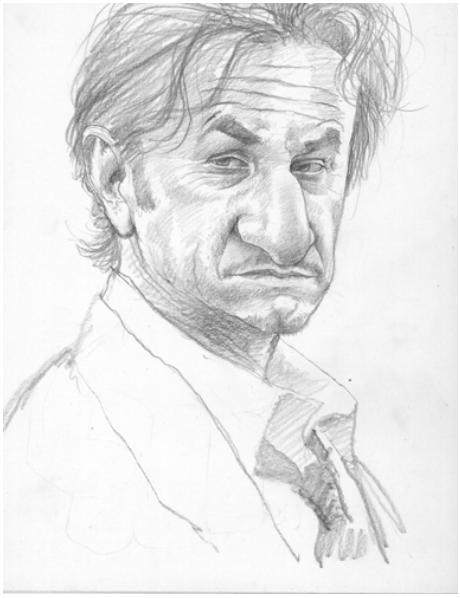
Mon Dieu ! Qu'ont ils fait de vous Mr Whitefield !

Elle se jeta au pied du lit en pleurant à chaudes larmes. Très touchant. Un murmure rauque sortit de la gorge de Herbert.

...B...B...Bugsy...

Aussitôt les neurones de Charles crépitèrent : Bugsy Wexler ! Le fameux trafiquant d'alcool qui trempait dans tous les bon coups ! Une brute épaisse mafieuse qui avait à sa solde une grosse partie des malfrats de New York.

Iris montra alors à Charles, Nadish, Bettey et enfin Herbert le portrait robot qu'elle avait fait durant le trajet avec Bettey...



C'est bien Bugsy ?

Toutes ces revelations confortaient l'idée que c'était fait Charles de la situation apres avoir "visité" Herbert a son domicile la veille..il s'agissait bien d'un

petit reglement de comptes du type mafieux.

tout ceci ne va pas rassurer notre petite Iris...

Charles (et Nadish) etaient bien decidés a en savoir plus...ce dernier se pencha a l'oreille du blessé et parla en articulant le plus possible..

M.WHITEFIELD,Je suis le docteur Anatman ,medecin de Paul LeMond, je vous ai retrouvé hier avec mon ami Charles Fontemer,chez vous, battu a mort...vous dites que le responsable serait ce Bugsy Wexler ? A causes de vos dettes ? ?mais pour quelles choses avez vous fait affaire avec ce malfrat ?

Charles etait bien decidé a en demander plus..mais vu son etat, il était important de montrer avant tout patte blanche en s'interessant a ses affaires ..qui apres tout etaient peut etre liées de loin a l'affaire LeMond..

Bugsy... Bugsy... Bugsy

Rien de plus ne sortait de la bouche de Whitefield. Après quelques minutes d'interrogatoire à sens unique, les investigateurs n'avaient rien appris de plus. Bettey était toujours effondrée et elle se lamentait au pied du lit d'Herbert.

L'infirmière reparut.

Messieurs Dames, il va falloir le laisser se reposer maintenant. Il en a vraiment besoin. Je pense qu'il pourra commencer à se remettre d'ici une bonne semaine mais d'ici là son état devrait être assez stationnaire. Vous pourrez bien entendu repasser le voir, je pense que ca lui ferait du bien de sentir une présence amie à son chevet.

Iris montra son esquisse à Bettey.

C'est bien l'homme qui passait régulièrement voir Mr Whitefield ?
Oui, c'est exactement ça. Vous pensez que c'est lui qui a mis Mr Whitefield dans cet état ?

Vu les activités bien connues de cet individu cela ne me surprendrait pas , mademoiselle..répondit Charles.
Il me parait evident que votre patron ne pourra pas nous en dire plus aujourd'hui ..je suppose que vous voulez rester aupres de lui ?ce sera la meilleure facon de s'assurer que rien de facheux ne lui arrive..
De notre coté nous allons recuperer nos comperes au bureau de votre patron..si vous le desirez nous repasserons vous rendre la clé..

Charles ,l'air de rien s'etait rapproché d'Iris et lui glissa en francais,d'un ton

desabusé :

Je crois que nous n'avons plus qu'a nous lancer en quete du compagnon d'hopital de Paul...

Les yeux d'Iris ne décollaient pas du lit d'hôpital où Herbert reposait. Un mélange de sentiment de soulagement et de honte. Soulagement de s'être trompée, et que finalement l'homme d'Afrique du Nord n'y était probablement pour rien... et donc que ses propres jours ne sont pas en danger. Honte d'avoir paniqué ainsi.

Une coïncidence... simplement une coïncidence...

Elle eut quelques mots de compassion pour Bettey avant son départ.

Je suis vraiment désolée, mademoiselle, de ne pouvoir faire plus... je ne sais plus si tout ceci a ou non un rapport avec la disparition de Paul Le Mond. Nous n'avons désormais plus qu'une piste sérieuse : celle d'un certain Clarence Rodgers... vous le connaissez ?

Eh bien oui, comme je vous l'ai déjà dit un certain Clarence Rodgers est passé hier au bureau pour renouer contact avec Mr Le Mond mais je ne lui ai pas donné son adresse. Vous imaginez bien que notre déontologie nous l'interdit, les adresses de nos clients sont privées et doivent le rester. Je ne l'avais jamais vu avant et n'en avait jamais entendu parler.
Mr Fontemer, je vous remercie de votre proposition. Je veux bien rester quelques minutes de plus avec Mr Whitefield. Le pauvre. Vous pourrez laisser la clef du bureau auprès du concierge de l'immeuble. Merci de m'avoir ammenée ici. A bientôt peut être.

Les investigateurs prirent congé de Bettey et de son patron. Ils remercièrent l'infirmière de garde de les avoir conduit en cette chambre et repartirent pour le bureau de Whitefield récupérer leurs compères.

Ils arrivèrent au bureau sur les coups de 10h. Il était temps de partager les informations qu'ils avaient glané chacun de leur côté et de se lancer sur de nouvelles pistes...

De nouvelles pistes

Charles et ses acolytes debarquerent l'air visiblement un peu desabusés au bureau d'Herbert..seule Iris semblait plus detendue qu'avant le depart a l'hopital..

Charles s'avanca vers Pete et lui annonca :

Il n'a ete capable de nous dire qu'un seul mot : bugsy ..probablement Bugsy Wexley , le trafiquant d'alcool..peut etre Herbert s'etait il mis dans le trafic lui aussi, vu l'etat peu brillant de ses finances..
en tout cas , je ne vois pas vraiment la liaison avec notre affaire ..il ne nous reste plus qu'a aller rendre visite au compagnon d'hopital de paul..
et de votre coté..j'espere que vos recherches ont été plus fructueuses ?

Pete & Gene se mettait en route pour l'hôpital quand ils virent entré Charles, Iris et Anâtman de l'hopital.

Ils écoutèrent le résumé de Charles. Ces informations confirmaient l'idée qu'Herbet, éventuellement Paul avec lui, avait une combine pas très clair avec ce minable trafiquant qu'était Wexley. Pete s'assura que la secrétaire ne pouvait pas entendre ce qu'il disait en sortant du bureau d'Herbert.

Mince alors... Je pense qu'il ne faut pas que l'on reste trop longtemps sur place. La fouille risque d'être assez facilement découverte. Concernant Wexley, nous avons découvert qu'Herbert avait un rendez-vous avec Bugsy Wexley. Une lettre plus exactement... Elle était plutôt menaçante et très explicite adressée à Whitefield et signée B. Wexler. Elle mentionne certains services rendus une semaine plus tôt et donne un point de rendez vous près des entrepôts dans South Brooklyn (un coin plutôt très mal famé) pour mercredi 29 au soir.
Nous avons également trouvé une clé qui n'ouvrait rien dans le bureau. Peut-être qu'elle a un lien avec un lieu de stockage comme un entrepôt. Ce qui est bizarre est qu'Herbert avait un contrat juteux avec Paul : 50% de tout ce que touchait Paul. Comment a t'il pu se retrouver aussi endetté ?
Autres choses, en forçant une armoire, nous avons trouvé ces documents où Paul & Herbert sont régulièrement mentionnés. Mais ils sont restés complètement hermétiques à notre compréhension. Peut-être que vous pourriez nous l'expliquer ?

Gene qui avait récupéré les documents les montra à Charles, Iris & Anatman. Pete espérait sincèrement que ces documents signifiaient quelques choses, un indices ou une piste pour retrouver Paul.

Gene écouta attentivement ce que relatait Pete de leur fouille dans le bureau d'Herbert.

Apparemment, ils avaient eu plus de chance que les trois autres.

L'ouverture de l'armoire avait été compliquée mais pas vaine. En effet, ils

avaient récupéré un document qui pouvait certainement leur apprendre des choses sur la relation entre Herbert et Paul.

Nous n'avons absolument rien compris à ce papier. Iris, peut-être que vous pourriez nous aider et déchiffrer ce document ?

Elle se rapprocha de l'oreille de Charles de Iris et d'Anâtman :

J'ai également vérifié les comptes d'Herbert. Il est en grande difficulté financière. Il a dû trouver un moyen pour améliorer ses finances, et à mon avis, pas forcément la bonne. Paul a certainement un lien avec l'attaque qu'a subi Herbert.

Gene regarda ses co-équipiers :

Wexler ! Cela nous fait une piste en plus à suivre. Je récapitule :
- il nous faut voir Monsieur Dodgers.
- Nous devons trouver le lien entre Paul, Herbert et Mr Wexler.
- Nous devons trouver le lien entre John Dirvin et la disparition de Paul.
Je rappelle juste que, comme par hasard, pile au moment où Paul disparait, Monsieur Dodgers réapparait. Il est à mon avis, l'élément clé de l'enquête. Si vous êtes d'accord, après qu'Iris ait identifié le document trouvé dans le bureau de Herbert, nous nous dirigions tous ensemble chez Clarence.
Et que proposez-vous pour Wexler ? Allons-nous le visiter ?

Iris n'en revenait pas. Visiblement, Gene n'avait aucune idée de qui il s'agissait et n'était jamais sortie de son quartier huppé et sécurisé pour ainsi parler de rendre visite à un mafieux, fâmeux contrebandier d'alcool.

Elle saisit le papier qui lui était tendu, mais avant d'essayer de le déchiffrer, elle répondit à Gene d'un air abasourdi :

Mazel Tov ! Visiter Bugsy Wexler ? *Mais vous êtes malade* ?! On ne visite pas un parrain de la contrebande d'alcool ainsi ! Si vous voulez écourter votre vie de dillettante ou quoi ? Non, parce que si vous voulez échanger, je suis preneuse !

Puis elle demanda à tous :

Et si on pousse le raisonnement plus loin... quel genre de service rendu par Bugsy Wexler vaut 50% des recettes d'Herbert Whitefield ? Hummm ? Et si ce service n'était pas de faire disparaître Paul de la circulation ?

Devant le regard interloqué de tous, elle précisa :

Pas l'éliminer ! Lui permettre de partir sans être inquiété par des gens comme nous ou notre nord-africain à la fausse barbe ! Quoi qu'on en pense, je reste per-

suadée que le règlement de compte basé sur l'argent entre Bugsy et Herbert a un lien avec Paul... et franchement, ma théorie reste la plus optimiste.
Sinon, il ne nous reste plus qu'à chercher son corps lesté quelque par au large de new York !

Iris, calmez-vous ! Je ne vous permets pas de me parler sur ce ton. Nous nous connaissons depuis peu. Vous ne savez rien de ma vie et surtout, je ne vous permettrais pas de juger de mes faits ou de mes pensées.
Même si vous avez raison sur ce point ! En effet, il me paraît infantile de rendre visite à un mafieux. Vous êtes une femme spontanée et impulsive, mais s'il vous plaît, essayez de rester humble. Ne nous perdons pas dans des engueulades futiles. L'important pour moi c'est de retrouver Paul. J'ai également soulevé la possibilité de rencontrer Mr Rodgers. A cette heure, personne ne s'est encore réellement inquiété de ce qu'il pourrait nous apporter dans l'avancement de l'enquête. Je vous prierais de voir également le bon côté de mes idées :)

Gene sourit généreusement à Iris :

Reprenons ! Iris, avez-vous réussi à déchiffrer le document que je viens de vous remettre ?

Mes amis, mes amis ! un peu de calme mesdames ! Ne laissons par des considerations personelles discutables l'emporter sur nos preoccupations qui me semblent plus...importantes !
Il est clair que nous devons avant tout , *comme je le disais tout a l'heure* , voir Clarence Rodgers..qui sait peut etre aurons nous enfin une piste moins hasardeuse que celles suivies jusqu'a present !
Mais dans le cas contraire nous devrons nous resoudre a suivre la "piste wexley", meme s'il est vrai que cela comportera quelques dangers et risque de nous occasionner quelques sueurs froides ! Mais je vous rapelle que nous avons tous donné notre parole..et en ce qui me concerne j'ai la pretention d'etre un homme d'honneur..et ce n'est pas cette ordure de Wexley qui changera cela !
*j'en ai calmé des au moins aussi dangereux, surtout !*se dit il alors..

puis il se pencha plus particulierement vers Iris :

Alors ,ce mysterieux document ? ?si vous n'arrivez pas a le lire ,peut etre pourrais-je vous aider..

Iris, peu convaincue, jeta un coup d'oeil au document. Ses yeux s'agrandirent soudain de surprise...

Merde ! John Dervin avait raison !

Voyant les airs interrogateurs des autres, elle redonna le papier à Gene d'un air troublé et développa :

Je ne comprends pas pourquoi MOI, j'aurais plus de chances de comprendre ce document que vous. C'est de l'Anglais ! Pas une langue faisant appel à des connaissances linguistiques particulières, en fait !
En fait, c'est un document juridique, mais si on fait abstraction des mots compliqués, il en sort que c'est une assurance vie sur Paul le Mond dont le bénéficiaire est Herbert Whitefield.
Ce qui me fait dire que ce fameux John Dervin n'avait pas tord, même si la compagnie d'assurance n'est pas celle qu'il annonçait pour sa couverture, la Klein Mutual Insurance Co. Herbert a réellement une assurance vie sur la tête de Paul. Chose peut-être habituelle dans le monde du spectacle.
Qu'en pensez vous, Gene ? Et puis à bien y réfléchir pour le "contrat" avec Bugsy Wexler, 50% des revenus... cela ne me semble pas déraisonnable sur ce type de contrat, non ?

Elle surenchérit alors :

Je ne vois que trois possiblités :
- Soit c'est un crime crapuleux organisé et financé par Herbert pour toucher l'assurance vie et exécuté par Bugsy, et alros al seule chose que nous pourrions trouver est un corps immergé au large de New York,
- Soit c'est uen tentative de crime crapulueux mais Paul a pu échapper à ce complot grâce à Clarence Rodgers, ce qui expliquerait la colère de Bugsy envers Herbert, puisque le "coup" a foiré,
- Soit Herbert est un ami de Paul et a permis de couvrir sa fuite grâce à l'aide de Bugsy, moyennant finance, tout en profitant de l'assurance vie pour le couvrir financièrement de la perte de Paul comme revenu principal.
Personnellement, je pencherais désormais pour la seconde alternative. Quoiqu'il en soit, la piste mène vers Clarence Rodgers...

Eh bien qu'attendons nous ? en route , vite ! Iris ,Nadish ,vous montez avec moi,si vous le voulez bien ?

Le petit groupe devala les escaliers d'un pas leste. Gene laissa la clef sans regret a la concierge,apparement il ne restait plus rien a faire dans cet appartement !

Les deux voitures se frayerent leur chemin parmi la circulation sans trop de probleme et arriverent bientot a l'adresse indiquée par la carte de visite.Charles lanca a ses amis dans la voiture :

il y a un point que nous n'avons pas encore evoqué .Cela va peut etre vous paraitre stupide..et si clarence et john dervin n'etaient q'une seule et meme per-

sonne ?

Charles sortit de la voiture et demanda a ses coequipiers : On joue le coup de quelle maniere...franc jeu (c'est encore ce que je préfere) ou on invente une histoire abracadabrante qui risque de nous retomber dessus ?

Iris avait signifier les 3 pistes possibles.

Il serait également possible que Herbert ai fait appel à Wexler pour tuer Paul, et que Herbert lui ai promis une partie de l'assurance-vie. Mais franchement, un contrat de 50% des revenus de Paul n'est-il pas plus intéressant pour Herbert ?

Gene appréciait la démarche volontaire de Charles ! Il prenait les devants.
Les voitures filaient en direction de l'appartement de Clarence Rodgers.
Gene jubilait de le rencontrer, elle savait au fond d'elle qu'il apporterait beaucoup à l'enquête.

il y a un point que nous n'avons pas encore evoqué .Cela va peut etre vous paraitre stupide..et si clarence et john dervin n'etaient q'une seule et meme personne ?
Charles, j'ai pensé à la même chose que vous ! Peut-être en effet, John et Clarence sont une seule et même personne. Nous verrons bien sur place. Je pense également qu'il faut jouer la franchise, d'autant plus que Clarence reconnaîtra Anâtman. D'ailleurs, je propose que ce soit lui qui ouvre la danse.

Hummm... désolée de faire écrouler cette théorie, mais Bettey m'a donné une description rapide de Clarence, et il ne ressemble plutôt à un homme de type caucasien portant une barbe... rien à voir avec John Dervin, je le crains !

c'etait juste une idée qui me passait par la tete,chere amie,

Actuellement, la priorité est d'aller parler à Rodger. Par-contre, je peux également prendre quelques renseignement sur la disparition de Paul. Effectivement, mon indic m'a parlé de cette histoire de disparition. Il se pourrait qu'il en sache finalement plus que ce qu'il m'a dis. Il est de la rue et les bruits courent vite, surtout si wexley est de la partie. Je le contacterai avant de rendre mon article au journal ce soir.

Visite à l'appartement de Clarence Rodgers

Motivés par leurs dernières découvertes, les investigateurs se ruèrent dans leurs automobiles et en firent vrombir les moteurs en direction de l'appartement de Clarence Rodgers. Une fois de plus ils regardaient les immeubles défiler à vive allure à travers les vitres embuées des voitures.

Gene était impatiente de découvrir cet ancien ami de Paul. Ils avaient vraisemblablement voyagé ensemble pendant de nombreuses années et Paul ne se souvenait plus de quoi que ce soit concernant cette fantastique aventure. Peut être Clarence en avait gardé lui un excellent souvenir.

Nadish quand à lui appréhendait de retrouver un ancien patient de la clinique de Buffalo. Même s'il n'avait pas eu de contact direct avec lui, il en avait beaucoup entendu parler, ne serait-ce que de la bouche de Paul qui à l'époque était si taciturne jusqu'à ce qu'il se lie d'amitié avec Clarence. Son séjour à la clinique avait alors pris une tournure plus enjouée.

Pete et Charles étaient eux fort impatients de voir ce mystérieux personnage. Leur goût de l'aventure et de l'enquête était largement attisé par toutes ces troublantes coïncidences. Plus l'enquête progressait et plus elle semblait s'écarter de la simple disparition que voulait bien faire croire la police, mais les investigateurs n'étaient pas dupes.

Iris enfin songeait aux dernières 24 heures qui avaient été riches en émotions. Elle était passée de professeur engluée dans le train-train quotidien à investigatrice de terrain dans une affaire ou l'on n'hésitait pas à faire taire ceux qui en savent trop. La présence des autres à ses côtés la rassurait et elle se disait qu'elle pourrait compter sur eux en cas de coup dur.

Les voitures arrivèrent devant l'adresse indiquée par la carte de visite. Le quartier était plutôt sinistre et mal famé. Gene une fois de plus se sentit mal à l'aise dans cet environnement dénué de toute grâce et abandonné par le bon goût. Une odeur nauséabonde flottait dans l'air. Les quelques rares voitures qui passaient ne semblaient pas vouloir s'arrêter, loin de là. Quelques hommes vêtus de guenilles se réchauffaient autour d'un brasero dans un terrain abandonné aux mauvaises herbes. Ils regardèrent un instant les nouveaux arrivants puis reprirent leur conversation.

La porte d'entrée de l'immeuble laissait passer les courants d'air par ses larges fentes. Elle était fermée mais à peine les investigateurs l'eurent ils poussé quelle s'ouvrit dans un grincement sinistre. Le petit couloir étroit qui menait à l'escalier était sombre et le bruit des pas résonnait de façon assez lugubre. Le sol était fait d'un vieux carrelage qui avait dû connaitre ses instants de gloire à l'époque de construction de l'immeuble.

Au premier étage, ils trouvèrent la porte de l'appartement de Clarence qui contrastait avec l'impression de vétusté de l'immeuble. Elle était en bois massif et comportait deux gros verrous. La poignée était un gros bouton de fer forgé laqué en noir. Un sonnette portant de nom de *C. Rodgers* était apposée sur le montant de la porte.

Les investigateurs pressèrent le bouton.

Driiiiiiiinnng

Rien.

Toujours rien.

Encore rien.

Mr Rodgers n'était visiblement pas là où il faisait la sourde oreille.

Charles se souvint de la discussion au retour de l'hopital..

Dites moi, Pete vous m'aviez parlé d'une clé..ce serait peut etre le moment d'essayer de l'utiliser ?
ou a defaut ...il semblerait que vous ayez quelques talents pour l'ouverture de portes...

Pete espera fortement que la clé serait la bonne et ouvrirait cette porte. Il fit un geste en direction de Gene. Gene fouilla dans son sac et tendit la clé à Pete. Pete s'approcha de la porte et introduisit avec appréhension la clé

J'espère que ça va marcher. Mes capacités à forcer les portes ne sont plus aussi bonne que pendant ma jeunesse. Et si on utilise la même méthode qu'au bureau d'Herbert, nous risquons d'y passer la journée ! !

Gene avait presque perdu espoir, en ne voyant personne répondre de l'autre côté de la porte de l'appartement de Rodgers. Soudain, Charles eu l'idée d'essayer d'ouvrir avec la clé qu'elle avait récupérée dans le bureau de Herbert. Elle chercha dans son sac la tendit à Pete.

Pete saisit la clef que lui tendait Gene et tout tremblant l'introduisit dans la serrure. Il tenta de la tourner en vain. Il essaya avec l'autre verrou : même constat d'échec. Il se redressa et songea alors qu'il n'y avait aucune raison pour que la clef de l'appartement de Rodgers se trouve dans un tiroir du bureau de Whitefield. Les deux hommes ne se connaissant apparement pas, cette idée lui parut soudain stupide.

Chacun à leur tour ils essayèrent vainement de crocheter les serrures. Ils n'avaient pas l'âme de voleurs et leur tâche s'avéra inutile. Les serrures assuraient leur fonction première et ne cédaient pas.

S'ils voulaient entrer, il leur fallait trouver une autre solution.

DEFONCONS LA PORTE ! ! !
Charles ! Vous êtes le plus fort. Essayez ! J'essayerai à mon tour si il faut. Après

tout, je suis une femme plutôt sportive...

L'appartement est au premier étage. Nous pourrions peut-être passer par les escaliers de secours et voir s'il n'y a pas une fenêtre donnant sur son appartement. Nous pourrions voir si Clarence Rodger est dans son appartement et envisager de forcer sa fenêtre si aucune ne sont ouvertes.

Pete se dit aussi qu'un coup d'oeil sur la boîte au lettre renseignerait l'équipe sur la présence ou non de Clarence.

Du calme Gene. A mon avis, c'est le meilleur moyen de se faire repérer par les voisin et de se retrouver fissa chez les poulets. De plus j'ai hélas bien peur que cette porte ne soit plus résistante que prévu, même si nous foncions tous en même temps.

Et puis Clarence Rodgers peut très bien être absent pour la soirée... qu'il ne soit pas là à ce moment précis n'est pas une raison suffisante pour défoncer sa porte, non ?
Laissez moi plutôt demander aux voisins... en général, les voisins savent plus de choses que l'on ne croit ! Ma voisine à Arkham connait mon emploi du temps mieux que personne ! C'est dire !

Iris se dirigea vers la porte de l'autre appartement du même palier et frappa à la porte...

il me faut dire que defoncer une porte d'immeuble qui ne nous a strictement rien fait en pleine journée dans ce beau quartier de brooklyn sud ne m'inspirait pas trop ...j'attendais une idée plus brillante..
..qui vient naturellement d'une compatriote ! impossible n'est pas francais ! disait quelqu'un de chez nous..rajouta Charles en souriant..

Iris alla frapper à la porte voisine. Personne. Elle continua à frapper aux portes du palier et finit par trouver un appartement dont la propriétaire ne travaillait pas à cette heure. Une petite dame toute ridée sortit sur le palier en peignoir. Elle avait dans les soixante dix ans au bas mot et semblait toute voutée par des années de labeur. Une odeur de soupe envahit le couloir lorsqu'elle ouvrit sa porte.

Oui, que voulez vous ?
Bonjour madame, excusez moi de vous déranger mais nous avions rendez vous mes amis et moi même avec votre voisin, Clarence Rodgers. Il ne semble pas être dans les parages. Sauriez vous s'il est sorti et s'il compte rentrer bientôt ?

La vieille dame regarda les investigateurs et reposa son regard sur Iris.

Pas la peine de crier, je ne suis pas encore sourde ! Mr Rodgers vous dites ? Non, je ne sais pas, on ne le voit pas souvent vous savez, et moi qui suis un peu agée personne ne vient plus me voir. Je disais l'autre jour à Mme Downes qu'elle a bien de la chance elle, son petit fils vient lui rendre visite de temps en temps. Mais les miens, vous savez ils sont jeunes et...
Oui sans aucun doute, mais vous sauriez s'il à l'habitude de rentrer chez lui dans l'après midi ou en soirée ?
Vous savez, c'est un homme assez peu causant. Je me méfie de ces gens qui viennent... vous savez... d'ailleurs.
Comment ca d'ailleurs ? Je ne vous suis pas très bien.
Eh bien, avec son teint vous n'allez pas me faire croire que c'est un bon américain ! Il doit venir de je ne sais quel pays d'arabie ! Je ne les aime pas trop ces gens la !
Ah bien je vois, merci madame.

La vieille fit un sourire entendu et referma la porte. Iris se retourna vers ses compagnons qui avaient assisté à la scène.

alors ca ! quelle surprise ! Clarence aurait le type "arabe"...de la a dire que lui et votre mysterieux porteur de barbe soient la meme personne ! ou en tout cas que ce monsieur-la se fasse passer pour clarence ..il n'y a qu'un pas qui est deja largement franchi !

Charles se retourna vers Nadish :

Vous aviez vu le portrait robot de l'"agresseur" d'Iris..ressemble il au Clarence de vos souvenirs ?
Quoi qu'il en soit pour ce monsieur , nous serons obligés de revenir plus tard pour discuter..que diriez vous d'aller examiner les entrepots de Wexley (au moins de l'exterieur) ?
d'un autre coté , si l'occupant actuel de l'appartement n'est pas le vrai clarence ,cela incite a oublier nos principes "civilisés" et une petite fouille en passant par l'exterieur peut se discuter ....qu'en pensez vous les amis ?

Pete attendait avec hâte la réponse de Nadish. De toute façon, aucune des 2 solutions envisagées n'étaient simples. Se frotter à une grosse brute ou visiter l'appartement d'un inconnu dont le comportement était plus que louche. En tout cas, il ne manquerait pas de matière pour son prochain article.

S'il s'agit de Clarence, allons faire un tour sur ces quais. Dans ce cas, je vous conseillerais de ne pas venir les mains vides. Une arme de poing ou un revolver pourrait être utile. Dans ces endroits, il est conseillé de ne pas sortir à découvert...
Si non, alors une petite visite de l'appartement me semble plus que nécessaire.
Alors, Nadish ? ?

pour ce qui est de ne pas venir les mains vides...ne vous en inquietez pas Pete... vous ne croyez quand même pas qu'un ancien officier de l'armée de l'air francaise se promene a New-York (et particulierement a Brooklyn) sans quelques petits fetiches de son ancienne activité..
alors nadish ,ce portait robot vous evoque il le Clarence rodgers de vos souvenirs ? ? ?

Nadish se rendit compte au moment ou ses compères le pressaient pour identifier Clarence, qu'il n'avait guère prêté attention au portrait robot qu'Iris avait fait de l'homme rencontré la veille... Sans doute était-il sérieusement préoccupé par les récents évènements, et son esprit manipulait les différentes pièces du puzzle dans tous les sens en espérant qu'une lumière cohérente s'en dégage.

Chacun y va de sa petite hypothèse... mais les pièces du puzzle sont trop peu nombreuses pour se faire une quelconque conviction. Et puis, les soupçons sur Herbert me semblent à moi infondés : Paul ne disait-il pas lui même dans sa lettre qu'Herbert voulait "qu'il prenne du repos et entre à l'hopital" ? Si l'intérêt d'Herbert envers Paul n'était que cupidité il en aurait été autrement, et je ne le vois pas fomenter je ne sais quel complot d'enlèvement avec un gangster de renom qui plus est ! Pour moi il ne peut que l'avoir couvert... si seulement il pouvait nous en dire un peu plus... je repasserai à son chevet dès que possible...

Se retournant vers Iris qui main tendue lui présentait son dessin, il se surprit à formuler un autre doute qui lui trottait en tête :

Avons-nous vraiment été au fond des choses avec l'amie de Paul, cette Verna ? Je suppose qu'elle a forcément suivi de près ou de loin les récentes activités de ce dernier... Gene, Pete, à l'occasion j'aimerai que vous me détaillez votre entretien avec elle...

Nadish baissa alors les yeux vers les traits vifs mais précis du portrait robot qu'il tenait en main...

Voici le croquis de John Dervin, Nâdish...

John Devin
Personnage se faisant d'abord passer pour un enquêteur de la Klein Mutual Life Insurance Co., grossièrement grimmé d'une fausse barbe blonde.
S'avère être plutôt un homme à la recherche de Paul le Mond pour des raisons douteuses. Je le soupçonne d'être à l'origine de l'agression d'Herbert Whitefield, probablement avec des complices.
Type nord-africain, peut-être égyptien. Les méthodes utilisées montrent clairement que rien ne l'empêchera d'atteindre son but.
Je crains pour ma propre vie, vu qu'il m'a déjà identifiée et que je l'ai également identifié. Je pourrait représenter une gêne.

L'idée de Charles et de Pete paraissait cohérente. Après tout, Clarence ne semblant pas répondre ou étant absent, ils ne contournaient pas les lois à vouloir regarder par la fenêtre.

L'appartement étant au premier étage, nous sommes à même de regarder par la fenêtre, pour voir si Mr Rodgers est là. Peut-être est-il mort...Nous serions bienveillants de vouloir lui....sauver la vie !

Gene souhaitait convaincre ses co-enquêteurs de l'utilité de la démarche.

En ce qui concerne la "visite" des entrepôts de Wexler, je suis d'accord. Il faudra de toute les façons trouver quelquechose. Il est l'un des liens entre nous et Paul. J'ai, pour ma part, un revolver dans mon sac. Je prends mais précautions, étant actrice, j'ai à faire à des énergumènes potentiellement dangereux...Je passerais les détails de mes expériences passées...

Humm, malgré qques années de plus, il s'agit bien de Clarence, pas de doute à avoir...

Voyant que Gene, toute excitée de poursuivre l'aventure, préparait déjà la prochaine étape, Nadish glissa à l'oreille de Pete :

On se trouvera un moment pour revenir sur votre entrevue avec Verna, j'aimerai en savoir plus.... j'aurai également qques questions au sujet de l'indic dont vous nous avez parlé...

Le docteur Anâtman, que trop d'impétuosité embarrassait qque peu, n'était pas du genre à assurer le commandement d'une troupe. Il préfèrait à cela, une certaine forme de placidité... (sûrement ses origines hindou) propice à l'examen rigoureux et pragmatique de la réalité. Et cela va de soit pour tout bon docteur qui se respecte !

Il suggéra de peut être tout simplement laisser un mot sous la porte et dans la boite au lettre du sieur, l'enjoignant de prendre contact avec le journal de Pete O'Driscol... Après tout Clarence était aussi un ami de Paul et il le recherchait également, il n'avait pas de raison donc pour qu'il fasse le mort...

Bon que décidons-nous ? Charles ? Pour ma part, la visite aux entrepots ne me parait encore devoir s'imposer... J'aimerai avant cela pouvoir discuter avec Clarence, et si possible, aider Herbert à retrouver la raison pour qu'il puisse nous éclairer sur ces affaires avec Bugsy

Attendez ! coupa Iris.
Si John Dervin est donc bien Clarence Rodgers, n'oublions pas que Bettey, la secrétaire d'Herbert, m'a décris quelqu'un de totalement différent se nommant Clarence Rodgers ! Donc le vrai Clarence Rodgers se ferait passer pour John Dervin afin d'enquêter et retrouver Paul Le Mond, mais une autre personne se fait passer pour lui également !

Elle posa donc là son raisonnement :

Ca veut dire que nous avons encore plus de personnes qui recherchent Paul Le Mond que nous croyions ! Beaucoup plus ! Et ça, ce n'est pas anodin. Ca cache quelque chose qui nous dépasse largement !
Et si nous allions tout déclarer à la police ? Après tout, avec de tels éléments, leur enquête pourrait continuer, et eux sont mieux équipés que nous au cas où... enfin vous voyez.
Je ne veux pas vous faire de la peine, Charles et Gene, mais je préférerais tout simplement que nous n'ayions pas besoin d'utiliser vos *pétoires*.

Charles parut extrememement "decu" par cette remarque,et ,chose nouvelle ,le laissa voir sur son visage..il repondit en francais :(bla bla bla)

Laissant Iris de coté il repondit au Dr Anatman, d'un language comprehensible par tous cette fois..

visiblement le clarence rodgers residant ici ne revient que tard le soir, pourquoi ne pas aller visiter (prudemment et sans exces de zele,rassurez vous Iris) l'entrepot ..et verifier si la clé de pete ouvre quelque porte..
Quant a laisser un message ! c'est pure folie docteur, tant que nous ne savons pas a qui nous avons vraiment affaire...en france aussi certains officiers laissaient comprendre a l'ennemi quand il allaient surgir des tranchées..je vous laisse ima-

giner la suite...
par contre nous pouvons vous deposer a l'hopital si vous le souhaitez !

Iris était littéralement atterrée de voir la suffisance irresponsable de certains de ses collaborateurs... fracturer un appartement en plein jour par la porte ou par la fenêtre, visiter le repère de mafieux... et ce sans sourciller !

Elle reprit alors :

Attendez un peu ! Vous comptez sérieusement rendre visite à un mafieu, là ? Ca veut dire qu'on arrête la recherche de Clarence Rodgers ? Je vous rappelle que Bettey, la secrétaire de Whitefield, a, de son côté, identifié quelqu'un d'autre comme étant Clarence Rodgers... ça vaudrait peut-être le coup de retourner la voir et de creuser cette piste, non ?
Ensuite, nous pourrions re-visiter herbert Whitefield, en effet, pour confirmer certains faits ou dires...
En tout cas, je propose que le Docteur Anâtman et moi suivions cette piste. Si d'autres veulent jouer au *pistolero*, qu'ils le fassent si ça leur chante, mais ce sera sans moi !
Alors ? Qui vient avec le Docteur et moi ? Au pire, on ira à pied et en bus... j'ai l'habitude, vous savez ! Ca ne tuera personne !

decidement cette jeune femme qui -au premier abord- avait plutot plu a Charles commencait serieusement a l'agacer ! du coup il ne vit plus la necessité de l'epargner en utilisant la langue de moliere !

nom de dieu ! je ne dis pas d'aller fracturer l'entrepot en pleine journée !
je dis qu'un reperage exterieur peut toujours etre utile ! et loin de moi l'idée d'aller me confronter a eux ,mais vous etes bouchée ou quoi ! vous allez arreter la vos crises d'hysterie car la personne suffisante ,ici ,n'est pas celle qu'on croit !
et puis c'est bien simple : de toute facon , nous devions deposer Nâdish a l'hopital...et si vous faites fonctionner vos neurones,dont vous etes tellement fiere que vous oubliez que nous aussi sommes des Homo Sapiens Sapiens (donc : homme moderne)vous vous rapellerez que la secretaire y est aussi..donc nous ferons d'une pierre deux coups...et puis si vous voulez faire cavalier seul(e) ,allez y ! personnellement je ne vous retiens pas !

et de rajouter entre deux jurons en francais :non mais quelle casse-c.. !

Donc je propose : nous filons direction l'hopital ,deposons Nadish et MADAME... puis allons voir a qui ressemble cet entrepot..sans faire les PISTOLEROS ! et nous revenons les chercher avant de revenir ici plus tard dans la journée..

Gene hocha la tête sur tous les dires de Charles. Il avait raison ! Iris semblait

vouloir avancer seule, sans écouter l'avis des autres. Elle était mal tombée. Gene ne pouvait se retenir de dire :

Qui a parlé de fracturer la fenêtre ! Si vous écoutiez bien ce que l'on propose ; vous auriez entendu "regarder par la fenêtre" ! Nous sommes en ces lieux, profitons-en pour s'assurer qu'il ny' a personne dans l'appartement, avant de se rendre ici ou là !

Si vous trouvez un moyen de vous hisser jusqu'au premier etage par l'exterieur..pourquoi pas ? mais il vous faudra faire attention ,et puis...vous ne faites pas tres "couleur locale"...
personellement je prefere m'abstenir et tenter de revenir ce soir pour voir ce "monsieur" ,quel qu'il soit..

Nous sommes quand même suffisamment nombreux pour être capable d'atteindre cette fenêtre par une courte échelle, non ? Si Charles me donnait un coup de main, je pense pouvoir me hisser au premier étage.

bon, si vous insistez ,Pete , je suis d'accord, mais on regarde bien ..et si nous sommes trop visibles..on s'abstient ! ok ? pas d'embrouilles dans ce quartier..on risquerait de devoir jouer aux pistoleros...
et puis apres ca, nous filons a l'hopital !

Pete et Charles firent le tour du bâtiment. L'arrière cour était cachée de la rue ce qui limiterait leur visibilité. Seules quelques fenêtre les surplombaient. Après s'être assurés que personne n'était en position d'observateur, Pete fit la courte échelle à Charles qui parvint ainsi à se hisser au niveau des volets du premier étage. Ils étaient fermés mais on pouvait tout de même voir à travers les lames de bois.

L'appartement de Clarence Rodgers était constitué de deux pièces. La première, à laquelle appartenait la fenêtre était vraissemblablement une chambre / salon / cuisine à en juger par le mobilier : un lit, une armoire et une commode d'un côté, un petit évier de l'autre et une table au centre. Sur la commode se trouvaient des accesoires de maquillage, des fausses barbes, des perruques et autres postiches divers. Clarence semblait avoir un certain goût pour le déguisement. Le reste de la pièce était assez banal et donnait directement sur l'entrée. Sur le mur de gauche se trouvait l'encadrement d'une porte qui donnait sur une seconde pièce.

La deuxième pièce était assez sombre et Charles ne voyait pas très bien d'où il était. Il lui semblait que ses murs étaient en grande partie couverts de rayonnages qui croulaient sous de lourds volumes d'aspect très divers. Il était trop loin pour en juger plus précisément mais il devait y avoir une quantité impressionnante de livres. Une table était visible depus la fenêtre. Il semblait à Charles qu'elle était recouverte de papiers et de manuscrits déroulés en désordre.

C'est tout ce qu'il pouvait apercevoir d'où il était. Il ne souhaitait pas rester

dans cette position trop longtemps de peur qu'on les découvre et que Pete cède sous son poids, aussi il jugea qu'il en avait assez vu : Clarence Rodgers n'était pas chez lui.

Pete et Charles retournèrent auprès des autres et Charles fit la description de ce qu'il avait vu.

Iris restait songeuse... et même si elle venait de se faire rembarrer par ses collaborateurs, elle passa rapidement l'éponge et relança comme si de rien n'était, sur un ton étonnament humble venant d'elle :

Finalement, il semblerait que les talents de travesti de Clarence Rodgers aient pu abuser pas mal de personnes, y compris Bettey. Donc qu'il n'y aurait qu'un Clarence Rodgers, mais plusieurs apparences.
Je ne sais plus si c'est une chance ou non d'avoir démasqué Clarence. Ses intentions sont suffisamment floues pour m'inquiéter.
Le fait qu'il semble avoir vécu les mêmes choses que Paul avant son retour et que lui non plus ne s'en rappelle pas, et qu'il recherche Paul pile au moment où celui-ci disparait... retrouver Clarence ne nous aidera pas à trouver Paul, mais tout au moins à mieux comprendre.
Probablement que les deux hommes cherchent à rejoindre le même endroit. Cet endroit phantasmagorique aux forêts de fougères et aux bâtiments gigantesques et qu'ils aient vécu une sorte d'appel au même moment, mais chacun de leur côté...
Enfin on peut imaginer ce genre de chose.

Elle se gratta la gorge...

Heu... pour ce qui est des livres présents en masse dans l'appartement, je pense que c'est probablement une chance unique d'en savoir plus. Peut-être même la mention du lieu où Paul pourrait avoir voulu se réfugier.
Alors... heu... disons que vu les nouvelles circonstances, je suis prête à revoir ma position, et... heu... peut-être serait-il possible de me faire entrer par la fenêtre... afin que je puisse lire cette multitude de livres et essayer d'en tirer quelque chose ?
Si quelqu'un sait comment fracturer sans faire de dégats une fenêtre...

Je me doutais bien que l'evocation d'une bibliotheque bien remplie ne vous laiiserait pas de glace,Iris !

Charles , par son naturel porté a la negociation (apres tout ,il etait officier,donc meneur d'hommes) mais pas non plus pret a se faire marcher sur les pieds (non pas que la petite dame semble bien lourde...)acceptait d'enterrer - jusqu'au prochain coup meprisant d'Iris- la hache de guerre...

Cependant nous voila confrontés a un probleme...je pense personellement man-

quer de FINESSE pour ouvrir une fenetre de l'exterieur sans laisser de trace..mais je peux essayer ! a moins que l'un de nos amis se sente plus "armé " pour ce genre d'operations..
par contre je dois vous rapeller que pour l'instant, "Clarence" n'a rien d'un ennemi...donc pas d'initiatives malheureuses susceptible de le porter a la mefiance une fois que nous le rencontrerons, n'est ce pas Iris ?

Oui oui... juste essayer de tirer de ces livres, notes et documents de quoi faire avancer notre enquête. Je ne prendrai que des notes et n'emporterai donc aucun document, ne serait-ce que pour ne pas éveiller sa méfiance...
Et puis après tout, nous nous sommes déjà rencontrés une fois, non ? Ca crée des liens !
Êtes vous d'accord la dessus ? Et puis peut-être ne devrions nous pas être plus de deux à l'intérieur afin de ne pas éveiller de soupçons, et de garder certains d'entre nous dehors afin d'avertir, au cas où quelqu'un, et surtout Clarence Rodgers, pointait son nez, non ?

Les amis, plusieurs solutions sont envisageables. Il est clair que nous ne possédons pas les compétences pour entrer sans laisser de traces à l'intérieur de l'appartement. Je pense qu'il serait souhaitable d'attendre la venue de Clarence Rodgers.

Pete se remémora la méthode utilisée lors de la fouille du bureau de l'impresario et eut un ricanement involontaire.

De plus, avec les nouvelles informations sur Herbert, il serait intéressant de l'interroger à nouveau. Je crains également que notre visite du côté des docks risque de ne pas passer inaperçue. Là-bas, les bruits et les nouvelles courent vite. Nous risquerions de nous retrouver en mauvaise posture. J'ai quelques contacts qui pourraient se renseigner et qui sont des habitués des lieux. Je peux les contacter, mais je dois retourner au New York Post.
Voilà ce que je propose, je peux déposer plusieurs personnes à l'hôpital pour discuter avec l'impresario, puis je contacte un de mes indics pour aller voir en éclaireur les entrepôts Wexley. Il serait également bon qu'une ou plusieurs personnes attendent le retour de Clarence Rodgers pour lui tirer les vers du nez. Qu'en pensez-vous ?

Pete regarda un à un tous les personnes présentes et attendit leurs réactions. Au moment où il croisa le regard de Nadish, ce dernier prit son chapeau, le mit avec élégance et dit

Mon cher, votre idée me convient pour le moment. Je ne serais pas contre que vous me déposiez à l'hôpital avant d'aller à votre journal.

J'ai juste une chose à ajouter, mais qui n'est pas des moindres : L'impresario est

dans le COMA ! Vous en venez, il y a juste une heure, il ne serait pas logique d'y retourner maintenant. Je propose que nous allions, discrètement, sur le lieu de la rencontre entre Whitefield et Wexler. Peut-être y trouverons nous des indices, qui nous mèneront sur la piste de Paul.
L'idée d'Iris me paraît intéressante. Comme tout individu, il doit cacher dans son appartement des photos de lui et peut-être même de lui et de Paul, lors de leur voyage. Profitons de la connaissance biblique de notre chère Iris !
Charles, êtes-vous d'accord pour que nous allions faire un tour de guêt aux entrepôts de Wexler ?

Gene marchait d'un pas rapide dans la cour de l'immeuble, elle arpemtait de long en large, en travers...Il fallait prendre une décision. La vie de Paul était en jeu.

Je suis désolée, Pete, mais je persiste à vouloir déceler ce que cache ce mystérieux personnage qu'est Clarence Rodgers alias John Dervin ; j'ai personnellement eu affaire à lui, et je déteste être manipulée. Maintenant que j'ai la certitude qu'il est impliqué et surtout maintenant que je sais QUI est ce mystérieux John Dervin, je ne lâcherai pas l'affaire. Dussè-je casser un carreau. Tant pis.

Un regard à Charles...

Charles, m'aiderez vous dans cette entreprise ? Après tout, l'affaire sent suffisamment le souffre pour que nous risquions le coup, non ? Il faut juste ne pas alerter le voisinage, voilà tout... un carreau brisé pourra faire l'affaire, si nous arrivons à ne pas nous faire repérer lors de l'action.
Je vous demande donc juste à tous de veiller à ce qu'il n'y ait pas de témoins pendant que Charles et moi entrons, puis vous pourrez aller rejoindre Herbert qui, je suis bien d'accord, a sûrement plus à nous dire que ce qu'il a dit jusqu'à présent. ne serait-ce que pour mieux préparer une visite à nore mafieux de service.
Charles et moi vous rejoindrons ensuite.
Qu'en dites vous ?

Bien , puisque nous sommes finalement tous d'accord pour rester dans la legalité (un peu contraints et forcés, certes) rajouta Charles en regardant Iris...je soutiens notre ami Pete dans son désir d'en rester la pour l'instant..
Je pense egalement qu'il serait plus sain que vous envoyez vos informateurs vers l'entrepot,afin d'observer les va et vient qui peuvent s'y derouler et observer les personnes que l'on peut y voir..qui sait peut etre avez vous des "taupes" a l'interieur meme de la "maison wexley".. ainsi nous saurions quand y aller sans courir triop de risques..rajouta il avec beaucoup moins de decibels...afin de n'etre entendu que de Pete.

Si j'ai bien compris Pete fila a son Journal, Nadish et Iris retournent voir Herbert (qui a mon avis ne s'est pas forcement beaucoup amelioré en quelques heures) et sa secretaire..Ce qui me laisse le choix de faire le guet ici apparement..eh bien , pourquoi pas...peut etre cela sera il instructif..
Mme Tierney,suivez vous votre ami Pete ?

Charles finit en s'approchant de Nadish et lui glissa quelques mots -discretement- ...

Si vous me le permettez, Charles, je ferai le guete ici avec vous, alors... revoir ce cher John Dervin alias Clarence Rodgers m'est d'une extrême importance !

Je souhaiterais voir ce Clarence Dodgers, j'ai certaines choses à lui dire... Je vais donc faire le guêt avec vous.

Gene semblait étonnée par le fait que personne n'ai fait la déduction logique suivante : Herbert était dans le coma, et il l'est toujours. Rien ne sert de se déplacer une nouvelle fois à l'hôpital. Et pourtant, elle l'avait dit haut et fort...Il fallait fouiller dans l'appartement de Clarence...après tout, ils trouveraient peut-être un lien entre ce Clarence et Wexler. Sait-on jamais !

Un sourire entendu entre Iris et Gene... les deux femmes ont visiblement la même idée en tête, et c'est tant mieux !

Bien Pete nous pouvons donc y aller... Vous autres connaissez le numéro de Pete à son journal, nous pourrons donc nous y retrouver à nouveau pour faire un point dans la journée si vous le voulez bien. Peut être serons nous de retour avant si nous faisons vite, et ... armez vous de patience ! !

Nadish dévoila un mince sourire, rajusta son pardessus et emboîta le pas au journaliste qui tenait la porte depuis un long moment déjà. Le docteur sortit, le sourire toujours aux lèvres lorsqu'il passa à coté du brave Charles et qu'il franchit le seuil...

Je trouve un peu singulier que des personnes a priori honorables comme vous,mesdames,me tant d'empressement a rentrer dans l'illégalité..repliqua Charles..
Mais comme on dit dans mon pays ..ce que femme veut...dieu le veut ! alors je vous assisterai , ne serait-ce que pour garantir votre securité..nous sommes a Brooklyn,si je puis me permettre de vous le rapeller..
Mais n'aime pas trop ca..nous ne sommes pas des voyous ; mais de toute facon ,comme vous ferez bien ce que vous voulez , autant que vous soyez protegées..peut etre meme de vous-memes.. !

Puis il lanca a l'intention du psychiare :

Nadish vous pouvez prendre ma voiture pour aller a l'hopital ..vous avez le permis , bien sur ?

Nous comptions prendre un taxi, mais votre offre est généreuse et opportune. Je conduis parfois, mais je préfère éviter quand je peux, et puis Pete connaît mieux la ville que moi. Cela vous assurera plus certainement de revoir votre voiture en l'état... Bon courage a vous, et soyez prudents !

Pete et Nadish ,apres avoir pris les clefs de la ford T disparurent du champ de vision de l'etrange trio pret a commaitre leur ignoble forfait..

Charles repéra une brique qui ferait bien l'affaire pour briser un morceau de vitre..

Puisque c'est votre idée ,Iris, venez, je vous fais la courte echelle !

la jeune et frele demoiselle s'empara de la briquette et fracassa le plus discretement possible la vitre pres de la poignée,et reussit a la faire tourner,puis s'introduisit dans l'appartement..Gene suivit le meme chemin.

Au moment ou celle ci disparut par la fenetre,il lui demanda : ouvrez moi la porte, je crains de ne pas pouvoir me hisser a la seule force de mes bras..vous serez bien aimable, Gene !

Puis, aussi naturellement que possible , il se dirigea vers l'entée principale du batiment et re-gravit les escaliers menant a la porte d'entrée..

Iris fit un large sourire à Charles et lui dit une phrase douce en Français... puis prit le bras de Gene pour regarder Pete et Nadish repartir vers herbert... qui sait quelles informations supplémentaires ils obtiendront ?

Retour au chevet de Herbert Whitefield

Nadish et Pete sortirent de l'immeuble et montèrent dans la Ford T de Charles. Nadish n'avait pas conduit depuis longtemps et ses compétences n'étaient pas extraordinaires. Il décida donc de rouler sans précipitation.

La première étape fut l'hôptal. Il y arrivèrent alors qu'il était à peine 11h. Ils s'engoufrèrent dans le hall tout excités par de nouvelles révélations que pourrait leur faire Whitefield. L'infirmière de l'accueil les vit entrer et se diriger franchement vers le couloir qui menait aux chambres. Elle les arrêta et s'adressa a Nadish qu'elle avait déjà vu.

Messieurs, je peux peut être vous aider ?
Nous venons voir Herbert Whitefield.
Oui je le sais bien vous êtes passés il n'y a pas deux heures.
Mr Whitefield ne s'est toujours pas réveillé. Le médecin qui s'occupe de lui estime qu'il lui faudra plusieurs jours pour refaire surface. En attendant, comme je vous l'ai déja dit, il a besoin de repos. Des visites incessantes risquent de le perturber. Passez plutot demain.

Hélas, la situation n'avait pas beaucoup évolué pour Herbert comme ne le craignait leurs amis. Maintenant, il fallait contacter Astrophobos.

Pete espérait que ce dernier pourrait l'aider. Il devait avoir quelques tuyau sur ce qui se tramait dans les entrepôts de Wexley. Il pourrait même faire le guet pour eux. Et puis, à la clé, une belle proposition économique ne pourrait que l'intéresser. Quelques heures de surveillance grassement rémunérer, l'argument devrait normalement faire mouche. Il prit par la manche Nadish

Malheureusement, Herbert ne sera pas d'un grand secours. JNous devrions passer rapidement au journal pour que je puisse donner rendez-vous à mon indic'. Je ne serais pas contre une petite collation également.

Les deux compères se dirigèrent vers la sortie en se couvrant le plus possible. Le froid rigoureux New Yorkais était impitoyable pour les personnes peu habituées.

Nadish avait laissé le volant au journaliste qui connaissait mieux la route jusqu'au New-York Post. Il repensait à leur visite éclair à l'hopital...

Bon au moins l'état de ce pauvre Herbert semble plus ou moins stabilisé et ses jours ne sont plus en dangers... Dommage qu'il ne puisse pas nous fournir les précieuses informations qu'il possède quant à ses agresseurs ! A priori, je suis impuissant à aider à l'amélioration de son état, mais l'infirmière de l'accueil a gentilment accepté de téléphoner au journal pour avertir d'un quelconque changement d'état de Mr. Whitefield. Au moins nous ne nous déplacerons plus pour rien.

Alors que Pete effectuait sa manoeuvre pour ranger la voiture, le docteur se dit qu'il n'allait pas rester les bras croisés pendant que le journaliste ferait ce qu'il venait de lui exposer durant le trajet.

Mr. O'Driscoll, serait-il possible de passer un coup de téléphone depuis votre bureau ? Pendant que vous mettez au point la surveillance des entrepots Wexler avec votre indic', je souhaite appeler la mère de Paul et la tenir informée du déroulement des évènements, je l'imagine très inquiète pour son fils ! Et puis peut être connait-elle un peu mieux le genre de rapport qu'entretenait Paul avec son impresario... Qui veut du bien à Paul, qui cherche à lui nuire, Herbert ? Clarence ? Rien n'est encore bien clair...

Nadish tentait également de rassembler ses souvenirs du temps ou il travaillait à la clinique de Buffalo : Clarence y avait rencontré Paul et ils étaient devenus amis. Le docteur essayait de se remémorer un fait qui peut être prendrait lumière au vu des récents évènements...

Bien évidemment, monsieur Anâtman, vous pouvez utilser le téléphone. Il faut juste que je donne rendez-vopus à mon indic' et le téléphone sera tout à vous.

Pete prit rendez vous avec son indic. La rencontre était fixée en milieu d'après midi. Il prit tout de même le soin d'expliquer brievement ce qu'il attendait de l'entrevue. Entre temps, il se dirigea vers les archives du journal. Après quelques minutes de recherches il découvrit un article sur Bugsy Wexler. Gangster notoire, une grosse partie de son activité tournait autour du traffic d'alcool de contrebande. Sa seule adresse connue était un entrepot du quartier des dockers de New York, un coin assez peu fréquentable une fois la nuit tombée. C'était aussi un beau parleur, amateur de bonne choses et de jolies filles.

Pendant que Pete faisait ces recherches, Nadish appela la mère de Paul qui s'avéra fort contente d'avoir des nouvelles mais également extrèmement inquiète de la tournure que prenaient les évènements. Il s'en faudrait de peu pour qu'ils retrouvent son fils avec des chaussures en béton au fond de l'Hudson...

Fouille de l'appartement de Clarence Rodgers

Gene, Iris et Charles firent le tour du bâtiment et débouchèrent dans la petite cour intérieure. Ils trouvèrent un morceau de verre suffisamment long et pointu pour tenter de déverrouiller le volet. Ils se déplaçaient le plus silencieusement possible. Charles fit la courte échelle à Iris quei introduisit le morceau de verre entre les lames des volets. Elle tatonnait à la recherche de l'espagnolette qu'elle finit par trouver. Elle donna un coup vers le haut et le volet se dégagea.

La fenêtre à guillotine semblait aisée à ouvrir pourtant Iris peina. Elle finit par s'énerver et se coupa la main avec le morceau de verre qu'elle lâcha de surprise. Il vint tomber par terre mais le bruit fut étouffé par un carré d'herbe qui se trouvait là. Iris n'y tenant plus et Charles commençant à fatiguer, elle donna un coup sec dans la vitre en ayant pris soin d'y appliquer son mouchoir. Le carreau se fendilla et elle pu en décrocher un morceau sans trop de bruit. Pour l'instant personne n'était visible aux fenêtres de l'immeuble. Il faut dire qu'à cette heure ci une bonne partie de ses habitants étaient parti travailler. Iris passa sa main ensanglantée par l'ouverture dégagée et actionna le loquet de la fenêtre. Charles donna un dernier coup de main à Iris qui se hissait déjà par la fenêtre.

Gene et Charles firent de nouveau le tour de l'immeuble et arrivèrent sur le pas de la porte qui s'ouvrit de l'intérieur. Iris les accueillit avec un grand sourire malgré sa blessure. Gene rougissait de honte d'avoir pénétré dans cet appartement de la sorte ! C'était sa première effraction.

Comme l'avait déjà expliqué Charles, l'endroit se composait de deux pièces. La première était un salon / chambre / cuisine et la seconde une bibliothèque aux murs tapissés de livres. Iris courut dans cette direction : la bibliothèque était composée en grande partie de livre d'anthropologie et d'histoire. Gene alla fouiner du côté de la table de la seconde pièce qui était recouverte de manuscrits, de livres ouverts et de notes de travail.

Charles quand à lui remarqua une curieuse boite métallique fermée posée à côté d'un livre métallique. Les investigateurs furent intrigués de voir que trois murs de la bibliothèque étaient saturés de livres alors que le quatrième était vide.

Les trois investigateurs etaient tres excités par les perspectives nouvelles qui s'offraient a eux ...

Pendant que les deux jeunes femmes s'affairaient l'une sur les volumesde la bibliotheque et l'autre sur les "papiers en cours d'etude" sur le bureau,

Charles , tout en gardant une oreille tendue vers les bruits exterieurs,laissa ses compagnes pour s'interesser au coffret et a l'etrange livre recouvert de metal (en tout cas ,c'est l'impression qu'il en avait avant de les examiner de plus pres) . Il retourna le "livre" metallique dans tous les sens regardant la matiere, puis s'atella a l'examen du coffret.. au bout d'un moment ,il sembla avoir compris que ces deux pieces etaient autre chose que ce qu'elles avaient l'air au premier abord..

Iris oublia ses plaies sanguignolantes sur sa mai... la vision qui s'ouvrait devant elle l'hypnotisait complètement. Elle s'orienta directement vers les rayonnages de la bibliothèque massive et fournie de Clarence.

Je commence par là ! chuchotta t'elle aux autres investigateurs...
Gene, si vous avez un doute sur les documents sur la table et les bouquins, demandez moi, hein... sait-on jamais que j'arrive à déchiffrer !

Elle se mit alors à compulser scrupuleusement les manuscrits, prenant note sur son calepin des références principales qu'elle pouvait lire sur la tranche de leur couverture... quelles sont donc les lectures de ce mystérieux personnage ? Des livres sur l'anthropologie et l'histoire... voilà quelque chose de bien intéressant !

Hi hi hi ! ricana t'elle d'excitation !
On a tiré le gros lot, mes amis ! Ce gars semble avoir planqué ici une véritable mine de connaissance ! C'est incroyable !
Et vous ? vous trouvez quoi ?

Gene rougissait de honte d'avoir pénétré dans cet appartement de la sorte ! C'était sa première effraction, mais l'excitation prenant le dessus, elle n'hésita pas une seconde à rentrer.

Elle s'installa au bureau de Clarence et chercha dans son sac une paire de gants. Sait-on jamais ! Elle ne pouvait supporter la poussière qui s'entreposait sur les meubles.

Gene, si vous avez un doute sur les documents sur la table et les bouquins, demandez moi, hein... sait-on jamais que j'arrive à déchiffrer !
Très bien, Iris, je vous remercie de votre proposition. Je vous propose également mon aide.

Gene jeta un oeil rapide à Charles. Il semblait s'intéresser à une boîte et un livre métallique. Elle commença à farfouiller dans les documents et les notes

posées par-ci par-là sur le bureau. *Qu'allait-elle trouver ? Une photo de Clarence ? Une carte de visite de Wexler ? Un quelconque lien avec la disparition de Paul ?...*

Les nombreux livres sur les rayonnages traitaient tous d'anthropologie et d'histoire, comme si Clarence avait voulu regrouper ici tout ce qui s'écrivait sur l'Homme et son monde. Iris reconnut certains ouvrages comme très anciens et rares, d'autres beaucoup plus récents. Chaque livre traitait de thèmes précis mais une fois regroupés ils constituaient une masse de connaissance à faire pâlir les plus brillants bibliothécaires. Iris ne pu s'empêcher de penser au professeur Armitage à de la bibliothèque de l'Unirvisté de Miskatonic. Il aurait été comblé ici.

De son côté, Charles s'énervait sur ce coffret. Il n'avait visiblement aucune ouverture. Il réussit cependant à le diviser en deux parties. Il était fait de métal mat aux reflets argentés. Il n'aurait pu jurer de sa constitution mais il aurait pu être d'acier ou d'argent, voire de nickel. Une pierre précieuse rouge, vraisemblablement un rubis trônait au sommet d'une sorte de pyramide qui constituait la première partie du coffret.

Le livre métallique (probablement du même métal que le coffret) était tout ce qu'il y a de plus banal une fois ouvert si ce n'était une étrange écriture. Charles ne connaissait pas ces caractères. Il les montra à Iris qui n'y compris rien non plus. Quel pouvait être ce langage ?

Gene continuait son travail de recherches parmi les papiers de la table. Une grande partie était constituée de schémas et de notes qui concernaient le livre métallique. Ces lignes étaient en bon anglais qu'elle pourrait comprendre aisément.

Iris, après avoir répertorié la majorité des ouvrages de la bibliothèque, considéra sa liste sur son calepin... devant ses yeux une vingtaine de pages où des noms de livres prestigieux et rares d'anthropologie, d'histoire et de légendes (ce qui constitut un matériel de recherche considérable pour les ethnologues comme elle)...

Un sifflement admiratif sortit de ses lèvres...

La vache ! Ce Clarence Rodgers a une bibliothèque à faire pâlir tout anthropologue ou ethnologue ! Si je devais choisir un lieu de retraite, ce serait dans cette pièce... j'en aurais pour des lustres à compulser tous ces ouvrages !

Revenant sur terre l'espace d'un instant, elle nota Gene qui essayait de déchiffrer les documents étalés, pendant que Charles s'essayait à la mécanique sur son coffre et son bouquin en métal. Iris passa en catimini dans le dos de Gene, concentrée sur sa tâche... puis elle scruta d'un oeil curieux au dessus de son épaule ce qu'il y avait sur la table. Elle lui glissa alors dans l'oreille :

Besoin d'aide ? Ca semble bigrement intéressant, ce qu'il y a sur cette table !

Ce qui eut pour effet de littéralement décrocher le coeur de Gene qui ne l'avait

pas entendue venir !

Charles avait entendu Gene marmonner quelque chose a propos d'un livre metallique,dont traitaient visiblement les notes eparpillées sur le bureau.

avant de jouer a l'apprenti sorcier , il serait sans doute bon de prendre connaissance de ces notes..

Iris, a ses cotés depuis q'elle avait fini son inventaire livresque, semblait comblée de la grande diversité de livres qu'elle avit pu trouver..

Charles et Iris étaient maintenant penchés sur l'épaule de Gene qui attirait toute l'attention. Elle se mit à lire les notes de travail de Clarence à mi voix pour que seuls ses amis l'entendent.

Les notes concernent le livre de métal. Elles sont rédigées par Clarence Rodgers et à en juger par les dates qui sont régulièrement apposées sur les manuscrits, il vient de les terminer. Le livre serait un extrait d'un texte extrêmement ancien conservé sur une planète lointaine et qui aurait voyagé à travers le temps. Il n'aurait bien entendu pas atterri à notre époque seul, des êtres doués d'une très grande intelligence l'auraient amené avec eux. Ceux ci fuyaient un cataclysme qui visait à détruire leur planète et leur peuple et plutôt que de simplement fuir sur une planète voisine, ils firent le choix de la migration temporelle. Cette race passa alors maîtresse dans l'art du voyage dans le temps en s'emparant de corps d'êtres vivant à des époques différentes.

Gene fit une pause. Ce récit était fort curieux mais encore plus étrange est qu'elle croyait en ces mots. Iris et Charles se regardèrent interdits.

Le livre mentionne aussi certains êtres divins étant apparus de nombreux éons avant les Hommes et ayant conquis l'Univers. Les manuscrits ne sont pas complets mais ils mentionnent particulièrement un Dieu, une masse de matière en flammes dont la forme change en permanence. Il est décrit comme un nuage de feu vivant. Son nom est Cthugha. Les quelques pages qui suivent traitent d'un rituel qui a pour but d'entrer en contact avec cette chose. Il est particulièrement odieux et nécessite des ingrédients, certains lieux et dates précis pour être invoqué. La mention de l'immolation d'un animal vivant donna la nausée à Gene et Iris. Charles revit les cauchemars qu'il avait vécu dans les tranchées. Tous trois se sentirent mal à l'aise.

Pourtant Gene poursuivit. Les dernières pages revenaient sur la grande race qui voyageait dans le temps. Eux même se nommaient Race de Yith. Pour les contacter, il était nécessaire de se procurer un objet étrange aux pouvoirs bien plus curieux. Un appareil métallique comprenant un joyau pur permettait d'établir une connection temporelle au moyen d'un système éléctro-mécanique complexe.

Tous trois cessèrent la lecture et portèrent leur regard sur la boite métallique posée à côté du livre. C'était certainement cet engin qui permettait de rentrer en

contact avec ces êtres venus du passé.

C'est ...instructif, mais completement fou ! ce clarence semble passer ses jounées a traduire des textes d'un language que meme vous iris semblez n'avoir jamais entendu parler ! Sans parler du contenu de ces textes..
Cependant je ne suis pas faché d'avoir attendu de lire ces passages avant de continuer mon "bricolage" .. j'allais essayer d'assembler ces deux paries metalliques..a en croire ces textes j'aurais été projetté dans le temps,moi aussi,a l'instar de ces creatures ? ? tout ceci est franchement completement...a vrai dire je ne trouve pas de mots pour decrire ce que je ressens.. ! a priori clarence n'est pas le seul a croire en toutes ces ..aneries ! il en a fallu du monde pour ecrire tous ces volumes ! regardez iris ,ce bouquin est bien "terrestre" que je sache !

Charles tendit le livre metallique a Iris...

tout ceci ne nous avance toujours pas dans notre recherche, mesdames,nous devrons parler a clarence de vive voix !

Iris restait, elle, comme ébétée. Elle avait beau faire tous les raisonnements les plus rigoureux et scientifiques possibles dans sa tête, ces écrits coïncidaient trop avec les récits de Paul Le Mond pour être une coïncidence...

... beaucoup trop.

Iris avait le lourd livre à la couverture métallique dans les mains. A demi voix, comme si le son lui-même pouvait représenter un risque vis-à-vis de cette boîte métallique qu'elle regardait avec inquiétude, elle répondit :

Charles... ce livre est terrestre, oui... et ce que nous venons de lire ne le contredit pas.... il ne s'agit pas d'extra terrestres, Charles... mais d'une vie intelligente et savant qui vécut sur cette Terre AVANT les hommes... aussi fou que cela puiss paraître !
Durant mes voyages ethnologiques, et notamment celui où j'ai passé plus d'un an dans la tribu des Fouyoughés en Papouasie, j'ai vu des rites et coutumes qui pouvaient nous sembelr bizarres, insolites, voire barbares. Le cannibalisme en fait partie. En tant qu'ethnologue, je me devait de rester en dehors de ça, de ne pas juger... d'observer et de comprendre les mécanismes humains, et non mystiques, qui justifient ces pratiques.
Cela n'a pas fait de moi une adepte de leurs croyances, et je pus alors garder mon objectivité... Mais là, ça coïncide par trop avec ce que Paul Le Mond a décrit. Ce que je prenait pour des divagations semble se vérifier... ses pouvoirs acquis apparemment par le contact avec un être différent... et Clarence qui semble avoir vécu la même chose. Sans parler de ces écris bizarres, cet alphabet qui n'a rien d'un alphabet répertorié et qui ne semble en rien humain... jusqu'à cet objet bizarre sensé être un moyen de communication avec ces... "Yiths"...
Je ne sais pas ce qui cloche avec Paul Le Mond, mais le... heu... "Yith"... qui l'habite ou qui

tente de l'habiter à cause de ce voyage temporel pour échapper à je ne sais quoi... et bien ce Yith ne semble pas réussir à prendre le corps de Paul, alors que celui en Clarence a parfaitement réussi cela... la preuve en est cette pièce, ces écris...

Elle pâlit de plus belle...

BEEZRAT ACHEM ! Quand je pense que j'ai poursuivit cet homme... enfin ce Yith... Gene, vous vous rappelez le récit de Paul ? Quand il disait se voir dasn ses visions ou ses rêves, je ne sais plus, dans la peau d'un être immense et monstrueux... au milieu de construction cyclopéenne ? Alors c'est ça, un Yith ?

Iris prit alors son carnet, tourna machinalement une page, prit son crayon et commença à copier frénétiquement tout ce qu'elle voyait d'étrange. Le contenu de ce livre à la couverture métallique, des extraits de cet alphabet non répertorié, les croquis... tout. Puis, inspirée, elle se retourna vers la bibliothèque.

Et si la réponse se trouvait là ?

Méticuleusement, elle rechercha les livres pouvant traiter de légendes liées à ce peuple dominant la terre dans les temps anciens, avant l'homme, qu'ils s'appellent Yith ou autrement, qui semblerait avoir fuit leur époque en voyageant dans el temps et en prenant possession de corps pour cela... les légendes liées aux chamanes en transe, aux choses encore inexpliquées liées à ce qu'on a pu appeler des possessions, démoniaques ou non... l'ethnologue sentait la fièvre de la recherche s'emparer d'elle.

Aussi dingue que cela puisse paraître, elle y croyait dur comme fer. Elle qui a toujours opté pour la distance par rapport au sujet étudié, elle plongeait en plein dans ce délire d'illuminé sans l'ombre d'un doute. Elle eut juste un mot pour ses camarades :

Je ne sais pas dans quoi on s'est foutu, et j'espère franchement que c'est un cauchemar et que je vais me réveiller... mais si ce n'est pas le cas... alors nous sommes en face d'une découverte qui nous dépasse de beaucoup...
Paul est ou est en passe de devenir l'hôte d'un des leurs, et ses semblables, dont Clarence, le recherchent... je crois que nous devons revoir urgemment ensemble quoi faire. TOUS ensemble. Parce que là, on sort de beaucoup du cadre de la recherche d'un disparu. Qui sait si nos vies ne sont pas en ce moment même en danger ? Nous ne connaissons rien des intentions de ces Yiths...

La tournure que les evenements prenaient commencaient a deplaire francement a Charles...Mlle Zilberstein,eminent(e) ethnologue lui expliquait qu'elle accordait du credit a toutes ces histoires de voyages temporels, de possessions de corps humains par les esprits d'entités extra-terrestres ayant vecu il y a des millions d'années-car quoi qu'elle en dise, il s'agissait bien au moins a l'origine

d'entités d'une autre planete-(si on accordait foi a ces elucubrations livresques)

Charles de son coté n'était pas indifferent a tout ce qu'il venait de lire..il ressentait meme un net malaise...des sueurs froides coulaient le long de son dos...apres tout il etait vrai que si on accordait foi a ces lectures, cela avait au moins l'avantage de donner une explication aux evenements..completement folle et hors de toute logique humaine, mais une explication tout de meme...

cependant une question s'insinua dans les pensées de Charles...

Dites moi Iris, un doute me ronge,si on accorde foi a toutes ces..legendes..(desolé c'est le seul mot qui me semble adapté) , vous dites que Clarence serait donc possédé par une de ces entités de la grand race de Yith,c'est bien ca ?

Charles ,bien que decontenancé par l'objet de sa reflexion ,tentait tant bien que mal de mettre un peu de bonne vieille logique cartesienne dans toute cette folie...apres tout, on ne pouvait en vouloir a des litteraires de s'emporter dans des passions aventureuses a la Baudelaire ou Verlaine,ces poetes imbibés de drogues diverses, ou de tomber dans des visions de cauchemards a la edgar Poe,mais lui Charles ,etait un "matheux",ce qui lui avait permis entre autres de devenir un des premiers as de l'aviation francaise..il comptait davantage sur ses neurones que sur la passion ...

A ce moment la , Iris , si Clarence est "possédé" par l'une de ces creatures de maniere permanente, il me semble relativement illogique,qu'il passe son temps a traduire ces textes en un anglais parfaitement comprehensible...il n'en a nul besoin !
Donc si on suit le raisonnement, cela incite a croire que soit Clarence ne serait possédé que temporairement...et que l'entité laisserait des instructions pour le "vrai" clarence...ou pour d'autres personnes !Pourquoi pas Paul,d'ailleurs...
Il n'y a qu'un seul moyen de savoir si nous avons affaire a une folie collective ou a quelque chose d'encore plus fou..que tout ceci soit bel et bien reel.....non ....je ne peux pas y croire...
il n'y a qu'a assembler les deux parties metalliques et nous serons fixés..

L'ambiance générée par ces revelations chamboulaient l'esprit de Charles plus qu'il ne voulait bien l'admettre devant les deux femmes..il avait son honneur d'homme et d'officier..il ne pouvait pas craquer mais des images..souvenirs ou cauchemards lui revenaient en tete...le combat contre le baron rouge apres une journée de combat aerien harassant...son avion en flammes...le sol qui se rapproche...son reveil au milieu des debris de son appareil .....et.....cette musique....non tout ceci n'etait pas reel ..il ne voulait pas y croire.....

Charles, blanc comme un linge,se leva , une larme pointait a son oeil droit... maintenant il savait... cela faisait longtemps qu'il savait en fait... plus de dix ans qu'il se mentait a lui meme...

Le monde connu du commun des mortels n'etait que facade ...d'autres choses se tapissaient dans les recoins sombres de notre planete...

Tous les psychiatres du monde entier n'y pouvaient rien...

encore un combat ,Charles...et cette fois ci ce ne sera pas pour la france ..mais pour l'humanité toute entiere....

Charles s'approcha des deux etranges objets metalliques..en regardant ses deux compagnes d'aventure..du coin de l'oeil , comme pour dire *empechez moi de faire ca...je ne veux pas de cette preuve !*

La lecture de ces notes, quelque peu rocambolesques, laissait à Gene des pensées complètement irréalistes. Elle semblait ailleurs, à ce moment. Iris et Charles échangèrent sur leurs points de vue. Ils semblaient...décontenancés. Iris, un peu moins, comme si elle croyait à ces choses, ces êtres venus de l'espace-temps pour prendre la vie de certains.

Gene restait silencieuse, les yeux dans le vague. Elle avait pris un choc. Sa peau, habituellement rosée, était blême. Ses yeux restaient fixés sur la boîte métallique. Qui aurait pensé qu'un tel objet faisait entrer en contact avec un être surnaturel.

Clarence est fou ?

Non, comme Iris, elle semblait...croire à ce récit. Elle imaginait Paul, invoquant la Race de Yith, en compagnie de son partenaire de voyage Clarence.

Les voyages !

Iris et Charles se retournèrent étonnés, lorsque Gene prononça ces mots.

Oui, Paul a toujours dit qu'il était parti en voyage, mais est-ce réellement des voyages ? N'était-il pas possédé par l'une de ces créatures qui se promènent dans l'espace-temps ? Les villes gigantesques, pleine de fougères seraient peut-être une de ses destinations, futuristes...

Gene sentait le poids des regards de Iris et Charles. Tous les trois étaient restés circonspects.

Je pense qu'on aura besoin de ces informations plus tard, mais en ce qui concerne la disparition de Paul, j'ai une idée. Il a été enlevé par Wexler. Paul lui sert d'otage, de rançon pour qu'Herbert lui rende l'argent qu'il lui doit. Nous devons nous rendre aux entrepôts. Je suis sûre que nous trouverons des traces, des indices.

Charles, vous proposez d'utiliser cette...boîte metallique et de rentrer en contact avec les...Yith, mais à trois, nous sommes trop peu nombreux. Et puis, je pense qu'il faudrait avant tout prévenir Pete et Nadish. Nous ne pouvons risquer de

partir en quête de je ne sais quoi, sans prévenir personne. Je pense qu'ils ne devraient plus tarder ; A mon avis, ils n'ont pas eu d'informations supplémentaires à l'hôpital. Ils devaient passer au journal de Pete et nous devions les retrouver là bas. Allons-y ! Nous déciderons ensemble de ce que l'on fait avec cette découverte, toutefois étrange. Je bavarde, je bavarde, mais êtes-vous d'accord ?

Charles , livide , commencait a rapprocher les deux elements de la boite metallique..une coulée de sueur tombait le long de sa tempe droite...

il etait toujours "dans son monde" ou perdu pour perdu..autant en avoir le coeur net...mais il etat deja maintenant plus que convaincu de la malheureuse realité des faits contenus dans ces ecrits..ainsi que de ce qu'il avait deja vecu plusieurs années auparavant..faits qui se rejoignaient dans la certitude que l'humanité dans sa grande partie vivait dans l'ignorance la plus totale des dangers qui pesaient sur elle...

Les voix interloquées des deux femmes resonnaient autour de lui mais il n'entendait pas vraiment ce qui se disait..

*mais est ce en assemblant maintenant cet appareil Yithian que nous allons pouvoir porter un coup aux forces negatives qui menacent le monde ?*resonna en lui la voix de la raison...

Une main frele mais ferme se posa alors sur son epaule droite..comme si son appel siencieux avait été entendu..

Ne faites pas ca Charles ! nous ne savons pas ce qui vous attend de l'autre coté ! et qui sait si vous pourriez revenir ?

Les mains de Charles s'immobiliserent,ses yeux jusqu'alors fixés sur l'appareil se tournerent plein de reconnaissance vers le visage d'Iris :

oui..je crois que vous avez raison..merci de votre intervention,Iris.

il lacha les deux parties metalliques..et se dit a lui meme ...

sans elle je serais peut etre perdu dans le temps et l'espace ..a la merci de dieu seul sait quelle creature...ressaisis toi Charles !
il va nous falloir decider d'une strategie d'intervention,alors ...trop de possibilités sont a envisager pour agir sans reflexion...comme j'ai failli le faire..

le "vrai" Charles etait de retour...

Tous trois étaient fort secoués par ce qu'ils venaient de lire. Ces êtres qui voyagent à travers le temps utilisaient pour cela des transferts d'esprit. Il se pourrait fort bien que Paul, Clarence ou toute autre personne soit ou ait été

possédée par ces choses.

L'idée d'entrer en contact avec la Grande Race par l'intermédiaire de l'objet métallique semblait à la fois les fasciner et les effrayer. Ils ne savaient plus que faire : devaient ils attendre leurs coéquipiers ou se lancer seuls dans cette aventure extra temporelle (et extra sensorielle ?) ou plus encore ne pas croire à ces sornettes ? Devenaient-ils fous ?

Leurs cerveaux bouillonnaient, ils ne savaient plus très bien ce qu'ils faisaient et ils n'avaient plus prise sur le monde réel. Ils étaient comme transportés dans un rêve, ou plutôt un cauchemar.

Une clef est insérée dans la serrure.

Le réveil fut brutal : quelqu'un s'apprêtait à enter dans l'appartement.

Charles , de part son naturel mefiant et (jusqu'a leur entree dans l'appartement) respectueux des lois,s'etait preparé a cette eventualité

des le debut de leur entrée improvisée dans le monde de la cambriole.Ils n'avaient certainement pas le temps de retourner jusqu'a la fenetre pour s'éclipser en douceur..

Iris ,Gene ! vite ,cachons nous derriere la porte de cette piece !

Charles sortit son revolver 9mm qu'il gardait toujours sur lui..et au grand soulagement d'Iris qui n'osait dire un mot mais dont le regard noir en disait long,le prit par le canon pour s'en servir comme d'une matraque (apres s'etre assuré que le cran de securité etait bien mis)

si tout se passe bien ...nous serons blancs comme neige..et nous pourrons meme nous permettre de jouer les sauveurs en arrivant a point nommé pour le reveiller !

Charles, bonne idée, mais j'en ai une autre : Je propose que Iris, se glisse par la fenêtre et aille frapper à la porte de Clarence, pour faire diversion. Nous aurons à ce moment là le temps de nous estirper de l'appartement. Nous pourrions ensuite rejoindre Iris, comme si de rien était.

Charles repondit a mots feutrés :

mais clarence la connait ..et elle est blessée..a vous l'honneur ! moi je reste ici au cas ou ca chaufferait !

Alors, laissez moi y aller ! Après tout je suis une actrice plutôt connue... je peux jouer de mes...charmes. Je connais également très bien la mère de Paul et Paul lui-même. Il me fera sûrement confiance. Au cas où, j'ai mon arme à feu dans mon sac !

Non... c'est à moi de le faire... et j'ai un compte à régle avec ce Clarence...

Trop tard, Gene avait déjà passé la fenêtre. Il fallait être très rapide, en effet, la clé était déjà glissée dans la serrure.

Et puis, connaissant un peu mieux Iris, il vallait mieux que ce soit Gene qui se présente à la porte de Clarence. Sans arme et avec son caractère un peu brut, elle risquait d'avoir des soucis avec Rodgers.

decidemment le dicton "souvent femme varie" n'avait pas été inventé pour rien..n'osant trop rien dire de peur d'eveiller les soupcons de la personne qui s'appretait a penetrer dans l'appartement,Charles s'en tenait a son plan premier : attendre patiemment l'occasion d'assommer proprement le nouvel arrivant afin de tous se sortir de cette situation pour le moins embarrassante.. enfin pour des gens censés respecter la loi en ce beau pays des etats-unis d'Amérique..

selon que le plan de Gene prendrait -ou non- ,Charles prendrait la poudre d'escampette par la fenetre..ou se joindrait au pugilat..solution qui l'enchantait le moins..car ils seraient tous identifiés par clarence (ou le Yithian qui l'habitait) et il faut bien le dire ,le petit Charles etait tres doué au maniement du revolver ou derriere un manche a balai..mais beaucoup moins a la lutte greco-romaine..

Gene sauta par la fenetre qui était restée ouverte. Par chance l'appartement n'était qu'au premier étage et la cour intérieure infestée de mauvaises herbes. Elle se réceptionna sur une touffe moelleuse qui amortit sa chute. Elle se précipita a l'abri des regards vers le hall de l'immeuble.

Pendant ce temps, Iris et Charles étaient restés cachés derrière la porte de la petite pièce qui servait de bibliothèque.

La porte de l'appartement s'ouvrit sur un homme de grande taille au physique basané. Iris qui ne manquait rien du spectacle par la mince ouverture entre la porte et son chambranle le reconnut aussitôt. Le doute n'était plus possible à présent : John Dervin et Clarence Rodgers ne faisaient qu'un. Il avait réussi à se faire passer pour un autre auprès de la secrétaire de Whitefield mais vu l'attirail qui se trouvait sur la commode, ils avaient affaire à un as du déguisement.

A peine entré dans l'appartement, Clarence remarqua le carreau cassé. Il porta la main à la poche intérieure de sa veste et en sortit un revolver que Charles identifia immédiatement comme étant un 22 long rifle. Pas de quoi tuer un éléphant mais suffisament pour faire de beaux trous dans une peau trop fine...

Clarence se précipita vers la fenêtre et y jeta un oeil. Il parvint à voir l'extrémité du manteau de Gene qui se faufillait dans le hall d'entrée.

Il fit immédiatement volte face et se dirigea vers la bibliothèque le revolver prêt à tirer à vue sur tout intrus.

Malheureusement pour les investigateurs, il remarqua une ombre suspecte dépasser de la porte. Il fit immédiatement feu sur la porte. La balle traversa le bois trop tendre et vint se planter dans la cuisse d'Iris. Elle lâcha un cri de douleur.

Gene, tu ne peux pas intervenir avant les deux prochains rounds (le temps de monter les escaliers et d'arriver devant la porte)
. Iris tu viens de te prendre 2 points de dégâts.
Vous pouvez (devez ?) bien entendu régir au plus vite parce qu'il ne va pas se gêner pour tirer à nouveau.

HA ! Hurla Iris, la jambe atteinte par la balle en pleine cuisse. Privée soudainement de son deuxième appui, elle s'affalait au sol.

Quelle conne ! pensa t-elle, serrant les dents. Mais son instint de survie prit vite le dessus. Il fallait à tout prix se mettre hors de trajectoire de tir de Clarence ! Elle se traîna alors au sol afin de s'éloigner de l'embrasure de la porte, lançant entre ses dents une volée de jurons yiddish et papous...

Schmuck ! Pik Pela Pok pek Pek ! Arschloch Schwein !

Le sang de Charles ne fit qu'un tour..Iris avait pris un pruneau,lui faisant voir rouge ! plus de quartier, comme dans les tranchées !

D'un magistral coup de pied, il rabattit la porte sur l"'agresseur",esperant au mieux le desarmer,puis fit un plongeon vers l'autre angle de la porte ,tout en prenant son revolver dans le bon sens...en partant du principe qu'il fut encore derriere la porte, son adversaire etait en face de lui et son 9mm etait pret a servir !

vas y mon salaud ! ouvre la si tu oses !

Charles esperait que de son coté, Gene se preparait a une rencontre plus musclée que dans les cocktails mondains New-Yorkais !

Clarence vit Charles rabattre violement la porte sur lui puis bondir de l'autre côté de l'ouverture. Il n'hésita pas une seconde et ouvrit le feu sur notre officier français. La balle manqua Charles de peu et se ficha dans un précieux volume d'archéologie. Iris poussa de nouveau un juron vers son assaillant, le traitant de monstre inculte qui ne respectait rien etc...

Charles répondit immédiatement. Il toucha Rodgers à l'épaule gauche ce qui le déstabilisa sensiblement. Clarence sauta se mettre a couvert derrière son lit alors que Charles disposait d'une protection parfaite du fait du mur.

Iris était toujours au sol, protégée désormais par le mur du côté opposé à Charles. Celui ci la regarda et lui demanda par signe si elle supporterait sa blessure. Iris prit son courage à deux mains pour lui répondre qu'elle se sentait à peine touchée.

Sur ce, un deuxième échange de coups de feu eut lieu entre Clarence et Charles. Celui ci qui disposait d'un entraînement incomparable de soldat réussit à trouver une partie à découvert de Rodgers et le toucha de nouveau. Dans la cuisse. Clarence commençait à accuser le coup et il se recroquevilla un peu plus derrière

le matelas. Il regardait autour de lui cherchant une sortie de secours. Sa jambe et son épaule le faisaient souffrir le martyr.

Gene arriva enfin devant la porte de l'appartement. Elle avait entendu plusieurs coups de feu et s'inquiétait du sort de ses partenaires.

Elle se fit discrète à l'ouverture. *On ne sait jamais, peut-être que Clarence avait eu raison des deux autres. Mais non ! Charles, ancien militaire, armé du fait, arriverait à prendre le dessus.*

Elle glissa sa tête dans l'embrasure de la porte, en n'oubliant pas de pointer son revolver. Son coeur battait la chamade. *Qu'allait-elle découvrir ? Qu'allait-elle faire ? En tout cas, elle n'hésiterait pas à tirer !*

Malgré la douleur qui la lançait, Iris jugea rapidepent la situation. Tout ceci allait se terminer mal pour Clarence et ils perdraient ainsi leur unique chance de retrouver Paul... il fallait agir.

Clarence ! hurla t'elle derrière la cloison. Ou plutôt John Dervin ? Vous me connaissez... la fille devant le commissariat qui vous a enlevé votre barbe postiche ! Nous ne vous voulons aucun mal ! Nous recherchons Paul Le Mond, tout comme vous ! Cessons le feu et collaborons, plutôt que de nous entre tuer !

Gene entendit la voix torturée d'Iris. *Elle était bien vivante !!* La proposition de collaboration avec Clarence était bien tentée. Gene attendrait la réponse de Rodgers Dirvin derrière la porte. Elle ne risquerait pas de faire capoter une tentative de consiliation. Le but était d'avoir un maximum d'informations pour trouver Paul, or Clarence devait savoir beaucoup de choses. *Et puis, quelle réaction plus normal que de se défendre en voyant des intrus chez lui.* Nous étions passés de l'autre côté de la barrière, cette fois-ci nous étions les mauvais. Clarence devait, comme Paul, s'inquiéter de quelque chose. En tout cas, sa réaction violente démontrait une peur de l'ennemi...

Clarence regarda autour de lui. Ces gens avaient l'air de vouloir discuter. Il profita de ce répit pour juger les chances qu'il avait de s'échapper sans y laisser trop de plumes. Il observa la fenêtre puis la porte. Curieusement, la porte s'était rouverte alors qu'il était certain de l'avoir fermée une fois entré. Son épaule le faisait souffrir et il commençait à perdre pas mal de sang. Il avait du mal à réfléchir. Il jugea qu'une sortie par la porte était trop risquée. D'un autre côté, il lui faudrait défoncer la fenêtre s'il voulait s'échapper rapidement. Il prit le risque.

Il bondit de derrière le lit et sauta la tête la première par la fenêtre. Elle vola en éclats avec un bruit effroyable. Il tenta une réception la plus en douceur possible mais Charles, Iris et Gene purent entendre un cri de douleur quelques instants après sa fuite désespérée. Il les avait pris de court et ils n'eurent pas

le temps de réagir. Ils pouvaient tenter de le poursuivre mais il connaissait bien mieux ce quartier populaire qu'eux. Il trouverait certainement une cachette et de l'aide pour se soigner.

Pour etre honnete,Charles etait a proprement parler litteralement sidéré par l'exploit physique que venait de realiser "Clarence"..allerchercher assez de ressource physique pour traverser une fenetre avec aussi peu d'elan..et surtout avec deux balles de 9mm dans le corps tenait franchement du prodige !

Iris n'avait peut etre pas tort quand elle pensait que le gusse etait "possédé" de maniere permanente par une de ces creatures..

le poursuivre en pleine journée dans les rues mal famées de Brooklyn ne l'enchantait guere..sans oublier ses coequipieres qu'il ne pouvait laisser seules ici,l'une avec une arme"de bonne femme" et l'autre blessée..

Il fila retrouver la jeune anthropologue,apres avoir indiqué a Gene qui arrivait par la porte d'entée qu'il n'y avait plus de danger..du moins pour le moment.

Iris etait par terre ,maudissant dans des termes que Charles ne comprit pas tous (mais il reconnut une pointe d'Allemand,etant lui meme de l'est de la France) le sort infligé par "Clarence"...

Iris ! dit il d'un air inquiet. Vous tenez le coup ?

il examina la plaie,qui n'etait pas bien grave en soi mais la jeune femme etait si menue..
Avec un morceau de drap il garrota la cuisse a la racine.

Je ne peux pas faire mieux mais Nadish sera surement en mesure de vous apporter des soins plus adaptés.
La pauvre..elle qui ne voulait pas qu'on joue aux pistoleros..elle a payé le prix fort !

Puis, s'adressant aux deux femmes :

Je propose que l'on parte au plus vite...il va surement donner l'alerte ! Nous aurons surement du mal a revenir ici sans affronter un comité d'accueil "musclé" ,aussi emportons ce qui pourrait nous servir ! Iris ,vous avez surement une idée sur les livres les plus interessants..je me charge de la machine.Tous en voiture avant que cela chauffe vraiment pour nous !

Et abandonner si prêt du but ?

Iris se pencha à la fenêtre... poussa un petit rire de contentement et appela ses amis.

Regardez ! Ce lascar a laissé des traces de sang... on pourra le coincer comme un petit poucet ! Allons, Charles, prenons la voiture et courrons lui sus ! S'il n'a pas voulu nous parler de gré, il le fera de force !

Son énergie était retrouvée, et sa blessure à la cuisse, bien qu'handicapante, ne semblait plsu représenter un énorme problème...

Ces deux petites femmes ne manquaient pas de ressources ! en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire ,Charles releva Iris qui semblait deja en bien meilleure forme..sans doute le stressde la blessure faisait il son effet,comme chez le combattants des tranchées qui se battaient comme des lions alors qu'ils avaient perdu assez de sang pour etre morts au moins trois fois !

Il ramassa le dispositif metallique, le livre et sa traduction en anglais..

en tout cas je ne lui laisse pas ca, il pourra eventuellement en faire un autre mais ca prendra du temps !
eh bien mesdames, en route !

en devalant les escaliers quatre a quatre (enfin deux a deux, Iris avait tout de meme une balle de 22 dans la cuisse)Charles glissa a Gene :

Gene , vous savez bien vous servir de votre arme ? parce que si "Clarence" a trouvé du renfort..ca va tourner a la guerre de barricades dans le coin !

Alors que Charles prenait ce qui avait été défini comme matériel de communication avec son mode d'emploi, Iris prit d'un geste large la totalité des documents et notes laissées sur la table, et une sélection bien particulière des ouvrages de la bibliothèque... les ouvrages les plus rares, en fait.

Puis elle emboita le pas, la cuisse toujours garottée... elle savait qu'elle aurait besoin sous peu que quelqu'un s'occupe de l'extraction de la balle, mais cela ne pressait pas non plus... aucune artère n'avait été touchée. Sinon, elle serait probablement déjà vidée de son sang...

L'excitation de la situation la maintenait alerte... l'adrénaline la dopait littéralement...

Nos trois investigateurs s'apprêtaient à pourchasser Clarence Rodgers quand Charles remarqua un petit carnet recouvert de cuir qui avait du glisser de la poche de Rodgers quand il s'était échappé. Il ressemblait à un petit carnet de notes et un petit cayon à papier était glissé dans la reliure. Il le ramassa aussitôt, le mis dans sa poche et ils s'élancèrent dans les escaliers.

Débouchant dans la rue, ils virent les taches de sang laissées par leur proie qui continuaient sur le trottoir en direction du sud-est. Les taches étaient espacées d'environ 1 à 2 mètres ce qui laissait supposer qu'il saignait fortement. Elles n'étaient pas disposées en ligne droite mais zigzaguaient : Clarence devait boiter

ce qui leur fit penser qu'ils n'auraient pas de mal à le rattraper.

Après un pâté de maisons, les taches se dirigèrent vers des petites ruelles sombres et elles devenaient difficiles à suivre. Gene, que l'adrénaline dopait littéralement, prit la tête de ses compagnons :

Par ici, suivez moi, je vois les taches.

Ils la suivirent mais elles devenaient de plus en plus difficiles à distinguer. Heureusement, leur couleur rouge tranchait sur la neige, même crasseuse. Aucun doute qu'ils se seraient déjà égarés en plein été. Finalement, après un coin d'immeuble, ils aperçurent Rodgers qui semblait vraiment peiner. Ils l'avaient rattrapé. Celui-ci les vit et accéléra de plus belle.

Arrêtez vous Clarence, nous ne vous voulons pas de mal !

Il tourna à l'angle. Lorsqu'ils arrivèrent au coin, Gene et Iris sentirent un choc violent et sombrèrent immédiatement. Charles qui était resté en retrait réussit à parer un coup mais un deuxième homme, grand et costaud, sortit de nulle part et l'assomma à son tour.

Le noir.

Iris se réveilla la première et aida ses compagnons à se relever. Ils savaient maintenant que Clarence avait des complices. Ils fouillèrent leurs poches : rien n'avait disparu, ils avaient seulement été arrêtés dans leur élan. Les taches étaient encore visibles mais ils étaient restés trop longtemps inconscients pour reprendre leur chasse. La piste Clarence Rodgers s'arrêtait là pour aujourd'hui.

Putain de Bordel de merde ! s'écria Iris en Français, se relevant doucement, recouverte de neige des pieds à la tête, frigorifiée...
Si je tenais ce fils de *schmuck* !

Elle oubliait que cette fois un compatriote pouvait aisément comprendre les noms d'oiseaux lancés... Charles commençait à sortir des vaps.

Pour une fois qu'on avait une piste sérieuse... pffff !

Soudain, comme paniquée, elle fouilla ses poches...

Ouf ! Ils n'ont rien pris !

Puis elle se ravisa... et en fit part aux autres qui se relevaient.

Ca va ? Pas la peine de vous presser, ils ne sont plus là depuis longtemps.

D'ailleurs il semble qu'ils n'aient même pas pris la peine de nous fouiller. J'ai toujours les documents "empruntés" à Clarence sur moi, mes notes, tout ! Bizarre, non ?

Elle se retourna vers Charles en tendant la main, toujours assise dans la neige.

D'ailleurs, Charles, pourriez vous me montrer le carnet de notes que Clarence avait laissé tomber dans sa fuite ? Si vous 'avez toujours, bien évidemment... tant qu'on est là, autant finir d'accumuler les indices, non ?
Aïe !

Elle se frotta la tête... il restera une grosse bosse... décidément, cette journée n'est pas de tout repos.

Charles emergeait a son tour des limbes traumatiques infligés par les sbires de Clarence...
il etait tout bonnement etonné d'être en vie, apres s'etre fait prendre comme un bleu..

je savais bien qu'il ne fallait pas tenter notre chance..ca sentait le roussi !

Iris lui tendait une main..non pas secourable mais gentiment inquisitrice..

*pas le temps de se reveiller tranquillement avec elle !..je m'en rapellerai !*se dit il en gloussant interieurement..malgré leur position un peu pathetique .

Il prit la main d'Iris ,et y deposa un baiser destiné a calmer les ardeurs martiales de la jeune femme puis lui repliqua en souriant :

J'aimerais tout d'abord pouvoir l'examiner,chere amie,puis je vous laisserai en faire ce que vous voulez ,Iris..mais je pense etre ne mesure de lire un carnet de notes,non ?

Sur quoi il vit Gene qui se redressait a son tour,sans plus de mal apparent qu'eux-memes.

Il est quand même bien curieux qu'il n'aient pas profité de l'occasion pour se debarrasser plus -definitivement- d'elements peturbateurs tels que nous...

Charles prit le carnet ,en compulsa le contenu puis le tendit a iris qui trepignait d'impatience..

.vous pourrez lire ca en route !
J'espere que nous avons toujours l'appareil et les bouquins,ca pourra servir contre

de tels adversaires !

les trois comperes se dirigerent vers la voiture avec l'intention de retrouver Nadish et Pete au NY Post....avec plus de nouvelles questions qu'ils n'avaient trouvé de réponses..

Charles mit la voiture en marche. Iris et Gene s'installèrent à l'arrière pour pouvoir lire le carnet toutes les deux pendant que Charles les conduirait au New York Post. Elles commencèrent à lire à haute voix.

C'étaient bien les notes de Clarence Rodgers. Elles commençaient par la description du travail de traduction qu'il avait effectué sur l'étrange grimoire que les investigateurs avaient trouvé à son appartement. Ce travail avait débuté il y a près de deux ans par les chapitres comprenant la notice de fabrication du transmetteur. La traduction avait été laborieuse mais une fois celle-ci achevée et le transmetteur construit, il avait été aidé pour le reste par un membre de la Grande Race de Yith avec lequel il avait des contacts réguliers depuis. L'intégralité du volume (qui lui avait été personnellement donné par un autre Yithian) avait ensuite été traduit.

Clarence n'était pas entré en contact par hasard avec ces êtres d'outre espace, il avait été personnellement *possédé* par l'esprit d'une de ces créatures dix ans auparavant pendant une période de huit ans. Durant cette période, son corps et l'esprit du Yithian avaient voyagé à travers le monde pour accumuler le plus possible de savoir sur la race humaine et la vie à notre époque. L'accumulation de savoir s'était concrétisée par l'imposante bibliothèque de l'appartement de Rodgers. Il avait voyagé en compagnie d'un autre esprit dans le corps d'un certain ... Paul Le Mond.

Durant ces huit années de voyages, les esprits de Paul et Clarence avaient été *échangés* avec ceux des Yithians qui occupèrent leur corps. Ils avaient donc eu connaissance de la vie sur la lointaine planète de ces êtres à une époque reculée de plusieurs millions d'années, bien avant l'apparition de l'Homme.

De retour de ces voyages, les esprits avaient retrouvé leur corps respectifs. Celui de Clarence, qui s'était particulièrement bien adapté à ce transfert, avait été conservé en l'état. Il avait alors été choisi comme contact par les Yithians pour notre espèce à notre époque. Il avait été mis en relation avec les autres contacts contemporains regroupés en une secte dont le but est d'aider la Grande Race dans sa quête de savoir. Le carnet fait mention de plusieurs membres de part la planète, sans pour autant donner leurs noms, à tous les échelons sociaux dont certains aux pouvoirs importants.

L'esprit de Paul en revanche, s'était montré plus hostile à ce transfert. Les Yithians avaient pris le soin d'effacer tout souvenir de sa mémoire concernant les voyages, mais certains souvenirs remontaient du subconscient sous la forme de cauchemars : le formatage n'avait pas été complet. La secte s'était alors lancée récemment à sa recherche dans le but non dissimulé de l'éliminer. En sachant beaucoup trop, il devenait une menace pour les projets de la Grande Race.

Gene et Iris relevèrent la tête de leur lecture : tous trois en savaient désormais également beaucoup trop. Ils devaient rester très discrets sur leurs nouvelles connaissances s'ils ne voulaient pas attirer l'attention de la secte. Cette idée ne les rassurait pas vraiment ...

Charles ralentit car ils arrivaient en vue du New York Post.

Quelle étrange vie depuis la disparition de Paul ! se disait Gene.

Pourtant, sa vie n'était pas de tout repos, tournages, soirées mondaines, sa fille à s'occuper, son mari artiste...bref, une vie d'actrice jeune, pleine de ressources. Mais là, le cauchemard depuis quelques jours. Jamais elle ne s'était retrouvée dans une telle situation. Elle y prenait pourtant goût à toutes ces intrigues. Ca lui rappelait certains tournages...Hormis les monstres verts...Verts ? Non ! Ils étaient fondus dans la population humaine.

Un vrai mic mac dans sa tête. Gene semblait à peine remise du coup qui lui avait été porté. Sa tête tournait. Toutes ces nouvelles étaient tombées d'un seul coup. Digérer serait le plus difficile. Elle était pressée de retrouver son ami journaliste et Nadish, pour leur conter les péripéties qu'ils avaient subis chez Clarence.

Mes amis, je peux vous appeler mes amis maintenant, vu tout ce que l'on a vécu ensemble en quelques jours, je crois qu'il va falloir nous poser quelques instants, dès qu'on aura retrouvé Pete et Nâdish, pour parler. On a besoin de poser les choses et de retrouver nos esprits. Notre objectif premier est de retrouver Paul, mon ami Paul.

Gene fondît en larmes...Elle ne pouvait plus contenir sa tristesse. Comme si, à cet instant, elle se rendait compte de la disparition de Paul.

Nous sommes...en...danger de mort...Il va nous falloir...être..prudent.

Gene sanglotait, et arrivait tout juste à parler. Elle sortit un mouchoir de son sac et s'essuya généreusement les yeux. *A l'avarice le maquillage !*

Notre stratégie doit être claire. Nous allons nous réunir dans l'enceinte du journal et décider de ce que nous allons faire. Peut-être chercher des informations sur cette fameuse secte. Qu'en pensez-vous ?

Gene rangea le mouchoir dans son sac et soupira fortement pour reprendre ses esprits.

Charles , quant a lui ,etait plus "posé" dans ses reflexions internes,....quelque part il retournait au feu..le metier qu'il connaissait le mieux entre tous.Les revelations recentes ne l'enchantaient guere..mais quelle autre mission aurait pu etre plus importante que de defendre l'humanité ?

il est clair que nous allons avoir besoin de quelques heures pour souffler ..et convaincre Pete et Nadish de l'enormité de nos decouvertes..
Je ne suis pas certain que nos vies soient si menacées que cela dans l'immédiat..nous n'avons affaire qu'a un groupe "local" pour l'instant ..mais a l'avenir , nous devrons tout bonnement "disparaitre" ..je crains que votre carriere doive connaitre ici son point final, Gene..
si nous sortons vivants de cette affaire, bien sur !
Iris , maintenant que vous avez connu votre bapteme du feu,je pense que vous voyez l'interet d'etre armée..peut etre pete,avec ses relations pourrait arranger cela ?Sans vous transformer en pistolera,bien sur..
Car maintenant que la piste "Clarence" se complique..il ne nous reste pour avancer que la surveillance rapprochée des entrepots Wexler.est il lui meme dans le coup avec les "Yith" ..ou est ce juste une histoire "humaine" ? Cela reste a definir..sans doute Pete pourra il nous en dire plus grace a ses indics.....

Ils arrivaient au NY post .l'heure etait au debriefing.

Iris était pensive. Elle écouta chacun, perdue dans ses rêves.

Je ne sais quoi penser... toutes ces révélations en si peu de temps. C'est comme si un pan entier de ce que je cryauis être réel s'effondrait devant moi, révélant ce que mon subconscient devinait sans jamais pouvoir mettre un nom dessus.
Vous comprenez, maintenant, je ne pourrai plus penser que les transes chamaniques sont du folklore local ou dues à un champignon particuliers... non... et savoir que notre civilisation est ainsi épiée par une race fort savante ne m'inspire qu'un enthousiasme relatif.
Quel est leur but ? Et n'oublions pas cette divinité que Clarence aurait projeté d'invoquer. Au vu même de sa description, ce ne doit pas ête une divinité d'amour de son prochain.

Elle inspecta sa blessure. Superficielle, certes, mais bien réelle. Tout comme le danger planant sur leur tête.

Je pense comme Gene. Nous sommes désormais en danger, et je l'avais pressenti dès ma première rencontre avec Clarence, lorsque je lui ai enlevé sa fausse barbe.
Non, franchement, notre situation n'est pas enviable. Et la seule piste qui nou reste sérieuse est de rendre visite au mafieu local, même si cela ne m'emplit pas de joie. J'hésite même à continuer l'aventure. Jecrois qu'il va me falloir pas mal de temps pour digérer le tout, mes amis.
Beaucoup de temps.

Debriefing aux bureaux du New York Post

Gene, Iris et Charles arrivèrent en trombe au New York Post. Il n'était pas loin de midi et beaucoup d'employés commençaient à sortir des bâtiments pour un petit sandwich entre collègues. La place devant l'immeuble tout à l'heure si déserte était maintenant emplie d'une foule de plus en plus dense et bruyante. Charles se gara comme il pouvait, le plus proche de l'entrée. Des passants le regardaient d'un air interrogateur mais il leur rendait un regard si froid que ceux ci préféraient détourner les yeux et reprendre leur discussion avec leurs collègues.

Ils entrèrent comme des furies dans le hall, surexcités par les découvertes qu'ils avaient fait. La jeune femme qui s'occupait de l'accueil des visiteurs n'eut même pas le temps de les arrêter qu'ils s'engouffraient dans l'ascenseur qui les propulsa vers les étages supérieurs.

Arrivés dans le bureau de Pete, ils furent surpris de trouver Nadish qui attendait seul. Ils commencèrent tous à parler en même temps et nadish dût calmer les esprits. Entre temps, Pete remonta des archives et fut soulagé de les voir enfin de retour.

Il vous en a fallu du temps ! Vous vous êtes perdus en route ou quoi ?

Il est vrai qu'il leur avait fallu pas loin de deux heures pour fouiller un appartement de deux pièces qui devait être à peine plus grandes que le bureau de Pete.

Iris vida ses bras chargés de documents en tous genres, notes, carnets, livres anthropologiques et ethnologiques. Et Charles y ajouta une étrange sphère métallique et un livre à la couverture en métal également.

Puis, comme pour couronner cet étalage, elle posa un petit carnet de note en le montrant ostensiblement à ses amis. Un regard complice avec Charles et Gene montra bien que ce petit carnet valauit son pesant de cacaouette.

On a beaucoup à vous dire... et surtout cela va prendre du temps de vous convaincre de ce que nous avons pu vivre aujourd'hui. Oui... la difficulté sera de vous convaincre que nous en sommes pas fous.

Puis elle boitilla vers Nâdish... elle a un pansement provisoire sanglant à la main et un garrot de fortune à la cuisse empêchant une hémoragie déjà décelable au vu de la large tâche de sang sur son pantalon.

Nâdish... j'ai une balle logée dans la cuisse et la main ouverte par des tessons de verre. Je crois qu'il serait sage que tu y jettes un coup d'oeil avant que ça ne devienne grave.
Ne serait-ce que pour enlever la balle et recoudre ce qui doit l'être. Pendant ce temps, Gene et Charles pourront vous faire un topo. Si ça vient de moi, on va

encore dire que j'en fait des tonnes et nous ne me croirez pas...

Charles prit la parole ..

Je vais vous replacer tout cela dans "l'ordre" d'arrivée des evenements..Nous sommes donc entrés par la fenetre (c'est la cause de la blessure a la main d'Iris) et sommes tombés sur le bureau de Rodgers ,riche en documents plus qu'inquietants ..pour vous en convaincre le mieux sera de lire la traduction en Anglais par Rodgers du livre metallique..ainsi que ce dispositif qui a le "chic" de confirmer en realité ce qui est decrit dans les notes..
alors que nous etions tous trois abasourdis par ce que nous venions de lire. Rodgers a debarqué sans crier gare, a reussi a logé une balle dans la cuisse d'iris a travers la porte derriere laquelle nous nous etions planqués a la va-vite , alors que Gene tentait de le prendre a revers par l'entrée..
S'en est suivi un echange de coups de feu..je suis certain d'avoir fait mouche DEUX fois avec mon 9 mm..ce qui ne l'a pas empeché de se sauver par la fenetre..mais une fois que vous aurez lu ces notes vous comprendrez qu'il n'est plus tout a fait..comme nous..maintenant !
Nous avons tenté de le poursuivre..mais avons été assommés par des complices ..le coté positif c'est qu'il ne nous aient pas achevés..ce qui confirme qu'ils etaient aux abois et que nous leur avons porté un revers serieux ..du moins pour l'instant !
Pour tout comprendre , le mieux serait que vous lisiez attentivement cette traduction ainsi que le carnet de rodgers que j'ai retrouvé apres son echappée par la fenetre..
Paul est en grand danger ..maintenant c'est sur !
Le probleme c'est que nous aussi et l'humanité toute entiere j'en ai peur ! rajouta -il d'un air martial.

Gene entreprît de tout expliquer à Pete et Nâdish, déjà occupé à s'occuper de la blessure de Iris. Elle s'assit au bureau de Pete. Pour poser les informations qu'elle allait donner ce serait plus simple.

Concernant les notes que nous avons trouvées sur le bureau de Clarence, il s'agit d'informations sur le livre de métal. *Elle désigna le livre de sa main droite.* Elles sont rédigées par Clarence Rodgers et à en juger par les dates qui sont régulièrement apposées sur les manuscrits, il vient de les terminer. Le livre serait un extrait d'un texte extrêmement ancien conservé sur une planète lointaine et qui aurait voyagé à travers le temps. Il n'aurait bien entendu pas atterri à notre époque seul, des êtres doués d'une très grande intelligence l'auraient amené avec eux. Ceux ci fuyaient un cataclysme qui visait à détruire leur planète et leur peuple et plutôt que de simplement fuir sur une planète voisine, ils firent le choix de la migration temporelle. Cette race passa alors maîtresse dans l'art du voyage dans le temps en s'emparant de corps d'êtres vivant à des époques différentes.

Les dernières pages revenaient sur la grande race qui voyageait dans le temps. Eux même se nommaient Race de Yith. Pour les contacter, il était nécessaire de se procurer un objet étrange aux pouvoirs bien plus curieux. Un appareil métallique comprenant un joyau pur permettait d'établir une connection temporelle au moyen d'un système éléctro-mécanique complexe.
Il se pourrait fort bien que Paul, Clarence ou toute autre personne soit ou ait été possédée par ces choses.
Après la lecture de ces notes, nous avons été surpris par l'arrivée de Clarence. J'ai sauté par la fenêtre, Charles et iris sont restés caché derrière la porte. ce qui n'a pas suffit...puisque Clarence à tiré sur Iris. Charles, comme il vous l'a déjà dit, a répliqué avec succès, puisque Clarence a été touché deux fois ! Mais, par malchance, il s'est enfui. Nous l'avons suivi par les traces de sang qu'il laissait dans la neige. Puis, arrivés à une petite rue, nous avons été assomé, certainement par un de ses complices. c'est là que nous avons perdu sa trace.
Nous sommes donc venus vous rejoindre ici. Pendant le trajet nous avons lu les notes de Clarence.
Elles commençaient par la description du travail de traduction qu'il avait effectué sur l'étrange grimoire que les investigateurs avaient trouvé à son appartement. Ce travail avait débuté il y a près de deux ans par les chapitres comprenant la notice de fabrication du transmetteur. La traduction avait été laborieuse mais une fois celle-ci achevée et le transmetteur construit, il avait été aidé pour le reste par un membre de la Grande Race de Yith avec lequel il avait des contacts réguliers depuis. L'intégralité du volume (qui lui avait été personnellement donné par un autre Yithian) avait ensuite été traduit.
Clarence n'était pas entré en contact par hasard avec ces êtres d'outre espace, il avait été personnellement possédé par l'esprit d'une de ces créatures dix ans auparavant pendant une période de huit ans. Durant cette période, son corps et l'esprit du Yithian avaient voyagé à travers le monde pour accumuler le plus possible de savoir sur la race humaine et la vie à notre époque. L'accumulation de savoir s'était concrétisée par l'imposante bibliothèque de l'appartement de Rodgers. Il avait voyagé en compagnie d'un autre esprit dans le corps d'un certain ... Paul Le Mond.
Durant ces huit années de voyages, les esprits de Paul et Clarence avaient été échangés avec ceux des Yithians qui occupèrent leur corps. Ils avaient donc eu connaissance de la vie sur la lointaine planète de ces êtres à une époque reculée de plusieurs millions d'années, bien avant l'apparition de l'Homme.
De retour de ces voyages, les esprits avaient retrouvé leur corps respectifs. Celui de Clarence, qui s'était particulièrement bien adapté à ce transfert, avait été conservé en l'état. Il avait alors été choisi comme contact par les Yithians pour notre espèce à notre époque. Il avait été mis en relation avec les autres contacts contemporains regroupés en une secte dont le but est d'aider la Grande Race dans sa quête de savoir. Le carnet fait mention de plusieurs membres de part la planète, sans pour autant donner leurs noms, à tous les échelons sociaux dont certains aux pouvoirs importants.

L'esprit de Paul en revanche, s'était montré plus hostile à ce transfert. Les Yithians avaient pris le soin d'effacer tout souvenir de sa mémoire concernant les voyages, mais certains souvenirs remontaient du subconscient sous la forme de cauchemars : le formatage n'avait pas été complet. La secte s'était alors lancée récemment à sa recherche dans le but non dissimulé de l'éliminer. En sachant beaucoup trop, il devenait une menace pour les projets de la Grande Race.

Gene se leva de son siège :

Nous sommes en danger ! Il nous faut à présent, trouver des informations sur cette secte. Peut-être Pete, pourriez-vous nous aider sur ce point. Nous sommes dans un grand journal, je suppose que vous avez le matériel, ou les outils adéquates ! Après tout ça, nous devons faire une visite aux entrepôts de Wexler ! Après toutes ces péripéties, nous sommes devenus des habitués des histoires louches et nous sommes prêts à nous défendre !

Gene leur montra une page du carnet de Rodgers. Les êtres de la Grande Race de Yith devaient certainement ressembler à cela :

Cette vision ne fit qu'accroitre l'impression extrèmement désagréable que tout ceci devait être vrai. Comment inventer de pareilles choses ?

Alors que Nâdish faisait un travail admirable sur Iris, etrayant la balle sans lui faire vivre trop de douleur et recousant le tout de maîtresse façon, Iris corrigea gene sur un point :

Il semblerait qu'ils soient de la terre, et non d'une autre planète, Gene ! Mais qu'ils aient vécu bien avant l'arrivée de la race humaine sur Terre... et donc que

leur fuite ne puisse se faire que via le temps en prenant possession d'un corps. Humain, en l'occurence... tout ceci est onc bel et bien terrestre, et non extra terrestre, même si ces êtres coniques, les Yiths, semblent vraiment issus d'un autre monde...

Tout le monde devisait joyeusement lorsqu'un vieux bonhomme barbu, vêtu d'une large veste rouge à revers de fourrure blanche, d'un pantalon du même tissu, de bottes de cuir noires et d'un curieux chapeau rouge à grelot fit irruption dans le bureau de Pete.

C'est bien ici le bureau de Mr O'Driscoll ?

Comme tout le monde le regardait interloqué, il déposa cinq paquets sur le bureau de Pete, chacun portant le nom d'un des investigateurs. Comme personne ne réagissait, il s'expliqua :

Je viens d'un pays lointain qui résonne de chants et d'allegresse. Dans cette contrée magnifique, il se trouve qu'aujourd'hui précisément, la tradition veut que l'on s'offre des cadeaux pour célébrer l'anniversaire de la naissance du messie. Quelqu'un pense à vous en ce monde lointain. Il m'a chargé de vous distribuer ces modestes présents. Faites en bon usage.

Il se fendit d'un large sourire et ressortit du bureau comme il était venu. Pete et les autres se regardèrent un instant interdits puis ils s'approchèrent des paquets et chacun prit celui qui semblait lui être destiné. Sous une enveloppe de papier bariolé aux motifs de petits rennes, de sapins et d'étoiles se cachait une boite en carton. Ils ouvrirent leurs boites et découvrirent un mot :

Joyeux Noël à tous, puisse cet objet vous aider dans votre quête.

Sous le mot, un anneau scintillant, semblant être fait d'or et serti d'une pierre différente pour chaque investigateur. Un rubis pour Iris, une émeraude pour Pete, une améthyste pour Gene, un zircon couleur caramel pour Nâdish et une aigue marine pour Charles.

Le mot poursuivait en ces termes :

Cet anneau vous permettra de garder espoir même pendant les nuits les plus noires. Il vous réchauffera le coeur et luira pour vous rappeler l'amour de vos proches car il fut forgé au pays de Noël, là ou tout n'est que gaïeté et magie.

Charles ne put s'empêcher d'ajouter qu'en plus de cela, il était méchamment classe !

Pete regarda ses acolytes avec incrédulité. D'un coup, il apprenait qu'il existait une nouvelle espèce qui se baladait à travers les esprits des êtres humains. Et en plus, il croisait le père noël en plein mois de mars. Manquerai plus que le petit Jésus débarque pour que la fête soit complète. Bien que cartésien de pur souche, ses amis semblaient réellement convaincus. De plus, ces documents attestaient cette thèse. Pete dut se résoudre à accepter ces faits

Si je comprends bien, même si on retrouve Paul, il va falloir mettre à mal une secte. Il nous faudrait plus d'informations ur cette secte. Le journal doit bien avoir une trace d'un de ces membres.
Sinon, en milieu d'après-midi, je dois croiser mon indic'. Je lui demanderai de surveiller cet entrepôt. Qui sait, il y a peut-être une secte là-dedans ! !

Charles etait un peu decu...il pensait que toute l'equipe d'indics de Pete etait deja au travail autour de l'entrepot..ce qui n'etait visiblement pas le cas !

deux chemins s'offrent a nous..soit on continue a foncer et on y va nous memes..en marchant sur des oeufs..bien sur ! dit il en jetant un oeil qui se voulait protecteur a l'egard d'Iris.
Soit nous profitons de ce repos "forcé" ,pour approfondir nos connaissances sur nos adversaires..nous avons deja ces notes pour vous, dit il en tendant la traduction du livre metallique vers Pete et Nâdish.
Mlle Zilberstein a fait une selection des livres les plus rares retrouvés chez Rodgers.Puisque nous sommes coincés,j'y jetterais bien un coup d'oeil attentif..... "mieux connaitre son ennemi" disait un grand strategе...

Iris réagit immédiatement.

Je suis pour que nous nous informions et que nous approfondissions nos connaissances... foncer tête baissée ne me dit rien qui vaille...
Aïe ! fit-elle lorsque l'aiguille de Nâdish vint finir de recoudre la plaie ouverte de sa main.

Elle rassura Nâdish d'un air doux

Non non, ce n'est rien... continuez, je serrerai les dents, promis ! Vous faites un travail merveilleux, vraiment !

Puis elle reprit.

Non, franchement, j'aimerais mieux comprendre comment marche cet appareil, relire les notes et essayer de déchiffrer leur écriture, ne serait-ce que les bases. Nous bénéficions d'un texte en yithien ainsi que de sa traduction en Anglais... c'est une chance unique, non ?
D'un autre côté, n'oublions pas que cette secte et ces... Yithian... cherchent aussi Paul Le Mond... ils ne sont donc pas ceux qui nous mèneront à lui, mais ils représentent un danger certain dans notre quête.
Je suis d'avis que nous attendions au moins que les indics de Pete puissent nous dire si oui ou non un otage est retenu par notre mafieux local. AInsi nous saurons s'il est bon ou non d'intervenir, et dans quelles conditions... c'est-à-dire avec ou sans la police.
Qu'en pensez vous ?

c'est donc entendu en ce qui me concerne,Iris ! je reste avec vous tenter d'approfondir notre connaissance de nos ennemis au travers de ces livres..
d'ailleurs vos connaissances linguistiques me seront surement d'un tres grand secours dans cette demarche qui serait bien hasardeuse en solitaire,chere amie.
et puis il y a plus desagreable comme professeur... pensa charles...le sourire en coin malgré les recents evenements.

Pour ma part, je tiens au jus mon indic' et puis je reviens dès que possible. Je vous rejoins tout à l'heure. Je ne devrai pas en avoir pour longtemps. s'il m'arrivait quelques choses, voici où je me rends. 2 heures me seront plus que suffisant pour accomplir ma tâche (et pas de cochonnerie en mon absence) ! !

Pete indiqua son lieu de rendez-vous en espérant que ces collègues n'auraient pas besoin de le chercher

Bien que concentré sur la plaie de la jeune Iris, Nadish n'avait pas perdu une miette des résumés que leur avaient fournis ses compères...

Achevant l'ultime suture avec succès il tentait de ne rien laisser paraître du puissant trouble que les dernières nouvelles avaient suscité dans son esprit scientifique.

Cette histoire de secte Yith est des plus acadabratesque ; les fondements des travaux en psychanalyse classique seraient à remiser au placard pronto... ou du moins subiraient une sérieuse remise en question s'il existe vraiment de tels

êtres !!

Souriant affablement à sa patiente il lui dit alors :

Ma foi votre blessure n'y parait plus, vous ne vous en ressentirez nullement, et esthétiquement parlant, Charles ni verra que du feu... hum...

Voyant que l'allusion à la galanterie limite grivoise du français, était déplacée en ces heures mouvementées, le docteur enchaina aussitôt :

Je souhaiterais moi aussi approfondir les textes que vous nous avez rapporté. Pendant que Pete se renseigne sur les entrepots, peut être pourrons nous découvrir la façon dont les membres contemporains de cette secte entre mutuellement en contact et se rejoignent, car ils doivent inévitablement se retrouver !!
Les voyages de Paul et Clarence en sont sûrement une illustration... Je vais voir si mes notes sur les cauchemards de Paul que j'ai longuement écouté, peuvent nous indiquer quelquechose à ce sujet
Autre chose, ça n'a peut être pas de rapport, mais Paul mentionnait dans le carnet retrouvé à son appartement "les constructions en flêches" dont il ne se rappelait pas le chemin. Il se pourrait que ce lieu soit un point de rdv des Yith et de leurs véhicules humains...

Le docteur ne savait trop que penser... beaucoup d'hypothèses s'échaffaudait dans son cerveau tout retourné. Il fallait que les esprits perspicaces et clairvoyants de la troupe dissèquent les textes provenant de chez Clarence, et tout particulièrement la traduction faite par Clarence lui-même.

Démarrons seance tenante voulez-vous bien Iris ?

Iris inspecta le travail de Nâdish... d'une légère moue appréciatrice, sous tous les angles... puis un sourire éclaira son visage, signe muet de son ravissement.

Les allusions de Pete et Nâdish lui mirent la puce à l'oreille... à vrai dire, elle n'avait rien noté elle-même, trop absorbée par les événements présents. Elle ne savait qu'en penser. Elle adressa un sourire un peu gêné à Charles, n'osant le regarder droit dans les yeux...

Elle n'avait jamais vraiment eu l'occasion de fraterniser durablement avec le genre masculin. Déjà, en France, son attitude plutôt garçonne avait été durement dénoncée par sa famille. Le choix de faire des études, de longues études... de refuser un mariage arrangé par la marieuse locale... seul son père l'avait tacitement soutenue. C'est même lui qui, via ses relations avec le clergé (un comble pour un juif !) lui dégotta sa mission pour la Papouasie aux côtés du père Odilon Verjus. Ensuite, coincée entre un prêtre bien vigilant et des indigènes peu enclins à goûter sexuellement de la peau blanche...

Bon, d'accord, il y a bien eu quelques flirts poussés à l'Université d'Arkham, pensa t'elle avec un haussement d'épaule... notamment un prof de lettre modernes fort craquant. Mais le jeune homme s'était révélé totalement incapable de suivre le rythme imposé par la pétillante professeure d'anthropologie.

Et cette fois, c'est Charles Fontemer qui semble tenter sa chance... pour une fois qu'un homme fait le premier pas ! D'habitude, elle les intimide.

Bon, il n'a rien d'une statue grecque, mais il est plaisant à regarder et a une certaine classe. Pas aussi beau que Pete, et une classe différente. Plus "vieille France", ce qui ne laissait pas Iris indifférente.

Iris se demanda soudain comment il devait être en uniforme... elle a toujours trouvé que les uniformes mettaient les hommes en valeur. Elle le scrute de haut en bas... puis de bas en haut... Charles était même plutôt costaud. Un torse large, une musculature développée pouvait se laisser deviner sous ses vêtements.

Par contre... Iris faisait bien une tête de plus que lui. Et ça, elle avait du mal à envisager une relation plus poussée avec un homme de cette taille.

A bien y regarder, tous ses camarades étaient de petite taille. Sauf Nâdish, peut-être...

Charles fronca les sourcils..il avait entendu une puis une deuxieme allusion peu respectable en reference a son attitude "attendrie" vis a vis d'Iris.

Son regard croisa celui de Pete qui sortait d'un pas pressé..celui ci comprit instantanément que certaines plaisanteries gagneraient beaucoup a ne pas se renouveler.

Il est vrai qu'il avait laissé quelques signes ostensibles de son "petit faible" pour la jeune femme .Mais il n'était pas de ceux qui se laissent moquer -meme amicalement- on lui en avait fait trop voir..et c'est ainsi qu'il avit gravi les echelons pendant la guerre.Relegué au rang de simple soldat..il avait du faire ses preuves seul.Son exploit ou il avait recuperé des plans sur dans la voiture d'officiers Allemands qu'il avait tués au couteau,son fusil etant vide a ce moment la,lui avait valu son integration dans l'aviation,et tout ce qui en avait resulté...alors il n'allait pas se laisser "foutre de sa gueule" par une bande de petits bourgeois !

La jeune Iris ne le laissait pas insensible , meme en ces heures plus que troublées..une lueur d'espoir dans ce qui s'annoncait devenir une vie de combat ! le lieutenant Fontemer,qui avait davantage connu le sang versé que les etreintes amoureuses ne renoncerait pas facilement..au moins a un peu de complicité amicale ..il n'en demandait pas plus,du moins dans les circonstances presentes.

Nâadish ? Puis-je vous parler en privé s'il vous plait ?,lanca il d'un ton tranquilement enbourgeoisé..

les deux hommes se retirerent a l'ecart d'Iris et Charles posa sur lui un regard qui aurait foudroyé le baron rouge en personne et lui glissa quelques mots feutrés...(message perso pour naadish)

puis il se retourna..et lanca :

et si nous nous mettions au travail, maintenant ?

Gene regardait de loin le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Elle n'y prêta aucune attention. Son objectif : trouver Paul ! Le reste, elle s'en fichait absolument.

Apparemment, le résumé qu'elle avait fait de la rencontre avec Clarence et sa vie avait surpris Nâdish et Pete. Cela ne l'étonnait pas. Elle-même avait du mal à croire à toutes ces informations farfelues.

Pour ma part, je tiens au jus mon indic' et puis je reviens dès que possible. Je vous rejoins tout à l'heure. Je ne devrai pas en avoir pour longtemps. s'il m'arrivait quelques choses, voici où je me rends. 2 heures me seront plus que suffisant pour accomplir ma tâche (et pas de cochonnerie en mon absence) ! !

Pete, puis-je vous accompagner ? J'ai besoin...de rester active...et puis, nous ne serons pas trop de deux ! J'ai une arme avec moi, cela pourra peut-être nous servir. Laissons Iris Charles et Nâdish s'occuper de trouver des infos sur la secte des Yiths.

Bien entendue chère amie. Mettons-nous en route !

Au Heaven's Pub

Les investigateurs sortirent tous ensemble pour prendre un déjeuner bien mérité. Un simple sandwich fit l'affaire mais il avait un goût exquis et leur remonta le moral. Ce repas avait l'avantage d'être bien de chez nous et pas issu d'une quelconque autre planète. Le simple fait de se mêler à la foule des New Yorkais de ce quartier d'affaires avait le don de les remettre sur les rails pour de nouvelles enquêtes. Ils décidèrent de se séparer en deux groupes.

D'un côté Iris, Nadish et Charles allaient étudier d'un peu plus près les livres et le transmetteur afin d'en savoir d'avantage sur la race de Yith. Peut être en sauraient ils un peu plus sur leurs motivations, sur la secte d'humains qui étaient à leur service et sur ce qui motivait Clarence à vouloir éliminer Paul.

De l'autre côté, Gene et Pete allaient fouiller dans le passé de Wexler et tenter de savoir si la secte avait des activités connues ou pas.

Ils se séparèrent donc. Pete et Gene grimpèrent dans la voiture de Gene. Pete expliqua à Jack la route à suivre. Celui ci le regarda un peu inquiet mais se résigna à les conduire non sans avoir jetté un regard interrogateur à Gene. Au fur et a mesure que la voiture roulait, les immeubles grand standing laissaient place aux immeubles plus modestes, puis complètement délabrés. Gene n'imaginait même pas qu'il puisse exister des quartiers aussi délaissés dans New York. Ils arrivèrent devant un bar à l'aspect franchement louche. Le « Heaven's Pub » était tout sauf le paradis, un certain goût de l'enfer sur Terre en fait. Joe, le patron, avait un oeil de verre et trainait la patte derrière son zinc poussiéreux. Les quelques rares clients qui daignaient entrer dans ce bouge étaient tous de la pire espèce. Le seul point positif c'est que le lieu était si miteux que même la mafia ne s'y intéressait pas et on pouvait être sûr qu'aucun agent de Wexler ne serait dans les environs.

Pete et Gene entrèrent. Il dénotaient sensiblement avec l'ambiance décadente de cet endroit. Joe arriva en traînant la patte. Il avait du perdre une partie de la mobilité de sa jambe gauche pendant une bataille sur le front est de la France. Enfin, c'est ce qu'il racontait à ses clients. Il y aurait fort a parier sur une cause beaucoup plus banale et inavouable.

Bonjour mon ami, nous avons un rendez vous.

Joe lorgna Pete puis Gene de son oeil valide. Le simple fait de sentir cet oeil lubrique se poser sur elle donna un haut le coeur à l'actrice.

Dans dix minutes dans la cour derrière.

Les investigateurs repartirent dans la voiture et attendirent patiemment. Quelques minutes plus tard ils se dirigèrent vers la cour derrière le bar. Des fûts de bière s'entassaient et les rats couraient joyeusement au milieu de tas d'ordures. Astrophobos surgit de derrière l'un de ces tas.

Salut Pete.
Mademoiselle fit il en s'inclinant bien bas devant Gene.
Alors qu'est ce qui vous amène ?

Gene découvrait un monde qu'elle n'avait pas l'habitude de cotoyer. Pete fit un petit geste d'encouragement & salua Astrophobos. Il sortit quelques billets et les tendit à Astrophobos. En espérant que des informations avaient filtrés dans la rue, Pete prit la parole

Salut Astro', merci d'avoir répondu à mon appel. J'ai besoin d'un peu de renseignements sur Wexley. Mon amie, ici présente et moi-même enquêtons toujours sur la disparition de l'astrologue. Sais-tu ce qu'il mijote du côté des entrepôts ? J'ai cru comprendre qu'il mijotait un coup avec ou contre l'impresario. Qu'as tu entendu récemment là-dessus ?

En attendant les réponses d'Astrophobos, Pete se demanda comment présenter le projet de surveillance des entrepôts à son indic'.

Astrophobos regarda Gene avec intensité, comme pour sonder son âme. Elle se sentit un peu destabilisée. Il se retourna vers Pete.

D'après ce qui se dit, il semblerait qu'il y ait eu un contact entre Wexler et Whitefield, mais je ne sais pas trop de quoi il s'agit. Whitefield est à ma connaissance très peu venu aux entrepôts de Wexler. Il faut dire que c'est pas un tendre, mais il est assez réglo dans son genre. Si quelqu'un ou plutôt quelqu'une lui plait bien il est prêt à discuter. Par contre, si on essaye de le doubler, il vaut mieux avoir de bons gorilles et une porte blindée chez soi !

Il fit une pause.

J'ai d'ailleurs aussi entendu dire que Whitefield était au tapis pour un moment. Curieuse coïncidence non ?
Pour les entrepôts c'est un coin assez peu fréquentable. Il y a pas mal de gros bras qui traînent par là. La police n'y va pas trop souvent, même si elle en sait suffisament pour le coffrer. Comme je vous l'ai dit, il est assez réglo et pas sanguinaire. Si on le laisse faire son business dans son coin, il ne mord pas.

Pete tendit quelques billets supplémentaires

La police pourrait éventuellement nous renseigner sur les activités des entrepôts. C'est intéressant...

Pete réfléchissait. Qui pourrait bien le renseigner là-bas. Wexley devait avoir également son petit réseau d'indic à la police. Il risquait fortement de se faire

repérer et de recevoir une visite des plus inamical. Pete reprit la parole

Maintenant, si je t'ai contacté, c'est pour une bonne raison. J'aurai besoin de ton aide et tu seras grassement rémunéré. Il faudrait que tu fasses une petite surveillance des entrepôts de Wexley pour voir qui rentre et qui sort, notamment des personnes peu orthodoxe au quartier ? Mon enquête avancerait très vite avec ces informations. De plus, tu fais plus couleur local que moi. Je risque de rapidement me faire remarqué. Ton prix sera le mien. Qu'en dis tu ?

Pete savait qu'il demandait beaucoup à Astrophobos. Quelques tuyaux de temps en temps était plus facile que s'occuper d'une surveillance d'un entrepôt. De plus, les risques n'étaient pas les même. Dans l'attente de la réponse de son interlocuteur, Pete regarda Gene avec crainte. Pourvu qu'il accepte...

Astrophobos regarda Pete avec un petit sourire en coin.

Je t'avais senti venir Pete.

Il réfléchit quelques instants, semblant peser le pour et le contre.

Bon, étant donné que tu as l'air pressé et vraiment impliqué dans cette disparition, je veux bien te filer un coup de main. Je vais planquer ce soir et on se revoit demain matin, à moins que tu ne veuilles que je surveille plus longtemps. Ca dépend de toi bien sûr. Plus j'observe, plus j'en sais mais plus ca prend de temps... et plus ca coute cher ! Dans tous les cas, rendez vous demain ici même à 11h pétantes, avec quelques billets verts.

Il regarda Pete droit dans les yeux. Ils brillaient de convoitise. L'argent pouvait décidément acheter bien des choses.

si vous n'avez rien a ajouter, vous pouvez rentrer au journal retrouver les autres

Cruel dilemne

Les investigateurs sortirent tous ensemble pour prendre un déjeuner bien mérité. Un simple sandwich fit l'affaire mais il avait un goût exquis et leur remonta le moral. Ce repas avait l'avantage d'être bien de chez nous et pas issu d'une quelconque autre planète. Le simple fait de se mêler à la foule des New Yorkais de ce quartier d'affaires avait le don de les remettre sur les rails pour de nouvelles enquêtes. Ils décidèrent de se séparer en deux groupes.

D'un côté Iris, Nadish et Charles allaient étudier d'un peu plus près les livres et le transmetteur afin d'en savoir d'avantage sur la race de Yith. Peut être en sauraient ils un peu plus sur leurs motivations, sur la secte d'humains qui étaient à leur service et sur ce qui motivait Clarence à vouloir éliminer Paul.

De l'autre côté, Gene et Pete allaient fouiller dans le passé de Wexler et tenter de savoir si la secte avait des activités connues ou pas.

Ils se séparèrent donc. Sur indication de Pete, Iris, Nadish et Charles remontèrent dans les bureaux du New York Post et se trouvèrent une salle de réunion suffisamment à l'écart des autres bureaux pour pouvoir travailler sans être dérangés.

Ils étalèrent tous les documents sur la table et posèrent précautionneusement le transmetteur sur un petit pupitre dans un coin. Iris et Nadish commencèrent à éplucher les documents et à faire des allers-retours entre le texte original et la traduction. Charles lui examinait attentivement le mécanisme du transmetteur.

Après plus d'une heure de transpiration, Iris parvint à déchiffrer quelques mots et bribes de phrases et comprit quelques mécanismes syntaxiques de cette langue étrange. Aidée par ce petit début, elle put continuer à déchiffrer une partie du texte. Curieusement, aidé par les progrès d'Iris, Nadish réussit aussi à comprendre des portions de texte.

De son côté, Charles commençait à comprendre le mécanisme. Il semblait que tout s'articulait autour de la pierre rouge qui devait jouer plusieurs rôles, comme une sorte d'antenne radio. Charles hésitait encore à mettre en marche l'engin et se tourna pour faire le point avec iris et Nadish.

bien, mes amis ,apres mure reflexion ,qu'en pensez vous ? Faut il se servir de la machine ?

puis s'adressant plus particulierement a Iris :

apres avoir etudié tous ces textes ,vous avez surement une idée plus precise de ce qui se passera en mettant la machine en marche..
s'agira il simplement d'une "conversation" ..ou bien l'esprit de l'operateur part il lui aussi dans une de ces "choses" ..sur une autre planete, ou il y a plusieurs millions d'années ?
et puis surtout..est il souhaitable de rentrer en contact avec eux,avec le risque de leur donner des renseignements sur qui nous sommes et nos (malheureusement

bien minces) moyens de riposte ?

Nadish avait examiné les textes depuis de longues minutes à présent. Et grace aux intuitions lumineuses (étincelle de féminité) d'Iris, ils avaient obtenu quelques éclaicissements sur les Yith et notamment cet étrange objet.

Après un bref regard sur sa "collègue" française, le docteur prit la parole :

A priori, il s'agirait simplement d'une sorte de téléphone, un moyen de communication plus évolué certainement... Rien à craindre concernant un transfert physique donc.
Je serais assez tenté pour ma part de mettre en route cette machine pour pouvoir entrer en contact avec ces êtres. J'aurais bien besoin de me pénétrer de cette réalité pour me convaincre pour de bon de leur existence ! De plus s'il s'agit uniquement d'un contact indirect, via la pensée ou l'image vraisemblablement, nous ne risquons pour ainsi dire rien. Mais un lieu plus discret serait peut être plus discret et indiqué ?
En tout cas c'est sans aucun doute le meilleur moyen d'en savoir plus sur le sort de Paul...

Iris réagit alors :

Autant je suis d'accord sur le fonctionnement réel de cet appareil, autant l'idée de rentrer en eonctact avec eux me semble prématurée. Tout d'abord, je vous rappellent qu'ils cherchent Paul pour l'éliminer. Je ne vois pas en quoi ils pourraient nous aider alors. Ensuite, nous serions alors irrémédiablement dans leur colimateur, et franchement, je n'y tiens pas plus que cela.
Bien que l'intérêt scientifique me pousse en effet à tenter l'expéreince, je crois que nous devrions remettre ceci à plus tard. Du moins uen fois Paul retrouvé.

l'approche d'Iris me parait etre la voie de la raison,Nâadish..continuons a etudier les livres..peut etre en apprendrons nous plus sur la civilisation yith..
il ont l'air d'avoir d'immenses pouvoirs et une somme phenomenale de connaissances..aussi se mettre ainsi a leur merci n'est pas une idée a prendre a la legere...

Bien je m'incline, vous avez surement raison... en tout cas vous êtes 2 du même avis. Reprenons la lecture (fort intéressante par ailleurs) de ces textes, nous cernerons mieux cette civilisation inconnue, et découvrirons peut être une faiblesse ! Peut être aussi que Pete et Gene souhaiterons tenter la communication... nous en rediscuterons.

Et le docteur, après avoir réajusté ses lunettes vieillissantes, se replongea sans un mot dans l'ouvrage ouvert devant lui.

Fin de journée aux bureaux du New York Post

Nadish et Iris étaient encore plongés dans leur lecture. Charles était parti en quête des toilettes lorsqu'il vit arriver Gene et Pete dans les couloirs du journal. Ils s'empressèrent de retrouver lesu autres dans la salle de réunion à l'écart de toute oreille indiscrète.

Ils déboulèrent tous les trois faisant sursauter les érudits qui planchaient dur sur la traduction. Voyant que tout s'était apparement bien passé et qu'ils n'avaient pas du envoyer les secours rechercher Pete et Gene, Iris eut un soupir de soulagement. Il est vrai qu'elle se sentait de plus en plus en danger à mesure qu'elle avançait dans la compréhension du mode de vie des Yithians et de la secte qui les servait sur Terre.

Ce qui avait débuté comme une vague histoire de disparition avec une forte récompense à la clef se transformait en chasse à l'homme à travers l'espace et le temps. Les chasseurs étaient à leur tour des proies et cela les dérangeait beaucoup. S'ils avaient su en se levant lundi dernier ce qui leur arriverait et la tournure que prendraient les évènements, il y avait fort à parier que la plupart d'entre eux se seraient défilé. Cette semaine n'était pas finie mais elle était déjà plus que bien remplie.

Mais l'heure n'était pas aux divagations mais plutôt aux explications et à la réflexion...

Pete & Gene commencèrent à enlever leur vestes. Gene était oulagée qu'ils soient de retour avec leurs amis. Cet Astrophobos la regardait vraiment de façon gênante.

Les amis, la surveillance est mise en place ce soir. Cet opération risque de coûter cher, mais je suis sûr que ça vaut le coup ! ! Demain, à 11 h, je viens me renseigner auprès de mon indic'. Sinon, Wexley est plutôt réglo, sauf quand on essaye de le doubler. Whitefield semble avoir essayé de le faire et se retrouve désormais à l'hôpital.

Ses amis semblaient déçus. Ils avaient espérés recevoir des informations plus passionnantes. Gene s'enquit sur l'avancement des recherches.

Et vous, avez-vous progressés dans la traduction des textes ?

Pour tout vous dire,nous avons- je devrais plutot dire Iris a apparement avancé surtout dans la comprehension du language ecrit de la civilisation.... Yithienne. il ne me semble malheureusement pas avoir compris un nouvel élément primordial pour la poursuite de notre enquête,mais peut etre qu'Iris..sans nous l'avoir dit explicitement..... ?
Nous avons hésité a nous servir de la machine...mais cette idée nous semble peu raisonnable ,a Iris ainsi qu'a moi-même ! et quels risques encourus pour obtenir

quels renseignements ? l'adresse de la secte ? Paul n'y est pas ! les adeptes (dont Clarence) le recherchent aussi !
tout depend de l'urgence de la situation...et de la priorité que nous donnons desormais a nos recherches..Paul ou l'hypothétique demantelement du reseau local des Yith -pas plus , il ne faut pas se faire d'illusions au vu du carnet de notes de Clarence.....
et puis comme je le disais a Nâadish....communiquer avec les Yith..sans qu'ils ne se rendent compte que quelque chose ne tourne pas rond me parait bien presomptueux ! Nous avons affaire a des creatures qui voyagent dans le temps...ce qui implique une intelligence bien superieure a la notre..c'est bien malheureux mais c'est ainsi...

Après avoir entendu Charles, Pete se dit qu'il était temps de changer la donne. Il prit la parole

Certes, nous prenons un risque en contactant les Yiths. Ils sont sûrement plus avancés que nous technologiquement.
Or, depuis le début, nous avons un coup de retard. Alors, peut-être cette machine nous permettra de connaître l'avenir, et donc connaître où se cache Paul. Au pire, en cas de contact avec les Yiths, nous pouvons bluffer.
Si nous ne pouvons retrouver Paul, nous pouvons bloquer nos adversaires et peut-être prendre l'avantage sur cette secte. Depuis le début, nous avons été rationnel, résultat, aucune idée d'où peut se trouver Paul. Or nous ne sommes plus vraiment dans le rationnel et avons la possibilité de devancer l'avenir. Si nous attendons demain, il sera peut-être trop tard pour Paul.
Charles, dois-je vous rappeler votre promesse au sujet de Paul ?
Je suggère donc d'utiliser la machine des Yiths.

Pete regarda tous ses amis et espéra que son plaidoyer les convainquit.

Iris secouit la tête... non, décidemment, cette plaidoirie ne l'avait pas convaincue.

Pete... la seule chose dont nous sommes sûrs est que nous ne sommes pas seuls sur le coup, et que nos concurrent ne veulent pas que du bien à Paul. N'oublions pas qu'hier encore nous ingorions leur existence, et celle de leurs alliés Yiths.
Nous les connaissons mieux maintenant, mais cela ne nous donnera aucunement un avantage d'aller parlementer avec eux. Le bluff est un énorme risque. Je ne conçois cet acte que si notre situatino devient désespérée et que nosu ayons alors besoin de parlemente avec les yiths directement. Sinon, qu'aurions nous à leur dire ou à leur proposer ? les convaincre gentiment de laisser Paul tranquille et leur assurer notre silence respectueux ?
Je doute qu'ils soient si naïfs.
Soyons réalistes. Continuons sur la piste de Wexley et prions pour que Paul soit

tout "naturellement" son otage. Ce sera une situation bien plus facile à aborder, finalement, que de négocier avec une race "supérieure" qui enquête sur notre civilisation.
Non vraiment, Pete, j'insiste pour que nous attendions demain, une fois les renseignements de votre indic' reçus pour agir. Pas avant. Le tout est d'espérer que Paul est bien dans les mains de Wexley et de le dépétrer de cette situation en faisant en sorte que la secte de Clarence ne le soupçonne pas.
Restons discrets. N'avertissons pas la police, la secte pourrai avoir des indics eux mêmes. Agissons seuls. C'est la seule chance qu'a Paul de s'en sortir.
Mais surtout... si nous réussissons... que ferons nous de Paul ? Il faudra bien le protéger de cette secte, non ? lui trouver un nouveau nom, un nouvel endroit où vivre... auriez vous une idée ? Une exfiltration, peut-être ?

Je n'ai aucune idée de l'heure mais peut être avez vous raison Iris, attendons de voir ce que donne la piste Wexler, quitte à risquer de perdre du temps sur la piste de Paul...
Gene vous pensez vous aussi qu'il est probable que Wexler ait kidnappé Paul pour se venger d'une entourloupe de son agent ?
Je sens que je vais avoir du mal à dormir ce soir, tant d'évènements ont rythmé la journée ! !

Pete regarda avec regret la machine Yithite. La majorité l'avait emporté et sûrement la raison aussi. L'espoir que le lendemain apporterait de meilleures nouvelles le réconfortait un peu. Pourvu qu'Astrophobos puisse les éclairer... Il se tourna vers Iris et demanda

Est-ce que je peux vous donner un coup de main dans cette paperasse ?

Iris eut un large sourire et lui répondit :

Bien évidemment ! Plus nous serons à lire ces écrits, plus facilement nous comprendrons les détails qui pourraient faire la différence ! Par contre, on commence à manquer de thé... seriez vous assez bon pour en amener avant de vous asseoir à nos côtés dans cette longue lecture ?

Pete se dirigea vers la cafeteria pour chercher quelques boissons chaudes. La nuit risquait d'être longue. Il était habitué à avoir de courtes nuits et il ne dérogerai pas à la règle ce soir encore. Il croisa le rédacteur en chef du journal. Ce dernier s'inquiétait plus pour son futur article. Il fut rassuré de savoir que celui-ci était en préparation.

Pete revint chargé de thé et diverses autres boisson chaudes à base de caféine, ainsi qu'une boîte de donuts pour apaiser temporairement la faim de tous. Il fit la distribution des boissons et se posa dans une chaise. Après quelques mouvements pour détendre un peu les muscles du son dos fourbu, il prit les papiers tendus

par Iris et se plongea dans leur lecture.

La curiosité du docteur avait véritablement été émoustillée par cette machine si étrange. Et le désir violent d'avoir, là, maintenant, un élément tangible sur l'existence des Yith lui avait fait perdre la tête ! Mais cette curiosité semblait être un défaut partagé avec le jeune journaliste...

Ses compagnons en tout cas avaient eu plus de sagesse que lui.

Une bonne leçon d'humilité tiens se disait il alors que Pete, qu'il commençait ma foi a bien apprécier, rapportait quelques boissons.
Il est vrai que le déchiffrage de ses textes n'est pas aisé, un peu de réconfort est le bienvenu ! Car il doit y en avoir encore pour des heures...

Charles etait heureux que la raison l'emporte enfin..il fallait redoubler de precautions quant a cette machine,c'etait l'evidence..et au cas ou il faudrait tout de meme l'utiliser..mettre au point une strategie sur ce qui devrait etre dit lors de la communication..

Soudain, tout s'eclaira dans son esprit !

Naadish et Pete n'avaient pas lu le carnet de notes de Clarence ! Voila pourquoi ils s'obstinent a vouloir communiquer avec les Yith !

Il profita de la discussion entamée pour les mettre au courant de ces données primordiales,en essayant de parler aussi peu fort que possible pour ne pas deranger Iris, deja replongée amoureusement dans la traduction de l'un des volumes "empruntés" chez Rodgers.

Dites moi, mes amis ,je pense que vous n'avez pas toutes données en tete....le contenu du carnet de Rodgers..est un element primordial pour la comprehension de l'affaire !en fait clarence et paul ont fait un petit sejour dans des corps yithiens pendant que les yithiens occupaient les leurs...clarence apres tout cela a accepte en regagnant son corps,d'etre un agent humain pour les yith..pas Paul ! ils ont essayé de lui laver le cerveau mais apparement de maniere incomplete !il en sait trop et c'est pourquoi clarence et les autres sont a sa poursuite ..et ont pour mission de le controler ou bien de l'eliminer !
de plus vu les sortileges trouvés dans le livre en metal (appeler une boule de gaz en fusion apellé Cthugha..) je trouve qu'ils ne font pas toutpour inspirer confiance !
aussi attendre le resultats des indics me parait plus que sage avant toute decision....

Les investigateurs se mirent tous au travail. Ils n'étaient pas trop de cinq pour venir à bout de la masse d'informations qu'ils avaient à traiter : le livre Yithian, les ouvrages qu'avait ramené Iris, la machine et bien sûr les cogitations sur la disparition de Paul qui étaient le centre des débats. Il était important de recentrer les discussions : quelles pistes leurs restaient ils ? où était Paul ? avait il disparu de son propre chef ou était il retenu contre sa volonté ?

Après quelques heures de recherches et d'interrogations, ils en savaient un peu plus sur la Grande Race, mais rien de bien intéressant dans le carnet de Clarence sur la disparition de Paul. Il avait apparemment rencontré lui aussi l'impresario comme l'avait confirmé la secrétaire mais le reste de ses démarches était plus flou. Il avait rencontré plusieurs clients réguliers de Paul, toujours habillement déguisé mais n'avait tiré aucune information. Personne ne semblait savoir où il se trouvait.

Les investigateurs avaient beau retourner la situation dans tous le sens, la seule piste qui leur venait à l'esprit dans l'immédiat était Bugsy Wexler. Peut être avait il enlevé Paul pour se venger de Whitefield en le privant de sa plus grosse source de revenus. Il restait tout de même la solution que, conscient des risques qu'il encourait, Paul se soit enfui sans laisser de traces.

La soirée tirait à sa fin et tous partirent se coucher. Pete proposa d'héberger Gene et Charles fit de même avec Nâdish et Iris. Ils regagnèrent alors leurs domiciles en voiture. Rendez-vous était prit le lendemain aux bureaux du journal.

La ville était étrangement calme, inconsciente de la menace qui pesait sur les Hommes. A y réfléchir, rien n'aurait pu préparer des esprits cartésiens aux découvertes de la journée !

Chapitre 4

Samedi 3 Mars 1928
New York

Retour auprès de l'indic'

La nuit fut agitée et courte pour tout le monde. Les investigateurs avaient bien entendu repensé à toutes leurs aventures de la journée, et la rencontre avec Clarence, puis la découverte de la Grande Race les avaient fortement perturbés. Ils firent de nombreux cauchemars et ce n'est qu'au petit matin, à force de fatigue qu'ils s'endormirent. Ils se levèrent vers 8h, n'ayant rien de spécifique à faire avant 11h et le rendez vous de Pete avec son indic. Ils se permirent donc de trainer sous les draps quelques heures de plus.

Après un petit déjeuner pris sans trop d'entrain, les investigateurs se retrouvèrent au journal. Le petit bureau de Pete n'avait jamais été aussi rempli ! Des visions hantaient toujours les esprits. Les réflexions avaient aussi été bon train et tout le monde était prêt à attaquer la journée avec de nouvelles idées. Il n'était pas loin de 9h30. Tout le monde avait les traits tirés mais ils se remirent au travail. Iris se précipita sur les divers ouvrages empruntés à Clarence. Sa soif de connaissances n'avait jamais été aussi visible. Nâdish se dirigea lui aussi vers les épais volumes sans grande conviction, quand à Charles, il continuait de regarder discrètement mais avec envie l'étrange machine qui trônait sur une petite table. Pete et Gene repensaient aux paroles de l'indic et ils attendaient avec impatience les conclusions de sa soirée d'observations.

Iris arriva triomphalement au New York Post un peu plus tard que les autres... elle avait, durant le trajet en voiture avec Charles, fait arrêté la course, étati sortie comme une trombe du véhicule et avait affirmé à Charles qu'elle le rejoinrai au bureau de Pete...

C'est avec une méticulosité religieuse qu'elle tenait dans ses mains un petit sac de papier un peu graisseux... sans mot dire, elle montra son contenu à Charles dont les yeux gourmands se firent évident.

Avec un petit rire d'excitation, elle fit réchauffer le petit sac sur el radiateur brûlant du bureau et demanda à ce qu'on serve du thé ou du café...

Puis elle exhiba le contenu chaud à tous : des croissants !

Hi hi hi ! Quand je pense que si Charles n'avait pas dû faire un détour à cause d'une congère, nous aurions loupé cette petite pâtisserie tenue par un Français ! venez goûter, mes amis... on appelle cela "Croissant", et c'est du bonheur à l'état pur !

Religieusement, elle trempa le bout de son croissant dans son café et mordit avec douceur et gourmandise mélangées dans la patisserie... tous les malheurs du monde pouvaient bien toquer à la porte, ce moment ne pouvait souffrir d'être interrompu !

Mmmm... alorch ? Ch'est bon, hein ? Leur dit-elle la bouche pleine avec un large sourire... se léchant le bout des doigts... avant de se remettre au travail avec en-

core plus d'entrain...

Pete regarda avec intérêt cette pâtisserie. Il avait rarement l'occasion de goûter ce genre de mets. Il goûta le croissant. Il fut un peu surpris. Il faut dire que sa préférence allait nettement vers un petit-déjeuner anglais avec ses oeufs sur le plat, le bacon frit, la bonne saucisse grillée accompagné de sa tomate, les toasts à a marmelade d'orange, un jus d'orange et un bon café. Un délice!!!

Bref, il était de se remettre au travail. A 11h, il devait rejoindre son indic pour avoir de plus amples informations sur Wexley et son entrepôt.

Charles savourait sans dire mot le bonheur de regouter a un croissant (pur beurre s'il vous plait,de surcroit) ,cela le replongeait dans ses souvenirs d'enfance ou le croissant etait synonyme de petit dejeuner d'exception et donc signifiait evenement familial heureux !

cela faisait bien longtemps qu'il n'en avait pas gouté..Iris avait des yeux remarquant tant de choses auquelles Charles ne pretait pas attention..

Perdu dans ses pensées,il repensait a la france..qui devait etre si belle maintenant que les obus n'en troublaient plus la tranquilité des campagnes...France qu'il avait quitté par passion pour l'aviation mais aussi pour fuir la derniere vision qu'il avait eu des tranchées..

Il redescendit brutalement ,"reveillé" par cette derniere pensée,a leur lutte actuelle.On allait enfin savoir si cet astrophobos,l"indic de Pete ,allait pouvoir leur ramener de quoi avancer..sinon ils devraient se resigner a utiliser la machine..la derniere suggestion "secrete" de pete a ce propos lui semblait interessante..ce qui ne l'empechait pas de ressentir une terreur sans nom a l'idée de communiquer avec des etres vivant il y a plusieurs millions d'années.. !

Gene, la mine un peu pâle, sentie ses joues rougirent à la vue des pâtisseries françaises.

Elle n'avait jamais tourné en France, seulement en Angleterre.

Les croissants, elle ne connaissait pas.

Merci Iris pour ce moment de bonheur ! Ca fait du bien !
Mmmm... alorch ? Ch'est bon, hein ?
Délicieux !

Gene s'essuya la bouche et se leva pour se laver les mains aux toilettes des dames.

Elle retourna s'assoir à sa place.

Pete, nous prendrons ma voiture pour retrouver votre indic'. J'espère qu'elle aura des choses à nous dire...

Gene avait grand espoir, même si cette wagabonde lui faisait peur. Elle sentait

au fond d'elle que Wexler était le lien entre eux et Paul.

11 heures approchait à grands pas.

Gene prit son manteau, l'enfila et regarda Pete faire de même.

Bon, nous allons voir l'indic ! Il est l'heure de partir. Y allons-nous tous ensemble ou retrouvons nous ici ?

Iris referma soudain l'énorme volume à reliure de cuir tanné par le temps qu'elle était en train de compulser... elle avait les traits tirés et ses yeux semblaient trahir une certaine lassitude.

Elle bailla et s'étira comme une chatte le fait après la sieste.

Hmmmm... je viens avec vous, Gene ! Ca me distraira un instant de la lecture de ces oeuvres passionnantes, mais fastidieuses tout de même...

a vrai dire , si pete nous garantit la securité de nos precieuses trouvailles si nous les laissons ici , j'aimerais bien voir de quoi a l'air cet indic...et surtout avoir la primeur de ses informations !
en voiture les amis !

Toute l'équipe se décida à monter dans les voitures. Jack, le chauffeur de Gene, et Pete firent démarrer de concert les moteurs et tous se dirigèrent vers les quartiers mal famés. Pete et Gene faisaient les blasés alors que les autres se demandaient dans quel coupe gorge tout cela allait les mener. Après dix minutes de route, ils arrivèrent enfin au « Heaven's Pub » qui était toujours aussi sordide. La simple vue de l'enseigne en aurait fait fuir plus d'un. Cet endroit était comme un point de ralliement de la lie de la société New Yorkaise. Quelque part, Clarence et ses amis ne les chercheraient certainement pas ici. C'était le genre de bouge où on ne posait pas trop de question, et cela convenait parfaitement à Pete lors de ses petites enquêtes pas toujours bien officielles ni légales.

Onze heures tapantes à la montre de Pete. Parfaitement à l'heure, comme d'habitude. Il n'était pas peu fier de cette qualité. Tous se dirigèrent dans l'arrière cour du bar.

Le sol était jonché de détritus de toutes sortes. Quand on pense que la cuisine donnait directement sur cette infamie, ça ne donnait pas trop envie de goûter les petits plats mitonnés avec amour par Joe, le patron boiteux. Astrophobos surgit de derrière une poubelle, comme à son habitude. Il avait l'air crasseux à souhait et se fondait merveilleusement dans le décor. Il regarda tout ce monde un peu inquiet. Charles remarqua qu'il avait fait un imperceptible geste de la main droite vers l'arrière de sa ceinture. Sans doute y cachait il une arme. Toutefois le regard apaisant de Pete le dissuada et lui fit rapidement comprendre que tous ces gens ne lui voulaient pas de mal.

Salut Pete, je vois que tu es venu avec des renforts...

Bon, j'ai ton tuyau. J'ai planqué toute l'après midi et une bonne partie de la nuit devant les entrepôts de Wexler. Rien de spécial à signaler, des va et vient de grosses caisses qui doivent surement contenir de l'alcool de contrebande. Par contre, aucune trace de votre disparu. On dirait que le petit commerce continue sans encombre. Ils sont assez nombreux. Sans compter ceux qui ne sont pas sortis de l'entrepôt, ils sont une bonne vingtaine, je dirais moins de trente au total. Si j'étais vous je la jouerais pas bille en tête. J'essaierais plutôt une très grande discrétion ou un peu de diplomacie : Bugsy est réputé pour son faible pour les jolies filles et les gars aux nerfs d'acier. Le quartier est plutôt calme et sombre. Vous pourrez peut être vous approcher assez près sans être repérés de suite. J'ai vu une petite ruelle qui a l'air idéale pour une approche en douceur. N'oubliez pas que ces gars sont des pros. Si vous dégainez les premiers, faites mouche parce qu'ils ne vous rateront pas.

Il regarda l'effet de ces dernières paroles sur les investigateurs. Gene avait sensiblement pâli et Iris regardait Charles avec appréhension. Celui ci lui passa le bras autour des épaules d'un geste protecteur. Ceci était assez comique vu qu'Iris faisait une tête de plus que son chevalier servant. Pete et Nadish restaient calmes.

Pete sortit quelques billets qu'il tendit a Astrophobos. Celui ci les fourra dans sa poche.

C'est un plaisir de traiter avec toi. Autre chose ?

Merci Astro' pour ses renseignements. Pourrais-tu nous décrire un peu plus précisément les entrepôts : les différents passges pour y entrer

Pete tendit quelques billets. Puis, laissant Astrophobos réfléchir, il se tourna vers Gene d'abord

Il faudra réfléchir comment on va rencontrer Wexley. Il me semble préférable de laisser tourner la voiture dans le cas où nous devions rapidement déguerpir avec des chauffeurs efficace. Gene, tes talents d'actrice devrait pouvoir nous aider, tu es jolie et célèbre. Wexley ne sera sûrement pas insensible à tes charmes. Te sens-tu capable de le faire ?

Pendant que Gene réfléchissait à cette proposition, Pete se tourna vers les autres et demanda

Maintenant, quel sera le scénario que nous allons servir à notre gangster. Inventons nous une histoire ou sommes-nous direct avec lui en parlant de nos recherches sur Paul ? Autres question y allons nous tous ensemble ? Cette démarche à plusieurs nous fera rapidement remarquer et il risque de se méfier. Ou alors nous nous dispersons, mais comment se répartir ?

Personellement je pense qu'un equipe de deux ou trois d'entre nous devrait suffire..Gene serait surement un atout indeniable.
Je veux bien faire partie de notre "delegation", bien que la force brute est evidemment a proscrire ici.De toute maniere , le meilleur tireur du monde ne pourrait pas s'en sortir face a autant d'adversaires qui peuvent tous etre armés.

Charles jeta un coup d'oeil a Iris, qui sembla etre (un peu) rassurée par ces dernieres paroles.

je pense que l'on peu jouer franc jeu :il semblerait que wexler apprecie les gens qui jouent carte sur table meme lorsque la situation ne les avantage pas... quitte a lui promettre une compensation financiere que la famille de Paul ne manquerait pas d'accepter de verser..en suppposant qu'il le detienne.
Mais vous avez peut etre d'autres suggestions ?

Iris sentait bien que le bras de Charles, alors qu'il parlait, ne lâchait pas son épaule. Voire s'y cramponnait fermement. Elle se demanda un instant combien de temps serait nécessaire pour que cette main glisse lentement et atterrisse comme par magie sur la cambrure de reins.

A cette pensée, Iris pouffa de rire, ce qui eut pour effet de focaliser les regards de ses compagnons interloqués de voir ainsi Iris se gausser de la situation qui, pourtant, n'avait rien de follichon.

Heum heum... toussa t'elle afin de rattraper la situation.

Elle reprit rapidement son sérieux et répondit à Charles :

Heu... personnellement, je serais plus pour que nous y allions ensemble. Pas pour le *coup de feu,* bien évidemment, mais pour faire poids, sans se cacher.
Nous savons que Wexley a probablement envoyé Whitefield à l'hôpital en représailles d'une dette. Il est possible que Paul soit son otage pour faire pression sur Whitefield afin qu'il paie. Car n'oublions pas que Paul est la source principale de revenus de Whitefield.
Et après ?
Si Wexley n'est intéressé que par l'argent, qui paiera ? Si nous n'avons aucune solution de financement pour sauver Paul en payant les dettes de Whitefield, je ne donne pas cher de notre peau !
Et Wexley serait-il magnanime sur le fait que nous venions librement là où il effectue son petit trafic ? Franchement, j'en doute.
Maintenant, appeler la police me semble exclus, simplement par le fait que des indics de la secte des adorateurs des Yithians seraient alors informés... donc nous devons nous débrouiller par nous même ET régler le problème.
Alors franchement, je ne vois qu'une solution : contacter d'abord Wexley par

téléphone et discuter des modalités avant de se pointer la bouche en coeur. Donc, Pete, si votre indic, là...

Elle regarda par dessus son épaule l'homme crasseux répondant au nom cité avec une petite moue de dégout...

Astrotruc... pouvait plutôt entrer en contact avec Wexley et arranger un coup de fil de négociation, nous perdrions moins de temps et SURTOUT nous éliminerions pas mal de paramètres de danger pour le moment, non ?

Alors qu'elle concluait ainsi sa démonstration, elle saisit discrètement la main de Charles posée sur son épaule afin de la guider directement sur sa hanche, sans mot dire ni même lui jeter une regard... comme si de rien n'était... comme si sa hanche accueillante était l'écrin naturel de la main du vétéran de la Grande Guerre.

Charles arborait un sourire idiot d'adolescent..il ne se voyait pas vraiment contredire Iris dans ses dernieres propositions..surtout depuis que sa main droite pouvait maintenant apprecier les volumes avantageux de sa jeune compatriote !

organiser une rencontre ? cela me parait plutot judicieux..et il est vrai certainement moins risqué !
Qu'en pensez vous donc, vous autres ?
et ne repondez pas trop vite, surtout !

Nadish avait encore une fois pris son temps avant d'ouvrir la bouche. La tournure des évènements ne lui plaisait guère, s'aventurer sans crier gare dans le repere d'un contrebandier n'était pas la meilleure manière de gagner sa confiance, *une chose somme toute utile s'il faut traiter avec lui !*

Heureusement, il n'était pas le seul à penser qu'une approche indirecte serait plus appropriée... Et puis peut être que ce vagabond pourrait apprendre qque chose d'autre en investigant une journée de plus...

Refreinant son envie de taquiner encore ce brave Charles que sa séduisante compatriote menait pas le bout du nez, il s'adressa sans sourciller à Mlle Zilberstein :

Cela me semblent des paroles pleines de bon sens. Je suis sans hésitation pour préparer une entrevue téléphonique avec ce monsieur.
Je suis d'avis de lui formuler une offre de négociation en exposant ouvertement nos intentions, au moins nous serons fixés rapidement. Nous verrons ensuite si un arrangement est possible ou s'il faut envisager une action plus ... directe.
Je crois que nous ferions bien de nous décider assez vite, avant que notre présence inhabituelle n'éveille qque soupcon.

Sans savoir pourquoi, une pensée pour Herbert lui traversa l'esprit, Nadish espérait vivement que son état puisse s'améliorer, pour éclairer des zones d'ombre encore bien trop nombreuses au gout du docteur ! Il se promis de téléphoner à l'hôpital s'il n'avait pas de nouvelled'ici une paire de jours.

Iris fut ravie que son avis soit suivi avec autant d'enthousiasme... elle proposa alors, en désignant le vagabond :

Je pense que le mieux serait une missive que notre... "ami"... ici présent irait porter à Wexley. Reste à savoir ce que nous y mettrions. je suis partisane pour tout mettre sur la table, excepté... la nature exacte de la secte des adorateurs de Yith. Une simple évocation qu'une secte fanatique qui serait prête à tout pour récupérer et *zigouiller* Paul Le Monde devrait suffire à convaincre Wexley de négocier avec nous avant que tout ne *tourne au vinaigre* et qu'il perde ainsi tout son investissement.
Pete... je pense que nous seriez mieux placé que nous pour faire cette missive. Qu'en pensez vous ?

Pourquoi ne pas contacter Wexler nous même directement ? On risque de voir notre message mal transmis ou mal compris si nous employons un intermédiaire... Et puis comme entremetteur, il y a plus ... présentable je dirais !
Autre chose, demain les entrepots seront déserts en raison du repos dominical, si on veut tenter une intrusion ce sera dans tous les cas plus simple qu'aujourdhui ou la discretion est plus difficile.

Je ne suis pas sur que dans le domaines d'activités deWexler on observe le repos dominical..ce monsieur Astro..Phobos ? semble connaitre le moyen de le contacter : faisons parvenir un message simple et on ne peut plus clair :
par exemple qu'un goupe de personnes determinées a retrouver Paul Le Mond mais sans pour autant souhaiter l'empecher de faires "ses affaires"(qui ne nous regardent pas ,dirons nous,) veulent absolument le rencontrer ?
cela me semble net ,clair et precis,n'est ce pas cher ami ? lanca Charles a son compere Nadish...

Pete avait attentivement écouté ses amis. Il avait également observé le petit manège entre Iris et Charles. Ces français étaient vraiment indécrottables. Même dans les situations les plus critiques... Pete soupira un peu.

Je suis d'accord avec vous. Nous ne devons pas cacher notre recherche de Paul à Wexley. Par-contre, il m'apparaît un peu rapide de parler de la secte. De plus, nous paraîtrons peut crédible. Je vous rappelle également qu'au delà de 48h, les chances de retrouver un disparu sont très faibles. Nous devrions un peu nous dépêcher je pense. Astro peut nous mettre en contact avec des personnes qui

connaissent Wexley en personne. Ainsi, en connaissance de cause, nous avancerions plus vite.

Je suis d'accord avec Pete au sujet de la secte..inutile de la mentionner dans notre message a Wexler..au mieux nous passerions pour des illuminés ! *ce que nous sommes peut etre finalement...*
Demandons a Astrophobos de delivrer un message du genre de celui dont je parlais a Nadish,il ne tiendra qu'a nous d'argumenter pour le reste..et à mme Tierney d'etre convaincante dans ses propos et son jeu d'actrice ! repondit Charles d'un ton posé..tout en souriant a Gene qui ne soufflait mot depuis leur arrivée aux alentours de l'entrepot..peut etre a cause de l'apparence il est vrai pour le moins particuliere de l'indic de Pete.

Charles lacha la taille d'Iris a contrecoeur et s'approcha de l'Indic :

pouvez vous transmettre a Wexler que nous souhaiterions nous entretenir avec lui a propos de la disparition de Paul LeMond..precisez que nous sommes determinés a la retrouver..mais surtout que nous ne souhaitons aucunement le gener dans ses affaires...

Gene avait passé ses idées sous silence. Elle était en effet restée muette depuis la rencontre avec l'indic. Elle se repris. Paul avait besoin d'elle, Irène aussi.

Mes chers amis, je suis désolée d'être restée silencieuse comme ça...je...je suis toujours impressionnée par notre indic'. Il me laisse toujours coâ.
Je pense qu'il faudrait que je me présente auprès de Wexler, en disant que je suis à la recherche de Paul Le Mond. Comme vous le disiez si bien, Charles, profitons de ma notoriété. Wexler ne restera peut-être pas de marbre. Peut-être, Charles, que vous pourriez me servir quelques instants de garde-du-corps ? Je me sentirais...moins seule.
Il appréciera certainement mon...baratinage. Nous avons assez perdu de temps, nous devons accélerer les choses maintenant. Selon, ce que Wexler nous dira, nous prendrons une décision. Qu'en pensez-vous ?

Gene sourit à ses interlocuteurs. Ils étaient...surpris de la voir parler tout d'un coup. *Mieux vaut tard que jamais ?*

Nadish opina de la tête, l'idée de jouer franc jeu avec Wexler lui plaisait. Pour le reste, mieux qu'une missive, un contact plus ... chaleureux en la personne de Gene serait un atout incontestablement.

Si ce Wexler est un homme à femme comme l'a indiqué le contact de Pete, il ne pourra rester insensible à cette belle jeune femme, surtout que sa notoriété lui donne une assurance posée.

Iris, Pete, comment souhaiteriez vous mettre à profit le temps d'ici que Gene et Charles nous rejoignent -à priori le plus simple étant toujours le bureau de Pete au NY Post- ?
Je vois plusieurs choses, pour ma part je souhaiterais prendre des nouvelles de mon "patient" Herbert... par acquis de conscience, un petit coup de téléphone nous renseignerait sur une éventuelle amélioration de son état, même si c'est peu probable.
Ensuite nous pourrions retourner au domicile de Paul, lors de notre premiere fouille, nous étions loin d'imaginer que Paul était possédé, peut être des documents concernant la civilisation Yith nous ont ils échappé. De même, à la lumière de qques explications sur l'état de son ami, Verna se souviendra peut être d'éléments qui lui avaient semblés anodins mais qui pourraient s'avérer très précieux maintenant. Qu'en pensez vous ?
Voyez-vous d'autres actions à mener ? Les pistes sont plutôt froides et bouchées je trouve pour le moment...

Le docteur avait un air perplexe. Il se disait que Paul pouvait être parti n'importe où depuis sa disparition, et à mesure que le temps passait, il lui semblait que les difficultés pour le retrouver iraient croissant. De quoi rembrunir l'optimisme ordinaire du docteur...

Le regard fixé sur Iris, Nadish priait intérieurement pour que la jeune femme soit tentée d'utiliser la machine des Yiths... Il n'en avait pas parlé ouvertement car sa position était déjà claire à ce sujet. Et Pete semblait abonder dans son sens.

Peut être que la curiosité d'Iris l'emportera sur sa réserve, somme toute justifiée se dit-il.

Le regard expectatif du docteur était toujours suspendu aux levres pour le moment closes de la professeur...

Iris semblait troublée...

Gene, vous allez prendre un risque inconsidéré. Charles ne sera pas suffisant pour vous protéger d'une bande armée ! Que se passera t'il si tout se passe mal ? Ne vaût-il aps mieux au minimum s'assurer via une missive ou un message verbal, voire même un coup de fil, que Paul est bien son prisonnier ?
Sinon, que de risques encourus ! Arriver ainsi dans l'antre de mafieux locaux pourrait être vu comme une agression, et ils pourraient être tentés de ne pas vous laisser repartir, de crainte que vous alliez *cafter* aux *flics*...

Puis regardant Nâdish...

Nâdish... je reste convaincue que nous ne devrions pas nous séparer, et encore moins laisser notre amie tenter sa chance de manière aussi hasardeuse. Testons le terrain avant toute chose... nous verrons ensuite.

Iris, si je puis me permettre : Je pensais faire appel à son côté, homme aimant les jolies femmes...Il est facile pour moi de le baratiner.
Je peux jouer l'innocente en demandant si il a des nouvelles de Paul Le Mond, sans pour autant qu'il se sente attaqué par mes propos. Faites-moi confiance Iris, je ne prendrais aucun risque ! Il me sera facile de voir si il ment ou non sur les réponses qu'il me donnera.
Et puis, c'est la seule solution ! Il faut avancer maintenant Iris. Nous ne pouvons attendre plus longtemps. Une lettre envoyée, daignera t-il nous répondre ? Il trouvera l'idée certainement...farfelue...Et puis, il aura le temps de préparer sa réponse...Si je lui rends visite, il n'aura aucunement le temps ! Bref...
Charles ? Etes-vous partant ?

Gene était sûre d'elle ! Cette solution était de loin la plus censée.

Le docteur s'empressa d'ajouter à la suite de Gene :

Je crois également que son faible pour les femmes est exploitable sans risque à condition bien sur de jouer finement *(ce qui est largement dans les moyens de Gene !)*. Et puis l'indic nous a confirmé ce point faible... N'hésitons pas plus longtemps, je vous rappelle que Paul compte sur nous et nous piétinons beaucoup.
Je suis d'accord pour conserver toujours une certaine prudence, mais pas de frilosité exagérée !

Voyant qu'aucun des deux ne l'avait écouté vriment, elle s'énerva un peu :

Mais je parle aux murs ou quoi ? Pourquoi y aller alors que nous ne savons *même pas* si Wexley retient effectivement Paul en otage ou non ? Ce n'est qu'une hypothèse, après tout !

Depuis le début Iris, tout n'a été qu'hypothèses ! Cessez de vous énerver comme ça lorsque l'on ne va pas dans votre sens, chère Madame ! Avouez que d'envoyer une missive n'est vraiment pas judicieux et puis même dans les plus mauvais films de série b, les investigateurs ne contactent pas leurs présumés suspects par courrier. Je vais me déplacer, voir Wexley. Et seulement, nous saurons si nous sommes sur la bonne route ou pas. De toute façon, pour le moment, c'est notre piste principale.

Elle insistait sur le Madame. Elle ne pouvait supporter un mot de plus de cette chipie, incapable d'accepter l'idée d'une autre. Etait-ce de la jalousie ? Gene avait en effet aperçu un rapprochement entre elle et Charles.

Pete regarda les deux jeunes femmes. Décidement, il est parfois compliqué de

gérer les comportements de tous. D'ailleurs, Pete espérait que cette conversation animée ne les avait pas fais remarquer. Pete toussota un peu pour attirer l'attention de tous vers lui

Hum, hum... Je sais que vous voulez retrouver Paul. D'après Astro', Wexley aime "la bonne chaire"...
A mon avis nous avons trop tergiversé. Une missive serait plus sécurisant, mais pas assez rapide à mon goût. Or en ce moment, nous devons progresser le plus rapidement possible.
Je pense qu'un contact direct avec Wexley serait plus efficace. Il serait peut-être intéressant de savoir pourquoi, en supposant qu'il s'agisse de lui, il a agressé Herbert.
J'opte donc pour la solution de Gene!!!

Pete regarda Gene en pensant qu'il était temps d'agir désormais.

Iris était vraiment irritée. Foncer tête baissée ainsi sur une piste supposée mais risquée la dépassait.

J'abandonne! Le goût de l'aventure vous a trop ennivré... le danger est bel et bien réel, vous savez! Et ce n'est pas un petit rond de jambe qui vous sauvra si les choses tournent mal.
Ne comptez pas sur moi, je reste ici. Il y a encore beaucoup de choses à lire et puis rendre visite à herbert me semble également une bonne idée.
Et puis c'est Mademoiselle!

Le ton montait serieusement entre les deux jeunes femmes..Charles n'etait pas tres a l'aise au milieu de ce combat d'amazones!

Il comprenait fort bien l'impatience des 3 investigateurs les plus liés a Charles affectivement, d'un autre coté , au vu des degats infligés a Whitefield, il etait egalement legitime de se mefier de Wexler et ses sbires...

il y a quinze ans, il ne lui serait pas venu a l'idée de plonger la fleur au fusil dans une tranchée pleine d'allemands..

De toute facon , il ne voyait aucune facon d'empecher Gene de foncer,aussi il resolut de la laisser faire, mais en securisant l'operation a sa maniere...

Je vois que vous etes decidée a tenter une entrevue directe! dit il posement en s'adressant a Gene.
je vous laisse tenter votre chance avec Pete et Nadish..qui auront la lourde tache de jouer les hommes au nerfs d'acier si chers a Wexler..
de mon coté je vais voir avec astrophobos si je peux trouver un point d'observation me permettant de securiser cette entrevue,et d'intervenir en dernier recours si vraiment la situation l'exige!

Iris regarda, déçue, son compatriote. Ainsi, lui aussi, répond aux sirènes de l'action. Bien sûr, la piste d'un enlèvement par Wexley est la seule qui reste au petit groupe, mais est ce pour autant la réalité ? N'y a t'il pas d'autres possibilités auxquels ils n'auraient pas encore pensé ?

Non, décidément, c'était tomber vraiment de Charybde en Scylla.

C'est votre vie, après tout. C'est généreux de votre part de proposer votre aide en soutien, Charles, mais je ne vois pas comment une personne, fut-elle armée, puisse faire la différence cotnre une bande de malfrats qui n'ont pas hésité à briser littéralement Herbert Whitefield.
Désolée, je ne tiens pas à terminer dans son état, voire mourir, pour une simple hypothèse.
Car l'issue de cette rencontre ne fait aucun doute pour moi. Dans l'hypothèse où paul est réellement détenu chez Wexley, Gene réussira probablement à tirer les vers du nez du mafieu. Mais après ? Être uen talentueuse actrice ne saura pas payer sa libération. Qu'aurez vous à échanger contre la perte d'argent de Wexley envers Whitefield ? Votre argent ? Votre corps ? Êtes vous prêt à aller jusqu'à la prostitution pour obtenir cette libération ? Car je doute que vous aurez le loisir d'aller-et-venir à votre guise sur place. Ce sera maintenant ou jamais.
Envoyer Astrotruc en émissaire verbal, puisqu'apparemment la missive vous gène, permettra au moins un contact prudent et surtout plus circonstancier. Si nous faisons fausse route, nous serons quitte pour chercher d'autres pistes. Si nous avons vu juste, nous pourrons alors négocier en fonction de ce qu'il demandera.
J'ai vu un aventurier, un jour, qui voulu partir négocier avec les Mungudu, la tribu la plus féroce et anthropophage de Papouasie. Il était armé d'une mitraillette "camembert", et de toutes sortes d'objets plus ou moins dangereux. Aucune préparation sérieuse, mis à part la quincaillerie. Pourtant, père Odilon, mon compatriote sur place, a bien essayé de l'en dissuader. Rien n'y fit.
Aujourd'hui, j'ai son crâne dans mon appartememnt, cadeau des Mungudu. Ils ne touchent pas aux femmes, ce qui est ma chance, et la superstition papoue veut que l'on dorme en utilisant le crâne de personnes puissantes pour se protéger des esprits.

Elle hésita un peu, suite à cette douloureuse évocation... elle utilisa alors une méthaphore pour mieux faire comprendre son sentiment...

Je détesterais à avoir à récolter vos crânes.

Le docteur commençait a être vidé... las de palabrer... Un discret coup d'oeil à sa montre lui indiqua qu'ils étaient depuis de longues minutes en ce lieu mal famé, et il fallait bouger pour éviter d'entrainer qque soupçon.

D'un ton résolu il s'adressa à Iris :

Vous savez mademoiselle, vous vous faites une idée bien trop caricaturale d'un

"malfrat", la prudence est reine dans la pérennité de leurs activités illégales, aussi ne va-t-il pas dezinguer tout ce qui bouge ou n'importe quelle mouche importune par simple caprice ! !
Mr Whitefield a apparemment causé grand tort à Wexler, et il en paie le prix effectivement, oeil pour oeil, dent pout dent dans ce milieu.

Reprenant son souffle et essayant de garder un ton neutre, Nadish ajouta :

Si Gene est crédible dans le personnage qu'elle va présenter à Wexler (je vous rappellerai Iris que Gene est une grande actrice ! !) il n'y a vraiment aucune raison pour que Wexler soit pris du caprice de faire un carton.
La seule que je connais qui fait des caprices ici...

Mais le docteur ne voulait rien laisser paraitre de l'agacement que commençait à provoquer sur lui (et certains de ces compagnons apparemment) le comportement péremptoire de la jeune française...
Il conclut :

Soit ! Charles, je vous remplace donc en protecteur de Gene, ma fine perception de la psychologie humaine me permettra peut être d'appuyer Gene aux moments opportuns.

Il ne restait plus que Pete à se décider pour que la troupe se remette enfin en action !

Pete fut soulagé d'entendre les avis de ses compagnons et qu'une solution commence à se dégager. Il espérait, malgré la divergence d'opinion des uns et des autres, que leur enquête progresserait enfin.

Puisque Nâdish accompagne Gene et que Charles fait le guet. Je me propose d'être en soutien de Charles, dans l'éventualité où la rencontre avec Wexley tourne mal.

Iris semblait extrêment inquiète. Les mots destinés à la récomforter de Nâdish n'avaient pas eu l'effet escompté. Elle retourna vers les livres qu'elle rangea soigneusement dans une petite armore basse au fond du bureau de Pete... avec l'étrange objet de communication Yithian. Puis elle ferma l'armoire à clef.

Puis elle inspecta le solet y trouva une latte de parquet mal cloutée. D'un geste précis de son couteau multi fonction, elle la souleva. Elle montra enfin la clef à tous et dit :

Je la cache ici. On ne sait jamais avec la secte des adorateurs de Yith. Ils ont probablement des indics et sympathisants un peu partout. Si vous avez besoin du contenu de cette armoire, vous saurez comment y accéder.
Je pars voir si Herbert a repris ses sens. Peut-être ontiendrai-je plus d'infos auprès

de lui maintenant. Si j'apprends quelque chose d'utile pour vous, je vous rejoindrai. Sinon... je vous attendrai ici.
Bonne chance.

Elle se dépêcha de sortir afin de ne pas montrer son trouble. Elle se rendait bien compte qu'elle ne sera pas arrivée à faire changer d'avis des damnés yankee. Chez eux, l'action remplace la réflexion, c'est viscéral. Et tous les arguments du monde n'y feront rien. Elle espérait dans son for intérieur qu'ils aient raison, qu'elle ait réellement sur-estimé le danger que représentait ce malfrat et qu'elle n'apprendrait rien d'alarmant auprès d'Herbert...

Oui, elle l'espérait très fort...

je suggere d'y aller en 2 voitures, Gene et Naadish de maniere ouverte et bien voyante,Pete et moi,de maniere plus discrete, nous prendrons position a un enderoit ou nous pourons au moins entendre votre conversation a defaut de vous voir ,il faut avant tout que nous ne soyons pas rerperés,cala pourrait tout compromettre...
je garde mon arme sur moi mais rangée a son enderoit habituel pour ne pas paraitre menacant au premier abord..je pense que vous Gene devriez la laiser a votre chauffeur..vous serz evidemment fouillés avant de parler a wexler..

Puis Charles se retourna vers Iris,qui etait visiblement tres contrariée par la tournure des evenements,prit ses freles mains dans les siennes et lui dit un court mot en francais ..(message perso)

Malheureusement, je n'ai pas d'arme à feu en ma possession. Je me contenterai donc d'une arme de poing.

Pete sortit un couteau qui lui servait habituellement de coupe-papier. Même s'il maîtrisait le tir, Pete préférait les ustensiles plus discret.

D'accord pour que nous arrivions séparés, nous ferons une entré moins fracassante. Tout le monde a-t'il tout les équipements dont il a besoin ? ?

Arrivée à l'entrepôt de Bugsy Wexler

Après de longues minutes de palabres, c'était décidé : Gene et Nâdish iraient au contact de Wexler et sa bande pour parlementer, alors que Charles et Pete resteraient en arrière pour surveiller les environs et intervenir au cas où l'entrevue tournerait au vinaigre. Iris préférait aller faire un tour au chevet de Whitefield. Elle se sentait triste et désemparée de les laisser ainsi aller au devant de dangers certains mais elle avait tout tenté pour les raisonner.

Tous remercièrent Astrophobos qui s'inclina devant les dames, très gentleman, et disparut comme il était venu. Un clin d'oeil à Pete lui fit comprendre qu'il ne serait pas loin en cas de besoin. Ils montèrent dans les voitures puis retournèrent à l'hôpital déposer Iris. La seconde étape fut de passer aux entrepôts. Comme l'avait mentionné l'indic, le quartier était plutôt très mal fréquenté. Des individus patibulaires déambulaient et on devinait à leurs longs manteaux et aux bosses sur leur côtés qu'aucun ne se déplaçait sans arme. On comprenait un peu plus les rares intrusions de la police dans le business de Wexler.

Après quelques pâtés de maison glauques à souhait, il arrivèrent près de l'entrepôt. Ils descendirent tous de voiture et après s'être mutuellement recommandé la plus grande prudence, se séparèrent en deux groupes. Gene et Nâdish se dirigèrent lentement vers l'entrée de l'antre de Wexler alors que Pete et Charles se trouvèrent un point de vue imprenable sur la scène.

L'entrepôt métallique devait dater de bien avant la Grande Guerre. Le soubassement était fait de briques rouges qui partaient par endroit laissant entrevoir la structure métallique. Il était de fort bel ouvrage et Charles sut apprécier cette bâtisse qui avait défié les années. Il se dit que les yankees avaient appris de Mr Eiffel et de ses pairs au moins une chose sur les assemblages métalliques : c'était construit pour durer ! Le flot incessant de caisses de bois probablement emplies d'alcool de contrebande allait et venait entre le bâtiment et de petites camionnettes. Les livreurs de Wexler n'avaient rien de doux agneaux. La plupart étaient bien charpentés et laissaient entrevoir des cicatrices et autres blessures qui suggéraient que tous les clients ne payaient pas rubis sur l'ongle. On pouvait compter une bonne vingtaine d'hommes, tous en armes. Charles jugea que leurs chances en cas d'assaut se résumaient à zéro. Il n'aurait jamais tenté le coup, même pour un acte héroïque. Il fallait espérer que ça ne tournerait pas au conflit. Même s'ils avaient l'avantage de la surprise avec Pete, ils ne tiendraient pas longtemps.

A peine Gene et Nâdish eurent ils fait quelques mètres que des truands sortirent de nulle part et les braquèrent de leurs pistolets. Ils étaient cernés, inutile de jouer aux héros. Pete et Gene levèrent les mains en signe de paix, montrant par la même occasion qu'ils n'étaient pas armés. Un des hommes s'avança et les fouilla minutieusement. Nâdish d'ordinaire flegmatique avait perdu quelque peu de sa superbe en voyant tous ces truands, il ressemblait maintenant plus à un des cachets qu'il distribuait à ses patients. L'homme trouva facilement l'arme de

Gene qui était cachée dans son sac à main. Il la tendit à un autre et regarda Gene bien droit dans les yeux.

Qu'est-ce que vous voulez ? Pourquoi vous vous baladez dans le secteur ?

Quel endroit...lugubre ! Qui pouvait habiter dans ce quartier, franchement ? Gene était gênée par cette odeur, qui venait de la rue. Même la neige n'atténuait pas les effluves nauséabondes qui émanaient de je-ne-sais-où.

Gene et Nâdish étaient sortis de la voiture, les jambes un peu chevrotantes. Gene s'était refait une beauté à l'arrière du véhicule. Elle devait être irreprochable et ...par la même occasion jolie pour faire craquer ce Wexler. Elle avait parfumé son cou et ses mains, elle s'était passé du rouge à lèvres, assorti au bandeau qu'elle avait dans les cheveux.

Arrivés devant les entrepôts, ils furent arrêtés par quelques gaillards, qui tiraient une tronche de cents mètres de long. Ils fouillèrent les deux visiteurs.

Qu'est-ce que vous voulez ? Pourquoi vous vous baladez dans le secteur ?

Gene les regarda avec son plus grand sourire.

Bonjour Messieurs, je suis Gene Tierney, Actrice. Voici mon agent, Monsieur Anâtman.

Elle présenta sa carte de visite. les individus y jetèrent un oeil et sourièrent.

Je souhaiterais rencontrer Monsieur Wexley. Pourriez-vous chers Messieurs, me conduire à lui ?

Gene espérait à cet instant que les gaillards ne feraient aucun esclandre et obéiraient sans poser de questions.

Nadish était resté en retrait de quelques pas de Gene, pour lui laisser le loisir de se présenter. Il maintenait une position rigide et posée qu'il espérait suffisamment convaincante, il ne se sentait pour le moment pas très à l'aise entouré de ces gangsters si prompts à dégainer leur pétoire !

Le docteur était stupéfait de l'assurance dont faisait preuve la belle actrice : c'était sans doute un trait de caractère que la célébrité et le talent confère volontier.

Nadish attendait que l'un des hommes armés réagisse et les mène à Wexler. Ce sera devant lui que la partie se jouera, serrée... Et le docteur regrettait de ne pas avoir préparer plus consciencieusement de stratagème.

Il avait simplement fait part à ces acolytes au moment de se séparer, qu'une couverture sur un "soi-disant" film de Gene était naturellement trouvée (elle souhaite se familiariser et s'impregner de l'atmosphère des lieux pour préparer

son rôle...) Certe l'hameçon était maigre, mais de fil en aiguille ils espéraient à tous les deux pouvoir déterminer vite l'implication ou non de Wexler dans la disparition de Paul, et le cas échéant repartir sans inquiétude....

Charles et Pete , de leur coté ,grace au conseils du bon (a defaut de bel) Astrophobos, avaient trouvé , chose pas evidente au premier abors , un point d'observation ideal, d'ou ils voyaient et entendaient tout sans a priori etre vus..

Pete , j'espere vraiment que Gene sait ce qu'elle fait ! Toute intervention "musclée" de notre part ne se soldera que par un bain de sang..aussi il vaut mieux rester ici sans rien faire...qu'assister paisiblement a la rencontre..
il ne nous sera possible d'intervenir que sur le mode de la negociation si la performance d'actrice de Gene ne convaint pas Wexler....
et alors ..que dire ?Je ne sais meme pas ou Gene veut en venir ! foutue precipitation Yankee ! Iris avait raison c'est de la folie pure...comme toute cette histoire d'ailleurs..

Le truand regarda Gene bien droit dans les yeux, surpris par une demande aussi directe, puis il se tourna vers ses acolytes.

Vous avez entendu vous autres ? La petite dame veut voir le patron !

Tous s'esclaffèrent bruyamment pendant une bonne minute. Une fois les esprits calmés, et voyant que ni Gene, ni Nâdish n'avaient bougé d'un cil, le truand repris.

Ben dites donc, vous manquez pas de culot ! Vous débarquez comme ça, blanche comme un agneau et vous voulez qu'on s'aplatisse devant vous sous prétexte que vous êtes une *actrice* ! Et qu'est ce vous lui voulez au boss ? Un petit entretien privé sur vos ... *atouts* ?

En disant cela, il prit grand soin de reluquer copieusement Gene des pieds à la tête.

Et si on s'amusait un peu avec elle d'abord ? fit un autre homme à quelques pas de là.
Ouaiiiiis ! firent tous les autres.

Ils commencèrent à se rapprocher de Gene avec des éclairs dans les yeux et un sourire de prédateurs.

Excusez-moi, Messieurs, je ne voulais pas vous paraître directe. Je...je...j'avoue que je suis un peu déstabilisée face à de si...grands...et forts Messieurs !

Gene avait à peine la voix qui tremblait, et pourtant, en dedans, elle avait la frousse. Nâdish et elle, face à ces gars, ne pesaient pas lourd. Il fallait être plus intelligent : elle devrait être leur..."copine" !

Je suis venue pour demander de l'aide à Mr Wexley. Un ami cher a disparu...

Gene se mit à sangloter. Elle sortit un mouchoir de son sac et s'essuya les yeux.

Votre patron pourra peut-être m'aider à le retrouver. Messieurs, je vous en prie, aidez-moi !

Gene espérait qu'ils auraient pitié d'elle.

Nadish avait décidé d'intervenir, il pensait que les signes de faiblesse que Gene avait introduit dans sa composition n'auraient pas le but escompté. Ils ne feraient qu'attiser le sentiment de puissance bestiale qui montait à la tête bien vide de leurs assaillants.

Je vous déconseille de faire du tort à madame. Je doute fort que M. Wexler soit très heureux des ennuis que vous ne manquerez pas de lui attirez si vous persister dans cette voix.
Vous ne connaissez pas la nature exacte de l'affaire qui nous amène, et votre patron sera surement très agacé que vous spoliez son autorité en prenant des initiatives sans l'avoir consulté. Mais je pense que vous connaissez suffisamment son caractère pour que le bon sens vous revienne.
Maintenant à vous de voir, mais nous attendons toujours que vous nous conduisiez auprès de M. Wexler.

Le docteur avait parlé d'un ton aussi calme que les circonstances lui permettait. Et tout en parlant il s'était rapproché de Gene, se tenant bien campé sur ses jambes sans toutefois marquer d'arrogance mal placée.

D'un geste paternaliste, Nadish avait saisit l'avant bras de Gene et la pression douce qu'il exerçait témoignait de l'intensité de ce moment crucial...

Le truand qui les avait fouillé regarda Nâdish d'un regard noir. Il lui mit une violente gifle qui le fit tomber, plus sur le coup de la surprise qu'autre chose. Tous se mirent à rire à gorge déployée et encerclèrent Gene. Ils se rapprochaient de plus en plus et l'investigatrice commençait à prendre peur. La panique l'envahissait. Qu'allaient ils faire d'elle, elle n'osait y penser. Venir voir Wexler et ses hommes n'était peut être pas une si bonne idée après tout.

Alors que la situation semblait franchement désespérée, un homme trapu, en costume et coiffé d'un superbe panama sortit de l'entrepôt.

Qu'est ce que c'est que tout ce vacarme, vous n'avez donc

rien à faire ?

Aussitôt, les hommes ravalèrent leurs langues et blêmirent. Ils s'écartèrent pour laisser passer celui sui était vraisemblablement le boss. Bugsy Wexler dégageait une certaine classe à l'italienne. Il était vêtu d'un costume gris bleu très chic mais paraissait décontracté. Un pardessus en alpaga, un panama de très belle facture et des chaussures en cuir vernies cousues main complétaient le tout. Ses cheveux étaient soignés, ses mains manucurées et ses joues impeccablement rasées.

Il aperçut Nâdish qui était tombé sur son séant et Gene que la peur rendait encore plus belle. Bugsy s'arrêta. Il observa Gene des pieds à la tête.

Mais, vous êtes Gene Tierney ? J'adore le cinéma, et j'avoue que je vous trouve superbe. Mais je manque à tous mes devoirs ! Je me présente, je suis Bugsy Wexler. Suivez moi, je vous en prie.

Il lui baisa délicatement la main et l'invita à l'intérieur du hangar.

Laissez le, ajouta-t-il à ses hommes au sujet de Nâdish, et reprenez votre travail.

Veuillez excuser mes hommes, fit il à Gene, ils sont sans éducation mais tellement dévoués.

Nâdish se releva et trottina derrière Gene et Bugsy.

Que me vaut le plaisir de votre visite ?

Pete fut soulagé par le dénouement de cette scène. Avec Charles, il se sentait un peu comme un spectateur impuissant. Que faire si ça se passait mal.

Pour l'instant, Pete suiva l'entrée de ses amis dans le bâtiment. Pourvu que tout se passe bien.

Charles, savez-vous lire sur les lèvres ?

il semble que la reputation du faible de Wexler pour les "petites pepées" ne soient pas usurpée..laissons la faire son petit numero de charme ,en esperant que l'autre se montre aussi gentleman que ses manieres nous encouragent a le croire...

..et oui ,je pense pouvoir comprendre leur conversation..pas vous ?

Merci Monsieur Wexley, il est toujours agréable d'entendre de tels compliments.

Gene se sentie, soudain, plus détendue. Ils avaient fait tout une histoire de ce Wexley, mais il était finalement pas si effrayant. Elle profiterait de sa renommée pour le faire parler. Elle devait savoir !

Pendant qu'ils marchaient dans l'entrepôt, Gene se décida à poser une ques-

tion. Elle rentrerait dans le vif du sujet !

Elle fit un signe rapide à Nâdish, en espérant qu'il ne souffrait pas trop de la magistrale gifle qu'il avait pris.

Monsieur Wexley, connaissez-vous Mr Whitefield ? Il est à l'hôpital ! Il a été agressé. Je...je viens vous voir, parce que je suis à la recherche de Paul Le Mond. Il a disparu. Il est mon ami, et encore plus particulièrement sa mère.

Gene marqua une pause.

Je viens vous voir vous, parce que je sais que vous étiez en "affaire" avec Whitfield. Pourriez-vous m'aider à retrouver Paul ?

Charles sortit un juron etouffé :

Merde ! ils sont entrés dans le batiment ! Deja que l'on ne servait pas a grand'chose avec tous ces malabars armés jusqu'aux dents...maintenant on ne peut meme pas savoir ce qui se passe ! Dites moi Pete...au vu des nouvelles circonstances je pense que l'on pourrait laisser gene et Naadish gerer leur affaire... ?

Bloody hell, Gene aurait dû eviter de rentrer.

Charles, et si nous essayons de voir s'il n'y a pas une autre entrée possible, évidemment, de façon discrète...

ecoutez , Pete , je crois que cela ne sert a rien de vouloir faire les choses "par derriere", au pire ,cela peut eveiller des soupcons sur l'action de gene et Naadish si nous nous faisons attrapper..ce qui ne manquera pas d'arriver si nous nous approchons plus de l'entrepot ! ils sont dix fois plus nombreux que nous..et tous armés.

Nous n'avons plus qu'a prier pour qu Gene et naadish soient convaincants et s'en sortent..sans prix plus elevé qu'un diner aux chandelles pour gene....

Comment va Herbert ?

Après de longues minutes de palabres, c'était décidé : Gene et Nâdish iraient au contact de Wexler et sa bande pour parlementer, alors que Charles et Pete resteraient en arrière pour surveiller les environs et intervenir au cas où l'entrevue tournerait au vinaigre. Iris préférait aller faire un tour au chevet de Whitefield. Elle se sentait triste et désemparée de les laisser ainsi aller au devant de dangers certains mais elle avait tout tenté pour les raisonner.

Tous remercièrent Astrophobos qui s'inclina devant les dames, très gentleman, et disparut comme il était venu. Un clin d'oeil à Pete lui fit comprendre qu'il ne serait pas loin en cas de besoin. Ils montèrent dans les voitures puis retournèrent à l'hôpital déposer Iris.

L'hôpital était un endroit qu'elle n'aimait pas vraiment. Elle qui avait vécu au contact de civilisations proches de la nature ne comprenait pas qu'on n'ait pas appris plus du pouvoir des médecines traditionnelles. Au lieu de cela on enfermait des malades dans des chambres exiguës et on leur donnait des comprimés de produits chimiques qui ne faisaient que les abattre un peu plus. Enfin, c'était cela aussi le monde moderne.

L'infirmière qui assurait l'accueil était blonde et toute pimpante. Elle avait une mine de première de la classe qui déplaisait à Iris. Lorsqu'elle la vit approcher, elle lui demanda ce qu'elle souhaitait. Iris expliqua qu'elle et ses amis avaient rendu visite la veille à Herbert Whitefield, impressario des stars... Après vérification d'identité, l'infirmière appela une de ses collègues. Celle ci l'informa que le patient présentait des signes de réveil mais il était encore un peu tôt pour se prononcer sur d'éventuelles séquelles. L'infirmière conduisit Iris.

Tout au long des couloirs de l'hôpital, Iris était dérangée par cette odeur de camphre et d'eucalyptus dont on se servait en salle d'opérations. Il fallait tout de même reconnaître que la chirurgie était plus performante en occident que chez les papous. Le parquet au sol était brillant comme un miroir poli par le passage incessant des brancardiers et des infirmières. Iris se surpris à admirer des portraits de médecins émérites qui trônaient dans les couloirs. Le reste de la décoration était bien sûre à l'image de ces photographies : très austère et dépouillée. L'endroit inspirait la gravité.

Iris arriva dans la chambre de Whitefield. Il était allongé sur le dos, sa tête reposant sur un oreiller moelleux. Ses membres étaient enroulés dans des bandes et maintenus par diverses atèles. Son visage avait un peu dégonflé. Il ouvrit lentement les yeux en entendant arriver des intrus dans sa chambre. La vue d'Iris finit de le réveiller. Il ouvrit ses yeux en grand, ses pupilles se dilatèrent.

Vous ! Vous ... vous ... êtes à sa ... solde n'est ce pas ? C'est ... c'est vous qui ... l'avez conduit chez ... moi ? ... Je ... je n'ai que ... des ennuis ... depuis que vous êtes passée.

L'infirmière se précipita vers lui et tenta de le raisonner et de le calmer. Elle

appela le médecin de garde en renfort puis se tourna vers Iris.

Mais qui êtes vous pour qu'il réagisse comme ça ?

Iris haussa les épaules... elle ne s'attendait pas à un accueil chaleureux, mais de là à faire une crise de spasmophilie à sa vue ! L'air désabusée, elle s'assit sur un siège prêt de la porte, relativement loin d'Herbert.

Elle répondit à l'infirmière dans un soupir :

Iris Zilberstein... je fais partie du groupe de personnes qui l'ont retrouvé dans cet état, sauvé de la mort et ramené ici. Mais notre premier contact dans l'après-midi précédent son agression a été... disons... mouvementée.

Elle regarda Herbert gigotter dans son lit d'hôpital, l'air blazé.

Je comprends sa réaction... je n'ai pas non plus joué franc jeu avec lui lors de notre entrevue.

Elle lui adressa la parole plus fort, pour qu'il entende bien.

Vous vous êtes mis dans cette merde tout seul, Whitefield !

Je n'ai rien à voir avec celui qui vous a mis dans cet état pour cause de dettes impayées ! Alors vous vous calmez, *mon p'tit bonhomme* !

Le médecin de garde arriva en courant. Il fut d'abord surpris par la désinvolture d'Iris, mais ce qui le souciait le plus c'était le réveil de Whitefield. Il était encore fragile et il ne fallait surtout pas qu'il ait trop d'émotions ou qu'il sorte de ses gonds. Il commença toute une série d'examens aidé de l'infirmière. Malgré les efforts du personnel soignant, Whitefield qui avait complètement fini de se réveiller se démenait comme un diable et pestait contre Iris, exhortant l'infirmière à appeler la police et à expulser cette femme !

Après quelques minutes, il épuisa le peu de forces qu'il avait et la logorrhée se calma un peu.

Ah mon Dieu, qu'ai-je fait ! Je savais bien que je n'aurais jamais dû traiter avec cette crapule !

Il s'arrêta brusquement. Qui sait, cette Iris était peut être à la solde de son agresseur.

Vous dites que vous m'avez amené ici après m'avoir trouvé à mon appartement, c'est bien ça ? Mais comment pourrais-je en être sûr ? Peut être faites vous partie d'une organisation criminelle et êtes vous là pour m'achever ?

Iris répondit du tac-au-tac avec le plus de naturel possible... tout en restant le plus évaisve possible quant à Wexley face à des témoins... sait-on jamais qu'un adorateur de Yith s'y cacherait !

Parce qu'hier encore, j'étais à votre chevet avec votre secrétaire, Herbert ! Le personnel de l'hôpital peuvent le confirmer au besoin. J'aurais pu vous achever mille fois, alors arrêtez de voir des ennemis où il n'y en a pas... il y a bien assez affaire avec ceux qui sont bien réels.
Non, je ne fais pas partie de la bande de "qui vous savez"... vous me voyez, franchement, avec une mitraillette camembert dans les mains ? Ridicule !
Par contre, mes amis... donc ceux qui vous ont aussi sauvé la vie, soit dit en passant, se sont mis en tête d'aller rendre visite à "qui vous savez", et ça me rend très anxieuse, quand je vois dans quel état il vous a mis. Alors je n'irai pas par quatre chemins : de quel ordre est votre dette envers lui, et surtout retient-il en otage "mon cousin" ?

Le mot "cousin" était bien évidemment appuyé de telle façon à bien faire comprendre à Herbert sans trop le dire de quoi il en retournait... elle espérait qu'il saurait jouer le jeu et verrai que si elle agit ainsi, c'est qu'un danger les guettait...

Herbert la regarda intensément. C'est vrai qu'on pouvait se demander comment un petit bout de bonne femme pareil arriverait à soulever une mitraillette camembert. Elle n'avait pas franchement le style *truand* mais plutôt première de la classe. Herbert réfléchit quelques instants. Les médecins et infirmières finirent de l'examiner.

Mademoiselle, vous devriez peut être le laisser maintenant. Il a besoin de repos et je doute que cette conversation animée lui soit très bénéfique, d'autant plus que ...
Laissez, c'est bon. coupa Whitefield.

Le médecin le regarda avec insistance, pourtant Herbert soutint son regard.

Laissez nous s'il vous plait, nous n'en avons plus pour longtemps.

Le médecin et les infirmières sortirent de la chambre. Dès que la porte se fut fermée, Whitefield reprit.

Mademoiselle... Zilberstein, c'est bien ça ?

Iris acquiesça.

Je vais vous raconter ce que je sais. Je crois avoir fait assez de tort à Paul. Je me doute bien que vous n'êtes pas sa cousine mais vous semblez déterminée à le retrouver pour de bonnes raisons.
Tout a commencé voilà quelques mois. J'ai fait de très mauvaises affaires et perdu beaucoup d'argent. Vous savez ce que c'est, on se dit qu'on va se refaire, on double la mise, mais on perd toujours. J'ai contracté de nombreuses dettes à droite à gauche et la santé financière de mon cabinet était menacée.
Après avoir fait le tour des moyens de remonter la pente, je suis arrivé à la conclusion que ca devenait impossible et que le cabinet allait couler inexorablement. Je ne pouvais pas laisser cette affaire, mon bébé, sombrer corps et âme sans réagir, aussi j'ai pris une décision.
Avec le recul évidemment ça n'est pas ce que j'ai fait de mieux dans ma courte vie mais je me suis dit que ça allait sauver l'affaire, l'emploi de ma secrétaire, les intérêts de mes clients... Je suis allé voir Bugsy Wexler pour lui proposer un marché.
Vous ne le savez surement pas, mais votre *cousin* est mon plus gros client, et aussi ma plus grosse rentrée d'argent. Son pouvoir est extraordinaire mais c'est aussi une personne assez instable, et à gros risques grosses précautions : j'ai en ma possession une assurance vie sur sa tête dont je suis l'unique bénéficiaire. Je vous passe les détails mais la somme inscrite au bas du papier couvrirait largement toutes mes dettes et me permettrait de prendre un nouveau départ.

Il s'éclaircit la gorge et but d'un trait le verre d'eau qui était sur son chevet.

Je suis donc allé voir ce Wexler, disais je, et je lui ai proposé un marché : il enlevait Paul, suffisamment longtemps pour que l'histoire se tasse et qu'on le croit mort, et on se partageait la prime d'assurance. Le soucis c'est que je me suis rendu compte un peu trop tard que Paul tomberait entre de bien mauvaises mains et qu'il ne pourrait plus reparaître pour travailler avec moi. J'ai dit trop tard car l'affaire très juteuse avait intéressé Wexler au plus haut point et il avait déjà enlevé Paul quand je suis allé lui demander de tout annuler. Je me suis débrouillé pour moi-même mettre Paul en sécurité. C'est là que Wexler a compris que le marché était annulé alors qu'il avait rempli sa part du contrat. Vous connaissez la suite, il a voulu son argent et me voilà à l'hôpital.

Merde ! pensa Iris... *Paul n'est aps retenu en otage chez Wexley ! Nom de Dieu, les autres courent un grand danger !*

Elle essaya de garder son calme malgré deux grosses gouttes d'adrénaline qui perlaient sur son front.

Herbert... vous devez apprendre que Paul est recherché par une secte qui a un lien direct avec l'origine de ses pouvoirs. Et je peux vous assurer que le fond de cette histoire n'est pas joli-joli. Ils le recherchent pour l'éliminer. Ce ne sont pas des mystiques désoeuvrés, bien au cotnraire. Ils ont des indics partout et sont d'un danger autrement plus grand que Bugsy Wexley. Car le fait que Paul soit en vie est un danger pour eux. Ils feront tout pour l'éliminer.
Il faut em faire confiance, Herbert. Si ces malades mentaux mettent la main sur Paul avant nous, il est mort. Je vous promets de faire tout mon possible, avec mes amis, pour le faire sortir du territoire, lui trouver une nouvelle identité... bref lui permettre d'échapper à ces fous.
Et à Bugsy accessoirement.
Je vous en prie... dites moi où vous avez caché Paul. C'est une question de vie ou de mort pour lui, mais aussi pour mes amis qui sont allé tenter de le récupérer chez Wexley directement !
S'il vous plait !

Herbert regarda Iris longuement. Il avait conscience que l'affaire où il avait entrainé Paul n'était pas rose mais de là à partir sur un délire de secte et de gens-qui-veulent-lui-faire-la-peau, il y avait un pas. Après tout, la seule chose qu'il avait fait relevait plus d'un coup foireux tenté contre un mafieux. Les conséquences, certes dramatiques pour lui, n'avaient rien d'étonnant. Paul n'était en aucun cas mêlé à cette histoire, du moins pas directement : il n'avait été qu'un instrument. Qui pourrait bien lui en vouloir personnellement, cela n'avait rien à voir !

Herbert commençait à se méfier d'Iris. Il plissa un peu les yeux et lui répondit.

Mademoiselle, je veux bien croire que Wexler en ait après moi, voire même qu'il cherche à retrouver Paul pour me faire payer, mais je ne vois pas du tout le lien avec une quelconque secte. Je trouve que votre récit est de plus en plus embrouillé et délirant. J'ai joué franc jeu avec vous. Quelle raison pousserait une secte (en admettant qu'elle existe) à tuer un médium ? Plus j'y songe et plus je pense que vous êtes envoyée par Bugsy pour retrouver Paul et me faire payer. J'ai failli me faire avoir ! Dites lui que j'ai besoin d'encore un peu de temps pour réunir la somme. Un gars de l'assurance est passé à mon bureau pour enquêter. Je lui ai naturellement dit que Paul avait disparu corps et biens. J'ai grossi le trait en disant que c'était une personne instable et imprévisible, dépressif depuis sa rupture avec sa petite amie. Il aura vite fait de conclure à une disparition définitive et je devrais bientôt recevoir la prime.

Iris se leva. Décidément, même amoindri, il ne perdait pas la tête.

Je sais, ça peut sembler fou... j'ai moi-même eu beaucoup de peine à accepter les faits. Et je comprends votre scepticisme.

Elle s'assit donc à côté de lui et parla tout bas... afin d'être sure que cette conversation ne sera pas piratée par un quelconque moyen.

Je vais donc vous donner plus de détails sur le sujet. Figurez vous que Paul Le Mond a disparu sans laisser de traces pendant 7 ans. Et il ne garde aucun souvenir de cette période. Il avait un compagnon durant cette escapade que nous avons retrouvé : un certain Clarence Rodgers. Vous le connaissez bien, d'ailleurs, puisqu'il est venu vous rendre visite avant moi.
Clarence Rodgers et Paul Le Mond ont été durant 7 ans les hôtes d'esprits venus d'un autre temps... d'une race appelée Yith. Cet "emprunt" de corps humains leur permet de visiter et d'étudier notre civilisation. Puis, au bout des 7 ans, ces Yithians sont retournés d'où ils étaient venus. Clarence Rodgers avait gardé les souvenirs de cette période car il avait été choisi comme intermédiaire pour cette race, alors que Paul aurait dû retourner à sa vie normale... avec une totale amnésie de cette période.
Sauf que la "déconnection" de Paul s'est mal faite, et il lui reste un lien avec ce monde... un lien psychique. D'où l'apparition inexpliquée de ses pouvoirs, ses rêves de cités gigantesques (celle des Yithians), voire même les visions d'êtres énormes et monstrueux... les Yithians eux-mêmes. Vous devez être au courant de ces cauchemars récurrents, je suppose. Ils correspondent à des liaisons psychiques résiduelles accidentelles avec ce monde étrange.
Le problème c'est que cet "accident" compromet grandement la secret dont s'entourent les Yithians. Et ils se doivent d'éliminer Paul.
Clarence le cherche avec assiduité, comme vous avez pu le constater. Il m'a interrogé également sous une fausse apparence. Un homme remarquablement doué

pour le traverstissement !
Clarence est dont un représentant de cette secte et agira en fonction des intérêts de cette secte, soit la mort de Paul.

Elle marqua une pause.

Je suppose qu'il vous faut des preuves, non ? Du genre bien concret. J'ai des écrits de Clarence dans une langue inconnue, des cartes inconnues, mais ce qui devrait vous convaincre, c'est un objet sphérique métallique d'un matériau inconnu servant à communiquer avec cette race qui voyage à travers l'espace-temps. Nous n'avions pas osé nous en servir, mais si c'est le seul moyen de sauver Paul Le Mond, je suis prête à tenter l'expérience avec vous.

Elle le regarda droit dans les yeux.

Que nous soyons clairs, vous et moi. Si Paul meurt parce que la secte lui a mis la main dessus en premier, j'aurai la conscience tranquille car j'aurai tout tenté pour vous convaincre. Mais pas vous.
Et en toute honnêteté, j'aurais largement préféré ne jamais avoir été mêlée à cette affaire. Ce que j'y ai découvert m'a probableent perturbé à vie et j'en admets dans réserve le côté extravaguant et peu crédible. Mais c'est la stricte vérité, malheureusement.
Bien malheureusement...
Vous êtes obnubilé par Wexley alors qu'il ne représente qu'un problème mineur dans le cas présent... daéns un sens, c'est même une bénédiction que ce faux enlèvemetn soit survenu il y a peu, avant que Clarence ne mette la main sur Paul. Ca nou a donné une petite avance.
Des concours de circonstance, Herbert, rien de plus. Sans votre deal minable avec Wexley, Paul serait déjà mort, tué par les membres de cette secte. Le fait que Clarence ne sache pas où est Paul nous donne une avance, mais j'ai bien peur qu'on ne la perde si nous tardons trop.
Décidez vous, Herbert. Voulez vous mettre la vie de votre ami en jeu par votre refus cartésien ? Doit-on en arriver aux preuves matérielles dont nous ignorons les conséquences, c'est-à-dire manipuler cet objet provenu d'une autre civilisation ?
Je n'a rien à perdre, Herbert. Mais vous, vous avez un ami à perdre dans ce choix. Alors ?

Une longue minute s'écoula durant laquelle Herbert oscillait entre un désir profond d'appeler à la rescousse des médecins (de préférence des psychiatres) pour le débarrasser de cette folle, et une envie incompréhensible de la croire. Qui irait inventer des fariboles aussi grotesques ?

Bien. On dirait que vous n'avez plus toute votre tête mais curieusement ce que vous dites se tient plutôt bien et explique pas mal de choses. Je veux bien croire

une partie de ce que vous avancez, d'autant que vous paraissez déterminée à me prouver la véracité de tout cela. Certes, s'il y a un tant soit peu de vérité la dedans, Bugsy est un obstacle mineur dans la quête de cette secte. Plusieurs choix s'offrent a moi.

Il se mit à réfléchir tout haut.

Soit vous êtes comme je le pense une envoyée de Bugsy et vous voulez absolument savoir où se cache Paul, auquel cas ce délire de secte est totalement faux et l'inspecteur qui est venu me voir est bien de la compagnie d'assurance. Dans ce cas, je touche l'argent et je donne sa part à Bugsy ce qui n'explique pas votre venue.
Deuxième solution, vous êtes une inspectrice de l'assurance et vous essayer de me tirer les vers du nez. Si je vous dit où se trouve Paul, j'expie ma faute, Paul reste en sécurité puisque vous n'irez surement pas dire où il se trouve à Wexler et tout rentre dans l'ordre. Il reste juste la question de Wexler mais s'il voit que je ne touche pas l'assurance, le plan tombe à l'eau et je ne pense pas qu'il pourra me faire plus de mal qu'il n'a déjà fait.
Troisième solution, vous êtes vous même membre de cette supposée secte et cherchez à vous débarrasser de Paul. Dans ce cas, vous me ferez parler d'une manière ou d'une autre et je préfère donner mes informations de plein gré plutôt que d'être torturé à mort. Comme je viens de le dire, j'ai déjà assez souffert et j'imagine mal une organisation comme vous la décrivez se laisser impressionner par un petit comme moi. Paul est condamné.
Enfin, si tout ce que vous me dites est vrai, vous révéler la cachette de Paul est autant dans mon intérêt que dans le sien.
Il me semble que quelque soit l'hypothèse, tout me ramène à vous avouer le peut que je sache.

Il se redressa sur son lit et regarda l'effet de ses conjectures sur Iris. Celle ci semblait sincère. Il se tourna alors vers la chaise qui était placée à côté de son lit et attrapa sa veste. Dans une poche intérieure soigneusement dissimulée dans la doublure, il saisit un document tout chiffonné et le tendit à Iris.

Tout est là. Surtout sauvez le, je ne me pardonnerai pas qu'il lui arrive quoi que ce soit par ma faute. Dites lui... Dites lui que je suis désolé d'avoir été stupide.
Je comprendrais qu'il ne souhaite plus me faire confiance pour défendre ses intérêts.

Iris garda la tête froide. Elle saisit le papier prudemment des mais d'Herbert et lui répliqua :

Analyse très pertinente, je n'aurais pas fait mieux. Je suis une scientifique, vous

savez... et les magouilles et autres arnaques aux assurances me dépassent plutôt. Je sais que je ne peux pas vous le prouver, mais je peux vous assurer que vous faites le bon choix... et que je ne vous ai aucunement menti... malheureusement !

Iris regarda alors le contenu écris sur le bout de papier...

Iris déplia le papier que lui tendit Whitefield. A première vue, c'était une facture qui lui était destinée. Iris lut attentivement. La facture était à entête de la Woods Estate Rest Home avec une adresse au nord de New York. Vu la qualité du papier et la débauche de détails graphiques somme toute assez discrets, la maison devait être assez huppée.
Elle mentionnait des frais pour les soins d'un certain Paulie Meldon pour la semaine passée. Iris n'était pas experte en maisons de repos, mais la somme paraissait astronomique. A ce prix, là, ils devaient vous servir du caviar à tous les repas dans des bols en or massif !
Iris comprit alors les dessous de l'histoire. Rongé par le remord, Herbert avait été chercher Paul et l'avait placé dans une maison de repos suffisamment chère pour assurer toute discrétion à l'égard de quiconque chercherait à en savoir un peu plus sur les patients. Il attendrait que l'histoire se tasse, que Wexler se calme et il pourrait ainsi faire disparaitre Paul aux yeux du monde sans risques. Tout s'emboitait parfaitement !

Iris leva la tête.

J'essaierai de faire pour le mieux, Herbert. Peut-être même ne rien faire. Sa mère voulait savoir s'il était arrivé malheur à son fils, voilà tout. Je vais en parler avec mes accolytes lorsqu'ils reviendront. Bredouilles, je pense...
Faites attention à vous, Herbert, et méfiez vous de Clarence et de ses petits copains. Ils pourraient être plus dangereux pour vous que Wexley.

Puis elle sortit de la chambre d'hôpital, satisfaite. Dans son for intérieur, elle maudissait le fait qu'elle ignorait où ses amis étaient actuellement, et donc dans l'impossibilité de leur éviter une entrevue inutile avec Wexley. Inutile et dangereuse.

Ha les cons, les cons, les cons ! Je leur avait bien dit, pourtant !murmura t'elle sur le chemin vers le New York Post. Mais voilà, personne ne veut me croire ! Pffff ! Je dois m'appeler Cassandre, moi, pas Iris ! J'espère simplement qu'ils ne sont pas en danger...

Sur le chemin, elle croisa une cabine téléphonique recouverte de neige. Elle passait presque inaperçue dans le paysage immaculé. Iris fouilla dans son sac et en sortit le numéro de téléphone d'Irène Le Mond. Elle hésita un instant, puis entra dans la cabine, puis numérota. Elle avait al ferme intention au moins de signaler à sa mère que Paul était en sécurité, bien qu'impliqué dans une sale

affaire... et qu'il devrait probablement disparaître de la circulation afin d'éviter de gros ennuis. Il est inutile de livrer la vérité crue à une mère éplorée qui risque de ne plus jamais revoir son fils... et ce petit mensonge ne changeait en rien la cruelle vérité la concernant. Au moins sera t'elle rasurée de savoir qu'il est vivant.

7-7-6-8-8-3-6-7-1-0 énonça t'elle en numérotant... puis elle colla l'écouteur à son oreille... faisant bien attention à un éventuel déclic lorsque Irène décrochera, trahissant une mise sous écoute...

Le Mond j'écoute.

Il n'y avait eu aucun déclic suspect sur la ligne. Irène ne devait pas être sur écoute.

Bonjour Irène, c'est Iris. J'ai des nouvelles de Paul pour vous.
Fantastique ! Qu'avez vous découvert ? Est il en bonne santé ? L'avez vous retrouvé ? Où est-il ?
Je dois d'abord vous expliquer plusieurs choses. La première c'est qu'à priori il va bien et est en sécurité.
Comment ça en sécurité ? Il est en danger ?
Et bien, en un sens oui. Il a été victime d'une sombre histoire avec son impresario. Whitefield s'est laissé entraîner dans un contrat avec un mafieu de New York et Paul a été malgré lui au centre de ce contrat. Ca a mal tourné mais Whitefield a su mettre votre fils hors de danger. Il se trouve que d'autres personnes en ont après votre fils, et en particulier Clarence Rodgers, son ancien compagnon d'hôpital puis de voyages. Je ne peux pas vous en exposer directement les raisons mais il se trouve que les pouvoirs de Paul remontent à cette époque et que cela en dérange certains.

Iris fit une pause. Ce qu'elle avait à annoncer à Irène était délicat.

Il y a autre chose. Paul n'est plus en sécurité sous son identité actuelle. Il doit au minimum en changer, voire même quitter le pays. Je peux vous donner l'adresse de sa retraite mais je ne crois pas prudent que vous y alliez seule.

Irène était muette. Son fils, son seul amour, celui qu'elle avait tant protégé du monde extérieur était menacé de ... mort ! Elle n'en croyait pas ses oreilles. Il y eut une longue pause puis Irène reprit.

Je ... Donnez moi l'adresse, je souhaiterais m'y rendre et récupérer mon fils. Il ne peut rien faire sans moi. Je dois le retrouver. Vous et vos amis aurez la récompense comme prévu mais vous devez absolument me dire où il se cache.

Iris lui donna l'adresse à contre coeur mais elle demanda à Irène de ne pas y

aller seule et d'attendre afin qu'ils y aillent tous ensemble.

Bien, c'est entendu. Je vous donne rendez vous en fin d'après-midi, vers 16h, à l'appartement de mon fils. Si vous n'y êtes pas, j'irai seule. Je ne peux attendre plus longtemps.
Nous y serons Irène. Bonne route.

Iris raccrocha. Elle espérait que Paul était vaiment en sécurité dans cette maison de repos. Elle n'avait pas jugé utile de s'étendre plus avant sur les origines des pouvoirs de Paul. Irène n'aurait sûrement pas supporté tant d'émotions. Il fallait maintenant retrouver les autres au journal. Iris sortit de la cabine téléphonique, remonta le col de son manteau et se dirigea d'un pas pressé vers le New York Post. Elle espérait sincèrement qu'il ne leur était rien arrivé de fâcheux.

La confession de Bugsy Wexler

Bugsy marqua une pause. Il se retourna vers Gene. Comment pouvait elle savoir s'il était en *affaire* avec Whitefield ? Cela n'avait pas du s'ébruiter. Comment savait elle également qu'il avait passé à tabac Herbert ?

Excusez ma curiosité, mais j'aimerais connaître vos sources dans cette affaire. Vous dites savoir beaucoup de choses - et je ne dis pas qu'elles soient avérées - mais ne dites pas d'où vous viennent ces informations. Comment pourriez vous savoir ce que mijote un truand notoire comme moi, même si je suis je vous l'assure un parfait gentleman ?

Il lui lança un regard charmeur et les commissures de ses lèvres se soulevèrent, écouvrant de vraies dents de requin.

De plus, je ne comprends pas bien en quoi cette affaire peut vous concerner.

Gene était rassurée de voir que Monsieur Wexley était, en effet, un parfait gentleman. Sa réputation de truand ne semblait pas s'afficher. Il était sûrement sous le charme de la belle actrice. En tout cas, elle en profiterait.

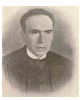
Monsieur Wexley, j'ai, pour vous avouer, rencontré la secrétaire de Monsieur Whitefield. Elle m'a autorisé à chercher dans les affaires de son patron. En effet, étant l'impresario de Paul Le Mond, il pouvait cacher des informations sur sa disparition soudaine.
Comprenez Monsieur Wexley, que je ne veux, en aucun cas vous rendre coupable de quoi que ce soit, mais je sais juste que vous étiez en affaire avec ce Whitefield. Je ne suis là que pour retrouver mon ami Paul.

Gene, à cet instant, jouerai de son charme...
Elle se mît à sangloter. Les larmes coulèrent de ses yeux, et glissaient sur son visage fatigué.

Je...je suis désolée, je craque. Je ne vous fais pas honneur Monsieur Wexley...

Gene essuya son visage mouillé.

Je vous prie de m'aider ! Avez-vous, de quelconque manière, une relation avec la disparition de Monsieur Le Mond ?



Wexler tendit son mouchoir à Gene et la laissa s'essuyer les larmes.

Ne pleurez pas devant moi, une si jolie jeune femme que vous. Vous semblez

réellement attachée à ce Mr Le Mond. Je ne sais pas ce qu'il vous a fait mais vous devez le connaitre mieux que moi...

Il se redressa.

J'ai effectivement été en affaire avec Whitefield. Vous qui avez rencontré sa secrétaire devez connaitre un peu les dessous de cette histoire mais je vais la reprendre pour votre beau visage, s'il daigne cesser ces larmes et me sourire.

Gene s'exécuta.

Et bien voila : Whitefield a apparement de gros problèmes de trésorerie et son agence menace de couler. Il est venu me voir pour mijoter une escroquerie à l'assurance. Le plan était simple : il suffisait d'enlever Paul Le Mond et de le laisser au frais suffisament longtemps pour que l'assurance croie à sa disparition définitive. Whitefiled devait alors toucher un gros chèque, suffisant pour renflouer ses caisses... et les miennes par la même occasion. J'ai rempli ma part du contrat mais je ne sais pas pourquoi, il est revenu me voir et est reparti avec Le Mond. Bien sûr ca ne me plaisait pas trop et comme mon salaire tardait à venir, je me suis assuré que Whitefield ne m'oublie pas...
Pour ce qui est de Paul, je ne sais pas où il se cache à présent, mais pensez bien que si je le retrouvais, je ferais cracher Whitefield le double de ce qu'il me doit !

Gene fit semblant de reprendre ses esprits *(et oui, elle avait feint de pleurer...)*. Elle écoutait attentivement ce qu'énonçait Monsieur Bugsley.

Mr Bugsley, où l'avez-vous caché la première fois ?
Etes-vous vraiment sûr de ne pas savoir où se cache Paul en ce moment ? Mr Whitefield n'a t-il pas fait appel à vous une deuxième fois ?

Gene pensa soudain à Iris. Elle serait subjuguée d'apprendre que Bugsley avait été des plus aimable.

Je vous l'ai dit, j'ignore totalement où il a pu le cacher. La première fois, mes hommes l'avaient ammené ici. Vous savez, la police n'aime pas trop trainer dans ce quartier.

Comme pour se vanter, il ajouta.

J'ai beaucoup de pouvoir ici, je suis un peu chez moi dans les environs. Tout ceci m'appartient. dit il en faisant un large mouvement de son bras pour montrer à Gene tout le quartier. D'ailleurs, si vous avez besoin de mon aide, je serais charmé de vous apporter mon soutient.

Il s'inclina et baisa la main de Gene. Il commençait à devenir très entreprenant, voire envahissant et la conduisait irrémédiablement vers le fond de l'entrpôt, vers ce qui semblait être ses appartments privés.

Prendrez vous un verre, nous pourrions ainsi continuer cette agréable discussion ? Je manque cruellement de compagnie féminine de votre classe ces temps-ci... Avez vous vu le dernier Chaplin ? Un veritable chef d'oeuvre !

J'avais en effet remarqué votre pouvoir...

Elle sourit. Meme si elle était déçue d'apprendre que Bugsley, ne savait pas à cette instant où se cachait Paul.

Je ne vais pouvoir accepter votre invitation Monsieur Bugsley. Vous comprendrez que le temps m'est compté. Je dois retrouver Monsieur Le Mond. Dernière question : Savez-vous où je pourrais me renseigner ? Etant donné que Whitefield est dans le coma, il ne pourra m'en dire plus...

Gene stoppa nette la marche vers le fond de l'entrepôt. Elle était déjà prête à faire demi tour pour informer rapidement Charles et Pete qui étaient restés dehors. Ils devaient d'ailleurs s'inquiéter.

Bugsy comprit qu'elle ne le suivrait pas plus loin. Il la regarda d'un air triste.

Non, hélàs, je ne peux pas vous en dire plus. Comme je vous l'ai déjà précisé, si je savais où trouver Le Mond, je n'hésiterais pas à le capturer pour faire cracher Whitefield. Il a l'air de beaucoup y tenir, c'est certainement un moyen de pression beaucoup plus efficace que de le tabasser...
Si vous voulez bien m'excuser maintenant, j'ai du travail : une entreprise à diriger !
J'ai été honoré de faire votre connaissance.

Il se tourna vers Nâdish qu'il avait semblé ignorer jusque là.

Prenez soin d'elle.

Il leur tourna le dos et se dirigea seul vers ses appartements.

Nadish s'était fait le plus discret possible durant les échanges entre Gene et le truand, qui finalement s'était révélé être un homme plutôt raffiné.

Il ne voulait pas briser l'aura apaisante de la jeune femme qui avait envouté Wexler...

Ayant salué sobrement Wexler d'un hochement de tête, Nadish et Gene rebroussaient à présent chemin.

Je pense qu'il est grand temps de retrouver nos comparses, qui ont dû se faire un sang d'encre... pour pas grand chose finalement. Mais je suis bien heureux d'en avoir terminé malgré tout. J'étais quelque peu circonspect au début...
En tout cas je vous adresse toutes mes félicitations pour cette fine partie madame ! Et vos larmes m'ont ému moi aussi ! ajouta Nadish avec un sourire malicieux. Votre talent est loin d'être usurpé !

Ils retrouvaient maintenant la lumière chaleureuse du soleil...

Nadish et Gene étaient tous les deux rassurés. Ce cher Wexler avait été aimable, même si il avait été un peu collant avec la jeune femme.

Gene avait apprécié sa compagnie. Peut-être se recroiseraient-ils un jour...

Nadish, je vous remercie ! J'avoue avoir eu peur, mais heureusement, cela n'a pas duré longtemps. Et puis, vu les informations que nous avons obtenues, je suis rassurée. Je ne sais pas vous, mais j'ai l'impression que Whitefield y est pour quelquechose dans la disparition de Paul. Il a dû le cacher de nouveau. Mais où ? Il faudrait voir avec les autres, mais je pense qu'il faut de nouveau rendre visite à la secrétaire de Whitefield.

Elle songea soudainement que Iris était allée rendre visite à l'impresario. Peut-être avait-elle obtenu des informations.

Iris nous en dira peut-être un peu plus...vu sa visite à l'hôpital !

Gene et Nadish sortirent de l'entrepôt et croisèrent les gaillards en plein travail. Bizarrement, ils leur firent un sourire sincère, comme si ils s'excusaient de leur geste.

Gene et Nadish avancèrent rapidement vers la voiture et décidèrent d'attendre Charles et Pete, qui avaient dûs les voir sortir de l'entrepôt.

Ils seraient agréablement surpris de ce que leur raconterait Gene.

Charles n'avait pas tardé a repérer la sortie de Gene et Naadish..il etait en outre tres soulagé de ne pas avoir eu a penetrer dans le hangar,intrusion qui aurait eu sans doute des consequences plus que desastreuses..

Il approcha de Gene d'un pas decidé mais pas trop rapide cependant , histoire de ne pas eveiller la vigilance des malfrats.

Vous voila enfin,Gene ! Pete commencait a s'impatienter..alors, avez vous appris quoi que ce soit sur la disparition de Paul ?

Charles s'impatientait tellement qu'il n'avait même pas demandé à Gene et Nadish si les choses s'étaient bien passées, si ils se sentaient bien.

Petit manque de tact que Gene oublia rapidement. Ils s'étaient sûrement inquiétés, là haut, loin de tout pouvoir.

Et bien voila : Whitefield a apparement de gros problèmes de trésorerie et son agence menace de couler. Il est venu voir Wexley pour mijoter une escroquerie à l'assurance. Le plan était simple : il suffisait d'enlever Paul Le Mond et de le laisser au frais suffisamment longtemps pour que l'assurance croit à sa disparition définitive. Whitefiled devait alors toucher un gros chèque, suffisant pour renflouer ses caisses... et celles de Wexley par la même occasion. Il a rempli sa part du contrat mais apparemment Withefield est revenu voir Wexley et est reparti avec Paul. Bien sûr ca n'a pas trop plu à Wexley et comme son salaire tardait à venir, il s'est assuré que Whitefield ne l'oublie pas...D'où l'état dans lequel nous l'avons trouvé.
Pour ce qui est de Paul, Wexley ne sais pas où il se cache à présent.

Gene marqua une pause.

Je pense qu'à présent nous devons rapidement retrouver Iris, qui doit s'inquiéter pour nous, et rendre une petite visite à la secrétaire de Whitefield, qui je pense, nous a cacher des choses. Peut-être que l'amie de Paul sait également quelque-chose.
En tout cas, je suis rassurée et je pense que Paul n'est pas en danger, mais que Whitefield l'a caché pour toucher l'assurance.

Finalement, cette entrevue s'était bien déroulée et maintenant ils avaient enfin quelques données solides pour retrouver Paul. Son impresario et peut-être sa secrétaire pourraient les renseigner.

Gene, j'espère que cette brute de Wexley ne se saura pas, comment dire, trop comporté comme un malotru. Et maintenant,en route pour l'hôpital les amis !!!

Pete, je crois qu'il serait preferable de retour d'abord à votre bureau du NY post, Iris nous avait dit nous attendre la bas une fois ses investigations terminées.
Nous ferons le point de nos avancées respectives avant de décider des pistes à explorer.

Nadish était impatient de retrouver Mlle Zilerstein, d'une part pour la rassurer sur leur entrevue si discutée avec Wexler, d'autre part car il sentait sans raison particulière que les évènements s'accéleraient...

A moins que l'on se sépare déjà en deux voitures, l'une pour retourner au journal, l'autre pour aller interroger la secretaire directement ?
Pressons nous les amis !! termina Nadish avec un clin d'oeil en direction de Pete. Le docteur attendait déjà à côté de la voiture de Charles que celui-ci lui ouvre la

portière.

Naadish a raison, Iris avait dit qu'elle rentrerait au NY Post nous attendre,filons y sans perdre un instant !

Charles penetra dans son antique Ford T ,fit vrombir le moteur et invita Naadish a prendre place.Pete et gene de leur coté , profiterent comme d'habitude du confort de la limousine.

Charles sentait qu'il touchaient enfin au but...

A la Woods Estate Rest Home

Charles et Pete arrivèrent les premiers suivis de très près par la voiture de Gene et Nâdish. Ils s'engouffrèrent dans le hall du New York Post. La jeune femme qui s'occupait de l'accueil ne prit même pas la peine de lever le nez de sa lecture. Ils commençaient à être des habitués des lieux et donc traités comme tels. Ils montèrent quatre à quatre les escaliers, évitant les ascenseurs trop lents.

Iris était déjà là avec une grosse valise qui renfermait certainement les nombreux ouvrages qu'ils avaient *empruntés* chez Clarence. Lorsqu'elle les vit déboucher au bout du couloir, elle fut soulagée et un large sourire se dessina sur ses lèvres. Elle ne les connaissait pas depuis une semaine mais les aventures qu'ils avaient partagées leur conféraient une certaine amitié.

Tout s'enfermèrent dans le petit bureau de Pete qui baissa immédiatement les stores afin de préserver une certaine intimité.

Gene était également rassurée de voir qu'Iris était là et bien là. Malgré les petites incartades, Gene ne pu s'empêcher de s'inquiéter pour elle, seule, à l'hôpital.

Gene posa son long manteau et commença à raconter sa visite chez Wexler.

Et bien voila : Tout s'est bien passé. Il m'a reconnu tout de suite. Et Astrophobos avait raison, Wexler aime la compagnie des femmes...Bref, Whitefield a apparement de gros problèmes de trésorerie et son agence menace de couler. Il est venu voir Wexley pour mijoter une escroquerie à l'assurance. Le plan était simple : il suffisait d'enlever Paul Le Mond et de le laisser au frais suffisamment longtemps pour que l'assurance croit à sa disparition définitive. Whitefiled devait alors toucher un gros chèque, suffisant pour renflouer ses caisses... et celles de Wexley par la même occasion. Il a rempli sa part du contrat mais apparemment Withefield est revenu voir Wexley et est reparti avec Paul. Bien sûr ca n'a pas trop plu à Wexley et comme son salaire tardait à venir, il s'est assuré que Whitefield ne l'oublie pas...D'où l'état dans lequel nous l'avons trouvé.
Pour ce qui est de Paul, Wexley ne sais pas où il se cache à présent.
Je pense Iris, que Paul n'est pas en danger, Whitefield a dû le cacher pour toucher l'assurance.

Gene regarda Iris et lui posa la question :

Avez-vous de votre côté appris quelquechose ?

Iris sourit de voir gene se précipiter ainsi à donner ces renseignements. S'ils savaient à quel point elle s'était inquiété à leur sujet depuis qu'Herbert lui avait fait ses révélations. Elle cherchait à ne pas être vexante envers ses amis qui viennent de risquer leur vie face à Wexley, mais Iris tenait à leur faire savoir que cette fois, elle avait raison. Il était inutile de risquer ainsi sa vie, car une simple visite à Whitefield a suffi à obtenir plus d'information... et sans danger !

Gene... sachez que je suis heureuse de vous voir ainsi tous sains et saufs. Car les révélations d'Herbert, qui correspondent point pour point avec celles de Wexley, m'ont fait penser que vous seriez en danger. Wexley s'est fait doubler au dernier moment par Whitefield, car ce dernier avait été rongé par le doute et le remord de ce qu'il faisait envers son ami. Wexley aurait donc pu réagir violemment à votre arrivée.

Elle marqua une pause et sortit un papier de sa poche.

Ceci est une facture destinée à Herbert Whitefield provenant de la Woods Estate Rest Home avec une adresse au nord de New York. Et le bénéficiaire en est un certain Paulie Meldon... anagramme de Paul le Mond.

Elle posa la facture sur la table.

Voilà... je pourrais targuer que cette fois au moins j'avais raison et qu'on pouvait trouver toutes les informations nécessaires à retrouver Paul Le Mond sans risquer sa peau, que vous auriez mieux fait de m'écouter, et cetera, et cetera. Mais cela ne fera pas avancer les choses, et de toute façons, vous vous en êtes sortis. J'espère juste que la prochaine fois, vous tiendrez plus compte de mon avis, même s'il bride votre envie d'aventure.
Non... le vrai problème est : que faisons nous maintenant ? J'ai eu Irène Le Mond au téléphone. Elle est au courant que son fils est en danger, du moins dans les grandes lignes. J'ai jugé inutile d'être plus exhaustif quant à la secte des adorateurs des Yithians... mais Irène Le Mond s'est mise en tête d'aller le voir.
J'ai pourtant insisté sur le fait que Paul n'est plus en sécurité sous son identité actuelle. Il doit au minimum en changer, voire même quitter le pays. Mais elle a insisté et je lui ai donné à contre coeur l'adresse et le faux nom de son fils. J'ai juste obtenu d'elle que nous puissions l'accompagner. Le danger est trop grand en ce qui concerne la secte des adorateurs des Yithians.
Elle nous attend à 16h à l'appartement Paul pour que nous y allions tous ensemble. Ce qui nous laisse peu de temps.

Elle laissa l'assistance bien intégrer toutes les informations qu'elle avait données en si peu de temps.

Mon sentiment est qu'Irène est probablement sous surveillance par les adorateurs de Yith, donc qu'en y allant elle les mènera à son fils et causera donc sa perte. Si vous êtes d'accord, il va falloir nous préparer à ce qu'il y ait du grabuge peu après notre arrivée. Mais c'est désormais notre unique chance de sauver Paul. Vous êtes avec moi cette fois ? Je pourrais partir avec la récompense en poche, mais je ne veux surtout pas que nos efforts aboutissent à la condamnation de Paul... et j'ai besoin de votre aide pour éviter cela.

S'il vous plait, dit elle en Français, faites confiance en mon intuition cette fois... il en va de la vie de Paul !

Charles,pour des raisons qui lui etaient propres...et apparement bien connues de tous, etait lui aussi tres heureux de retrouver mlle Zilberstein en Chair et en os (enfin surtout en chair) ,en bonne santé...et munie de sa force de caractere habituelle.

Pendant que Charles remplissait ce qu'il avait pensé etre son devoir en tentant de proteger ses nouveaux amis lors de l'expedition chez Wexley (pour rien en fait car en cas de grabuge,ni lui ni pete n'auraient été d'un quelconque secours...),la petite francaise avait reussi a extorquer a Whitefield la nouvelle situation de Paul..mais avait du ceder a mme LeMond quant a son intention d'aller le retrouver et par consequent le mettre en danger vis avis de la secte des Yithians...

La confrontation ne lui faisait pas peur,les humains qui collaboraient avec les Yith n'etaient pas des surhommes et surtout il pensait a juste titre mieux se servir de son revolver 9 mm qu'eux de leurs propres armes..seul le nombre pouvait faire pencher la balance de leur coté..car ses nouveaux amis , quoique tres motivés, n'avaient aucune reelle experience du combat.

Apres avoir fait comprendre a Iris par quelques gestes bien placés quoique toujours civils qu'il etait heureux de la revoir, Charles sortit son revolver, et se mit a verifier le contenu du barillet en faisant attention aux reactions autour de lui ...

Donc , si je comprends bien, tout le monde accepte ici de mettre paul en danger...et nous ne pouvons plus reculer car maintenant Irene LeMond connait le nouveau nom et l'adresse actuelle de Paul...c'est bien dommage..je pensais a l'instant a une autre solution..nous pourrions tenter de negocier avec les Yith, Paul ne cherche visiblement pas a annoncer leur existence au Monde entier,nous pourrions utiliser la machine pour tenter une conversation en vue d'une treve pour Paul,en echange bien sur de notre silence a tous...car d'ailleurs qui pourrait bien nous croire ?
Ou alors...on fonce ! dit il en refermant son arme d'une geste leste du poignet..
mais verifiez tous vos armes..et j'espere que vous savez vous en servir..si nous devons repliquer ce sera pour tuer !
et ce n'est que la premiere bataille...

Iris avait noté l'empressement de Charles à intervenir... et ses gestes ne faisaient aucun doute sur son attachement envers elle. Même si la situation ne s'y prêtait pas, elle était flattée de cette attention.

J'aime votre analyse, Charles. Nous pourrions en effet amener la machine à communiquer avec les yithians et laisser Paul lui-même plaider sa cause... après tout, il est le mieux placé pour défendre son propre cas. Et en cas de succès, cela lui garantira de ne pas avoir à se cacher toute sa vie...

Que voilà une idée séduisante ! lança t'elle en faisant un clin d'oeil à Charles... je propose donc d'escorter Irène Le Mond, puisque rien ne l'en empêchera. Mais également d'en profiter pour que Paul puisse régler ses problèmes avec les Yithians définitivement. Ainsi nous pourrions gagner sur toute la ligne...
Charles, question arme, je n'y connais absolument rien. Une arme de défense suffira en ce qui me concerne... et encore !

Nadish était quelque peu las... surement la décompression des évènements intenses du matin ! Il n'avait pas l'habitude d'évoluer dans un milieu aussi agité, quoique certains malades peuvent parfois être également *"agités"* ...

Puisque tout était déjà planifié, le docteur ne souhaitait pas argumenter pendant encore des heures, avec cette tête de mule d'Iris.

Ce serait peine perdue, et on l'entendra pendant 40 ans si jamais un autre plan est échafaudé que le sien, plan qui ma foi n'est pas pire qu'un autre...

Nadish s'éclaircit la gorge, avant de s'exprimer :

Puisque de toute façon le rendez vous avec Irene est déjà pris, je crois que nous n'allons pas la laisser seule retrouver Paul dans sa cachette. Le bon sens veut que nous y allions ensemble. Je vous suis...

Le visage d'Iris s'illuminait à ces paroles, ils allaient pouvoir poursuivre l'aventure, chose qui tenait fort à coeur de l'egocentrique professeur.

Nadish lui-aussi désirait retrouver son patient, ça avait d'ailleurs toujours été son but principal.

Pour l'heure il attendait que passe son envie de remémorer à Iris ses paroles de la veille ou elle se moquait franchement de lui dans son désir de prendre des nouvelles d'Herbert...

Et voilà qu'aujourdhui, madame "je vous l'avais dit" fanfaronne sur le succès de sa visite au chevet d'Herbert... Ah la la, orgueilleux Français !!
Pete ? Qu'en pensez vous, vous venez ?

Pete regarda un à un tous les interlocuteurs. Cette aventure avait vraiment mis à rude épreuve tout le monde (physique & psychologique). Pete sentait une certaine crispation. Vivement qu'il retrouve Paul.

Et en retrouvant Paul & sa mère, ils avaient intérêt à se préparer à une éventuelle attaque.

Avant de partir, j'aimerai prendre quelques précautions et m'équiper d'une arme à feu, je pense que ça pourrait être utile en cas de grabuges.

Pete voulu faire une pointe d'humour en ajoutant

J'espère juste que la mère de Paul n'appartient pas à cette secte de Yiths. Haha

Le silence qui accompagna cette dernière parole et la façon dont tout le monde le regardait fit comprendre à Pete que son humour ne passait pas.

Oubliez cela... Avez vous besoin d'autres choses comme des jumelles ?

Iris sentit nettement la crispation de certains de ses interlocuteurs... il faut dire qu'elle n'avait que très peu mis les formes et son impertinence avait bien trop pris le dessus... elle répondit avec franchise à la question de Pete.

Honnêtement, je n'en ai aucune idée, Pete... l'action, ce n'est pas vraiment mon rayon, vous savez... et puis nous ignorons s'il y aura ou non du danger, et sous quelle forme elle se présentera, alors... sans compter de ce qui arrivera quand Paul, s'il le désire contactera les Yiths via l'objet que nous avons afin de tenter lui-même d'acheter sa tranquilité, plutôt que de courir et se cacher toute sa vie. BNous faisons un sacré bond dans l'inconnue, en fait. La seule chose qui me rend positive est que désormais nous contrôlons mieux les événements. nous savons où nous allons et pouvons nous préparer au minimum.

D'un regard circulaire et interrogateur, elle ajouta :

Votre avis, les amis ?

Le docteur avait apprécié la blague certes vaseuse de Pete mais révélatrice de son soucis de maintenir une ambiance motivante et legère.

Eh bien pour ma part je suis paré, allons-y ! J'ai hâte de voir enfin cette machine fonctionner !

je vois que vous avez d'ores et deja reuni tout le materiel , Iris..ne perdons plus un instant, tous en voiture !
Me ferez vous le plaisir de m'accompagner ?

Iris eut un petit sourire. Charles devenait entreprenant et prenait confiance en lui... son approche vis-à-vis d'elle était pls directe. Et ça lui plaisait assez, même si ce n'était pas le moment de badiner...

Volontiers, Charles... lui répondit-elle...

Allons-y ! Bande d'investigateurs chevronnés !

Gene sourit. Elle sentait que la troupe avait légèrement resséré les liens depuis

l'annonce de la bonne nouvelle.

Elle avait également vu le rapprochement sérieux entre Charles et Iris. Elle trouvait ça plutôt sympathique ! Après tout, peut-être que ce militaire allait calmer le caractère certain de notre française.

Pete, Nâdish, je vous emmène ?

Elle laissait ainsi le champ libre aux deux tourtereaux.

puisque tout etait entendu entre les 5 investigateurs,tous descendirent aux voitures d'un pas pas pressé..

Gene avait laiisé entendre qu'elle vehiculerait Pete et Naadish..aussi Charles ,bien que tendu par l'imminence du denouement, laissa un petit sourire pointer sur un des coins de ses levres lorsqu'il lanca a Iris en lui ouvrant la portiere passager :

je vous en prie,..

Iris, par amusment, joua la coquette en entrant dans la voiture. Peut-être pour tromper son appréhension...

Ils montèrent donc dans les deux voitures et firent vrombir les moteurs. Charles roulait des mécaniques pour impressionner Iris. Gene, Pete et Nâdish étaient confortablement installés à l'arrière de la grosse voiture de Gene.

Jack suivit la voiture de Charles qui s'était empressé de prendre la tête du cortège. Ils firent halte dans les bas fonds de New-York où Pete connaissait d'autres indics qui faisaient aussi dans le trafic d'armes. Après de longues palabres, il parvinrent à acheter deux revolver calibre 32 avec quelques munitions : un pour Gene qui s'était vue confisquer le sien chez Wexler, et un pour Pete qui regarda cet engin avec un peu d'appréhension. Il s'était déjà servi de ce genre d'arme mais il y a fort longtemps. Il n'était pas d'un tempérament naturellement enclin à la violence mais les déboires de Gene, Iris et Charles à l'appartement de Clarence Rodgers et la vague de psychose qui s'en était suivie avaient contaminé les esprits du groupe. Seuls Iris et Nâdish refusaient toujours de porter une arme de poing. Iris cependant conservait son couteau de survie à protée de la main sous son long manteau. Ces tractations avaient duré une bonne partie de l'après midi aussi était il temps de rejoindre Irène à l'appartement de Paul.

Une fois arrivés devant l'immeuble, ils prirent conscience que c'était ici que l'enquête avait réellement commencé et qu'elle était sur le point de s'achever. Ils allaient retrouver Paul et tout rentrerait dans l'ordre. Il ne s'était écoulé que trois jours depuis leur rencontre mais la quantité d'évènements qui s'étaient déroulé leur donnait l'impression qu'ils se connaissaient maintenant depuis plusieurs mois.

Irène était à l'intérieur de l'appartement et les attendait assise sur le lit. Elle avait le teint pâle et on devinait qu'elle n'avait pas beaucoup dormi cette dernière

semaine. Elle n'avait pas pris la peine d'enlever son manteau et avait toujours son sac à la main. Elle avait l'air franchement fatiguée. Il était temps que cette histoire prenne fin. Gene et Nâdish qui étaient les plus proches connaissance qu'elle avait lui exprimèrent leur satisfaction de toucher au but. Irène les en remercia et ils s'étreignirent. Les larmes coulaient et devant tant d'émotion, les autres investigateurs se sentirent emplis à leur tour de larmes. Iris se rapprocha de Charles.

Bien, si nous y allions à présent, il me tarde de revoir mon fils !

Ils redescendirent et montèrent dans les voitures. Pete laissa sa place à Irène dans la voiture de Gene et rejoignit Iris et Charles. Ils prirent la route en direction du nord.

La maison de repos Woods Estate Rest Home était situé dans un parc boisé et soigneusement entretenu. Bien qu'il y ait encore de la neige sur la pelouse et les arbustes, on devinait qu'il devait y avoir une armada de jardiniers au travail en toutes saisons. La bâtisse elle même devait dater du début du XIXème et imposait un calme et une certaine sérénité sur le parc, comme une cerise sur un gâteau recouvert de sucre glace.

Ils se présentèrent dans le hall. Le parquet centenaire était lustré avec grand soin, les boiseries et trophées de chasse accrochés aux murs faisaient de l'endroit une vraie retraite de chasse. La seule exception à tout cela était le personnel beaucoup trop soigné pour un repaire de chasseurs fourbus par la traque du jour. Irène se présenta devant la femme de l'accueil et lui demanda à voir son fils qui séjournait sous le nom de Paulie Meldon. Nâdish fit également valoir son statut de médecin de la famille.

La femme regarda Irène avec un air suspicieux mais après avoir vérifié leurs identités, elle précéda le groupe dans les larges couloirs. Les résidents qu'ils croisaient dans de vastes salles de billard semblaient fortunés et fort respectables. Ils arrivèrent enfin à la chambre de Paul au premier étage. Il était allongé dans son lit, un infirmier penché au dessus de sa tête. Lorsqu'il entendit le groupe entrer dans la chambre, l'infirmier se redressa, il avait une seringue à la main.

Iris, Gene et Charles eurent une poussée d'adrénaline et une sueur froide leur descendit le long du dos. Ils ne connaissaient que trop bien l'homme qu'ils avaient en face d'eux. Il n'avait manifestement pas complètement récupéré de ses blessures car un bandage lui enserrait l'épaule. Cet homme c'était celui qu'ils connaissaient sous le nom de Clarence Rodgers.

Tout se passa très vite. Le sang de Charles ne fit qu'un tour. Il fallait absolument empêcher Clarence d'injecter ce produit dans le bras de Paul. Personne ne savait ce que renfermait cette seringue, mais elle devait forcément être fatale.

Plus vif que l'éclair, il bondit sur Clarence et empoigna le bras qui tenait la seringue. Il se rendit alors compte que Clarence était assez costaud sous son allure de grand dégingandé. La seringue avançait imperceptiblement vers le bras tendu de Paul qui était inconscient.

L'infirmière ne comprenant pas franchement ce qui se passait poussa un cri

devant cette agitation subite : ces gens agressaient un infirmier !

Charles tenta alors de déstabiliser Clarence : à la guerre comme à la guerre, il lui assena un coup sur son épaule blessée espérant lui faire lâcher prise. Malheureusement, du fait se sa petite taille et des efforts qu'il déployait pour retenir le bras de Clarence, Charles ne réussit qu'a porter un léger coup. Il vit Rodgers serrer les dents mais il ne plia pas, porté par sa volonté d'éliminer Paul. Clarence riposta et décocha à son tour un coup à Charles. Pour les mêmes raisons, il n'eut que peu d'effet.

Profitant du corps à corps qui se déroulait sous ses yeux, Nâdish se précipita entre Clarence et Paul pour éviter qu'un geste malheureux n'ait lieu et que les efforts de Charles soient vains. Il n'y avait pas de plateau sur la table de chevet et aucune protection à porté de la main, aussi décida-t-il de venir en aide à Charles.

Pete et Gene conservaient leurs armes pointées sur la mêlée qui était bien trop confuse pour risquer de faire feu. Ils risquaient de blesser accidentellement un de leurs coéquipiers. Ils ne tireraient que si la situation devenait désespérée.

Iris profita de la panique pour se joindre aux efforts de Charles et Nâdish. A trois, ils parvinrent enfin à écarter la pointe de l'aiguille du bras de Paul, mais Clarence n'était pas maitrisé pour autant.

L'infirmière continuait de hurler ce qui contribuait à échauffer les esprits. Chacun se débattait, évitant du mieux qu'il le pouvait l'aiguille.

Tandis que Pete sentait que la situation était sous contrôle et continuait de faire le guet, Gene se rapprocha et mit le canon de son arme directement en contact avec Clarence qui cessa de se débattre. A cette distance, elle ne pouvait pas le manquer ! La dose massive d'adrénaline qu'elle venait de subir la faisait trembler de tous les membres : il ne faudrait pas grand chose pour qu'une balle soit tirée...

Des bruits de course provenaient du couloir : la sécurité de la maison avait été alertée par les cris de l'infirmière et Pete signala que deux agents couraient vers la chambre.

Tout le monde était au sol désormais et la mêlée s'était soudain figée uniquement par l'action heureuse de Gene... ainsi braqué, Clarence n'avait d'autre choix que de se rendre. Allongée sur Clarence, tenant son bras pour éviter toute action avec la seringue, Iris tenta de la lui enlever. Mais celui-ci tenait bon. Elle le regarda droit dans les yeux et lui fit un sourire...

Pas de ça, mon bonhomme, lui dit-elle en Français.

Elle enchaîna en administrant un magistral coup de genoux directement dans les parties sensibles de toute ses forces... et put enfin récupérer la seringue. Clarence vira immédiatement au blanc pâle et poussa un râle étranglé sous le coup, tout en se recroquevillant au sol... toujours en joue par Gene.

Non mais ! persiffla la petite Française, la seringue à la main.

Rajustant quelque peu sa tenue, le docteur retrouvait peu à peu son calme... Ouf ils l'avaient échappé belle, quelques secondes de plus et.... il ne préferait pas y penser !

Iris tenait la seringue qu'elle avait soustrait à Clarence. S'adressant à la jeune femme qui visiblement rayonnait d'avoir pris sa revanche sur un vieil ennemi (et de quelle manière !! *Pourquoi ne suis-je pas surpris de ce coup peu orthodoxe ? Humm...*) :

S'il vous plait, j'aimerais examiner le contenu de cette seringue.

Nadish tendait la main en direction d'Iris, et voulait clarifier les intentions de Clarence, en premier lieu la nature du produit d'injection serait un bon indice ...

Iris tendit la seringue à Nâdish sans quitter du regard Clarence qui se tordait de douleur au sol, se tenant les parties comme si celles-ci avaient soudain disparu.

Aucun problème Nâdish... nous en saurons ainsi un peu plus.

Puis, les yeux toujours rivés sur Clarence et s'adressant à Paul qui restait médusé sur son lit et à Irène qui restait pétrifiée comme une statue de sel de Sodome et Gomorrhe, elle reprit :
Je vous l'avais dit, Irène... Paul est réellement en danger. Une chance que nous soyions arrivés à temps. Mais peut-être avons nous enfin une chance d'éradiquer cette spirale infernale...

Elle s'adressa alors à Gene et Nâdish.
Gene... Nâdish... je peux reprendre le relais et tenir en respect Clarence. Et Charles et Pete peuvent également expliquer au personnel ce qui s'est passé. Je pense qu'en tant que proches des le Mond, la balle est dans votre camp. Tout d'abord pour expliquer la vérité à Paul sur l'origine de ses pouvoirs et tout ce qui en découle, mais aussi le choix qui s'offre à lui de contacter... ceux que vous savez. Et ainsi avoir une chance d'enrayer l'affreuse logique qui l'engouffre.
Donnez moi ce flingue, Gene... votre ami a besoin de vous.
J'ai confiance.

Charles voulait avant tout empecher clarence de retenter une sortie fracassante comme a l'occasion de leur derniere entrevue.Puisque ce dernier etait tenu en respect par Iris,il utilisa un taie d'oreiller qu'il noua autour des bras de clarence apres lui fait mettre en croix derriere son dos.

Pete ,allez accueillir le service de securité,ce serait bon que votre arme soit degainée,il est vrai que nous ne sommes pas si "impressionnants" que ca uniquement de par notre physique.. je vous rejoints de suite !

Puis il retourna clarence de maniere a pouvoir etre vu par ce dernier :

alors vous etiez décidé a eliminer votre ancien ami sans autre forme de proces..avec des amis comme ca pas besoin d'ennemis !
pourtant voyez : Paul est pret a se cacher, se terrer, il n'a aucunement l'intention de raconter ce qu'il croit savoir a quiconque..car d'ailleurs qui pourrait le croire ? Pourquoi ne pas le laisser vivre sa vie ? nous avons amené la machine pour communiquer avec vos"patrons"..nous pourrions arriver a un arrangement..cela serait raisonnable pour tout le monde..car dans le cas contraire ce n'est plus une personne mais sept quevous devrez emiminer..et nous ne laisserons pas faire ,je peux vous le promettre mon gaillard...
d'ailleurs,le petit pruneau que je vous ai administré ne vous fait pas trop souffrir ? termina charles avec son fameux sourire en coin..

Puis il se leva et s'appreta a acceuillir les gardes le revolver au poing..

Pete expliqua résuma rapidement la situation à l'infirmière et le risque que présentait Clarence Rodgers pour Paul Lemond. Après l'avoir convaincu, il lui demanda gentiment, mais fermement d'arrêter le service d'ordre qui venait.

Pete et l'infirmière sortirent s'expliquer avec le service d'ordre de la maison de repos et calmer leurs esprits agités.

Epilogue

Gene et Nâdish se rapprochèrent de Paul et sa mère. Ceux-ci ne comprenaient pas bien ce qui s'était déroulé sous leurs yeux. Paul qui avait cru revoir son ami Clarence se demandait s'il l'avait réellement vu tenter de l'assassiner. Comment était ce possible, eux qui avaient vécu une partie de leur calvaire psychiatrique ensemble puis avaient voyagé pendant de si longues années ? Il émergeait seulement d'un puissant délire et il ne savait plus trop ce qui était réel et ce qui sortait de son esprit.

Irène était sous le choc : beaucoup trop d'émotions d'un seul coup. Elle était tellement heureuse de retrouver son cher petit et à la fois tellement angoissée de la fin qui avait faillit arriver. Des sentiments contradictoires se jouaient de son esprit et elle éclata en sanglots. Gene la serra contre elle en lui tapotant affectueusement le dos. Elle commença à lui raconter toute l'histoire et les découvertes qu'ils avaient faites. Celles sur Paul tout d'abord : il tirait ses pouvoirs de liens rémanents avec des entités extraterrestres. Elle passa tout de même sous silence l'échange d'esprits qui avait eu lieu durant ces longues années de voyages. Clarence quand a lui avait fait le choix de servir cette puissance et cela passait par l'élimination de Paul. Maintenant qu'il était hors d'état de nuire, Paul disposait d'un temps de répit, mais jusqu'à quand ?

Les agents de sécurité arrivèrent sur les lieux et Pete, aidé de Charles et Iris leur expliquèrent la situation. Guère confiants, ceux-ci prirent quand même le soin de contacter la police. En attendant l'arrivée des autorités, tout le monde fut enfermé dans la chambre de Paul sous bonne garde.

Une heure plus tard, ils se retrouvaient tous au poste de police central de New-York. Après des explications un peu abracadabrantesques concernant une secte qui en voudrait à Paul pour des choses qu'il aurait découvertes, les investigateurs parvinrent à se sortir de ce mauvais pas, en particulier grâce aux déclarations d'Irène. Clarence se retrouva lui envoyé à l'asile d'Arkham, Massachussetts, spécialisé entre autres dans les affaires liées aux sectes.

Après une bonne partie de la soirée passée à parlementer au poste de police, les investigateurs, Irène et Paul s'en retournèrent à l'appartement du médium. Seul le problème de la détermination de la secte à retrouver Paul subsistait.

En attendant de plus amples informations sur le cas Rodgers, Paul retourna vivre chez sa mère qui avait enfin retrouvé son petit. Irène remercia chaleureusement les investigateurs, en particulier Gene et Nâdish, et versa comme convenu la somme de 2000$ à l'équipe. Paul, qui n'avait pas suivi l'affaire au même rythme que le reste des personnes présentes remercia aussi les investigateurs. Il savait maintenant qu'il tirait son pouvoir d'origines extraterrestres et cela, bien qu'un peu effrayant, le conforta dans l'exactitude de ses prédictions et visions. Il ne renoua pas avec Velma qui souhaitait plus que jamais rester loin de cette affaire. Il pardonna à Whitefield mais ne le reprit pas comme agent puisqu'il se retira de la vie publique et resta cloitré chez sa mère près de Buffalo.

Quelques jours plus tard, Irène communiqua l'avis médical du Dr Eric Hard-

strom de l'Arkham Sanitarium sur le patient Rodgers. Il semblait sujet à de nombreux délires paranoïaques, agrémentés de mythomanie aigüe concernant une race supérieure qu'il devait servir. Dans tous les cas, il ne fallait pas accorder de crédit à ce pouvait inventer ce pauvre patient qui resterait enfermé jusqu'à sa guérison, ou sa mort...

Quatrième partie

Acte 2 : La chose dans le puits

Chapitre 5

Mardi 10 Avril 1928
New York, Arkham, Boston

L'enregistrement

10 avril 1928.

Le ciel est dégagé sur le nord est des États Unis. La rigueur de l'hiver passé laisse place aux beaux jours. Les rues de New-York, Buffalo et Arkham se remplissent de monde, les couples se promènent main dans la main dans les parcs et les oiseaux sont de retour. Le printemps est là depuis quelques semaines déjà et tout le monde semble avoir oublié la neige et apprécie la douceur de vivre des années folles.

En ce matin ensoleillé, Iris, Charles et Pete reçurent un appel de Nâdish les priant de bien vouloir le rejoindre à New York, à l'appartement de Paul Le Mond.

Ils n'avaient pas perdu contact et se maintenaient informés les uns les autres de la progression de la secte des adorateur des Yithians. Paul Le Mond s'était retiré des affaires et vivait maintenant auprès de sa mère. Cependant ses dons de médium n'avaient pas disparu pour autant. Il continuait de voir des choses étranges, des villes cyclopéennes et son empathie avec son monde n'avait cessé de croître. Nâdish, bien sûr, était resté son médecin de famille et il était au plus proche de son patient, prêt à l'aider de son mieux.

Après quelques temps, il avait remarqué que Paul parlait dans son sommeil et avait décidé de laisser un magnétophone à fil sur sa table de chevet. Irène et Nâdish analysaient régulièrement les enregistrements et découvraient ainsi les prédictions de Paul.

Au téléphone, Nâdish expliqua à ses coéquipiers qu'un rêve de Paul assez récurent depuis quelques semaines s'était vérifié et que les conséquences semblaient très inquiétantes. Il ne préférait pas en dire plus au téléphone et demanda aux investigateurs de le rejoindre le lendemain après midi à New-York. L'affaire semblait sérieuse aussi tous répondirent présent pour venir une fois de plus en aide à Paul.

Le lendemain après midi, à l'appartement de Paul, tous se retrouvèrent. Bien que n'ayant pas rompu le contact, ils étaient heureux de se retrouver. Après quelques minutes d'accolades, Nâdish, l'air grave, déposa son magnétophone sur la table et mit en place un enregistrement. Après quelques crépitements, la voix de Paul se fit entendre.

... les enfants mourront ... les enfants mourront ... c'est la traînée de la bête ... Boston ...

Le reste était très confus mais ces paroles revenaient régulièrement.

Il se trouve que la presse venait de mettre au jour une affaire sordide où des enfants avaient été retrouvés morts dan les rues de Boston. L'article du Boston Globe daté de la veille mentionnait que les corps avaient été affreusement mutilés. La police en avait retrouvé un, un jour sur deux durant une semaine, dans les bas fonds de Boston. Bien entendu, l'article concluait sur des injonctions de la police à garder les enfants à l'abri une fois la nuit tombée.

Une fois le journal reposé, les investigateurs se regardèrent et un silence s'installa. Les rêves de Paul s'étaient avérés exacts. Ils ne pouvaient pas rester les bras croisés alors que tant de mystère planait sur cette affaire. Que faire ?

Charles n'avait pas été etonné du coup de fil de Nâdish..apres tout , leur histoire recente avec la secte des Yithians n'était pas son premier contact avec des evenements perturbants pour le bien etre psychologique.Rien de surprenant pour lui a ce que d'autres evenements perturbants surgissent ainsi de part le monde....et les talents de voyant de Paul n'etaient plus a prouver.

Néanmoins, moins de deux mois separaient les investigateurs de leur enquete passée..et deja de nouvelles manifestations "hostiles" les tiraient de leur labeur habituel ! Cela leur promettait un avenir particulierement occupé..

eh bien les amis je crois que c'est reparti ! dit il d'un ton particulierement plat qui laissait transparaitre le peu d'enthousiasme que suscitait en lui de pareilles nouvelles.
Ne nous leurrons pas,nous en savons maintenant assez pour nous douter que des choses "anormales" sont sans doute en cause dans cette nouvelle affaire...

Charles se rapprocha d'Iris,qu'il connaissait maintenant d'un peu plus pres que ses autres acolytes et lui demanda :

Iris,cette histoire de bete ne te rapelle rien que tu aurais pu trouver dans tes recherches a la bibliotheque ?

Pete et Nadish n'avaient bien sur pas manqué de remarquer que leurs deux amis francais etaient passés au tutoiement...

Pete était content de revoir ses amis. Il espérait même pouvoir assister à un mariage français, qui sais ? Ses vacances en Europe lui avait permis de se ressourcer. Mais les choses sérieuses avait reprise. Pete espérait que les Yiditҳs ne serait pas de cette partie là.

Boston... Hum, ce n'est pas très loin d'ici. Il se peut que je connaisse l'auteur de cet article ou qu'une personne du journal ait un contact là-bas.
Je me renseigne là-dessus pour avoir plus d'élément concret sur cet épisode.

Un mois... juste un mois s'était écoulé depuis que lavie d'iris Zilberstein ait été irrémédiablement bouleversée. Qu'est-il resté de la jeune ethnologue aventurière insouciante, désireuse seulement de mieux comprendre l'espèce humaine en étudiant ceux qui ont encore gardé des liens étroits avec leurs origines, comme les Papous, les Inuit ou autres tribu aborigènes ?

Elle était bien revenue à Miskatonic remplir son rôle (mal payé) de professeure d'anthrolopoligie, mais le coeur n'y était plus. Ses instants libres avaient

été empliyés à creuser ce qu'elle avait découvert avec l'équipée hétéroclyte à la recherche de Paul Le Mond... les Yithians et tout ce qui s'y rattachent. Et elle s'y donna corps et âme.

Iris était naturellement heureuse de revoir ceux avec qui elle avait partagé cette extravagante aventure. Mais elle avait les traits tirés et soucieux dus aux questions sans réponses... sans même parler des réponses qu'elle avait trouvé entretemps et dont elle attendrait le moment opportun pour en partager la connaissance avec ses compagnons *résultat de l'entre scénarios*.

Iris était étrangement peu locace cette fois-ci. La charmante tendresse de Charles n'y faisait rien, le simple fait qu'être de nouveau ensemble la replongeait dans une ambiance qu'elle avait finalement ardemment désiré, mais paradoxalement tout autant redouté. Dualité intrinsèque entre la femme et la scientifique.

A la question de Charles, elle répndit évasivement :

Non... rien qui n'y ressemble. Mais le simple fait que Paul ait eu des visions sur ce sujet en particuliers peu en effet laisser entendre un lien entre l'origine de ses pouvoirs et celle de ces horribles meurtres dans les rues de Boston.

Elle regarda autour d'elle rapidement, et nota l'absence de Gene. Bizarre... suite à la remarque de Pete, elle surenchérit :

Oui... vous avez raison, Pete. En tout cas, je suis libre durant les deux semaines à venir, à cause des vacances scolaires de Pâques... s'il faut aller sur place, cela ne me pose aucun problème. Il se peut que nous nous fassions des idées et que tout ceci soit l'oeuvre abominable d'un malade mental. Mais nous sommes désormais dépositaires d'un savoir que nous ne pouvons nier sur l'existence de... enfin vous savez.
Chaque savoir est lié à un devoir... le nôtre est au moins de s'assurer si tout cela est ou non lié à une manifestation anormale ou non, comme l'a souligné Charles. Mais... où est Gene ? Elle ne nous accompagne pas ?

Charles , pensif ,regardait les ongles de ses mains ou on pouvait encore voir quelques restes de cambouis, traces des dernieres journées passées a bricoler le moteur de l'avion qu'il mettait au point avec Karl son associé.

L'armée avait confirmé son interessement envers leur aeroplane,qui etait maintenant dans les dernieres phases de mise au point , et ils allaient,avec Karl, son associé, peut etre pouvoir "vendre" leur projet ..auquel il ne manquait plus que des mitrailleuses pour etre utilisé a des fins martiales.Il pourrait apres cela s'interesser a d'autres projets,enfin si sa nouvelle implication dans le paranormal lui en laissait le temps...

Fort heureusement , il avait bien avancé sur la partie mecanique,celle qui était de son ressort au sein de l'equipe,et Karl pourrait proceder sans lui aux derniers essais en vol pendant quelques jours.Il pouvait donc se degager de ses responsabilités professionelles pour s'occuper de ce nouveau drame,en compagnie

de ses nouveaux amis d'infortune.

Boston...sur une carte de la nouvelle angleterre,cela semblait la porte a coté, mais en realité, il leur faudrait bien quatres heures pour s'y rendre,en voiture ou en bus.Difficile donc de ne faire la route que pour une journée de recherches,il faudrait resider sur place le temps de l'enquete.

Charles trouvait que l'idée de Pete de prendre des contacts sur place etait interessante,les forces de police locales seraient surement tres reticentes a partager leurs decouvertes !

Sortant de ses pensées, il lanca a l'intention de Pete :

Votre idée de prendre des contacts me semble judicieuse..un fois cela fait que faisons nous ? partons nous tous sur Boston ou essayons nous de glaner quelques renseignements ..a l'université Miskatonic par exemple ?

puis il rajouta a l'intention de Nadish ,en replique a ce qu'avait dit Iris un peu auparavant :

Gene n'a pas voulu donner suite a votre invitation ?

En tant qu'ami de Gene, Pete se permit de répondre à la place de Nadish. Déçu et rassuré à la fois que Gene ne soit pas là. Les derniers événements l'avait profondément choquée. Elle souhaitait reprendre le cours de sa vie comme-ci de rien n'était.

Pete avait été impressionné. Comment retourner à la vie normale après leur découverte. Désormais, il le savait, ils n'étaient pas seul. Lui, sa curiosité l'avait empêché de retourner à ses articles de faits divers. A chaque fois, il chezrchait une preuve d'agissement de cette secte. Cela devenait un peu obsessif parfois.

Je crains, hélas, que Gene soit très occupée par sa carrière. Je pense pas qu'elle ne vienne nous rejoindre.

Pete se remémora ses années d'études. Il se souvenait d'un certain Brian Ratcliff. Ils avaient été ensemble quelques temps à l'université. Il s'agissait d'un grand gaillard, un peu snob, ce qui à l'époque énervait beaucoup Pete. Peut-être avait-il changé ?

Il y a bien une personne qui pourrait nous donner de plus amples informations. Un certain Brian Ratcliff. Il étudiait en même temps que moi. Il est partit travailler au Boston Globe... Enfin, je crois...
Nous n'étions pas des amis vraiment proche, des connaissances seulement. Qui ne tente rien, n'a rien. Essayons de le contacter. Et avec un peu de chance, il se souviendra de moi.

Pete demanda s'il pouvait utiliser le téléphone

Les retrouvailles avec ses compères d'aventure avait fait chaud au coeur du docteur. Certes l'objet de leur rencontre était préoccupant mais un lien particulier avait commencé à se nouer à la suite des événements plutôt extraordinaire qu'ils avaient vécu ensemble.

Le retour à un quotidien plus tranquille ne s'était pas produit instantanément : d'une part Nadish avait suivi de manière intensive Paul et l'avait aidé à se reconstituer un environnement sécurisant, d'autre part il était passé par de longues nuits d'insomnie à réfléchir à cette civilisation Yith dont il venait de faire la découverte invraisemblable.

Intrigué, il avait passé de nombreuses heures à relire et essayer de dégager une cohérence dans les délires passés de son patient le plus proche. Et depuis toutes ces années, le docteur Anâtman en avait rempli des pages et des pages de notes ! Mais les résultats n'avait guère été à la hauteur de ses espérances, il en avait rétiré un sentiment ineffable de frustration...

Malgré tout, par rigueur, il avait méticuleusement consigné les bribes de renseignements les plus essentiels dans son carnet noir, *qui laboure son champ, récoltera un jour* aimait-il à répéter souvent...

Nadish avait aussi beaucoup repensé au petit mécanisme qu'ils avait découvert permettant de contacter les Yiths... Mais ce n'est pas lui qui l'avait conservé (à dessein !) il se savait capable de tenter le diable dès lors que la curiosité insatiable de la connaisance le prenait !

Revenant à la situation présente, Nadish renchérit sur Pete :

Effectivement Gene a confié à Irène avoir été très touchée par cette aventure même si le dénouement en fut heureux. Elle a reçu une proposition pour un rôle en or à point nommé, cela doit lui permettre de faire le vide pour un temps. Mais elle ne vous oublie pas et vous transmet ses plus sincères amitiés !
Cette histoire de "bête" est vraiment curieuse, il faut découvrir quelle sorte de "mutilations" ont subi ses enfants, car le type des blessures peut déjà nous donner de solides indications. Voyez cela également auprès de votre ancien camarade Pete je vous prie. Au défaut je ferai le nécessaire pour prendre contact avec le médecin qui les a examinés.

Il reprit après une courte pause :

En tout cas mes amis, je suis bien heureux de vous retrouver en pleine forme, et motivés !

Nadish adressait un sourire généreux en direction d'Iris et Charles tout particulièrement.

Moi aussi, Nâdish, je suis contente de vous retrouver... les épreuves uniques comme celles que nous avons vécu nous rapprochent, c'est une évidence...

Iris se voulait rassurée et rassurante, mais bein malgré le soutien moral... et physique... de Charles Fontemer, elle gardait les sourcils froncés. Cette fois-ci, hors de question de foncer tête baissée...

Pendant que Pete était pendu au téléphone, tentant de joindre son contact sur place, Iris glissa à Nâdish, en présence de Charles :

J'ai été tentée comme Gene d'essayer d'oublier. Mais rien n'y fait, c'est même devenu une obsession... à tel point que j'ai passé mon temps à faire des recherche sur les peuples qui pourraient avoir des liens avec les Yithians, des reliques, des légendes... des représentants peut-être ? Depuis que je sais à quel point ils nous entourent, et ce à travers les époques, je ne peux vraiment pas oublier ni faire "comme si"...

Pete décrocha le téléphone et composa le numéro du Boston Globe. Il demanda a parler à son ami Brian Ratcliff. Après quelques instants, Brian était au bout du fil. Pete commença par les traditionnels souvenirs d'étudiants qui n'étaient pas si loin que ça. A l'époque, Brian se passionnait pour le journalisme d'investigation. Pete lui était plus traditionnel et généraliste. Ils ne se connaissaient donc qu'assez peu mais avaient tout de même assisté a quelques cours ensemble. Brian, issu d'une famille bourgeoise de Boston, était ensuite parti à l'étranger quelques temps pour satisfaire sa soif de sensationnalisme puis était rentré au bercail. Son père avait fait jouer ses relations et il avait trouvé une place bien payée au Boston Globe et couvrait les affaires criminelles de Nouvelle Angleterre.

Après cette entrée en matière, Pete passa au sujet qui le préoccupait. Il lui demanda s'il n'avait pas quelques informations au sujet d'une sombre affaire de meurtrier d'enfants. Entre collègues, on pouvait bien se donner un coup de main, non ?

Brian hésita quelques instants mais après tout il n'y avait rien de secret dans cette affaire et les seuls détails de l'enquête dont lui-même était au courant étaient étalés au grand jour dans le journal de la veille. Il lui servit donc toute l'histoire.

La police avait retrouvé des corps d'enfant mutilés dans des ruelles sombres de Boston. Les fait remontaient à la semaine dernière, à raison d'un corps tous les deux jours. Les mutilations laissaient la police perplexe. En effet, les enfants, tous issus de quartiers populaires, avaient les vêtements lacérés et de nombreuses ecchymoses suivant des lignes parallèles sur tout leur corps, comme s'ils avaient été ligotés avec de larges cordes et avec une force exceptionnelle. Le plus troublant était des traces de suçons qui parsemaient les corps. La police n'avait, à la connaissance de Brian, aucune piste sérieuse pour le moment.

Pete sentit que Brian était tout excité par cette affaire mystérieuse. Il lui proposa même de passer au journal pour lui montrer des photos. Pete remercia Brian et raccrocha. On dirait bien qu'il avait changé depuis toutes ces années, il était presque devenu serviable.

Pete ayant conclu son entretien telephonique, Charles prit la parole :

Bien , nous avons donc un informateur sur place pour debuter notre enquete ! Je suppose que vous voulez vous aussi debuter sans plus attendre et vous rendre sur place ..
Puisque nous ne sommes plus que quatre,je vous propose mon antique voiture pour vous emmener a Boston.J'ai juste besoin d'une heure pour rentrer faire mes bagages et tenter d' expliquer ma nouvelle disparition a mes collegues de travail.

plutot que d'imaginer quelles horreurs indicibles se cachaient derriere cette nouvelle revelation,Charles preferait rentrer dans cette nouvelle enquete sans trop d'idées preconcues..

Mais il ne put s'empecher de penser :

ces corps mutilés..ces traces de succion..difficile d'imaginer un etre humain responsable de ce genre de choses ...je ne suis pas faché d'avoir doublé ma puissance de feu depuis notre derniere aventure !

puis il se rapprocha d'Iris,posa une main delicate sur une des siennes, tout en tentant de n'etre pas trop VISIBLE.. :

alors , penses tu qu'un detour par la miskatonic soit d'une quelconque utilité ?

Iris eut un regard circulaire rapide pour s'assurer de la discrétion de son partenaire... rassurée, elle lui dit à mots bas :

Oui... il faut que je fasses mes valises mais aussi que je parle à une personne particulièe avant de partir.

Puisque tout etait dit ,Charles tourna les talons, devala les escaliers de l'immeuble,et s'engouffra dans sa fidele Ford T.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour se faufiler jusqu'a chez lui..Il fit ses valises en prevoyant une absence d'une semaine ,tout au plus .il integra dans les bagages son sabre de cavalerie. *On ne sait jamais !*

Dans cette nouvelle affaire, les choses risquaient d'etre plus corsées..apres tout il y avait deja mort d'homme..

Il verifia ses deux armes de poing ,son revolver d'officier et son tout nouveau pistolet P08 qu'il avait deniché recemment au cours d'un voyage eclair en France.Les deux armes fonctionnaient parfaitement.Son stock de balles etait toujours en securité dans le coffre de sa voiture.

Il fit un passage au hangar pour expliquer sa nouvelle "disparition" a ses collegues, en mentionnant une nouvelle affaire urgente a regler sur Boston, et leur laissa les corrdonnées du contact de Pete au Boston Globe en cas d'urgence.

Puis il repartit en direction de l'appartement de Paul , et apres avoir gravi les marches quatre a quatre comme a son habitude,il retrouva ses 3 comperes qui avaient tous l'air bien pensifs (voire endormis en ce qui concerne Pete et Nadish

Cela faisait tout au plus une heure qu'il etait parti.

Bien ! Je suis pret ! en route pour Arkham ?

C'était décidé, les investigateurs se rendraient à Arkham avec la voiture de Charles pour qu'Iris puisse voir son contact et prendre quelques affaires. Il les abandonna une bonne heure à l'appartement de Paul, le temps pour lui d'aller chercher quelques affaires. Pete fit de même. Iris et Nâdish en profitèrent pour continuer leur discussion et se raconter leurs dernières semaines. Lorsque Pete et Charles revinrent, tous entassèrent leurs effets dans le petit coffre de la Ford T. Nâdish et Pete, toujours très gentlemen, laissèrent à Iris le siège avant qui était sans aucun doute plus confortable et prirent tout deux place à l'arrière. Charles fit vrombir le moteur et ils s'élancèrent sur la route d'Arkham.

Le paysage de la Nouvelle Angleterre qui défilait sous leurs yeux montrait les premiers signes du printemps : les arbres se couvraient de bourgeons et quelques fleurs faisaient ça et là de timides percées.

Quelques heures plus tard, ils entrèrent dans Arkham. La ville semblait beaucoup moins agitée que la trépidante Grosse Pomme. Nâdish n'avait jamais visité la ville ni la légendaire université de Miskatonic, aussi il collait son nez aux vitres de la voiture pour ne pas en perdre une miette. Son caractère naturellement curieux était exalté. L'architecture semblait plus européenne et moins tape à l'oeil qu'à New York. Assurément, c'était une ville où il devait faire bon vivre. Malgré l'heure avancée de l'après midi, beaucoup de jeunes gens, probablement des étudiants, se promenaient dans les rues.

Iris guidait Charles dans les petites ruelles. Ils firent une première halte devant un immeuble défraichi. Iris sortit et revint cinq minutes plus tard avec un gros baluchon. Cela ne lui donnait pas du tout une silhouette féminine, mais plutôt un côté aventurière, ce qui fit sourire Charles. Décidément, cette femme était pleine de ressources et de surprises. Iris déposa son chargement dans le coffre et revint s'installer à l'avant.

Ils poursuivirent leur route dans les rues qui commençaient à se vider. L'obscurité tombait sur Arkham. A cette heure, Iris pensa que son contact devait être à la Bibliothèque. Ils continuèrent quelques minutes et arrivèrent devant un imposant bâtiment qui traduisait assez bien la montagne de connaissances qui devait être entreposée sur les rayonnages. Iris demanda à Charles d'arrêter le moteur et de l'attendre. Elle n'en aurait pas pour bien longtemps.

Iris s'avança jusqu'à l'immense porte de la bilbiothèque. Elle devait être désertée à cette heure... la lourde porte ouvragée grinça lugubrement alors qu'Iris pénétra dans la place, non sans avoir fait un petit clin d'oeil destiné à calmer l'inquiétude de Charles qu'elle pouvait sentir, comme palpable...

Mais ce clin d'oeil n'avait rien de ceux de l'insouciante ethnologue qu'elle était il y a encore peu de temps... son air était beaucoup plus grave, soucieux. Les événements vécus il y a un mois avaient laissé des traces certaines...

Iris sortit quelques minutes plus tard précipitemment de la bibliothèque, s'engouffrant dans la voiture... une pluie fine printanière, courante lorsque le soir tombe, humidifiait tout...

Installée à côté de Charles, elle le regarda dans les yeux et sourit...

On peut y aller, lui dit-elle en Français.

Charles remit le moteur en route. Une heure plus tard, ils arrivèrent à Boston. La ville ressemblait assez à Arkham, en plus grand ce qui mit Iris à l'aise. Au fur et à mesure que les rues défilaient, Pete se remémorait ses années d'étudiant à l'Université.

Après quelques hésitations ils trouvèrent les bureaux du Boston Globe où Pete avait donné rendez-vous à son ancien camarade de promotion. Brian avait bien changé depuis que Pete l'avait vu pour la dernière fois. A l'époque, il était plutôt dégingandé et ses origines bourgeoises ressortaient sous des traits hautains et un style résolument anglais. Ces années au Boston Globe l'avaient changé, il avait pris du poids et il semblait plus accueillant. Un large sourire fendit son visage lorsqu'il vit la silhouette de Pete. Ils s'échangèrent de grandes tapes amicales, ce qui déstabilisa Pete. Il n'aurait jamais imaginé être un jour accueilli aussi chaleureusement par Brian Ratcliffe.

Brian n'en avait pas pour autant perdu ses bonnes manières anglaises. Il accourut vers Iris et s'inclina prestement pour lui baiser la main. Cette sollicitude lui valut un sourire embarrassé de la part de cette dernière et un regard noir de la part de Charles.

Mademoiselle, je suis charmé.

Il se présenta rapidement aux investigateurs : Brian Ratcliffe, deuxième du nom, issu d'une longue lignée de bourgeois anglais venus s'installer en Nouvelle Angleterre il y a un siècle déjà et journaliste de son état.

Mais ne restez pas dans le hall, suivez moi, je vais vous montrer les bureaux.

Puis plus bas :

Concernant l'affaire qui vous intéresse, je vais vous présenter à mon collègue qui s'en occupe : Larry Holmes, un garçon brillant mais un peu austère.

Ils montèrent donc deux étages de bureaux où une foule de journalistes s'affairait. Boston ne semblait pas aussi grand que New York mais ce journal devait employer au moins autant de monde que celui de Pete, une vraie fourmilière ! Brian le précéda à travers les bureaux et atterrit devant un homme râblé qui portait de petites lunettes et un veston à carreaux élimé. Il était quasiment chauve mais tentait de le cacher en rabattant des mèches de cheveux sur sa calvitie, ce

qui ne trompait personne.

Hi Larry, je te présente Pete O'Driscoll, journaliste au New York Post et ses amis venus pour en savoir un peu plus sur cette histoire sordide de meurtres d'enfants. Je vous laisse discuter, j'ai un article à terminer. Venez me voir après, je connais un restaurant irlandais typique qui sert un haggis dont vous me direz des nouvelles ! Il ne manquerait qu'un petit whiskey...

Sur ce, il tourna les talons et laissa les investigateurs face à Larry qui les regardait d'un oeil interrogateur et qui n'avait pas franchement l'air emballé de s'étendre sur son sujet d'investigation avec de parfaits inconnus, dont un était journaliste de surcroit.

Pete tendit la main à ce Larry Holmes. Il se présenta ainsi que le reste de l'équipe. Il était temps de reprendre un peu ses esprits. La pire des craintes d'un journaliste : le vol de scoop.

Tout d'abord, Mr Holmes, je me permettrai juste de vous rassurer. Effectivement cette histoire nous intéresse beaucoup, mas seulement à titre personnelle. Considérez nous comme des vacanciers. Je ne suis pas là pour écrire un article. Vous ne serez absolument pas en concurrence.
En fait, nous formons une sorte de club des 5, mais à 4 seulement ? Vous savez, ces petits livres verts... Si vous ne connaissez pas, ce n'est pas très important ! ! Ce que je voulais dire est que nous marcherons pas sur vos plate-bandes

Pete espérait avoir convaincu son collègue de sa bonne volonté. Ainsi, il serait peut-être plus loquace. Il fit un splendide sourire pour mettre son interlocuteur

Qu'en pensez-vous ? Pouvons nous vous donner un coup de main ?

Larry regarda Pete d'un air un peu sceptique.

Je connais bien les ruses des journalistes vous savez. Mais bon, je suppose qu'étant de New York vous n'avez pas grand chose a faire des petites affaires de Boston. En plus, se déplacer avec une équipe complète de vos amis ca fait un peu beaucoup pour une si petite affaire ... du moins pour l'instant.

Il se rassit et invita Pete a en faire de même. Il n'y avait qu'un fauteuil en face du petit bureau de Larry Holmes.

Bon, si c'est Brian qui vous envoie je suppose que je peux vous faire confiance. Qu'est-ce-que vous voulez savoir exactement ?

Maintenant que les presentations etaient faites,Charles se risqua a prendre

la parole a l'intention de l'auteur des articles qui avaient attiré l'attention de Nadish :

Il est certain que vous n'encourez aucun risque de "vol d'article" de notre part, monsieur...
Pour ma part ,j'ai trouvé vos articles fort intriguants et j'aimerais en connaitre plus,par exemple les dates exactes de la decouvertes de corps ,s'il s'agissait de deces recents ou de corps conservés,et surtout la topographie des decouvertes...s'il s'agit de meurtres en serie,il serait bon de mettre un peu de logique dans ces evenements pour en ressortir un eventuel mode operatoire...
Qu'avez vous a en dire ?

Iris restait volontairement discrète sur ce coup. Être la seule représentant du sexe dit "faible" pouvait avoir des avantages, mais il vallait mieux ne pas griller ses cartouches de suite. Elle restait donc en retrait, tout en écoutant et en essayant de faire les recoupements d'informations nécessaires, gardant en réserves les questions qu'elel avait en tête, au cas où personne ne les pose... des questions plus orientées vers sa spécialité, *a priori* pas très adaptées à la question pour le moment. Mais elle restait aux aguets.

Elle avait sorti son petit carnet de notes à spirales et commençait à noter non seulement les choses essentielles dites, mais également des sensations, des interrogations et les pistes à privilégier... une sorte de *brain storming* à elle seule.

Elle ne pouvait se sortir de l'esprit les mots de son mentor. *Rester objectif, ne pas céder à la tentation de voir des... "événements anormaux" partout...* facile à dire !

Larry regarda successivement Charles puis Pete. Iris était restée en retrait et Nâdish ne s'était pas encore exprimé. Un air un peu interrogateur passa sur son visage.

Bon, OK, je reprend tout depuis le début.
On a retrouvé trois jeunes enfants dans des petites rues de Boston. Le premier meutre, du moins la découverte du premier corps, remonte à mardi 4 avril. Un policier qui faisait sa ronde au petit matin a remarqué quelques chose qui dépassait d'un buisson : premier corps. Le jeudi suivant, idem à quelques rues de là et enfin le dernier a été découvert dimanche par d'autres gamins qui jouaient dans un parc du même quartier. Du coup, la police est sur les dents et demande aux parents de garder leurs enfant chez eux le soir. Il semblerait que les meurtres soient commis aux heures sombres de la nuit lorsque personne ne peut surprendre l'assassin dans les rues. Les corps sont abandonnés le long d'un mur, sous un buisson ou derrière un arbre. On dirait qu'il n'y a pas d'effort pour les cacher.
Autre détail troublant : les corps sont ... comment dire ... contusionnés en de multiples endroits, comme si les enfants avaient été ligotés pendant un bon moment. Il y a aussi des hématomes avec des traces ... comme de succion. C'est vraiment

très bizarre cette affaire.

Il se pencha un peu en avant et baissa la voix.

Ce que je n'ai pas mis dans mon article, c'est qu'ils sont également couverts d'une espèce de ... bave ou ... un truc gluant et poisseux du genre mucus qui sèche très vite au soleil, ce qui laisse de nouveau penser qu'ils ont été tués la nuit. Je ne sais pas ce que le meurtrier a fait subir à ces pauvres enfants mais je souhaite vraiment que la police le coince pour qu'il arrête de nuire. J'ose à peine imaginer les atrocités qu'ils ont subi.
Enfin bon, la police a fait chou blanc et le commissaire aimerait bien que toute cette histoire cesse. Les gens commencent à raconter des choses bizarres qui vont de l'assassin au long couteau dans le genre Jack l'éventreur jusqu'à une créature démoniaque qui cracherait des flammes et tuerait rien qu'en vous regardant. Vous savez comment sont les gens !

Iris, toujours en retrait et prenant des notes, se plaça alros derrière Nâdish et lui souffla à l'oreille :

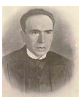
Une inspection de ces corps, une autopsie, serait des plus utiles, Nâdish... et c'est votre rayon, non ? Notre... expérience... nous permet désormais de considérer des choses que les béotiens ne peuvent même entrevoir, mon cher. Nous ne pouvons faire confiance désormais qu'à notre étude faite à la lumière de notre vécu !

Puis elle recula un peu afin de ne pas perturber le jeu qui se déroulait dans cette pièce.

Charles ,decidement en "communion" involontaire avec Iris,rajouta :

bien..bien ,et peut etre savez vous on sont entreposés les corps des victimes ? Nous avons parmi nous un médecin exercé a ce genre d'examens...cela pourrait faire avancer l'enquete d'un bond.. et on ne sait jamais..le fait de nous avoir presentés pourrait vous valoir certaines confidences ulterieurement de la part de forces de police ?

Iris, du fond de la salle, gloussa silencieusement après l'intervention de son... enfin de Charles. Dès qu'il tourna le regard vers elle, elle lui lança un clin d'oeil discret... décidément, ils étaient souvent sur la même longueur d'onde !



Larry répondit à Charles, visiblement intéressé par cette idée de collaboration avec la police et surtout par la perspective d'avoir des informations de première main.

J'imagine que les corps sont à la morgue. Je ne sais pas s'ils sont déjà prêts à être enterrés, mais c'est fort probable. Le légiste a du faire son office et comme le pre-

mier meurtre date d'une semaine déjà, ils doivent être pressés de s'en débarrasser. Vous devriez peut être voir ça directement avec le commissariat. Ils ne sont pas très causants avec les journalistes, mais si vous vous présentez sous un meilleur jour, peut être coopéreront ils. Tenez, voici l'adresse.

Il griffonna sur un petit morceau de papier qu'il tendit à Charles puis il haussa les épaules, les paumes vers le ciel.

Voila, vous en savez autant que moi, c'est à dire pas grand chose. Vous devriez tenter votre chance avec la police.

Après avoir pris congé du très affable dénommé Larry, la troupe se retrouvait de nouveau dans la rue, et revenait à la voiture de Charles.

Vous avez l'adresse mon cher ? Ne perdons pas de temps, allons voir s'il est possible de réexaminer les corps de ces enfants. Je suppose effectivement qu'au commisariat ils seront plus enclins à accéder à cette requête si elle provient d'un médecin.
Peut être en revanche qu'il n'est pas nécessaire de s'y rendre à tous qu'en pensez vous ? Il y a surement des bruits ou rumeurs qui circulent sur ces affaires... Flaner l'oreille attentive dans les troquets, marchés, bref tout endroit populaire, permettrait je pense d'apprendre quelque chose d'intéressant. Eventuellement des informations "officieuses" sur les circonstances de ces drames...

Nadish avait retiré son pardessus et le pliait consciencieusement dans le coffre de la ford, le temps que ses compagnons donnent leur avis.

A peine étaient-ils sortis des bureaux du journal que Brian leur courait après.

Eh bien, vous fuyez ? J'imagine que le commisariat est fermé à cette heure ci et puis je comptais vous emmener dîner dans un restaurant irlandais. C'est moi qui invite ! Il faudrait vous trouver un hôtel, il commence à se faire tard. J'en connais un pas trop mal à deux pas d'ici et à un prix tout à fait abordable. Qu'en dites vous, je vous emmène ?

Charles trouvait sympathique que tout s'enchaine aussi facilement...grâce a Brian ,ils pourraient sans doute tenter d'obtenir les impressions du "boston d'en bas",comme l'avait suggéré Nâdish..et puis de toute facon il etait urgent de trouver un toit pour ce soir. *et peut etre pourrais je faire chambre commune avec Iris ?* pensa il en ne pouvant reprimer un sourire coquin..qui n'echappa pas a la dame de ses pensées.

Un bon repas ne serait pas de trop apres cette journée de voyage et dès le lendemain ,ils se mettraient en quete du commissariat pour examiner les corps,étape indispensable pour en savoir plus sur la chose honteuse qui leur avaient subir de

tels supplices.

A cette pensée ,Charles perdit son sourire...

Hummm... pour ma part, si vous le permettez, Nâdish, j'aurais aimé vous accompagner demain à la morgue. Sait-on jamais que l'éclairage d'une ethnologue vous soit utile ?
Mais pour ce soir au moins, reposons nous...

D'un rapide coup d'oeil, elle décela les intentions manifestes de Charles. Après tout, pourquoi pas ? Les récents événements avaient fortement déstabilisé Iris, malgré les apparences... et l'attentino de Charles à son égard était comme une bouée de secours. Ainsi, elle prit la main de Charles avant de sortir de la salle pour les réjouissances à venir.

La petite troupe suivit docilement Brian dans les ruelles qui entouraient le centre ville. L'hôtel où il les mena semblait simple mais honorable. Le budget des investigateurs ne souffrirait pas trop de cette petite escapade.

Il entrèrent dans le hall. La moquette écossaise aux murs et l'odeur de tabac froid laissait supposer que l'établissement était tenu par des irlandais d'origine, comme Brian. On pouvait supposer qu'il allait négocier les prix. Le parquet était usé et les portes laissaient passer les courants d'air mais le tout semblais bien tenu. Brian fit remarquer que pour la position centrale, les prix de cet hôtel et la qualité du service défiaient toute concurrence.

Monsieur Radcliffe ! Comment allez-vous ? demanda le réceptionniste rouquin avec un fort accent.
Très bien George merci et vous même ?
On fait aller, c'est plutôt calme ces temps-ci.
Est-ce qu'il vous resterait des chambres pour mes amis, il se retourna vers les investigateurs, regarda Iris et Charles main dans la main,disons une double et deux simples ?

Le réceptionniste consulta son registre. A la vue du nombre de clefs qui pendaient au tableau derrière lui, il était évident qu'il lui restait suffisamment de chambres.

Oui effectivement j'ai ça. Tenez, la 12, la 15 et la 8.

Il tendit la dernière clef à Charles.

Pour le tarif, je vous propose 4$50 la nuit par personne ou 24$ la semaine.

Il regarda Brian qui semblait satisfait de ce prix et ajouta.

Vous pourrez régler en fin de séjour si vous voulez, je vous demande juste une nuit d'avance.

Chacun mit la main à la poche, prit sa clef puis ils montèrent dans leurs chambres respectives déposer leurs affaires.

Quelques minutes plus tard, tous furent de nouveau dans le hall d'accueil et Brian les conduisit à l'extérieur vers le fameux restaurant dont il leur avait vanté les mérites.

La façade n'était pas franchement engageante. « Molly's » disait une vieille enseigne défraîchie qui tenait par l'intervention du saitn esprit. Les vitres étaient crasseuses et la porte défoncée. Le seuil en pierre était usé par le passage de plusieurs générations d'ouvriers qui avaient du venir ici chercher un peu de réconfort. Pete poussa la porte, suivit à une certaine distance par les investigateurs.

L'intérieur ne valait pas du tout l'extérieur et les investigateurs comprirent qu'ils avaient jugé un peu vite ce pub. Ce qui ne trompait pas c'était le monde qui s'entassait ici, la musique traditionnelle irlandaise et une bonne odeur de cuisine qui rappela à Pete ses origines. Malheureusement, il manquait les bières et l'incontournable whiskey. Brian fit signe au barman qui le reconnut et lui indiqua une table. Ils prirent place dans ce lieu haut en couleur. Le patron, lui aussi physiquement très typé, arriva quelques instants plus tard et leur énonça le menu du jour : Irish stew cuisiné malheureusement sans bière. A l'exception de Pete qui fut emballé par cette suggestion, personne ne connaissait ce plat, pas même Iris. Ils décidèrent de tener l'aventure.

Une bonne demi heure plus tard, tous étaient repus et se demandaient comment ils avaient pu vivre sans avoir goûté à ce grand moment de gastronomie irlandaise. Brian leur fit alors un petit cours d'histoire qui ravit Iris et Nâdish, laissant Charles de marbre.

Vous savez, Boston a été massivement investie par les Irlandais au milieu du siècle dernier. Ils fuyaient alors la grande famine qui sévissait au pays et ils furent accueillis à bras ouverts par l'industrie qui manquait d'ouvriers. Encore aujourd'hui, la ville est très ouvrière ce qui explique l'existence de pubs comme celui ci. La plupart des américains d'origine Irlandaise ont au moins un ancêtre qui a vécu a Boston. La ville est aussi connue pour ses prestigieuses Universités dont Pete et moi sommes issus et est une exception sur le plan religieux : la plupart des habitants sont catholiques.

Les discussions continuèrent bon train jusqu'à une heure avancée. Brian les reconduisit à leur hôtel en leur demandant de le tenir au courant de la progression de leur enquête. Ils montèrent alors se coucher, la tête pleine de légendes que leur avait raconté le très volubile Brian. En cette heure, ils avaient oublié le but de leur visite et cet instant de détente leur fit le plus grand bien.

Le lendemain matin, ils se retrouvèrent pour un petit déjeuner. L'objectif de leur journée était clair : en savoir plus sur cette mystérieuse vague de meurtres

qui avait été prédite par Paul Le Mond.

Chapitre 6

Mercredi 11 Avril 1928
Boston

La chasse aux rumeurs

Charles avait laissé sa dame de coeur partir avec Nadish en direction du commissariat .Au moins Nadish , l'homme de science toujours pragmatique la briderait sans doute dans ses impulsions feminines..tout au moins Charles l'esperait il ! Il valait mieux se mettre les flics dans la poche , surtout dans une ville ou ils etaient de parfaits inconnus.

Ils se retrouvait dans les rues de Boston avec un Pete plus taciturne que jamais.Pas un mot depuis le reveil..que pouvait il donc se passer dans la tete de l'"irlandais"... ?

Il doit se demander quel pub serait le plus a meme de nous apporter le plus en matiere de renseignements "de terrain" supposa Charles..

N'en pouvant plus , Il lui demanda franchement..

Alors Pete, par ou commencons nous ?

Pete était vraiment intrigué par le comportement de son collègue bostonien.

Je me fais peut-être des idées, mais Brian ne se comportait jamais comme ça. J'ai un mauvais pressentiment, comme si il voulait avoir toujours un oeil sur nous

Pete soupira. Peut-être qu'il se faisait des idées. Et cette histoire qui ne sentait pas bon.

Charles, je crois que nous allons devoir faire la tournée des bars pour avoir plus d'information. J'espère que vous avez pris un solide petit-déjeuner et un peu de monnaie. Alors allons-y... Les rumeurs, surtout pour cette affaire, devraient pulluler. Les barman connaissent tous le monde et sont au courant des secrets de quartier les plus intimes.

Pete commença à traverser la route en direction du premier pub qu'il voyait. Il semblait ne pas y avoir grand-monde à l'intérieur.

Ils entrèrent dans le pub. Effectivement, à cette heure bien matinale, personne ne trainait aux alentours. Pete et Charles se dirigèrent vers le comptoir et le barman les regarda d'un drôle d'air. Il faut dire qu'il n'espérait pas franchement de visite à cette heure, et qu'il comptait bien en profiter pour astiquer son zinc, lire le journal et compter les mouches.

Lorsque les investigateurs lui annoncèrent le but de leur visite, il devint un peu plus méfiant. Il faut dire qu'on n'aimait pas trop les curieux par ici. Il leur servit tout de même ce qu'il savait. Son récit recoupait soigneusement les informations de l'article de Brian et n'avançait pas beaucoup Pete et Charles. A l'évidence

il n'en dirait pas plus, soit parce qu'il se refusait à livrer ce qu'il savait, soit simplement parce qu'il n'en savait pas plus. Pete et Charles ressortirent un peu dépités mais la motivation devait rester intacte face à la tâche qui les attendait : Boston comptait un nombre impressionnant de pubs.

Après deux bonnes heures de visite des bars, quinze cafés et autant de thés ingurgités, Pete et Charles avaient l'estomac et la vessie prêts à se révolter mais ils en savaient un peu plus. En écartant les témoignages qui juraient avoir vu un démon cracher du feu par les naseaux où une sorcière survoler la ville sur un balai, on pouvait retenir plusieurs choses :

D'une part, deux journées séparaient chaque meurtre qui avaient pour cible uniquement des enfants ayant entre six et dix ans issus des quartiers populaires et qui traînaient dans les rues à une heure avancée de la nuit. D'autre part, tous les meurtres avaient été commis dans un seul et même quartier, sur un rayon d'environ un mile entre Quincy Street, le Franklin Park, Talbot Avenue et Dorchester Avenue. Des témoins affirmaient avoir vu au petit matin des traces visqueuses s'éloigner des scènes du crime et s'évaporer rapidement aux premiers rayons du soleil. Certains avançaient même que les traces convergeaient vers un hôtel particulier appartenant à la famille Cornwallis. Bien entendu, tous ces renseignements avaient déjà été fournis à la police, mais seuls certains avaient été jugés fiables et rapportés dans l'article de Brian.

Charles taquinait sa moustache de marechal de la main droite...toutes conversations avaient porté leurs fruits ..meme si Pete et lui le payaient d'un furieuse envie de pisser !

Il s'adressa a son compagnon de libations :

Ecoute, ce n'est sans doute que des impressions de commeres pressées de médire sur des gens qui ont reussi ? ?Mais.. si nous allions faire un tour pres de cet hotel particulier appartenant aux Cornwallis ? histoire de se faire notre propre idée...

Pete regarda Charles. Il se dandinait pour se empêcher sa vessie d'exploser.

Effectivement, une petite visite de courtoisie me semble une bonne idée. Nous devrions peut-être laisser un message pour prévenir les autres de notre destination. Et puis, ma vessie doit absolument être soulagée.

Bien, dans ce cas passons au journal avertir Brian et filons voir ce lieu qui semble intriguer tant de monde..
et on en profitera pour pisser nom de dieu.. !

Pete et Charles retournèrent donc au journal. A peine arrivés, ils se ruèrent dans les toilettes du personnel. Une bonne minute plus tard, ils se sentaient beaucoup plus légers et purent aller voir Brian. Celui ci était affairé sur un article qu'il devait boucler aujourd'hui et il n'eut que très peu de temps à consacrer à

ses visiteurs. Il leur promit néanmoins de transmettre de leurs nouvelles à Iris et Nâdish dès qu'ils passeraient aux bureaux.

Pete et Charles remercièrent Brian pour sa sollicitude et repartirent comme ils étaient venus. L'hôtel particulier des Cornwallis n'était pas bien loin aussi décidèrent ils d'y aller à pied. Ils pourraient ainsi profiter du beau temps tout en se lançant dans des conjectures sur l'enquête.

La propriété que l'on devinait autrefois superbe était maintenant en ruines. Le jardin n'en était pas moins entourée par un mur de quelques deux mètres quarante qui rendait une intrusion discrète fort compliquée. Le quartier était assez calme, personne ne rôdait par ici à cette heure. En faisant le tour du mur d'enceinte, Pete et Charles remarquèrent que la seule entrée possible en dehors de la porte principale était une vieille port en bois située au fond d'une ruelle tortueuse qui séparait la propriété d'une autre vieille bâtisse. Aucun autre accès n'était visible.

Charles admirait l'architecture de cette belle maison bourgeoise qui tombait maintenant en ruines..cela lui rapellait beaucoup de paysages des campagnes de l'est de la France.

En tout cas, cette maison n'a pas l'air d'avoir été entretenue recemment... personne ne risque de nous reprocher une petite balade dans le jardin ! Quitte a jouer le touriste Francais amoureux de la culture et l'architecture de Nouvelle Angleterre.... ! pensa il.

Sur ce il glissa quelques mots feutrés a Pete, exprimant son intention d'utiliser la porte "de service" et se dirigea ,d'un pas peu pressé afin de ne pas paraitre trop "suspect" a quiconque pourrait le remarquer..d'ailleurs..qui eut pu le remarquer ? Il n'y avait pas un chat dans cette ruelle..

Une fois devant la porte et ayant verifié une ultime fois que personne ne s'inquietait de leurs agissements,Charles actionna la poignée de la porte..

Pete ne fut hélas pas surprit de voir que la porte ne s'ouvrit pas. Cela aurait été trop simple. Une idée émergea alors de son esprit

Ecoutez Charles, sonnons et faisons nous passer pour des touristes à la recherche d'un moyen de communication. Nous ne sommes pas du coin et votre "cher" accent nous sera particulièrement utile.

Le stratagème paraissait simplissime, mais aucun bien efficace. Au moins, n'était il vraiment pas de boston et de son célèbre accent.

Qu'en pensez-vous Charles ?

Pete tendit le doigt vers la sonnette et commença à appuyer dessus.

Alors qu'ils s'approchaient de la porte de l'hôtel particulier, Pete et Charles entendirent la majestueuse porte de chêne grincer. Eux qui pensaient que l'endroit était désert furent très surpris du spectacle : un jeune garçon sortit de la propriété. Il devait avoir dans les 13 ans et était d'un roux qui ne trompait pas quant à ses origines. Court sur pattes mais bien charpenté pour son âge, il arborait fièrement une casquette de toile un peu mitée et ses bonnes joues faisaient plaisir à voir. Il claqua la porte derrière lui et s'apprêtait à s'engager dans la rue dans la direction opposée à celle de Charles et Pete.

Charles fit un clin d'oeil a Pete qui en disait long..il verifia que le jeune garcon s'eloignait d'eux et se glissa par la porte pret a reagir en touriste au cas ou il rencontrerait quelqu'un...

Charles et Pete se retournèrent une dernière fois pour vérifier que le garçon avait bien disparu puis ouvrirent discrètement la porte.

Le hall d'entrée était carrelé de petits carreaux noir et blanc, eux même entourés d'une mosaïque fleurie. De nombreux carreaux manquaient ce qui donnait au dessin un aspect vétuste. La poussière et la crasse qui s'accumulaient donnaient encore plus l'impression qu'ils avaient franchi les portes d'un site de fouilles gallo-romaines. Le papier peint des murs se décollait en de nombreux endroits et le plâtre sous jacent laissait entr'apercevoir de la moisissure qui était elle-même recouverte de poussière. Un petit guéridon supportait un vase aux fleurs fanées et une pile de vieux journaux. Le lustre qui avait dû être majestueux servait maintenant de terrain de chasse aux araignées. Les vitres étaient crasseuses et ne laissaient plus filtrer beaucoup de lumière, ce qui plongeait le hall dans une demi-obscurité. Dans le fond du couloir partait un escalier visiblement en chêne qui n'avait pas vu la cire depuis que Charles était sorti des tranchées, voire plus. De nouvelles piles de journaux et de chiffons s'entassaient ça et là dans une organisation incompréhensible.

Pete laissa échapper un soupir de dégoût. Toute cette saleté et ce désordre ne lui plaisaient pas trop, lui qui était habitué au petit confort cosy de son appartement. Une vieille femme apparut alors au bout du couloir. Elle était en jupe d'un bleu délavé, portait de vieux chaussons troués, un gilet rapiécé et elle avait les cheveux en bataille. Elle tourna la tête pour mieux voir l'entrée :

C'est toi Ted ?

Pete prit la voix d'un enfant en pleine mue vocale.

Oui, oui, c'est moi ! ! J'ai fais ce qu'il fallait. Laisse-moi tranquille maintenant ! !

Pete regarda Charles en luidemandant par signe que faire ? La situation semblait un tantinet stressante..

La vieille dame qui ne semblait pas y voir bien clair se rapprocha un peu. Elle était encore à six ou sept mètres mais elle allait vite se rendre compte que les intrus étaient deux, ce qui ne collait pas vraiment avec le seul Ted.

Qu'est ce que tu as fait ? Et dis donc, je ne te permets pas de me parler sur ce ton ! Avec les pourboires que je te laisse, tu m'a habitué à mieux ! Je vais en toucher deux mots à ton patron. Et puis qu'est-ce que c'est que cette voix, tu es enroué ?

A mesure que les secondes passaient, la vieille dame se rapprochait de plus en plus en trainant ses savates crasseuses sur le carrelage non moins brillant. Il fallait réagir vite : elle allait se rendre compte de la supercherie.

Charles entendit un bruit derriere lui..quelqu'un tentait d'entrer dans la maison.decidemment ca sentait le roussi !

il prit le parti de jouer le tout pour le tout avec son fameux accent francais...

escusez moi, madame...je crois m'etre introduit chez vous par megarde..je croyais que cette maison etait un musée d'histoire scientifique...m'aurait on mal orienté ? Je me presente : Pr Fontemer de l'université de Paris...

Pendant que Charles tentait de bluffer la grand-mère, Pete regarda s'il pouvait fermer à clé la porte discrètement. Peut-être pouvait-il retarder les personnes derrière la porte.

Il se sentait un peu coupable d'avoir mis son ami dans cette position très inconfortable. Promis, la prochaine fois, il se contenterai d'imiter son patron seulement.

La vieille femme continuait ses hurlements. Les paroles de Charles n'avaient pas suffi à la calmer. Il faut dire que deux intrus qui entrent, tentent une diversion par un malencontreux mensonge puis lancent de nouveau ce qui ressemble fort à un bobard n'avaient rien de rassurant. Voyant que la porte d'entrée s'ouvrait, elle vociféra et il était maintenant évident qu'elle était gagnée par la panique. Les mots ne suffiraient plus. Charles était toujours face à la vieille femme et Pete était de trois quarts face à la porte, tentant vainement de la verrouiller.

La porte vola brutalement et Pete eut le bras quasiment emporté contre le mur du couloir. Un individu assez massif et grand au visage déterminé était dans l'encadrement. Charles se retourna, surpris par le bruit de la porte et le cri de stupeur et douleur mélangées de Pete. Ils étaient maintenant tous deux face à cet homme et ne distinguaient pas très bien les silhouettes qui le suivaient. La tension était accrue par les cris maintenant hystériques de la vieille femme qui voyait son domicile envahi.

Le sang de Charles ne fit qu'un tour..la vieille pouvait attendre mais l'individu qui se presentait pouvait se montrer fort menacant..

il se tenait pret a l'affronter..il ouvrit son blouson, pret a dégainer ses armes et attendit la reaction du nouveau venu..

Le grand costaud fut visiblement surpris de heurter Pete avec la porte. Il bomba le torse et prit un regard menaçant.

Que se passe-t-il ici ? Ces gens vous causent du soucis Mme Cornwallis ?

Au poste de police

Nâdish et Iris, sur les indications de Brian, n'eurent pas de mal à trouver le Boston Police Department sur Harrison Avenue. C'était un bel édifice de pierre qui devait dater d'un demi siècle au moins. La façade était toutefois assez moderne et dotée d'une architecture différente des immeubles de Buffalo que connaissait bien Nâdish. Iris quand à elle se sentait en confiance.

Ils poussèrent la port de l'accueil. Comme de juste, un planton était assis en uniforme derrière un vaste bureau en chêne. L'homme était assez jeune, sûrement un bleu qui faisait ses armes en accueillant les visiteurs. Il sembla beaucoup plus remarquer la présence d'Iris que de Nâdish. Après un bref salut quasi militaire de la main droite, il s'adressa à la jeune femme.

Mademoiselle, que puis-je pour vous ?

Iris fut surprise que ce soit à elle qu'il s'adressât... mais la surprise passée, elle reprit confiance en elle et lui dit alors, avec son accent français un peu accentué à dessein :

Heu... bonjour monsieur... j'assiste le Docteur Anatman que vous voyez ici, et qui serait intéressé par une inspection des corps des jeunes gens trouvés morts récemment. En effet, les marques laissées sur ces corps semblent lui rappeler quelque chose qu'il a pu voir auparavant, mais il aurait besoin de le voir *de visu*, et non par témoignage interposé, pour s'en faire une idée claire ! Vous comprenez... si nous pouvons être utile pour l'enquête en cours, nous le ferons avec joie !

Elle laissa l'agent digérer les informations, puis renchérit en ajoutant d'un air candide :

Quand on peut aider... vous savez, j'ai toujours admiré chez vous, les Américain, votre fort sentiment civique, comparé à ce qui reste dans mon pauvre pays, la France... la Grande Guerre a fait bien des dégâts et aujourd'hui l'entr'aide est un vain mot ! Alors qu'ici... regardez comme mon ami ici présent a immédiatement décidé, de son propre chef, de vous faire profiter de son expérience afin de faire avancer l'enquête... n'est-ce pas admirable ?
Vous avez bien de la chance d'appartenir à cette noble nation, mon ami !

Alors que le préposé de l'accueil du commissariat s'adressait à Iris, Nadish était resté en retrait de la jeune femme ; elle aurait surement un tact bien féminin, capable d'abattre nombre de réticences.

Il appuya ses dires, en présentant sa carte de l'ordre des médecins, lorsqu'Iris effectua les présentations.

Se raclant la gorge, il espérait que son maintien discret et sans prétention, rassurerait le planton de l'innocuité de ses visiteurs du moment.

Le docteur avait pourtant de plus en plus de mal à dissimuler son impatience d'examiner les corps des enfants...

Le planton n'était pas insensible au charme d'Iris. Il semblait subjugué et commençait à rougir. Il bafouilla :

Euh... Oui... Bien sûr. Je vais voir si on peut vous recevoir. Je... Attendez-moi une seconde.

Il se leva, se dirigea vers le fond du commissariat et disparut dans un escalier qui conduisait aux étages. Quelques instants plus tard, il réapparaissait avec un large sourire.

L'inspecteur Lawson veut bien vous recevoir pour en discuter. Bien sûr les corps ne sont pas entreposés ici et l'autopsie a déjà été faite par nos brillant médecins

mais je ne doute pas que vous pourrez au moins les voir. Prenez l'escalier au fond et montez au premier. Le bureau de l'inspecteur Lawson est le troisième à gauche.

Iris et Nâdish remercièrent le planton et se dirigèrent vers l'escalier. Tout semblait bien calme dans ce commissariat, le crime devait s'être calmé ces temps-ci. Ils montèrent à l'étage. Le bâtiment qui paraissait si ancien à l'extérieur était très bien tenu à l'intérieur. Les marches étaient fraichement cirées, le papier peint impeccablement collé et l'air était dépourvu de toute odeur suspecte. Les boiseries aux murs des escaliers étaient en acajou sombre et faisaient penser à un confortable cottage. On était à mille lieues de se croire dans un commissariat de police !

Le troisième bureau sur la gauche était clos par une lourde porte sur laquelle une petite plaque de bronze indiquait « Inspecteur Terence J. Lawson ». Iris frappa délicatement.

Entrez ! fit une voix grave.

Ils s'exécutèrent. L'inspecteur était assez petit et râblé. Il devait mesurer au plus un mètre cinquante mais sa carrure laissait penser qu'il devait pratiquer la lutte ou un autre sport très physique. Dans un coin, un vieil imperméable gris était posé sur une chaise. Par-dessus se trouvait un chapeau mité et un carnet de notes. Le décor du bureau était plutôt sommaire. Outre la chaise au manteau, le bureau et son fauteuil, seule une armoire et une étagère meublaient la pièce. De nombreux ouvrages étaient soigneusement rangés sur les rayonnages alors que le bureau était couvert d'amas de paperasses éparses. Terence J. Lawson leva le nez de ses notes. Son visage accusait les années qu'il avait passé à courir après les malfrats. Il devait bien avoir la cinquantaine, pas mal de rides et des cheveux poivre et sel. Son nez était de travers ce qui lui donnait un air assez comique. Hormis cela, il ne paraissait pas commode et son regard en disait long.

Mademoiselle, Monsieur, que puis-je pour vous ? Le bleu de l'accueil m'a dit que vous étiez médecins et que vous vouliez nous offrir votre aide ?

Situation différente, ma fille... mieux vaût laisser Nâdish montrer son professionalisme... et rester discrète ! pensa Iris...

Elle fit donc en sorte qu'une fois entrés dans le bureau de l'inspecteur, elle puisse se trouver derrière Nâdish et fit juste une sourire afin de rendre la politesse à l'inspecteur en signe de bonjour.

Nadish s'avança donc en premier dans la pièce et ayant retiré son chapeau inclina légèrement le buste en guise de salutation.

Bonjour inspecteur, merci de nous recevoir si rapidement.

Je me présente Nadish Anâtman, psychiatre de mon état, et Mlle Zilberstein qui est venue m'assister aujourdhui, spécialiste en anthropologie et plus généralement concernant tout ce qui touche aux comportements humains.
Nous avons été interpelés par les récents évènement sordides qui ont eu lieu ici. Pour ma part, j'ai été frappé la violence mise en oeuvre dans ces meurtres. Elle n'est pas sans rappeler le cas d'un patient que j'ai suivi il y a de cela plusieurs années, il était atteint de démence passagère qui se manifestait par une cruauté tant verbale que physique. Ce qui me laisse le plus perplexe est que ce patient est mort depuis un certain temps déjà, hors le modus operandi est par beaucoup semblable aux délires que j'ai pu consigner et observer aupès de mon patient. J'espérais ne jamais rien voir de semblable à nouveau...
Mlle Zilberstein quant à elle s'intéresse plus particulièrement aux occurence de telles sortes d'expression de démence, mal propre à notre société actuelle, notre civilisation dite avancée. Elle cherche à en dresser une cartographie pour cerner les profils déviants avant qu'ils n'en arrivent à commettre ce genre d'atrocités.
Nous souhaitons vous apporter tant que faire ce peux notre aide, et pour cela nous aimerions avant toute chose pouvoir examiner les blessures sur les corps retrouvés. Pensez vous que cela soit possible ?
Par ailleurs, si vous aviez déjà quelque piste quant à un éventuel suspect, nos compétences scientifiques vous sont bien sûr toutes dévouées.

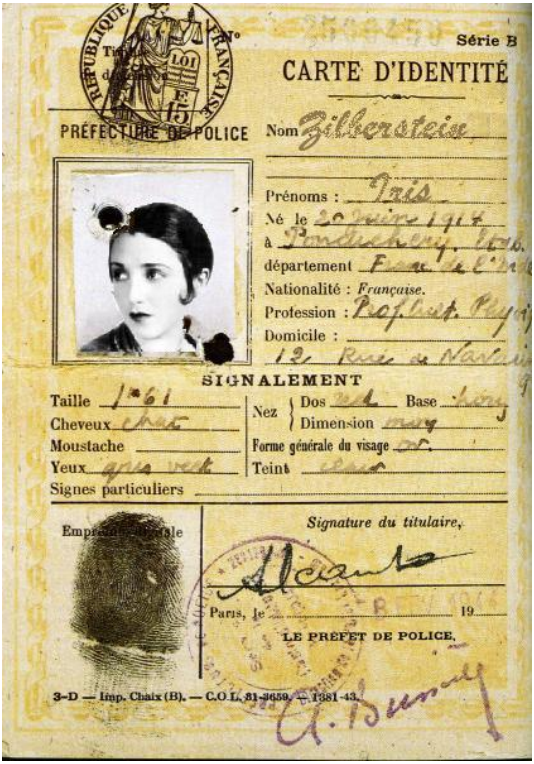
L'inspecteur était quelque peu dérouté. Il observa successivement Nâdish et Iris, faisant d'incessant allers-retours de ses yeux. Il invita finalement les investigateurs à s'assoir sur les deux chaises en bois qui étaient devant son bureau. Ils s'exécutèrent.

Hum... donc vous me dites que vous êtes psychiatre et que vous avez suivi des patients qui parlaient de sévices du même ordre que ce qu'on a retrouvé. Excusez moi mais ça me laisse vraiment sceptique. Tout d'abord, n'ayant pas vu lesdits corps, vous n pouvez pas juger de la ressemblance avec ce que vous connaissez. Ensuite... il regarda plus intensément les investigateurs.
Il me semble que ce que j'ai vu soit loin d'être ordinaire. Même un déséquilibré ne serait pas capable de faire cela. Je... je ne sais pas vraiment ce qui a pu se passer avec ces pauvres enfants. Je suis complètement déboussolé. Une aide extérieure serait la bienvenue.
Malheureusement pour vous, seul un corps est encore visible. Moyennant vérification de vos identités, je pense que nous pourrons aller voir ce corps dans la matinée. Si vous voulez bien me présenter vos pièces d'identité.

Iris chercha un moment dans son petit sac à main. Elle en sortit une pièce d'identité Française ainsi qu'un permis de séjour assorti d'une attestation de son employeur (l'Université Miskatonic d'Arkham) sur la durée de son contrat. On ne badine pas avec l'immigration, aux USA ! Elle les tendit à l'inspecteur sans sourciller, puisque Nâdish a eut la présence d'esprit de ne pas travestir la vérité,

mais juste de... l'adapter à la vraie motivation des investigateurs.

Voici, inspecteur.


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LOI E 15
PRÉFECTURE DE POLICE
Série B
CARTE D'IDENTITÉ
Nom Zilbersteis
Prénoms : Iris
Né le 20 [illegible] 1914
à [illegible]
département [illegible]
Nationalité : Française.
Profession : [illegible]
Domicile : [illegible]
SIGNALEMENT
Taille 1m61
Cheveux [illegible]
Moustache
Yeux [illegible]
Signes particuliers
Nez Dos [illegible] Base [illegible]
Dimension [illegible]
Forme générale du visage [illegible]
Teint [illegible]
Empreinte digitale
Signature du titulaire,
Paris, le 19
LE PRÉFET DE POLICE,
3-D — Imp. Chaix (B). — C.O.L. 81-3659. — T381-43.

Tout en cherchant son passeport anglais dans la poche interieur de son pardessus, Nadish remercia l'inspecteur d'un sourire aimable.

Et bien si à ce que vous dites tout ceci n'a aucun rapport, mais outrepasse mes premières craintes, je ne peux qu'espérer d'autant plus vous être utile.

Nadish tendit enfin, *il y avait décidément trop de choses dans cette poche*, le double feuillet dactylographié à l'inspecteur, qui patientait main ouverte.M

L'inspecteur se trouvait désormais avec les papiers d'identité des deux investigateurs... deux étrangers venus spontanément donner à la police américaine leur éclairage issus de leurs expériences respectives sur ces meurtres ignobles autant qu'étranges.

Iris eut une légère pensée émue au trouble que cela doit ajouter à cet inspecteur qui, par ailleurs, semblait déjà largement dépassé par les événements. Mais cela facilitait leurs desseins, et c'était déjà ça de gagné.

En attendant que la fastidieuse procédure de vérification aboutisse, elle en profita pour inspecter discrètement... les papiers en étude étalés sur le bureau... ceux épinglés aux murs...

L'inspecteur se saisit des pièces d'identité et les examina.

Je vous laisse deux minutes, je vais porter ça au service concerné.

Il sortit avec les papiers.

Iris en profita pour faire un tour d'horizon des divers documents qui trainaient sur le bureau et sur les étagères. Hormis des livres de criminologie et autres techniques d'investigation, il n'y avait rien du côté des ouvrages soigneusement rangés sur les rayonnages. A voir la pellicule de poussière sur les livres, on devinait que l'inspecteur ne les avait pas ouvert depuis l'école de police.

Les papiers sur le bureau concernaient une multitude d'affaires en cours, de la disparition du chat des voisins, au meurtre sanglant. A croire que ce bureau recevait toutes les affaires de Boston ! Il n'y avait que très peu de documents sur les meurtres qui intéressaient Iris et Nâdish. Seules quelques photos méritaient le détour. On y voyait les corps dans la situation où ils avaient été trouvés. Ils étaient horriblement déformés et posés dans des postures que la structure osseuse interdisait. Ils avaient du être complètement broyés.

L'inspecteur refit une apparition par la porte de son bureau.

Si vous voulez bien me suivre, on va faire un tour à la morgue.

Ils grimpèrent dans la voiture de l'inspecteur qui toussota et cracha un nuage noir avant de démarrer. Quelques minutes plus tard ils étaient aux portes de l'hôpital qui accueillait la morgue. Ils descendirent par la porte de service réservée au personnel et arrivèrent dans des couloirs sombres vaguement éclairés par une lumière verdâtre sinistre au possible.

La salle d'autopsie était froide et carrelée de vert du sol au plafond. De grands casiers étaient disposés dans le mur du fond. Des instruments chirurgicaux trempaient dans un récipient métallique sur une grande table. Des gouttes de sang étaient éparpillées un peu partout. Le moins que l'on puisse dire c'est que la propreté ne régnait pas dans ces lieux.

Iris réprima un haut le coeur en percevant l'odeur nauséabonde qui émanait de la pièce. L'inspecteur le remarqua et tenta une plaisanterie pour détendre l'atmosphère.

Ça ne sent pas la rose par ici, mais personne ne s'en plaint, les locataires des boxes ne sont pas très causants !

La plaisanterie retomba à plat. Le médecin légiste arriva quelques secondes plus tard.

Bonjour inspecteur, mademoiselle, monsieur.
Bonjour docteur, voici un médecin et son assistante. Ils sont là pour les gamins. Je crois que vous en avez encore un à autopsier ?
C'est exact. Vous voulez assister à la séance de grand déballage ?fit il avec un grand sourire.

Iris commença à se sentir mal et voyant ce médecin aux dents jaunes et à la blouse tachée de sang se rapprocher des outils visiblement assez mal entretenus. Voyant que la dame allait tourner de l'oeil, il s'adressa plutôt à Nâdish.

Cher confrère, voulez vous m'assister ?

Iris n'était franchement pas à l'aise. Elle avait beau vouloir en savoir plus, savoir si réellement ses craintes issues de son expérience traumatisante précédente étaient fondées ou non. Mais le prix à payer était cette fois horriblement cher.

Cette ambiance malsaine où les cadavres mal conservés, dont certains étaient sur la table de dissection, déjà éventrés voire pire, provoquèrent un recul instinctif.

La main sur la bouche et le nez, elle regarda Nâdish avec un regard qui voulait dire : "*Fait vite, pas pitié* !"

Il y avait un certain temps que Nadish n'avait pas assisté, de près ou de loin à une autopsie, qui plus est sur une cadavre en si piteux état ! Mais il se tut là dessus pour surmonter un malaise, que la vétusté du lieu et du matériel n'était pas pour arranger.

Allez Nadish, comme au bon vieux temps... C'est comme le vélo ça ne s'oublie pas, il faut juste que j'arrive à faire le vide et me détacher émotionnellement de ce qu'a subi ce pauvre gamin.
Voyons si ces blessures révèlent quelque indice sur la monstruosité

Ayant enfilé des gants en caoutchouc qu'il espérait propres, le docteur hocha la tête à l'attention du légiste en ajoutant :

Démarrons, je vous appuie.
Je pensais, Iris, il vaudrait peut être mieux que vous lisiez en attendant les autres rapports d'autopsie déjà effectuées, nous serions trop de 3 à travailler.

Nadish craignait de voir la jeune femme tomber en syncope d'un moment à l'autre...

Iris s'agrippa à cette perche salvatrice tendue par Nâdish.

Oui... oui... vous avez raison, docteur Anatman. Docteur, si vous ou votre assis-

tant pouviez me dire où je puis trouver ces rapports... j'irai les consulter pendant que vous... enfin que vous... opériez.

Iris avait un regain de forme. L'opportunité était tentante, pendant que le médecin légiste et son assistant seraient penchés sur ce cadavre à disséquer, elle aurait tout loisir de compulser ces rapports... et peut-être même de tomber sur d'autres perles intéressantes. Qui sait si d'autres meurtres inexpliqués n'ont pas des similitudes avec ceux-ci sans que la police n'ait fait de rapprochements ? Maintenant ou... dans un passé plus ou moins lointain... qui sait ?

Iris se dirigea tranquillement mais surement vers les étagères qui croulaient sous le poids des vieux dossiers poussiéreux. Elle ne jeta pas de regard en arrière vers Nâdish qui avait enfilé ses gants, un masque et qui s'apprêtait à assister le médecin légiste.

Les dossiers que regardait Iris étaient classés en plusieurs catégories suivant la cause du décès. Bien entendu, les enfants n'étaient à l'évidence pas morts des suites de coups de couteau, d'empoisonnement, ou autre coup de feu. D'après l'article de Brian et les quelques mots qu'ils avaient échangé avec l'inspecteur en route, la cause du décès était vraisemblablement la strangulation tout en étant assez peu ordinaire. Elle se pencha vers l'étagère des cas inexpliqués qui était relativement peu garnie et se mit à consulter les dossiers.

Pendant ce temps, Nâdish observait et écoutait le luxe de détails que fournissait le médecin légiste. Le corps présentait de multiples marques qui ressemblaient à des suçons sur toute la surface du torse. Le jeune garçon présentait également des ecchymoses qui formaient des lignes parallèles sur le torse et qui reliaient les suçons entre eux. Le médecin légiste précisa que les deux autres corps présentaient exactement les mêmes marques. Les os étaient brisés en de multiples points et le corps était affaissé sur lui même. Il y avait fort a parier que les marques avaient été faites du vivant du garçonnet. Nâdish, qui d'une part n'avait pas assisté à une autopsie depuis un bon moment et d'autre part réalisait à quel point les enfants avaient du souffrir, réprima un haut le coeur et prit congé du médecin légiste pour rejoindre Iris qui cherchait maintenant depuis une quinzaine de minutes.

La recherche de dossiers similaires avait bien sûr de suite débouché sur les autopsies des deux autres enfants pratiquées la veille, mais aussi sur une autre série très semblable. En septembre 1891, plusieurs jeunes enfants avaient été mutilés de la même manière sur une période de deux semaines. Les lieux de découverte des corps étaient également très similaires à l'affaire en cours. Il y avait de quoi se poser des questions et Iris, forte de cette découverte, oublia un instant l'odeur répugnante qui baignait la pièce et le corps de la pièce voisine qui était maintenant découpé de la tête aux pieds.

Iris regarda Nâdish dans les yeux, alors qu'elle finissait de rpendre des notes dans son calepin, retraçant aussi fidèlement que possible non seulement les événements actuels, mais également ceux datés de 1891. Ils n'aient pas besoin de disserter,

la conclusion s'imposait à eux. Ce qui arrive aujourd'hui est déjà arrivé il y a 37 ans. Un phénomène qui a duré deux semaines.

Nâdish... cela fait bien une semaine que les corps de ces malheureux enfants ont été découverts, c'est bien cela ?

Un léger silence...

Il va falloir essayer de trouver ce qui est arrivé il y a 37 ans ici, et surtout savoir ce qui a été fait pour que cette horreur s'arrête. Car il y a un lien indubitable, mon ami... je pense qu'il va me falloir passer du temps dans les archives du journal de Boston, mais également dans celles de la police... un recoupement minutieux doit être fait, et cela va nous prendre du temps. Or il semble que justement, c'est le temps qui nous manque.
Croyez vous que nous puissions émettre le lien potentiel entre cette affaire et celle vieille de 37 ans à l'inspecteur ? Si nous avions son soutien, nous gagnerions un temps précieux, ne pensez vous pas ?

Nadish était pensif... L'autopsie avait produit une impression forte sur le docteur.
Il répondit à Iris d'un ton morne :

C'est à peu près ça, une semaine au moins... Ce qui veut dire qu'il risque d'y avoir d'autres victimes.
Pour ce qui est de l'autopsie, je suis très intrigué par les marques de succions, leur disposition et les contraintes exercées sur le corps laissent penser à une ou plusieurs tentacules géantes qui auraient enserré et broyé le corps frêle du gamin. Seulement.... les tentacules de quoi ? ? Paul parlait d'un monstre dans ses délires... Vous avez qque chose de similaire dans les dossiers que vous avez parcourus ?
Sinon dès que nous aurons un moment il faut que j'appelle Irène, et Paul ensuite, voir comment il se porte et éventuellement reccueillir des visions qu'il aurait pu avoir depuis mon départ.

Le travail était fini ici, du moins pour l'autopsie.

Si vous êtes prête, je pense que nous pouvons y aller. Prévenir l'inspecteur me semble nécessaire. Il dispose de moyens que nous n'avons pas, et rien ne nous empeche de suivre nos déductions parallèlement. De plus, nos étions là pour collaborer à l'enquete, essayons de rester en bons contacts avec l'inspecteur.
Il faut agir vite maintenant, retrouvons Pete et Charles et ne nous endormons pas !

Iris le prit par le bras et l'entraîna vers la sortie.

Alors allons y de ce pas, Nâdish !

Avant de sortir, elle remercia rapidement le médecin légiste et son assistant, leur assurant à quel point ils ont permis une grande avancée dans cette enquête... puis elle accéléra le pas pour retrouver au plus vite l'ambiance confortable du bureau de l'inspecteur.

Iris, visiblement plus que pressée de quitter cette salle de tortures, tirait Nâdish par le bras si bien qu'il eut à peine le temps de remercier le médecin légiste pour cette entrevue. Ils remontèrent au rez-de-chaussée de l'hôpital et se mirent en quête de l'inspecteur. L'infirmière de l'accueil les informa qu'il était rentré au commissariat.

Quinze minutes et un bus plus tard, les investigateurs étaient de retour au commissariat central. Iris décocha son sourire ravageur au planton qui les invita a le suivre vers le bureau de l'inspecteur.

Il était confortablement vautré dans sa chaise, l'air pensif. Le dossier de l'affaire des enfants était ouvert sur ses genoux. Il avait la tête penchée en arrière, les bras derrière sa nuque et ses pieds, posés sur son bureau, laissaient apercevoir le mauvais état des semelles de ses chaussures. La surprise de l'entrée en trombe d'Iris et de Nâdish le fit vaciller. Il se rattrapa de justesse au rebord de son bureau et se remit assis en position plus adéquate.

Alors, que vous a appris cette entrevue avec notre médecin légiste et son client ?

L'esprit d'Iris était en train de bouillonner alors qu'elle entrait sans frapper dans le bureau de l'inspecteur, tirant par la main Nâdish qui avait bien du mal à suivre les grandes enjambées frénétiques de cette femme survoltée ! Lui qui était tellement emprunt de sa culture anglaise autant qu'indienne qui, naturellement, penche vers l'apologie du flegme, le voilà chahuté par une qui ne correspondait en rien à ce critère... mais avait-il le choix ?

Alors qu'elle faisait irruption dans le bureau, une dizaine de scénarii possibles dans son esprit en pleine ébullition, l'attitude contemplative de l'inspecteur brisa net son élan.

L'homme, qui faillit bien tomber de sa chaise de surprise, fit comme si de rien n'était et l'interrogea avec le plus grand calme, ce qui fit réaliser à Iris qu'avant d'échaffauder des plans et scénarii, il fallait avant tout reprendre tout depuis le début et expliuer ce qui est explicable à cet inspecteur perdu das une affaire qui le dépassait.

Lâchant la main de Nâdish haletant, elle bredouilla en s'asseyant sur une des chaises faisant face au bureau :

Heu... excusez moi... mais nous pensons tenir une piste...

Elle jeta un coup d'oeil à Nâdish qui prenait place sur l'autre chaise mise à sa disposition... réalisant (enfin !) qu'il ne fallait pas griller les étapes. Au moins pour s'assurer un maximum de chances de convaincre l'inspecteur.

Alors voilà... le docteur Anatman vous fera part de ses observations, mais sachez que pendant la... le... enfin pendant qu'ils officiaient, j'ai pu consulter les rapports d'autopsie des autres malheureux enfants de ce drame et... des vieux dossiers classés "inexpliquables" du service d'autopsie.

Elle posa sur le bureau son carnet où elle avait consigné tous les détails des rpports d'autopsie.

La même chose est arrivée en 1891 durant deux semaines, au même endroit. Mêmes type de victimes, mêmes traces de succion, d'étrangelement et mêmes ecchymoses et brisures multiples...

L'inspecteur regarda l'écriture fine et très féminine d'Iris.

Oui effectivement, nous avions connaissance de cette similitude. C'est d'ailleurs quelque chose qui nous a frappé de prime abord, mais qui n'a pas retenu notre attention beaucoup plus loin. Vous l'avez mentionné vous-même : l'affaire remonte à 1891, ce qui nous laisse ... 37 ans entre les deux vagues de meurtres. Comment imaginer qu'ils puissent avoir un lien, il n'y a rien eu de semblable entre les deux. Vous imaginez un tueur récidiviste, suffisamment cinglé pour torturer de façon horrible des enfants pendant une à deux semaines puis se calmer et attendre tranquillement 37 ans avant de reprendre son oeuvre sinistre ? Je n'y crois pas.

L'inspecteur referma le carnet d'Iris et la regarda droit dans les yeux, visiblement déçu.

Je vois que cette autopsie ne vous a finalement pas apporté grand-chose d'intéressant. Vous êtes toutefois suffisamment observatrice et intuitive pour avoir fouiné dans les vieux dossiers. Vous feriez peut-être un bon inspecteur si vous n'étiez pas une femme. Si vous n'avez rien d'autre, laissez moi, j'ai du travail.

Nadish venait d'ouvrir la bouche pour expliquer le compte rendu de l'autopsie à l'inspecteur mais son avis clairement dubitatif sur le lien avec la 1ere vague de meutres n'incitait pas le docteur à poursuivre...

Il glissa à Iris :

Je crois qu'il est inutile de faire part à l'inspecteur de l'hypothèse d'un meutrier "non-humain"... Il semble clair que les marques sont trop brutales et caractéristiques pour être l'oeuvre d'un simple homme (mon impression tentaculaire !) et c'est une hypothèse qui ne va pas être de son gout. Mieux vaut conserver cette idée par devers nous et poursuivre par nos propres moyens.

Peut être Charles et Pete auront ils des infos complémentaires...
Je vous propose de prendre congé.

Le docteur anticipait déjà le départ, il s'était levé et avait jeté son pardessus en travers de l'avant bras, attendant que la jeune femme lui emboite le pas...

Iris était contrariée. Non seulement cet homme balayait d'un revers de la main la seule piste sérieuse de cette enquête, mais en plus ses allusion machistes n'arrrangeaient rien... mais alors pas du tout ! L'inspecteur essayait manifestement de les écarter du dossier, car n'ayant même pas entendu le rapport légiste de Nâdish... ça sentait le roussi.

Elle sentait la main de Nâdish la poussant (gentiment) à se lever, mais elle resta assise, regardant l'inspecteur droit dans les yeux.

Je suis désolée, inspecteur, mais même si cette piste vous semble incroyable, ce en quoi je suis parfaitement d'accord, elle reste néanmoins la seule à ce jour. Et les similitudes ne peuvent être ignorées. 37 ans d'écart ? Et alors ? Depuis quand les psychopathes réagissent et pensent comme des personnes normales ? Et vous nous congédiez alors que le docteur Anatman n'a même pas évoqué le rapport de l'autopsie d'aujourd'hui ? Peut-être a t'il des éléments qui vous feront avancer dans l'enquête, inspecteur !
Nous étions venus pour cela, je vous le rappelle !
Laissez moi compulser le rapport de l'époque, inspecteur. J'y trouverai le détail qui manque à l'affaire actuelle, je peux vous le certifier... fois de fouine ! Vous devez probablement l'avoir même dans ce bureau, ce rapport, puisque le parallèle avait été déjà fait.
A moins que les conclusions de ce rapport ne vous gènent trop ?

L'inspecteur se rassit bien droit sur son fauteuil.

Ecoutez, vous m'avez demandé de pouvoir participer à l'enquête ca en quoi j'ai accepté, n'ayant pour l'instant pas de piste sérieuse. Je pensais que vous pourriez m'aider à découvrir un nouvel indice. Tout ce que vous m'apportez est une information que j'ai déjà et qui ne me parait pas pertinente. Vous savez, tout le commissariat m'a déjà donné son avis sur la question lorsque j'ai cru, comme vous, détenir un indice, une coïncidence troublante. Mais cela reste une simple coïncidence. Vous qui avez visiblement épluché les rapports d'autopsie avez du remarquer que tous les meurtres perpétrés à Boston n'ont pas été élucidés. Cette vague d'homicide de 1891 a été classée dans cette case mais cela ne veut pas forcément dire qu'un lien existe. Imaginez : 37 ans séparent les deux affaires. Comment voulez vous qu'un seul meurtrier soit impliqué ? De plus, ce genre de meurtrier déséquilibré (car il faut forcément avoir de sérieux problème psychiques pour assassiner sauvagement des enfants) ne s'arrête pas tant qu'on ne le coince pas. Je suis certain que personne ne l'a arrêté à Boston et je n'ai pas eu vent

d'une affaire similaire ailleurs dans l'Etat. Il a donc forcément disparu de la circulation. Je ne cherche pas à vous cacher quoi que ce soit mais mon travail est de progresser rapidement pour confondre ce nouveau meurtrier avant qu'il ne recommence. Je ne tiens pas à retrouver d'autres gamins dans cet état. Pour avancer vite, il faut se fier à son instinct et aux preuves. Pas de lien direct, on abandonne la piste pour trouver la bonne. Par contre, je ne peux pas vous laisser consulter ce dossier, l'affaire étant en cours. Si vous n'avez rien de plus pertinent à m'offrir, je ne peux pas me permettre de perdre plus de temps. Revenez dès que vous aurez quelque chose de sûr, une preuve, un indice plus cohérent. Sachez bien mademoiselle que je ne vous évince pas.

Iris essayait de se contenir...

Ha non ? Ca en a pourtant tout l'air !
Comprenez bien, inspecteur : je comprends tout à fait votre soucis d'optimiser votre recherche en abandonnant les cas jugés trop hasardeux, trop irréalistes, trop impensables. Et c'est tout à fait normal. Mais au lieu de nous demander de revenir plus tard, lrosque nous aurons du nouveau, vous devriez, au contraire, profiter du fait que je sois volontaire pour perdre mon temps à explorer une de ces pistes jugées "inconcevables", au lieu que ce soit vous ou l'un de vos collaborateurs.
Vous parliez d'instinct... le mien me dit qu'il faut regarder de plus prêt ce qui s'est passé il y a 37 ans.
Laissez moi compulser ces rapports, ici devant vous. je n'emporterai rien. Le moindre détail qui pourrait sembler anodin à un professionnel comme vous pourrait avoir son importance pour quelqu'un comme moi.
Profitez du fait d'avoir un oeil neuf pour regarder là où la police n'a rien trouvé il y a 37 ans. Vous ne pouvez qu'y gagner, d'autant plus qu'en cas de découverte d'un détail qui pourrati sauver un enfant, celui qui bénificiera de cette découverte sera vous, et seulement vous !

Iris parlait sans s'emporter, mais donnait tout ce qu'elel avait de sollennel dans la voix pour montrer à cet inspecteur que non seulement il n'avait rien à eprdre à cet exercice, mais qu'en plus il y gagnerait dans le cas improbable qu'elle y trouve ce que d'autres ont jusqu'ici ignoré...

L'inspecteur soupira. Il était clair qu'Iris n'abandonnerait pas tant qu'il n'aurait pas cédé. Il reprit :

Je n'ai pas ce dossier ici mais je peux vous envoyer aux archives. Cette affaire a été classée sans suite par l'inspecteur de l'époque.

Il griffonna sur un papier un numéro de dossier avec une courte lettre indiquant qu'il autorisait le porteur de la lettre à consulter ledit dossier.

Tenez, prenez ça et allez au sous-sol. Si vous suivez le couloir vous arriverez à une porte « archives ». Donnez ce papier à l'archiviste et remontez ici avec le dossier.

Iris ne put s'empêcher de sourire lorsqu'elle arracha le papier le la main de l'inspecteur. Elle eut beaucoup de mal à se retenir de courir dans les couloirs.

Arrivée au sous-sol, elle suivit les indications de l'inspecteur et remonta quelques minutes plus tard avec un épais volume sous le bras. Elle le posa sur le bureau de Lawson et l'ouvrit. Une quantité incroyable de papiers divers constituaient ce dossier. Ca allait du simple croquis des scènes de crime aux notes précises, description des corps, interrogatoire des voisins...

Iris et Nâdish se penchèrent sur les documents qu'ils déposèrent sur une petite table dans un coin du bureau de l'inspecteur. Après une bonne demi-heure de silence religieux, les investigateurs avaient appris quelques détails supplémentaires sur les meurtres de 1891.

Comme ils le savaient déjà, ils avaient eu lieu sur une période de deux semaines, précisément les 9, 12, 18 et 20 septembre 1891. A chaque fois, les corps avaient été retrouvés partiellement cachés par des buissons, un banc, ou dans un fossé. Les quatre victimes étaient toutes de jeunes enfants, entre 6 et 10 ans, indifféremment filles ou garçons, issus des quartiers populaires de Boston et l'on estimait que les décès s'étaient produits durant la nuit. Nâdish demanda à l'inspecteur une carte de la ville. Les lieux des meurtres étaient assez rapprochés, dans un cercle de un à deux miles entre Quincy Street, le Franklin Park, Talbot Avenue et Dorchester Avenue. Cela correspondait à peu près aux lieux des découvertes récentes. Concernant les corps, de nombreuses similitudes avec l'affaire en cours étaient mentionnées : contusions, marques de succion, traînées gluantes qui s'évaporent au soleil du matin, os et membres brisés ou plutôt broyés.

Iris et Nâdish étaient dès lors convaincus que les deux affaires étaient liées. Restait à le prouver à l'inspecteur et surtout à savoir pourquoi et qui avait commis ces deux vagues d'homicides à 37 ans d'écart...

Iris eut un sourire malicieux à Nadish... et elle lui glissa à l'oreille sa satisfaction.

Nâdish... nous tenons une piste, mon vieux ! Il faudrait que nous passions à la bibliothèque pour vérifier ce qu'il y a au centre géométrique de cette zone où les meurtres ont été perpétrés... que ce soit en surface ou au sous-sol. Puis nous croiserons ces informations avec les articles de cette époque dans le journal local et les données astrales de cette époque... sait-on jamais qu'il y ait une relation !
Bon... on y va ? Je vous laisse le soin de faire notre sortie, je craisn avoir grillé toute mes cartouches avec l'inspecteur ! dit-elle en faisant un clin d'oeil malicieux.

Nadish avait apprécié le dynamisme de la jeune femme, *en voilà une qui ne risquera pas de ce laisser marcher sur les pieds par son futur mari... il faudra*

que je tance un peu Charles à ce sujet !

Le docteur rendit à Iris son sourire que d'autres raisons motivaient, mais fort heureusement elle n'était pas dans sa tête.

Monsieur l'inspecteur, nous prenons congés momentanément, voici nos coordonnées à l'hotel ou nous sommes descendu si vous avez besoin de notre aide.

A l'attention d'Iris :

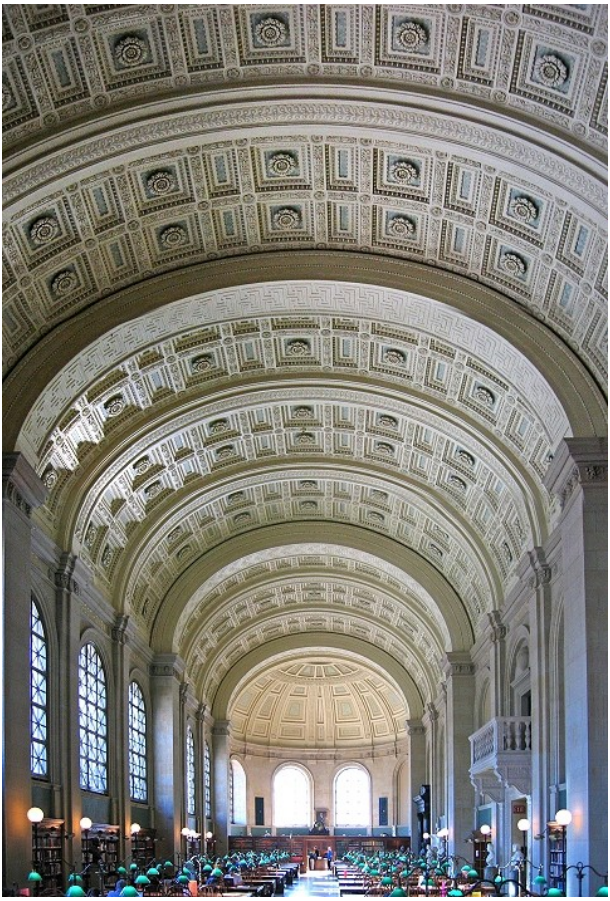
Retrouvons les autres et allons nous restaurer je commence à avoir l'estomac dans les talons.

Iris opina de la tête, se transposant déjà à la bibliothèque et sachant déjà où et quoi chercher... les cartes détaillées de la ville de Boston dans le périmètre des meurtres (que ce soient ceux de 1891 ou ceux d'aujourd'hui), le détail des artères fluviales souterraines, des conduites des eaux pluviales et eaux usées (souvent les mêmes, d'ailleurs), ou toute autre bizarrerie géologique (une grotte par exemple, ou bien un ancien cimetierre indien...). Puis retrouver leurs amis au journal, non sans avoir préalablement épluché les journaux du 9 au 20 septembre 1891 pour y faire des recoupements avec l'affaire qui les préoccupe. Que ce soit dans les gros titres concernant les meutres, que les anecdotes ou même les positions astrales.

Tout est possible... et elle trépignait d'impatience.

Iris et Nâdish remercièrent donc l'inspecteur, lui promettant de le tenir au courant de l'avancement de leur enquête parallèle. Ils sortirent du commissariat après avoir demandé au planton où se trouvait la bibliothèque municipale. Vingt minutes et deux tickets de bus plus tard, ils se retrouvaient devant l'imposante bâtisse. Un écriteau indiquait qu'elle avait été fondée en 1848 grâce aux financements conjoints de l'Etat, du gouvernement fédéral et de généreux donateurs dont la liste figurait juste en dessous.

Les investigateurs furent fascinés par ce lieux majestueux qui abritait des collections impressionnantes de manuscrits mais surtout des oeuvres de quelques peintres célèbres comme Rembrandt, Dürer, Goya, Daumier où le très français Toulouse-Lautrec. Iris aurait bien fait le tour des galeries si le temps ne leur avait manqué. Ils se dirigèrent vers la salle de lecture dont la voûte majestueuse donnait une impression de grandeur et imposait un silence religieux. La clarté du lieu était très agréable en ces heures sombres.



Tandis que Nâdish s'attelait aux recherches des cartes de surface, Iris se penchait sur celles des souterrains. Après quelques minutes de consultation, ils n'avaient rien découvert de très concluant. Côté surface, la zone était assez urbaine et rien hormis des enfilades de maisons ne laissait supposer quelque chose de suffisamment remarquable. Côté souterrain, aucune rivière n'avait été répertoriée dans le secteur et le réseau d'égouts n'était ni plus ni moins dense que dans les autres quartiers. La nappe phréatique n'était pas très loin de la surface mais les cartes géologiques indiquaient qu'elle baignait des roches poreuses qui ne laissaient pas de place à des grottes ou espaces plus gros qu'une baudruche. En se penchant sur l'histoire du terrain, on ne pouvait pas non plus découvrir de choses particulièrement surprenantes. Iris ne détectait rien que le professeur Armitage lui aurait présenté comme *suspect*.

Cette recherche à la bibliothèque s'avérait donc infructueuse. Peut être auraient ils plus de chance aux archives du journal. Ils décidèrent de ne pas perdre plus de temps en ces lieux et de faire route vers le journal où ils pourraient faire quelques recherches supplémentaires puis retrouver les autres investigateurs et

prendre un bon déjeuner bien mérité. Nâdish commençait à avoir faim, mais les souvenirs de la salle d'autopsie n'avaient pas franchement creusé l'estomac d'Iris.

Après un nouveau bus, ils poussèrent les portes des locaux du journal. Ils se dirigèrent machinalement vers le sous sol qui abritait traditionnellement les archives.

Recherches aux archives du Boston Globe

Iris et Nâdish descendirent aux sous sol où se situaient les archives du Boston Globe. L'endroit était assez bas de plafond et baigné par une lumière orange qui émanait des petites lampes posées sur de grandes tables de bois foncé. L'atmosphère était assez pesante et le manque de lumière extérieure donnait encore plus une impression de pièce close, étouffante à vrai dire.

Ils s'enquirent immédiatement du système de classement auprès du préposé et en profitèrent pour lui demander les journaux de septembre 1891. L'homme était assez grand et maigre, le sourcil grisonnant et revêche. Ses yeux d'un bleu presque transparent et sa peau laiteuse laissaient supposer qu'il ne sortait que rarement de son antre, en tout cas pas avant la nuit tombée. Il regarda les investigateurs par dessus ses petites lunettes en demi lunes.

Tiens c'est drôle, quelqu'un vient justement de me demander ces exemplaires il n'y a pas plus de dix minutes. Ah ! D'ailleurs il est là.

Il tendit un long doigt décharné vers l'une des tables. Il n'était pas difficile de deviner de qui il parlait : la salle ne devait pas contenir plus de cinq personnes penchées sur des journaux.

Allez le voir, c'est lui qui a le registre de septembre 1891.

Iris et Nâdish se présentèrent donc devant l'homme qui parcourait consciencieusement les pages une à une visiblement à la recherche d'un article précis. Il avait la trentaine, un physique d'irlandais de souche, le front bas et un regard sombre. Sa chemise laissait deviner des biceps et un torse développés. Nâdish, toujours professionnel, remarqua que son nez avait dû être brisé plusieurs fois. Il remarqua également des blessures anciennes au visage. L'homme avait dû être boxeur ou lutteur. Iris tapota sur l'épaule du lecteur :

Bonjour, l'archiviste nous a dit que vous consultiez les journaux de septembre 1891. Y recherchez vous quelque chose en particulier ? Nous aimerions aussi y jeter un oeil, vous pensez en avoir pour longtemps ?

Aindreas, plongé dans sa recherche, n'avait pas prêté attention aux nouveaux arrivants. Il tourne la tête pour détailler du regard la jeune femme qui vient de l'interrompre. Il aperçoit alors l'indien qui l'accompagne, et l'inspecte de même. Lorsqu'il a fini, visiblement satisfait de son examen, il se lève et leur serre la main.

Aindreas O'callaghan. Je vous conseille de vous asseoir car je viens juste de commencer.

Il se rassoit et en tournant une page d'un journal datant du 13 septembre

1891, son visage semble s'éclairer.

J'ai peut-être parlé un peu vite. Voilà qui est interessant...

L'article qu'il désigne se trouve dans la rubrique faits divers et porte le titre : "Meurtre étrange dans South Boston".

Il commence alors une lecture à mi-voix...

Iris Zilberstein, ethnologue, répondit iris avec un fort accent français à la virile poignée de main qui manqua de peu de lui broyer définitvement les phalanges.

Mais alors que O'callaghan lisait à mi-voix l'article du 13 Septembre 1891, Iris, curieuse comme une pie, ne put s'empêcher d'écouter et d'intervenir...

Il y en a eu sur une période de deux semaines, précisément les 9, 12, 18 et 20 septembre 1891. A chaque fois, les corps avaient été retrouvés partiellement cachés par des buissons, un banc, ou dans un fossé. Les quatre victimes étaient toutes de jeunes enfants, entre 6 et 10 ans, indifféremment filles ou garçons, issus des quartiers populaires de Boston et l'on estimait que les décès s'étaient produits durant la nuit. Tous broyés, brisés...
Et pour les lieux eux-même, ils étaient assez rapprochés, dans un cercle de un à deux miles entre Quincy Street, le Franklin Park, Talbot Avenue et Dorchester Avenue.
Comme ce qui arrive aujourd'hui...
Si bien sûr c'est ce que vous cherchiez...

Elle souria de toutes ses dents, assez satisfaite du petit effet qu'elle produirait.

Aindreas, fort intéressé par ces dates, remonta un peu le cours du temps à travers les articles. Le 15 septembre, un court article des faits divers mentionnait le double meurtre du Dr Cornwallis et de sa femme à leur domicile. L'article est assez obscur et peu détaillé mais il semblerait que l'origine de la tragédie soit le fils du couple, mort-né quelques mois auparavant. L'article précisait que le docteur et sa femme seraient enterrés au All Heart's Cementery dans le caveau familial. Seule Sarah Cornwallis, la soeur du docteur aurait survécu. Les trois lecteurs étaient décidément fort intrigués par ces articles suspects à quelques jours d'intervalle.

Ils continuèrent leur lecture et découvrirent le 4 juillet 1891 la nécrologie de l'enfant prénommé Jérémy. Lui aussi serait enterré dans le caveau familial.

De plus en plus troublant, un article de la rubrique faits divers daté du 16 novembre de la même année rapportait qu'un violeur de sépultures avait été arrêté au All Heart's Cementery alors qu'il tentait de pénétrer dans un caveau appartenant à la famille Cornwallis. La police soutient que le vol était le mobile du meurtre. En effet, la famille faisait partie de la bourgeoisie de Boston et il y avait fort à parier que ses membres avaient été enterrés avec de nombreux bijoux

et richesses. Le voleur prétendait qu'il voulait simplement retourner sur le ventre le corps du docteur Cornwallis récemment victime d'un meurtre non élucidé. Selon lui, le docteur était un sorcier et seule cette méthode pouvait l'empêcher de nuire définitivement. Bien évidemment, le prévenu avait été jugé déséquilibré et interné. Cette description rappela à Iris les légendes dont lui avait parlé le professeur Armitage.

Nâdish prit soin de noter l'adresse de l'hôtel particulier des Cornwallis. Leurs recherches précédentes sur les lieux des meurtres récents lui avaient permis de mémoriser la carte des environs et le nom de la rue lui était curieusement familier. Il était fort probable que toutes ces affaires soient liées de près ou de loin. Il restait à trouver le lien. Les investigateurs prirent soudainement conscience qu'ils avaient une longueur d'avance sur la police.

Après avoir écouté la petite française décrire les événements et avoir pris connaissance de l'affaire Cornwallis, Aindreas considéra d'un oeil nouveau ses interlocuteurs. Visiblement, il ne savait sur quel pied danser, son front plissé et son regard perdu dans le vide trahissait son désarois.

Vous me semblez très au courant. Pour qui enquêtez vous ? Vous êtes journaliste ? Paris et Calcutta s'interessent à nos affaires ?

Après tout ces deux là en savaient plus que lui, autant profiter de cette chance. Cette sordide affaire prenait une tournure étrange. Dans ce local poussiéreux, en face d'un indien et d'une françaises tout droit sortis d'un roman d'espionnage, Aindreas se sentit soudain perdu, il devait réagir.

Au diable ces questions, je vous propose de nous associer le temps de trouver le dépravé qui s'attaque à des gosses. Si on allait faire un tour du côté de l'hôtel des Cornwallis, il faut que je sorte de cette cave. Vous avez une voiture ?

Minute papillon ! répliqua Iris en Français... puis continua dans un Anglais assez académique, mais fortement connoté de son accent natal.
Disons que nous cherchons à élucider cette affaire en faisant profiter la police locale de notre vision... particulière... de ces événements. Du bénévolat, si vous préférez. Aucune implication gouvernementale ni associative, *monsieur* le paranoïaque. Rien que du bénévolat.

Elle tourna les pages du journal relié que Aindreas tenait encore dans ses mains, revenant sur les épisodes concernant le violeur de tombe.

Avant d'aller plus avant, j'aimerais savoir pourquoi vous vous intéressez à le même affaire. Vous avez manifestement fait les mêmes parallèles que nous entre les événements actuels et ceux de 1891, mais également sur l'histoire de la famille Cornwallis.

Et c'est précisemment ça qui m'intrigue.

WEDNESDAY AFTERNOON, JULY 1, 1891.

OFFENDERS IN POLICE COURT

Officer Hoffman Roughly Used by a Prison Bird.

The Desperate Struggle Between the Police man and His Prisoner Officer McCarthy's Experience With Two Men on Hess-Street Last Night—Officer Smith's Unfortunate Experience While Chasing a Hacker.

Police Officer Hoffman was rather roughly used last night by a prison-bird named John Leyper of the corner of Bellevue avenue and Willow street.

The officer was going along Tucker street when a lady informed him about the action of a man who was around the corner. Officer Hoffman started for the Police Station with the stranger, but at Bellevue avenue Leyper grabbed the policeman by the throat and a hard scuffle began.

With the remark "I'll do you," he kicked the officer in the side, tore nearly all his clothes off and the officer was obliged to club him. Even then the man was given him a hard rub when Thomas Donoghue came to his assistance and succeeded in releasing the officer's throat from Leyper's grasp. Mr. Donoghue was not able to give much help and several other young men freed the officer. The man was finally handcuffed and taken to the station in the patrol wagon.

In the scuffle the officer lost his watch, which has probably been found by someone. It was a silver time-piece with gold hingers and an open face. This morning Leyper was brought into court and Justice Mathewson held him to await the action of the grand jury on the charge of assaulting an officer.

The man was just released from State Prison a day or two ago, after serving 18 months for the same offense, he will probably get a bad dose when he comes before the county court.

Leyper is a small man and does not look like such a ferocious character as he really is.

ABOUT THE CITY.

Events Of Interest In And Around Trenton.

EXPLOSION OF FIREWORKS.

A Boy's Hand of Crackers Goes Up in Smoke and the Fire Department is Called Out—More "Green Goods" Men Taken In—Death of Little Rebecca Haskell—Minor Local Events.

There was a fire alarm this morning about half-past 10 o'clock and people ran every way to find the fire.

The cause of the excitement was a premature explosion of fireworks on Livingston street between Monroe and Jackson. A boy [illegible] a stand there and by some careless work in shooting off explosives his whole stand full was touched off.

Loud reports were heard, the people living near rushed from their homes, the alarm was given, two or three women fainted and there was much cry and little wool over a big noise. Would that the "old" days of the law or that the "cop" would take him in.

OUR 1.45 O'CLOCK EDITION

After today THE TIMES will put to press a 1.45 o'clock edition in order to catch the early trains and mails. This will enable our out-of-town mail subscribers, and those who leave early for the shore or other new points where their families are summering, to have THE TIMES in good season, and will also add to the celerity with which the newspaper reaches town customers after going to press for its regular 3.30 o'clock issue, which will be continued as heretofore.

Important news in the second and not in the first edition will be reported in next day's early issue, so that no news whatever will be omitted from its columns to tokers of that early edition.

THEY WERE VERY FRESH.

Hot Officer McCarthy and Janitor Mathewson Succeeded in Sobering Them Down.

Two men, whose names are withheld because of their previous good character, were arrested between 11 and 12 o'clock last night on Broad street by Officer Carty. They had been drinking sufficient beer to be troublesome [illegible] and were creating a [illegible] disturbance. There were many people around by the time Officer Carty arrived on the scene and when the officer told them to move on they went as far as Broad street, where they began the fun again.

[illegible] decided to take them in, but [illegible] all he could to quiet them first. When he arrested them they started to play with him and the officer says that "though he has arrested all kinds of characters in the county he has never met any so fly as these two kids."

He was obliged to club one of them, and at the police station it was a hard matter to put them in the cell. Their feeling with the officer did not amount to an assault and yet it was very close to it. They were very smart with their mouths also and Justice Mathewson gave them $10 each to [illegible] over. They came to the patrol which always makes extra rules.

ATTACKED THE WRONG MAN

Thomas Gallagher Created a Disturbance Yesterday and Paid $5 This Morning.

There was quite an excitement at Fitzgerald's drug store, corner of Broad and Market streets, yesterday afternoon, which resulted in the arrest of Thomas Gallagher. Gallagher had been drinking some and when he met Captain Martino on the street he imagined he was an old enemy from whom he wanted satisfaction. He picked up a huge boulder and rushed at Martino to crush his skull but the latter knocked it aside.

He then flew in for a fight and broke Martino's watch chain and tore his clothes. Finally an officer arrived on the scene and took charge of Gallagher, who was fined $5 at the Second Precinct Police Station this morning. He said he took Martino for another man.

More "Green Goods" Men Arrested.

E. M. Davis and Richard Roe, one from Newton, Sussex county, and the other from Newark, Essex county, were brought here this morning and taken before Commissioner Rives, charged with selling "green goods." He committed them to the County Jail in default of $5,000 bail.

Not Buried Deep Enough.

Health Inspector Parker yesterday opened three more graves in the little cemetery adjoining that of Mount Ward. The bodies were not buried deep enough to comply with the law, but they were in coffins in each case. The body of Charles Briggs's horse was also found to be less than four feet under ground.

CITY NOTES.

The Retail Grocers' Association has passed a resolution to close all grocery stores on Saturday, July 4th, after the morning delivery, and remain closed until Monday morning.

The annual meeting of the Society of the Cincinnati for New Jersey will be held at the University Hall, in Princeton, at 11 A. M., on July 4th. A luncheon will be served about 1 P. M.

William Smith, colored, has been committed to jail by Justice Bolton for assaulting and fatally injuring Mary Philbrook. He is held to await the action of the Grand Jury, under $200 bail.

The funeral of John Kent an old, lifelong resident of the Borough, occurred from the residence of his son-in-law, Thomas Preston, 1016 Chestnut avenue, yesterday afternoon at 2 o'clock.

The clothiers and furnishers are now agitating an early closing movement and they are meeting with favorable success. The object of the agitation is to have all stores closed at half-past six during the summer months, Saturdays excepted.

In the United States Circuit Court yesterday, on motion of the solicitors for the complainants in the case of Sanborn-Perth Map Company, Limited, v. William A. and John B. Scarlett, Judge Green ordered the case to be dismissed without prejudice.

Elle s'assit à côté de lui sur un siège vacant, se rapprochant de lui pour éviter de parler trop fort. Ces lieux sont silencieux, et elle tenait à garder aussi confidentielle que possible cette conversation.

Vous n'avez pas le profil du croyant ésotérique. Pas du tout. Le fait que vous pourriez donner foi aux accusations de sorcellerie envers Docteur Cornwallis de ce violeur de sépulture interné il y a 37 ans me semble hautement improbable. Que cela vienne d'une ethnologue comme moi, tout le monde sourira et trouvera cela normal. Pensez ! Un sorcier apaprtenant à une bonne famille de Boston revenant parmi les vivants après sa mort !
Mais d'une personne comme vous...
Alors ? Pourriez vous éclairer ma lanterne ?

Nadish avait suivi les échanges avec intérêt, et Iris comme à son habitude, l'avait devancé concernant ses questionnements sur l'activité et les motivations de leur nouvel interlocuteur...

Peut être pouvons nous effectivement nous associer si nos intentions coincident... toujours est-il que ces éléments nouveaux sont prometteurs et réclament investigations d'urgence.
Je vous propose de poursuivre les amabilités autour d'un repas, je pense que Charles et Pete sont déjà en train de nous attendre... Oui nous avons une voiture

dehors, Charles est garé non loin de là il me semble.
Je note également l'adresse du cimetière ou sont enterrés les Cornwallis, je pense qu'une inspection des lieux est un minimum.

Le docteur était favorablement impressionné par cet homme frustre mais efficace, pas de fioriture, on garde le sens des priorité. Et en l'occurrence il fallait remettre du plomb dans la tête de la jeune femme que l'adrénaline récente rendait un brin exhubérante. La vision des corps mutilés était encore très fraiche dans la mémoire du médecin...

Pour ma part, Nâdish, je serais curieuse d'en apprendre plus de la bouche du violeur de tombe, s'il est toujours vivant. Car s'il l'est, il ne peut être qu'à l'asile où il fut interné... et sa version des choses m'intéresse au plus haut point avant que nous ne mettions les pieds dans ce cimetierre.

Elle regarda les deux hommes calmement avant d'ajouter :

Car s'il a dit la vérité, il est injustement enfermé pour une flie qui n'en est pas une et... un sort similaire nous attend si nous n'y prenons garde.
Ne pensez vous pas ?

Si vous continuez à parler de sorcier, d'ethnomachin et de morts qui se relèvent, vous risquez d'avoir raison mademoiselle.

La petite française lui faisait penser à ces "occultistes" qui donnaient régulièrement des conférences dans des hotels qu'il ne pouvait s'offrir. Ils avaient souvent un accent étranger et des idées farfelues, c'est en tout cas ce qu'il avait lu dans les journaux. Il se demandait s'il ne s'était pas enthousiasmé trop vite.

Pour ce qui est de la police, je préférerai avoir quelques longueurs d'avance sur eux et les garder. Si une famille de rupins est impliquée ils ne laisseront rien passer, vous pouvez me croire.

Tout en parlant il fouillait dans les poches de son veston.

J'ai oublié ma carte. Je suis détective privé, et je connais les habitudes des flics. Pour ma part j'enquête à titre personnel disons. Je n'aime pas trop qu'on touche aux gamins de mon quartier. Et comme les affaires sont calmes...

Il regarda autour de lui et, à voix basse il dit a Iris :

S'il vous plaît mam'selle, évitez de causer de ces choses que vous avait dites, question de crédibilité vous voyez... Votre ami a raison, allons discuter ailleurs.

L'idée d'un repas plaisait à Aindreas. Il avait cru comprendre que ces détectives en herbe avaient des amis, un bon gueuleton permettrai de discuter sans avoir l'air de conspirateurs.

Pour sa part, l'idée d'aller visiter un cimetière ou un asile ne l'enchantait pas, il aurait plutôt cherché du côté de la survivante de la famille.

Je vous suis, chers collègues dit-il en rangeant les vieux journaux et en se rhabillant.

Iris se dépêcha de noter tous les renseignements qu'elle jugeait utiles dans on petit calepin. Nom des personnes (et surtout le "violeur de tombe"), lieux, dates... détails qui pourraient se révéler utiles, comme le fait de vouloir retourner un corps sur le ventre pour le rendre inoffensif.

Tout en griffonant, elle lança aux deux hommes :

J'arrive, j'arrive... laissez moi juste prendre quelques notes...

Puis elle se retourna vers le détective privé.

Monsieur O'Callaghan... qu'il n'y ait pas de malentendu ! Contrairement à ce que mon attitude pourrait laisser croire, je suis assez enthousiaste que vous fassiez partie de la fine équipe que nous formions jusqu'à présent. Un esprit cartésien de fin limier est toujours nécessaire face à une ethnologue excentrique, ésotérique et trop enthousiaste...
Le Ying et le Yang...
Dites moi, savez vous s'il y a un asile d'aliénés à Boston ? J'aimerais, si vous le permettez, aller interroger ce malheureux violeur de tombe, si celui-ci est toujours de ce monde, ce qui est fort probable.
Une hypothèse à vérifier. Un truc d'ethnologue...
Après tout, il est encore tôt, et j'ai largement le temps de faire cette vérification avant que nous nous rejoingions tous... je prendrai les transports en commun, ne nous inquiétez pas. J'ai l'habitude !

Le docteur secouait déjà la tête alors qu'Iris parlait encore...

Non non, je ne crois pas que vous ayez le temps, la matinée touche à sa fin (je vous rappelle que j'ai pratiqué une autopsie ! et que nous avons mené par ailleurs quelques recherches de rat de bibliothèque qui nous ont pris pas mal de temps...)
Nous devrions partager d'abord tous ensemble nos découvertes. Peut être nos compères auront obtenus quelque renseignement précieux en explorant "l'Inner Boston".
Vous dites que nous formons une équipe, je vous prie d'agir comme tel, et non de partir bille en tête explorer seule les pistes qui vous enthousiasment (enthousiame

parfois déplacé se disait le docteur vu les circonstances) Ceci dit je ne nie pas que vos choix ne soient pas judicieux, au contraire...
Voulez vous bien que nous allions nous restaurer et décider ensemble de ce qu'il convient de faire ensuite ?

Iris baissa la tête et rougit comme une petite fille prise la main dans le sac.

Hum hum...
Vous avez raison, Nâdish. Excusez mon empressement de dénouer cette affaire, mais je regretterait tellement que d'autres enfants meurent dans ces rues alors que nous aurions pu agir. Si cela arrivait, je ne pourrait me le pardonner.
Je vous suis... en espérant que nos comparses aient des informations intéressantes...

Nous avons en commun de vouloir arrêter ce malade, vos méthodes ne regardent que vous madame, mais si je peux vous donner un conseil de professionnel, ce serait de ne pas sauter un repas. Rien ne nous sert de courir à droite et à gauche alors que vos amis vous attendent. Ils doivent avoir des informations utiles. Si les meurtres ont un rapport avec cette vieille affaire, nous faisons face à un ou des adversaires tenaces, agissons avec prudence.

Le prolongement possible dans le temps de cette histoire mettait franchement Aindreas mal à l'aise. Pour lui, cela signifiait que la menace était bien plus importante. Un simple détraqué ne pouvait avoir agi seul, il allait falloir agir discrètement. Il se sentait même rassuré par la présence de ces originaux. Leurs motivations restaient obscures mais ils semblaient sincères et impliqués personnellement tout comme il l'était.

Nous y allons ?

Iris, Nâdish et Aindreas se dirigèrent donc vers l'hôtel. Le réceptionniste leur signifia qu'il n'avait pas vu leurs compères de la matinée. Après quelques minutes de concertation, Aindreas et Nâdish ayant l'estomac dans les talons, ils décidèrent de déjeuner puis de continuer leur enquête. Ils se rendirent donc dans un petit restaurant ouvrier du quartier. Iris n'avait pas franchement faim. Il faut dire que les autopsies du matin lui avaient un peu retourné l'estomac. Elle se força cependant à avaler quelques bouchées de sandwich alors que les autres engloutissaient leur repas.

La conversation s'orienta naturellement sur les présentations de chacun et sur l'enquête en cours, chacun y allant de son hypothèse. Quelques dizaines de minutes plus tard, ils étaient repus et parés à affronter l'après-midi. Les articles lus le matin aux archives du Boston Globe leurs ouvraient quelques pistes, dont celle de la famille Cornwallis. Iris ressortit son petit calepin où elle avait noté l'adresse de l'hôtel particulier de la famille et ils se dirigèrent naturellement vers le quartier correspondant.

Le quartier était très résidentiel mais jouxtait les bas quartiers. De nombreuses bâtisses assez cossues bordaient les rues. Les environs étaient calmes, voire même déserts à cette heure. L'hôtel particulier des Cornwallis, ou ce qu'il en restait, était en ruines. Un large et haut mur entourait le terrain. On devinait tout de même la splendeur passée de la demeure. En faisant le tour du quartier, ils remarquèrent que deux accès permettaient d'entrer dans la propriété. Outre l'entrée principale, une porte de bois massive permettait d'enter directement dans le jardin. Elle était située tout au bout d'une ruelle qui faisait le tour de la demeure. L'entrée principale était encore assez impressionnante. Une vieille porte en bois, vitraux et grilles de fer forgé, surmontée d'un linteau de pierre blanche. Deux colonnes encadraient la porte ce qui lui donnait un aspect solennel. La sonnette semblait toujours en état de marche et le nom Cornwallis y figurait, écrit en lettre cursives du plus bel effet.

Iris fit une moue dubitative devant l'immeuble en ruine.

Il y a bien longtemps que ce lieu n'a été habité... *Monsieur* O'Callaghan, je crois que vos talents de détective privé vont être d'une aide précieuse. Comment procède t'on ?

Après avoir examiné les alentours avec attention, Aindreas observa la bâtisse elle-même.

A la remarque d'Iris il ne put dissimuler un sourire, et sur un ton légèrement crâneur il lui répondit :

Erreur mademoiselle, cette maison est habitée, on procède donc en bon américain, c'est à dire en sonnant. Toutefois j'aimerais me renseigner auprès du voisinnage avant cela, qu'en dites vous ? Tenez cette demeure là-bas, semble un peu plus animée...

Iris répondit sur le même ton léger et ironique, comme pour rebondir sur la légère boutade.

Je vous suis ! Autant inventer les scénarii les plus improbables, notamment ceux faisant appel à des forces occultes, c'est mon rayon... autant là, je vous laisse faire. Par contre, faites moi le plaisir de venir avec moi voir notre cher violeur de tombe enfermé depuis 37 ans, que je vous montre de quoi je suis capable... je *tirerais les vers du nez* d'un mort s'il le fallait, du moment que je flaire une piste !
Et là j'en tiens une, croyez moi !

Aindreas, accompagné de ses deux comparses, se dirige donc vers une maison, un peu plus haut dans la rue, où il a cru voir de l'animation.

Je vais nous faire passer, M Anâtman et moi, pour vos employés, vous jouerez le rôle de la loitaine cousine des Cornwallis, en espérant qu'ils n'aient pas trop d'ennemi dans le voisinnage.

Sur ce Il sonne à la porte de la maison et prépare son petit discours.

Iris le regarda avec des yeux gros comme des horloges... au lieu d'aller en première ligne, voilà que notre détective privé la pousse sur le devant de la scène, elle qui a bien du mal à lancer un bobart sans rougir de la tête aux pieds !

Face à la porte, Iris est comme pétrifiée... une véritable statue de sel, ce qui ne manqua pas de lui rappeler le film *Sodome et Gomorrhe* sorti sur les écrans il y a un an à peine...

Les lèvres soudées par la panique interne, elle reste là, muette, immobile... raide.

Des bruits de pas. De pas traînants pour être précis. Un verrou.

La porte s'ouvrit timidement. Une vieille femme passa la tête par l'entrebâillement. Elle était tellement ridée qu'on ne pouvait plus lui donner d'âge. Elle portait un gilet visiblement tricoté par ses soins de nombreuses années auparavant : il était tout élimé et défraîchi par les lavages successifs.

Elle examina les investigateurs qui se présentaient à sa porte. Une jolie jeune femme qui semblait inquiète et deux hommes en retrait. Elle resta dans la demi ouverture de la porte, visiblement méfiante.

Bonjour, que puis-je pour vous ?

Aindreas riait interieurement en voyant le visage décomposé d'Iris. Lorsque la porte s'ouvrit il s'avança à ses côtés et prit la parole sur un ton des plus affable :

Bonjour madame, Excusez nous de vous déranger, M O'Callaghan. Madame Durand ici présente est une lointaine cousine de la famille Cornwalis, elle vient de France et pensait leur rendre visite, leur maison a l'air déserte, vous savez si elle est encore habitée ?

Iris fit alors le sourire le plus stupide de la création... un mélange de soulagement et de honte. Et afin de justifer le magnifique bobard d'Aindreas, elle lança dans un pur Français, tout en prenant la main de la pauvre femme (oui, la main qui tenait le battant de la porte... la seule main vulnérable...) :

Bonjour Madame !

Après tout, autant jouer le jeu de la petite Française ne parlant pas l'Anglais et aux habitudes étranges (du moins pour une citoyenne américaine de Nouvelle Angleterre !). L'espace d'un instant, elle regretta de ne pas avoir une baguette

sous le bras et un béret. Le tableau aurait été complet !

Et puis toucher les gens contre leur gré, dans un pays où les contacts physiques sont rares, culture anglo-saxonne oblige, est une satisfaction dont elle ne pouvait pas décemment se priver...

Il n'y a pas de petits plaisirs ! Murmura t'elle à elle même en Français...

A l'évocation du nom des Cornwallis, la femme pâlit et parut visiblement mal à l'aise. Elle regarda successivement Aindreas, Nâdish puis s'arrêta sur Iris. Elle jugea qu'elle ne devait certainement pas avoir plus de la trentaine, ce qui plaçait sa naissance bien après les « évènements ». Elle devait certainement être au courant de ce qu'il s'était passé, aussi ne prit elle pas de gants pour lui annoncer ce qu'elle savait.

Et bien, comme vous le savez, suite au double meurte de 1891, elle se signa à cette évocation, la police a fait chou blanc. Après le décès de Jérémy, puis de Joseph et de sa femme, on a tous commencé à se demander ce qu'il se passait dans cette famille, sans compter sur Sarah, la soeur de Joseph, qui est devenue un peu... enfin vous savez... elle a perdu les pédales comme on dit. Elle habite toujours ici mais elle ne sort jamais. Elle se fait livrer ses courses une fois par semaine, d'ailleurs je crois que j'ai vu le livreur passer il y a moins de dix minutes.

Elle regarda l'effet que ses paroles avaient produit sur les investigateurs puis reprit plus bas.

Certains murmurent que Joseph était un sorcier. Je n'en sais pas plus mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, je vous conseille de ne pas trop fouiner par ici. Il se passe des choses bizarres dans le quartier parfois.

Iris ne dit pas un mot, mais regarda Aindreas avec un lazrge sourire et air provocateur qui voulait dire manifestement : *"Alors ? Toujours convaincu qu'il n'y a pas de sorcier dans cette histoire ? Hum ?"*

Aindreas écouta avec attention la vieille dame. La fin de son discours, cette histoire de sorcier, le déçut. Il remarqua le sourire d'Iris mais n'y fit pas attention. il était manifestement entouré de superstitieux...

Il n'y avait plus qu'à prendre congés de cette vieille bique. Toutefois il voulu s'assurer qu'il ne négligeait aucune piste, aussi il se pencha un peu vers la vieille et lui demanda :

Des choses bizarres ? Que pourrait-il se passer dans ce quartier, ça a l'ai plutôt paisible... Des bandes de jeunes vous empêchent de dormir ?

La vieille femme le regarda avec des yeux grands comme des soucoupes.

Il semblerait que vous ne lisiez pas les journaux ! Tous ces gamins qui ont été découverts en piteux état vivaient non loin d'ici et leurs corps gisaient dans les environs.

Elle fit une pause et regarda à droite et à gauche si personne ne venait dans la rue.

De plus, de vous à moi, j'ai toujours trouvé cette famille bizarre. Suite à la perte de leur enfant, je n'ai plus jamais revu la femme du docteur mais on entendait souvent des cris à vous glacer le sang. Je ne pourrais pas le jurer, mais il me semblait y reconnaitre la voix de Mme Cornwallis. Je ne sais pas ce qu'il trafiquait mais je ne serais pas surprise qu'il ait été mêlé à des histoires sordides. Je suis presque soulagée qu'ils aient été assassinés. Au moins on a la paix.

A ces mots, elle comprit qu'une bonne chrétienne ne devait pas avoir ces pensées et se signa en serrant son crucifix argenté de la main gauche.

Nadish se demandait si ses compagnons avait bien entendu comme lui, que la soeur de Joseph, Sarah, était présente en ce moment même au domicile des Cornwallis... Cette femme bien qu'ayant apparemment perdu la raison, devait connaître malgré elle bien des choses sur cette mystérieuse affaire, et les agissements de son "sorcier" de frère.

Il ne put s'empecher de donner un coup de coude à Iris pour que celle-ci abonde dans son sens :

Tout ceci est bien triste madame...
Tant qu'à être venu jusqu'ici, je pense qu'Iris serait tout de même heureuse de pouvoir rencontrer Sarah, qui reste malgré tout parente...
Nous vous inquietez pas, sa condition ne pose pas de problème, il se trouve que je suis psychiatre de mon état et je saurai accompagner Iris dans cette prise de contact. Pourrions nous entrez je vous prie ?

Iris donna un coup de coude discret dans les côtes de Nâdish... elle se pencha vers lui et lui dit à l'oreille ;

Nous sommes chez une voisine, Nâdish ! Rentrer ne nous avancera à rien, mais aller voir Sarah Cornwallis qui, je vous le rappelle, habite la maison voisine, ça c'est certain !
Auriez vous eu une absence, mon ami ?

Puis elle salua de façon théatrâle la vieille dame, tout en répondant en français argotique enrobé d'une voix mielleuse à souhait, veillant bien laisser dans son baragouinage des mots facilement identifiables comme étant Français (du moins par des Américains) comme *Madâââââme* ou *Pardonnez moi...* et s'amusa aux

dépends de son entourage l'espace d'un instant.

T'inquiète, vieille bique, je sais que t'entrâve pas bigorne et j'en fais mon affaire... *Madâââââme* ferait bien de pas s'esquinter les prunelles sur les carreaux, ça rend baluche ! On taille la route bécif, parce que tailler une bavette aux viocs, je m'assieds dessus, si tu saisis la coupure.
Pardonnez moi de faire la gueudaine, mais ça me remet les sangs de se boler !

Et, affichant un sourire radieux, elle prit les deux compères par le bras, un de chaque côté, et s'en alla vers la bâtisse en question, non sans chalouper outrageusement du croupion, devinant avec délice quel regard pouvait alors être jeté par la mégère de service (et surtout quelles pensées)

Nadish était quelque peu dans la lune effectivement, il était encore absorbé dans ses pensées au moment ou ils s'étaient présentés au perron de la maison.

Il avait entendu Andreas corriger Iris sur le fait que la demeure des Cornwallis était habitée, et croyait que tout naturellement la troupe avait sonné à la bonne porte !

Le docteur tenta de bredouiller quelques mots confus pour dissiper le regard interloqué de la vieile dame, et n'eut de toute façon guère le temps de finir sa phrase, Iris avait clos l'entretien de manière salvatrice !

Merci d'avoir rattraper le coup Iris glissa-t-il à la jeune femme, Allons de ce pas donner le bonjour à votre "parente" !

Les deux hommes à ses bras, Iris répondit simplement par un gloussement de malice à Nâdish tout en se dirigeant vers la maison Cornwallis.

Aindreas, au bras d'Iris, était perplexes, il avait assisté à une scène étrange, où une vieille dame soupçonnait sa voisine de sorcellerie, une petite française avait fait un discours que personne sauf elle n'avait compris et un indien avait fait mine d'entrer chez la vieille dame afin de rendre une visite à sa voisine... Il se demandait ce que lui réservait la suite des événements.

Ils avaient quand même glané quelques informations, la dernière Cornwallis vivante devait être mentalement fragile et méfiante, il allait falloir être délicat.

Avant de tourner le dos à la vieille il lui lança un Au revoir m'dame et merci.

Puis se laissa entraîner par Iris.

Que proposez vous mes amis ? Il va falloir la jouer fine avec Miss Sarah Cornwallis. elle ne doit pas avoir beaucoup de visites, croyezvous que le coup de la cousine française peut encore servir ? Après tout elle a perdu ses parents jeune, elle ne connaît peut-être pas précisément son arbre généalogique... Au fait, j'ai vu deux personnes dans le hall tout à l'heure, elle n'est donc pas seule dans cette grande maison. A moins que ce ne soit le livreur dont la vieille parlait.

Qui vivra verra ! lança Iris.
Je suis plutôt partisane de la franchise... mais notre ami Nâdish est un fin psychologue et il est probablement le mieux placé pour tout au moins commencer cette discussion qui s'avère probablement délicate... le coup de la petite cousine de France ne mènera à rien, je pense.
D'autant que je suis piètre comédienne... trop franche et trop directe, vous ne trouvez pas ? Autant que je reste à l'écart pour le moment... moins elle fera attention à moi, mieux je pourrai déceler ce qui doit l'être...

Iris était guillerette. Comme si l'horreur de la situation s'était envolée un instant.

Vous avez raison, ça a marché une fois, ne tentons pas le diable. La petite dame ne parlait pas votre langue, miss Cornwallis peut-être. A ce propos, vous pourriez m'apprendre quelques mots ? Je n'ai pas compris ce que vous avez dit tout à l'heure mais ça sonnait bien, on aurai dit du gaélique.

Aindreas appréciait la franchise d'Iris et son insouciance lui rappelait ses jeunes années, lorsqu'il écumait les rues de Boston avec ses camarades de jeux. Cette pensée le ramena aux meurtres, et son coup de cafard se transforma en mélancolie. Ils n'étaient pas là pour plaisanter. Il se sentait plus que jamais investi d'une mission, envers les gosses des rues et même, à ce moment exact, envers ses deux étranges compagnons. C'est lui qui devrait les protéger le moment venu. Il devrait être à la hauteur.

Il serra les poings dans ses poches alors qu'ils approchaient du manoir Cornwallis.

Iris nota juste un raidissement dans le bras d'Aindreas... qu'elle attribua à la gêne d'être au bras d'une jeune femme.

Ca s'appelle "argot"... un langage des rues de Paris... celui des mauvais garçons, des trafiquants, des filles de joie et des délinquants. Le langage de l'action... Ici, vous auriez dit "slang", je crois... et oui, ça sonne bien ! Surtout employé à bon escient !

Elle stoppa soudain. Ils faisaient face à la lourde porte de l'imposante bâtisse des Cornwallis.

Pik Pela Pok Pek Pek, murmura t'elle en langue papoue... son sourire avait disparu. La concentration et l'oeil exercé de l'ethnologue reprenait le dessus, tout comme la langue de son pays d'étude favori...

Aindreas, après une petite minute à observer la maison et à écouter la litanie

d'Iris, sortit une main de sa poche et appuya sur la sonette.

A vous de jouer Nadish ?

A peine Aindreas eut-il le doigt posé sur la sonnette que de grands cris retentirent à quelques mètres derrière la porte. Une voix éraillée de vieille femme semblait houspiller quelqu'un mais il était impossible aux investigateurs de deviner la teneur du propos et encore moins de deviner à qui cela s'adressait. Une chose était sûre, cela ne s'adressait pas à eux.

A ces cris Andreas décide de se passer de la permission de la propriétaire pour entrer, il ouvrit le portail et se dirigea vers la porte d'entrée de la maison.

Andreas !

Nadish avait rejoint en deux grandes enjambés le détective que son instinct poussait à intervenir sur le champ aux cris d'une querelle.

Ce me semble être une dispute, un désaccord, à première ouïe rien qui ne paraisse menaçant. Peut être devrions nous faire preuve de tact, et sonner quand l'orage aura cessé.
Tendons l'oreille pour suivre la suite, nous interviendrons si necessaire.
Ce serait sinon très mal venu et une bien pietre entrée en matière que de pénétrer en coup de vent chez une dame que nous ne connaissons pas, et qui n'est somme tout peut être qu'en train de passer un savon à un domestique...

Andreas s'était arrêté mais semblait quelque peu contrarié. Le docteur se fit la remarque que l'homme avait un processus mental de décision très cartésien, un peu à la façon d'un stratège de bataille, on analyse, on tranche, on ne tergiverse pas... La marque des esprits indépendants.

Iris, quant à elle, n'avait strictement rien compris de ce qui lui était arrivé. La seconde d'avant, elle paradait, deux hommes à ses bras. L'instant d'après, elle se retrouvait dans le rôle d'un wagon accroché à une locomotive emballée. Agrippée d'un bras à Aindreas, retenant son chapeau de l'autre, elle s'était vue propulsée avec toute la puissance que pouvait déployer l'Irlandais vers la porte de la bâtisse. C'est à peine s'il avait noté qu'il avait embarqué une passagère dans sa charge impétueuse.

Puis, non loin de ladite porte, c'est un arrêt brutal qui stoppa la charge... faisant voler Iris comme fêtu de paille dans la brise, toujours désespéremment agrippée au bras d'Aindreas comme une naufragée pourrait l'être à une bouée de secours.

Le chapeau avait été perdu en route, sa coiffure était toute ébourriffée et elle ne tenait en équilibre que parce qu'elle s'appuyait sur le détective privé, essayant

de retrouver ses esprits.

Elle bégailla en Français :

Mais... mais... z'êtes maboule, vous !

Aindreas s'arrêta, hésitant un instant entre écouter Nadish et pénétrer dans la maison, ses arguments étaient valables, la nervosité l'avait entraîné sans qu'il réflechisse à ses actes.

Vous dites vrai, attendons à la porte.

Il s'apperçu alors qu'il avait entraîné Iris dans son élan, dégagea son bras et la teint par les épaules afin de la soutenir.

Hum, désolé mamselle.

Il s'approcha de la porte et s'appuya sur le mur à côté, l'air absorbé, espérant attraper des morceaux de la dispute...

Iris récupérait doucement... et voyant Aindreas espionner ainsi à la porte, elle murmura à Nâdish :

Et bien ?

Pourquoi ne sonnons nous pas ? Nous ne sommes pas des voleurs, *que diable* !

Aindreas fit un geste agacé de la main pour faire taire Iris et se concentra sur la conversation. Ce n'était pas très élégant mais pas illégal non plus, bien qu'il ne se rappelait plus tout à fait le passage qui concernait la violation de la propriété privée dans les textes de loi...

Nadish tendait l'oreille également avec Andreas, attendant la suite des événements, quitte à sonner tout naturellement une fois les voix tues.

La jeune française fronçait les sourcils en murmurant quelque chose à côté d'eux, elle semblait légèrement déboussolée par la situation...

Il est vrai que le groupe se comportait de manière très impulsive, chacun devant faire un effort de concentration et garder l'esprit vif pour suivre le fil.

Lui-même s'était bien sermonné après son absence de tout à l'heure. Ce n'était pas le moment d'être dans la lune, la piste semblait prometteuse !

La femme continuait de crier. Les investigateurs, l'oreille collée à la porte, commençaient à comprendre la teneur des propos. La femme était visiblement devant deux personnes qui étaient entrées chez elle par effraction ou du moins qu'elle ne connaissait pas suffisamment pour les avoir laisser enter. A en juger par leur voix, il s'agissait de deux hommes qui tentaient de se justifier et de calmer la

femme mais rien n'y faisait. Leurs voix ne portaient toutefois pas suffisamment pour pouvoir identifier ce qu'ils essayaient de dire et encore moins pour réussir à reconnaître leurs timbres.

Il était aisément compréhensible qu'une vieille femme soit apeurée par deux énergumènes qui débarqueraient à l'improviste chez elle. Il y avait fort à parier que la femme soit la propriétaire des lieux, Sarah Cornwallis, et qu'elle soit sans réelles défenses. Cela justifiait amplement aux yeux d'Aindreas, épris de justice, une intervention rapide. Après tout elle constituait une de leurs dernières pistes : ils ne pouvaient pas prendre le risque de la voir disparaître...

Dès qu'il comprit de quoi il retournait, Aindreas décida d'intervenir. Il fallait agir vite, aussi il tourna la poignée de la porte d'entrée afin de s'introduire dans le hall de la demeure. là il chercha à savoir d'où venait les voix.

Iris, qui était sur la pas de la porte au moment où Aindreas décida (sans consultation) d'ouvrir la porte, état bien forcée de faire face à la découverte de qui pouvaient bien être les deux malotrus qui importunaient la vieille Sarah Cornwallis...

Elle arbora son plus beau sourire crispé de celle qui s'attend à tout sans être prête à y faire face, non sans avoir glissé auparavant à Aindreas :

On ne sonne pas ?...
Non ?...
Heu... et si ça se gâte, on fait comment ?

Nadish eut soudaine une pensée pour le moins ambivalente :

Mais ou peuvent donc bien être fourrés Charles et Pete en ce moment précis...

Il emboita le pas d'Iris, elle même collée à Andreas. *Quelle stratégie pointue mes enfants !*

A cet instant précis, un pas dans la maison, l'autre à l'extérieur, Aindreas jeta un oeil en arrière.

Il remarqua l'air perplexe d'Iris et de Nadish. Il se sentit alors obligé de répondre à la remarque d'Iris, qu'il avait d'abord ignorée...

Entrons, nous réfléchirons plus tard

Appuyant sa plaisenterie d'un clin d'oeil. Et ajoutant pour lui-même

Si on en a le temps

Il tourna le regard vers le hall d'entrée.

Aindreas était si déterminé à voir ce qui se passait de l'autre côté de cette porte qu'il la poussa assez violement. Un homme au physique irlandais, assez grand et dégingandé eut le bras quasiment emporté contre le mur du couloir. Un autre individu, plus petit se retourna vers l'entrée. Il faisait initialement face à une vieille dame hystérique et tentait de la calmer.

Aindreas était maintenant face à deux hommes et une vieille femme sans défense qui laissait clairement penser qu'elle n'était pas en posture très confortable. Un des deux hommes lui faisait immédiatement face alors que le second était à environ deux mètres plus loin dans le couloir.

Aindreas fut surpris par la présence du grand maigre, mais il comprit vite qu'il n'avait pas affaire à des durs. Il bomba le torse et prit son regard le plus menaçant.

Que se passe-t-il ici ? Ces gens vous causent du soucis mme Cornwallis ?

L'homme du fond avait la main droite sur un holster dissimulé sous sa veste. Il paraissait méfiant mais le ton de sa voix se voulait rassurant.

Non non (accent francais) , monsieur ne vous meprenez pas...je suis le Pr Fontemer , de Paris, je me suis trompé d'adresse ,voila tout , cette maison me semblait etre un musée..apparement je me suis trompé et j'importune la maitresse des lieux...aussi je vais prendre congé si vous m'y autorisez....

Au manoir Cornwallis

Toujours sur ses gardes au cas ou l'individu passerait aux actes,Charles prit le parti de continuer dans son role de Francais perdu dans les rues et entré par megarde dans la maison Cornwallis...il valait mieux cela que de jouer au pistolero sans savoir ...du moins pour l'instant !

Non non (accent francais) , monsieur ne vous meprenez pas...je suis le Pr Fontemer , de Paris, je me suis trompé d'adresse ,voila tout , cette maison me semblait etre un musée..apparement je me suis trompé et j'importune la maitresse des lieux...aussi je vais prendre congé si vous m'y autorisez....

Aindreas se crispa en devinant l'arme sous la veste de l'intrus. Il fut décontenancé par son accent et encore plus par son discours. Encore un français... qui me prends clairement pour un idiot.

Toutefois prudent, il répondit :

En effet il n'y a pas de musee ici, Professeur. Veuillez sortir immédiatement.

En disant cela, il fit un pas de côté dans le hall d'entrée afin de libérer la sortie pour les deux personnages.

Pete se releva et s'épousseta. Encore choqué et surpris par l'arrivée de l'illustre inconnu...

Pete parla avec son plus bel accent irlandais

Décidément, cher ami... (en s'orientant vers Charles) les ces gens ne sont pas très agréables avec les visiteurs de passage. La prochaine fois, votre beau pays sera un bien meilleur choix. J'ai d'ailleurs entendu d'un quartier très chic & assez intéressant à visiter. Je crois qu'il s'agit d'un quartier rouge... puis se tournant vers l'illustre inconnu Pourrais-je savoir comment se prénomme ce bras aussi énergique que rapide qui nous gâche nos vacances bostonienne ? ?

Pete regarda son interlocuteur intensément et attendait une réponse de celui-ci. Pouvait-il deviner ce qui se passait dans la tête de ce gros bras ? D'ailleurs, quelques choses s'y passait-il ? ? ?

Rassuré par la découverte des deux importuns inoffensifs, Nadish s'était détendu et observait la scène cocasse qui se déroulait sous ses yeux...

Le sourire aux lèvres il sortit une main de sa poche pour saluer Charles qui lui faisait face.

Madame je suppose que nous vous devons quelques explications...

Iris, qui restait médusée sur le pas de la porte, n'en revenait pas de ce qu'elle

voyait. Charles et Pete pris la main dans le sac comme de vulgaires malfaisants. Mais comment diable ont ils pu en arriver là ? Seraient-ils entrés par effraction ?

L'excuse de Charles eut comme effet de la faire pouffer (discrètement) tellement elle semblait invraisemblable...

Mais pour une fois, Iris était curieuse de voir comment ses amis se sortiraient d'une situation aussi abracabrante sans pour autant compromettre l'enquête du groupe...

Un numéro d'équilibrisme qu'elle attendait avec intérêt !

En voyant qui se profilait derriere la brute epaisse qui leur intimait -gentiment pour l'instant -de sortir..Charles comprit qu'il devait s'agir d'un nouveau comparse d'aventures de Nadish et de sa chere Iris..

Aussi bien que tres décu de s'etre compromis comme un bleu dans la situation presente, il resolut de ne pas gacher les chances du reste du groupe a glaner quelques nouvelles informations...

Aussi poursuivant son personnage il est vrai relativement peu credible pour quelqu'un d'habillé comme lui il lanca :

Bien ! puisque c'est ainsi je vais prendre congé ainsi que mon ami ici present .Tout en regardant du coin de l'oeil le nouveau venu a la stature assez dissuasive...

Arrivant a la hauteur d'Iris , il se permit de lui adresser un clin d'oeil discret...on vous attend dehors...

Cette fois, Iris put difficilement cacher son amusement de la situation et lâcha en Français à Charles alors qu'il arrivait à sa hauteur un "Ca roule ma poule" qui la remplit d'aise !

Pete et Charles sortirent donc sous le regard méfiant d'Aindreas et amusé d'Iris et Nâdish. L'apparition des trois investigateurs qui avaient chassé les intrus fut accueilli chaleureusement par la vieille femme qui commença à se calmer. Aindreas avait des mots apaisants et la présence d'une femme détendait l'atmosphère. Charles et Nâdish restaient toutefois juste derrière la porte afin de ne pas manquer une miette de la conversation.

Le hall d'entrée était carrelé de petits carreaux noir et blanc, eux même entourés d'une mosaïque fleurie. De nombreux carreaux manquaient ce qui donnait au dessin un aspect vétuste. La poussière et la crasse qui s'accumulaient donnaient encore plus l'impression qu'ils avaient franchi les portes d'un site de fouilles gallo-romaines. Le papier peint des murs se décollait en de nombreux endroits et le plâtre sous jacent laissait entr'apercevoir de la moisissure qui était elle-même recouverte de poussière. Un petit guéridon supportait un vase aux fleurs fanées et une pile de vieux journaux. Le lustre qui avait dû être majestueux servait maintenant de terrain de chasse aux araignées. Les vitres étaient

crasseuses et ne laissaient plus filtrer beaucoup de lumière, ce qui plongeait le hall dans une demi-obscurité. Dans le fond du couloir partait un escalier visiblement en chêne qui n'avait pas vu la cire depuis que Charles était sorti des tranchées, voire plus. De nouvelles piles de journaux et de chiffons s'entassaient ça et là dans une organisation incompréhensible.

La vieille femme elle même semblait crasseuse et poussiéreuse.

Excusez moi mais ces étrangers m'ont donné une peur bleue. Je me présente : Sarah Cornwallis. Je vis ici dans la demeure familiale depuis de nombreuses années et je ne suis pas trop habituée à voir des gens. Mais entrez, je vais vous servir du thé.

Elle se dirigea alors vers la cuisine qui était au bout du couloir. Vu la crasse dudit couloir, Iris angoissait à l'idée de ce que pouvait être la cuisine...

Iris observa bien les lieux, et surtout la petite femme qui leur faisait face aimablement. Elle ne semblait pas inquiétée outre mesure par le petit groupe, et cela lui fit penser que finalement, la préparation psychologique (probablement involontaire) de Charles et Pete avait porté ses fruits.

Tout en suivant la vieille femme comme une petite fille suit sa grand mère dans la cuisine en espérant y recevoir bonbons ou cookies, elle se présenta avec un accent Français non dissimulé.

Iris... Iris Zilberstein... enchantée, madame.

Elle préférait laisser Aindreas ou Nâdish entrer dans le vif du sujet et rester une bouée de secours, au cas où, sa féminité semblant être un atout dans le cas présent. Son attention d'ethnologue était captivée par les reliques du passé que cette bâtisse abritait. Tout ici avait une signification. Une signification certes caduque, puisque les habitants originaux l'avaient désertée à l'exception notable de Sarah, mais si l'on faisait un petit effort d'imagination, on pouvait aisément entrevoir ce qu'était cette maison à son heure de gloire... au temps des Cornwallis.

L'oeil exercé de l'ethnologue sait voir ce genre de choses. La vie possible à travers des objets inanimés, des lieux désertés voir en ruine... deviner ce qu'a pu être la vie là où un oeil béotien ne verrait que des pierres et de la poussière.

Ainsi cherchait-elle à deviner QUI étaient les Cornwallis via les reliques de leur passé. Leurs habitudes, leurs vie au quotidien...

Aidreas n'en revenait pas. Voilà donc la fine équipe au complet... Il garda son sérieux jusqu'à ce que les deux "intrus" soient sortis, et se tourna vers la maîtresse des lieux.

Il imita Iris et se présenta :

Aindreas O'Callaghan, excusez nous de cette intrusion madame Cornwallis, je

faisais visiter le quartier à Mademoiselle Zilberstein lorsque nous avons entendu la dispute. Je pense qu'ils ne reviendront pas... J'accepterai volontiers une tasse de thé. Mais dites moi, que voulaient ces deux comiques ?

A ces mots, Aindreas songea qu'il n'avait jamais bu une goutte de thé de sa vie. Il allait de surprise en surprise.

Je ne sais pas trop ce qu'ils voulaient mais ils ont essayé de se faire passer pour Ted, le garçon qui me livre les courses et comme j'ai bien vu qu'ils tentaient une ruse pour entrer chez moi, j'ai pris peur. Vous semblez bien plus aimables en tout cas ! Suivez moi, je vais vous faire un peu de place.

Elle passa dans le salon qui jouxtait immédiatement la cuisine. Ici aussi des monticules de chiffons, de revues et autres objets hétéroclites jonchaient le sol. La crasse et la poussière étaient omniprésentes. Elle se saisit d'une chaise, renversa la pile de vieux journaux qui l'occupait et la tendit à Iris. Elle fit de même pour Aindreas et Nâdish puis poussa le dépotoir qui avait envahi la table.

Attendez moi quelques instants, je prépare le thé.

Elle passa dans la cuisine. Au moment ou elle ouvrit la porte, une forte odeur de décomposition envahi le salon. Iris ne put contenir un haut le coeur. Il faut dire que l'odeur était particulièrement âcre et elle lui rappela la salle d'autopsie. Aindreas et Nâdish firent une grimace qui en disait long...

Aindreas eu presque le souffle coupé par cette odeur, plutôt inattendue en ces lieux. Même dans les pires taudis qu'il avait fréquenté durant sa carrière de flic il n'avait pas rencontré une telle odeur.

Il attendit que la vieille dame ait passé la porte pour se lever et tenter de jeter un coup d'oeil dans la cuisine.

Nadish n'en revenait pas de la douce folie de cette vieille femme. Lui qui pensait que l'imbroglio serait dur à expliquer et que la couleuvre serait trop grosse à avaler, eh bien non !

Les "intrus" partis de leur plein gré, quoi de plus normal d'offrir le thé aux nouveaux intrus venus déloger les premiers...

Acceptant les évènements placidement, le docteur feuilletait machinalement les journaux et revus épars autour de lui. Puis regardant par la fenêtre il essaya d'apercevoir ou avaient bien pu filer leurs compères.

Charles , pour tuer le temps, sortit sa pipe et se prepara une bonne bouffarde..tout en echangeant quelques bon mots avec Pete, histoire d'exorciser leur rage de s'y etre aussi mal pris avec la vieille dame..

Pete aurait du eviter de la prendre pour une truffe ...mais bon ..les autres pourront peut etre profiter de leur statut de "sauveurs"

En tirant sur sa bonne vieille pipe en bruyere, Charles trouvait qu'ele avait des relents singuliers..une sorte de pourriture...

Charles huma son paquet de tabac..non ,rien ,il sentait meme bon...

il realisa alors que l'odeur venait de la maison et en avisa Pete...

Iris, de son côté, ne put rester aussi placide que son compagnon d'origine indienne lorsque la putride odeur lui arriva aux narines. Cela lui rappela trop l'affreuse et récente expérience du laboratoire d'autopsie du commissariat. Elle eut, bien malgré elle, un geste sans équivoque de recul et de rejet.

Ha ! Mais il règne ici une odeur... particulière ! Je... je suis désolée, madame, cela m'est insoutenable... permettez que j'ouvre une fenêtre.

Dit-elle en se bouchant le nez. Ce qu'elle fit sans même attendre son accord. Et une pensée germa alors dans son esprit...

Quel corps en putréfaction pouvait ainsi dégager une telle odeur ? Des rats morts à cause de la mort-au-rat ? Cela est assez courant dans les vieilles bâtisses, mais en général, les habitants prennent soin de dégager les petits corps... elle rechercha alors avidement du regard (de manière peu discrète) si cette théorie était la bonne...

Car si cela n'était pas le cas, cela laissait alors son esprit extrêmement inventif imaginer le pire... comme des restes de corps d'enfants déchiquetés que son sorcier de père, ressuscité par je ne sais quelle magie infernale, avait fait amené jusqu'à sa demeure pour de sombres desseins.

Elle secoua sa tête afin de faire partir de son esprit cette pensée. Rester objective, ne pas se laisser emporter par les fantasmes que ses récentes découvertes peuvent engendrer... Armitage l'avait bien mis en garde, et elle essaya d'appliquer cette règle simple, même si en cet instant même, son imagination débordante tendait vers tout le contraire...

L'odeur commençait à être un peu moins insoutenable après qu'un petit courant d'air ait été aménagé par Iris.

Peut-être... peut-être pourrions nous vous aider à trouver le rat mort qui dégage cette odeur, madame, sans vouloir vous offenser. Nul doute qu'entretenir une telle bâtisse à vous seule doit vous être une tâche pénible pour une femme de votre âge... il doit y avoir tellement de recoins ici où cette fichue bestiole ait pu rendre l'âme.

Réalisant qu'elle tenait là sans avoir fait exprès un excellent prétexte, elle demanda à Nâdish d'un air quelque peu "chochotte" (qui ne lui était pas naturel, pour qui la connaissait) :

Nâdish, mon ami... seriez vous assez aimable pour vous charger de cette tâche ? Je ne peux soutenir cette odeur, j'en ai bien peur...

Nadish trouvait l'idée bienvenue, et à défaut de "cadavre" il aurait par là l'occasion de faire le tour de cette sombre batisse et de peut être découvrir un lien avec l'affaire qui les avaient amenés ici.

Guettant l'assentiment de leur hôtesse, il venait de retirer son pardessus et de se remonter les manches, son attitude tonique devait convaincre Sarah qu'il était "l'homme de la situation".

Si cela ne dérange pas, je me charge de ça. Il pourrait tout simplement s'agir d'un problème de canalisation. Je pense donc commencer par votre cave madame, par ou est-ce ?

Nadish espérait qu'Iris n'avait pas trop manqué de tact en mettant ainsi les pieds dans le plat concernant l'odeur régnante... Il essaya par ailleurs une nouvelle fois d'identifier la provenance, il est vrai qu'une odeur si intense n'était pas courante.

Visiblement, Sarah ne s'était pas rendu compte de l'odeur infernale qui régnait, à croire qu'elle aurait été capable de confondre une poubelle et une casserole. D'ailleurs, pour quiconque prenait la peine de l'observer, la vieille dame paraissait être ailleurs, physiquement présente mais l'esprit bien loin de cette pièce. Elle rougit.

Je n'avais pas remarqué cette odeur. Je suis vraiment navrée. Vous savez, depuis que mon frère, sa femme et son fils ont disparu, je reconnais que j'ai parfois quelques absences.

A ce niveau, pensa Nâdish, ce n'étaient plus des absences mais plutôt des hallucinations olfactives, son cas relevait clairement de la maladie mentale !

Aindreas passa la tête par la porte de la cuisine et identifia immédiatement la source nauséabonde. Trois carcasses de poulet jonchaient le sol, comme si la vieille les avait complètement oubliés là. Il se dit que Sarah devait raffoler du poulet car une cagette remplie de victuailles, donc sept gros poulets était posée sur la table de la cuisine. Ceux qui étaient sur le sol devaient bien avoir une bonne semaine mais guère plus. Comment un si petit bout de bonne femme pouvait s'enfiler autant de volailles ? Aindreas se garda bien de tout commentaire sur l'origine de la puanteur : ce prétexte était bien trop beau pour pouvoir explorer librement la maison. Il fit cependant signe à Iris qu'il avait trouvé la source des effluves mais qu'aucun cadavre (du moins humain) n'était en décomposition de ce côté.

Nâdish quand à lui avait remonté ses manches et s'apprêtait à descendre dans la cave par la petite porte sous l'escalier, en face de la cuisine. Iris se chargerait de

la conversation et assurerait une diversion suffisante pendant que les hommes se lanceraient dans l'exploration de la maison de la cave au grenier. Pete et Charles pouvaient même se permettre de revenir discrètement dans la maison sans que Sarah ne se doute de rien.

Sarah parut très intéressée par l'accent français résolument exagéré d'Iris.

Dites moi mon enfant, vous semblez avoir un accent qui ne m'est pas familier. Seriez vous du mid west ?

Iris piqua un fard. La question avait quelque chose de vexant.

Et non, *madame !* Je viens en fait d'un tout autre pays : La France ! Je travaille depuis quelques années aux Etats Unis d'Amérique à Arkham, où j'ai pu décrocher unr bourse afin d'y poursuivre mes recherches... car voyez vous, je suis universitaire ! Et je peux vous assurer que je suis ravie d'être dans votre beau pays. Lui, au moins, n'a pas connu la Grande Guerre sur son sol et n'en portera pas les stigmates pour plusieurs générations... j'ai tellement de mal à croire que nos dirigeants aient pu sciemment nous mener vers une telle folie...
Vous ne trouvez pas ?

Charles n'en pouvait plus de cette attente interminable, d'autant plus qu'il y avait maintenant cette odeur particulierement pestilentielle..

Dis moi, Pete : si on risquait un coup d'oeil ? la petite dame est sans doute bien occupée par nos amis,nous pourrions en profiter pour visiter les etages...

Joignant l'action au discours , il ouvrit la porte et se riqua a jeter un oeil : personne ! quelques voix s'elevaient d'une salle plus loin (il reconnut d'ailleurs la voix de sa chere Iris) ,ce qui confirmait ses suppositions.

Suivi de Pete il se deplaca le plus discretement possible jusqu'a l'escalier et entreprit de visiter le premier etage...

Aindreas, intrigué par sa trouvaille, laissa son hôte dans la cuisine et chercha un escalier afin de "visiter" la maison, en espérant que les autres pièces ne soient pas dans le même état que la cuisine...

A pas de velours cette fois, Charles et Pete firent leur entrée dans la demeure. Ils prirent soin de ne pas marcher sur quoi que ce soit qui pourrait faire le moindre bruit. Ils progressèrent dans le couloir tandis qu'ils entendaient Iris faire la conversation avec la vieille Sarah Cornwallis. L'escalier était en chêne et le moins qu'on puisse dire est qu'il était en mauvais état. Alors qu'ils montaient les marches le plus délicatement possible, l'une d'elles grinça légèrement. Iris l'entendit immédiatement mais il semblait que Sarah était beaucoup trop absorbée par la préparation du thé pour ses uniques invités depuis de nombreuses années.

Pete et Charles retinrent leur souffle pendant quelques instants puis reprirent leur ascension.

L'escalier débouchait sur un couloir qui comportait cinq portes dont trois étaient fermées. Par l'ouverture des deux autres, on distinguait qu'il s'agissait de chambres. La première semblait être régulièrement utilisée et devait être celle de Sarah. Les murs étaient décorés de photographies de stars de cinéma agrafées ou collées sur le papier peint qui partait en morceaux. La seconde était beaucoup plus poussiéreuse et parsemée de boites contenant des déchets. Deux des trois portes fermées s'ouvrirent simplement : la première pièce était vide, à l'exception d'une petite poêle qui contenait ou plutôt avait du contenir de très vieux restes de nourriture. Pete remarqua que le papier peint avait été arraché par endroits. En s'approchant un peu, il vit que le plâtre à cet endroit avait été mis à nu et même creusé légèrement, comme si quelqu'un ou quelque chose avait gratté les murs avec des ongles ou des griffes. La seconde pièce initialement fermée était une salle de bains relativement spacieuse mais crasseuse. Enfin, la dernière porte était fermée à clef.

De son côté, Aindreas s'éclipsa discrètement et se concentra sur le rez-de-chaussée. Outre la salle à manger et la cuisine qui se trouvaient du même côté du couloir, un vaste salon et un petit cabinet de toilettes constituaient l'ensemble des pièces de cet étage. Le cabinet de toilettes ne renfermait aucun secret visible et Aindreas ne s'y attarda pas. Le salon était assez grand et devait occuper plus de la moitié de la surface du rez-de-chaussée. Du temps de sa splendeur, la famille Cornwallis devait recevoir le gratin bostonien dans cette pièce assez haute de plafond. Un lustre de cristal majestueux était désormais le terrain de jeux des araignées et autres insectes. Les fauteuils et canapés étaient recouverts de piles de journaux, de détritus et de boites diverses. Le miroir au dessus de la cheminée était brisé. Le mobilier dans son ensemble était recouvert de poussière, de crasse et de déchets mais il y avait quelque chose qui laissait toujours transparaitre la splendeur d'autrefois. Aindreas s'imaginait sans peine les soirées mondaines qui avaient du réjouir la bonne société. Le docteur avait du être quelqu'un de relativement important.

Nâdish ouvrit délicatement la petite porte qui était sous l'escalier. Par chance elle était masquée depuis la cuisine. Un escalier de pierre, étroit et raide, descendait dans l'obscurité. Notre médecin actionna l'interrupteur et l'obscurité se mua en semi pénombre. Il descendit les marches prudemment, non pas qu'il ait eu peur de faire du bruit, mais plutôt peur d'une rencontre désagréable. Il tenta de se raisonner et de rassembler son sens cartésien. L'escalier menait à une cave voûtée aux murs de pierre et au sol en terre battue. Des dizaines de caisses et de fûts étaient éparpillés, chacun contenant des matériaux de rebut, des déchets et autres immondices que Nâdish avait tout sauf l'envie de fouiller. Au fond de la cave, une porte de chêne massif bloquait un accès. L'absence d'activité rassura Nâdish qui s'en voulait d'avoir cédé à un bref moment d'appréhension.

Pendant ce temps, dans la cuisine, la discussion continuait entre Sarah et Iris.

La guerre ? Mais de quelle guerre me parlez-vous ? Benjamin Harrison ne permettrait jamais ce genre de folie ! Depuis celle qui a déchiré le pays il y a quelques années, j'imagine que les politiques sont vaccinés contre ce genre de démence ! Je suis certaine qu'on ne reverra pas de sitôt une telle abomination sur notre sol. Mais j'aurais entendu parler d'une guerre en Europe, je ne comprends vraiment pas ce que vous me racontez. Vos propos semblent bien incohérents.

Iris resta bouche bée... rapidement, elle essaya mentalement de refaire surgir ses souvenirs d'histoire des USA pour mieux comprendre ce que la vieille dame lui disait.

Benjamin Harrison... elle doit parler du vingt-troisième président des États-Unis d'Amérique qui excerça de 1889 à 1893. Sa raison a dû la quitter donc pendant cette période... étrange comme cela coïncide avec la date des événements qui nous intéresse, 1891. Et la guerre dont elle fait allusion est la fameuse guerre de sécession... la Civil War.
Iris, tu es sur la bonne piste, ma fille !

Aussi rapidement qu'elle put, elle essaya de se rappeler ce qu'elle avait appris via des lectures diverses sur ce Benjamin Harrison... petit-fils du neuvième président William Henry Harrison, il est crédité d'une politique étrangère visionnaire en raison du renforcement de la marine militaire américaine et de son utilisation en soutien de la diplomatie. Mais sa politique économique fut néanmoins à l'origine de la dépression qui suivit son mandat. Un personnage qu'on ne regrettera pas. Rien de bien important pour le cas présent...

Iris choisit donc de changer abilement de conversation.

Oh, vous savez, il n'est pas étonnant que les politiciens d'Europe aient étouffé l'affaire dans l'oeuf, empêchant les reporters de faire leur travail, empêchant ainsi les Américains d'être informés.
Que voulez vous, ainsi vont les choses sur le vieux continent !

Elle pensa alors avec un léger sourire...

Si je lui parle de la Grande Guerre, de la chute de l'Empire Austro-Hongrois qui s'est éclaté en différentes nations républicaines, de la réddition de l'Empire Prussien devenu la République de Weimach et l'apparition d'un gouvernement communisme qui renversa le Tsar de toutes les Russies, j'achèverais cette pauvre femme !

Puis elle reprit.

J'avais oublié que votre nation avait finalement aussi largement souffert sur son propre sol... la Civil War... excusez cet oubli, madame, provenant d'une étrangère

trop jeune pour avoir vécu les faits...
Hum... délicieux, ce thé ! Merci beaucoup !
Dites moi, depuis combien de temps vivez vous dans cette magnifique bâtisse ? Son architecture est remarquable, vraiment ! Vous appartient elle ? Un héritage de famille, peut-être ?

Aindréas examinait ces vestiges d'une gloire passée avec un certain malaise, l'état de délabrement de la maison disait bien la folie et le malheur dans laquelle avait sombré la famille Cornwallis.

Il n'avait jamais côtoyé la haute société, et cette première le renforçai dans son idée : les riches n'ont rien à envier aux petites gens, la démesure des uns est à la hauteur du dénuement des autres.

Par acquis de conscience il fit le tour du salon, examinant chaque meuble avec une curiosité presque enfantine. Lorsqu'il fut certain que cette partie de la maison ne les aiderait pas dans leur enquête, Aindréas retourna dans la salle à manger.

Charles examina de près les marques de "griffures" ...même dans un endroit comme celui ci ,cela etait quelque peu etonnant ,comme si quelqu'un avait essayé de trouver une sortie a travers les murs .

cette piece aurait elle pu servir à retenir quelqu'un ? se prit il a penser.

Il examina les fermetures de maniere a conforter ou infirmer cette idée.Puis il fouilla la chambre de Mme Cornwallis à la recherche de quelque objet ou document interessant.

Il tenta également, lui qui avait fait le tour de la maison à l'exterieur avec Pete, de se représenter le batiment vu de l'extérieur pour s'imaginer s'il ne pouvait pas exister une piece "cachée à cet etage.

Ayant envisagé toutes les possibilités, il se retrouva avec Pete devant la porte fermée a clef en se demandant si Iris serait assez captivante pour empêcher Mme Cornwallis de se rendre compte que quelqu'un tentait d'ouvrir à grand fracas une porte a l'étage.

N'y tenant plus , - de toute facon , ils étaient d'ores et deja considérés comme des intrus - et se disant que dans le pire des cas ce serait ce nouveau comparse qui bondirait leur administrer une "fausse correction" , il se résolut a tenter d'ouvrir la porte en l'enfoncant.

Nadish était resté interdit un instant devant cette lourde porte. Elle semblait disproportionnée et incongrue au fond de cette cave poussiereuse et remplie d'immondices à ce qu'il avait vu en s'avançant jusqu'ici.

Aucun son ne parvenait à ses oreilles, ou bien cette porte devait de toute façon être imperméable au bruit vu son épaisseur.

Une pensée amusante lui vint à cet instant : *Ce bon vieux Charles et son*

intolérance des portes closes serait bien contri avec celle-ci. Ma foi, il a l'épaule solide, tout autant que l'orgueil, je ne sais ce qui céderait en premier !

Nadish tenta délicatement de faire tourner la poignée de la porte, plus par acquis de conscience que par foi cependant, il s'apprêtait déjà à remonter de la cave...

Aindreas malheureusement n'avait rien trouvé de probant dans le salon. Il n'y avait aucune trace d'une quelconque activité suspecte. En fait, il n'y avait aucune trace d'activité tout court. Le salon n'avait pas du servir depuis plusieurs années voire décennies. Il retourna donc à la salle à manger prétextant qu'il n'avait pas trouvé de rat dans le salon et qu'il devait être ailleurs. Il but une gorgée de thé.

A l'étage, Charles et Pete examinèrent attentivement les traces de griffures. La largeur des traces laissait supposer qu'un être humain était responsable de ces déchirures. A y regarder de plus près, la porte de cette pièce paraissait plus solide que les autres et était d'une serrure de bonne qualité, ce qui semblait confirmer les suppositions de Charles. Quelqu'un avait dû être enfermé ici. La détention avait dû être suffisamment longue pour que la personne pense pouvoir s'échapper en grattant les murs. Une autre possibilité était que la personne ait été sérieusement dérangée mentalement, soit par son enfermement, soit avant d'entrer dans cette pièce : personne de sain d'esprit n'aurait tenté de creuser un trou dans un mur de brique avec ses ongles.

Charles et Pete se dirigèrent donc vers la porte mystérieuse. N'ayant trouvé aucune clef à l'étage et la porte étant suffisamment mince, ils se dirent qu'un bon coup d'épaule devrait suffire. Ils se jaugèrent et conclurent que Charles, court sur pattes mais vigoureux serait certainement plus à même de mener à bien l'entreprise. Ils ne disposaient que d'un essai s'ils voulaient s'assurer un minimum de discrétion. Il appuya fermement plusieurs fois sur la porte et vit qu'il ne faudrait pas grand chose pour faire céder le chambranle. Il ne prit pas trop d'élan pour limiter le bruit et mit un bon coup d'épaule dans la porte, près de l'encadrement. La serrure arracha une partie de l'encadrement et Charles réussit à retenir la porte avant qu'elle ne claque contre le mur. Le bruit avait été minime. Iris et Aindreas le perçurent tout de même mais Sarah semblait si absorbée dans la conversation qu'elle ne s'interrompit même pas. Un escalier en colimaçon montait immédiatement derrière la porte. Charles se dit que ça devait être l'accès à la petite tour qu'il avait vue depuis la rue.

Nâdish remarqua fort justement qu'il ne parviendrait certainement pas à enfoncer la porte à lui tout seul, en tout cas il ne pourrait pas le faire sans grand fracas. Rien ne laissait supposer qu'il y ait une activité derrière. Aucune lumière ne filtrait et lorsqu'il s'agenouilla pour regarder en dessous, il n'y avait que ténèbres. La poignée tourna mais la serrure prévenait toute intrusion. Il revint sur ses pas. Par acquis de conscience il huma l'air afin de voir si l'odeur de rat mort venait de cette pièce : l'air était frais, un peu renfermé mais rien en comparaison de la puanteur de la sale a manger. Il remonta et refit son entrée auprès de ses amis et

de Sarah clamant que le rat n'était pas à la cave.

La discussion continuait bon train. Iris avait fort justement remarqué que la vieille femme déraillait complètement et que ses propos étaient à la limite du cohérent. Depuis combien de temps n'avait elle vu personne ? Le sac de provisions dans la cuisine laissait supposer qu'on lui livrait des courses régulièrement mais rien d'autre.

A l'évocation de l'histoire de la maison, Sarah se fendit d'un large sourire.

Oui, cette bâtisse merveilleuse est un héritage de famille. Elle appartenait à mon grand père qui l'a faite construire il y a bien longtemps, lorsqu'il a fait fortune au *Nouveau Monde* comme on l'appelait alors. Puis mon père l'a transmise à mon frère et je suis venue m'y installer lorsque le petit...

Un voile passa sur son visage. Ses yeux se troublèrent et elle commença à débiter des choses incohérentes et précipitées. Elle ne semblait plus avoir conscience qu'elle avait des invités.

Mon Dieu ... le petit ... il faut nourrir le petit ... il doit avoir faim ... il faut ...

Elle se leva de sa chaise et tomba sur le sol, prise de convulsions. Elle avait un regard dément et commençait à rire et pleurer en même temps. La situation devenait plus qu'inquiétante, elle avait visiblement sombré définitivement dans la folie ...

Charles considera brievement l'escalier , tout en pensant a ce qui les amenait dans cette maison.

ce serait peut etre le moment d'etre plus prudents.. Pensa il.
Pete,as tu toujours ton calibre ? Si oui je pense que ce serait le moment de le sortir ! dit il en prenant en main son revolver ,fidele compagnon depuis l'épopée des tranchées et des combats entre As de l'aviation.
On ne sait pas ce que nous allons trouver la haut..peut etre bien la personne qui a fait ces marques sur le mur d'une des chambres, ou peut etre meme la chose qui a saigné ces pauvres enfants..

Puis il s'engagea dans l'escalier , suivi de pres par Pete.

Le petit ?

Iris se crispa sur son fauteuil. Elle se souvint soudain que le Dr Cornwallis et de sa femme ont été retrouvé morts à leur domicile et qu'il avait alors semblé que l'origine de la tragédie soit le fils du couple, mort-né quelques mois auparavant... Jeremy. Enterré dans el caveau familial le 4 juillet 1891. La vieille femme a

probablement dû perdre sa raison lors de cet événement. Cela concordait avec ses dires et l'époque à laquelle elle croit encore vivre.

Mais prise de pitié face à cette femme plongée dans ses délires douloureux, iris se précipita sur al vieille femme se tordant à terre et la prit dans ses bras, en murmurant doucement à son oreille, tout en caressant ses cheveux comme on le fait à un enfant qui panique :

Chhhhhut ! Jeremy ne manque de rien, je vous l'assure... il va bien !

Aindreas regarda Sarah Cornwallis, désemparé. Les émotions de la journée aait dû la faire basculer dans la folie... Il se tourna vers Nadish.

Nadish, vous pouvez la calmer ?

Malgré sa tentative désespérée de la calmer, la frèle Iris ne pouvait contenir les convulsions de Sarah Cornwallis... elle la maintenait de toutes ses forces, sans grand résultat. Regardant Nâdish d'un regard suppliant, elle lança :

Nâdish ! Intervenez, vite ! Et vous, Aindreas, appelez une ambulance de toute urgence ! Vite !

Pendant que tout le monde s'activait autour de Sarah au rez-de-chaussée, le coeur de Charles battait à tout rompre. Il s'engagea dans l'étroit escalier en colimaçon qui montait dans la tour de la demeure Cornwallis suivi de près par Pete. L'adrénaline coulait à flot dans ses veines et il avait retrouvé ses réflexes de militaire. Les sens en alerte, il tâchait de monter le plus silencieusement possible à l'affut du moindre bruit. Ses pas soulevaient de petites volutes de poussière accumulée par les années. Il était évident que personne n'avait emprunté cet escalier depuis plusieurs décennies.

L'escalier débouchait dans une pièce circulaire éclairée par des vitraux. Le plancher de chêne était très poussiéreux mais la pièce était en ordre. De nombreux appareils étranges étaient disposés sur des établis en bois massif. De la verrerie et des fioles colorées étaient également agencées de telle manière que Charles et Pete se crurent dans un laboratoire de chimie, mais comportant plus que cela. A mesure qu'ils découvraient les lieux, des accessoires de plus en plus déroutants s'offraient à leurs yeux. Lorsqu'ils levèrent la tête, ils virent même un énorme alligator empaillé suspendu à la toiture par des cordelettes. Un sentiment de profond malaise s'empara des investigateurs. Le docteur Cornwallis, médecin réputé, avait du se livrer à des expériences étranges, bien loin de la médecine traditionnelle telle qu'on l'enseignait dans les facultés américaines.

Un rapide tour d'horizon du laboratoire les fit s'arrêter sur un petit écritoire où, recouverts de poussières, se trouvaient un journal manuscrit en latin ainsi qu'une petite boite contenant deux lettres que Charles identifia comme étant rédigées en allemand ainsi qu'une paire de lunettes munies de lentilles prisma-

tiques très étranges. Le cachet de la poste indiquait « Klausenburg, Romania ». L'écriture du carnet était régulière et ne correspondait pas du tout à celle des lettres. La calligraphie des lettres était très soignée et, bien que ni Pete ni Charles n'en comprirent le contenu, ils ne doutaient pas que la syntaxe en était très littéraire. Pete eut tout de même une vague réminiscence de ses cours de latin et crut comprendre le contenu d'une phrase du carnet qui parlait d'une confrérie qui attendait la naissance de « l'Enfant ».

Charles etait mal a l'aise..les etudes du Dr Corwallis tenaient assurement plus de l'occulte que de la medecine classique.Son malaise etait encore accru par son incromprehension des documents trouvés..si ce n'est que les lettres parlaient de confreries qui attendaient la venue d'un enfant..peut etre la chose qui faisait parler d'elle dans les journaux ?

Iris sera surement plus à même que nous de comprendre le contenu de ces documents..

Il rangea son revolver ,qui de toute evidence n'aurait pas à servir pour l'instant.

Puis laissant Pete s'emparer du coffret, il prit le carnet et reprit la direction du premier étage.

Pendant qu'Iris commençait a paniquer devant les manifestions toujours très frappantes de délire mental, Nadish avait brièvement observé l'état dans lequel Sarah avait subitement basculé.

Je ne pourrais malheureusement pas faire grand chose pour elle en restant ici, je vais faire mon possible pour circonvenir l'emballement de ce délire en attendant. Il faut impérativement la transporter au service psychiatrique le plus proche, elle ne peut plus demeurer seule ici, et surtout dans cette condition instable il pourrait se produire un drame.
Qui est garé le plus près d'ici ? Nous n'avons pas besoin d'être plus de deux, un chauffeur et moi-même, pour l'emmener. Mais il ne faut pas trainer. Vous aurez tout le temps pour achever l'examen de la maison, et en découvrir plus sur ce "petit".
Je consignerai de mon côté un maximum d'informations si jamais elle reprend son verbiage fievreux.

Nadish guidait maintenant Iris pour maintenir immobile la pauvre Sarah, fermement mais sans rudesse. Même en plein délire, les patients ressentent les stimulis exterieurs et gestes et paroles doivent procéder d'un savant equilibrage de douceur et de fermeté afin guider le malade du mieux possible vers l'arrêt de la crise...

Iris suivait les conseils de nâdish consciencieusement, appliquée comme une écolière, les lèvres pincées sous la concentration. Elle avait recouvert son sang froid grâce à sa formidable assise psychologique.

Allons y, Nâdish, je suis prête. Allons à l'asile psychiatrique le plus proche amener cette pauvre Sarah.

Charles et Pete etaient en haut de l'escalier menant au premier etage lorsqu'ils virent Aindreas et Nadish transporter Mme Cornwallis en direction de l'entrée..

*Ils n'auraient quand même pas osé l'assommer ?*se surprit il à penser.

Comme de ce fait l'obligation de discretion se trouvait moins imperative il descendit les escaliers en direction d'Iris qui était la moins "encombrée" et lui glissa comme toujours a l'oreille un mot en Francais :

Dis moi,que s'est il passé. ? Vous ne l'avez quand même pas....une femme de cet âge...
En tous cas de notre coté nous avons trouvé des choses fort interessantes qui nécessiteraient un esprit plus universitaire que le mien pour etre comprises...fit il en exhibant le carnet ...en sachant fort bien qu'Iris ne resisterait pas à quelques vieux papiers en latin.

On verra plus tard ! lui répondit-elle *ipso facto* en Français. Sarah Cornwallis nous fait une crise de démence et on l'emmène à l'hôpital psychiatrique le plus proche... on tient une piste, c'est certain ! Garde moi ces livres au chaud, on déchiffrera cela ce soir, d'accord ?

Charles sauta dans sa voiture qui était garée à deux pas, déposa le journal et le coffret dans la malle puis fit vrombir le moteur. Il arriva en trombe devant le manoir Cornwallis. Aindreas, Pete et Nâdish chargèrent la passagère. Iris prit place à l'arrière et Nâdish à l'avant. L'asile le plus proche n'était qu'à un bon mile, sur Center Street au bord d'un magnifique parc arboré. Aindreas et Pete purent rejoindre les autres au pas de charge.

Quelques instants plus tard, le Dr Anâtman faisait valoir ses diplômes auprès de ses confrères et expliqua qu'il avait trouvé la vieille femme en pleine crise de démence profonde. Son diagnostique supposait un internement d'urgence pour le propre bien de la patiente. Le Dr Von Doenhoff, un solide gaillard d'origine germano-néerlandaise et directeur de l'asile, accueillit les investigateurs et prit immédiatement en charge la patiente. Vu l'état évident de crise il ne discuta pas le diagnostique de Nâdish. Sarah se débattait et ses propos n'avaient plus aucun sens. A croire que le malaise qu'elle avait enfoui pendant toutes ces années ressurgissait d'un coup. Une petite équipe de médecins et infirmières attacha Sarah sur un fauteuil roulant et la conduisit vers les chambres de l'asile.

Iris rappela furtivement à Nâdish l'histoire du violeur de tombes du *All Heart's Cementry* qui avait été interné. Peut être auraient ils la chance de pouvoir lui parler. Une fois le calme du hall retrouvé, le Dr Von Doenhoff posa sur Nâdish ses yeux aux épais sourcils broussailleux. Ils entamèrent une discussion technique sur l'état de délabrement psychologique de Sarah. Nâdish lui expliqua ce qu'il avait lu dans les journaux : la mort du petit Jérémy, la venue de la tante Sarah auprès de son frère puis le double meurtre des parents, tout cela en quelques mois et sous le même toit. Pour toute personne normalement constituée, de tels événements avaient des conséquences psychologiques graves et comme Sarah s'était vraisemblablement repliée sur elle-même une fois seule, elle n'avait pas pu évacuer tous ces troubles. Subtilement, Nâdish ajouta qu'un autre fait divers avait achevé de noircir le tableau : un violeur de tombes s'était introduit dans le caveau familial et avait tenté de profaner la tombe du Dr Cornwallis. Il s'enquit de savoir le sort qui lui avait été réservé.

Mmmm... laissez moi réfléchir... je n'étais pas dans cet établissement à l'époque mais je peux consulter les registres. Laissez moi quelques instants.

Il disparut dans son bureau et revint quelques minutes plus tard avec deux épais volumes poussiéreux sous le bras.

Effectivement, nous avons bien interné un certain Alfred Abbott à cette époque qui correspond à votre histoire. Il a été transféré ici par la police de Boston qui l'avait arrêté au *All Heart's Cementry*. Nous l'avons soigné pour des troubles obsessionnels, une profonde mythomanie associée à un délire de persécution. Il disait que le Dr Cornwallis était un puissant sorcier, qu'il allait revenir d'entre les morts et semer le chaos sur Terre. Enfin, vous voyez de quoi il retourne ! il esquissa un léger sourire. Il referma le premier volume et ouvrit le second.
Par contre, il a réussi à échapper à notre vigilance et s'est donné la mort quelques semaines seulement après son admission. Rassurez-vous, le médecin de garde qui était en poste a été licencié. Nous sommes un établissement sérieux, nous veillons à la santé de nos patients, même si certains cas semblent désespérés.

Il referma sèchement le second volume dans un nuage de poussière. Il était évident qu'il n'en dirait pas plus sur ce regretable incident.

Les derniers mots du docteur sonnèrent comme le glas aux oreilles d'Iris. Une si belle piste qui se terminait en quenouille, une fois de plus ! Albert Abbott aurait été une telle mine de renseignement. Tout au moins sur la raison de son obsession, et SURTOUT sur le pourquoi de vouloir mettre la dépouille de Cornwallis sur le ventre !

Elle ne dit mot et se renferma sur elle-même. Elle retourna à la voiture de Charles sans attendre ses amis, les épaules basses. Elle avait besoind 'être seule. Lassitude, nerfs mis à rude épreuve... et surtout une énigme à portée de main qui

garde obstinément ses secrets, malgré toutes les pistes explorée.

Frustration.

Soudain, elle vit le livre en latin que Charles avait découvert chez Sarah, sur le siège avant. Elle le compulsa et sans s'en apercevoir, se concentra tellement dessus qu'elle ne fit plus du totu attentino à ce qui se passait à l'extérieur de la voiture.

Aindreas était aussi déçu qu'Iris. Ce fou d'Alfred Abbott aurait pu les aider. Sarah Cornwallis n'allait plus leur être d'un grand secours...

Il se tourna vers Nadish :

Espérons que le cahier nous aidera. Au fait Nadish, si nous allions ouvrir cette porte dans la cave ? A moins que vous ne vouliez attendre demain, Iris va peut-être nous apprendre des choses et on pourrait faire le point autour d'un repas cette petite course m'a creusé l'appétit, au fait vous avez l'heure ?

Il se tourna ensuite vers Charles et Pete et leur tendit la main :

Désolé si j'ai été un peu dur tout à l'heure, Aindreas O'Callaghan

Charles serra la main du colosse :

Charles Fontemer,enchanté, Aindreas.
La rudesse de notre rencontre n'est pas un probleme.En apercevant Iris et Nadish derriere vous, j'ai compris instantanément que vous faisiez partie dorenavant de notre petite "équipe"..et puis nous étions bien mal partis avec Mme Cornwallis..n'est ce pas Pete ?
De notre coté nous avons abouti ici sur les rumeurs de la rue comme quoi ,apres les meurtres on aurait vu des traces converger vers la maison Cornwallis..Quelques tentatives de negociation avec la petite dame et puis vous étes arrivés !
J'espere qu'Iris pourra nous en dire plus sur ces livres du Docteur : ces references a des confreries attendant impatiemment la venue d'un enfant sont assez inquietantes...
et de votre coté ,comment en êtes vous arrivés a la maison Cornwallis ? Iris et Nadish devaient examiner les corps des victimes..J'ai l'impression que Pete et moi avons raté quelques episodes...

Pete sortit de son long silence. Il était content finalement que ses amis soit de retour. Il salua le nouveau du geste du de la main encore un peu douloureuse. Décidément, il fallait qu'il se remette un peu au sport, mais pas tout de suite.

Finalement, la visite de la maison semblait avoir été fructueuse.. Cependant, la maison avait t'elle été fouillé de fond en comble.

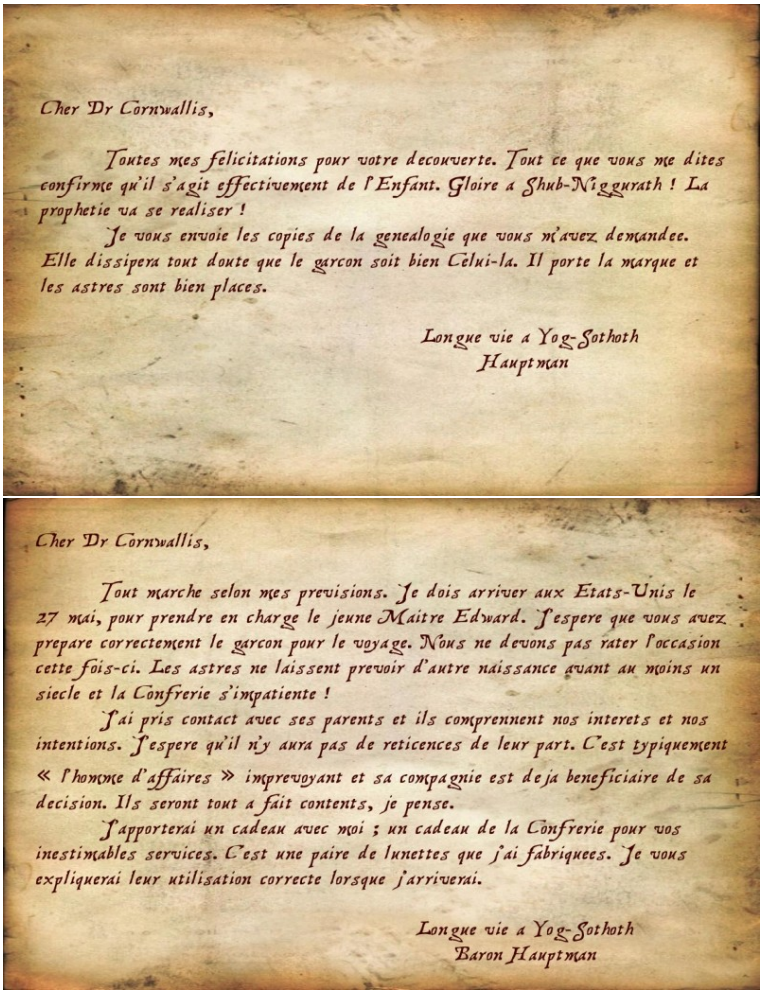
Maintenant que nous avons fais connaissance, qu'avez découvert, les amis,avant votre arrivée "courtoise" ?
Maintenant que Sarah est en de bonne main, nous pourrions terminer la visite de sa "charmante" demeure ?

Pour ma part j'ai rencontré Sarah et Nadish aux archives du journal, nous avons eu la même intuition sur cette affaire, elle semble avoir commencé il y a pas mal de temps dèjà, alors que Mme Cornwallis était encore jeune.

Après une bonne demi-heure durant laquelle Pete, Charles, Nâdish et Aindreas avaient fait plus ample connaissance, Iris referma le carnet. Elle avait appris bon nombre de renseignements troublants. D'après ce qu'elle avait compris, le Dr Cornwallis faisait partie d'une Confrérie secrète qui datait de l'antiquité et était versée dans l'art de l'alchimie et des sciences occultes. Cela expliquait très certainement bon nombre d'instruments que Charles lui avait dit avoir remarqué dans la tour du manoir. Le Grand Maître de la Confrérie était un certain Baron Hauptman qui habitait quelque part en Transylvanie. Suivant ses ordres, les disciples s'étaient mis à la recherche d'un *Enfant* dont la naissance était annoncée depuis des temps anciens. En 1880, le Dr Cornwallis avait découvert la naissance de l'*Enfant* et en avait averti immédiatement le Grand Maître. Dans le passage suivant, on pouvait lire l'excitation du docteur et l'écriture était plus difficile à déchiffrer. Iris n'avait pas réussi à traduire correctement cette partie mais avec un peu d'acharnement et l'aide de Nâdish, cela serait certainement possible.

S'en suivait bon nombre de pages sans trop d'intérêt sur les expériences peu fructueuses du docteur dans son laboratoire d'alchimie. Le 23 octobre 1890, le journal parlait d'un incident concernant sa femme et une paire de lunettes étranges. Le journal ne donnait pas de détails mais cela avait été visiblement assez grave. Enfin, le journal se finissait quelques mois avant le double meurtre par la naissance de Jérémy le 3 juillet 1891 et les tentatives du docteur de le maintenir en vie dans un baquet rempli d'eau dans une pièce fermée au sous-sol.

Iris s'attaqua alors aux lettres. Elle n'avait que de vagues notions d'allemand mais les lettres étaient assez courtes et facilement compréhensibles.



Cher Dr Cornwallis,

Toutes mes felicitations pour votre decouverte. Tout ce que vous me dites confirme qu'il s'agit effectivement de l'Enfant. Gloire a Shub-Niggurath ! La prophetie va se realiser !

Je vous envoie les copies de la genealogie que vous m'avez demandee. Elle dissipera tout doute que le garcon soit bien Celui-la. Il porte la marque et les astres sont bien places.

Longue vie a Yog-Sothoth
Hauptman

Cher Dr Cornwallis,

Tout marche selon mes previsions. Je dois arriver aux Etats-Unis le 27 mai, pour prendre en charge le jeune Maitre Edward. J'espere que vous avez prepare correctement le garcon pour le voyage. Nous ne devons pas rater l'occasion cette fois-ci. Les astres ne laissent prevoir d'autre naissance avant au moins un siecle et la Confrerie s'impatiente !

J'ai pris contact avec ses parents et ils comprennent nos interets et nos intentions. J'espere qu'il n'y aura pas de reticences de leur part. C'est typiquement « l'homme d'affaires » imprevoyant et sa compagnie est deja beneficiaire de sa decision. Ils seront tout a fait contents, je pense.

J'apporterai un cadeau avec moi ; un cadeau de la Confrerie pour vos inestimables services. C'est une paire de lunettes que j'ai fabriquees. Je vous expliquerai leur utilisation correcte lorsque j'arriverai.

Longue vie a Yog-Sothoth
Baron Hauptman

Il était environ 16 heures lorsqu'elle reposa les lettres dans le coffret et regarda d'un nouvel oeil la paire de lunettes qui y était posée. Elle sortit de la voiture et retourna à l'intérieur de l'asile chercher les autres investigateurs. Visiblement gênée par la présence d'infirmières qui constituaient beaucoup trop d'oreilles indiscrètes, elle les entraîna dehors auprès de la voiture pour leur expliquer le contenu de ses découvertes. A la fin du récit, tous étaient songeurs : le paisible docteur s'était transformé en l'espace d'une heure en obscur sectateur adepte de magie noire et d'alchimie...

Iris, fortement intriguée, avisa Nâdish.

Nâdish... la partie que je ne suis pas arrivé à traduire me semble importante, car nous pourrions y apprendre peut-être ce à quoi ces lunettes sont utiles. Vu

le mot d'Haupman, elles ont une autre utilisation que la correction de la vision, j'en ai bien peur.
Rappelez vous l'appareil de transmission particuliers auquel nous avons été confronté il n'y a pas si longtemps, mes amis...

Elle prenait un air entendu avec Pete, Charles et Nâdish...

Et puis le style d'écriture et les allusion à "Yog-Sothot" et "Shub-Niggurath" ressemblent plus à un type d'expression d'une secte démoniaque qu'autre chose... mais on pourrait en apprendre plus après que j'aie passé un petit *coup de fil* ce soir... j'ai ma petite idée la dessus.

Elle portait le coffret dans ses mains, au centre du petit attroupement que formaient le groupe d'investigateurs. Elle regarda avec anxiété les lunettes qui y trônaient.

Je vous le dit tout de suite : je ne les essaierai pas ! Si c'est, comme je le subbodore, ce qui a mené le couple Cornwallis au suicide, ce n'est même pas la peine d'y penser !

Charles , repensant a l'appareil des Yith qu'il avait failli utiliser dans un moment de faiblesse etait clairement d'accord avec Iris :

Il me parait effectivement au moins prématuré d'utilier cet objet.En tous cas avant d'en savoir plus sur ses propriétés exactes.
Par contre,vous aviez parlé d'une porte a la cave ? Il semblerait que ce soit la que Cornwallis "soignait" son fils.Nous devrions aller y jeter un coup d'oeil..et puis maintenant personne ne nous derangera...

Iris opina du chef.

Fort bien... examinons cette pièce, puis essayons de rassembler les pièces du puzzle ensemble après que Nâdish m'ait prêté main forte pour al traduction des quelques passages qui m'ont résisté... l'écriture y est vraiment trop illisible !

Nadish avait saisi les feuillets qu'Iris lui tendait. Cela faisait très longtemps qu'il n'avait traduit du latin, si on laissait de côté les quelques termes d'usage courant que tout docteur finit vite par connaître.

Mais en bon universitaire il avait été assidu aux cours à l'époque, et pensait que c'était l'occasion de dépoussiérer un peu sa mémoire.

Un peu en retrait pour plus de calme, Nadish commença, Iris à ses côté, à déchiffrer les passages que la jeune femme lui désignait...

Pete regardai Iris & Nadish en pleine traduction latine. Que de mauvais sou-

venir pour Pete souvent pointé du doigt lors des cours de latin de sa jeunesse. Perplexe, Pete, se grattait le cou, puis s'éclaircit la gorge.

S'il n'y a qu'un seul élu, cela voudrait-il dire que les enfants ont servi d'entraînement à la réalisation de leur "prophétie" ? D'ailleurs l'ont-il réalisée ? La vie de cet enfant m'apparaît en grand danger si nous avons affaire à des satanistes.

Plus Pete réfléchissait, plus il se disait qu'il fallait trouver des traces soit l'enfant, soit de ce baron Hauptman. Peut-être que son ami journaliste avait suffisamment de contact pour retrouver les traces de ce baron dans le nouveau monde.

Que faisons nous, alors ? Une visite dans la dernière pièce de la maison non fouillée ?

Oui , je pense que la visite de cette derniere piece est indispensable avant de tenter de faire le point tous ensemble, a la lumiere de la traduction des derniers feuillets latins.
Mais n'oublions pas ,Pete , que les faits relatés dans le carnet que nous avons trouvé dans la tour datent de plus de trente ans et que le Dr Cornwallis est censé etre décédé depuis quasiment la méme époque.Il ne peut etre raisonnablement être responsable des derniers crimes.Cette confrérie par contre peut avoir survecu a ces trentes ans..Nous sommes bien placés spour savoir que le TEMPS n'est pas toujours un obstacle pour certaines entités..
Et quelles entités allons nous trouver derriere tout cela ? pensa il en secret avec une pointe d'apprehension.
Bien,retournons à la maison :Pete ,Aindreas , on s'occupe de cette porte à la cave pendant que nos universitaires continuent la traduction ?

On notait une pointe de jalousie dans la voix de Charles.Puisque son cerveau ne pouvait pas faire plus , autant jouer des muscles et du revolver si besoin...

Je leur laisse volontiers la paperasse, le latin c'est pas mon trucdit Aindreas appuyant sa plaisanterie d'un clin d'oeil - il était évident qu'il n'avait pas passé plus de quelques années sur les bancs de l'école -
Les délires sur la sorcellerie non plus d'ailleurs, vous ne croyez tout de même pas aux démons et à ces autres boniments de bonnes femmes. Ma grand-mère, paix à son âme, croyait aux fantômes, pourtant elle en a jamais vu le bout d'un seul. Ces meurtres sont commis par un détraqué, et j'espère qu'il n'aura pas la chance de finir à l'asile.

Il cracha par terre et son regard en disait long sur le sort qu'il réserverait au meurtrier...

Bien ! Alors allons-y...mais foi de Charles vous risquez d'etre surpris..Moi non

plus je ne croyais pas aux histoires de bonnes femmes..et pourtant ce que j'ai vu dans les tranchées aurait ebranlé plus d'un homme , même vous , Aindreas ! Mais nous en rediscuterons plus tard...
Mais quand il faudra faire parler la poudre , vous pourrez compter sur moi ,l'ami !

Charles joignit le geste a la parole et rentra dans sa desormais mythique (jeu de mots ! aurait dit maitre capello)Ford T.

Tous prirent place, un peu serrés, à bord de la Ford T de Charles. Honneur aux dames, Iris prit la place du passager tandis que Nâdish se retrouvait coincé entre une épaule musclée d'Aindreas et une hanche osseuse de Pete. Heureusement, le trajet fut de courte durée et en moins de deux minutes ils étaient de retour au manoir. Iris et Nâdish se dégagèrent un espace sur la table de la salle à manger pour potasser tranquillement et être sûrs de ne rien oublier d'important dans la traduction.

De leur côté, Pete, Charles et Aindreas descendirent prudemment les marches étroites et raides qui menaient à la cave. Les fûts et autres caisses remplies de détritus et de débris divers étaient toujours là. Au fond de la pièce, la porte massive était toujours verrouillée. Aindreas avisa un morceau de fil de fer qui dépassait d'un fût et s'en saisit pour tenter de forcer la serrure. Il pouvait sentir le souffle de Pete et de Charles sur sa nuque. Lui qui était habitué à travailler seul finit par s'énerver et cassa le morceau de métal rouillé dans la serrure : il était désormais impossible de la crocheter. La dernière solution ferait parler les muscles : il fallait enfoncer cette porte. Elle paraissait suffisamment solide pour résister à un seul homme mais peut être que deux de front pourraient avoir raison du pêne de la serrure. Ils se toisèrent tous les trois. Les plus massifs étaient sans conteste Charles et Aindreas. Pete s'écarta. Les deux hommes se tenaient par les avant bras pour synchroniser leur course. Ils prirent leur élan et vinrent s'écraser contre la porte. Ils avisèrent un peu tard que bien que la porte paraisse massive, l'humidité de la cave avait fait pourrir le bois. Elle vola en éclats si bien qu'ils eurent l'impression de traverser du beurre.

La pièce que cachait cette porte avait du être un réduit pour entreposer des conserves. De nombreuses étagères, toutes vides, étaient disposées le long des murs. Aucune ouverture autre que la porte n'était visible. Une petite table de bois faisait face à la porte. Sur celle-ci était posé un baquet en porcelaine écrue. De fines lignes brunes couraient sur sa surface. Pete jeta un oeil : il semblait bien que ces lignes avaient été des algues il y a bien longtemps. Le bac avait certainement contenu de l'eau qui avait stagné un bon moment puis s'était évaporée. En dehors de cela, la pièce était entièrement vide.

Vous voyez, rien de bien "sorcier" dans cette maison, une paire de lunettes et un bocal d'algues. Il est vrai que manger des algues ne me viendrait pas à l'esprit, mais je n'en invoquerai pas Bezebuth pour si peu. Ah ah ah

Sur ces paroles qu'il trouvait visiblement très drôle il gratifia l'épaule de Charles d'une "petite" bourre dont garderai la marque plusieurs jours...

Allons voir nos deux savants.

Mine de rien, Aindreas était rassuré de ne rien avoir trouvé de plus bizarre dans la cave. La folie de la propriétaire et l'histoire de sa famille lui donnait déjà des frissons, cela suffisait pour aujourd'hui.

Bien que singulierement deplacé pour quelqu'en qui avait deja eu des contacts avec des "elements exterieurs" , l'humour d'Aindreas detendit un peu Charles, qui lui aussi était finalement heureux ne ne pas avoir trouvé une nouvelle raison pour ses insomnies derriere la porte.

Je pense effectivement que c'est tout ce qui nous reste a faire..et puis un bon dejeuner Irlandais serait un bon remede a toutes ces emotions !

Pete héla ses 2 comparses. Il allait peut-être passer pour un gnouf, mais aau moins un gnouf jusqu'au-boutiste. Ces origines irlandaise et la visite de vieilles bicoques irlandaises lui avait permis de trouver, souvent là où ne l'attend pas, des couloirs cachés.

Attendez, nous devrions peut-être nous assurer qu'il n'y a aucun passage dans cette pièce. Ces maisons anciennes sont toujours des dédales avec de nombreuses cachettes. Ne ce pourrait-il pas qu'un passage nous soit caché à notre vue ?

Pete se mit à chercher une fente ou un creux pour déclencher un mécanisme.

Pete fouilla la pièce de fond en comble puis continua dans la cave et les escaliers : rien à part des montagnes de poussières et de détritus de toutes sortes. Vue la couche de crasse qui s'était déposée partout, la cave n'avait pas du servir depuis un bon nombre d'années. Si un passage secret avait existé au sous sol, il n'avait en tout cas pas servi depuis des lustres.

En remontant les escaliers de la cave,Charles se rememora le plan "exterieur" de la maison : il il y avait encore une partie de la maison qu'ils n'avaient pas encore exploré,une sorte de jardin pour lequel, de part ses souvenirs topographiques ,on pourrait sans doute trouver un acces par la cuisine....

Il adressa un mot a Aindreas qui remontait l'escalier avec lui suivi de plus loin par Pete :

Dites moi ,Aindreas, il me semble qu'il existe un jardinet accessible depuis la cuisine, je vais y jeter un coup d'oeil ..

Si vous voulez, mais je ne crois pas qu'on y trouve grand chose...

Les démons et autres sorcieres sont sans doute allergiques a la lumiere du jour, mais les indices temporels pas du tout ..et en plus c'est votre rayon, si j'ai bien compris..
et ainsi nous pourrons quitter cette demeure sans regret aucun !

Charles ouvrit la porte vitrée de la cuisine et posa le pied sur la petite terrasse envahie par les herbes folles. Cette partie de la propriété non plus n'avait pas été entretenue depuis des lustres. Les dalles de pierre étaient à peine visibles sous le tapis de mauvaises herbes mais l'ensemble avait du constituer un agréable endroit d'une vingtaine de mètres carrés, idéalement situés pour déjeuner aux beaux jours.

Le jardin se poursuivait en véritable jungle d'herbes et de plantes de toutes sortes. Depuis son poste d'observation, Charles put distinguer deux éléments majeurs : un puits visiblement hors d'âge et une remise croulante dont le toit s'était effondré. Mu par son insatiable curiosité, Charles se fraya un chemin parmi les broussailles pour observer tout cela d'un peu plus près.

Le puits était comblé de grosses pierres qui, selon toute vraisemblance, devaient servir à éviter tout accident malheureux. La margelle était large d'environ cinquante centimètres et en partie usée par des générations de seaux remontés d'une profonde nappe. Il n'y avait aujourd'hui plus aucune trace de corde ou de seau et la poulie qui surplombait le puits était rouillée au point que Charles se demanda si elle avait jamais servi. Le jour commençait à décliner mais l'investigateur pu voir un détail curieux : un petit os, apparemment de volaille, était brisé et coincé sous une des grosses pierres qui comblaient le puits.

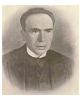
Charles se dirigea ensuite vers ce qui avait été une remise. Le toit était tombé et les restes de poutres poussaient inexorables les murs vers l'extérieur. Une partie s'était d'ailleurs écroulée. La porte était coincée mais la petite pièce était toujours partiellement accessible par une brèche dans le mur.

maintenant que je suis la , autant rentrer et aller au bout des choses..

Il rentra par la portion de mur effondrée et entreprit une fouille en regle de ce qui restait de la vieille remise.

Sur le chemin du retour ,intrigué par l'ossement qu'il avait apercu, il descendit dans le puit partiellement comblé pour voir de plus près ce fameux os.Il souleva quelques pierres pour voir si d'autres ossements étaient plus ou moins intentionnellement enfouis a cet endroit.

Enfin riche (ou pas) de ces nouveaux indices,il rejoint les autres qui ne l'avaient finalement pas suivi jusqu'au bout de son exploration.



Charles pénétra dans les restes de la remise. Il prit bien garde qu'aucune pierre ne pouvait lui tomber sur le crâne le temps des fouilles. La pièce faisait

une dizaine de mètres carrés mais seule la moitié était accessible sans risquer de déplacer les poutres et de finir écrasé sous des décombres. Le sol était en terre battue et là encore c'était le domaine des ronces et autres mauvaises herbes. Charles prit tout de même la peine de fouiller la pièce en soulevant les broussailles et en délogeant quelques insectes et autres rongeurs. Ses recherches s'avérèrent fructueuses puisqu'il découvrit une trappe en bois à même le sol. Un gros anneau métallique permettait de la soulever. Il décida qu'il serait plus prudent d'attendre les autres investigateurs plutôt que de foncer tête baissée dans un endroit inconnu. Il retourna alors vers le puits.

Charles était intrigué par l'os brisé coincé entre deux grosses pierres qui pouvaient bien faire une dizaine de kilos chacune. Charles enjamba la margelle, prit appui sur la pierre du dessous et entreprit de soulever la pierre supérieure pour dégager l'os. Il s'en saisit. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'un gros os de volaille, probablement issu d'une cuisse. L'os était dépourvu de toute chair mais il n'était pas pour autant recouvert de mousse ou de quoi que ce soit qui aurait pu laisser supposer qu'il avait séjourné là plus d'un mois. La façon dont il était coincé indiquait soit qu'il avait été placé là puis que la pierre supérieure avait été posée dessus, soit qu'il avait été poussé entre les deux pierres depuis le haut du puits ou tiré depuis le bas. Aucune de ces hypothèses n'était franchement probable : les pierres étaient recouvertes de lichens et n'avaient certainement pas bougé depuis bien longtemps ; en dehors de Sarah, personne ne semblait habiter la demeure et Charles ne voyait aucune raison de coincer délibérément un os à cet endroit ; enfin personne de normalement constitué n'aurait pu s'introduire dans le puits (et c'est d'ailleurs pour ça qu'il avait été comblé), seuls quelques interstices permettaient à la rigueur de passer un bras ou une jambe mais pas plus. Intrigué, son os à la main, Charles retourna vers la terrasse et la cuisine afin de faire part de ses découvertes.

Le jour serait bientôt tombé et il n'était plus question de faire des recherches extérieures sans lampe à pétrole ou torche électrique. Lorsque Charles revint dans la salle à manger, Iris et Nâdish refermèrent le carnet de Cornwallis le sourire aux lèvres : ils avaient réussi à lire les phrases qui étaient restées en suspens. Les passages étaient datés de 1891. A cette époque, le *Jeune Maître Edward* était venu vivre chez le Dr Cornwallis avant que le Baron Hauptman n'arrive aux Etats-Unis. Le Baron était ensuite reparti en Europe en laissant un *cadeau spécial* pour le docteur.

Les investigateurs s'assirent autour de la table de la salle à manger pour faire le point sur l'enquête. Seule Iris s'absenta quelques minutes pour passer un coup de fil à un ami. Lorsqu'elle revint, ils purent commencer un résumé des évènements.

Charles n'était pas peu fier de ses trouvailles, surtout de la decouverte dans la remise , mais il tacha de n'en rien laisser paraitre.

Nadish et Iris avient eux aussi l'air ravis de leur épopée livresque et le petit Francais sentit qu'ils avaient tous deux des révélations interessantes à faire a

l'ensemble du groupe.

Cela tombait bien , car la relation entre les evenements de 1890 et ceux d'aujourd'hui n'était pas vraiment encore évidente pour Charles..et avant de convaincre Aindreas, il s'agissait d'avoir du concret.

Avant de laisser parler Iris et Nadish, il s'approcha de ce dernier et lui montra le petit ossement :

Dites moi, mon ami ,quelle pourrait bien etre l'origine de ceci ?

Iris, revenant de la pièce d'à côté où elle a pu passer son coup de fil, revint à cet instant dans al salle rejoindre ses camarades. Son sourire avait disparu et l'inquiétude pouvait se lire sur son visage.

Si vous le permettez, une fois que Nâdish aura donné son diagnostique sur cet os, je tenterai de vous faire une synthèse chronologique des faits qui se sont passés il y a 31 ans... car l'affaire actuelle de morts inexpliqués d'enfants qui nous a tous menée sur la piste des Cornwallis est bel et bien liée aux événements de cette époque, et nous devons remettre les pièces du puzzle en ordre si nous voulons y voir clair. Et surtout identifie les dangers qui nous guettent si nous... si nous VOULONS continuer notre investigation.
Car je vous rappelle que rien ne nous y oblige. Un homme a déjà payé le prix fort pour cela il y a 31 ans, je vous le rappelle.
A mon sens, la traduction finalement terminée grâce à Nâdish des écrits du docteur Cornwallis, le témoignage de Sarah dont la mémoire s'arrête à peu de chose prêt à la date des événements passés qui nous intéressent, les informations glânées ici et là par chacun de nous... et cet os peut-être... pourront nous aider à y voir plus clair.
Êtes vous d'accord pour procéder ainsi ?

Nâdish se pencha sur l'os que lui tendait Charles. Manifestement, il s'agissait d'un os de poulet tout a fait banal. Nâdish l'identifia comme un os de cuisse, l'un des plus gros du volatile. La chair avait totalement disparu sans que l'os ait été attaqué. Cela supposait qu'il n'avait pas été nettoyé par des dents ou des crocs qui auraient forcément laissé des traces. Par contre, la chair avait pu être détachée avec des doigts ou tout autre organe capable de s'en saisir. Une dernière possibilité qui n'était pas a exclure était que des insectes avaient pu terminer le travail et nettoyer l'os. C'est fou ce qu'une colonie de fournis déterminées pouvait faire comme ravages. Cela dit, l'os n'était pas là depuis très longtemps, au maximum deux semaines, mais suffisamment pour qu'une délicate couche de moisissures se soit déposée dessus. Nâdish estima que l'os avait dû être débarrassé de sa chair il y avait entre une et deux semaines.

Du poulet... embraya immédiatement Iris.
Du poulet comme on en a trouvé des tonnes dans la cuisine. Soit cet os provient de

débris des repas pantagruelliques de Sarah Cornwallis qu'elle a eut-être coutume de jeter dans le puit après consommation et que les fourmis ont soigneusement nettoyé, soit... soit ces poulets sont destinés à nourrir quelqu'un... ou quelque chose d'autre.

Iris regarda chacun. Ils étaient assis comme des écoliers disciplinés, silencieux. Iris prit cela comme une acceptation de sa proposition. Prenant une voix claire et essayant de masquer son fort accent français, Iris se retrouva soudain dans le rôle familier de professeur... même si le cadre ne ressemblait en rien à l'amphithéâtre de l'université de Miskatonic ou elle exerçait.

Elle sortit son petit calepin afin de faire le point. Elle prit deux minutes pendant lesquelles elle éplucha ses notes, relut la traduction faite avec l'aide de nâdish, puis se racla la gorge.

Mes amis... l'affaire commence en 1891, il y a 37 ans. Je vais essayer d'en faire la chronologie jusqu'à nos jours. N'hésitez pas à me corriger si je fais une erreur, naturellement.
Nous savons via les mémoires en latin du Dr Cornwallis qu'ilfaisait parti d'une Confrérie secrète qui datait de l'antiquité et était versée dans l'art de l'alchimie et des sciences occultes. Le Grand Maître de la Confrérie était un certain Baron Hauptman qui habitait quelque part en Transylvanie. Suivant ses ordres, les disciples s'étaient mis à la recherche d'un *Enfant* dont la naissance était annoncée depuis des temps anciens.
En 1880, le Dr Cornwallis avait découvert la naissance de l'*Enfant* et en avait averti immédiatement le Grand Maître.
En 1891, le *Jeune Maître Edward* était venu vivre chez le Dr Cornwallis avant que le Baron Hauptman n'arrive aux Etats-Unis, le 27 Mai. Le Baron était ensuite reparti en Europe en laissant un *cadeau spécial* pour le docteur, que l'on sait être un paire de lunettes... probablemetn celle que nous avons ici présente.
Le 4 juillet 1891, naissance du fils du docteur Cornwallis. Tragédie, puisqu'il est mort-né. Il s'appelait Jeremy. D'après le délire de Sarah, les poulets étaient destinés à nourrir le bébé... Jeremy... sa folie est donc probablement due à la perte du petit.
D'après le registre des affaires inexpliquées de la morgue, les 9, 12, 18 et 20 septembre 1891, des corps avaient été retrouvés partiellement cachés par des buissons, un banc, ou dans un fossé. Les quatre victimes étaient toutes de jeunes enfants, entre 6 et 10 ans, indifféremment filles ou garçons, issus des quartiers populaires de Boston et l'on estimait que les décès s'étaient produits durant la nuit. Tous broyés, brisés... et montrant les mêmes traces de succion que sur les corps actuels. Les lieux de découverte des corps étaient également très similaires à l'affaire en cours, dans un cercle de un à deux miles entre Quincy Street, le Franklin Park, Talbot Avenue et Dorchester Avenue.
Entretemps, le 15 septembre 1891, double meurtre du Dr Cornwallis et de sa femme à leur domicile. L'article de l'époque est assez obscur et peu détaillé mais

il semblerait que l'origine de la tragédie soit le fils du couple, mort-né quelques mois auparavant. Le docteur et sa femme seraient enterrés au All Heart's Cementery dans le caveau familial, avec Jeremy. Seule Sarah Cornwallis, la soeur du docteur a survécu, mais pas vraiment avec toute sa tête, comme nous avons pu le constater aujourd'hui.
Le 23 octobre 1891, le journal parlait d'un incident concernant sa femme et une paire de lunettes étranges. C'est là que ça cloche, car Cornwallis est alors sensé être mort et enterré à cette même date.
Le 16 novembre 1891, un violeur de sépultures nommé Alfred Abbott a été arrêté au All Heart's Cementery alors qu'il tentait de pénétrer dans un caveau appartenant à la famille Cornwallis. Le voleur prétendait qu'il voulait simplement retourner sur le ventre le corps du docteur Cornwallis récemment victime d'un meurtre non élucidé. Selon lui, le docteur était un sorcier et seule cette méthode pouvait l'empêcher de nuire définitivement. Bien évidemment, le prévenu avait été jugé déséquilibré et interné. Il s'est suicidé quelques semaines plus tard.

Elle referma son calepin et regarda médusée son entourage.

Nous avons donc un gamin mort-né qui semble être la raison de la folie de Sarah. A mon sens, il n'est pas mort-né, mais quelque chose de plus grave est arrivé. S'ensuit la mort des époux Cornwallis qui sont enterrés dans leur caveau le 15 septembre 1891 mais les meurtres continuent jusqu'au 20 septembre, et une lettre du 23 octobre de la main du docteur atteste qu'il est toujours vivant... ou qu'il est revenu de parmi les morts, comme l'avait prédi Alfred Abbot...
Sans compter que l'Enfant attendu par la prophétie devrait avoir désormais 48 ans, puisqu'apparemment sa découverte par Cornwallis date de 1880.
Ha... autre chose... concernant les déités nommées par Hauptman. Shub- Niggurath est une sorte de dieu païen, maléfique, qui était vénéré par des populations dégénérées pour son rapport avec la fécondité et tout ce que la nature a de plus primitif. Cela a certainement un rapport avec l'Enfant : il loue *son* dieu de la fécondité d'avoir enfin localisé la naissance de son prophète.
Yog-Sothoth est également une divinité païenne surtout invoquée par des sorciers dans des maléfices liés à l'équilibre entre la vie et la mort. Il court des légendes sur son implication dans des résurrections de sorciers qui lui auraient en échange vendu leur âme ou d'autres genres de marchés diaboliques.
Désolé pour votre pragmatisme, Aindreas, mais tout semble concorder, y compris le retour à la vie d'un sorcier tel que Cornwallis.
Pas très engageant, hein ?

Charles resta un moment interdit a l'ecoute du "bilan" d'Iris.Son résumé confirmait ce qu'il avait cru comprendre a l'examen des textes.Ce Baron qui venait de transylvanie,avec ces corps d'enfants exsangues,tout cela lui rapellait un etrange roman parlant d'un certain comte.qu'il avait lu avant la guerre..mais cela etait de l'imaginaire..et là ils etaient dans la realité .

Il prit la parole :

Il est bien etrange en effet que le Dr Cornwallis puisse laisser des messages apres son décès supposé !
Iris ,ton resumé de la situation (plus personne ne faisait maintenant attention au tutoiement des deux personnes,puisque maintenant leur "intimité" etait notoire dans le groupe)me parait bien exposer les faits supposés.
De mon coté j'ai fait quelques découvertes interessantes : cet os etait il semblerait a moitié enseveli sous de grandes pierres , il n'a pas été jeté dans le puits a la va-vite.Je pense interessant d'excaver autant que possible ce puits,au moins sur un petit metre pour voir si rien d'autre n'y est caché.
D'autre part , dans la remise effondrée au fond du jardinet, j'ai trouvé un accés a une piece souterraine qu'il serait sans doute interessant d'explorer.J'ai une lampe a huile dans ma voiture, vu que le jour commence a tomber.
Si apres tout cela nous ne sommes pas plus avancés,puisque un de nos soucis est la mort ou la non-mort du docteur..un moyen simple de le verifier est d'aller voir la ou il est censé etre...
Pour commencer , je suis pret a aller voir cette nouvelle piece.Je vais chercher ma lampe et j'y vais.Aindreas,vous me secondez ?

Iris eut un petit sourire. Elle reconnaissait bien là Charles. Action action !

Charles, nous n'avons que très peu d'indications sur ce que nous devons faire ! Il semble évident qu'un accident est arrivé dans le plan bien huilé de Cornwallis et Hauptman. Ce cadeau, ces lunettes, semblent être la raison de la mort des Cornwallis. Selon le message de Hauptman, il faut un "mode d'emploi" pour pouvoir les chausser. Qui sait si madame Cornwallis ne les a pas mise par inadvertance ou curiosité, et aurait déclenché par inadvertance quelque chose d'imprévu ?
Rappelez vous l'objet que nous avons découvert il y a peu de temps.Il permettait de correspondre avec une race hors du temps et de l'espace. Qui nous dit que ces lunettes ne permettent pas des transferts d'un monde à un autre ?
Je crois que contrairement aux apparence, nous avons deux cas sur les bras. une créature venue par accident via une utilisation inappropriée des lunettes, et un docteur adepte de Yog Sothoth capable de revenir de parmi les morts... ne serait-ce que de temps en temps. Les deux cas sont liés, mais résoudre l'un ne résoudra pas l'autre, j'en ai bien peur.
Et que faites vous de Sarah qui semble, dans sa démence, vouloir toujours prendre soin de Jeremy ? Qui nous dit que ce fameux Jeremy est bel et bien mort ?
A mon sens, c'est Jeremy qui est dans ce puit, ou ce souterrain. Car la trappe que tu as découvert, Charles, doit communiquer avec ce puit. Pour une raison inconnue, Jeremy doit toujours être vivant ici même, enfermé dans ce puit et nourri par sa tante. Je te laisse imaginer ce que doit être un garçon enfermé depuis 37 ans dans un puit... à votre place, mes amis, je serais extrêmement prudente lors de cette expédition... et je vous conseillerais plutôt d'y entrer par la trappe plutôt

que par le puit. Vous aurez moins de chance de vous y rompre le cou... ainsi que de vous armer.
Si vous voulez toujours y pénétrer, bien évidemment !

Charles répondit :

C'était bien mon intention..la trappe est la meilleure option pour la visite..

Puis avec un léger sourire aux levres :

C'est fort sympathique de t'inquiéter pour ma santé ,Iris,mais le puits est quasiment comblé ...

Il disparut l'espace d'une minute et revint avec sa lampe a la main.

Allez,On y va !

Iris n'était pas tranquille, même si l'initiative de Charles permettra sans aucun doute d'en savoir plus sur le mystère des Cornwallis... mais à quel prix ?

Alors que le bouillant Français exortait les autres à le suivre dans cette exploration des sous-sols de la bâtisse et de son puit, elle avisa Nâdish.

Peut-être devrions nous, vous et moi, rester en dehors de tout ceci, Nâdish. Je ne serai d'aucune utilité dans ce genre d'expédition, et nous avons trop besoin de vos talents en *cas de pépin* pour vous exposer. Essayons pltôt de continuer à réfléchir sur ce que nous avons comme indices... je suis persuadée que nous touchons au but...

Avant que Charles ne se lance avec ses compères, Iris, qui relisait ses notes, rougit soudain et lança avec un vif embarras :

Attendez !
Dans elpassage que nous venons de déchiffrer avec Nâdish, c'est daté de1890, et non 1891 ! Ca remet tout en question !
C'est le 23 Octobre 1890 que l'incident avec les lunettes est apparu, pas 1891 ! Donc avant sa mort, en fait ! Et la visite de Hauptman s'est faite le 27 Mai 1890, et non 1891 !
Bon, attendez, je remets tout dans l'ordre...
- En 1880, le Dr Cornwallis avait découvert la naissance de l'*Enfant* et en avait averti immédiatement le Grand Maître.
- En 1890, le *Jeune Maître Edward* était venu vivre chez le Dr Cornwallis avant que le Baron Hauptman n'arrive aux Etats-Unis, le 27 Mai. Le Baron était ensuite reparti en Europe en laissant un *cadeau spécial* pour le docteur, que l'on sait être un paire de lunettes... probablemetn celle que nous avons ici présente.

- Le 23 octobre 1890, le journal parlait d'un incident concernant sa femme et une paire de lunettes étranges.
- Le 3 juillet 1891, naissance du fils du docteur Cornwallis. Tragédie, puisqu'il est mort-né. Il s'appelait Jeremy. D'après le délire de Sarah, les poulets étaient destinés à nourrir le bébé... Jeremy... sa folie est donc probablement due à la perte du petit. Dans le journal on peut y lire que le Docteur a tenté de le maintenir en vie dans un baquet rempli d'eau dans une pièce fermée au sous-sol. Probablement ceux que vous avez découvert en bas.
- D'après le registre des affaires inexpliquées de la morgue, les 9, 12, 18 et 20 septembre 1891, des corps avaient été retrouvés partiellement cachés par des buissons, un banc, ou dans un fossé. Les quatre victimes étaient toutes de jeunes enfants, entre 6 et 10 ans, indifféremment filles ou garçons, issus des quartiers populaires de Boston et l'on estimait que les décès s'étaient produits durant la nuit. Tous broyés, brisés... et montrant les mêmes traces de succion que sur les corps actuels. Les lieux de découverte des corps étaient également très similaires à l'affaire en cours, dans un cercle de un à deux miles entre Quincy Street, le Franklin Park, Talbot Avenue et Dorchester Avenue.
- Entretemps, le 15 septembre 1891, double meurtre du Dr Cornwallis et de sa femme à leur domicile. L'article de l'époque est assez obscur et peu détaillé mais il semblerait que l'origine de la tragédie soit le fils du couple, mort-né quelques mois auparavant. Le docteur et sa femme seraient enterrés au All Heart's Cementery dans le caveau familial, avec Jeremy. Seule Sarah Cornwallis, la soeur du docteur a survécu, mais pas vraiment avec toute sa tête, comme nous avons pu le constater aujourd'hui.
- Le 16 novembre 1891, un violeur de sépultures nommé Alfred Abbott a été arrêté au All Heart's Cementery alors qu'il tentait de pénétrer dans un caveau appartenant à la famille Cornwallis. Le voleur prétendait qu'il voulait simplement retourner sur le ventre le corps du docteur Cornwallis récemment victime d'un meurtre non élucidé. Selon lui, le docteur était un sorcier et seule cette méthode pouvait l'empêcher de nuire définitivement. Bien évidemment, le prévenu avait été jugé déséquilibré et interné. Il s'est suicidé quelques semaines plus tard.
Voilà...
Je suis désolée pour cette méprise, vraiment ! même si cela ne change pas vraiment les choses, ça remet en question le retour de parmi les morts de ce cher docteur Cornwallis...
Je suis vraiment confuse pour cette erreur, mes amis.

Voilà, correction après bourde du MJ, non mais sans blague !

Pete toussotaavant de prendre la parole. Il s'étira le cou et fit craquer ces doigts l'un après l'autre pendant qu'il demandait à ses amis :

Nous allons dans un tunnel rencontrer, ou plutôt affronter un "être" déclaré mort-né, dont le repas favori sont les cuisses de poulets. Avons nous de quoi nous

défendre ?
Et cette histoire de sorcier... Comment disiez vous, *chère* Iris, ... Pete fit un clin d'oeil à Charles ... remettre dans le bon sens ce cher docteur... Ne trouverions nous pas des indications là-bas ? Une visite de la sépulture des Cornwallis ne serait elle pas aussi prometteuse ? Iris & Nâdish pourriez y jeter un coup d'oeil, non ?

Main... maintenant ? Cette nuit ? Et bien.... si ça ne vous dérange pas, je préférerais faire ça avec vous, une fois de retour de que votre petite expédition dans les souterrains de cette bâtisse ! Je ne suis pas une femme de terrain, vous savez ! Enfin... pas comme ça en tout cas !
Dites moi plutôt ce que vous pensez de ce puzzle d'événements que nous avons glâné... car bien que je comprenne votre envie d'action, il me semble très prématuré de foncer ainsi tête baissée sans savoir à quoi nous attendre, non ?

Aux derniers mots d'Iris,Charles qui avait déja pris la direction de la cuisine ,s'arreta net.

Octobre 90 au lieu de 91 ?Mais ca change tout ! A vrai dire je ne comprenais pas grand chose a cette chronologie d'évenements ..mais là, tout s'enchaine !
Cornwallis trouve cet "élu" ,le comte Dr...pardon..souvenirs de jeunesse..Le Baron Hauptman vient le récupérer et donne ces lunettes etranges au maitre des lieux.Son épouse ,en Octobre 90 les utilise malencontreusement en Octobre 90 puisqu'il est notifié un accident,soit neuf mois pile avant la naissance de l'enfant,Jeremy , soir disant mort-né mais que son père soigne étrangement dans la cave...puis ces meurtres,qui finissent brutalement et le décès de Cornwallis...
Si on recoupe tout,en integrant les faits récents,on peut penser que le "petit Jeremy"soit né un peu...différent ? Et qu'il soit responsable de tous les meurtres, peut etre même de celui de ses parents,qui sait ?
Puis quelqu'un l'a empeché de nuire..peut etre sa tante ,qui depuis ce temps là ,vu que c'est quand même son neveu le nourrirait dans la cave,ce qui expliquerait aussi les poulets retrouvés un peu partout...ou alors ce pauvre homme qui par la suite a profané la tombe du docteur puis s'est suicidé à l'asile..et cette chose pour une raison encore inconnue aurait trouvé le moyen de ressortir récemment.
En tout cas , ce que nous allons trouver dans la cave n'est sans doute pas "classique"...Aindreas ,accrochez vous ! Allons regler son compte a cette abomination ! Si c'en est une....

A ces mots Charles sortit son revolver, verifia qu'il avait bien le plein de balles et attendit la réaction du colosse ,qui faisait désormais partie de leur petite "confrérie de l'étrange"...

Tout en bichonnant son revolver , fidèle compagnon de tant de combats ,Charles eut une petite reflexion supplementaire :

Mais la raison qui pousse le loup a sortir est facile a comprendre : la faim ! Sarah a du le nourrir pendant toutes ces années ,puis elle a commencé a perdre la boule et l'oublier ! Et pour preuve : pas de carcasses récentes dans la cuisine.. Donc il est fort possible qu'il n'y ait plus rien en bas..si ce n'est d'autres indices... Mais restons prudents.Deux tireurs vaudront mieux qu'un.N'est ce pas Aindreas ? Et toi Pete ,si je me souviens bien ,tu possèdes aussi un petit joujou...cela fait trois ! fit Charles en "souriant" nerveusement...

Iris opina du chef.

Brillante déduction, mon ami... lorsqu'on remet dans l'ordre les dates, il devient évident, en effet, que Jeremy ait pu être contaminé par l'accident des lunettes alors qu'il n'était qu'un embryon de quelques jours ou... être le produit de cet accident même ! Une sorte d'incarnation d'un être venu d'une autre dimension qui a pu se faire via l'utilisation des lunettes sans en avoir suivi les indications d'emploi qui, je le suppose, doivent prévenir ce genre de chose.
A moins, bien évidemment, qu'Hauptman n'ait eu l'intention depuis le début de faire un cadeau empoisonné à Cornwallis, une fois son devoir envers sa secte rempli... bien évidemment !

Aindreas avait écouté les élucubration avec intérêt, et même fascination. En effet bien que leurs explications soient pour le moins tordues, il les trouvaient passionnantes. Lui-même n'aurait pas eu l'imagination nécessaire pour raconter de telles histoires.

Je crois que vous allez un peu loin avec ces histoires de lunettes démoniaques, mais si vous voulez visiter cette cave, pourquoi pas... Nous pourrions également attendre que le meurtrier sorte de sa cachette, d'une part nous n'aurions pas à violer la loi, car nous ne sommes pas ici chez nous... D'autre part une arrestation ne s'improvise pas messieurs.

Iris eut un petit air gêné.

Aindreas... je ne suis pas sure que Charles ait dans l'idée de capturer l'auteur de ces meurtres s'il s'avère... pas humain. Ou du moins pas complètement. Il est des choses que je peux difficilement vous expliquer, mais vous devez savoir qu'il existe autre chose que ce que vous pouvez voir. Des choses appartenant à d'autres mondes que des artefacts comme ces lunettes permettent de voir. Le petit groupe que vous voyez là a déjà été confronté à un appareil de ce genre qui permettait de contacter une race millénaire capable de traverser le temps et l'espace.
Nous même avons été incrédules jusqu'au moment où l'évidence nous a forcé à accepter ce que notre raison rejetait.
Je ne vous demande pas de nous croire, mais de nous faire confiance, Aindreas...

car mieux vaût être préparé à être confronté à l'irraisonnable. Et vous verrez alors que les notions de loi ont tendance à s'effacer devant ce genre de chose...

Charles posa son revolver sur la table , et pris son air le plus grave et s'adressa à Aindreas :

Il est clair ,cher ami ,que vous risquez d'avoir un choc dans les minutes qui vont suivre..
Moi-même ,comme toutes personnes ici presentes , j'ai eu du mal a admettre que des entités venues d'ailleurs se tapissaient dans l'ombre.
Ma premiere confrontation avec quelques unes de ces "choses" date de la grande guerre en Europe.Apres un combat aerien contre un ennemi fort connu,qui volait sur un triplan rouge,j'ai été abattu.
Echappant par chance a la mort lors du crash de mon spad,je me suis reveillé en pleine nuit et j'ai assisté a une scène des plus horribles de mon existence.

L'assistance était toute ouïe car personne ,même Iris ,n'avait encore jamais entendu parler de cette histoire.

Une musique étrange parvenait a mes oreilles..je tachai de m'approcher de la source de ce son et la je vis une scene orgiaque avec des creatures vaguement humanoides qui executaient une parodies de danse avec leurs corps qui faisaient des angles improbables, au milieu d'autres qui consommaient..des cadavres humains !

Charles en avait des sueurs au front.On voyait qu'il revivait la scène qui était pour lui bien réelle.

J'ai du perdre connaissance en voyant ces horreurs car je me suis reveillé ensuite a l'hôpital militaire.
J'ai supposé pendant plus de 10 ans qu'il ne s'agissait que d'un cauchemar, conforté en cela par le psychotherapeute que je consultai alors vu les insomnies qui s'ensuivirent.
On me conseilla de m'éloigner physiquement des lieux ou j'avais vécu tant de drames et je suis donc arrivé dans ce pays pour continuer ce que savais faire le mieux :piloter !
Ce n'est qu'en lisant les textes des Yithians et en me confrontant a nos derniers "adversaires" que je compris alors que l'homme n'est pas la seule espece intelligente sur cette terre ...et que ce que j'avais vécu aparavant n'était pas du registre du fantasme.
Nous allons une fois de plus etre confrontés a une de ces choses,Aindreas.
S'il s'agit bien de ce je crois , il nous faudra l'anéantir.Et nous comptons tous sur vous .Car quel etre humain pourrait laisser de telles traces de succion sur ses victimes ?

Aindreas était mal à l'aise, il pouvait sentir qu'Iris et Charles était sincères, mais il avait déjà eu affaire à des pauvres types à qui ont aurait donné le bon dieu sans confession et qui s'était révélés de parfaits escrocs, à vrai dire la ville en regorgeait. Mais si ceux-là étaient des escrocs, ils avaient le mérite d'être originaux. Après tout ils poursuivaient le même but que lui.

Je veux bien vous croire, mais si nous avons affaire à un homme, nous le prendront vivant, je ne veux pas tuer un innocent. Après, si c'est un animal ou ce que vous dites, on avisera.

En fait Aindreas n'arrivait pas à savoir de quoi ses camarades parlaient : "humanoïdes, "race millénaire", "horreur", il n'avait pas le vocabulaire ni l'imagination suffisante pour se représenter leur ennemi autrement que comme un fou ou un sauvage, à la limite un de ces cannibales qui peuplaient les jungles d'Afrique...

Cela me va, Aindreas... et je vous remercie pour votre confiance. J'ai conscience de l'effort consenti de votre part.

Charles parut soulagé de ne pas avoir été d'emblée consideré par Aindreas comme un fou dangereux.

Il continua,tout en rengainant son revolver :

Vous êtes donc de notre fine equipe pour visiter cette "cave".Et vous Pete ?

Nadish était toujours stupéfait de l'effervescence cérébrale, accompagnée trop souvent à son gout d'une logorrhée verbale interminable, que pouvait manifester la jeune professeur.

Deformation professionelle surement ! se disait Nadish.

De son côté il suivait pourtant un chemin parallèle. Ayant examiné les récents événements avec les quelques informations récoltées, il lui semblait clair que l'auteur des horribles assassinats d'enfants -qu'il fut homme ou *créature surnaturelle*- n'était pas dans les parages en ce moment même.

Voilà pourquoi il ne se melait pas à la conversation, il n'y avait pas de danger immédiat à redouter. Par ailleurs cela l'amusait de voir Charles et Iris bourdonner ainsi autour de ce pauvre Andreas ! Le brave homme semblait quelque peu perdu devant ces assertions répétées au sujet d'histoires qui dépassaient son imagiation. C'était tout à fait évident. *Se méfier de l'eau qui dort...* se disait le docteur au sujet des deux abeilles. Un sourire en coin était l'unique manifestation exterieure que Nadish laissait paraitre.

De son côté Pete semblait absent, comme au cinéma, en train de visionner quelque chose sur un écran enfoui dans son cerveau. Nadish aimait que cha-

cun travaille de façon personnelle sur un problème, et qu'ensuite on partage les différentes façon d'analyser et de résoudre la question. Le jeune irlandais s'était montré plein de ressources jusqu'à présent...

Pete tressailla d'un coup et fit un petit saut de cabris. Sa tête rougit rapidement et sembla revenir à l'écoute de ses compagnons

Excusez-moi, chers amis, il m'arrive de parfois m'égarer dans les méandres de mon cerveau. Souvent mon corps me rappelle à la réalité

Pete regarda alors chacun des interlocuteurs. Il se tourna d'abord vers Nâdish et vit le petit sourire en coin de ce cher docteur. *Il doit encore avoir un tour dans son sac. Comme le dit si bien l'adage, On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces.*

Pete regarda observa Charles. L'excitation pétillait dans son oeil.

Un retour aux sources pour l'ancien chasseur d'avion. Le danger était comme un aimant, à la fois attirant & répulsif suivant le pôle de l'aimant de Charles.

A proximité, Iris semblait tendue et stressée.

La perte de d'un bras armé et de son amant risque de jouer sur son jugement. Pourvu que tout aille bien pour elle et pour nous

Enfin ce Aindreas qui semblait ne pas être un mauvais bougre.

Malheureusement, il ne sait pas où il met les pieds. Il semble désorienté, mais nous étions tous comme lui avant... Si seulement tout pouvait redevenir comme avant. La personne qui disait que le plus heureux des hommes était un ignare avait raison.

Pete se tourna vers ce cher docteur. Il toussota, passa sa main dans ses cheveux plein de poussière. Tant de poussière, Pete rêvait d'un bon bain relaxant. Et enfin tester ce shampoing "Epaule & Tête" de son cousin éloigné Procter. Aucune chance de succès avec un tel nom... La langue fit un rapide aller-retour sur ses dents pendant que sa main droite cherchait un vague réconfort avec la crosse de son arme

Nâdish, votre sourire me paraît bien énigmatique. Nous ne vous avons pas encore beaucoup entendu. Vous semblez ne pas croire à la présence de cet "intrus" dans le puit. Seriez vous plus enclin à une balade dans un cimetière peut-être ? A quoi pensez-vous donc ?

Charles regarda Pete et Aindreas droit dans les yeux. L'heure était grave : après avoir rassemblé toutes les informations dont ils disposaient et mûrement réfléchi à la chronologie des évènements, deux lieux restaient à explorer en priorité. Il y avait bien sûr le caveau de la famille Cornwallis au cimetière, et plus particulièrement la tombe du docteur. Celui-ci pourrait attendre encore quelques heures puisqu'ils étaient directement sur les lieux de la seconde piste dont ils disposaient : la trappe dans l'ancienne remise et son supposé lien avec le puits ou des souterrains qui abritaient certainement quelque créature maléfique.

Tous trois vérifièrent que leur arme était bien chargée. Pendant la discussion sur la stratégie à adopter, Nâdish était allé cherche la lampe à huile dans le coffre de la Ford T. Charles prit les devants de son pas assuré mais conservait une certaine discrétion toute militaire, largement appropriée à la situation. Aindreas suivait, moins rassuré, non pas par ce qu'il pourrait éventuellement trouver sous cette trappe mais plutôt par ce groupe qui semblait si sûr d'avoir affaire à une ou des créatures d'un autre univers. Visiblement, ils avaient tous un peu trop abusé de stupéfiants ou étaient sujets à des hallucinations collectives. Comment imaginer que ce qu'ils lui avaient raconté pouvait exister sur la même bonne vieille Terre qu'il foulait chaque jour ? Il faudrait tenter de garder un esprit critique vis-à-vis de ces énergumènes qui lui semblaient de plus en plus étranges. Pete enfin fermait la marche, de loin le moins rassuré des trois. Il avait été enrôlé de force, ayant une arme à feu et sachant s'en servir un minimum. Il se sentait dans une curieuse position, ni franchement à l'aise avec Iris et Nâdish, leur goût pour les vieux textes et leurs théories fumeuses, ni avec les gros bras que constituaient Charles et Aindreas. Il avança néanmoins à la rencontre de son destin, l'adrénaline coulant à flot dans ses veines.

Charles montra le passage aux autres et souleva la trappe à demi obstruée par des résidus de charpente. Il faisait nuit désormais aussi il avança son bras dans l'ouverture pour voir ce qui les attendait au sous-sol. Une volée de marches en pierre de taille descendait en pente assez raide avec un dénivelé d'environ deux mètres à deux mètres cinquante. Aucun bruit. Aucune lueur. Tous trois sentaient les battements de leurs coeurs se faire plus pressants. Charles fit un pas et invita les autres à le suivre. Au bas des marches, la flamme vacillante éclaira une pièce de trois mètres sur trois avec quelques rayonnages. Des bocaux en verre et céramique s'empilaient sur les étagères en bois pourri. L'intérieur même des bocaux, pour ce que les investigateurs pouvaient en juger, était fait de matières desséchées ou putréfiées. A y regarder de plus près, il semblait qu'il s'agissait de conserves et d'aromates qui avaient plutôt mal vieilli. La pièce avait du être un simple garde manger du temps du docteur et de son heureuse petite famille. Pete, Aindreas et Charles eurent beau passer un quart d'heure à retourner chaque centimètre carré de terre et à examiner les joints entre les pierres des murs et des marches, ils n'y virent rien de suspect, aucun passage secret, pas la moindre porte dérobée.

Charles eprouvait un curieux mélange d'émotions : Il était tout d'abord sou-

lagé de ne pas avoir eu a affronter de "chose" en ce lieu, tant la rencontre promettait d'être "musclée".La déception etait de la partie aussi ..ce n'est pas ce soir qu'il prouverait à Aindreas qu'il n'était pas fou à lier..mais la révélation viendrait pour lui aussi, pas de doute la dessus..

Par dessus tout , Le Francais était un peu perplexe...tout collait si bien..la creature au fond de son reduit,sortant chasser lorsque la faim le tenaillait...

et il n'y avait même pas de porte dérobée amenant à une piece sous le puits..

si on veut en avoir le coeur net, il va falloir vider le puits de ses pierres ! et quelle creature aurait la force de soulever cet amas de pierres seul ! a deux il nous faudrait sans doute une journée complete..
en tout cas pas question de faire ca maintenant..il fait nuit.

Tout en amorcant la remontée à la surface,il lanca à Pete :Puisque nous sommes bredouilles jusque là, vous pourriez poursuivre jusqu'au cimetierre rendre une petite visite nocturne au Dr Cornwallis ? Par une belle nuit étoilée comme celle ci ,cela s'impose !

Puis son instinct lui suggera une option supplementaire :

Mais il faut que quelqu'un reste ici au cas ou.....

Aindreas avait également l'air soulagé de n'avoir trouvé personne dans cette cave, toutefois il ne se montra pas sarcastiques envers les autres membres du groupe. Leur regard quand ils avaient descendu les escaliers trahissait leur peur, et il n'imaginait pas que cette peur soit feinte. Ces hommes devaient avoir réellement avoir vécu des épreuves terribles.

Il ne trouvait pas l'idée de Charles mauvaise, il serait en effet utile que quelqu'un surveille la maison cette nuit. Par contre il ne se voyait pas visiter un cimetière de nuit, il y avait des limites tout de même...

Si vous voulez à tout prix vous faire arrêter cette nuit, promenez-vous donc dans ce cimetierre, je préfère rester ici au cas où quelqu'un viendrait rôder dans les parages.

A vrai dire,Aindreas, J'avais plutot l'intention de surveiller la maison...non pas que j'ai peur que quelqu'un y rentre..mais je reste convaincu que quelque CHOSE pourrait sortir et se mettre en chasse...
Nous ne pouvons permettre qu' un autre enfant perde la vie !
Mais nos compagnons ont deja fort envie de visiter le cimetierre..et s'ils doivent "explorer" la tombe de Cornwallis ,autant le faire de nuit ..du point de vue discretion,s'entend bien sur...fit Charles en arborant un regard froid et stoïque mais bien décidé..typiquement militaire..

A la découverte de cette pièce vide, Pete eut la confirmation que la visite du cimetière pouvait apporter de nouveaux éléments à l'enquête.

Une visite là-bas ne serait pas inutile. bredouilla Pete. Il les regarda tous un à un.
Le temps nous paraît compté. Aindreas, avez-vous un objet permettant de fracturer une porte. Je crains, hélas, que mes capacités de forçage de porte ne se soient pas améliorées de mon jeune temps étudiant. Qui souhaite m'accompagner là-bas ? L'union fait la force et nous risquons de perdre des plumes si nous nous dispersons trop.

Pete attendit, avec un peu d'appréhension, la réaction des autres.

Ecoutez Pete, je pense personellement qu'il ne se passera rien au cimetierre..mais tout le monde peut se tromper..
par contre il est certain que l'un de nous (quelqu'un d'armé bien sur)doive rester au manoir au cas ou.
Pour etre honnete , je prefererais rester car je pense que c'est ici que le meurtrier "réside" entre ses forfaits et qu'il pourrait fort bien se manifester cette nuit.
Enfin..j'ai cru comprendre qu'Aindreas ne souhaitait pas participer a une expedition nocturne au cimetierre.Si Nadish veut en etre , je peux lui confier temporairement mon automatique.
Allons lui en parler ! Fit Charles en se dirigeant vers la maison d'un pas assuré.

Aindreas répondit à Pete

Vous comptez trouver quoi au juste au cimetierre ? A part des ennuis je ne vois pas ce que vous comptez y trouver. Mais si vous voulez vraiment y aller je préfère encore vous accompagner, je ne voudrai pas qu'il vous arrive malheur.

Voyant les trois compères revenir apparemment bredouilles après une absence très courte, Iris sortit pour les retrouver.

Et ben ? Ca a été rapide, dites donc...

et pour cause ! il n'y avait rien ni personne dans ce reduit ..répondit Charles d'un ton dépité.
Aparemment Pete et Aindreas ont décidé d'aller faire un tour au cimetiere..
Pour rien, a mon avis ! et en ce qui me concerne , je monterai la garde ici.
Me tiendras tu compagnie,Iris ?

la présence de la jeune femme aux formes avantageuses adoucissait deja la perspective de cette sans doute tres longue nuit dans l'esprit de Charles...

Iris sembla soucieuse... la eprspective de scinder le groupe en deux n'était visiblement pas à son goût.

Au cimetierre ? Pete, Aindreas, vous êtes sûrs ? Faites bien attention... le dernier à avoir pénétré par effraction dans le caveau des Cornwallis, Alfred Abbott, a été arrêté et interné... et s'est suicidé à l'hôpital psychiatrique !
Vous... vous comptez mettre le corps du docteur sur le ventre, comme voulait le faire Alfred Abbott ?

Question intéressante chère Iris... Nadish & toi avez le plus de connaissances sur le sujet.
En ce qui me concerne, le temps presse et des enfants innocents sont probablement en danger. La visite du cimetière me semble nécessaire.
Maintenant, y'a-t'il un intérêt à retourner le corps ? Quels risques encourrons nous, hormis ceux d'un passage à tabac en règle par nos amis les condés ?

Vous saurez ça dans le prochain épisode

Iris semblait nerveuse. Elle se mordillait la lèvre inférieure régulièrement et ses doigts se tordaient sous l'effet du stress, comme s'ils tressaient une corde imaginaire avec fébrilité.

Pete... de deux choses l'une. Soit Alfred Abbott avait raison et vous risquez alors très gros, soit il n'y a rien de suspect dans le caveau des Cornwallis et la seule chose que vous risquez est d'avoir un casier judiciaire pour violation de tombe.
Je suis personnellement plus encleinte à de pas scinder notre groupe et rester ici ce soir. Nous irons visiter le caveau demain matin, en bons citoyens que nous sommes, sans violation aucune. Si par hasard nous avons affaire à un retour de parmi les morts, des indices nous le prouveront sur place immanquablement et nous agirons alors en connaissance de cause.
De plus, si Alfred Abbott avait vu juste, je pense que nous ne seront pas trop de cinq pour réunir les ressources adéquates pour cette délicate mission.
Ne serait-il pas plus prudent de passer la nuit ici ? Après tout, il se pourrait bien que ce puit recelle quelque surprise... et je reste persuadée que si danger il y a pour les enfants de cette ville, il est issu de ce puit, et non du caveau. La répartition des corps des enfants le corrobore, je vous le rappelle, puisqu'ils ont été découverts dans le coin, et non aux alentours du cimetierre !
Si vous voulez mon avis, c'est icic que notre devoir nous commande de rester ce soir.

*Et moi qui rêvais d'un peu d'intimité...*pensa Charles.
Sur le dernier point , je suis comme vous le savez tout a fait d'accord avec Iris ; le danger vient sans aucun doute du puits.
a vrai dire je pensais trouver un passage y menant depuis le garde manger que

nous venons de visiter.
Je compte bien des demain a l'aube, avec l'aide de quelques uns d'entre vous, vider ce puits de ses pierres et faire lumiere sur cette histoire une fois pour toute !
Mais il nous faudra une bonne partie de la journée pour le degager...
et avant cela il y a cette nuit : nous devons mettre en place un tour de garde dans la cuisine ou tout autre endroit permettant d'observer le puits.Si quelque chose en sort (ou y rentre) , nous devons etre en mesure d'intervenir.

Iris en profita alors pour préciser sur un air faussement taché :

Nous pourrions faire notre tour de guet ensemble, Charles ! Ca nous permettra de parler Français comme au pays sans que cela n'embête nos amis !
Pas vrai ?

Absolument , ma chere , absolument..répondit Charles avec un (petit)sourire qui en disait long.

Il ne restait plus qu'a repartir les horaires de la nuit entre les investigateurs et attendre que les evenements se precipitent d'eux mêmes...

Aindreas aurait préféré passer la nuit dans son lit, mais il ne voulait pas laisser passer l'occasion d'attraper le meurtrier, qui ne viendrait sûrement pas le trouver dans son lit. Il lui fallait quand même prendre un repas et une bonne douche pour se remettre en forme.

Je veux bien commencer la surveillance... mais il faut que je passe chez moi d'abord. Vous compter manger sur place ?

Iris ne répondit pas immédiatement et alla plutôt visiter la cuisine. Elle revont avec deux poulets frais dans les mains et uin air gourmand dans les yeux.

On a du poulet frais, non ? Autant ne pas le laisser se gâter... qu'en pensez vous, Aindreas ? Avec quelques tomates, des herbes... ça devrait être bon ! Et au cas où le four ne marche pas, nous pourrions faire un barbecue de fortune dehors, dans le jardin.
C'est délicieux, le poulet grillé à la broche !

Les yeux de Charles pétillerent ..le petit homme avait une idée derriere la tête ...

Oui, on pourrait faire un petit feu dans le puits....et mettre le poulet au dessus...

Iris regarda Charles d'un air désabusé...

Charles... c'est un peu gros comme piège, et ça risque même d'empêcher "ce qui doit sortir du puit" de sortir vraiment...
Allons, ne fais pas l'enfant, Charles, et faisons plutôt le feu non loin du puit, mais pas DANS le puit !

Puis elle ajouta en Français :

Couillon va !

Nadish était plutôt perplexe, la situation n'était guère florissante et pourtant ses compères semblaient atteint d'une euphorie soudaine. On aurait dit deux jeunes enfants se préparant à passer une nuit d'été dans la "cabane du jardin". "Oh j'ai tr*ouvé des fraises" dit l'un, "et si on les dégustait sur une couverture cote à cote" dit l'autre...*

Le docteur eut alors une éruction subite, qui fit d'autant plus sursauter la troupe qu'il s'était tu depuis de longues minutes.

Assez !
Vous voulez bien vous ressaisir je vous prie ? ? Voyons.. nous avons ce matin même vu l'oeuvre macabre de l'être que nous traquons, ou du moins pour l'instant tentons de cerner.
Cette décontraction passagère, je le comprends bien, Iris, Charles, s'ensuit d'une retombée de pression après les durs évènement de la journée. Et je me doute que votre patrie commune favorise naturellement certains liens .... réconfortants quand tout semble sombre.
Mais ce sont des égarements qui pourraient être désastreux en situation critique. Un militaire devrait le savoir plus que quiconque je pense.

Le docteur savait que Charles risquait d'être blessé par cette derniere critique, mais il connaissait l'homme, pour qui le sens du devoir représentait plus qu'un orgueil déplacé.

Nadish n'avait pas haussé un seul instant la voix, monocorde comme à l'accoutumée. Peut être une sécheresse latente traduite par une articulation plus cristaline, acérée...

Il reprit :

Rester ici cette nuit est pour moi un choix par défaut. Nous n'avons pas de piste claire, mais tous les indices convergent vers cette demeure glauque et au passé douteux. Il nous faut espérer simplement que la "chose" nourrie au poulet et vivant recluse ait la bonne idée de repasser ici ce soir.
D'un autre côté, je dois avouer qu'aller visiter une tombe en pleine nuit, a fortiori pour retourner un corps à des fins rituelles, m'apparaît par trop absurde et indigne de personnes saines d'esprit.
Je prendrai part aux tours de veille avec vous. Je pense sinon que nous devrions

dorenavant nous faire un peu plus discret si nous voulons ne pas nous faire surprendre par celui que nous attendons

Iris ne répondit pas, mais son regard en disait long. Son visage se renfrogna aussi vite qu'il s'était éclairé l'instant d'avant. *Rabas-joie !* pensait-elle en son for intérieur. Car quoi ? Etait-ce un crime que d'essayer de ne pas perdre la raison en s'accrochant aux choses essentielles de la vie, comme l'amitié et l'amour ?

Allez , au travail !poursuivit Charles..reconnaissant implicitement qu'Iris et lui même se laissaient un peu aller de temps en temps ..mais n'était ce pas la des traits de caracteres bien humains qu'un homme de l'art comme Nadish eut pu faire remarquer sans emportement ?

Quoi qu'il en soit ,il etait nécessaire de se preparer au pire : la "bête" faisait tout de meme des degats substanciels.

Charles rassembla un quantité suffisante de bois et y mit le feu pendant qu'Iris découpait la viande de maniere a pouvoir la cuire de cette maniere.

Tiens ...Iris en cuisiniere..innatendu !

Charles dégusta rapidement sa part..pas completement detendu et aux anges comme le supposait Nadish : Son revolver et son automatique étaient posés dans l'herbe a portée de main....

Aindreas partit pendant que le repas se préparait. Il passa chez lui prendre ce qu'il appelait une douche (un décrassage à l'eau froide au-dessus de son lavabo), se changea et reprit le chemin du manoir, où il fit honneur au poulet préparé par Iris.

Pete mastiqua son poulet sans réelle envie. La nourriture lui apporta un certain réconfort. *Au moins, le poulet n'avait pas changé de goût* pensa t-il.

Réveillez-moi quand ça sera mon tour. Je vais prendre un peu de repos.

Pete s'installa « confortablement » en boule dans un coin. Il essaya de se reposer après ces dernières mésaventures.

L'idée d'Iris avait réjoui tout le monde. La fatigue et le stress accumulés lors de la journée commençaient à devenir pesants et un peu de bonne humeur ne pouvait que faire le plus grand bien aux investigateurs. Un repas chaud aussi. La caisse de provisions toutes fraiches était un cadeau de la providence. Quelques casseroles furent nettoyées, les victuailles soigneusement lavées et découpées. Chacun mit ses talents de cuisinier à l'oeuvre et après quelques dizaines de minutes, une bonne odeur de légumes cuits à l'étouffée se répandit dans la cuisine. Aindreas, Nâdish et Pete avaient beaucoup de mal à comprendre l'engouement d'Iris et

Charles pour ce qu'ils appelaient *ratatouille*. A l'évidence cela n'avait rien à envier aux bons ragouts irlandais ni aux subtils plats d'Inde qui manquaient cruellement au médecin. Cela dit, le fumet qui se dégageait des casseroles fit saliver les investigateurs.

Les hommes avaient dégagé une zone du terrain qui permettrait d'installer un foyer. Des morceaux de bois issus de la charpente de la remise effondrée suffiraient à entretenir le feu pendant de longues heures. Quelques minutes de bricolage supplémentaires et un tourne broche fut installé et deux poulets bien en chair commencèrent bientôt à dorer. Les esprits se détendaient et la conversation n'avait plus rien d'une enquête. Iris et Charles se taquinaient gentiment pendant que Pete contait à Nâdish ses aventures en terres russes. Aindreas s'était absenté quelques minutes pour aller se rafraichir. Lorsqu'il revint, les poulets étaient cuits à coeur et les légumes prêts à être dégustés. Tout le monde se réfugia dans la cuisine. Iris avait nettoyé quelques assiettes et couverts aussi ils s'installèrent autour de la petite table et commencèrent leur repas. La bonne humeur était revenue.

Il n'y avait malheureusement pas de quoi préparer un dessert digne de ce nom mais les poulets avaient bien rempli les estomacs (sauf celui de Nâdish qui préférait jeuner pour rester alerte). Les nuits étaient encore fraîches et il n'était pas question de dormir à l'extérieur cette nuit. Charles fit remarquer que le meilleur compromis entre un point de vue sur l'extérieur et une oreille attentive sur l'intérieur était sans doute la cuisine. Les braises du foyer permettaient de maintenir une semi clarté à l'extérieur et de distinguer assez bien les détails du jardin. Quelques tronçons de charpente permettraient de maintenir cette lueur toute la nuit sans soucis.

Pete, Charles et Aindreas aménagèrent des sortes de matelas dans le fond du salon. A la moindre alerte, les investigateurs seraient ainsi rapidement réveillés et prêts à intervenir, mais ils seraient aussi suffisamment isolés du bruit des conversations. Iris et Nâdish prirent le premier quart. Le fait d'être isolés du reste du groupe sans autre activité que surveiller leur environnement leur permit de discuter et de se découvrir un peu plus. Naturellement, la conversation s'orienta vers un débat sur leurs visions respectives de l'être humain. La discussion fut animée par le caractère très enthousiaste de la jeune femme rapidement tempéré par la réserve très scientifique de Nâdish. Il n'empêche que chacun défendit ses convictions avec passion. Deux heures plus tard, Iris prit congé et fut remplacée par Aindreas.

La conversation des deux heures précédentes laissa place à un léger froid. Aindreas et Nâdish ne se connaissaient que depuis quelques heures et même s'il semblait que le médecin était le plus cartésien de l'équipe, l'irlandais se méfiait toujours de ce groupe de farfelus qui prêchaient des invasions d'extraterrestres ou d'autres créatures étranges. La discussion fut donc beaucoup plus calme et permit aux hommes de faire des présentations que le rythme infernal de la journée ne leur avait pas laissé l'occasion d'aborder. Ils apprirent ainsi les nobles sentiments qui les avaient tous deux précipités dans cet enchainement d'aventures. A la fin

des deux heures de quart qui restaient à Nâdish, il n'y tint plus et mordit dans une cuisse de poulet désormais froide qui restait dans le plat. Il partit se coucher sur la banquette de la Ford de Charles et réveilla Pete au passage.

Les deux irlandais se retrouvaient seuls pour la première fois et bien évidemment ils évoquèrent la mère patrie, se découvrirent des ancêtres très proches et plaisantèrent joyeusement. L'atmosphère chaleureuse contribua à les maintenir éveillés bien qu'ils n'aient pas été habitués à ce genre de veillée. Vers 2h, alors que Pete racontait avec force détails comment son trisaïeul avait bouté hors d'Irlande tout un groupe d'anglais, Aindreas remarqua à la lueur des braises une sorte d'anguille qui sortait timidement du puits. C'était en fait plus proche d'un tentacule. Il parut si surpris que Pete se dit que son histoire faisait son effet. Il se rendit bien compte que les aventures d'Echtach O'Driscoll n'avaient jamais fasciné à ce point et se retourna à son tour vers le jardin pour voir ce qui pouvait bien voler la vedette à sa chronique familiale.

Le tentacule palpait l'herbe autour du puits avec son extrémité en forme de bouche. Cela n'avait rien d'une créature connue. Quelques secondes plus tard, d'autres tentacules puis une masse gélatineuse blanchâtre se frayèrent un chemin hors du puits. Les pseudopodes étaient tous terminés par des bouches sans dents mais avec des lèvres. La *chose* envoyait constamment des tentacules dans toutes les directions pour palper le sol. L'ensemble devait bien faire un mètre vingt de diamètre et luisait faiblement. Pete ne put s'empêcher de lâcher un cri de stupeur mêlé d'horreur ; il se leva et se dirigea précipitamment dans la direction opposée à celle de l'affreuse masse. Aindreas devint livide. Par chance la porte de la cuisine était fermée et la créature ne parut pas entendre le cri d'horreur en revanche Charles fut immédiatement réveillé. Iris continuait tranquillement sa nuit. La situation dépassait largement ce qu'Aindreas aurait pu imagine. Les deux irlandais n'en menaient pas large...

Pete perd 5 points de santé mentale et ne peut pas réagir posément, il n'a qu'une envie : partir d'ici. Aindreas perd 1 point de santé mentale mais reste en pleine possession de ses moyens.

Cours, Pete, cours...

Pete ne pouvait s'empêcher de revoir ces tentacules... Pas une, pas deux, mais bien plusieurs avec cette bouche horrible. Dans sa fuite afin d'échapper cette horreur inhumaine, Pete glissa et s'affala de tout son long sur la porte permettant de quitter la cuisine.

A moitié groggy, de vieux souvenirs de son enfance remontaient à la surface.

Le bruit, pas ça, non...

Aindreas avait effectivement pris la chose pour une grosse limace... au début, il assista effaré à la sortie de la créature, ne croyant pas ce qu'il voyait. Son

coeur battait à rompre sa poitrine, son souffle s'accéléra. Il finit par réagir en sortant son révolver et en visant la chose, de plus en plus horrifié à mesure qu'il en distinguait les détails, des bouches, des tentacules, etcette lueur fantômatique, il ajusta son tir et vida son chargeur sur ce monstre sorti tout droit des pires contes de son enfance, tout cela sans qu'il ait eu la présence d'esprit d'appeler à l'aide, comme prisonnier d'un cauchemar.

Un grand bruit contre la porte de la cuisine puis les coups de feu d'Aindreas réveillèrent en sursaut Iris au beau milieu d'un rêve à caractère érotique. Elle réalisa soudain qu'elle était tire-bouchonnée dans sa couverture, étreignant l'oreiller de plumes...

CHARLES ! CHARLES ! ON TIRE EN BAS !

Revêtue d'une simple grande chemise blanche faisant office de chemise de nuit improvisée, elle descendit les marches de l'escalier 4 à 4, les yeux encore collés par le sommeil, direction la cuisine.

Ca chauffait, et même si elle n'avait pas les aptitudes à se battre, elle pourrait toujours être utile.

Du moiss elle le souhaitait fortement.

Charles émergea en sursaut de reves ,ou plutot de cauchemards peuplés de creatures étonnantes et répugnantes qui tournaient autour du puits qui était l'objet de leurs attentions actuelles,avec des entités toutes plus ignobles les unes que les autres qui sortaient du puits...mais quel type de creatures pourraient sortir de ce puits comblés d'enormes pierres.. ?son inconscient repondait :quelque chose comme un serpent ou un mollusque..quelque chose aimant l'eau...il le visualisait et s'entendit pousser un cri ! a moins que ce soit quelqu'un d'autre....

Charles se dressa d'un bond pret à combattre l'ennemi.Il n'y avait point d'ennemi dans la cuisine cependant : Juste Aindreas visiblement subjugué par ce qu'il voyait par la fenetre de la cuisine, et Pete affalé sur le sol ,en proie a Dieu seul sait quel cauchemar eveillé.

Charles observa par la fenetre et vit la chose grouillante effectuer ses reptations indécentes dans la cour et resta interdit une fraction de seconde.

IL vit son compagnon sortir son arme ,aussi sans autre forme de proces,

il prit pour une fois ses deux armes,enclencha la premiere balle dans la chambre de l'automatique et arma le chien du revolver.

Pourvu que Pete se tienne tranquille pendant que nous reglons son compte a cette chose !

Charles ouvrit la porte et se placa a distance de tir raisonnable pour faire mouche ,sans pour autant s'exposer au contact du monstre.

Alors il fit feu avec ses deux armes sans se préoccuper du raffut que cela pourrait bien faire en pleine nuit...

La porte de la cuisine vola et Charles se planta à une distance raisonnable de la bête. Il dégaina ses deux armes et vida ses chargeurs. A cette distance et vu la taille du monstre, il ne pouvait le manquer. Les premières balles atteignirent leur cible. A la grande surprise de Charles et d'Aindreas qui restait hébété, les projectiles semblaient absorbés par la masse gélatineuse. On ne distinguait pas les impacts et aucun liquide ne s'écoula par les blessures. A croire que la masse absorbait les balles. Si l'effet ne fut pas aussi dévastateur que prévu, il n'en fit pas moins réagir l'être tentaculaire. Soudain conscient de la présence des investigateurs, il poussa un cri de douleur et de surprise et se retourna pour faire face à ses agresseurs.

Charles et Aindreas virent alors quelque chose de plus étrange encore. La masse qu'ils avaient jusqu'alors vu de dos leur montra son visage. C'était celui d'un enfant, certes caricaturé, mais bien réel. Il se mit à pleurer et fit volte face vers le puits. Charles stoppa immédiatement le feu, incapable de faire du mal à cette chose mi-enfant mi-monstre. Le temps qu'Iris accoure et qu'Aindreas réagisse, la bête s'était laissée couler entre les pierres du puits, laissant derrière elle une trainée de mucus brillant et gélatineux qui s'évapora rapidement.

Charles restait subjugué par ce qu'il venait de voir en compagnie d'Aindreas ,qui ne semblait pas lui même moins sonné que son compagnon de feu. Lui ,venait de comprendre de la maniere la plus "brute" la veracité de ce qu'il prenait quelques heures plus tot pour des hallucinations collectives emanant de ses nouveaux acolytes.

Mais tout etait bien vrai, y compris les deductions de Charles sur l'enfant cornwallis, enfermé dans le puits , sortant regulierement depuis que la folie de sa tante la faisant regulierement oublier de le nourrir..

Tu as vu ca Aindreas ! ! Cette.... chose ..avec un visage de gamin ! ! C'est le "petit " Cornwallis !

Sur ce Iris arriva dans la cuisine .

Iris, sa large chemise "à la garçonne" comme seul vêtement, déboula dans la cuisine et pu voir Aindreas secoué, comme hébété, le revolver encore fumant à la main. Et Charles s'en retournant vers elle, la regardant d'un air navré.

L'air empestait la poudre, la cuisine semblait sens dessus-dessous, une table reversée par la précipitatino probablement.

Elle remarqua alors Pete beaucoup plus secoué que les autres, blotti à côté de la porte. Ses yeux traduisaient une peur panique.

Et dehors, rien. Désespéremment rien. A peine a t'elle pu voir l'entrée du puit dérangée.

Mais... mais...

Les mots n'arrivaient pas à traduire sa stupeur face à ce qu'elle pouvait contempler. Mais l'état de Pete lui sembla plus grave pour l'instant que l'immense sentiment de frustration qui l'envahissait face à cet échec apparent, mais également de jalousie de n'avoir pu VOIR ce que les autres ont vu.

Elle se mit alors à genoux à côté de Pete et le prit dans ses bras, lui parlant à mi-voix pour faire retomber le stress provoqué par l'apparition de... de "la chose". Car cela devait bien être mosntrueux.

Chhhht... on se calme, il n'y a plus de danger...

Puis, d'un geste sans équivoque, elle commanda aux hommes présents d'aller chercher Nâdish qui devait encore être dans sa voiture... car on allait avoir besoin de ses bons offices.

L'horreur ne venait de faire sa première apparition, et elle savait en sn for intérieur que ce n'était pas la fin, loin de là...

Regardant au loin le puit dans la nuit, elle réprima un frisson à l'idée de la visite de ce lieu lugubre demain matin...

Morphée avait à peine commencé à envelopper Nadish de ses bras confortables que plusieurs coup de feu le firent tressaillir brusquement.

Son esprit ne mit pas très longtemps a revenir des nimbes à mi chemin entre rêve et sommeil ou il s'enfonçait ; après avoir quitté Pete en compagnie d'Andreas, Nadish avant repensé pendant de longues minutes à ce qu'ils espéraient de cette nuit de surveillance et s'était mainte fois retourné sur la banquette étroite.

Il venait juste de claquer la portière qu'une seconde série de détonations résonna, et l'intensité sonore fut telle qu'elle fit craindre un instant au docteur qu'il était visé. Mais non.

Il s'empressa d'autant plus de rejoindre la maison, à quelques dizaines de metres de là. Il pénétrait juste dans la cuisine pour entendre les dernières paroles d'Iris.

Le tableau général le rassura tout d'abord, *Personne n'a rien !*

Mais le spectacle était sans équivoque sur la violence de la rencontre -il fallait bien en effet que les coups de feu fussent tirés sur quelque menace rencontrée- violence mentale selon toute évidence vu l'état catatonique de Pete. Il s'agenouilla sans perdre un instant auprès du jeune Irlandais, qu'Iris maintenait toujours serré maternellement contre elle. Le docteur entreprit alors d'une voix ferme de redonner des éléments d'ancrage basique à Pete pour le faire reprendre pied, à l'image d'un rocher auquel un naufragé pourrait s'agripper et reprendre souffle...

Iris fut soulagée de voir Nâdish prendre les choses en main, même si ses méthodes semblaient à l'encontre de ce que son intuition féminine lui conseillait... sa voix semblait tellement rude, ses assertions tellement abruptes...

L'espace d'un instant, elle effectua un transfer empathique avec Pete, ressen-

tant les mots de Nâdish comme ceux de son père pour la jeune fille qu'elle était. Des mots impérieux, une voix inflexible. Comment les adultes peuvent-ils croirent que c'est en assénant ainsi des soit-disant vérités qu'ils pourront convaincre leur progéniture du bien fondé de leurs assertions ? Son coeur se serra tellement le douloureux souvenir réactivé involontairement par Nâdish était vivace.

Revenant brutalement à la réalité, elle réalisa qu'elle étreignait Pete comme une petite fille son doudou, pour échapper au réel. Pour se protéger, pour éprouver du réconfort.

Elle relâcha son étreinte et laissa Nâdish s'occuper de Pete, avec un sourire gêné pour sa réaction... mais peut-être personne ne s'en était rendu compte ? Du moins elle l'espérait.

Sortant de la cuisine, elle se plaqua contre le mur de l'entrée une fois seule, respirant à fond pour se calmer. Les nerfs étaient mis à rude épreuve, et la journée à venir allait certainement être plus qu'éprouvante. Et même si sa curiosité naturelle s'en réjouissait, quelque chose en elle la freinait plutôt...

L'oeil de Caïn personnifié par Armitage ?

Charles se remettait doucement de ses emotions ,comme tout le monde d'ailleurs dans la cuisine à part Pete qui avait été plus durement secoué.

Il rengaina ses armes ,pensant que dans l'mmediat il n'aurait pas a s'en resservir...d'ailleurs pourquoi s'en resservir ? les balles n'avaient pas eu raison de la "chose".

Mais...tout "enfant" que semble etre cette créature, nous ne pouvons pas la laisser évoluer en liberté et continuer a faire d'innocentes victimes..
en tout cas, cela explique sa préference pour les enfants..il s'attaque a ses "semblables"

IL avait également remarqué la reaction d'Iris et fut un instant piqué de jalousie primaire..mais il connaissait deja tres bien -voire plus que cela- Iris et savait que derriere l'universitaire autoritaire et impulsive se cachait une petite fille aux nerfs a fleur de peau, meme si elle faisait tout pour le dissimuler.Aussi il finit de regarder la scène plutot d'un air attendri pour celle qui adoucissait de sa fraicheur et son enthousiasme sa nouvelle vie de chasseur d'abominations venues d'on ne sait ou.

Le calme revenant peu a peu dans la piece , il s'adressa a l'assistance , en se tournant cependant un peu vers Aindreas :

Il va falloir prendre une decision concernant cette creature...

IL raconta alors a ceux qui n'avait rien vu les evenements recents et la vision incroyable du visage enfantin corrompu et bestial entrevu sur la creature.

Aindreas avait pressé plusieurs fois la détente alors que le barillet de son 38

étit vide. Il restait sur place, incapable de détourner le regard du puits ou cette chose était cachée. Il se remémorait les dernières secondes, cherchant dans sa mémoire le moindre détail, le plus petit élément qui aurait pu lui prouver qu'il n'avait pas vu le visage d'un enfant... la sueur ne l'avait-elle pas aveuglée, les éclairs produits par les coups de feu avaient très bien pu produire des ombres, ce qui expliquerait qu'il ai aperçu un visage sur le corps de cet animal sorti de terre.

Il entendait l'agitation derrière lui mais en sourdine, comme un bruit lointain couvert par sa voie intérieure.

C'est un animal affreux, une sorte de pieuvre, ou un lézard géant, ce n'était pas des yeux d'enfants, ils étaient trop grands, trop raprochés, je n'ai pas vu son nez, il n'avait pas de nez, c'était une grosse pieuvre, j'en ai vu au cinéma une fois

La voix de Charles le sortit de sa torpeur, il avait raison il fallait abattre ce monstre. Pas besoin de mandat pour faire ça.

En écoutant le récit que Charles fit aux autres, il grimaça, mais ne chercha pas à le contredire. Cette chose avait bien un visage qu'on aurait pu prendre pour celui d'un enfant, mais ce devait être un leurre, comme ces fleurs qui ont la forme de papillons (où bien est-ce le contraire).

En voyant l'état de Pete il s'inquiéta soudain pour lui :

Comment va Pete ?

Pete était complètement hébété. Perturbé, il voyait des ombres qui marchaient autour de lui, des bruits étouffés non identifiables et des mots et des voix vaguement familières.

Puis, Pete se remémora ces horribles tentacules sortant de nulle part, sa fuite désespérée... Il se mit à trembler et à balancer son corps d'avant en arrière comme prit de folie. Il les voyaient s'approcher et le prendre.

Je suis mort... Je suis en ? ?.

La peur l'étreignit. Il sentit que quelqu'un s'accrochait à lui, une sorte de chaleur bienveillante l'envahit. Et il commença à se calmer.

Et soudain, il entendit cette voie calme, déterminé, dure comme la roche. Alors Pete sortit comme d'un mauvais rêve et reprit conscience de l'environnement qui l'entourait. Le sol, les murs, la maison, le mal de crâne qu'il avait, Nâdish qui lui parlait, Aindreas qui semblait perdu & Charles qui racontait la scène. Il ne voyait pas Iris.

Alors, ce n'était pas un rêve...

Pete sortait enfin de sa torpeur et l'affaire se finissait sans trop de dégâts..enfin

pour l'instant.

*Fini de jouer , on va employer les grands moyens..*pensa Charles tout en titillant sa moustache a la Foch.

D'un pas décidé, et pour une fois sans attendre l'approbation générale, Charles traversa la cuisine puis le grand hall et se retrouva dehors derriere sa Ford.

Il ouvrit le coffre et remplit son barillet ainsi que le chargeur du P7..au cas ou..et saisit un objet cubique dans son coffre.

Il revint dans la cuisine et traversa l'assemblée sans dire un mot , avec sa mine des mauvais reveils ,aurait dit Iris !

Puis se rendant pres du puits,Charles versa les 3/4 de son contenu a l'interieur ,assez uniformement sur toute la surface des pierres puis se retira graduellement en laissant une petite trainée de liquide de maniere continuelle devant lui, puis lorsqu'il eu estimé avoir environ six metre de recul par rapport a la margelle du puits, il saisit son briquet et enflamma le liquide, qui n'était autre que de l'essence pure !

Désolé, gamin ..

Iris posa sa main sur celle de Charles avant qu'il ne mette le feu.

Charles... es tu sûr de ce que tu fais ? Rien n'indique que cette... chose ne se trouve là en ce moment. Il peut être loin dans des souterrains menant au puit, tu sais. Je ne crois pas qu'il attende se sortir blotti dans un espace étroit, mais qu'il a un espace minimal où s'ébattre. Une grotte souterraine, une cavité... mettre le feu dans ce puit maintenant ne résoudra rien.
Même si je comprends ta motivation. Même si mon cerveau l'approuve, mais pas mon coeur de femme.
Qu'en penses tu ?

J'en pense que au cas ou il n'aurait pas d'autre repere plus spacieux ,cela vaut toujours le coup d'essayer.N'oublie pas que les traces reperées semblaient toutes mener ici et c'est sans doute sa seule porte de sortie.
Sinon , nous irons le chercher..
et l'essence est deja versée...quand le fer est chaud il faut le battre ,Iris !

Et Charles mit le feu a l'essence, tout en tenant Iris par l'autre main.

Aindreas regarda le feu embraser le puits. Il doutait de l'efficacité de la chose, mais il n'avait pas de meilleure idée...

Il rechargea son revolver assis à côté de Pete et Nadish, en se demandant comment ils allaient résoudre ce mystère. Ils ne pouvaient laisser cette créature en vie, mais sa mort ne résoudrait rien. Si il y en avait d'autres comme elle...

Si Boston était infesté de ces monstres. Il fit part de ses doutes à ses camaradres :

Vous croyez que cette animal est le seul de son espèce ? comment Dieu peut-il permettre l'existence d'une telle horreur.

Iris eut un sourire et se souvint soudain quelles interrogations furent les siennes au début de ses aventures dans l'étrange.

Cette créature est la seule présente dans ce monde, Aindreas. Elle est née d'une mauvaise utilisation par madame Cornwallis des lunettes données en cadeau par Hauptman. Car ces lunettes permettent probablement un passage entre notre dimension et une autre où vivent de tels êtres... sans le visage, bien entendu.
On peut aisément accepter comme hypothèse que l'utilisation sans précausion de ces lunettes par madame Cornwallis a mené à la conception de ce monstre, mi-humain, mi-créature de cette autre dimension, né 9 mois plus tard... Jeremy. Ca explique l'installation dans la cave car il a fallu bien évidemment garder Jeremy dans un milieu aqueux après sa naissance.
Donc il est bel et bien unique. Ici comme dans l'autre dimension. Je ne vous cache pas que cette créature m'inspire de la pitié. Jeremy n'est pas plus à sa place ici que dans l'autre dimension. C'est un monstre victime de la folie des hommes, tout comme dans le mythe de Frankenstein.

Elle regardait les flammes danser dans le puit.

Nous ne pouvons pas le laisser continuer à s'alimenter des enfants de ce quartier, même si la faute de cette tragédie est celle d'Hauptman, et non la sienne. Charles a raison, il va falloir malheureusement le tuer afin d'arrêter ses souffrances psychologiques et physiques, maintenant que Sarah n'est plus là pour s'occuper de lui... et éviter que d'autres enfants ne meurent.
J'ai bien peur qu'il faille descendre dans ce puit et rééditer l'opération faite à l'instant sur Jeremy, Charles... opération plus risquée, j'en conviens, mais nous aurons aucune assurance que Jeremy ne pourra plus nuire sinon.

Elle eut un regard dur.

Mais une fois cette tâche ingrate remplie, nous devrions vérifier que Cornwallis n'a pas de moyen de revenir du pays des morts... car sa qualtié de sorcier adepte de Yog-Sothoth peut rendre la chose faisable. N'oubliosn aps que Yog-Sothoth est une divinité païenne surtout invoquée par des sorciers dans des maléfices liés à l'équilibre entre la vie et la mort. Il court des légendes sur son implication dans des résurrections de sorciers qui lui auraient en échange vendu leur âme ou d'autres genres de marchés diaboliques. Une visite au cimetierre est de mise, mes amis.

Cette fois, elle semblait furieuse.

Mais ne nous y trompons pas... le véritable ennemi est ce baron Hauptman de Transylvanie. Lui et Edward... le jeune maître Edwars, l'enfant élu de Shub-Niggurath qui doit avoir mon âge à présent, à peu de choses prêt.
C'est là que se terre le mal.

En écoutant le discours et en regardant les flammes. Pete espérait que le cauchemar était finie. Que cette chose était morte. Hélas, il ne savait pas s'il aurait le courage et la volonté d'aller dans ces ténèbres affronter cet erreur de la nature.

Les hommes sont fous. Ils sont non seulement capables de s'auto-détruire, mais leurs recherches de savoir ou de pouvoir les mènent vers des chemins obscures. Ce n'est que trop tard où ils se rendent qu'ils ont été trompés par un feu-follet. Et malheureusement, aucun retour en arrière n'est envisageable.
Les amis, je ne suis pas sûr de pouvoir vous suivre là-dedans. Rien que de penser à cet ... comment dire... hum "humanoïde" me fait pousser des sueurs froides. J'ai déjà paniqué une fois. Dans un espace clos, que se passera-t'il ? Je pourrais me mettre en danger et *vous mettre en danger*
En tout cas, une visite dans le cimetière sera nécessaire. Et bientôt, nous risquons de nous laisser dans une chasse à l'homme ? ?

Charles était un peu exasperé par la tournure de la discussion sur un mode... livresque..et sur les peurs de chacun...

la peur n'évite pas le danger..
Sans aucun doute, Pete .Reste a definir qui sera le gibier : Ce baron Hauptman ou..nous.Honnetement au vu de ce qu'il est advenu des ses anciennes relations sur le sol américain,il est sur que cet homme la est plus que dangereux.
Apres s'il s'agit de ce "bobsotothe" ou "choubnigratte", Iris , il est vraiment prematuré d'en parler.Certes nous ne bénéficions pas des lumieres de Môssieu Hermitage mais sur le terrain , tout ceci n'a aucun interet ,a moins que tu aies ,toi ,grâce a ton mentor tres courageux, une arme specifique pour anéantir ce pauvre gosse devenu abomination.
Personellement, au vu se sa structure qui me faisait penser a un poulpe..une petite grillade a l'essence ne m'a pas paru superflu,sans compter qu'il n'a visiblement pas aprecié la demi-douzaine de pruneaux qu'on lui a administré ! !
Mais si tout le monde le veut, on peut enlever toutes ces pierres pour verifier son état ! Mais il faudrait deja avoir une arme pour l'achever...si les balles et le feu ne l'ont pas fait ...

Charles finit son laius en regardant avec insistance Iris,qui était visiblement la personne a qui etait destiné ce dernier mot.

Charles craqua l'allumette et la laissa tomber nonchalamment, de manière assez théâtrale. Iris avait une petite larme à l'oeil. La mère qui sommeillait en elle se rendit compte que la trainée de flamme qui s'illumina sur la pelouse allait brûler vive une chose qui certes était loin d'être humaine mais dont le visage ressemblait tout de même furieusement à un enfant. Aindreas ne le dit pas mais il approuvait la décision de Charles. Pete était dans la cuisine, Nâdish auprès de lui qui tentait de le rassurer et le lui faire reprendre pied.

La flamme se propagea rapidement le long de la traînée que Charles avait ménagée entre le puits et le milieu du jardin. Elle passa par-dessus la margelle et après quelques secondes des flammes de plus d'un mètre s'élevèrent au dessus du puits illuminant le quartier tout entier. De la fumée noire s'élevait au dessus du manoir Cornwallis. Soudain, des cris d'enfant déchirèrent le calme de la nuit. Iris resta figée, son sang s'était glacé dans ses veines. Charles et Aindreas semblaient relativement sereins. Les cris semblaient réellement ceux d'un enfant et toute personne sensée aurait cru à un infanticide. Iris retourna dans la cuisine les mains sur ses oreilles pour ne pas entendre la plainte déchirante.

Charles et Aindreas restèrent à regarder le brasier, la main sur la crosse de leur revolvers au cas où la chose réussirait à s'échapper par quelque moyen surnaturel. Le miracle n'eut pas lieu et après quelques minutes, les flammes s'apaisèrent. En revanche, si les cris aussi s'étaient tus, une sirène se fit bientôt entendre dans le calme de la nuit. Sa source semblait s'approcher assez rapidement du manoir Cornwallis.

Iris s'exclama en Français :

Nom de Dieu ! Les pompiers ! On met les voiles, Charles !

Elle bondit alors dans le salon et d'un geste large envoya tout les documents encore en exposition sur la table principale dans son sac, en vrac... puis elle se dirigea vers la sortie en ecourageant les autres à en faire de même.

Vite ! Il sera impossible d'expliquer quoique ce soit de tangible, et on a encore beaucoup à faire... Vite !

Calmez vous Iris, après tout, ce n'est qu'un Barbecue qui a mal tourné. Nous étions hébergé par Madame Cornwallis, qui a du être hospitalisée d'urgence, nous sommes restés pour mettre sa maison en ordre. Nous avons cru voir un rôdeur dans la nuit, effrayés par les meurtres j'ai ouvert le feu. Pas de cadavre, pas de meurtre ma petite dame.

Aindreas était presque rassuré par cette sirène qui les ramenaient à la réalité. Les cris d'enfant l'avaient secoué lui aussi, mais il était persuadé que Charles avait bien fait, quelque soit cette chose, elle ne tuerai plus personne.

Iris lui fit des yeux ronds comme des soucoupes.

Quoi ? Vous croyez vraiment qu'ils goberont un truc pareil ? Vous êtes *frappé, mon vieux* !
Sans moi !
Je retourne à mon hotel, où j'ai laissé mes affaires... rendez-vous devant le journal de Pete dans deux heures, mes amis ! On a encore beaucoup à faire...

Elle s'évanouit alors dans le petit matin naissant, son sac à la main.

Non, honnement messieurs, je pense qu'il vaut mieux mettre les voiles : la creature est anéantie et nous avons deja collecté toutes les informations disponibles ici.
Allez,je vous emmene .On retourne a l'hotel.

Aindreas regarda ses deux acolytes avec une lueur d'incompréhension, la police française était-elle si arbitraire ? Pour sa part, il ne voyait pas ce qu'on pouvait leur reprocher, ils n'étaient pas entrés par effraction, il n'avaient violé aucune loi, son port d'arme était en règle... Et connaissant ses acolytes, il parierait qu'ils ne chercheraient pas beaucoup de problème à cette bande de guignols hétéroclite.

Au pire on retrouverait quelques carcasses de poulet et les restes d'une sorte de poulpe dans le puits...

Allez y je reste ici, il va bien falloir que quelqu'un explique tout ce vacarme.

C'est votre choix, Aindreas.
On se retrouve au journal dans deux heures pour l'expedition au cimetiere. J'espere vous y trouver , l'ami.

Charles ramassa au passage le jerrycan d'essence, pour eviter d'embarasser Aindreas dans ses explications sur un barbecue un peu ...special.

Il esperait sincerement que ce dernier n'aurait pas a regretter sa decision de rester sur place, mais pour sa part il preferait ne pas se faire "connaitre" des autorités, d'autant plus qu'il avait l'intention de s'introduire dans le cimetierre dans les heures suivantes pour s'y recueillir sur la tombe de Cornwallis de maniere fort peu conventionelle.

Nadish avait aidé Pete à se redresser, ils avaient vu et entendu eux aussi l'immolation perpétrée par Charles. Sa grande silhouette raidit par l'adrenaline des dernières minutes, Nadish était figé par une stupeur qui semblait ne pas vouloir le lacher.

Tout cela va trop vite, ça devient incontrolable, surtout avec de tels énergumènes !

Le cri enfantin résonnait à l'infini dans la tête du docteur, et cela lui vrillait

le cerveau. Il avait bien perçu quelques bribes des échanges d'Andreas et Charles sur la nature de l'être rencontré, cet enfant leur était apparu informe semblait-il, anormal... Mais il s'agissait bien de cris d'enfant que Nadish avait on ne peut plus crument entendu ! Et son arrivée tardive sur les lieux ne lui avait de plus pas permis de l'apercevoir, *Jeremy...*

Qu'avez vous fait ! Je ne comprends pas. Non... Je ne comprends pas ce qui vous a pris. C'est trop tard maintenant. Mais que vous est-il passé par la tête ? ? Un courant d'air ?
Nous somme des être humains, civilisés. Charles, vous ne nous avez même pas laissé la possibilité d'approcher cet enfant. Si nous l'avions nourri des restes de poulets, amadoué -et je connais pour ma part de nombreuses approche psychologique qui ont fait leurs preuves sur bien des alienés- nous aurions pu espérer bien mieux que ce vulgaire meurtre ! Car oui, [b]c'est [/b]un meurtre.
Je ne m'enfuirai pas avec vous. Andreas a raison, la vérité sur notre présence ici n'est pas si incohérente. Et puis n'oubliez pas que nous nous sommes proposé à la police pour aider sur cette enquete, et notre aide a été acceptée.
Pete ?

Le jeune homme allait apparemment mieux mais il semblait malgré tout un peu dans le vague, silencieusement.

Si vous ne vous sentez pas de répondre aux questions qui ne manqueront pas, je vous conseille de les suivre ; sinon faites à votre guise.

Charles était gêné par les sous entendus de Nadish.Cela ne lui plaisait pas d'etre considéré comme un meurtrier par le bonhomme, avec qui il avait jusqu'a present toujours eu des relations cordiales.

Je n'ai pas le temps de vous expliquer maintenant, Nadish.Je laisse Aindreas vous expliquer.Vous comprendrez alors mieux la reaction de Pete...et la mienne.

Puis Charles rejoint sa voiture d'un pas pressé.

Fort de son tempérament bien trempé, Charles prit les devants en sortant avec son jerrycan d'essence suivi de près par Iris qui soutenait Pete encore choqué. L'intervention rapide de Nâdish avait limité les dégâts en lui faisant rapidement reprendre pied dans la réalité.

A peine sortis de la demeure de feu le Dr Cornwallis, ils se retrouvèrent tous trois dans la rue devant deux personnes médusées. Une femme et un homme se tenaient devant eux en peignoir. Ils paraissaient visiblement fort étonnés de voir trois individus inconnus sortir prestement de la résidence de la vieille Sarah, qui plus est après avoir aperçu des lueurs impressionnantes, des cris et prévenu les pompiers que la demeure, qui était maintenant théoriquement vide, était en proie

aux flammes.

Iris, soutenant Pete, marmona entre ses dents en Français.

Merde ! Des témoins... si on se barre, on met nos amis dans la mouise, Charles... notre comportemen suspect les condamne à l'avance.
Merde merde merde ! Il va falloir tout expliquer aux flics, maintenant.
Rhâ la vâche, je ne sais même pas comment leur faire avaler une couleuvre pareille...

Maugréant, Iris faisant tout de même un large sourire très gêné aux deux personnes en peignoir se tenant devant eux et leur lança à l'arrachée !

Heu... pas de blessés, messieurs-dames ! Juste une bonne frayeur... ha ha ha !

Charles n'avait jamais été un menteur-né, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il avait preferé s'eclipser plutôt que rester a expliquer le foutoir regnant dans le jardin.

Plutot que de lacher un gros mensonge, il tenta d'habiller la verité, avec quelques omissions soigneuses...

Quelqu'un a essayé de s'introduire chez Mme Cornwallis et a foutu le feu dehors ! on va a la police ! allez laissez-passer !

L'homme regarda successivement Charles puis le jerrycan qu'il tenait à la main.

Si quelqu'un a *foutu le feu* comme vous dites, comment expliquez vous ceci ? Je pense que c'est vous qui avez vandalisé la maison de la vieille Sarah. Elle n'a plus toute sa tête mais je ne permettrais pas que quelqu'un lui fasse du mal. Qu'étaient donc ces coups de feu et ces cris que nous avons entendu ? La police a été prévenue, elle arrive, vous n'aurez pas à aller bien loin !

Sur ce il se campa devant Charles, bien décidé à agir en bon citoyen. Il faisait bien dix centimètres de plus que l'aviateur, il jeta à Charles un regard de défi.

Voyant la situation critique, Iris prit la main de Charles et lui intima d'un geste sans équivoque de ne rien tenter d'irréparable et d'obtempérer. Pete restait étranger à cela, encore en train se recouvrer ses esprits, petit à petit.

Ce monsieur a raison, Charles... lui dit elle calmement à l'oreille en Français. Ca ne fait rien, nous devrons assumer nos actes... et essayer de nous en sortir au mieux.

Puis, à l'intention des voisins en robe de chambre, elle répondit en Anglais.

Nous resterons alors, monsieur, pour prouver notre bonne foi. Les apparences peuvent sembler contre nous, c'est certain, et il vaût mieux en effet expliquer calmement les faits à la police. Mais sachez que Sarah va bien, mais qu'elle a été hospitalisée ce jour même dans un hôpital psychiatrique. Nous avons eu la chance, mes amis et moi, d'être avec elle et l'assister.
Et la maison ne brûle pas, heureusement... les pompiers le confirmeront.
Mais vous avez raison, nous allons attendre la police ici.

Charles fulminait interieurement et brulait d'envie d'exploser l'os ethmoide du pretentieux quidam d'un magistral coup de poing.Néanmoins,la situation se prêtait peu a ce genre de manifestations martiales : s'il cognait et s'enfuyait il laisserait les autres dans une situation embarassante...

mais quelle idée ont ils eu de rester pour s'expliquer avec la police !

il s'agissait avant tout de ne pas aggraver leur cas, mais il n'était pas pour autant disposé à la fermer devant n'importe quel quidam (dont il avait peu etre sauvé la progéniture d'une mort atroce par la mise a mort de la chose) ! !

Il s'avanca au plus près du bonhomme certes plus grand de quelques cheveux mais bien moins costaud -et qui n'etait sans doute pas entrainé au combat militaire , lui - et commenca a argumenter avec verve et puissance vocale a quelques centimetres de son visage :

Alors, celle la , elle est bien bonne...mon bonhomme si vous etiez si inquiet pour Mme Corwallis, comment pouviez vous la laisser vivre ainsi au milieu de toute cette crasse , dans une maison totalement insalubre !
et ca donne des lecons !
Si nous n'avions pas été la , elle serait peu etre morte etouffée dans son propre vomi pendant sa crise !
Apres cela nous mettons en ordre sa maison par pure bonté d'ame et voila qu'un intrus tente de mettre le feu dans le jardin avec de l'essence !

il montra le jerrycan :

piece a conviction pour les flics ,couillon !
alors personnellement , j'en ai un peu marre de tout ca ! !

puis continuant a avancer sur le quidam, en l'eclaboussant litteralement de postillons :

Alors ca vous va comme ca , ...Sherlock ?

Pete se repris un peu et se redressa. Il avança un peu vers le nouveau venu. Pete se mit entre Charles et son interlocuteur. Il farfouilla dans sa poche et sortit sa carte de reporter en la mettant sous le nez de l'intrus.

Monsieur, veuillez excuser mon collègue, la nuit a été courte. Je suis journaliste. Nous sommes partis initialement interroger Mme Cornwallis. Cependant cette dernière a été prise d'un malaise. Nous l'avons donc emmené se faire soigner.Dans la précipitation, nous avons oublié de fermer la porte. En revenant pour fermer la maison, nous avons entendu de drôle de bruit et le passage d'un certain nombre de personnes, une odeur de brûlé et ce jerrican.
Vous qui étiez à proximité, pourriez vous nous dire ce que vous avez entendu. Votre témoignage serait utile à mon article et vous pourriez faire la une du Boston Global, l'un des plus important journal de la communauté. Qu'en pensez-vous ? Je pourrais passer tout à l'heure ?

Le voisin en peignoir sentit la situation se renverser en sa défaveur. A l'évocation de la situation précaire de Sarah, il se sentit brusquement moins fier et la détermination de Charles à passer en force le fit chanceler. De plus la présence d'un journaliste supposait qu'une enquête était en cours. Il se tassa légèrement et recula d'un pas, bredouillant.

Euh... oui... effectivement... eh bien... en fait je n'ai pas vu grand-chose, je ne sais pas si mon témoignage sera si intéressant pour votre prestigieux journal. J'ai simplement entendu des coups de feu et des cris mais votre explication semble assez compréhensible. Mes amitiés à Mme Cornwallis. Excusez-moi, je vais aller me recoucher.

Il tourna les talons suivi par sa femme qui trottinait derrière lui et referma la porte de sa demeure derrière eux. Les lumières s'éteignirent gageant qu'ils s'étaient effectivement recouchés.

Ne perdons plus un instant ! en route !

Charles rangea le jerrycan a l'arriere de la ford et ils tacha d'eviter les pompiers qui n'allaient pas tarder a arriver en se reperant a l'oreille sur les voies disponibles pour retourner a l'hotel .

Au fait , Pete , merci pour ton intervention sans laquelle cet hurluberlu n'aurait sans doute pas marché ! lacha Charles en cours de route...

Ils rentrerent a l'hotel ou ils prirent une heure de "repos" avant de se preparer

pour le dernier acte ,en se presentant au petit matin devant le boston globe..

Aindreas, ayant écouté l'altercation sur le pas de la porte, se dit qu'après tout ce tapage, il n'allait pas attendre les pompiers ni la police. Il se dépêcha de rejoindre les autres, entraînant Nâdish dans sa fuite.

Allez camarade, ne restons pas dans les parages, on a réveillé tout le quartier.

Nadish emboita le pas d'Andreas bon gré mal gré. Celui avait raison d'un point de vue purement pratique.

Mais le docteur ne pouvait s'empecher de penser que cet être aperçu par Charles et Andreas avait peut être survécu à son immolation... Il aurait aimé être là à l'arrivée des pompiers pour examiner le corps tiré du puit.

Cependant, seul et bien que n'ayant rien à se reprocher, Nadish savait qu'il paraîtrait suffisamment suspect pour être interroger pendant de longues heures ; chose qu'il tenait plutôt à éviter.

Le moteur tournait déjà lorsqu'ils débouchèrent sur la rue, et la ford décolla avant même que la portière soit fermée...

Alors que les sirènes étaient toutes proches, les investigateurs s'entassèrent dans la Ford T et s'enfuirent sans demander leur reste. Alors qu'ils tournaient dans une petite ruelle, Charles pu voir des phares approcher du manoir des Cornwallis. Ils mirent les gaz et s'éloignèrent aussi rapidement que possible de la scène. Tous gardaient en mémoire les cris de la bête lorsque les flammes avaient rongé son corps. C'étaient à la fois des cris inhumains mais aussi sur un timbre proche de celui d'un enfant. Bien entendu, tous ceux qui l'avaient vu tentaient de se persuader qu'il s'agissait d'un monstre, très probablement enfanté selon la théorie d'Iris. Passé le premier kilomètre, Charles ralentit pour rester discret. Après tout, il était encore très tôt en ce matin et ils ne voulaient surtout pas que l'on remarque leur passage. Le reste du trajet se fit en silence, personne n'osait faire de commentaires.

De retour à l'hôtel, le veilleur de nuit les accueillit plutôt froidement. Ils firent mine de revenir d'une soirée bien arrosée. Il les laissa entrer en ronchonnant. Les investigateurs se dispersèrent dans leurs chambres respectives. La nuit avait été très agitée et tous avaient besoin de sommeil. Ils se donnèrent rendez vous à une heure plus avancée de la matinée, histoire de récupérer un minimum.

Quelques heures plus tard seulement, ils se retrouvèrent dans la salle du petit déjeuner et purent commencer le débriefing des nombreux évènements de la veille afin de déterminer les actions à mener.

Chapitre 7

Jeudi 12 Avril 1928
Boston

La chasse au sorcier

Toute l'équipe était réunie dans la salle à manger de l'hotel.Tous avaient un peu l'impression de sortir d'un cauchemard , tout en sachant bien que ce qu'ils venaient de vivre était malheureusement bien réel..et que ce n'était probablement que le début d'une plongée vers d'autres horreurs abominables.

Le plus marqué semblait sans contestation possible Pete, mais qui semblait enfin reprendre pied apres quelques heures de sommeil sans aucun doute plus qu'agité.

Charles ,de son coté , avait trouvé innoportun d'agiter le sommeil de sa chére amie Iris et l'avait laissée recupérer sans sollicitation aucune.Elle aussi avait été très eprouvée ,d'autant plus que de part ses connaissances livresques, elle entrevoyait plus qu'aucun autre sur place l'étendue du pouvoir sombre qu'ils avaient commencé à combattre.

Tous se sustentèrent sans dire mot.Visiblement certains auraient bien préféré en rester là..mais l'équipe dans son integralité était malgré tout convaincue qu'il fallait "épurer" Boston des choses que Corwallis avait faites.

Bon..tout le monde est partant pour une visite au cimetierre ?dit Charles en devisageant le reste de l'équipe.
Pour ma part,je suis prêt.J'aimerais en passant faire le plein du jerrycan.on ne sait jamais.D'autre part j'ai ma caisse a outils pour deboulonner le couvercle ...si vous êtes toujours dans l'optique d'ouvrir sa "boite"....

Il attendait un echo des autres.IL ne pensait pas devoir griller le cercueil de Cornwallis ,sans compter que cela manquerait singulierement de discretion,au petit jour.

En tout cas il avait noté la desapprobation de certains quand il avait grillé la chose sans autre forme de procès et la, ne se risquerait pas a reprendre une autre decision seul.

Iris trempait machinalement sa tartine de margarine avec une petite moue devant son café léger. La nuit avait laissé des séquelles. Physiques d'abord, à en juger des poches sous les yeux, mais également psychologiques. Comment se détacher du cri d'effroi de ce bébé, fusse t'il monstrueux ?

L'espace d'un instant, elle maudissait le sort qui l'avait menée à répondre à une petite annonce, la menant de fil en aiguille à vivre ces derniers événements dignes des nouvelles de science fiction les plus échevelées.

Elle jeta un oeil à Aindreas un moment avant de retomber le nez dans son café. Il était probableemnt le plus dérouté d'entre tous... et Pete le plus secoué.

Bon... maintenant qu'on sait que nos théories ont de très bonnes chances d'être réalistes, nous devons statuer sur deux cas. Celui du Docteur Cornwallis dans son caveau, et d'Hauptman et son élu d'Edouard en Transylvanie.

Vous savez ce que j'en pense... mais je ne pourrai le faire seule. Quand bien même quelqu'un le pourrait, d'ailleurs. Ca me glace le sang, mais j'ai beaucoup de mal à me convaincre que je puisse être capable de faire machine arrière et vivre mon petit bonhomme de chemin sans être hantée par cette histoire... et savoir qu'un tel malade est encore en circualtion, lui et ses pouvoirs et... son Elu.
A en lire les dieux tutellaires d'Hauptman, il faut s'attendre à des trucs bien morbides... des choses que notre esprit réfute. Mais pouvons nous laisser la chose ainsi ? Ne pas agir ?

Elle dévisagea Charles

Il se peut que nous ne trouvions rien d'anormal dans el caveau de Cornwallis, et que la possibilité qu'il puisse revenir des morts soit une chimère. Mais il se peut que non. Tout dépendra de ce que nous trouverons sur place. S'il n'y a aucune trace prouvant qu'il ait pu sortir de son cercueil, il est inutile d'en faire plus, non ?
Par contre... dans le cas contraire... nous devrions essayer de ne pas nous faire pincer. Et donc d'agir avec discrétion, sans pétrole ni armes à feu. Repensez au sort peu enviable d'Alfred Abbott... pour rien au monde je ne pourrai vivre cela !

Je pense en avoir assez donné dans le spectacle cette nuit...pour ma part une clé a molette dans la poche suffira.
Par contre je prendrai un sac , pour emporter quelques restes de ce "sorcier" et ainsi empecher son retour d'entre les morts..que tu sembles tant craindre,Iris.

Apres ces mots ,Charles s'attendait a au moins une réaction indignée dans l'assemblée..mais non , personne ne laissa echapper ne serait ce qu'un vague soupir.

Charles et les autres terminerent leur petit dejeuner local, puis chacun se leva pour recuperer leur affaires.Avec un peu de chance ,ce serait leur derniere journée a Boston.

Tout le monde embarqua a bord de la ford T.Charles se procura de l'essence et s'arreta devant une enseigne de fleuriste ou il acheta une belle plante que l'on lui empaqueta dans un grand sac en carton laissant depasser un peu de verdure.

il mit son acquisition dans le coffre et revint a l'avant.

On aura l'air plus credible avec ca,je pense.

Charles redemarra et tous se retrouverent bientot devant le cimetierre.

Charles fit vrombir le moteur, bien décidé à en découdre avec les revenants. Les investigateurs s'entassèrent comme ils purent à l'arrière de la Ford et ils prirent tous ensemble le chemin du All Heart's Cementry. Celui-ci n'était pas bien loin et Charles savait jouer de l'accélérateur aussi ils n'eurent à endurer

l'inconfort des places arrières que quelques minutes.

La grille du cimetière était ouverte ce qui n'avait rien d'étonnant à cette heure du jour. Malgré l'ancienneté évidente de l'endroit, l'entretien était fait avec beaucoup de soin. Le portail était bien graissé, les allées dégagées, les ronces qui dépassaient des concessions systématiquement taillées. On devinait que le gardien était quelqu'un de méticuleux. Malgré cela, l'endroit restait sinistre, comme la plupart des cimetières. Le ciel bas ne faisait rien pour égayer l'atmosphère.

Lorsqu'ils entrèrent, une vieille bigote toute de noir vêtue essuya une larme puis sortit. Ils se dirigèrent vers la partie la plus ancienne, à la recherche du caveau des Cornwallis. Vu la splendeur passée du manoir, la demeure éternelle de la famille devait être située parmi les monuments les plus prestigieux du cimetière. Après quelques minutes de déambulation dans les allées où il n'y avait pas âme qui vive, ils débouchèrent enfin devant le caveau. Sur le fronton on pouvait lire une maxime en latin que Nâdish ne put s'empêcher de traduire à mi-voix.

"Au père, au fils, au père, au fils, etc..."

Charles, plus déterminé que jamais poussa la porte en chêne centenaire qui s'ouvrit sans difficulté. L'intérieur était à l'image de l'extérieur : une foule de détails finement ouvragés dans la pierre alternaient avec de petits vitraux qui laissaient filtrer une douce lumière. L'ensemble devait bien faire une vingtaine de mètres carrés sous une voûte à plus de trois mètres d'où pendaient par des chaines des coupes en pierre qui avaient visiblement du être remplies d'huile ou de pétrole. Quelques statues de bêtes étranges contrastaient avec des représentations divines. De nombreuses alcôves dans les murs abritaient des cercueils. On pouvait

en dénombrer vingt en tout, de différentes époques. Sous chacun d'eux, une plaque de marbre blanc était gravée avec les noms et prénoms des occupants ainsi que deux dates qui devaient symboliser la naissance et le décès. Pour autant qu'ils pouvaient en juger, la lignée remontait peu après le débarquement du *Mayflower* et devaient constituer une des plus anciennes familles des USA modernes.

Ils laissèrent flotter leurs regards, n'osant trop troubler le recueillement de l'endroit. Curieusement, seuls des hommes étaient enterrés ici, à croire que les femmes ne méritaient pas le repos éternel. Ils remontèrent ainsi les générations jusqu'à arriver à deux cercueils dont ils connaissaient déjà les occupants :

Jérémy Cornwallis 1891 - 1891
Ambrose Cornwallis 1848 - 1891

Iris chuchotta à ses amis son impression première.

Pour ce qui est de Jeremy, nous savons hélas qu'il n'est pas enterré ici... je me demande bien quel enfant à été enterré à sa place...

Puis elle se mit à inspecter scrupuleusement le cercueil d'Ambrose. D'ailleurs, elle fut elle-même surprise de voir pour la première fois le prénom du docteur Cornwallis... lui qui n'était dans les écrits que "Docteur". D'une certaine manière, cela la gênait, rendant le personnage plus "humain" alors qu'elle aurait aimé le cataloguer définitivement dans la catégorie "grand méchant".

Aidez moi vous autres ! S'il s'est passé quelque chose d'anormal, nous le saurons bien vite, sans même avoir à ouvrir le cercueil !

Puis, par réflexe, ella tapa sur la paroi du cercueil, l'oreille collée dessus, pour s'assure qu'il n'était pas vide...

Charles avait récupéré deux clés a molette dans sa boite a outils .Apres avoir delicatement déposé son verdoyant présent a l'entrée du caveau, il tendit l'un des deux outils a celui qui voudrait bien participer à leur peu rejouissante tâche.

Pete scrutait les eventuelles allées et venues a l'entrée du caveau, et Iris regardait faire apres avoir sondé les cercueils au son.

De son coté ,Nadish assistait a la scene l'air assez dubitatif, malgré les eclaircissements a propos du "monstre",qu'il avait recus en fin de nuit.

Charles et son acolyte tirent la biere d"'Ambrose Cornwallis" hors de son logement et la poserent delicatement par terre.

Puis aprèes avoir pris un profonde respiration a titre d'encouragemnt personnel, Charles commenca à deboulonner la partie superieure du cercueil,apres avoir enlevé les cache-boulons...

Iris saisit le poignet de Charles avec vigueur et lui fit les gros yeux, comme on le fait à un petit garçon.

Charles ! On aurait peut-être pu évite d'aller jusque là en inpectant un peu les alentours, voyons ! Arrête tout de suite !

Charles stoppa son geste ,interloqué.

A vrai dire,il ne voyait pas vraiment ou voulait en venir sa chere et tendre amie Iris...comment s'assurer de la presence des corps autrement qu'en ouvrant les cercueils ?

Il resolut cependant de resister a la tentation ultime de filer dans sa voiture , de ramener un jerrycan d'essence et d'incendier le mausolée..

Eh bien chere amie, si tu as d'autres idées,je ne vois pas d'inconvenients à ce que tu nous les exposes...
Peut etre un nouveau secret hérité de Mossieu Armitage ?

Lorsque Charles et Iris tirèrent le cercueil hors de son logement, ils prirent le soin d'observer leur fardeau. Une délicate couche de poussière le recouvrait mais de toute évidence elle ne datait pas des funérailles. A y regarder de plus près, l'ébène était endommagé en plusieurs endroits au niveau du joint avec le couvercle, comme si des coups de pied de biche avaient été donnés. Sous les cache-boulons, un léger dépôt d'oxyde de fer montrait qu'ils étaient là depuis plusieurs dizaines d'années. Toutefois en s'approchant un peu, on pouvait voir des traces d'usure sur le corps des boulons, comme si une clef avait été utilisée une fois les boulons rouillés. On ne pouvait pas déterminer si cette usure était récente mais a priori elle datait de bien après l'inhumation.

La conclusion naturelle de cet examen était évidente pour tout le monde :

quelqu'un avait troublé le sommeil éternel du Dr Cornwallis.

Iris semblait troublée... ces traces étaient-elles celles d'Abbot, ou d'autres plus récentes ? Le doute la tarabustait, et elle savait en son for intérieur qu'il n'y avait désormais plus d'autre alternative.

Bon... on n'a plus le choix, je crois...

Charles vit a l'expression sur le visage d'Iris que celle ci avait révisé son jugement a propos de l'opportunité de l'ouverture des cercueils.

J'aprecierais que tu arretes de te comporter comme une gamine effarouchée..on ne joue pas aux billes et tu le sais bien,Iris.

Et ouvrir des cercueils ne m'enchante pas plus que toi !

Il empoigna sa clé et devissa les boulons.Puis,avec son comparse de profanation,ilsouleva le couvercle du cercueil.

Toute l'équipe pouvait enfin admirer son contenu.

Le bois du couvercle grinça de manière sinistre. Ceux qui étaient restés près de la porte du caveau faisaient toujours le guet. Le cimetière était désert. Iris était livide, Charles rouge d'excitation. Une fois le couvercle totalement retiré, ils purent contempler le contenu.

L'odeur qui se dégagea les prit à la gorge. La décomposition du corps était bien avancée malgré la bonne tenue externe du cercueil. Il y avait fort à parier que la dernière ouverture avait détérioré le joint avec le couvercle et que la préservation du corps n'avait pu être maintenue dans de bonnes conditions. Iris eut un haut le coeur et eut beaucoup de mal à contenir les oeufs brouillés et le café qu'elle avait ingurgités à peine quelques dizaines de minutes plus tôt. Le capitonnage du cercueil n'avait curieusement pas trop souffert et les vêtements du cadavre laissaient deviner sa prestance passée. Toutefois, personne n'aurait pu affirmer qu'il s'agissait du Dr Cornwallis car, non content d'être passablement décomposé, le corps était ... sur le ventre.

Iris perd un point de santé mentale

Charles ne s'atttendait pas a un cadavre encore "entier", plutot a un squelette .De plus le fait de retrouver retournait alimentait encore plus ses interrogations.

Dans l'immediat il y avait plus urgent :Iris avait visiblement du mal a supporter la situation et elle ne supporterait pas de voir le visage grimacant d'un cadavre inhumé depuis plusieurs années.

Attendez moi pour le retourner,je vais accompagner Iris dehors.

Puis ,prenant son amie par le bras,il l'accompagna a un endroit ou elle ne serait pas exposée a la vue directe des evenements.

Il revint quelques minutes plus tard,avec son air des mauvais jours.Il n'aimait pas qu'Iris soit touchée,meme si ce n'etait que par la vue d'un cadavre.Lui en avait deja vu tant...

Iris, se laissant guider vers l'extérieur salutaire, ne put s'empêcher de conseiller son ami avant que celui-ci ne revienne à l'intérieur du caveau.

Charles... s'il est sur le ventre, c'est que quelqu'un de bien intentionné et surtout bien renseigné a effectué cette tâche salutaire avant nous... et c'est tant mieux. Il faut laisser ainsi le corps !

C'est avec une certaine inquiétude qu'elle le vit entrer redechef dan el caveau, l'air bien décidé. Elle demanda alors d'un simple regard les autres investigateurs afin de s'assurer leur concours et s'assurer que Cornwallis restera bel et bien dans sa posture actuelle.

Iris a peu etre raison .S'l est ainsi depuis les premiers evenements ,autant le laisser comme il est.
Par contre je verifierais bien le cercueil de "jeremy".

Il joignit l'acte a la parole et remettant en place le cercueil de Cornwallis et en sortant celui, beaucoup plus petit ,de Jeremy.

Iris a raison, il semble que cette position était celle propice à rendre inoffensif ce sorcier. Cependant nous n'avons pas la certitude que c'est bien lui... Je vais examiner d'un peu plus pres ce cadavre et essayer de déterminer la cohérence du niveau de décomposition avec la date supposée de la mort.

Nadish s'était approché du cercueil ouvert avec circonspection ; décidément il fréquentait un peu trop les cadavres à son goût ces jours-ci...

Se tournant vers Andreas le docteur ajouta :

Je commence à me méfier maintenant, je vais par précaution effectuer mon examen sans modifier la position du corps tant que faire ce peut, mais tenez vous sur vos gardes, j'ai une sensation désagreable dans les tripes.

Charles avait vraiment envie d'en finir avec leur sejour bostonien.Si, comme cela semblait être, il n'y avait rien de plus a faire au cimetiere,ce jour etait leur dernier dans cette ville.

Apres cela , ce serait a Iris et peut etre nadish de faire valoir leur competences livresques ,et a Pete de faire jouer ses relations pour en savoir plus sur ce Baron Hauptman..s'ils le sentaient necessaire.

Pour sa part ,Charles refusait de laisser un "faiseur d'horreurs" continuer impunement ses forfaits.Il serait évidemment de l'équipe qui tenterait de l'empecher de nuire ,lui et son "elu".

Laissant de coté ses pensées,Charles ouvrit le petit cercueil de Jeremy.

Charles s'était décidé à laisser le corps du Dr Cornwallis sur le ventre se disant que celui qui l'avait mit dans cette position avait certainement une très bonne raison de le faire. Il s'écarta donc et laissa Nâdish officier. Celui-ci examina minutieusement le corps sans pour autant le déplacer. Il semblait bien que la décomposition était due aux nombreuses années qui s'étaient écoulées depuis le double meurtre du manoir Cornwallis. Il n'aurait pu dater précisément la mort, mais qu'elle remonte à ce tragique épisode paraissait assez cohérent.

De son côté, Charles sortit le petit cercueil qui était gravé au nom de Jérémy Cornwallis. Il n'était assurément pas vide et il du demander l'aide d'Aindreas pour le déposer au sol sans l'endommager. Si les théories développées durant les dernières heures étaient correctes, Jérémy Cornwallis avait du griller dans le puits du manoir. Que contenait donc ce cercueil ? Une fois les cache-boulons enlevés, Charles s'aperçut que la rouille avait fait son oeuvre et que les boulons du cercueil n'avaient certainement pas été ôtés depuis l'enterrement, contrairement au cercueil paternel. Il fallut quelques minutes supplémentaires pour venir à bout de la corrosion et parvenir à ouvrir le couvercle.

Tous jetèrent un regard intrigué au contenu. Leur surprise fut complète lorsqu'ils virent que la petite boîte d'ébène ne contenait que ... des pierres.

Au moins cela confirme le seul point "clair" de cette histoire.Le monstre que nous avons grillé dans le puits était bien "Jeremy".

Charles reboulonna l'ensemble et remit le cercueil en place .

Il me semble que cette affaire est terminée les amis.
Tout n'est pas encore clair pour moi ,notamment les circonstances de la mort de Cornwallis, mais je crois maintenant qu'il ne fera de mal a personne dorenavant.
Il va falloir s'attaquer au dossier "Hauptman",qui est a priori le vrai pilote de toute cette affaire.

Puis Charles sortit du mausolée et alla expliquer la fin des opérations a Iris.

lLs allaient tous pouvoir quitter a ville aujourd'hui.

Tout le groupe serait il partant pour une enquete outre-atlantique ? Rien ne permettait d'être fixé sur ce fait...

Cinquième partie

Acte 3 : Le château des ténèbres

Chapitre 8

Du 29 Mai au 20 Juin 1928 New York, Europe

Recherches préliminaires aux Etats-Unis

Les jours qui suivirent l'épisode tragique du manoir Cornwallis, tous suivirent les titres des journaux locaux de Boston. Il y eut tout d'abord un article qui précisait que la police avait retrouvé des restes humains au fond d'un puits qui avait mystérieusement pris feu au cours de la nuit du 11 avril. Le corps n'avait pu être identifié. Les jours suivants, aucun article ne relatait de nouvelle disparition d'enfant ce qui laissa penser aux investigateurs que la chose du puits était bien la source des meutres.

Durant le beau mois de mai, la vie reprit son cours normal aux Etats-Unis. Les investigateurs furent très marqués par la découverte qu'ils avaient faite. Les irlandais furent les plus affectés : Pete aidé par Nâdish suivit une thérapie pour se débarrasser des cauchemars récurrents qu'il faisait depuis la découverte de la chose monstrueuse. S'il y parvint temporairement, il devrait garder des séquelles à plus long terme. Aindreas prit de remords se confia à un prêtre proche de la famille. Le cas de conscience dont il fut victime le laissa indécis sur l'avenir. Voulant faire le bien, il avait peut être engendré le mal et ceci lui était insupportable. Il resta de nombreux jours à faire des cauchemars et à réfléchir à sa condition.

De son côté, Iris passa ses nuits à la bibliothèque de l'université de Miskatonic où elle espérait bien dénicher des informations supplémentaires. Désormais connue du professeur Armitage, elle avait de nombreuses discussions avec lui au cours desquelles elle comprit qu'il en savait plus qu'il ne laissait paraitre mais qu'il ne lui ferait jamais part de ce terrible savoir. Les recherches conjointes de Pete, Nâdish et Iris sur la famille Hauptman leur permirent de découvrir quelques éléments intéressants. Il semblait que la première mention écrite de cette famille remonte à 1242 lorsque le premier des barons Hauptman chassa les Mongols puis acquit des terres aux environs du village de Drosvona et de Klausenburg en Roumanie. Il bâtit alors un château sur la face nord est de la Montelui Mare, au dessus d'un col à 1800 mètres d'altitude. Plus tard, il fut découvert que ce baron était un descendant d'un autre Hauptman expulsé de l'ordre des chevaliers Teutoniques pour hérésie. Les minutes du procès ne précisaient hélas pas pour quelle raison précise.

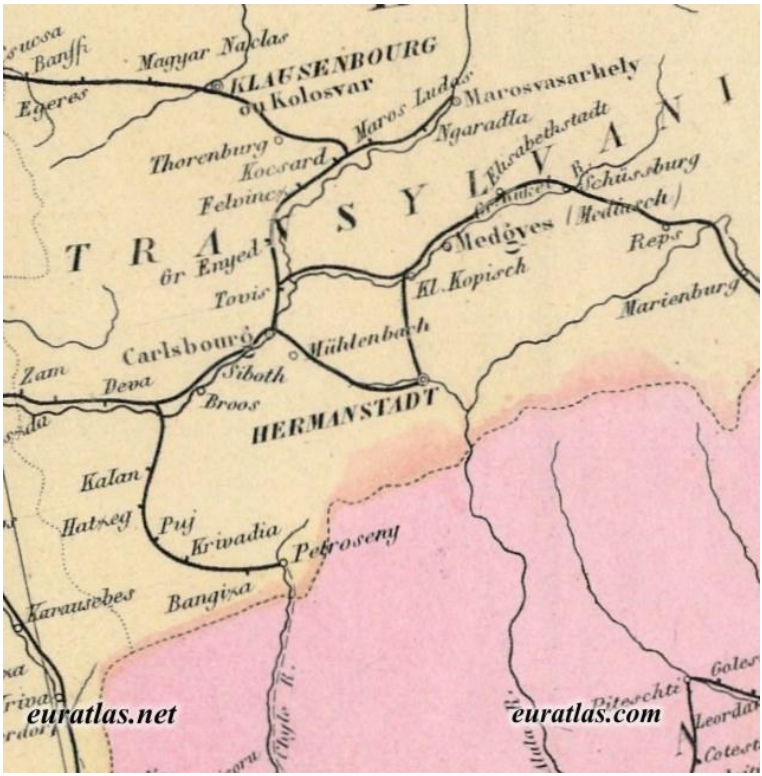
En 1348, Louis le Grand de Hongrie fut mis au courant d'irrégularités concernant la baronnie. Il dépêcha sur place une patrouille pour enquêter mais elle ne revint jamais au rapport. On pense qu'elle fut victime de bandits. En 1389, le château fut assiégé par les Turcs. Au quatrième matin du siège, le commandant de l'armée ainsi que son scribe furent retrouvés affreusement mutilés et vidés de leur sang. L'armée leva aussitôt le siège pour aller envahir la Valachie toute proche. En 1628, les villageois de Drosvona dirigés par un moine prirent le château d'assaut, lassés des disparition incessantes de leurs congénères. Le baron fut manifestement tué et la bâtisse resta inoccupée durant plusieurs décennies. En 1792, l'Autriche reprit la région au Turcs et un descendant des Hauptman se présenta pour revendiquer les terres, le château et le titre.

Le Baron Hauptman vers 1250

Une gravure illustrait le chapitre sur le château des Hauptman.

Voilà qui promettait une rencontre sous le signe d'une généalogie pesante et mystérieuse à la fois...

Iris s'était beaucoup concentrée durant cette période sur Hauptman et la Transylvanie. Elle avait trouvé des cartes datant de la Grande Guerre sur la région apportée ici par des émigrants qui fuyaient les massacres ethniques malheureusement trop communs dans cette partie du monde.


Banffi
Magyar Nagolas
KLAUSENBOURG
ou Kolosvar
Egeres
Maros Ludas
Marosvasarhely
Thorenburg
Kocsard
Felvincz
Ngaradla
Elisabethstadt
Schässburg
(Medwisch)
TRANSYLVANI
Medgyes
Reps
Kl. Kopisch
Marienburg
Carlsbourg
Mühlenbach
Zam
Deva
Siboth
Broos
HERMANSTADT
Kalan
Hatzeg
Puj
Krivadia
Petroseny
Karansebes
Bangiza
euratlas.net
euratlas.com

Ce qui la tracassait était que les soupçons d'hérésie avaient commencé en 1242 par le rejet du premier baron de l'ordre des Chevaliers Teutoniques, alors réputés pour leur probité extrême. Cela pourrait être l'origine du mal, mais comment expliquer que ses descendants aient été eux aussi soupçonnés ainsi ?

Elle se rappela d'un roman datant de 1897 de l'écrivain irlandais Bram Stoker qu'elle avait acheté il y a bien longtemps... *Dracula*. Elle ouvrit le livre et se replongea dans la lecture de cet ouvrage qu'elle avait presque oublié.

L'auteur s'était inspiré des légendes courant sur Vlad Tepes, un voïvode de Valachie surnommé « Dracula » et réputé particulièrement cruel. Néanmoins, son personnage n'est pas à proprement parler Vlad Tepes devenu vampire. Le prince valaque lui a seulement servi à donner un certain réalisme à son histoire, et surtout à nommer son personnage. Bram Stoker s'est beaucoup documenté sur les légendes de vampires pour créer son personnage, et il a découvert Vlad Tepes

alors qu'il avait déjà son livre en tête. Jack l'éventreur, qui sévit à Londres en 1888, et auquel on a rapidement donné une dimension surnaturelle, a aussi pu l'influencer (une partie du roman se déroulant à Londres).

Plus que le sens du récit et la maîtrise du suspense de Stoker, c'est la personnalité de son personnage principal qui avait séduit Iris dans ce roman. Le comte Dracula, au-delà de la créature d'épouvante aux pouvoirs surnaturels, est avant tout un être humain damné, un mort-vivant, et c'est cette dimension complexe qui assure son charme.

En effet, Dracula est un monstre mais est aussi un réprouvé, un rejeté de Dieu, une personne à craindre mais aussi à plaindre. Mina Harker enjoint ses compagnons à éprouver à son endroit non de la haine mais de la pitié, ce qui n'exclut évidemment pas de la détermination pour s'en débarrasser, comme elle put le lire au chapitre 23, proche de la fin du récit :

"Mais ce n'est pas une oeuvre de haine. Le pauvre être qui a causé toute cette souffrance est le plus malheureux de tous. Songez quelle sera sa joie à lui aussi quand, son double malfaisant étant détruit, la meilleure part de lui-même survivra, son âme immortelle. Vous devez avoir pitié de lui aussi, sans que cela empêche vos mains de le faire disparaître de ce monde."

Iris referma le livre, franchement troublée. Et si le baron Hauptman qu'ils allaient affronter était le même que celui qui s'installa en 1242 dans la région ? Après tout, il était apparemment adepte de Yog-Sothoth, divinité païenne surtout invoquée par des sorciers dans des maléfices liés à l'équilibre entre la vie et la mort. Il court des légendes sur son implication dans des résurrections de sorciers qui lui auraient en échange vendu leur âme ou d'autres genres de marchés diaboliques.

Et si c'était le cas ? Et si la révolte populaire de 1628 n'avait pas détruit le monstre et que ce soit lui-même qui revint reprendre possession de son domaine en 1792 ?

Un frisson parcourut son échine...

La bonne nouvelle, s'il devait y en avoir une, c'était que les Autrichiens ont libéré la région du joug ottoman depuis la fin du 18ième siècle, et donc qu'au minimum la classe dirigeante de la région parle Allemand, ou tout au moins un dialecte dérivé. Son enfance en Alsace lorsqu'elle faisait encore partie de l'Empire Prussien où l'on parlait le dialecte alémanique alsacien à la maison et *Hochdeutsch* à l'école lui sera finalement fort utile...

Charles avait lui aussi suivi l'epilogue de la derniere affaire dans les journaux.La mention d'ossements humains dans le puits ne l'avait pas plus ému que cela .Il savait ce qu'il avait vu et pensait profondement avoir rendu service a l'humanité ainsi qu'a l'abomination-edward ce jour la.

Tout en continuant principalement a retaper son avion,lubie de pilote qui risquait de s'averer tres utile pour les prochains mois, il avait suivi (parfois de très près) Iris dans ses recherches sur Hauptman.

Il n'y avait pas grand doute dans l'esprit de Charles qu'il puisse s'agir d'un authentique vampire comme dans le roman de Bram Stoker..avec quelques variantes peut etre..

Jusqu'a present l'equipe n'avait jamais été deçue dès lors qu'elle avait entrepris de sonder quelque mystere ..et après leur derniere aventure,un "simple" vampire semblait presque rassurant par rapport aux révelations auquelles ils avaient déja eu accès.

Néanmoins il avait bien noté les manieres d'aborder de telles creatures si l'on voulait rester en vie..il n'entreprendrait certainement pas de rencontrer le baron en pleine nuit dans son chateau..en tout cas pas sans arme adaptée.Le combat , la mort ne lui faisait pas peur ..mais la damnation eternelle..c'était autre chose.

Après le succès de son article. Le rédacteur en chef de son journal fut tellement heureux de son article & des ventes du journal que Pete reçut une jolie prime et une autorisation pour effectuer un petit séjour en Europe. Son rédacteur attendait des histoires aussi mystérieuses et surtout très lucrative.

Malheureusement, Pete n'avait que quelques connaissances en Irlande (de la famille restée au pays) et en Russie. Et ces pays n'étaient pas très proche de la Roumanie. Peut-être que Charles ou Iris avait des contact là-bas.

En tout cas, ce voyage en Europe permettrait à Pete de penser à autres choses. Un être immortel, peut-être, mais au moins aucun lien avec une pieuvre ou quelques chose du même accabit.

Aindreas était effectivement en plein doute concernant cette affaire. Après cette terrible nuit où il avait tiré sur une chose-enfant, il ne savait plus que penser de son acte.

N'avait-il pas ôté la vie à un pauvre être sans défense ?

Alors que ses camarades parlaient d'aller traquer ce sorcier en Roumanie, il lui semblait qu'il n'avait pas sa place dans une telle expédition.

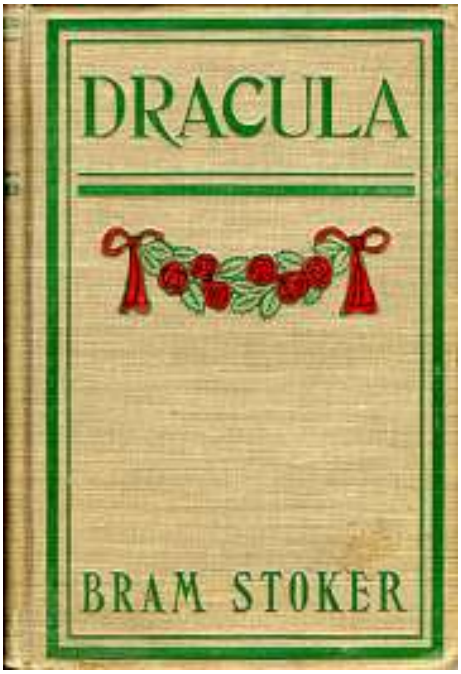
Mais sa culpabilité se muait peu à peu en colère contre ceux qui avaient fait subir cette transformation affreuse à cet enfant. Si cet Hauptman était vraiment derrière tout ça, il était du devoir d'Aindreas de lui tordre le cou, et d'apaiser ainsi sa conscience.

Comme prévu, le groupe d'investigateur désormais soudé par un sordide secret, se retrouva dans un café d'Arkham, plus d'un mois plus tard. Iris était là la première, fumant une cigarette à la terrasse en attendant les autres. La tasse de café devant elle était vide.

La chaleur estivale et l'afflux de vacanciers animaient la rue de sons divers, de conversations, des robes rivalisant de légèreté se livraient un bataille acharnée pour attirer le regard. Mais Iris n'avait pas le coeur à cela.

A l'arrivée de chacun, s'étalant dans le temps, elle répondit par un accueil qui n'avait pas la chaleur dont elle les avait habitué. Ses traits étaient tirés, son teint plus pâle.

Sur la petite table du café, des plans étaient étalés, des notes, des croquis. Mais aussi un roman de l'écrivain irlandais Bram Stoker... *Dracula*.



Quand tous furent enfin attablés, alors qu'un silence de gêne était palpable dans cette assemblée particulière, Iris décida de briser la glace.

Mes amis, vous savez pourquoi nous sommes ici... et je me réjouis que chacun de nous ait fait le choix muri de...

Un regard alentour afin de vérifier que personne n'écoutait la conversation à l'improviste.

Bref... voilà ce que j'ai pu glaner sur notre baron Hauptman depuis notre dernière rencontre.

Elle leur parla du baron de 1242 en Transylvanie banni de l'ordre très intégriste des chevaliers teutoniques pour hérésie, de ses descendants et des faits marquants de cette famille marquée par le sceau de la sorcellerie à toutes les époques. Elle leur fit part également de son intime conviction que c'est bel et bien le même homme (peut-on encore l'appeler ainsi d'ailleurs ?) qui avait traversé les âges, sorcier ayant vendu son âme à Yog-Sothoth que personne n'avait eu la bonne idée de retourner sur le ventre après sa mort.

Le même baron Hauptman dont la seule représentation était une peinture vers 1250... celle du chevalier banni... celle du sorcier probablement avant qu'il n'ait définitivement fait commerce de son âme.

Puis, changeant de ton afin de réchauffer l'atmosphère glaciale qui s'installait

à l'énoncé de ses trouvailles, elle continua :

Sinon, je n'ai pas perdu de temps avec l'Université d'Arkham... je ne sais par quel miracle, mais le doyen a accepté de financer une expédition ethnologique destinée à étudier les sociétés de l'ex Empire Autro-Hongrois, et notamment les peuplades les plus reculées des montagnes, celles qui ont été le moins touchées par la politique internationale dans cette partie très troublée du monde.
Il semble que l'université de Miskatonik ne veuille pas être en reste alors que les universités les plus prestigieuses du nouveau et de l'ancien monde sont en pleine fière ethnologique.
Une sacrée veine pour nous... car ils me paient l'aller-et-retour en bateau, le train pour Klausenburg, tous les frais courants sur place en bons payables en monnaie locale à Klausenburg à votre arrivée sur place, du matériel d'ethnologie...
Si si ! Du vrai matériel comme un enregistreur magnétique à fil avec 10h d'enregistrement, une caméra 35 mm N&B avec la aussi une dizaine d'heures de pellicule, et puis bien évidemment les très classiques carnets et crayons et de quoi faire 40 impressions avec mon appareil photographique.

Elle marqua une pause et prit un air contri.

Ha... oui... j'oubliais... face à de telles largesses, je n'ai pu refuser qu'un étudiant en ethnologie de l'université nous accompagne. Mihail Tomescu. Un de mes élèves. Sa famille est d'origine roumaine, mais il ne semble pas avoir pratiqué la langue roumaine en fait. Un élève brillant, séduisant, appliqué, mais... disons... pas ce qu'on pourrait appeler un homme de terrain, si vous voyez ce que je veux dire... alors il faudra faire attention à ne pas éveiller son attention sur le réel but de notre voyage...
Et vous ? Qu'avez vous obtenu ?

Charles etait arrivé le premier au rendez vous (si l'on exceptait Iris elle meme bien entendu).Il n'avait pas grand chose a lui apprendre de nouveau puisqu'ils se suivaient maintenant de très près ,quoique ce suivi attentionné soit plus du fait de Charles que de la jeune femme elle même.

Et voila qu'elle nous ramene encore un jeune homme pour lui tenir la main..je l'aurai a l'oeil celui la !

Entre deux explorations...livresques avec Iris, Charles avait repris son activité de pilote "freelance" et avait recolté quelques fonds substanciels pour la remise en état de son avion : Ce qui etait une epave quelques mois plus tot commencait maintenant a ressembler a quelque chose et disposait dorenavant d'un moteur fonctionnel.

Encore quelques mois de travail et Charles pourrait envisager d'emmener Iris au septieme ciel,dans le sens reel du terme ..

Il regrettait de n'avoir pu ameliorer sa panoplie d'homme d'armes de la petite equipe.Peut etre que sur le vieux continent les recherches se reveleraient plus fructueuses.Et dans le pire des cas , une bouteille d'essence et un chiffon enflammé pouvait rendre bien des services...

Puis Charles sortit de sa reverie martiale et tendit l'oreille aux recit d'aventures privées de chacun de ses comparses.

Iris remarqua le mutisme de Charles. Il semblait contrarié.

Charles ? Tu ne dis rien ? Tu sais pourtant que nous pourrions avoir à en découdre, et je pensais que tu aurais eu à coeur de proposer quelque chose dans ce domaine...

Elle prit son carnet de notes et feuilleta jusqu'à une page remplie d'annotations diverses.

Le trajet classique pour arriver à Klausenburg est un bateau en partance de New York pour rallier le port de Bremen en Allemagne, puis de prendre le train pour traverser Hannovre, Bad Hersfeld, Würzburg, Nürnberg, Regensburg, Passau, Wels, Linz, Ens, Steyr, Eisenerz, Leoben, Graz, Maribor, Zagreb, Beograd, Nis, Dimitrovgrad, Sofia, Pleven, Gorna Orjahovitja, Ruse, et enfin Klausenburg. Si nous devons nous arrêter à certains endroits pour faire certais achats adéquates, il vaudrait mieux y penser dès maintenant.
Qu'en pensez vous ? Aindreas ? Charles ? Vous êtes les mieux indiqués pour planifier cela, il me semble, car en ce qui me concerne, je n'y connais absolument rien en armement.

Effectivement Charles était contrarié...ce voyage en Roumanie se revelerait sans doute un nouveau bond dans l'inconnu et une horreur indescriptible.

Il revint a la realité en parlant de ce qu'il connaissait le mieux : la puissance de feu.

En ces temps de prohibition, trouver des armes puissantes ,comme une bonne vieille mitrailette thomson (avec son fameux chargeur camenbert) etait une tache quasiment impossible,sauf pour les gens du milieu ...de toute facon cela s'avererait intransportable en export.

Charles s'était donc tourné vers des techniques alternatives.

eh bien iris, puisque tu en parles...
Comme nous allons en transylvanie voir ce cher baron Hauptman, j'aimerais m'arreter dans une archerie en allemagne, afin de recuperer une arbalete..et quelques traits dans le bois le plus pur possible,que je pourrais faire bénir par un pretre aux idées "larges".Je pense qu'Aindreas pourrait faire de même.
A notre arrivée , nous pourrions ensuite nous entrainer afin d'être le plus performants possible dans le maniement de ce nouveau jouet !

Il est evident que nous serons moins a l'aise avec ces derniers qu'avec nos bonnes vieilles armes de poing..mais si l'on en croit la litterature.. (charles designa le livre de Bram Stoker) une balle de 9 mm ne fera rien a ce cher Baron.
Au cours de notre periple je profiterai d'un arret pour acheter un jerrycan d'essence et me procurerai quelques bouteilles.J'ai decouvert un procédé imparable pour incendier n'importe quoi ..je vous en ferai part un peu plus tard.Cela peut se reveler utile face a des choses insensibles aux armes conventionelles.
D'ailleurs , en parlant d'armes non conventionelles,Iris..Je t'avais demandé si tu avais trouvé l'utilisation des lunettes de Cornwallis... ?
Et qui donc est ce jeune roumain dont tu nous parles...il faudra apparement faire preuve de la plus grande discretion avec lui...il va falloir jouer serré ! La discretion n'est pas a proprement parler ma specialité..

Puis n'attendant pas la reponse d'Iris , Charles glissa un mot a l'oreille d'Aindreas :

et toi , pourrais tu nous procurer de l'eau bénite ? j'ai cru comprendre que tu etais aux mieux avec un ministre du culte catholique..

Aindreas était arrivé peu après Charles par le train. Il avait fini par se résoudre à entreprendre le voyage mais en entendant Iris et Charles il se demanda s'il n'avait pas fait une erreur.

La simple liste des villes à traverser lui donna le tournis. Quand à se fournir en arme et en eau bénite...

Hum, que voulez vous faire avec une artillerie pareille ? J'espères que vous n'allez pas vous embarquer dans une nouvelle chasse à l'homme après la lecture d'un roman... Dracula hé hé, pourquoi pas Cornwalistov ?

Sa plaisanterie étant tombé à plat il continua un peu gêné.

Je ne connais rien à la Roumanie et apparemment vous pas plus que moi. Je suis content que ce garçon nous accompagne. J'espère qu'il est moins porté sur la magie noire que vous deux. Je vous préviens tout de suite, je ne me précipiterai pas sur le premier baron venu un pieu à la main, je vous accompagne pour enquêter sur cette histoire et arrêter les agissement du fou qui est derrière ces morts atroces.

Charles poursuivit sa conversation en semi privé avec Aindreas a voix basse de maniere a ne point attirer l'attention du quidam tout venant.

Aindreas..aindreas, ne crois pas qu'il soit dans mon intention de tout bruler a peine arrivé sur place.
seulement il vaut mieux être equipés au cas ou.Il y a , il est vrai encore une chance que ce Mon-

sieur Hauptman soit lui meme victime d'une supercherie ou d'une très mauvaise publicité..mais tout de même , nos recentes aventures incitent plutot a la prudence..
et souviens toi..si je n'avais pas incendié la creature avec l'essence que j'avais fort heureusement dans mon coffre..comment tout cela aurait il pu finir ? un revolver ne résoud pas tout , mon ami..aussi je preconise juste un peu de prevoyance.

Alors que Charles se mit à faire des messes basses dans l'oreille d'Aindreas, Iris voulut tout de même donner raison sur ce point à ce dernier.

Charles, je pense que nous ne nous sommes pas clairement compris. Ceci est un roman inventé de toute pièce par un talentueux auteur du siècle dernier, rien de plus. J'ai juste voulu m'inspirer de ce récit romantique pour mieux comprendre la psychologie de notre baron Hauptman dans le cas où mon hypothèse de vie prolongée s'avère juste.
Nous n'avons aucune preuve que Cornwallis ait été immortel à un quelconque moment, et il se peut que la personne qui l'a retourné sur le ventre se doit donné du mal pour rien... mais dans le cas où cela ait été bel et bien réel, ce qui est mon intime conviction, nous devons nous tenir prêt, voilà tout.
Et je doute fort qu'ail, croix, eau bénite et pieu en bois ne soit d'une efficacité avérée dans notre cas. Ne confondons pas roman et la nature encore bien floue de ce à quoi nous faisons face, mon ami !

Charles reconnut une tentative de negociation "Iris style" .Iris cherchait juste a s'assurer qu'aindreas ne laisserait pas tomber, de peur d'être embarqué dans une histoire de fous dangereux,et qui plus est ,en territoire étranger.
Un peu las d'être pris pour un psychotique a tendance nevropathe comme l'avait un peu suggeré nadish après les brûlants évenements au manoir cornwallis,il décida d'en prendre son parti : tans pis pour son ego !Si une abomination se révélait la-bas, il s'en occuperait a sa maniere, a moins qu'un autre moyen plus efficace soit trouvé..et peu importe s'il passait pour un fou.
Aussi il repondit , d'un ton monocorde, reflétant sa lassitude :

bien sur Iris..mais ..quand un truc innomable sort d'un puits ou qu'un individu a la force herculeene loge une balle chez une belle jeune fille..
qui doit faire face a la situation ?
Alors cette conversation est terminée.Je vous laisse prendre de haut mes mesures.Cela ne m'empechera pas de prendre mes précautions.
J'espere juste que vous vous trompez pas...

Aindreas était rassuré par le discours d'Iris.

Et cet étudiant vous nous le présentez quand Iris ?

Iris, rassurée d'avoir au moins évité que le scepticisme d'Aindreas n'ait le

dessus, confia :

Je lui ai donné rendez vous ici même d'ici une demi-heure environ, le temps pour nous de partager le fruit de nos recherches disons... particulières. Je l'ai déjà averti que vous étiez des amis proches qui avez insisté pour m'accompagner dans ce voyage pour des raisons diverses sur lesquelles je ne me suis pas étendue. Libre à chacun de vous d'inventer un alibi crédible, cela va sans dire.
Et sinon vous, Aindreas, que préconisez vous ? Après tout, j'ai pour ma part obtenu un financement par mon université, condition nécessaire pour envisager la chose, vu la maigreur de mon pécule personnel. Mais vous, pouvez vous couvrir les frais d'une telle expédition sans vous mettre sur la paille ?

Nadish était arrivé légèrement en retard au lieu du rendez vous. Il s'était perdu dans ses pensées et avait immanquablement raté la station. Le reste du chemin relève de l'anectode, tant ce type de mésaventure était fréquente pour le docteur. *Crénon de nom ! De bonne augure avant d'aller chasser les sorciers au fin fond de l'europe...*

Il trouva aisément la table ou se groupaient déjà Iris, Charles et Andreas. Ce dernier avait le front un peu plus bas que lors de leur précédente rencontre, une sorte de fatalisme transparaissait, amené sans doute se dit Nadish, par la rude réalité qu'Andreas avait du accepter.

Bien le bonjour chers camarades. Veuillez pardonner mon retard.

S'asseyant à son tour, il fit signe à Iris de poursuivre ; elle semblait mener le débat, comme à son habitude, pleine d'énergie. Vite au fait des préparatifs de la troupe, il convint que tout lui semblait tenir la route pour démarrer l'expedition.

Il y a pourtant à mon gout quelque chose d'étrange à ce voyage, ne trouvez vous pas ? Nous partons à la recherche d'un prétendu sorcier, dans un chateau bien loin du microcosme que nous frequentons ici...
Si ce n'était pour Paul initialement, je n'y croirais pas moi-même, partir à l'aventure ainsi, avec les maigres éléments dont nous disposons. Mais à mon age, je n'ai plus ressenti cette excitation depuis longtemps. Et je suis soulagé d'avoir pu m'arranger avec de proches collègues pour me suppléer quelques semaines.

Se tournant vers Charles il ajouta à son intention :

Je dois aussi constater que certaines convictions que je croyais inebranlable ont vacillées en moi.. Je vais devoir accorder plus de crédit à vos instincts de survie Charles, je suppose que la part de mystère en cet univers est nettement plus insondable que.....

Nadish finit sa phrase de manière inaudible, un voile inexpressif pris possession

de son visage. De nombreuses choses lui traversaient l'esprit en cet instant.

Iris lui sourit et lui prit le bras amicalement pour lui témoigner son support.

A la bonne heure, Nadish, mon ami. Je sais que cela peut sembler incongru de ma part, mais je souhaite me tromper quant à mon intuition sur la vraie nature de ce baron Hauptman... je ne m'en porterais que mieux !
Mais les événements que nous avons vécu ensemble laissent en effet penser que l'homme n'a qu'une connaissance partielle des choses, et que la science seule ne peut répondre à toutes les questions.

Elle se pencha vers ses amis de telle sorte qu'on aurait dit une instigatrice .

Pour tout vous dire, j'entretiens une relation de disciple à maître avec une haute personnalité de mon université qui semble en savoir bien plus que nous tous réunis sur ce genre de mystère... un homme fort instruit qui a lu beaucoup d'ouvrages comme celui que nous avions retrouvé chez Paul... vous savez, l'ouvrage écris en langue Yithian, le mode d'emploi de l'objet si particuliers...
L'existence des Yithians ne l'a pas surpris outre mesure. Mais ce n'est pas un homme versé dans la magie, loin de là. Il cherche plutôt à récupérer les objets qu'il qualifie lui-même "du mythe" pour protéger l'humanité et empêcher leur utilisation. C'est ainsi que je lui ai cédé les ouvrages en Yithian que nous avions trouvé. Chez lui, ils sont en lieu sûr.

Elle marqua un silence lourd de sens.

Cet homme cherche à me protéger malgré moi et a tenté par tous les moyens de me faire changer d'avis sur cette expédition. En vain, vous pouvez vous en douter. Mais cela renforce d'autant mon intuition et représente la preuve la plus tangible à mes yeux que ce qui nous attends en Transylvanie n'a rien de naturel et touche à ce "mythe"...
Alors soyons prudent, mes amis. Essayons d'en savoir le plus possible avant... avant d'agir.
Vous m'en faites la promesse ? Nâdish ? Aindreas ? Pete ?.... Charles ?

Charles en surprit plus d'un par sa reaction.a commencer par l'interessée !

Se penchant doucement vers elle ,il déposa un tendre baiser sur ses lèvres en disant :

tu as raison ma chérie, il faut toujours en apprendre le plus possible avant d'agir..le tout agréementé par des yeux de félin volontairement exagérés, peu communs pour le petit francais,d'un naturel peu enclin a se dévoiler de telle manière.

Mais quand il faudra agir ,je serai la .

En se reculant , il fixa le reste de l'equipe mi interloquée-mi amusée..Les deux hommes ,eux ne savaient plus vraiment ou se mettre... qui eut pu leur en vouloir..que de surprises avec ces frenchies !

Bon ce n'est pas tout..que fait ce diablotin de Pete ?

Aindreas se trouvait plutôt gêné par la question d'Iris sur l'état de ses finances. Il avait bien pensé à faire appel à leur générosité, mais après tout un voyage en Europe valait bien quelques sacrifices...

C'est donc avec soulagement qu'il accueilli l'arrivée de Nadish, une parfaite diversion... de courte durée, car le manège de Charles lui fit monter le rouge aux joues, il n'était pas un tendre mais se tenir ainsi en public, quels dépravés ces français...

Charles tenez vous un peu, nous ne sommes pas encore sur le bateau.

La conversation allait bon train entre les investigateurs. Il semblait que les préparatifs du voyage étaient bien engagés pour chacun et tous étaient bon gré mal gré entrainés par la pétillante Iris dans cette aventure qui promettait d'être aussi dangereuse qu'excitante. Ils avaient bien conscience qu'ils allaient au devant de périls que leur petite vie tranquille n'aurait jamais autorisé s'il n'avaient fait la rencontre de la famille Cornwallis.

Alors que tous faisaient des plans sur la comète, un jeune homme entra dans le café. Iris le reconnut immédiatement comme étant Mihail Tomescu, le jeune étudiant en anthropologie de l'Université de Miskatonic. Il était assez grand, brun et de constitution solide. On le devinait cependant timide derrière ses yeux d'un bleu acier. Malgré quelques boutons d'acné juvénile, il restait assez séduisant. Comme l'avait précisé Iris, il était d'origine Roumaine et parlait quelque peu la langue du pays bien que n'y étant jamais allé lui-même. Il portait encore sa serviette sous le bras ce qui laissait supposer qu'il sortait à peine de cours. Sa veste et son pantalon étaient un peu trop courts et élimés au niveau des genoux et des coudes. Ses chaussures semblaient fatiguées bien qu'impeccablement entretenues. Il n'avait pas du voir le coiffeur depuis deux bons mois. Tout cela montrait son origine modeste.

Mihail aperçut Iris et un sourire se dessina sur son visage. Il fit quelques pas pour rejoindre la table des investigateurs.

Bonjour Mlle Zilberstein, messieurs, je me présente Mihail Tomescu, je suis étudiant en anthropologie, très heureux de vous rencontrer. J'ai hâte de faire ce voyage pour me rapprocher de mes ancêtres. Comme c'est excitant ! Je n'ai encore jamais quitté les Etats-Unis, alors pour une première fois, la Roumanie ! Vous pensez bien que je n'ai pas pu refuser !

Il jeta un regard circulaire sur la tablée.

Mais êtes-vous vous-même engagés dans ce voyage pour la science ? Sauf votre respect je ne savais pas que l'expédition serait si nombreuse. Je me réjouis de partager cette passion avec vous !

Iris eut un sourire en coin, amusée qu'elle était de la situation de ce garçon qui, dans sa grande candeur, ne pouvait pas imaginer une seconde de quoi il en retournait vraiment au sein de ce groupe.

Appelle moi désormais Iris, Mihail... nous ne sommes plus en cours, et ce voyage nécessitera probablement que nous oublions les usages en vigueur ici, crois moi ! J'en ai moi-même fait l'expérience en Papouasie, lors de ma première expédition, lorsque j'ai dû partager le quotidien d'un missionnaire bourru nommé Odilon Verjus, et je te prie de me croire que...

Elle se rendit compte soudain au regard vague de l'assistance que cette digression n'intéressait que Mihail (qui, soit-dit en passant dévorait le moindre de ses mots)...

Humm hummm... oui... enfin tout ça pour dire qu'en terre inconnue, les usages laissent place à l'efficacité.
Mais je parle, je parle... et j'empêche mes amis de se présenter...

Elle laissa la parole en suspens, curieuse de voir comment chacun se présentera au jeune étudiant en ethnologie...

Aindreas était une nouvelle fois sauvé par le nouveau venu, et il regarda Charles du coin de l'oeil pour voir sa réaction. Un nouveau prétendant pour Mlle Iris, le voyage allait être amusant.

Il se leva et tendit la main.

Salut Mike, je peux t'appeler Mike ? Je suis Aindreas O'Callaghan, un vieil ami de Pete, qui est en retard comme d'habitude, on ne peut pas se fier à ces irlandais Ah ah ah !

Après une petite pause il reprit

je ne suis pas un ethnographe comme vous deux, disons que je vous servirait de... comment dire... de factotum. Mais je te préviens je ne porte pas les bagages. Ah ah ah.

Devant les sourires condescendants de l'assistance qui ne comprenait décidément

pas son humour de rustre, il se rassit.

A toi Charles ! Explique donc à Mike ce qui t'amène ici !

LOGUE !... EthnoLOGUE, Aindreas ! souligna Iris...

Charles se leva pour accueillir le nouveau venu.

Bonjour, Mihail, je suis Charles Fontemer ,ancien militaire francais et aviateur,et comment pourrait on dire, garde du corps de Mlle Zilberstein.

Charles disait tout cela d'un ton ferme mais qui se voulait amical.

Cette expedition est une occasion unique pour nous tous de decouvrir la Roumanie.Aussi , nous avons tous ici, amis d'Iris, décidé de l'accompagner dans cette nouvelle expedition.Tout ceci pour l'agréement , bien sur,mais aussi pour vous securiser physiquement.
J'espere que vous n'aurez pas besoin de nos muscles ! un si beau voyage s'annonce !

Charles faisait de son mieux pour expliquer la présence d'autant de monde sur ce voyage ethnologique.Le jeune homme paraissait plutot sympathique avec sa candeur de débutant.

Il esperait surtout que ce nouveau venu ne devienne pas un boulet pour leurs recherches officieuses.

En voyage

Le jour du grand départ est arrivé. Les investigateurs arrivent en petit comité aux abords du port de New-York bondé comme pour chaque départ de paquebot transatlantique. La foule des passagers se presse, s'embrasse, se promet d'écrire à ceux restés à terre. Les marins transportent les caisses de vivres dans les chambres froides, vérifient les moindres recoins du navire, charrient des centaines de bagages et malles de toutes sortes et bien entendu accueillent les passagers. Le quai est encombré de voitures, camions, charrettes, caisses. Encore heureux que le soleil soit de la partie, se prend à penser Aindreas, sinon il règnerait ici une pagaille sans nom !

Les investigateurs s'approchèrent du *SteamShip Thuringia* qui crachait déjà un épais panache de fumée noire. Le pavillon allemand de la compagnie *Hamburg-American Line* indiquait bien la destination du navire. Après contrôle de leurs billets, ils purent rejoindre la cabine de l'entrepont qu'ils avaient loué à moindre coût. Ils n'avaient qu'un hublot mais c'était relativement confortable et suffisamment spacieux pour y dormir à six. Une fois les dernières caisses embarquées, le paquebot put appareiller à l'heure prévue. Le temps était dégagé, la mer peu agitée, le voyage promettait d'être agréable.

Iris et Mihail, peut-être nés sous une bonne étoile, se sentirent immédiatement à l'aise à bord malgré la houle et purent déambuler le long de coursives, prendre leurs repas avec les autres passagers ou encore profiter du beau temps sur le pont principal. Charles connu la plus longue journée de sa vie, fermement accroché à sa couchette et tenant de se convaincre que ce cauchemar n'était du qu'à un dérèglement de l'oreille interne. Aindreas et Pete passèrent leurs deux premières journées dans le même état en faisant des allers-retours très réguliers

jusqu'aux toilettes les plus proches de la cabine. Bien entendu, ils n'étaient pas les seuls à subir ces désagréments. Nâdish, plus chétif que ses camarades eut plus de mal à s'habituer au roulis incessant et dut endurer trois longues journées qui le mirent à bout de forces. Au matin du sixième jour, alors que le *SS Thuringia* était au milieu de l'Atlantique, tous étaient enfin pleinement opérationnels. Les jours précédents avaient laissé des traces sur les visages et la fatigue poussa les investigateurs à passer beaucoup de temps à dormir. Au soir du septième jour, ils purent enfin tous s'assoir autour d'une table après un copieux repas afin de planifier leur périple une fois débarqués en Allemagne.

[Hors Jeu : Pour votre information, vous êtes franchement malades jusqu'à un jet réussi sous CON x 4 et vous gagnez le pied marin après avoir réussi un jet de TOC ou suivre une piste (les compétences qui font intervenir la perception visuelle). Entre les deux, vous n'êtes pas dans votre assiette mais pas non plus malade.]

Les investigateurs avaient terminé leur repas et flanaient à table, parlant de tout et de rien. Les sujets aussi variés que les us et coutumes de la France, de l'Irlande de l'Inde et bien évidemment de la Transylvannie.

Le restaurant était désormais désert, les voyageurs étant retournés pour une sieste sur les transats situés sur le pont ou dans leur cabine. Seuls le petit groupe d'investigateurs était resté, certains profitant du troisième café pour fumer une cigarette.

Mihail, incommodé par la fumée, partit se reposer dans la cabine commune au petit groupe. Enfins seuls, les investigateurs pouvaient faire le point avant de mettre le pied sur le vieux continent.

Fumant lassivement une cigarette fine et longue, Iris fixait le plafond. Un silence s'était installé entre nos amis, plein de réflexion... un silence qu'elle ne résista pas à briser.

Vous avez peur, vous ?
Moi si... j'ai beau tourner et retourner dans ma tête les hypothèses, essayer de rester le plus objectif possible, à la limite du cartésianisme, vérifier que nous avons pour le moins prévu le maximum d'un point de vue logistique... je suis terrifiée.
Et vous savez pourquoi ? Mon cerveau a beau fouiller les failles des hypothèses qui me taraudent (car il y en a), et bien la petite voix qui me parle lors de mon sommeil... elle n'en tient pas compte.

Iris, nous voila embarqués dans un bien curieuse affaire.Mais rassure toi je compte bien arriver en Roumanie avec l'équipement qui nous permettra de faire face a toutes les situations.

Puis se rapprochant d'elle il lui murmura a l'oreille : et puis quand ta petite voix te taraude,reveille moi ,je peux te rassurer a ma manière...

Bon, je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais je trouve que j'enfume un peu trop les lieux avec ma vieille pipe. Je vais aller enfumer directement les cieux sur le gaillard d'avant ! D'ailleurs (en contemplant les volutes de fumée au plafond) je ne serais pas etonné que d'ici peu on nous interdise aussi de fumer dans les lieux publics !
Je vais reflechir a la maniere d'acquerir l'essentiel pour notre mission. finit il d'un air légerment enigmatique, qui n'incitait pas particulierement a le suivre.

Curieusement , quelques minutes après le départ de Charles , Nadish se leva en son tour ,et , prétextant lui aussi l'atmosphère chargée à laquelle il avait un peu honte de contribuer ,s'éclipsa lui aussi discretement en direction du pont.

Charles etait accoudé aux gardes fous empechant de tomber directement dans les flots bouillonnants ,fendus par la proue du navire.

Il semblait rêveur,mais en fait son cerveau redoublait d'activité .Sous ses airs faussements rassurants avec Iris , il cachait une anxiété extrême de la découverte de ce nouveau pays et surtout de l'autochtone un peu particulier si on tenait compte des informations recoltés jusqu'alors,mais qu'ils allaient bien devoir aborder..

Il releva la tête vers la gauche quand il s'apercut qu'il venait dêtre rejoint par la personne avec qui il avait vécu en "binôme" le debut de toute cette folie furieuse.

Tiens, Nadish, toi aussi tu as décidé de prendre l'air ?

Charles avait remonté tout le bateau pour parvenir à la proue. Il fumait simplement, songeur, tandis que Nadish s'accoudait à son tour au bastingage.

J'aime mieux être en exterieur moi aussi... Et puis ma dernière traversée de l'Atlantique remonte à loin maintenant. Le contexte en était d'ailleurs tout autre... Ah... Cette langueur ravissante que de fumer après un bon diner !

Il venait d'aspirer lentement une bouffée de ce tabac brun à rouler qu'il avait emporté. En leger habitué, Nadish appréciait ce tabac artisanal qu'il allait dégoter chez un marchand ambulant du quartier.

Se sentant apaisé étrangement, il ajouta après un temps :

As tu des problèmes de sommeil Charles ces derniers temps ? Et je ne parle pas bien sur, de tes aventures de Casanova... Je crois avoir suivi de nombreux épisodes déjà. Le visage du docteur était barré d'un sourire de conivence...

Charles saist la perche evidente que lui tendait Nadish.Tant de choses s'étaient passées depuis leur début d'aventure en binome dans l'appartement de l'impresario de Paul leMond..

J'avoue , mon ami,que j'ai parfois du mal a dormir quand je pense au travail de Titan que nous allons devoir accomplir.Tu sais comme moi que l'ennemi est partout et qu'il possède de nombreux visages.Si tu te souviens de ce que font les choses qui se font apeller le grande race..
Et surtout , tout ceci ne date pas d'hier..avant que nous fassions connaissance , j'avais deja eu affaire a des choses innommables..j'avais tapi cette experience dans un coin de mon esprit, me convaiquant que tout cela n'était que du domaine du cauchemar chez un combattant harrassé d'arracher la vie a d'autres hommes..

Nadish restait tout ouie ,en bon professionnel qu'il était.

Un jour de combat comme les autres,je fus assailli par le fameux triplan rouge,il m'entraina dans un duel a mort loin du manege volant ou j'étais couvert par la superiorité aerienne de nos avions alliés.
Ce qui devait arriver arriva , je n'étais pas de taille ce jour la et je fus abattu en vol..neanmoins ,je reussi a m'écraser sans trop de casse pres d'une vieille tranchée inoccuppée.
Je me reveillai alors en pleine nuit, une etrange musique provenant de la tranchée,ou ,en m'approchant qu'elle n'etaient pas innocupées mais remplies de creaturesvaguement humanoides aux machoires surdeveloppées ,certaines consommaient des fragments humains ! et pire que tout certaines portaient un uniforme ...
Quand nous avons commencé notre recherche de Paul, avec les documents et la machine..j'ai compris que tout cela n'était pas que folie...mais sans doute l'hor-

rible réalité de notre monde.
Voila pourquoi je dors mal et que je me suis juré de venir a bout de toutes les abominations que nous seront amenés a affronter.Peu importe le moyen...

Aindreas qui avait pour la première fois depuis le départ profité pleinement du repas, surtout du vin d'aileurs, somnolait sur sa chaise. Le départ de ses trois camarades le dégrisa.

Il regarda Iris l'air soucieux.

Ce qui m'inquiète le plus personnelement se sont les bêtises que vont faire nos amis en Roumanie. J'ai l'impression que Charles part pour un safari. On va arriver dans un pays totalement étranger, et j'ai lu dans mon guide que le pays a fait d'énormes progrès depuis la fin de la guerre, mais que des tensions existent entre certaines communautés. On dit aussi dans mon guide que de nombreux roumains parlent votre langue.

Iris eut un sourire à l'évocation de la possibilité que Charles fasse des bétises une fois sur place... et son départ juste après celui de Nâdish n'avait rien de discret, c'est certain.

Aindreas, cette région est extrêmement intéressante d'un point de vue ethnologoque, c'et certain. Une foule d'ethnies y cohabitent plus ou moins avec bonheur, mais leur récente émancipation politique commence déjà à exacerber des tensions raciales et nationalistes, vous avez fort raison.
Quant à la langue parlée, il faut différencier les hautes classes qui parlent l'allemand ou un dérivé de l'allemand, du simple fait qu'ils devaient jusqu'il y a peu rendre repport à la tête de l'Empire Austro-Hongrois. En tant qu'Alsacienne, je ne devrais donc pas éprouver de difficulté à communiquer avec les dignitaires des bourgs ainsi que la haute société locale.
Par contre, pour ce qui est des gens du cru... leur langue est certes d'origine latine, mais je doute qu'un Français puisse la comprendre littéralement. Je compte sur mes aptitudes à distinguer les racines latines ou grecques dans les mots qu'ils prononceront pour discerner le contenu de leur discours plus que le simple fait de parler Français ! Et pour se faire comprendre... ce sera aune autre paire de manche, croyez moi !
Je me documente toute de même, dit-elle en brandissant son livre en Roumain. J'espère y obtenir certains automatismes linguistiques permettant un meilleur contact, mais le temps me manque pour atteindre le niveau nécessaire.
Bah... qui vivra verra, comme on dit chez nous ! Je ne suis pas trop soucieuse sur nos difficultés à gérer la communciation sur place, ni même sur les cachotteries de Nâdish et Charles... car Nadish est un homme sage, vous pouvez me croire.
En fait, je préfère même qu'ils soient de mèche tous les deux, car si Nâdish est impliqué, il agira en modérateur... cela empêchera Charles de faire des bétises tout seul dans son coin.

Nadish s'était finalement décidé à emboiter le pas de son compère français. Le tempérament bouillant de Charles le souciait de manière accrue.

Je me demande bien si malgré son air bravache, il n'est pas en train de refouler une terreur indicible. Je dois bien moi-même avouer qu'un trouble a clairement obscurci mon esprit depuis les constatations forcées de ces derniers mois.

Un sourire fugace passa sur le visage du docteur alors qui se levait, il appréciait l'oxymore... quelque maigre que fût le divertissement !

S'excusant sobrement d'un salut du buste, Nadish eut le temps de jeter un dernier coup d'oeil à Pete. Il savait que si le plus dur était passé, le jeune homme avait encore besoin d'un peu de temps pour recouver pleinement sa nature communicative.

La traversée de l'Atlantique Nord fut plus calme que ce qu'auraient pu penser les investigateurs qui n'avaient, outre Charles et Iris, que très rarement franchi les frontières des Etats-Unis. Le temps avait été relativement clément et une fois passé les quelques premiers jours un peu difficiles pour les estomacs fragiles, la croisière avait même été assez plaisante. Les investigateurs s'étaient pris au jeu des touristes et avaient fréquenté avec assiduité les restaurants, fumoirs et transats sur le pont principal durant la seconde semaine. A l'aube du dixième jour de traversée, les côtes françaises puis anglaises furent en vue. Le paquebot se fraya un chemin le long de la terre en remontant paisiblement la Manche, passa au large de la Belgique, des Pays-Bas et enfin de l'Allemagne. Le douzième jour, un mardi en milieu d'après midi, ils entrèrent dans le port de Bremen qui grouillait d'activité. Le bateau accosta enfin. Pete, Nadish, Aindreas et Mihail se sentaient assez mal à l'aise loin de leur petite vie tranquille. Mihail était tout de même impatient de découvrir de nouveaux horizons et la promesse d'aventure le ragaillardi. Les investigateurs quant à eux savaient ce qui les attendaient et certains se demandaient s'ils avaient vraiment bien fait de se lancer dans pareille entreprise !

Une fois les bagages bouclés et débarqués, ils cherchèrent la gare. Renseignements pris, le train à destination de l'Autriche ne partait que le jeudi, ce qui leur laissait largement le temps de partir à la découverte de la ville voire des environs. Ils avisèrent une banque et après quelques phrases d'un allemand somme toute assez hésitant mais efficace, Iris parvint à échanger quelques uns de leurs bon en dollars afin de financer leur court séjour sur place. Ils achetèrent immédiatement les billets de train et s'enquirent d'une auberge pour la nuit. Bremen était une grande ville, ils n'auraient surement pas de mal à trouver un logement.

Bremen Memorial to Roland, nephew of Charlemagne

Iris ne pu s'empêcher de penser au conte des frères Grimm : les musiciens de Brême que sa mère lui lisait étant enfant. Ils passèrent devant l'imposante statue de Roland qui semblait garder la ville puis se dirigèrent vers les quartiers un peu moins touristiques.

Iris profita de cette halte forcée pour s'imprégner de la culture renaissante germanique. Les grande séquelles conséquentes des privations de la Grande Guerre commençaient à ne plus se voir, et c'est un peuple fier qui renaissait de ses cendres.

En parcourant les journaux, Iris se rendit compte combien elle ignorait l'actualité européenne, tellement la presse américaine ne faisait que peu écho des événements qui avaient lieu sur le vieux continent... mis à part la victoire récente de la France qui remporta il y a peu la Coupe Davis face aux USA par 4 sets à 1 ou le sacre du joueur américain H.Wills à Roland Garros...

Rien sur les essais concluants la première voiture-fusée l'Opel-rack 2 qui réussit à atteindre 200 km/h le 23 mai près de Berlin, rien sur la bataille qui fait rage en Chine où les forces nationalistes de Tchang Kaï Chek occupent Pékin, rien sur l'explorateur norvégien Roald Amundsen mort en avion lors d'une opération de sauvetage dans l'Arctique le 20 juin...

Et que dire de la politique sur le vieux continent, sujet complètement inconnu de l'autre côté de l'Atlantique ! Rien qu'ici, en Allemagne, des boulersements ont lieux dans l'indifférence la plus totale du reste du monde ! Un boulersement entâmé en mai à la victoire des sociaux-démocrates aux législatives permettant un net recul de la droite et où le parti nazi d'Adolf Hitler (NSDAP) obtient 12 sièges. Pourtant cet événement semblait significatif à l'ethnologue qu'elle était ! Cela signifiait clairement une radicalisation de la droite allemande ! La démission récente du chancelier Wilhelm Marx du Zentrumspartei suivie d'une nomination précipitée du socialiste Hermann Müller (SPD) pour former un Cabinet de grande coalition montrait fort bien les tentatives désespérées des modérés de stopper l'ampleur et le soutien par le peuple germanique des idées nationales-socialistes...

Monatsausgabe Oktober

Central Verein Zeitung

Blätter für Deutschtum und Judentum

Organ des Central-Vereins deutscher Staatsbürger jüdischen Glaubens e.V.

Allgemeine Zeitung des Judentums

Neues von der Rassen- und Blutgruppenforschung / Von Studienrat Dr. Kurt Lewin (Berlin)

Aus dem Inhalt:

General Ludendorff fordert Einschreiten des Reichspräsidenten. — Der Nationalsozialismus in Bayern. — Professor Dr. R. Stübe (Leipzig): „Der Einfluss des Alten Testaments auf die Kunst". — Vom Hämmerrecht der deutschen Juden.

Elle fit bien entendu part à ses amis de ses cogitations sur l'isolationisme américain lorsqu'ils passèrent devant le Stadttheater.

Une affiche y annonçait les Noces de Figaro pour le mois de Novembre.

Operntheater

Die Hochzeit des Figaro

(Der tolle Tag)

Musik von W. A. Mozart

Oper in vier Akten von Lorenzo Da Ponte

Comme j'aimerais pouvoir voir cet opéra ! C'est un rêve de jeune fille qui ne s'est pas encore concrétisé...

Charles était plus amoureux que jamais en cette période ou ils s'appretaient tous a plonger dans un univers inconnu de toute l'equipe.

Il était soulagé d'avoir pu mettre au point ses "perceptions" de l'affaire avec Nadish au cours de leur echappée nocturne sur le pont .Désormais l'éminent psychiatre savait ce qu'il se passait dans la tête de Charles et pourquoi il pouvait se montrer si ...obstiné.

Charles se disait qu'un petit opéra classique serait une bonne idée de se rapprocher de sa dulcinée avant ce fameux plongeon vers l'inconnu.

Eh bien ,Iris , rien de nous empêche de tenter de voir ce fameux opéra ! Cela me changera des chants militaires que j'ai subi toute mes jeunes années.

Une fois les precieuses places recupérées,il tenta d'influencer Iris,qui n'avait rien d'une Walkyrie teutonne,mais qui maitrisait bien mieux la langue allemande que le petit Charles.

Il tenta sa chance en ces mots :

Ma chérie ,je sais que tu consideres comme pure folie cette histoire d'arbalete ...mais notre bref sejour dans cette ville est une occasion unique de se procurer du materiel de qualité.
Et puis ,tu sais bien que je ne suis pas completement fou.Je veux juste te proteger.Si cet Hauptman se revele etre une sorte de ...tu sais quoi...je ne le laisserai pas te faire du mal.Mais je garderai la tête froide.
Peux tu m'aider a trouver une armurerie digne de ce nom ?

Iris fut déconcertée lorsque Charles lui remit le billet pour l'Opéra.

Mais Charles... la représentation sera en Novembre, et nous sommes en Juillet ! Je dois être de retour coûte que coûte fin Septembre à l'Université, et je ne vois pas comment je pourrais me permettre de revenir jusqu'ici pour assister à cet Opéra !
Non, vraiment... ce geste est charmant mais irréaliste, Charles...

Puis il revint sur cette histoire d'arbalète.

Ecoute, Charles... tu es un grand garçon, tu n'as pas besoin de mon autorisation pour acheter une arbalète. Je trouve juste que tu vas vite en besogne alors que nous ne savons que très peu de choses. Pour ma part, si ce que nous apprenons sur place nous mène à la conclusion que nous ne sommes pas de taille... je ne me jetterai pas dans la gueule du loup. Avec ou sans arbalète, ail, crucifix ou je ne sais quoi d'autre. Si Hauptman a en effet plusieurs siècles de vie, il pourra attendre une année de plus, le temps pour nous de réunir VRAIMENT les moyens pour remplir notre mission.
Cette histoire d'Edward, l'élu de ces dieux païens, m'inquiète mais cela ne doit pas nous empêcher d'avoir du bon sens... nous ne sommes pas ici pour mourir en martyr, mais pour en savoir plus. Pour le reste... qui vivra verra !

Charles se prit la tete entre ses mains lorsqu'il realisa qu'il avait acheté des billet pour une representation ayant lieu cinq mois plus tard...

ah ou avais-je donc la tete ?
peut etre dans ton decolleté...

Apres s'être remis de son enorme bourde,Charles tacha de preciser sa pensée au sujet de l'arbalète : en fait je ne voulais pas exactement te demander une autorisation, mais plutot une traduction..

Je n'ai pas approché les allemands d'assez pres en 17 pour qu'ils m'enseignent la langue teutonne..peux tu m'aider a trouver une armurerie ?

Iris éclata de rire.

Bien évidemment ! Mais je ne connais pas la ville, ni même la législation allemande quant à la possession d'armes, Charles ! As tu pensé que la loi allemande pouvait t'empêcher de posséder une arme sans avoir de permis préalable ?
Bah, ça ne coûte rien de demander de toute façon...

Iris approcha deux policiers de la ville qui surveillaient la Hauptplatz et s'adressa à eux, en essayant de prendre le plus possible un accent américain afin de ne pas éveiller de suspiscions en ces temps troublés politiquement ni de vieilles rancoeurs de la Grande Guerre...

Entschuldigen Sie mich, Polizisten ! Könnten Sie mir anzeigen, wo der nächste Waffenmeister ist ? Wir sind Amerikaner, und mein Freund ist ein Waffenliebhaber. Er wollte deutsche Waffen bewundern können !

L'agent regarda son collègue, ils échangèrent quelques mots assez rapidement et avec un fort accent, puis il revint vers Iris et, conscient qu'elle était américaine, répondit suffisamment lentement pour qu'elle saisisse bien ses mots :

Nun, Frau, finden Sie eine Waffenfabrik, zwei Blocks von hier, aber wissen Sie, dass Sie einen deutschen Führerschein erwerben, um etwas anderes als ein Jagdmesser ! Ich hoffe, dass Ihr Freund wird nicht enttäuscht. Guten Tag !

Il indiqua la rue puis salua Iris très poliment. Les deux policiers s'éloignèrent alors en continuant leur discussion.

[HORS JEU : -10 en CONstitution à quiconque se moque de mon allemand made by Google, en particulier pas de commentaire sur le "permis de conduire"]

Iris se retourna vers Charles, l'air embêtée pour lui.

C'est bien ce que je pensais, Charles... il te faut un permis de port d'arme pour pouvoir acquérir une arme quelconque... tout juste peux tu acheter un couteau de chasse dans ce pays... légalement, s'entend !
Si tu veux mon avis, si tu veux vraiment trouver de l'armement, j'attendrai d'arriver en Roumanie. D'abord parce que ce sera moins compliqué de transporter l'arme en question dans nos bagages sans encombres, ensuite parce qu'en Allemagne et en Autriche, le système me semble suffisamment bouclé pour éviter que n'importe qui puisse s'approvisionner en armes, et en fin et surtout parce que ce que tu cherches nécessite du temps... et des connaissances appropriées.
Ta seule chance d'obtenir une arme me semble sur place, si nous parvenons à découvrir un mouvement nationaliste et obtenir leurs bonnes grâces... et ça, c'est pas gagné !

Charles ne laissa pas percevoir sa déception sur son visage.Il lui semblait pourtant que les Allemands de ses souvenirs ne dedaignaient pas lui envoyer moultes pruneaux dans la carlingue de son beau spad XVII ..et que par consequent devaient avoir une certaine culture martiale..

La proposition d4Iris paraissant raisonnable, il se detourna de cette lubie aussi vite qu'elle lui etait venue..du moins en ce qui concerne la lisibilité sur les traits de son visage.

Bien, Iris, il me semble que ce détail est réglé.Vois tu d'autres aspects essentiels à regler sur place ou pouvons nous profiter en dilletantes de ces quelques jours nous restant avant le depart du train ?

Iris fit semblant de réfléchir afin d'accentuer le côté comique de la situation...

Hmmm.... voyons voir... et bien... j'opte pour le côté dilettante !

Elle lui offrit son bras et se dirigea vers ce qui semblait être un bouquiniste assez facilement identifiable par Charles au vu de l'étalage de livres plus ou moins en bon état, mais également de l'inscription Bouquinist ... encore une preuve du rayonnement culturel de la France à l'étranger, même chez ses ennemis endémiques.

Viens voir un peu mon univers... il doit y avoir des manuscrits de toute beauté dans ces échoppes de bouquinistes ! N'as tu jamais passé des heures à fureter chez les bouquinistes du bord de Seine ? C'est amusant, tu vas voir...

allons y, peut etre trouverons nous une edition originale de DRACULA ?

Aindreas n'était déjà pas à son aise dans ce pays étranger où il ne voyait rien de commun avec son cher Boston, mais quand Iris s'était approchée des deux policiers pour leur demander l'adresse de l'armurerie la plus proche il s'était préparé à partir en courant au premier regard de reproche...

Dites, si on posait nos bagages avant de faire les boutiques... Comme ça je pourrai attendre jeudi en goûtant les bières locales. Je ne tiens pas à me perdre par ici, il n'y a pas si longtemps on a fait la guerre à ces gens il me semble, et je vois pas mal d'estropiés dans les rues, je ne voudrai pas trop me faire remarquer... J'ai pas fait la guerre, mais j'ai sûrement un lointain cousin qui a embroché quelques allemands, tous les irlandais se ressemblent un peu vous savez ah ah ah !

Mihail s'approcha d'Iris.

Mademoiselle Zilberstein... je veux dire Iris... pourquoi voulez vous trouver une armurerie ? Vous croyez que nous courrons un danger ? Il est vrai que nous allons dans une one un peu reculée mais j'ai du mal à croire qu'on se fasse attaquer ! De plus je ne sais pas trop pourquoi vous parlez sans cesse de Dracula mais sachez que c'est une légende.

Il les regarda tous les uns après les autres comme s'il se sentait d'un coup supérieur à eux. Comment cette bande de gens pouvait croire à ces fariboles pour enfants que sont les contes de vampires ? Il eut un petit sourire en coin et emboita le pas d'Iris chez le bouquiniste.

Iris lui rit au nez de bon coeur.

Mihail ! Prendre en compte les légendes des contrées que nous étudions est la base de tout bon ethnologue ! Que crois tu que nous allons faire sur place ?
Hum ?
Leur demander de nous faire une analyse transactionnelle de leur culture comparées aux 15 standards sociologiques répertoriés par Stevenson ? On dirait que tu as oublié ce que je t'ai appris, mon garçon !
Rappelle toi : un ethnologue ne doit pas CROIRE les légendes et mythes des peuples étudiées, qu'ils soient anciens ou modernes comme les légendes politiques, les héros nationalistes et autres... mais il doit S'EN IMPREGNER ! C'est à nous que reviens la tâche d'enregistrer, répertorier puis seulement faire prudemment les recoupements permettant d'arriver à une analyse de la société étudiée. C'est

un travail de longue haleine où l'ethnologue se doit de rester le plus transparent possible.
Aborder une culture avec la suffisance dont tu viens de faire preuve est quasiment une faute professionnelle, mon ami !

L'embarras dans lequel elle le mettait avait bien évidemment pour but de lui faire oublier le fondement de sa question.

Ouvre ton esprit au monde que nous allons découvrir ! L'Allemagne comporte dans sa culture des fragments de celle que nous allons découvrir, tout comme cette statue de Roland à Roncevaux montre qu'un événement passé dans les Pyrénées il y a des siècles peut être un élément fondateur d'une ville germanique bordant la Mer du Nord. Si tu te restreins dans ton analyse, tu ne percevras jamais l'essentiel !
Outre le fait que Charles est un réel passionné des armes de toutes sortes, ce qui est bien légitime en tant que héros de la Grande Guerre, il sait fort justement que le peuple Allemand vénère toutes sortes de héros fondamentalement guerriers, ce qui fait partie de leur culture ! Siegfried, Beowulf, Vaïnämoïnen...
Crois tu vraiment que la région que nous allons étudier, la seule culture latine qui ait survécu aux invasions germaniques, baltes, russes et ottomanes ait pu traverser les siècles sans subir d'influences ?
BIEN SÛR QUE NON ! C'est justement là son 'intérêt !

Puis, se retournant d'un air narquois, lui glissa dans l'oreille.

Et n'oublie jamais que toute légende comporte une part de vérité... mais chut ! Je ne tiens pas à faire paniquer nos amis néophytes !

En voyant ses amis absorbés dans leur convesation rentrer chez le bouquiniste, Aindreas décida d'aller chercher son hôtel.

Pete, tu viens avec moi ? Je lis ps beaucoup l'anglais alors l'allemand...

Ils se dirigèrent tous deux en direction de ce qui ressemblait le plus à un hôtel.

Trouvant que l'argumentation d'Iris etait tout a fait propre à désamorcer les doutes du jeune roumain sur sa santé mentale , Charles ne chercha pas a en rajouter et se contenta d'arborer son air le plus innocent derriere sa mousache à la marechal Foch..

Il est vrai que flaner chez un bouquiniste avec sa chère et tendre -même flanqués d'un tel boulet- changeait bien de leurs obscures activités habituelles et Charles se prêta au jeu d'Iris de bien bonne grâce et y prit même un certain plaisir.

Peut être même trouveraient ils quelque chose d'intéressant ?

Pete se mit en route avec Aindreas en direction de l'hôtel. En se baladant dans la rue, il se rappela aux souvenirs d'une charmante allemande croisée au détours d'une rue New Yorkaise. Grande, blonde avec ses tresses et son accent assez sec. Se pourrait-il qu'il se souvienne encore de ses coordonnées

En se remémorant ses souvenirs, Pete se sentit nostalgique. C'était avant... Avant qu'il ne découvre une face du monde effrayante, avant de voir la chose...

Prit de grands frissons, il demanda à son ami

Que dirais tu d'une bonne bière ? C'est bien la spécialité local, non ? Certes, elles ne valent pas une bonne Beamish ou Guinness... Je ne serais pas contre un petit remontant après avoir déposé les affaires.

C'est ce que je voulais entendre Pete, laissons nos trois touristes à leurs affaires, rien de tel pour découvrir un pays que de goûter ses spécialités, en fin c'est ce qu'ils disent dans mon guide.

Pendant que Pete, Aindreas et Nâdish retrouvaient le plaisir simple d'une bière entre amis (chose impossible aux Etats-Unis pour cause de prohibition), Iris, Charles et le jeune Mihail passaient un après midi agréable dans les boutiques de Bremen. Cet intermède dans leurs aventures leur permettait de ne pas penser à ce qui les attendait ou du moins ce qu'ils pensaient trouver en Roumanie. Les quelques jours qui suivirent leurs permirent d'aborder la culture allemande et au-delà de cela, la culture Européenne, très différente de ce qu'ils connaissaient. Ils se surprirent à apprécier la douceur de vivre du printemps allemand et, tout américains qu'ils étaient, prirent goût à la gastronomie locale. Iris, pour son plus grand bonheur, dénicha pour une bouchée de pain un imposant livre sur les légendes germaniques, richement illustré.

Le jeudi suivant, les investigateurs étaient à l'heure dite sur le quai de la gare, leurs malles dûment bouclées. Ils prirent place à bord du train sur lequel ils avaient réservé un compartiment entier pour se sentir plus à l'aise durant le long trajet qui les attendait jusqu'en Autriche.

Les paysages défilaient à la fenêtre du wagon : la Saxe et ses vastes plaines puis la Bavière et enfin les premiers contreforts des Alpes qui marquaient la frontière avec l'Autriche. Après plus de 900 kilomètres parcourus et près de 24 heures passées entre le wagon restaurant et la banquette inconfortable du compartiment, ils posèrent le pied sur le quai de la gare de Salzbourg. A peine descendus du train, un agent autrichien examina minutieusement leurs papiers, fouina quelques instants dans leurs valises puis les laissa sortir au grand air.

Les investigateurs et Mihail passèrent deux jours à Salzbourg. Ils furent très étonnés de découvrir une culture assez différente et pourtant très similaire à celle de l'Allemagne et firent ainsi l'expérience de l'échelle des distances qui était radicalement différente de celle à laquelle ils étaient habitués. Le dimanche matin, un nouveau train les conduisit jusqu'à Vienne où ils séjournèrent seulement une

journée avant un dernier train-couchette entre Vienne et Klausenbourg via la Hongrie qui les fit arriver au matin du mardi.

Bien que Klausenbourg soit une grande ville de Roumanie, ils sentirent très nettement une différence importante de niveau de vie avec l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. Le réseau ferré très développé et les voitures nombreuses laissèrent place à des rues en terre battue et des calèches tirées par des chevaux poussifs. L'impression d'archaïsme ne fit que se renforcer lorsque, par l'intermédiaire de Mihail, ils prirent quelques renseignements sur le moyen de locomotion le plus commode pour Drosvona. Il semblait que la malle poste qui partait le lendemain serait la meilleure option. Ils prirent donc une auberge pour la nuit et, fourbus par six jours de voyage, s'endormirent rapidement, sans même avoir pris le temps de manger autre chose qu'une soupe où surnageaient quelques lentilles.

Le lendemain, en début d'après-midi, les investigateurs entassèrent tant bien que mal leurs effets sur la calèche et prirent place à bord. Ils étaient seuls avec le cocher à effectuer ce voyage. La route serpenta pendant plus de deux heures à travers une plaine déserte puis aborda la chaîne des Carpates. Le paysage certes désert mais assez apaisant laissa place à des forêts de conifères, des affleurements rocheux et de petites routes qui longeaient des à pic de plusieurs dizaines de mètres. Iris peu rassurée serra la main de Charles tandis qu'Aindreas et Pete tentaient de détendre l'atmosphère en racontant des légendes irlandaises qui se transmettaient de génération en génération.

Après une heure supplémentaire le long de routes à peine assez larges pour leur calèche, ils parvinrent à un col qui marquait la frontière avec leur vallée de destination. Les forêts se faisaient plus denses et le jour qui commençait à décliner ne fit rien pour rassurer les investigateurs, plus habitués aux grandes villes qu'aux paysages de montagnes isolées. Ils prirent alors conscience de la situation dans laquelle ils seraient une fois arrivés à Drosvona : le village était totalement coupé du monde, seulement ravitaillé par la malle poste qui ne revenait qu'une fois

par semaine. Lorsqu'ils parvinrent au village, la nuit était presque tombée. La sinistre silhouette du château du baron se détachait sur le surplomb rocheux qui dominait la vallée, une centaine de mètres au dessus des maisons. Aucune lumière ne filtrait. Il semblait qu'une tour s'était écroulée.et s'ils n'avaient eu connaissance de l'existence du baron, ils auraient juré que la bâtisse était abandonnée.

La calèche s'arrêta devant l'auberge. Le cocher descendit, s'étira puis ouvrit la porte aux investigateurs. Il avait une torche à la main. La flamme qui dansait devant son visage projetait des lueurs étranges qui n'étaient pas pour rassurer les investigateurs. Il leur désigna la porte de l'auberge, se fendit d'un grand sourire et dit quelque chose qui semblait vouloir dire "Bienvenue à Drosvona".

Iris descendit la première, galanterie oblige, aidée par le cocher pour enjamber la haute marche de la calèche. Elle avait pris soin de se vêtir dans la dernière partie du voyage en habits "de garçon", certes peu seyants mais tellement pratiques dans ce genre d'expédition !

Elle remercia chaleureusement le cocher en utilisant les acquis via ses lectures et les conversations qu'elle avait entendues depuis leur arrivée en Roumanie, puis se retourna vers l'auberge qui allait devenir leur quartier général, les poings sur les hanches. Il fallait vite poser les bases de leur organisation sur place et oeuvrer pour empêcher Mihail d'entrevoir la nature de la véritable raison de leur présence ici.

Haaaa ! L'aventure commence ici !

Elle se retourna vers Mihail qui al suivait mais qui semblait ne partager que très peu son enthousiasme.

Haut les coeurs, Mihail ! Ne sens tu pas suinter de ces lieux ses légendes, ses us et coutumes anciennes préservées par cet admirable isolement ? Ne sens tu

pas la possibilité que des rites païens dont les origines remontent au moins aux pratiques romaines aient pu survivre jusqu'à nos jours ?
Tu n'imagines même pas quels secrets familiaux ont dû être enterrés ici... disparitions inexpliquées... résultat de fortes consanguinités cachés... que sais-je ? Quel formidable vivier ethnologique !
Mazeltov ! J'ai hâte de commencer, mon ami ! Dès demain, nous prendrons le magnétophone (tu te chargera de son transport), nos calepins et nos esprits affutés, et nous irons rencontrer les gens du cru afin de faire un quadrillage de la région. Il va nous falloir identifier au plus vite les sources d'informations valables, comme les vieilles personnes, les conteurs, les notables, les familles anciennes... bref, tout ce qui pourra rapidement nous amener au coeur du sujet.

Puis elle fit un clin d'oeil aux autres investigateurs.

Profitez de cette première journée pour vous reposer, mes amis ! Nous nosu retrouverons au repas de midi dans l'auberge. Une grasse matinée vous fera le plus grand bien pendant que Mihail et moi oeuvrons ! Cet lieu sera pour vous un parfait endroit pour vous détendre loin de tout stress citadin, croyez moi !
Un endroit... dont nous nous souviendrons assurément !

Charles ne pouvait que s'esclaffer interieurement de l'esbrouffe enthousiaste qu'Iris faisait subir a son assistant Roumain..

si avec ca ,il n'est pas convaincu !

Il était par contre beaucoup moins confiant quant au décor plus vrai que nature dans lequel ils se trouvaient tous maintenant.

*Pas étonnant que ces lieux, cumulés à l'histoire des seigneurs de cette région ,aient inspiré à Stoker une histoire encore plus inquiétante que celle de Mary Shelley..**

Il ne pouvait que se féliciter d'avoir tenté d'emporter son arsenal de survie facon Charles..d'ailleurs ,qu'en était il ? seul son automatique , démonté et dissimulé sur lui ,le rassurait douloureusement quant à sa constante présence.

Puisque le temps était au repos, il résolut de verifier son équipement martial,avant de se coucher ou de s'abandonner à d'autres combats nettement plus rejouissants et horizontaux...**

(hors rp : * et oui, Charles n'a pas lu que l'art de la guerre !
* on est en 1927..on reste classique ..)

Au cours du voyage, Aindreas était de plus en plus étonné par e qu'il voyait. Lui qui n'avait jamais quitté sa ville natale, industrieuse et grise, il se sentait

complétement dépaysé dans cette campgne européenne, qui ressemblait aux paysages de comptes de fées de son enfance.

Drosnova était la cerise sur le gâteau, ils étaient perdus au milieu d'un continent inconnu, à des centaines de kilomètres de toute ambassade américaine, autant dire de toute civilisation. Il en avait oublié les rudiments de langues roumaine apprise dans son guide qui ne l'avait pas vraiment préparé au choc des cultures.

A votre avis ils servent quoi à manger dans cette auberge ? J'aurais dû faire des provisions en Allemagne. dit-il en descendants de la calèche. Il entreprit alors de faire le tour de la place pour se dégourdir les jambes avant de pénétrer dans l'établissement.

Pete se rappela de plusieurs de ses séjours en Russie. Jamais il ne s'était autant éloigné de la civilisation. Pete n'était pas très à l'aise et s'adrssa à son amie française

J'espère, chère Iris, que votre roumain sera aussi bon que la maîtrise de la langue de Goethe. Y'a t'il un moyen de communication autre que la calèche ? ? Mon journal pourrait s'inquiéter, ainsi que mes finances...

Pourvu que son accent ne la gène pas. Un pays inconnu, une langue inconnue, une mission dangereuse... Pete chercha un peu de réconfort avec son arme de poing. Cette fois-ci, la situation était différente. Et si leur histoire dérapait. Pas ou peu de contact ; pourvu que tout se passe bien...

Pete descendit de la calèche, soupira et partit en direction de l'auberge.

Chapitre 9

Jeudi 21 Juin 1928
Drosvona

Premières rencontres

Harassés par leur voyage éprouvant, les investigateurs laissèrent Mihail négocier avec beaucoup de difficultés des chambres dans l'auberge. Ils apprirent ainsi que l'aubergiste se prénommait Drobne et qu'ils ne seraient pas dérangés par d'autres touristes : seule une chambre était occupée par un étudiant qu'on ne voyait que pour le petit déjeuner et le souper. Personne ne savait trop ce qu'il étudiait le reste de la journée. Drobne leur tendit donc trois clefs de chambres doubles. Iris jeta un sourire en coin à Charles et prit la première clef. Pete et Aindreas se saisirent naturellement de la seconde laissant aux bons soins de Nâdish le jeune Mihail. Sans plus tarder, ils montèrent se coucher. A peine dix minutes plus tard, tous dormaient à poings fermés.

Plus tard dans la nuit, ils furent réveillés par des grincements et des cris étouffés provenant de la chambre des tourtereaux. Ils comprirent rapidement qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter et se rendormirent paisiblement alors même que les cris parvenaient à une apothéose puis s'arrêtaient totalement.

Le lendemain matin, Charles découvrit sur l'oreiller un petit mot de la part d'Iris. Elle avait décidé de partir tôt pour collecter un maximum d'informations pour sa mission officielle avec Mihail. Ils n'avaient pas réveillé les autres pour leur permettre de profiter d'un peu de repos supplémentaire. Quelques minutes plus tard, Charles réveilla les trois autres et ils descendirent au rez-de-chaussée pour le petit déjeuner. Encore un peu embrumés, ils s'assirent tous les quatre à une table de bois qui n'avait pas connu le torchon depuis des lustres. Les chaises étaient un peu bancales, la tapisserie partait en lambeaux, les vitres étaient crasseuses mais ils étaient bien conscients que cette auberge était le seul logement qu'ils pourraient trouver dans ce village isolé.

Drobne les accueillit avec un sourire et marmonna quelque chose en roumain.

Buna ziua, ai dormit bine ? Prietenul dvs. este o parte mai devreme si mi-a spus sa te las sa dormi. Vrei lapte sau zahar cu cafea ?

Sur ce il resta planté là, tout sourire, visiblement dans l'attente d'une réponse. Les investigateurs se regardèrent ne sachant trop quoi dire. Il comprit qu'ils n'entendaient rien au roumain et baragouina dans un anglais plus qu'approximatif avec un accent inimitable :

Vous dormir bien ? Café avec lait sucre ?

Les investigateurs comprirent beaucoup mieux ce que Drobne voulait leur dire et ils répondirent de concert. Sur ce l'aubergiste partit d'un grand rire immédiatement imité par deux paysans qui étaient accoudés au comptoir. Pete et Charles remarquèrent alors que l'aubergiste avait des canines anormalement développées. Il sembla bien à Nâdish que la dentition des deux autres suivait également cette règle. Le regard des paysans semblait très intense, comme s'ils

tentaient de pénétrer leur âme. Les investigateurs blêmirent.

Aindreas ne fit pas de remarque sur la nuit agitée de Charles, il avait bien pensé à quelques blagues plus ou moins subtiles, mais la faim le tenaillait, il pensait uniquement à ce qu'il allait engloutir.

Il avait d'abord était enchanté d'entendre l'anglais pittoresque de Drobne mais son sourire l'avait refroidi, pour ne rien dire du regard des autres villageois.

Hum, charment accueil mes amis. Je commence à comprendre les origines de cette histoire de vampires, ces gars ont les dents du bonheur ! Où sont passés nos deux ethnopathes ?

Charles sourit interieurement a l'erreur de syntaxe d'Aindreas mais ne releva pas .Tout d'abord pour ne pas vexer le fier Irlandais , et surtout en sachant qui si quelqu'un dans l'equipe -dans l'esprit d'aindreas- méritait un quelconque adjectif au suffixe -pathe, ce serait sans doute Charles lui même !

Il commanda un café bien fort..en esperant que l'on ne lui amènerait pas un de ces "jus de chaussettes" digne des tranchées de 1915...

Il n'était pas resté indifferent à la dentition peu orthodoxe de la population locale ,et s'il lui était passé par la tête de tailler des pieux pour s'occuper de toute la famille, il n'en avait rien fait .Après tout ,il faisait bien jour, et cela ne semblait incommoder personne dans le personnel de l'auberge.

Il était par contre plus inquiet concernant la folie douce de sa chère et tendre Iris ,parcourant la campagne,telle Cérès,la semeuse si chère a leur pays.Un minimum de précautions semblait de mise en terre inconnue.

et en plus seule avec ce...gamin ! s'il tente quelque chose..je ne donne pas cher des ses propres canines !

Il tâcha de tester les projets de ses acolytes pour la journée :

Bien , les amis ,avez vous prévu quelque chose après ce solide petit dejeuner ? Personellement je me mettrais bien à la recherche d'Iris,qui s'est apparement donné la mission de partir en quête d'informations ,en amazone avec son..sous-fifre.
A moins que vous n'ayez une idée plus ..flamboyante ?

Après discussion et ripaille,il remonta s'équiper pour la journée.Les vètements seraient aujourd'hui champêtres mais toujours avec de quoi dissimuler ses armes de poing(chargées) sans oublier son fidèle poignard.

Sur quoi il descendit retrouver ses amis Pete,Aindreas et Nadish.

Pete sourit en voyant Charles. Le journaliste qu'il était avait bien senti que Charles souhaitais retrouver Iris plus pour ne pas la laisser seul avec son jeune apprenti.

Pete n'était pas contre une balade champêtre, à condition de savoir où aller. Il alla voir leur hôte aux canines protubérantes pour avoir quelques indications sur les alentours de l'auberge et les différents moyens de communication. Pete parla doucement pour bien se faire comprendre

Drobnje, amis & moi Pete se désigna ainsi que Charles & Aindreas découvrir dehors. Avez vous une carte des chemins accessibles ? Savez vous où es amiiieee dehors ? ?

Drobne posa devant les investigateurs un petit déjeuner fort peu ragoutant constitué d'un grand bol de céréales cuites ressemblant à s'y méprendre à du porridge anglais. Charles fit un peu la grimace mais avait été habitué à plus rude durant sa glorieuse époque. Ils mangèrent donc ce qui s'avéra finalement assez bon et certainement fort reconstituant. La question qu'avait soulevé Pete ne trouva pas franchement de réponse. Il ne semblait pas y avoir de carte de la région. Drobne expliqua tant bien que mal que la jeune demoiselle et son ami avaient quitté l'auberge une bonne heure plus tôt après l'avoir entretenu de l'histoire du village, de ses us et coutumes. L'aubergiste expliqua également qu'ils l'avaient enregistré et qu'ils avaient sorti un drôle d'engin que le jeune avait mis en marche après avoir collé son oeil derrière une sorte de bande qui défilait. Drobne leur avait brièvement décrit le village, son église, son cimetière séculaires puis ils étaient partis après leur petit déjeuner. Ils ne devaient de toute façon pas être bien loin vu que le village n'était pas bien grand et que seuls des montagnards aguerris osaient s'aventurer en dehors de son enceinte. Sur ce il fit un grand sourire montrant ses dents assez peu entretenues puis tourna les talons vers sa cuisine.

Ayant fini son petit déjeuner, qui n'était pas si mauvais que ça après tout, Aindreas s'habilla en prévision de leur petite promenade.

Nous rejoignons nos deux aventuriers ?

Je suis fin pret en ce qui me concerne. repliqua Charles.
Ne perdons plus une minute !

hors rp : charles s'equipe comme expliqué plus haut

Charles, Pete, Aindreas et Nâdish finirent donc rapidement leur petit déjeuner puis se préparèrent à sortir à la recherche de leurs compagnons. Drobne les salua à leur sortie de l'auberge. Ils ne savaient pas trop par ou commencer aussi ils firent un petit tour du village histoire d'avoir un aperçu des environs. Le village comportait une auberge tout d'abord, un étable, une minuscule église orthodoxe, et enfin un cimetière. Les tombes étaient dans un état de délabrement avancé, les ronces avaient fait de cet endroit leur domaine. L'église en soi était assez ty-

pique du l'art roman du XVIème siècle, toute brunie par des années de lichens amoncelés sur les pierres. Le demeures du village étaient bien modestes et on devinait que les temps étaient durs pour les quelques paysans qui labouraient une terre gelée la moitié de l'année et trop humide l'autre moitié pour permettre des récoltes décentes. Enfin, une route sinueuse montait en serpentant à flanc de montagne jusqu'au château du baron. A peine cinq minutes plus tard, ils avaient fait le tour du village et se retrouvaient de nouveau devant l'auberge à se demander par où ils pourraient commencer.

Ils ne m'ont pas l'air porté sur la religion dans le coin, regardez moi ce cimetière, ils n'ont pas de jardinier ? Si ma tante Edna voyait ça, elle nous emmenait tous les dimanches au cimetière pour dire bonjour aux anciens, on pouvait manger par terre tellement c'était propre.
A votre avis où sont nos deux zouaves ? Au château ?

A mon avis, Iris a dû commencer par harceler la population locale..nous pourrions tout simplement demander a quelques habitants s'ils ont vu passer une petite dame au cheveux fort curieuse..assistée d'un âne portant du materiel bizarre ?

Charles ne digérait décidément pas l'escapade de sa fiancée avec son assistant.C'était pourtant une habitude de la jeune femme de faire subir a son ex-militaire de Jules des douches froides dans ce genre..

Décidement Charles ne la comprendrait jamais totalement..mais c'était sans doute la manière pour Iris de se faire désirer..même dans un coin perdu de Roumanie !

Oui, commencer par les habitants , c'est une bonne idée..fit il en se titillant la moustache.

Il commenca a s'approcher de l'auberge,puis s'arrêta.

Se retournant,il lacha à l'intention d'Aindreas : C'est vrai que c'est peu commun de négliger ainsi les tombes..ils seraient peu soucieux de leurs ancêtres.. ? a moins qu'il aient peur de s'approcher des tombes..
Bon, on verra ce mystere plus tard.Si on allait demander à l'auberge ?

Pete regarda Charles. La jalousie de Charles lui jouerait des tours.

Charles, nous venos juste de faire le tour du village et ne l'avons pas croisé. A mon avis, ils ne sont pas encore rentré de leur balade

Pete tapota l'épaule de Charles.

Ne vous faites donc pas de mourrons, Iris reviendra dans peu de temps. Dans un aussi petit village, il serait intéressant d'aller discuter avec le prêtre ou le

maire. Le prêtre doit sûrement faire sa messe en latin. Nâdish, le scientifique que vous êtes, devriez être capable de discuter avec lui, non ?

Une visite des notables du village permettrait d'apprendre quelques informations intéressantes...

D'accord , je suis partant pour le prêtre. Allons y.

Les investigateurs décidèrent donc de frapper à la lourde porte de bois de l'église. Quelques instants plus tard, un vieil homme tout ratatiné vint ouvrir, l'air ravi que quelqu'un vienne se recueillir dans ce lieu saint. Son sourire s'effaça rapidement quand les investigateurs lui expliquèrent tant bien que mal qu'ils n'étaient pas venus pour une confession mais plutôt pour obtenir un peu plus d'informations sur le village et ses environs. Le prêtre leur ouvrit tout de même la porte de son église et les invita à le suivre à l'intérieur. Il parlait roumain, latin et allemand. L'un dans l'autre, avec l'aide de gestes, les investigateurs parviendraient à comprendre la majeure partie de ce qu'il pourrait leur dire et eux-mêmes se feraient entendre.

La discussion démarra calmement par des présentations mutuelles. Il leur apprit qu'il était prêtre de cette paroisse depuis une quarantaine d'années au cours desquelles il avait connu bien des histoires. Charles, Nâdish, Aindreas et Pete se présentèrent comme étant américains, pour certains européens d'origine, ce qui ravit le petit homme. Il commença à leur poser tout un tas de questions sur le *monde extérieur* qu'il n'avait pas connu depuis plusieurs décennies, cantonné dans ses livres et au service de ses ouailles, puis s'intéressa plus particulièrement à leur venue à Drosvona.

Eh bien mes enfants, qu'est-ce qui vous amène dans ce village perdu ?

Eh bien ,mon père,(charles utilise volontiers le francais si cela permet une meilleure comprehension par le prêtre) mes amis et moi-même accompagnons notre amie Iris,ethnologue de son état,qui est missionnée par l'unversité Miskatonic d'Arkham pour faire un état des lieux et croyances,ainsi que pour l'étude du mode de vie des gens dans cette province de Roumanie.
D'ailleurs, en parlant de mode de vie , nous avons été fort surpris de voir le cimetierre attenant a votre église en.."friche"..il n'est pas de tradition d'entretenir les tombes , pour les gens du pays ?

A la mention de la mission d'Iris, le prêtre devient comme nostalgique.

Ah oui ça des légendes il y en a beaucoup par ici ! Il faut savoir que les gens du village, comme j'imagine de nombreux autres dans ces montagnes isolées, entretiennent toujours des cultes païens aux dieux de la terre, de l'air et aux petits peuples des forêts. Je pense que c'est pour cette raison qu'ils n'entretiennent que

peu les tombes : la terre retourne à la terre, on ne doit pas interrompre le processus naturel de dégradation des corps. Quant à moi, j'ai déjà beaucoup de travail et je ne suis plus tout jeune. Ce ne serait pas du luxe qu'on me donne un coup de main de temps à autre, mais aujourd'hui la plupart des jeunes gens du village préfèrent migrer vers Klausenbourg pour ne pas subir le même destin que leurs parents. Il faut dire que la terre n'est pas spécialement fertile par ici et que les hivers sont plutôt rigoureux. Et puis il y a aussi ces légendes de *Strigoi*, les âmes des morts qui reviennent hanter les vivants : *n'est pas mort ce qui à jamais dort.*

"n'est pas mort ce qui a jamais dort" ! qu'entendez vous par cette phrase un peu sybilline ? et que sont ces "strigoï",ces ames des morts ,une légende locale ?
Cela interesserait assurément notre amie.... fit Charles en se brossant la moustache de la main droite.
D'ailleurs vous n'avez pas réagi quand j'ai mentionné son prénom,vous n'auriez pas apercu ,une jolie jeune femme brune, cheveux coupés court ,au caractère flamboyant, et flanquée d'un jeune homme à l'air un peu ..benêt ,portant tout un matériel cinématographique ?

Si on laissait ma tombe dans cet état, c'est certain, je reviendrai hanter mes cochons de descendants !

Pete réfléchit en entendant la réponse du prêtre.

Mon père, permettez-moi de vous poser quelques questions. Je continue de transmettre quelques articles sur les endroit visités au cours de notre séjour en Europe.

Voyant le prêtre faire un signe approbateur envers lui, Pete sortit son calepin et commença à prendre des notes. Après avoir griffoné en quelques traits l'église et le prêtre. Pete regarda le prêtre et demanda, tout en mâchonnant son crayon

Culte païen ? Y-aurait-il des traditions, cérémonies ou fêtes païennes encore célébrées dans ce village ? L'église catholique ne reconnaît pas ce type d'événement habituellement. N'avez vous jamais prévenu vos supérieur de ce qui se passe dans la région ? Et quelle est donc cette histoire de Strigoi ? Pourriez vous nous en dire un peu plus, mon père ?

A l'évocation de la présence d'Iris, le prêtre ne se retourna vers Charles.

Eh bien non je n'ai pas vu cette jeune femme dont vous me parlez mais je serais enchanté de faire sa connaissance. Si elle fait une étude sur notre bon village, elle est la bienvenue en mon humble église. Je stocke ici beaucoup de documents sur l'histoire du village qu'elle sera peut être heureuse de découvrir.

Puis prenant un ton plus grave, en regardant les autres.

Oh vous savez l'Eglise est bien loin des préoccupations de notre village. Bien entendu les cultes païens ne sont pas tolérés mais je ne peux empêcher à moi seul les villageois de perpétuer les traditions de leurs ancêtres. Dans ces contrées reculées, le poids des croyances est très fort. Dès lors que mes ouailles viennent se recueillir et acceptent la parole du Seigneur... En quarante années j'ai appris ce que la Foi représentait vraiment.
Pour ce qui est des Strigoi, ce sont de vieilles croyances roumaines : l'esprit des morts vient hanter celui des vivants. Ca reste des histoires pour faire peur aux enfants le soir et pour leur apprendre à respecter les anciens. Un esprit n'aura aucune raison de hanter quelqu'un qui s'est bien comporté envers lui, cela va de soi ! Ce n'est qu'une légende moralisatrice si je puis dire, rien de plus.

Charles, qui avait été contaminé par Iris en ce qui concerne l'amour des vieux écrits,réagit prestement à l'évocation de l'histoire du village.

Notre amie sera sûrement vivement interessée par la consultation de votre histoire locale.Je dois dire que de tels documents sont comme de l'or pour qui souhaite mieux connaitre les gens de cette région.Peut etre même me laisserai-je tenter personellement !
D'ailleurs quand pourrait on passer consulter ces écrits sans trop vous déranger ,mon père ?

Tout ceci n'indiquait en rien ou était passée Iris..

Bien mon père,nous allons tacher de demander à l'auberge s'ils n'ont pas vu notre amie..
Connaissant Iris ,il serait bien possible qu'elle soit allée directement au chateau...connaissez vous son proprietaire, mon père ?

Le prêtre répondit qu'il allait prendre son repas mais qu'ils pourraient se présenter dès le début d'après-midi, en compagnie d'Iris si elle le souhaitait.

Lorsque Charles évoqua le château et son propriétaire, un voile passa sur le visage de l'homme d'église et il s'assombrit très nettement.

Je connais effectivement le propriétaire du château. Vous savez, la plupart des villageois pense qu'il est une sorte de ... vampire. La famille Hauptman est très ancienne et leur présence à Drosvona remonte au treizième siècle lorsque le premier Baron construisit le château. Les gens d'ici prétendent qu'il se nourrit de sang humain, qu'il ne supporte pas la lumière du soleil et qu'il peut même se rendre invisible. Il faut dire que la région a connu des vagues de vampirisme que les villageois ont bien sûr attribué au Baron bien que je pense qu'une bête sauvage ait fort bien pu se repaître d'individus isolés. Tout cela n'est que foutaises ! Même s'il est arrivé qu'on ne le voie pas pendant des années, je l'ai moi-même

aperçu plusieurs fois en plein jour. De plus il n'a rien du vampire faméliques et blafard de contes de fées : il est plutôt trapu, les cheveux bruns, le teint mat et très musclé. Bien que je n'accorde pas de crédit à ces histoires, il n'en reste pas moins un personnage étrange que je n'aimerais pas croiser un soir de pleine lune...

Tout ce que vous me dites là achève de me convaincre qu'Iris à dû filer directement au chateau dès qu'elle à eu connaissance de cette ..réputation ! Elle reste assez cartésienne et peut parfois se montrer franchement intrépide...
Nous nous reverrons sans doute cet après-midi , mon père..fit Charles avec un sourire un peu forcé qui cachait mal son anxiété vis à vis du comportement d'Iris,et ce sans compter la présence de son "mulet".

Après avoir salué chaleureusement le prêtre qui leur avait fait si bon accueil ,il quitterent le presbytère, tout de même rassurés d'avoir trouvé un "allié potentiel" dans ce village perdu.

Charles consulta alors l'avis de ses équipiers avant d'aller plus loin..

Alors , les amis ..l'auberge ou le chateau ?

Je ne serais pas contre une balade vers le château. Nous pourrons nous aérer l'esprit. Je suis sûr qu'Iris et son étudiant ont dû profiter de ce temps dégagé pour pique-niquer

En terminant sa phrase, Pete fit une bourrade complice à Aindreas.

Aiguillé dans son orgueil de mâle par la dernier remarque de Pete, -d'ailleurs ce dernier ne savait pas ce qu'il faisait ! un jour cela finirait mal !

Charles appuya cependant l'idée du journaliste concernant la direction a prendre .

On verrait bien si Iris préferait folatrer -ou pire- dans les champs transylvaniens ou remplir sa mission officielle voire le défi officieux qu'ils s'étaient tous fixés en franchissant l'atlantique.

Nadish et Aindreas, peu loquaces ces derniers temps suivirent les deux hommes sur le chemin qui menait a l'imposante demeure ...

Je vous suis camarades, à l'assaut du château hanté de Dracula l'empaleur ! iris aurait pu nous dire où elle allait quand même. Petite cachotière.

Aindreas répondit à Pete d'un clin d'oeil entendu.

Tout a coup un bruit incongru au creux de son estomac rappela à Charles que l'heure s'etait deja fort avancée dans la matinée..et qu'une pause dejeuner serait toute indiquée avant de se lancer a l'assaut de l'imposante demeure.

Et se rememorant soudain le message d'Iris : Mais c'est vrai ! elle n'avait parlé

que de s'absenter pour la matinée ! A coup sûr elle est tranquillement à nous attendre a l'auberge !

Sue ce ,il motiva ses comparses à se laisser tenter par une pause déjeuner avant de poursuivre leurs investiguations.

Ce a quoi ,Nul ne trouva à redire, Nadish en tête bien sur.

Premiers pas à Drosvona

Ce matin là, Iris se leva très tôt. Bien avant le lever du soleil et le chant du coq enroué local.

L'excitation, probablement ! pensa t'elle... *ou alors ce sentiment de plénitude suite à cette nuit...*

Un regard attendri sur Charles qui dormait comme un bienheureux, un large sourire sur son visage. Elle se fit une toilette discrète, s'habilla de manière adéquate ("à la garçonne"), ce qui n'avait rien d'une velléité d'esthétisme, mais bien de pragmatisme.

Puis elle prit ouvrit sa lourde malle et en sortit un magnétophone et une bobine, ainsi que son précieux carnet de notes et plusieurs crayons. une gourde d'eau, un minimum de matériel comme un couteau multi-usage, et voilà !

Elle alla frapper doucement à la porte de la chambre de Mihail et Nadish, espérant que son élève soit lui aussi sur le pied de guerre...

Mihail émergea péniblement. Il était évident qu'il aurait bien profité d'un peu de répit sous les draps. Il se leva à pas de loup, farfouilla dans sa propre malle et en sortit des vêtements légers et fonctionnels ainsi qu'un sac à dos dans lequel il fourra un gourde d'eau, un calepin, deux crayons plus une paire de jumelles, une boussole et un canif. Il finit par un chapeau d'aventurier qui fit sourire Iris.

Mihail sortit de sa chambre et ils descendirent tout deux au rez-de-chaussée où Drobne, bien matinal, les accueillit tout sourire.

Ai dormit bine ?

Iris n'eut pas de peine à le comprendre tant cette phrase ressemblait au français de son enfance.

Iris eut un large sourire... les débuts en Roumain local n'avaient rien d'insurmontable pour la linguiste qu'elle était.

Bine , multumesc !

Ne sachant par où commencer, l'aubergiste était forcément un excellent point de départ. Ils purent donc commander un petit déjeuner traditionnel roumain, le *micul dejun*, à base d'une sorte de bouillie de céréales, de viande séchée et de légumes roulés dans des feuilles de chou. De quoi attaquer la journée avec entrain.

Rapidement, Iris invita à leur table l'aubergiste et elle tenta, aidée par Mihail, d'expliquer la raison de leur présence à Drosdona. Bien évidemment, l'ethnologie étant une science naissante, elle ne s'attendait pas à ce que le processus démarre sur les chapeaux de roues, mais elle tenait à ce que l'aubergiste veuille les aider.

Elle lui proposa donc avant toute chose de le filmer, de l'enregistrer et prendre des notes sur ce qu'il pourrait dire sur la vie ici, assurant que ces images et sons seront retranscris intégralement dans les plus grandes Universités américaines. Elle comptait ainsi obtenir sa confiance.

Elle fit un signe à Mihail d'aller prestement cherche le matériel nécessaire dans sa chambre sans faire de bruit (elle avait laissé la caméra dans sa malle) et continua de s'entretenir avec notre brave aubergiste.

Durant sa courte absence, elle orienta ses questions sur les personnes capables à Drosdona de connaître les us et coutumes locales comme les vieilles personnes, les conteurs, les notables, les très anciennes familles... car elle n'oubliait pas le but initial de leur expédition : en apprendre le plus possible sur le Baron Hauptman !

(hrp : je ne fais pas dans le détail pour tout, mais tu comprends la manoeuvre : faire son métier tout en obtenant le plus d'informations possibles sur Hauptman par l'aubergiste ET les autres intervenants du villages comme les vieilles personnes et autres conteurs, via des légendes, des rumeurs...)

Drobne paraissait enchanté qu'une touriste américaine connaisse quelques mots de sa langue. Il partit dans un monologue que Mihail dut rapidement interrompre, expliquant tant bien que mal qu'ils ne connaissaient que très peu de mots roumains et qu'il devrait plutôt essayer de parler anglais ou allemand. Par chance, l'aubergiste avait quelques notions de ces langues et cahin-caha ils parvinrent à construire le dialogue. Iris commanda le petit déjeuner que Drobne courut chercher en cuisine. Il revint avec deux grosses écuelles pleines d'une bouillie assez peu ragoutante. Mihail fit l'effort de porter une cuiller à sa bouche et sembla apprécier. Cela leur donnerait en tout cas des forces pour la journée. Ils déballèrent leurs instruments que Drobne regarda avec beaucoup d'intérêt. Iris en profita pour l'inviter à se joindre à eux et ils mirent en marche la caméra et l'enregistreur à fil.

La discussion débuta tranquillement sur les coutumes locales, l'histoire du village, les vieilles gens capables d'en savoir un peu plus. Drobne était très coopératif et semblait même ravi que quelqu'un s'intéresse à son petit village. Ils apprirent ainsi qu'il était né ici comme son père et comme toute sa famille depuis de nombreuses générations. Ils n'avaient jamais été tentés par la ville et ses lumières. La vie ici était un peu rude surtout en hiver mais les gens étaient authentiques et les rares témoignages de cousins qui étaient allés en ville ne lui donnaient pas du tout envie d'en faire autant. Il leur apprit que sa grand mère était toujours de ce monde après plus de quatre vingt hivers passés au coin du feu et il leur recommanda d'aller lui en demander un peu plus. L'air de rien, Iris orienta petit à petit la conversation vers les légendes locales et les vestiges du passé. Drobne parla du cimetière et de l'église qui étaient d'authentiques reliques d'un temps passé. Iris demanda alors ce qu'il en était du château qui surplombait le village en surveillant la réaction de l'aubergiste. Il y eut soudain un blanc dans la conversation. Drobne devint livide et se signa prestement en marmonnant des paroles qui devaient être des prières pour sa propre protection. Il sortit une petite médaille de sous sa chemise, l'embrassa et prétexta un plat à préparer en cuisine pour s'éclipser.

Mihail et Iris se retrouvaient seuls dans la salle à manger.

Iris laissa un long moment se passer avant de rompre ce silence. Finissant avec appétit le petit déjeuner traditionnel local (dont elle avait demandé la recette et avait noté les moindres ingrédients), elle prit d'autres notes complémentaires et termina de mémoire le portrait esquissé de Drobne.

Puis, rangeant minutieusement le matériel, le sourire aux lèvres, elle lança à brûle-pour-poing :

Et bien Mihail ? Tes premières impressions, quelles sont-elles ? J'espère que tu ne te reposes pas trop sur moi et que tu prends tes propres notes, cela sera des plus instructifs de pouvoir confronter nos écrits à froid, vois tu.
Un ethnologue ne peut évidemment pas s'affranchir de sa part subjective lorsqu'il écrit. Un écrit, c'est personnel, c'est un reflet de soi, quelque soit le sujet traité. Il est donc indispensable que les mêmes paroles, les mêmes faits, soient relatés par deux personnes au moins, ce qui permet d'obtenir par fusion des deux textes un récit le plus objectif possible.

Elle nota que mihail ne l'écoutait qu'à moitié, l'air préoccupé.

Tu m'écoutes, oui ? Ne me dis pas que tu te laisses envahir par les superstitions locale, quand même ! Regarde ce que notre brave Drobne disait sur les villes... il est évident qu'il n'en avait qu'une vision partielle et subjective ! Quoiqu'on lui dise, il y trouvera toujours une excellente raison de ne pas sortir de son village ! Il en est de même pour les superstitions. Si on veut les voir, elles sont partout ! Allons, aide moi à ranger tout ça, nous allons rendre visite à la grand-mère de ce cher Drobne. J'ai noté l'indication qu'il avait donné pour retrouver sa demeure, mais j'ai bien peur que nous ayons à chercher un peu quand même... ne perdons pas de temps ! J'ai hâte de lier contact avec cette formidable mine de connaissances sur le passé de cette région, ses us et coutumes et légendes que doit être cette vieille femme.
Pas toi ?

Mihail était confus de s'être laissé prendre par les superstitions locales. Il faut dire que la réaction de Drobne à l'évocation du château n'avait fait que renforcer l'impression qu'il avait éprouvé la veille au soir à leur arrivée au village. Cette ruine qui ne semblait pas habitée paraissait tout de même liée à quelle croyance locale qui ne disait rien de bon. Tout étudiant qu'il était, il savait qu'une légende se basait souvent sur des faits réels, parfois largement exagérés mais tout de même...

Veuillez excuser mon manque d'expérience et ma jeunesse mais je me demande tout de même s'il est bien prudent de s'intéresser de trop près aux légendes sordides de ce lieu. N'oubliez pas que nous sommes terriblement isolés et que nous ne pourrons pas appeler la police en renforts. Ce genre d'endroit doit regorger de consanguins et si nous sommes la proie d'un villageois un peu plus violent que les autres, je crains de ne pas pouvoir vous défendre convenablement. J'ai connu un cas dans les Catskills, une sombre histoire de famille dégénérée qui ne m'inspire que de la crainte. Les légendes cette fois là étaient bien réelles. Prudence Mlle Zilberstein.

Il laissa planer un silence puis reprit beaucoup plus enjoué.

Et si nous allions rendre visite à cette vieille dame ?

Il emboita le pas d'Iris à la recherche de la bicoque qu'avait mentionnée l'aubergiste. Ils en profitèrent pour prendre quelques clichés du village : l'auberge tout d'abord, puis la minuscule église orthodoxe, et enfin le cimetière. Les tombes étaient dans un état de délabrement avancé, les ronces avaient fait de cet endroit leur domaine. L'église en soi était assez typique du l'art roman du XVIème siècle, toute brunie par des années de lichens amoncelés sur les pierres. Le demeures du village étaient bien modestes et on devinait que les temps étaient durs pour les quelques paysans qui labouraient une terre gelée la moitié de l'année et trop humide l'autre moitié pour permettre des récoltes décentes.

Iris et Mihail arrivèrent donc à la maisonnette de la grand-mère de Drobne située à l'autre bout du village, à guère plus de deux cent mètres de l'auberge. Ils se présentèrent devant la porte massive.

Iris racla sa gorge et s'assura que sa mise était correcte. Elle en fit de même avec Mihail, puis frappa à la porte.

hrp : ben à toi... que veux tu que je dise d'autre ?

Iris et Mihail frappèrent donc à la porte. Une petite dame vint ouvrir et les regarda visiblement méfiante. La femme était si voûtée que c'en était presque risible. Des rides très marquées lui creusaient des sillons sur la peau. Elle avait en particulier des pattes d'oie qui lui donnaient un air malicieux. Supposant qu'elle ne devait pas parler couramment anglais ou allemand, Iris s'effaça et laissa Mihail balbutier quelques mots de roumain avec de grands gestes pour tenter de se faire comprendre.

Bonjour madame... nous américains... faire recherches sur village Drsovona. Drobne nous envoyer pour aide.

La vieille regarda Mihail puis Iris puis le sac qu'ils portaient et qui contenait le matériel d'enregistrement.

Drobne ? Mmm... entrez.

Ils ne se firent pas prier. Elle leur indiqua une petite table de bois entourée de trois chaises branlantes. Elle se dirigea vers le poêle et déposa une théière sur un feu. L'intérieur de la maison était vétuste et dénotait une certaine pauvreté mais restait très bien tenu. Il y avait peu de poussière, la table était propre et la vieille dame, bien qu'ayant des vêtements usés, était soignée. Elle attendit que l'eau se mette à frémir puis retourna vers la table et versa trois tasses d'un genre de tisane. Elle prit ensuite place devant Iris et Mihail qui avait mis en marche l'enregistreur à fil. Iris commença par la remercier pour l'accueil puis se présenta plus précisément. Elle lui demanda ensuite ce qu'elle savait des coutumes et légendes locales.

La vieille, qui s'appelait Iulia, finit par se sentir un peu plus en confiance. Elle conta alors aux ethnologues ce qu'elle savait. Comme Iris aurait pu s'en douter, il y avait de nombreuses légendes locales qui parlaient de petits êtres des forêts et des montagnes, d'autres à propos d'illustres villageois qui avaient prouvé leur bravoure dans le passé. De nombreux cultes païens étaient encore célébrés en semi clandestinité. Ils s'orientaient principalement vers des dieux de la forêt protecteurs du village et des chasses mais aussi ceux des vents et de la terre pour se garantir de bonnes récoltes ou un hiver clément. Il faut dire que dans cette contrée reculée, la présence qu'un prêtre et d'une église n'étaient pas suffisants pour éradiquer les croyances auxquelles se raccrochaient les villageois. Plusieurs légendes parlaient des *Strigoi* qui seraient les âmes des morts qui sortent des tombes durant la nuit pour hanter le voisinage. Iulia parla également des *Moroi*, sortes de vampire aux longues canines qui disposent de pouvoirs étranges, surtout dans le domaine de la sorcellerie. Enfin, il y avait aussi des *Vampirshe* mais ceux là, elle ne voulait pas trop en parler pour ne pas les provoquer. Elle suggéra de s'adresser à la diseuse de bonne aventure du camp bohémien pour communiquer avec le monde des esprits.

Mihail changea le rouleau d'enregistrement plusieurs fois au cours de l'entretien qui s'avéra très prolifique sur le plan ethnologique. Il buvait les paroles de Iulia (du moins ce qu'il comprenait) et prenait fébrilement des notes sur son petit carnet. Iris en faisait autant mais gardait un oeil plus critique sur les légendes. Les dernières évocations de la vieille laissèrent Mihail la mâchoire pendante, une vague impression de terreur dans le regard. Iulia gardait en permanence un petit sourire en coin. Elle savait comment captiver son auditoire en laissant planer quelques silences bien dosés. Après pas loin d'une heure d'enregistrement, Iris jugea qu'ils avaient suffisamment abordé le thème du surnaturel pour glisser une allusion au château surplombant le village.

Iulia fusilla Iris du regard. Elle se tut immédiatement, devint livide, puis sortit une petite croix qui n'avait rien de païenne de sous son col. Elle l'embrassa en

marmonnant quelques prières incompréhensibles, se signa puis demanda à ses visiteurs de la laisser se reposer. Elle se leva comme un ressort et alla ouvrir la porte de son humble demeure invitant Iris et Mihail à plier bagages.

Iris ne fit pas de vagues et fit un sourire de convenance, bien qu'un peu crispé. D'un geste précis, elle ordonna à Mihail de tout remballer afin qu'ils puissent sortir. Jetant un coup d'oeil à sa montre, elle estima que le temps qui restait serait trop juste pour aller interroger la diseuse de bonne aventure du camp de bohémien avant le déjeuner.

Et elle se disait que cette visite à ces "gens du voyage" serait préférable accompagnée de ses amis...

Une fois sur le chemin de l'auberge, elle continua de parler ethnologie avec Mihail, lui vantant la mine de renseignements qu'ils ont pu obtenir en si peu de temps, mais surtout l'interrogeant sur ce que lui, Mihail, avait tiré de cette matinée.

As tu pris des notes, Mihail ? Il va falloir que nous passions au moins voir cet après-midi cette diseuse de bonne aventure, cela complètera les dires de notre hôte.
Car vois tu, sa réticence à parler plus des légendes qualifiées de "fantastiques", pleines de monstres de légendes traquant les humains comme du gibier, tout autant que les rites païens ancestraux qui persistent ici, montrent bien le rapport trouble des sociétés isolées avec la position dominante humaine.
Il faut voir en ces légendes des tentatives de relativiser la position dominantes sur l'échelle de l'évolution de l'humain en réveillant nos antiques peurs des prédateurs.
Nous nous concentrerons sur cet aspect très intéressant, et il me semble qu'une visite au chateau sera de mise dans les jours à venir.
Qu'en penses tu ?

Mihail était un peu retourné par le récit de la vieille dame. L'atmosphère du village et son isolement ainsi que l'idée d'être pour la première fois très loin de son domicilie en terre inconnue y étaient certainement pour quelque chose. Toutes ces histoires d'esprits, de cultes païens et de revenants lui pesaient.

Eh bien Iris, je dois avouer que je ne m'attendais pas à être plongé dans une atmosphère aussi... étrange pour ma première expérience de terrain. Tous ces récits ont l'air si vrais, j'ai du mal appréhender les faits derrière les légendes. Il me semble que tout pourrait être vrai et pourtant ça paraît si improbable.

Il firent une pause sur le chemin du retour à l'auberge.

Cette vieille femme m'a donné la chair de poule. Ses récits étaient si convaincants. Je constate aussi que pour la deuxième fois vous abordez le sujet du château qui surplombe le village et que la réaction de cette femme a été la même que celle

de son petit fils. Pourquoi évoquer sans aucune retenue des légendes terrifiantes qui donneraient des cauchemars à toute personne saine d'esprit et interrompre la discussion suite à l'évocation de ruines inoffensives ? A moins que lesdites ruines soient plus chargées d'histoires que nous ne le pensons. Je vous rejoins sur ce point : si nous voulons mener notre mission a bien, une visite au château est de mise.

Ils reprirent leur marche et arrivèrent bientôt à l'auberge où Drobne les accueillit toujours avec son sourire si bienveillant.

Alors, vous rencontré Iulia ? Recherches avancent ?

Iris arbora un radieux sourire.

Bine Drobne ! Noi avem... "appris" plaja despre fixtures gît ei ! Numai acum , Eu am mare hunger !

Elle regarda Mihail avec fierté. Elle pouvait se débrouiller seule... enfin pour les choses courantes. Elle s'attabla avec Mihail, leurs carnets de notes sur la table. Elle entreprit de ré-écouter les enregistrements et de comparer leurs notes, puis d'en discuter afin d'en tirer un texte commun... le tout autour d'une bière locale en attendant le retour de ses amis pour le déjeûner !

Aux archives de la paroisse

Les estomacs des investigateurs commençaient à se rappeler à leurs bons souvenirs. Ils décidèrent de se restaurer avant d'entamer leur ascension de la falaise qui abritait le château. Suivant la discussion qu'ils auraient autour de la table, ils jugeraient de la suite des évènements. Pete et Aindreas rêvaient d'une bonne pièce d'agneau à l'irlandaise avec de bon haricots qui leur permettraient de tenir le choc jusqu'au soir.

Ils reprirent donc le l'auberge et aperçurent de la fumée qui sortait de la cheminée : Drobne avait mis en route la cuisine. Ils passèrent la porte et furent assaillis par une bonne odeur qui en fit saliver plus d'un. A la grande surprise de Charles, Iris était attablée dans un coin en grande conversation avec Mihail, la table encombrée de papiers sur lesquels s'alignaient des notes et des croquis. Ils étaient tellement absorbés par leur conversation qu'ils ne remarquèrent même pas l'arrivée de leurs compères.

Drobne en revanche contourna le comptoir et accueillit ses hôtes avec un grand sourire. Il avait son torchon sur l'épaule et de grosses taches grasses sur son tablier qui indiquaient qu'il avait passé un moment à cuisiner un repas bien nourissant.

Vous installer avec dame ? demanda-t-il en désignant Iris.

Charles se fit un plaisir de rejoindre sa douce tandis que Nâdish, Pete et Aindreas apportaient quelques chaises supplémentaires pour que tous puissent s'installer autour de la table. Mihail regroupa les documents et les rangea dans une serviette.

Drobne apporta des assiettes et une grosse marmite fumante.

J'espère vous aimer drob. Pofta Buna !

Il ouvrit le couvercle de la marmite et laissa les investigateurs prendre connaissance du contenu : une sorte de ragoût dont les composants étaient assez peu identifiables. L'ensemble avait une forte odeur d'agneau.

Iris s'écria avec joie :

Haaaaaa ! Quelque chose de chaud à se mettre dans le ventre... hummm, ça sent bon !

Puis à l'attention de Drobne :

Miroase bine, Drobne !

Puis, alors que l'aubergiste commençait à servir chacun, elle expposa les

résultats de sa matinée...

Mes amis, ce village est une vraie mine pour ethnologue ! En une seule matinée, nous avons recueilli des témoignages incroyables, des histoires, des légendes, des chants traditionnels... Iula, la grand-mère de Drobne, nous a grandement aidé d'ailleurs !

Elle sortit alors de dessous la table le radiophone et mit en palce uen bobine sur laquelle elle avait écrit "Témoignage Iula", et avant de le mettre en route, elle appela L'aubergiste.

Drobne ! Îmi puteti asculta povestea bunica ta ?

Charles était rassuré de retrouver Iris en un seul morceau.Même en dehors de la présence de son "mulet", il s'était réellement inquiété de ce qu'il pouvait lui arriver en ces territoires inconnus.

Comme d'habitude,elle s'en était tirée mieux que tout le monde et avait ramené une multitude de renseignements, qui à defaut de les faire avancer dans leur enquête, leur permettrait tout au moins demieux connaitre la région et ses habitants..ce qui après tout était le but officiel de leur visite.

Il glissa une main dans le bas du dos d'Iris,en marque d'affection,eut le sourcil droit qui tiqua légerement quand elle mentionna son interet pour avoir quelque chose de "chaud dans le ventre",puis se radoucit.

*elle ne pourrait pas dire de choses pareilles...*pensa il.

Puis ,impatient d'en savoir plus ,il l'interrogea directement : Alors ,Iris ,que peux tu donc nous raconter après ton escapade ?

Iris gloussa légèrement quand la main de Charles atteignit de bas de ses reins. Elle lui envoya un regard plein de malice tout en semblant signifier "*pas maintenant, coquin !*".

Charles, mon ami... écoute donc d'abord la richesse de ce témoignage d'une personne qui connait encore les us et coutumes traditionnels que les jeunes ont oublié, préférant écouter la voie de la politique nationaliste que celle de leur passé.

Elle enclencha le lecteur de bande, laissant la voix d'une vieille femme conter dans sa langue les légendes de son pays.

Mihail, peux tu nous faire une traduction simultanée pour que nos amis puissent profiter de ce témoignage unique ?

Puis, alors que Mihail s'exécutait et que Drobne écoutait fasciné la voix de

sa grand-mère sortir comme par magie de cet appareil moderne, Iris profita de la distraction générale pour glisser dans l'oreille de Charles :

Reste discret, que Mihail ne se doute de rien... ça avance a pas de géants. Tout ce qui a rapport au chateau est vécu avec beaucoup de superstition par la population locale et notre cher baron est assimilé à un vampire ou tout du moins un truc s'en approchant... et de ton côté ? Du neuf ?

Drobne regarda Iris mettre en marche le lecteur de fils et entendit médusé la voix de sa grand mère qui parlait de légendes populaires. Après quelques instants d'incompréhension où il se demanda si ses hôtes n'étaient pas une bande de sorciers, il comprit que la voix venait de la petite machine posée sur la table.

Mihail commença tant bien que mal à traduire les mots teintés d'un fort accent rural. Sa traduction était plus de l'ordre de la mise en forme des bribes de phrases qu'il saisissait plutôt que littérale. Les légendes parlaient de petits êtres des forêts et des montagnes, d'illustres villageois qui avaient prouvé leur bravoure dans le passé. De nombreux cultes païens étaient encore célébrés en semi clandestinité. Ils s'orientaient principalement vers des dieux de la forêt protecteurs du village et des chasses mais aussi ceux des vents et de la terre pour se garantir de bonnes récoltes ou un hiver clément. Il faut dire que dans cette contrée reculée, la présence qu'un prêtre et d'une église n'étaient pas suffisants pour éradiquer les croyances auxquelles se raccrochaient les villageois. Plusieurs légendes parlaient des Strigoi qui seraient les âmes des morts qui sortent des tombes durant la nuit pour hanter le voisinage et également des Moroi, sortes de vampire aux longues canines qui disposent de pouvoirs étranges, surtout dans le domaine de la sorcellerie.

Drobne était assez mal à l'aise avec ces histoires, on sentait bien qu'il éprouvait une grande superstition à parler des morts et qu'il serait plus rassuré si on cessait de les déranger.

Alors qu'Iris consciente du malaise stoppait le fil, la porte de l'auberge s'ouvrit violemment et trois hommes entrèrent. Drobne pâlit un peu. Les hommes étaient tous trois assez trapus, basanés et portaient fièrement d'épaisses moustaches noires. Le plus âgé qu'on devinait être le chef arborait fièrement des boucles d'oreille en or et lorsqu'il sourit les investigateurs virent qu'une de ses dents était aussi brillante que ses bijoux. Ils regardèrent les investigateurs avec insistance puis allèrent s'assoir dans un coin de la salle à une table qui leur était vraisemblablement réservée.

Ne conduce la bautura ! lança le premier homme à l'attention de Drobne.

L'aubergiste se précipita alors derrière son bar et leur amena une bouteille et des verres. Les investigateurs tâchèrent de ne pas trop les observer avec insistance mais Iris remarqua qu'ils ne présentaient pas les caractéristiques de la population locale mais plutôt des Magyars. Dès lors, un silence de mort s'installa dans l'auberge et Drobne disparut en cuisine avec un sourire embarrassé.

Et bien ! Nous qui voulions rendre visite aux tziganes de la région, comme nous l'avait conseillé Iula... les voici qui viennent à nous !

Elle se leva et alla à leur rencontre. Bien évidemment, elle aurait pu essayer de leur parler en Roumain, mais elle savait en fine ethnologue que les Roms parlent à peu prêt toutes les langues latines. Question d'adaptation. Leur communauté est l'une des premières à avoir été sujette aux études ethnologiques. Un peuple très intéressant gardant ses rites et coutumes, dont le nomadisme, ce qui était loin d'être évident dans un monde comme celui d'aujourd'hui.

C'est donc en Français qu'elle s'adressa à eux... sauf pour le salut en langue tsigane (”bec”) afin de montrer au minimum qu'elle n'est pas une touriste de base.

Bec... vous parlez Français ?

Charles s'apprêtait à parler de sa propre rencontre avec le prêtre,et de sa version sur quelques légendes quand Iris mit en marche son appareil.

Il comprit alors qu'il ne lui apprendrait pas grand chose sur les ”strigoï” dont avait longuement parlé le prêtre.

Il écouta avec intétêt le passage traitant des ”moroï” qui ressemblaient étrangement au vampires du roman de Bram Stoker.

Sur quoi, les tziganes entrerent en scène.

Luttant contre son tempérament naturel,il décida finalement de laisser iris tenter son approche...puisqu'elle savait si bien y faire avec la gent masculine.

Les trois hommes levèrent le nez de leur verre. Le plus âgé la regarda droit dans les yeux pendant quelques secondes puis se retourna vers ses compagnons et leur lança un petit mot incompréhensible. Tous trois s'esclaffèrent bruyamment en se tenant le côtes et en frappant sur la table. Iris put alors apercevoir leurs dents jaunies par le tabac et une hygiène plutôt douteuse. Sur ce l'un des hommes se leva et cracha par terre. Les deux autres se levèrent à leur tour, prirent leurs fusils de chasse et tout en ricanant ils sortirent de l'auberge laissant Iris plantée là, médusée par tant de grossièreté devant une dame.

Ha ben comme premier contact... ça promet !

Iris revint dépitée vers la table où le repas l'attendait. Où a t'elle merdouillé ? Etait-ce vraiment des tziganes ? Elle en était pourtant si sure... se retournant vers Drobne, elle lui demanda :

Drobne... acesti oameni sunt tigani, nu ?

Alors que les hommes sortaient de l'auberge, Drobne sortit de sa cuisine. Il commença à retrouver quelques couleurs mais restait assez peu rassuré. Il

se rapprocha d'Iris pour lui répondre à voix basse. Il regardait tout de même régulièrement vers la porte d'entrée si personne ne les espionnait.

Mademoiselle, eux pas du tout tziganes, eux Magyars. Tziganes pas dangereux, juste un peu... bizarres. Eux employés du comte.

Il se signa et regarda de nouveaux vers la porte puis se pencha vers Iris.

Eux venir toutes semaines pour acheter nourriture puis aller château.

Encore plus bas.

Espions, mauvais esprits, dangereux, surtout chef : Lazlo.

Il se releva et retourna derrière le comptoir essuyer quelques verres déjà propres et secs. A l'évidence il ne fallait pas en attendre plus de lui sur ce sujet. L'impression qu'il donnait était que ces hommes, Lazlo en tête, étaient réellement dangereux. Au-delà de toute superstition concernant le comte, les investigateurs avaient bien vu les fusils de chasse et si ces hommes venaient au village pour *acheter* de la nourriture, il y avait fort à parier qu'ils devaient faire un usage détourné de ces armes.

Iris regarda alors l'assemblée avec un sourire ironique.

Et bien nous voilà bien partis. J'avais pensé que nous pourrions profiter des souvenirs familiaux de la plus vieille famille du coin, celle du baron local... mais ses hommes de main semblent en effet peu avenants.
Peut-être devrai-je continuer d'abord par les tziganes comme me l'avait conseillé Iula plutôt que d'aller au chateau...
Qu'en pensez vous, messieurs ? Les Magyars ou les Tziganes ?

Charles prit a part sa chere et tendre Iris : Mais ou avais tu donc la tête ? Ces gens là étaient visiblement dangereux..et peu scrupuleux.
Nous ne sommes plus dans un pays "civilisé" et nous devons nous en remettre à nos seules forces.
C'est d'ailleurs pour cela que je ne suis pas intervenu pensa il. *Il était inutile de leur inspirer de la méfiance.Leur mépris pour des "touristes" pourra au contraire nous servir...*
Le comte sera peut être plus sensible à ta culture..mais ces hommes la ne sont que des barbares.
Assieds toi à table et remets toi de tes émotions.

Tout en mangeant ,Charles prit enfin le temps d'expliquer a Iris que le curé du village était en possession de nombreux documents susceptibles de l'intéresser..pour

son étude bien sûr !

Jouant le bon Gaulois a l'appétit certain,il n'en restait pas moins inquiet quant a la suite des évenements..arriver la bouche en coeur au chateau en prétendant etre une équipe ethnologique risquait de ne pas convaincre le comte..s'ils arrivaient à passer le barrage de ses immondes sbires.

Et puis ,répondant à sa derniere question : Si tu n'as pas envie de consulter les archives du curé..je resterais encore plus enclin à aller voir les tziganes...les magyars m'ont l'air franchement peu...fréquentables dans le coin.

Iris fit un peu la moue alors qu'elle se faisait remettre en place comme une fillette, mais elle ne protesta pas... Charles avait raison.

Mangeant de concert avec ses accolytes, elle fut enthousiasmée par l'idée d'interviewer le curé de la paroisse. Après tout, cela était un témoignage certes subjectif, mais intéressant, sur les us et coutumes locales !

Elle regarda alors Nadish, Pete et Aindreas qui mangeaient silencieusement.

Que se passe t'il, mes amis ? On ne vous pas entendu parler depuis un moment... quelque chose vous chiffonnerait-il ?

Nadish reprenait des forces. Ce ragout était finalement très savoureux, au point qu'il accompagna Charles pour une fois dans son appétit gargantuesque en se refaisant servir une bonne louche par l'aubergiste.

Tout va bien Iris, je ressens juste une gêne indistincte depuis que nous avons entrepris ce voyage, peut être l'impression d'être démuni de ne pouvoir communiquer aussi facilement que je le souhaiterais...
Je crois que nous sommes malgré tout toujours un peu à tâtonner... Certes oui, "il existe des superstitions locales"... mais j'aurais été surpris du contraire.

Le docteur accompagnait ces dernières paroles d'un hochement de tête. Il en profita pour déglutir une ultime bouchée et s'essuyer minutieusement les comissures des lèvres.

Une chose est certaine, ce comte m'intrigue fortement ; mais il semble évident que nous ne pouvons nous présenter sans motif à sa porte. Surtout depuis que l'on connait d'un peu plus près son petit personnel...
Pourrais tu toi ou Mihail, demander à Drobne si par hasard le comte se rend au village parfois ? Ou au moins en quelles occasions il reçoit chez lui ? Je suppose quand même qu'il ne vit pas reclus et qu'il a quelque interaction avec les gens du village.

Une chose était sure, il serait completement incongru de se présenter en gros bataillon hétéroclite aux portes du chateau. Iris et Mihail avaient au moins un pretexte un tant soit peu valable. Nadish essayait de s'en convaincre. Ce qu'il

souhaitait avant tout c'était préparer le terrain pour que la première rencontre -au moins- se fasse dans un cadre maitrisable. Il avait horreur des surprises.

Iris venait déjà d'appeler l'aubergiste que Nadish lui chuchotta deux mots à l'oreille :

Demande lui tant qu'à y être en quoi consiste les approvisionnements réguliers du comte... va savoir s'il n'a pas de besoin.. "extra" ordinaire..

Iris hocha la tête afin de signifier son complet accord sur les dires de Nâdish. Elle se leva et héla Drobne qui s'approcha doucement, lavant toujours nerveusement son verre déjà propre.

Drobne, cum pot sa am acces la Count ? Este o invitatie ? Ati vazut deja, poate ?

Puis elle se pencha à son oreille et lui demanda :

Ce sunt achizitiile de henchmen de Count ?

Puis elle se retourna vers Nâdish, intriguée...

Ce ne serait pas un baron, plutôt qu'un comte ? Nâdish, mon ami, ne serais tu pas en train de te laisser influencer par le roman de Dracula ? Hmmmm ?

L'intervention de Nadish,après une douce léthargie prolongée digne d'une momie précolombienne qui aurait été réveillée par l'intrusion de vils profanateurs,ragaillardit le coeur et l'esprit de commandement de Charles ,jusque là plutot guidé par l'émotion que lui inspirait les réflexions et les humeurs de sa douce.

Bien, écoutons donc ce que Drobne peut nous enseigner à ce sujet.
Je serais plutot partisan de faire ensuite un saut chez notre cher curé,histoire de survoler ses archives,puis de rendre visite aux tziganes de la région..qui ne sauraient se montrer plus...bizarres que les trois echantillons magyars ausquels nous avons eu droit jusqu'ici.

Eh bien ma foi, c'est bien possible Iris... Comte, Baron, que sais-je encore ; juste que le titre ne fait pas le moine !

Profitant que Drobne répondait à Iris, Nadish glissa à l'intention de Charles :

Pour ce qui est du programme de l'après-midi, les deux visites me semble d'égal intérêt. L'ordre m'importe peu personnellement, je vous suis.
Un café, mon tabac, et nous serons parés à affronter n'importe quoi !

Le docteur accompagna ces derniers mots d'un léger coup de coude à son compère fumeur.

Décidément, les bourrades taquines commençait à s'accumuler pour Charles...

Drobne sursauta lorsqu'Iris lui adressa la parole, comme s'il sortait d'un mauvais rêve. Le verre qu'il polissait consciencieusement lui échappa des mains pour aller se briser sur le sol. Visiblement, les questions de la jeune ethnologue l'embarrassaient. Il blêmit, bafouilla quelques mots incompréhensibles puis se reprit et poursuivit dans son anglais approximatif.

Mais pourquoi visiter Baron ?

Il regarda alors les investigateurs et commença à les implorer.

Vous gentils, lui Diable, surtout éviter. Magyars venir ravitailler château nourriture. Eux espions Baron. Personne aimer eux dans village.

Puis plus bas, comme si quelqu'un pouvait surprendre la conversation.

Attention Lazlo, lui très dangereux : aimer... faire mal sans raison. S'il vous plait, pas aller château.

Sur ce il se signa ostensiblement, dévisagea Iris avec un regard de chien battu puis s'échappa en cuisine, laissant les investigateurs interdits devant leur marmite fumante. Nâdish rappela tout de même l'homme à ses fonctions d'aubergiste et commanda du café puis prépara son tabac. Drobne continuait de marmonner dans sa moustache ce qui ressemblait à des prières lorsqu'il apporta une cafetière ébréchée et des tasses en terre cuite d'un autre âge.

Mihail observait les investigateurs. En son for intérieur il se demandait si une visite au Baron était réellement indiquée. Les dires et comportements des villageois lorsqu'ils avaient abordé ce sujet avaient été plus que clairs jusqu'alors. Pourquoi s'entêter ? Il commençait à lui tarder de terminer les entretiens avec les villageois et de quitter cet endroit sinistre.

Excusez-moi très chers amis, mais est-il réellement nécessaire de déranger ce Baron ? Il me semble qu'il est l'acteur principal de nombreuses superstitions locales et j'imagine que si toutes ne sont pas fondées, une part de réalisme doit s'être glissée parmi ces légendes. Toutefois si vous persistiez je vous accompagnerais.

Ils savourèrent tranquillement leur café qui était soit dit en passant autrement plus fort que la lavasse américaine à laquelle ils étaient habitués. Peut être Drobne avait-il forcé la dose, perturbé par tant d'émotions.

Ils prirent tous le chemin de la petite église où le prêtre leur avait proposé de poursuivre leurs recherches. Ils remarquèrent les sbires du Baron qui repartaient

sur le petit chemin escarpé en direction du château, accompagnés d'une charrette qu'une mule fatiguée tirait péniblement.

Le prêtre les accueillit avec un grand sourire, ne manquant pas de se présenter à Iris et Mihail.

Bien le bonjour Mademoiselle, Monsieur. Je me présente : père Ilie. Je suis le prêtre de cette modeste paroisse depuis une bonne quarantaine d'années. Vous devez être cette jeune ethnologue dont m'ont parlé vos amis. C'est toujours un plaisir d'accueillir des gens cultivés dans cette contrée reculée.

L'homme était vieux et ratatiné, ce qui lui donnait une taille et un aspect assez grotesques. Les investigateurs entrèrent dans l'église et suivirent le prêtre dans ses modestes appartements qui se résumaient à une pièce unique regroupant en tout et pour tout une cuisinière à bois, une table et une chaise usées jusqu'à la corde ainsi qu'un petit lit surmonté du traditionnel crucifix. Un icône religieuse dans un coin de la pièce et un bouquet de fleurs fanées sur la table constituaient la seule décoration. En revanche, une imposante bibliothèque ployait sous le poids de volumes divers en roumain, latin, grec, français et quelques-uns en allemand. Iris ne put s'empêcher d'y jeter un oeil distrait : nombreux traitaient de théologie, de philosophie et quelques uns de jardinage ou de menuiserie.

Eh bien, vous êtes donc venus pour les archives. Je vous préviens tout n'est pas en très bon état, il y a beaucoup de poussière. Je crois bien qu'elles remontent au début du XVIième siècle.

Il ouvrit une petite porte qui donnait sur une pièce aussi grande que sa pièce de vie. Des étagères croulaient sous le poids de documents divers, de livres reliés de cuir, et surtout d'une énorme couche de poussière. Quelques araignées avaient trouvé confortable de s'établir entre les étagères et avaient tissé plusieurs mètres carrés de toiles désormais poussiéreuses.

Par quelle époque voulez vous commencer ?

Iris n'avait pas relevé la remarque de Mihail. Après tout, il sera bien temps de voir comment éviter de l'impliquer plus avant dans cette aventure, quand ils auront en tout cas plus de renseignements.

Elle essaya de faire bonne figure autant que se peut. Car elle devait probablement se trouver en face de l'homme le pous cultivé de la région... le baron Hauptman mis à part, naturellement.

Elle entra dans la bibliothèque du père Ilie, les yeux pétillant de curiosité. C'était un véritable trésor ethnologioqie qui se trouvait sous ses yeux.

Père Ilie, je ne saurai jamais comment vous remercier assez pour vos largesses... c'est un cadeau inestimable que vous me faites en m'autorisant à compulser ces

archives, je vous assure.

Venez ce soir à l'auberge, et je vous ferai écouter les légendes contées par Iula, la grand-mère de Drobne l'aubergiste, enregistrées sur bande magnétique... un homem tel que vous saura apprécier la valeur de ces témoignages désormais immortalisés sur la bande.

Et puis il sera intéressant de discerter sur les us et coutumes locales, qu'en pensez vous ?

Puis, fixant les étagères croulantes sous les manuscrits, elle dit de but en blanc :

XIIème siècle, mon père... ou du moins les écrits postérieurs qui traitent de cette époque. Au moment où la région commençait à s'organiser politiquement et sortait du paganisme tribal pour entrer de plein pied dans le christianisme hiérarchisé, essentiellement représenté par des ordres de chevalerie mêlant christianisme et rites païens hérités de leurs ancètres... c'est là que tout commence, mon cher !

Puis elle ajouté à l'encontre de Nâdish et Mihail :

Vous comptez participer à cet acte archéologique littéraire, mes amis, n'est-ce pas ? J'ose espérer que vous ne me laisserez pas seule face à cette tâche immense !

Charles, de son coté , n'avait aucune intention de rester a la traine,dans l'exploration des trésors de la bibliotheque du prêtre.

Il n'esperait pas pouvoir traduire grand chose du roumain,n'ayant acquis de cette langue que quelques bribes "pour touristes" peu avant leur départ.Autant laisser faire les spécialistes..

Pendant qu'Iris et ses suivants se faisaient indiquer la localisation des archives de leur choix,il se mit à fouiner dans toute la pièce, a la recherche d'un document "original" ou tout autre chose qui pourrait sortir du lot dans cet amas de parchemins de tout bords.

A défaut ,je pourrais toujours me rabattre sur les lectures préférées du curé..j'ai cru apercevoir certains ouvrages en Francais..se dit il.

Aindreas avait suivi ses amis chez le prêtre et il commençait à se demander si le baron n'était pas un simple bandit local, sa bande de Magyars n'avaient pas l'air de vampires mais bien de petites frappes ressemblant un peu à leurs homologues bostoniens.

Maintenant qu'il avait le ventre plein il somnolait et les archives poussiéreuses de l'église ne l'inspirait pas vraiment.

Je ne vois pas en quoi je vais pouvoir vous aider ma chère, je ne sais lire aucune des langues qui nous intéresse aujourd'hui. Si vous le permettez je vais faire le tour du cimetière, une petite promenade digestive en somme...

Iris répondit d'un ton espiègle intentionnellement afin de bien marquer son incrédulité quant aux menaces d'êtres post-mortem à l'attention de Mihail et du père Ilie, mais dans une certaine mesure également au reste de l'équipe. Même si elle craignait que Hauptman soit bel et bien le même "homme" que celui qui ait vécu au XIIème siècle, ce n'était pas forcément sous la forme du vampire du roman Dracula qu'il fallait s'attendre. Mais il fallait rester néanmoins prudent.

Pourquoi pas ? Après tout, je comprends votre point de vue, Aindreas... mais faites bien attention à ne pas croiser des fantôÔÔÔômes... ou des vampires romantiques ! ;)

Iris avait beau tout avoir pour être instantanément pardonnée par son "fiancé" , il la trouvait tout de meme un peu légère dans sa manière de parler dernierement à Aindreas.

L'Irlandais avait déja prouvé sa solidité de nerfs, en tout cas tant qu'il était possible de garder son sang-froid.

Iris exagère..si elle avait vu ce qu'Aindreas a vu..elle ne fanfaronnerait pas tant que cela !
Déja la vue d'un simple cadavre lui avait soulevé le coeur..
les femmes... !

Aindreas avait eu la même pensée au même moment... Ah les femmes.

De toute façon à ce que j'ai compris de ce que vous m'avez raconté sur ce Dracula il n'est pas du genre à s'amouracher de balourds dans mon genre, je vous le présenterez si j'en croise un.

Sur ce il sorti faire le tour de l'église et examiner de plus près ce cimetière en friche. On pouvait apprendre des tas de choses sur un village en lisant les noms et les dates des pierres tombales, notamment le nom des principales familles et l'espérance de vie de ses membres. Armé de son carnet de note, Aindreas se mit dans la peau d'un socio psycho euh il-ne savait-plus-trop-quoi-logue...

Pete ne se sentit pas très utile dans cet endroit poussiéreux.

Une petite balade digestive ne pourra que me faire du bien.

Pete emboita le pas à Aindreas.

Alors que Pete et Aindreas prenaient congé pour aller inspecter le cimetière, Charles commença à farfouiller discrètement parmi les affaires du prêtre tout en faisant mine de s'intéresser à la vie à Drosvona. Il passa ainsi en revue une bonne partie des titres des ouvrages de la bibliothèque et attendit que le père Ilie montre à Iris les archives pour s'atteler à l'analyse des effets personnels de l'homme d'église.

Charles s'aperçut que le père avait une vie assez simple. Hormis quelques ustensiles de cuisine, de nombreux livres, quelques crucifix et des vêtements simples, il n'y avait rien qui sortait de l'ordinaire dans l'appartement. A première vue, il n'y avait pas non plus de pierre non scellée dans le mur ou d'étagère à double fond qui aurait pu abriter une cache. Il rejoignit Iris, Nâdish et Mihail.

Pendant ce temps, Iris, Nâdish et Mihail étaient dirigés par le prêtre dans la pièce des archives. Les murs de pierre devaient avoir une certaine épaisseur et aucune ouverture ne laissait filtrer de lumière. La porte elle-même était assez massive ce qui constituait en soi une assez bonne protection des documents. Devant l'ampleur de la tâche, même à trois, il leur faudrait probablement plusieurs jours pour venir à bout d'un tel amoncellement de documents. Pour ne rien arranger, la plupart de ceux qu'ils ouvrirent étaient rédigés en roumain, quelques-uns en latin et une infime quantité, plus récents, en allemand. Le père Ilie laissa le champ libre aux investigateurs mais leur demanda, pour la préservation des documents, de ne pas les sortir de la pièce. Ils se retroussèrent les manches et commencèrent leur fantastique travail de recherche.

Pete et Aindreas se retrouvèrent au soleil. Les chauds rayons de l'été leur firent le plus grand bien au moral qui s'était vu largement entamé par ce voyage loin de leurs petits nids douillets. Ils se frayèrent un chemin dans les ronces et orties qui avaient prospéré depuis des années dans le cimetière laissé à l'abandon. Pour ce qu'ils pouvaient en juger, les tombes les plus anciennes remontaient au XVIIIème siècle mais certaines stèles étaient en grande partie effacées ou brisées ce qui rendait leur datation assez délicate. En bons chrétiens, ils entreprirent de nettoyer grossièrement les sépultures, pris de pitié pour les âmes des défunts. Aindreas était satisfait : un peu de travail physique leur ferait le plus grand bien. Après quelques heures de jardinage, le cimetière avait retrouvé une seconde jeunesse. Certes il manquait de fleurs et de marques d'affection des proches des défunts mais il ne paraissait plus à l'abandon. Le prêtre leur apporta des rafraichissements en les remerciant pour ce fantastique travail.

On pouvait distinguer assez nettement des zones correspondant à différentes époques de la vie du village. Certains noms de famille revenaient plus souvent que d'autres, les deux sexes étaient assez équitablement représentés et les âges de décès également assez bien répartis entre quelques malheureux nourrissons et de bienheureux vieillards morts de vieillesse. Une chose les frappa : il semblait qu'une vague de décès ait eu lieu quelques années auparavant, en 1896 précisément. Une bonne douzaine de villageois avaient péri cette année là alors que la moyenne habituelle était plutôt aux alentours d'une demi-douzaine. Y avait-il eu un hiver particulièrement rigoureux ?

De leur côté, les apprentis archivistes firent une pause après près d'une demi-journée de recherches intensives. Ils se rendirent compte que le prêtre du village avait eu des fonctions assez diverses à travers les âges : tour à tour instituteur, juge, notable du village, une constante montrait que cet homme était un pilier de la vie sociale locale. Ils n'avaient exploré qu'un tiers des archives mais avaient déjà obtenu quelques renseignements sur leur principal sujet d'investigation. Ceux-ci remontaient à 1545 lorsque l'église locale avait demandé aux autorités compétentes de faire une enquête sur les activités du baron de l'époque. En effet, des villageois avaient mystérieusement disparu et avaient été retrouvés effroyablement mutilés quelques jours plus tard au pied des falaises à l'aplomb du château. L'enquête pour enlèvement et torture avait été conduite par des hommes de Klausenbourg qui avaient rendu leurs conclusions au prêtre. Les preuves étaient insuffisantes pour condamner fermement le baron mais le prêtre fit son possible pour faire remonter l'affaire au Vatican qui finit par excommunier le baron en 1546.

Les investigateurs avaient bien conscience qu'ils étaient peut être passés à côté d'informations supplémentaires mais leurs notions plus qu'abstraites pour certains de roumain ne leurs permettaient pas de saisir toutes les subtilités des documents qu'ils avaient consulté. Il était temps de retourner à l'auberge pour faire un point sur les découvertes de la journée.

Mon père, je tenais à vous entretenir d'un sujet que je préferais taire devant mes amis..je ne sais pas s'ils comprendraient,ni même si vous même me comprendrez. Depuis notre arrivée,j'ai la nette impression qu'il se passe des choses ici.Notre entretien n'a rien fait pour me rassurer,et les sbires du baron non plus.
Même le tenancier de la taverne semble transi de peur a les voir !
J'avais l'habitude d'avoir un crucifix sur moi, béni par le curé de ma paroisse.Dans ma précipitation ,je l'ai laissé à New York.
Je ne me sens pas très bien sans, ici , loin de chez moi.Je me demandais si vous auriez l'amabilité de m'en laisser un pour la durée de notre séjour,ainsi que de le bénir ?

Le père Ilie regarda Charles avec bienveillance. Un petit sourire apparut au coin de ses lèvres ridées.

Je comprends votre désarroi mon fils. La Sainte parole est notre guide en ces heures sombres. Et certains dans ce village ne sont pas porteurs de bonne augure. Le baron et ses hommes sont cruels et beaucoup de choses circulent à leur sujet mais il ne faut pas oublier pour autant qu'ils sont aussi des créatures de Dieu. Vous savez, j'ai eu tout loisir d'étudier les Ecritures durant ma pieuse existence. Je sais aussi être pragmatique et je peux vous dire que seuls les simples d'esprits croient aux caïnites. Mais votre dévotion vous honore aussi je ne peux qu'accéder à votre requête.

Il alla fouiller dans une petite boîte en bois et en ressortit un crucifix finement ouvragé à l'aspect fort ancien.

Tenez, il a appartenu à une femme fort pieuse dont les enfants sont partis en ville. Elle a tenu à me le confier sur son lit de mort et il me semble qu'il n'aura pas de meilleur propriétaire que vous. Puisse-t-il vous guider sur la Voie et vous faire discerner la légende de la réalité.

Il murmura quelques mots que Charles identifia comme du latin, fit quelques geste et embrassa le crucifix avant de le remettre à l'investigateur.

Prenez soin de vous et de vos amis mon fils. Et maintenant laissez moi, je suis un vieil homme, j'ai besoin de repos.

Arrivés à l'auberge, Iris ne montrait pas d'enthousiasme particuliers, contrairement au reste de cette journée bien remplie. La fatigue se faisait sentir, et cela semblait avoir un effet direct sur sa loghorée verbale.

Elle s'affala sur un siège, prit son carnet et revisita brièvement ses notes. Il y avait des ratures partout, des annotations, des croquis... ses yeux semblèrent se fermer d'eux-mêmes... elle bailla.

Oooooaaaah !
Ho pardon... je n'ai plus la force de lire mes notes de la journée... et quelle journée, n'est-ce pas ? Et tellement de choses encore à voir...
Il est évident que les archives du père Ilie nous réservent au mieux encore une grosse journée, mais je pense franchement que nos cerveaux lâcheront avant si nous continuons sur ce rythme...
Je vous propose plutôt que nous varions les genres en allant rendre une visite matinale aux tziganes qui campent non loin... nous nous remettrons le nez dans les archives le reste de la journée... qu'en dites vous ?
Les tsiganes aussi sont porteurs des légendes locales, et même probablement mieux que les Roumains locaux eux-même d'ailleurs... car les tziganes sont des gens certes fiers et dont il est difficile d'obtenir la confiance, mais leur culture orale est garante de la sauvegarde de choses bien plus riches encore que ce que nous avons pu entendre ou lire ici !

Elle semblait soudain un peu moins fatiguée, probablement grâce à l'excitation des découvertes.

Les tziganes ont l'avantage d'avoir un point de vue extérieur et unique, bien qu'ils fassent en même temps partie des événements. Ils sont d'ailleurs sujets d'une branche dédiée de l'ethnologie : la tziganologie ! C'est vous dire !

Elle commanda une boisson chaude à Drobne.

Vous ai-je déjà dis les récentes découvertes ethnologiques sur les tziganes ?

Elle n'attendit pas de réponse particulière et enchaîna direct.

On connait surtout les Roms, c'est-à-dire l'ethnie des tziganes que nous rencontrerons demain. L'origine des Roms a été l'objet de tous les fantasmes, vous savez ? Les hypothèses qui en ont fait les descendants de Caïn côtoient celles qui les affilient à Cham... c'est dire ! D'autres les font descendre de mages de Chaldée, des Atlantes, de Syrie, d'une des tribus perdues d'Israël, des Égyptiens de l'époque pharaonique, ou encore d'anciennes tribus Celtes du temps des Druides. Mais l'hypothèse la plus retenue est l'hypothèse indienne.
Ca devrait d'ailelurs vous intérsser fortement, Nâdish ! Et vos origines permettront peut-être de nous éclairer suer certains points.
C'est l'hypothèse sur laquelle s'accordent la plupart des ethnologues : dans l'Inde brahmanique, les bûcherons, les bouchers, les équarrisseurs, les tanneurs, les fossoyeurs, les éboueurs, les chiffonniers, les ferronniers, les mercenaires (les Rajputs) et les saltimbanques exerçaient des métiers nécessaires à la communauté, mais considérés comme impurs. Ils n'avaient pas le droit d'être sédentaires et étaient hors-caste (on les nomme alors "çandales"), comme ceux que l'on désigne aujourd'hui comme intouchables. En Inde, où ils sont connus sous les noms de Doms, Lôms ou Hanabadoches, les ancêtres des Roms étaient des groupes sociaux-professionnels plutôt qu'ethniques, leurs origines étaient géographiquement et socialement multiples, et leurs groupes très perméables.
De l'Inde, certains de ces groupes migrèrent pour des raisons encore inconnues vers le plateau iranien et l'Asie centrale, où on les appelle Kaoulis et Djâts. En Asie centrale, certains se mirent, comme charriers, éleveurs de chevaux, servants et éclaireurs, au service des mongols, qui les protégèrent et leur laissèrent, en échange, une part du butin. Avec la Horde d'Or et Tamerlan, les Roms parvînrent ainsi en Europe, en Anatolie et aux portes de l'Égypte.

Elle marqua une pause, voyant que l'assistance avait les yeux dans le vide.

En gros, ces tsiganes d'ici sont les descendants des aides de camp et des éclaireurs des ennemis jurés des ordres de chevaliers balkaniques et de leurs équivalents, qui combattirent et stoppèrent l'armée du Sultan Ottoman, alors que celle-ci déferlait au XVème siècle sur l'Europe Balkanique.

Elle respira lentement et sortit de son sac le roman Dracula de Bram Stocker qu'elle posa sur la table.

Et pour vous prouver que ce roman est tout sauf une réalité, notez bien que le peuple tsigane soit-disant allié du vampire Vlad Drakul est donc une ineptie, puisqu'ils devraient être, au contraire, son ennemi héréditaire !

Tout comme les tsiganes locaux doivent entretenir des relations tendues avec le baron logeant dans ce chateau, descendant de la noblesse guerrière des balkans qui stoppa l'armée ottomane !

Charles ne fut pas étonné du catalogue livresque etalé par sa chère et tendre. *Elle était insatiable dans ses recherches comme dans un l.*.pensa il avec rêverie.

Il était impatient de connaitre la position de Nadish sur l'origine Indienne éventuelle des tziganes de Roumanie.

et surtout ,s'ils sont les descendants des ennemis de "Dracula"..que ce soit le même depuis mille ans ou pas,cette petite visite risque de se reveler instructive...

Nadish se gratta la tête. Il était quelque peu embêté car finalement pas tant que ça féru d'ethnologie ou d'anthropologie. Mais il fit un effort pour se remémorer les histoires que lui contait étant jeune son grand père maternel.

Tu as raison au moins sur un point Iris. Les tsiganes viennent bien de la région actuelle de l'Inde, dans la mesure ou certains peuples tsiganes ont une langue ayant conservé une grammaire indienne ainsi qu'un bon fond lexical d'origine sanskrite. Il s'agit d'ailleurs des tsiganes d'Europe centrale... Donc celà pourra peut être avoir son intérêt demain matin lorsque que nous irons à leur rencontre. Je ne sais pas de quelle origine sociale ils sont issus mais pour le moins ton hypothèse des intouchables se confirme par l'origine grecque du mot tsigane : *athinganos*. Qui signifie "celui qui ne veut pas toucher ni être touché"...

Marquant une pause pour continuer de rassembler ses souvenirs, Nadish poursuivit aussitôt au vue de l'intérêt suscité auprès de ses camarades :

Qu'on les appelle Tsiganes, Romanichels, Bohémiens, Gitans.. ces peuples sont tous de la même origine. Ces noms ne sont que des dénominations locales dont les ont affublés les peuples de ces contrées.
Toujours est-il qu'ils se nomment eux-mêmes *Romané Chavé*, c'est-à-dire "fils de Rama". Pour faire court, Rama était un des avatars de Vishnu dont la légende est transmise depuis environ le VI siècle sous forme d'un long poème épique : le Ramayana.
D'après les quelques souvenirs que j'ai en tête, je crois que la filiation a un rapport avec l'exil auquel -selon la légende- Rama a été contraint.
Mais je pourrai essayer de creuser un peu ses souvenirs si ça vous intéresse.

La voie tendre de son grand-père résonnait dans un coin de la tête du docteur... Cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas replongé dans la vieille histoire, toujours pleine de symbole, du pays de ses ancêtres...

Iris était comme hypnotisée... elle buvait littéralement les paroles de Nadish et

prenait des notes sur son carnet en même temps qu'il évoquait la version indienne sur les tsiganes.

Alors qu'il terminait son exposé sur une note de modestie qui lui est bien habituelle, Iris ne peut se réfreiner de lui poser chaleureusement la main sur la sienne.

Mais bien sûr, que cela nous intéresse, Nadish ! En tout cas, moi, ça me transporte littéralement !

Ses yeux brillaient d'excitation, ce qui contrastait énormément avec l'attitude harrassée qu'elle abordait peu de temps auparavant.

Mon ami, voilà une transition digne d'intérêt pour une future étude ethnologique, après avoir déterré tous les secrets enfouis dans ce village si typique de la région : le lien avec les populations tsiganes !
Hoooo, comme il me tarde de vous interviewer, Nadish, afin de compléter cette présente étude ! Vous venez de m'offrir sur un plateau une conclusion ouverte de toute beauté !

Portée par son enthousiasme, elle se lève, l'enlasse et l'embrasse fougueusement sur la joue, lui laissant une légère marque de rouge à lèvre. Puis elle se retourna vers son assistant éberlué, toujours en enlassant Nadish comme s'il était une sorte de grand frère.

Mihail, garde bien cette leçon en tête : un bon ethnologue doit toujours s'entourer d'amis de valeur !

Ah, Iris, toujours jeune et fraîche quelles que soient les circonstances ! pensa Charles.

Lui qui était certes moins passionné par l'ethnologie se réjouissait néanmoins de pouvoir trouver des alliés potentiels localement.

Et puis , les tziganes n'avaient pas la réputation de céder face au danger ni l'adversité.Cela pourrait se révéler fort utile par la suite,si le baron se montrait effectivement aussi dangereux que leurs précedentes investigations semblaient le faire supposer.

Très bien les amis.L'expédition ethnologique chez les roms l'emporte donc !

Il rajouta, soucieux de donner le change au mulet d'Iris : Je suis moi même contaminé par tant d'enthousiasme ,d'autant plus que cette incartade dans cette population n'était pas initialement dans nos projets !
Alors ,Iris,levée à l'aurore demain ?

Les investigateurs devisaient joyeusement, seuls dans cette grande salle, lorsque

Drobne les interrompit. Il déposa sur la table de grandes choppes de bière en grès généreusement servies et débordant d'une onctueuse mousse nacrée.

Voici bières vous commandé.

Il y eut un léger blanc. La prohibition qui régnait aux Etats-Unis avait laissé sa marque dans les esprits, même s'ils avaient vécu de pareilles situations lors de leur bref passage en Allemagne, Autriche et Hongrie.

Au même instant, un jeune homme brun entra dans l'auberge. Il était voûté et avait l'air fourbu. Il lança un rapide *buna seara* dans la direction de l'aubergiste, traversa la salle et se dirigea vers les chambres. Drobne lui fit un signe de la main et se retourna vers les investigateurs.

Lui John Kopeche, étudiant Hongrie. Cherche histoire pays comme mademoiselle. dit-il en désignant Iris.
Seul autre client auberge pour été. Affaires pas bonnes par ici !

Il repartit vers sa cuisine, le torchon sur l'épaule, l'air maussade.

Ca alors,c'est amusant comme coincidence,vous ne trouvez pas les amis ?
Nos pourrions peut être lui proposer une mise en commun de nos informations ? fit Charles à en chuchotant à l'ensemble de la tablée.

Puis plus fort :

Dites ,Drobne , ce jeune Hongrois est là depuis longtemps ?

Drobne se retourna et sursaut comme si Charles l'avait sorti de ses pensées.

Euh... Je vérifier mais il semble moi seulement deux semaines. Peut être discuter lui demain ?

Il retrouva le sourire comme si une idée lumineuse lui avait traversé l'esprit.

Lui certainement venir souper dans une heure, vous pouvoir discuter.

Il retourna alors dans la cuisine.

Iris regarde ses acolytes d'un air plutôt ouvert à la chose.

Pourquoi pas ? Après tout, nous pourrions mettre nos découvertes en commun... à supposer que ce soit un confrère ! Il pourrait aussi être un journaliste ou même un détective privé qui enquête sur une affaire. Mais quelque soient ses raisons, ça ne coûte rien d'entrer en contact avec lui.
C'est un voison, après tout !

Parfait, si ça peut nous économiser deux semaines de recherches... et puis lui au moins parle la langue.

Charles attendait avec impatience le retour du jeune hongrois.Avec un peu de chance , il pourrait se montrer cooperatif et les aiguiller sur d'autres aspects de la région auxquels l'équipe n'aurait pas encore pensé.

Il se préparait intérieurement à se montrer diplomate !

Tout en sirotant sa bière locale, qui ne le laissait pas de marbre, *au moins un avantage a se retrouver perdu ici !* il fit un tour de table visuel :

Iris sa chère et tendre amie, toujours fascinée par les cultures d'ailleurs, était toujours en grande conversation avec Nadish et Mihail .Peu importait le petit jeu d'Iris qui cherchait à attiser sa jalousie naturelle - à moins que ce soit lui meme qui se fasse des idées.

Aindreas et pete ,de leur coté,semblaient s'anésthésier un peu plus à chaque lampée de l'ale locale,ce en quoi on ne pouvait leur en vouloir après leur journée de débroussaillage au cimetierre.

L'heure était au réconfort pour toute l'équipe , propice à la détente et à la reverie.

Charles n'échappait pas à cette douce léthargie et revassait de son coté,en attendant le plat de ce cher Drobne.

L'objet de son errance mentale était sans doute moins réjouissant que pour les autres..il entendait le pauvre "gamin" hurler,le corps dévoré par les flammes.

Une larme perla à l'oeil de Charles.Il se retourna vivement pour ne rien laisser paraitre, se leva et alla prendre l'air.

Les étoiles commencaient leur ballet nocturne.Charles se sentait minuscule face aux horreurs et aux perversions de l'univers qu'ils ne commencaient qu'à

peine a entrevoir.

Sentant contre son coeur le présent du pretre, peut etre dérisoire contre ce qu'ils allaient affronter,il se dit :tu seras ve*ngé ,Jeremy...*

Puis ayant repris tout sa prestance d'officier,il revint dans la salle commune de l'auberge.

Dieu, que ce bière est bonne ! mais ca fait tourner la tête ,n'est ce pas les amis ?

Iris n'avait qu'à peine touché sa bière. Elle avait fait une petite grimace et avait continué à prendre quelques légères gorgées par politesse, mais le goût amer de la bière locale n'était pas vraiment à son goût.

Alors qu'elle continuait sa conversation sur les récents événements et découvertes avec Nadish et Mihail, elle se disait que les choses allaient vite... très vite... et souhaitait que rien ne force à l'action contre Hauptman avant qu'ils n'aient des réponses. Ou tout du moins un début de réponse.

Qui est-il réellement ? Quelle est l'étendue de ses pouvoirs ? Et Edouard, l'Elu, qu'est-il devenu ?

Elle avait beaucoup se persuader que *peut-être* uen partie de tout cela n'est que chimère, rien dans les faits actuels ne vient contredire ses projections. Ce qui la mène à...

... devoir rencontrer le baron à un moment ou à un autre.

Elle regarde alors Mihail et se dit que si rien de spécial n'arrive, il serait intéressant qu'il reparte dans la prochaine calèche (dans 6 jours) avec la plupart des documents enregistrés, avec comme excuse qu'il ne faudrait pas que ces enregistrements subissent de dommage en restant trop longtemps dans un environnement comme celui dans lequel ils sont actuellement... ainsi au moins pourrait-elle le mettre en dehors de ce jeu mortel.

Elle sort de ses pensées au moment où Charles fait son petit numéro d'officier fort et insouciant du danger. Mais elle connaissait el bonhomme et savait que ça le travaillait dur... bah ! Jouons le jeu...

Si tu veux la mienne, Charles... c'est un peu trop fort pour moi !

Eh bien ,je vais d'abord essayer de finir la mienne ! fit Charles aussi jovialement que possible,conscient de ne pas tromper sa chère et tendre avec sa fausse bonne humeur.

Elle seule savait repérer et apaiser ses tensions,meme si elle en était parfois à l'origine ..

En attendant les vertus thérapeutiques innées et rebondies de sa maîtresse, Charles n'avait plus qu'une ambition pour le reste de la soirée : *mais que fait cet Hongrois ?*

En tout cas, mes amis, si on veut le faire parler, il va falloir le faire boire.

ça ne me déplaît pas temps que cela qu'il soit fourbu. Ainsi l'alcool fera plus rapidement effet. De l'alcool et un peu de charme de la part de notre chère amie Iris et le tour sera joué.

Pete prit sa pinte, la leva à son nez et but une longue gorgée. Il savoura les retrouvailles avec le houblon avec joie.

Comme supposé par Drobne, le jeune hongrois reparut un peu plus d'une heure plus tard. Les investigateurs avaient eu le temps de siroter tranquillement leur bière et d'échanger leurs impressions sur la journée passée.

John Kopeche était un jeune homme qui semblait assez vigoureux. Il était vêtu simplement, privilégiant une garde robe plus pratique qu'élégante avec en particulier de grosses chaussures de marche qui laissaient des traces de terre sur son passage. Il arborait une moustache noire assez fournie qui le faisait assez bien coller avec l'image du hongrois moyen que se faisaient les investigateurs. On lui donnait entre 25 et 30 ans bien que l'âge des gens d'Europe Centrale soit assez difficile à déterminer pour de bons américains.

Il s'assit à une table et commanda une bière à l'aubergiste dans un roumain correct où pointait un accent dont les investigateurs n'auraient su déterminer la provenance. Certainement de Hongrie. Drobne s'approcha avec une chope garnie d'une belle mousse et lui toucha deux mots à l'oreille en indiquant du regard la seule autre table occupée de l'auberge. John Kopeche se retourna. Son regard bleu acier était perçant et lui donnait un air sûr de lui. Il but quelques gorgées de sa bière puis s'approcha de la table des investigateurs.

Il les aborda sur un ton qui n'était pas franchement hostile mais pas très accueillant non plus.

Bonsoir, Mademoiselle, Messieurs. John Kopeche, étudiant en histoire à l'Université de Budapest. Drobne me dit que vous êtes des touristes américains. Que venez vous faire dans un si petit village ?

Ce gars là avait l'air plutôt normal, ça leur changerai des rustres qu'ils avaient croisés jusque là, le prêtre excepté.

En plus il s'appelle John

Bonjour jeune homme, nous ne sommes pas vraiment des touristes, nous venons en observateurs pour une mission d'ethnophysique ! Un peu comme vous apparemment. Asseyez vous donc, vous prendrez bien une bière !

Ladite bière avait rendu Aindreas bavard, il n'aurait pas du boire les 3 dernières chopes...

Iris salue d'un geste amical et d'un large sourire ce nouveau venu... et sa curiosité n'en était que plus forte. La journée et son flot incessant de surprises

l'avait certes satisfait, mais elle commençait à se demander si cela aura une fin... ne serait-ce que pour pouvoir réfléchir tranquillement à ce qui les préoccupe vraiment : le baron Hauptman.

Ethnologique, Aindreas... ethnologique !

Elle repoussa légèrement sa bière qui, décidemment, ne lui donnait pas trop envie, et continua sur sa lancée.

Iris, *enchantée... (en français dans le texte).*

Elle se garda bien de mentionner son nom de famille, se rappelant certains récits familiaux sur la haine viscérale des Hongrois envers les juifs d'Europe Centrale. Après tout, ce sont eux les inventeurs des pogroms, et l'exergue des sentiments nationalistes dans les balkans n'arrangeaient en rien cette affaire. Un peu comme si l'Europe entière cherchait à se laver de leurs pêchés dans l'opprobe envers ce peuple discret mais jamais vraiment assimilé...

Je suis professeure d'ethnologie à l'Université Miskatonik à Arkham, Massachusetts, aux États-Unis. J'ai eu le bonheur de pouvoir convaincre la direction de cette université, habituellement peu aventureuse, de financer une expédition dans les balkans afin d'y recueillir les témoignages de la culture balkanique et toutes ses richesses ethnologiques... car comme un étudiant en histoire le sait fort bien, les changements politiques comme ceux qui frappent la région actuellement suite à l'implosion de l'Empire Austro-Hongrois, pourraient irrémédiablement mener à la perte de ces connaissances fragiles, puisqu'orales.
Laissez moi vous présenter mon assistant, Mihail. Puis voici mes amis qui ont bien voulu m'accompagner : Nadish, Charles, Aindreas et Pete.
Nous ne sommes ici que depuis hier, voyez vous, alors nous avons juste timidement commencé notre travail de fourmi. Et je puis vous assurer que pour une première journée, la moisson a été plus que satisfaisante !
... je vous ferai écouter certains enregistrement, si cela vous intéresse...
Et vous, John... que faites vous à Drosvona ? Vacances ? Etudes, peut-être ?

John Kopeche rendit poliment son salut à Iris en lui prodiguant un baise main des plus raffinés qui la fit légèrement rougir et commença à attiser la jalousie de Charles. Il indiqua la chaise vide à la table qui jouxtait celle des investigateurs et sur un hochement de tête d'un Aindreas guilleret se joignit à la tablée. Il profita également de l'invitation de l'irlandais pour commander à Drobne une bière. Ce dernier s'empressa de lui apporter une chope avec un grand sourire : il devait faire ce soir le chiffre d'affaire en boisson de toute une semaine ! John répondit aux investigateurs.

Eh bien comme je vous l'ai dit je suis étudiant en histoire et donc j'étudie...

l'histoire locale ! Il se trouve que cette région est riche de légendes et mon peuple l'a traversé il y a plusieurs générations de cela. Je recherche donc les traces de leur passage ici. Cela m'amène à explorer les montagnes environnantes. Comme vous le faites remarquer, l'explosion de l'Empire provoque une vague de destructions, de fuites de savoir, et bien sûr il serait horrible de se dire que toute trace des vestiges du passé soit anéantie. C'est mon rôle, comme le vôtre apparemment, de faire en sorte de préserver tout cela. Mais qu'avez vous découvert de votre côté ? Des détails intéressants sur l'histoire de la région peut-être ? J'ai remarqué un château sur cette montagne, en savez vous un peu plus ?

Il semblait aux investigateurs que John Kopeche était très intéressé par la possibilité, si ce n'était de partager des découvertes, au moins d'entendre ce qu'ils avaient à lui proposer.

Iris lui répondit du tac-au-tac.

Mon ami, nous n'avons pour le moment pas concentré nos efforts sur ce château. Nous comptions en effet aborder ce dernier sujet d'étude pour la fin, pour tout vous dire.
Bien évidemment, nous ne sommes pas venus ici sans nous renseigner au préalable, ce qui nous a permis d'en savoir plus sur le seigneur des lieux et ses ancêtres... histoire sulfureuses au plus haut point ! D'ailleurs, si vous en parlez aux habitants de cette bourgade, vous aurez vite l'impression d 'avoir évoqué la Diable en personne !
Et à voir les gens qui le servent, il sera probablement problématique de pouvoir ne serait-ce que s'entretenir avec ce mystérieux personnage. Dommage... une vieille famille locale aisée telle que la sienne doit receler des trésors de témoignages ethnologiques que même les bibliothèques les mieux fournies n'ont pas !

Elle resta un peu pensive, puis continua.

Nos efforts ont plus porté jusqu'à présent sur les personnes encore détentrices des rites, coutumes et légendes locales sous leurs formes originelles. NOtre travail ne fait que débuter, mais il est très prometteur !
Et vous ? Dites moi en plus sur vos découvertes, John !
D'ailleurs... John, ce n'est pas très Hongrois, non ? Auriez vous un parent anglo-saxon ?

Le jeune homme parut quelque peu déçu par les dires d'Iris. A la mention d'un parent anglo saxon il se redressa et sembla comme dégouté qu'une telle chose puisse arriver.

Un parent anglo saxon ! Vous n'êtes pas sérieuse ! Mon peuple n'a jamais fricoté avec ces impérialistes !

Puis il se reprit, conscient que ces derniers étaient en surnombre autour de lui.

Pour l'instant mes découvertes sont assez limitées, cela ne fait que quelques jours que je suis ici, deux semaines au plus. Mais dites m'en plus sur les recherches préliminaires que vous avez faites, avez vous découvert des choses intéressantes sur le Baron ou ses ancêtres qui bâtirent le château ?

Il paraissait se désintéresser totalement des enregistrements qu'Iris lui proposait si gentiment d'écouter. Son attention était attisée par ce qui gravitait autour du Baron et de son château et lorsqu'Iris évoqua ses recherches préliminaires aux Etats Unis, une lueur étrange brilla dans les yeux de John. Elle n'aurait pu dire ce qu'elle signifiait mais elle était certaine que ce sujet le fascinait.

Iris ne se laissa pas démonter. Elle avait désormais la certitude que John avait des buts similaires aux leurs. Des buts inavouables en public et surtout devant Mihail.

Il fallait donc composer...

John, je vous en prie ! Je ne voulais pas vous offenser, vous savez, mais votre prénom semble si peu Hongrois... il y a de quoi s'interroger, vous ne trouvez pas ? Enfin passons...
Je suis prête à vous faire partager ce que j'ai pu glaner sur cette famille peu orthodoxe (c'est bien le cas de la dire), mais... c'est donnant-donnant ! Dites moi d'abord ce qui vous fascine tant sur ce château et son occupant... et ce que vous savez déjà. Cela m'évitera de répéter des billevesées.
Allez, je suis trop bonne ! Je vous donne un premier renseignement : cette famille n'est pas originaire de la région, mais a reçu ces terres en récompense de ses hauts faits d'armes lorsque le baron de l'époque repoussa en 1242 la Horde d'Or... je soupçonnerais donc volontiers cette famille d'être hongroise, car cela coïncide avec l'invasion des Tatars en Hongrie, qui étaient des auxiliaires de la Horde d'Or, ce qui força à transférer le siège royal à Buda alors qu'il reposait jusqu'alors à Tatàbanya !
Allez ! A vous !

Ce dernier nom était volontairement erroné. La véritable capitale avant cette date était Esztergom... et c'était un test. Car Esztergom et Tatàbanya sont deux villes anciennes assez proches l'une de l'autre, et Tatàbanya est aujourd'hui beaucoup plus importante qu'Esztergom. Un historien ne pourrait évidemment pas laisser passer une telle chose sans la corriger au passage...

Les oreilles toutes attentives, Iris s'apprêtait non seulement à entendre quelques révélations de la part du pseudo étudiant en histoire, mais également de le passer par le crible de son expertise en la matière... afin de bien vérifier à quel point ce quidam avait une quelconque relation avec les études d'histoire...

La horde d'or de Tatabanya, un baron hongrois et tatar... les quelques bières avaient embrumé quelque peu l'esprit d'Aindreas, ce qui rendait cette histoire irréelle, comme une histoire de dragons, de sorcières et de princes charmants. Qu'on était bien au chaud dans cette auberge, à écouter Iris parler...

Charles laissait Iris oeuvrer, ses connaissances ,son gout pour l'entourloupe et son charme naturel feraient sans aucun doute beaucoup mieux que le caractère plantigrade du militaire en matière de recherches d'informations.

Et ce d'autant plus que malgré ses connaissances assez importantes en histoire,école militaire oblige, il n'avait pas relevé le piège dans le dernier discours d'Iris.

Il attendait surtout un signe permettant de savoir si le nouvel arrivant était au courant de la probable nature profonde du baron..et si oui, de quel coté se situait -il ! allié ou ennemi...

Le jeune homme se redressa, sembla réfléchir quelques instants puis reprit.

Excusez-moi mais vous faites erreur, Tatàbanya n'a jamais eu l'étoffe d'une capitale ! La véritable capitale de l'époque était Esztergom bien qu'aujourd'hui elle ait perdu de sa superbe. Je suis surpris qu'une ethnologue qui prétend s'intéresser à la région fasse preuve de si grossières appréciations. Sachez que les villes ont beaucoup évolué avec le temps, surtout en Europe Centrale mais c'est quelque chose que vous autres américains ne pouvez pas comprendre, votre pays n'a pas plus de deux siècles d'existence. Où en étiez vous lorsque la famille du Baron s'est installée dans la région ? Aux indiens ? Ah Ah Ah ! Sachez enfin que je doute fort que la famille du Baron soit originaire de Hongrie. Si vous aviez fait des recherches comme vous le dites, vous sauriez que ce boucher vient d'Allemagne, comme l'indique d'ailleurs son patronyme.

Il comprit alors que les investigateurs en savaient à l'évidence moins que lui sur le Baron et qu'il ne pourrait pas leur soutirer d'informations précieuses. De plus, il semblait animé d'un anti-américanisme primaire et ne daignerait certainement pas partager ses connaissances avec ces yankees. Il marmonna quelques mots qu'Iris identifia comme du hongrois sans pour autant en comprendre le sens puis se leva et les toisa du regard.

Je suis fatigué, mes recherches m'épuisent. Bonne nuit.

Nadish avait écouté attentivement les échanges stratégiques d'Iris et de ce jeune homme hongrois. Très vite d'ailleurs il s'était rendu compte qu'Iris tout comme lui était pour le moins incrédule face aux motivations de leur interlocuteur.

C'est vraiment étrange ces manières... Ce garçon a une prestance des plus arrogantes ! La déférence quasi-rituelle qu'il devrait avoir envers une collègue ainée ne le travaille vraiment pas plus que ça !
Serait-ce tout bêtement de l'antipathie primaire ?

Le docteur faisait donc son possible pour apparaître bienveillant et sincèrement intéressé par la rencontre. C'était aussi pour contrebalancer l'attitude légèrement hébetée de ses 2 compagnons irlandais, qui n'avaient rien perdu de leur ... "qualité" à la traversée de l'Atlantique. *Remarque que cela pourrait tout aussi bien lui faire baisser un peu "la garde"...*

Charles quant à lui avait le fond de l'oeil dur, metallique, et une certaine crispation se devinait aux muscles saillants de sa machoire ; du moins c'est ce qui apparaissait aux yeux de Nadish.

Quoiqu'il en soit ce John semblait avoir du répondant. Preuve en était la réplique seche qu'il venait d'assener à Iris...

Et Nadish était même surpris de voir Iris rester figée, comme contrariée par ce qu'elle venait d'entendre, tandis que pendant ce temps le jeune garçon prenait congé.

Il avait les mains sur sa chaise s'appretant à la reculer pour se lever quand Nadish l'interpella :

Avant que vous ne nous quittiez j'aurais voulu vous demander une dernière chose. Peut être avez vous déjà été reçu par le baron, si c'était le cas j'aimerais savoir si cela vous a été facile d'obtenir cet entretien, si non peut être seriez vous intéressé pour que nous le rencontrions ensemble ?
Oh, mais j'y pense à ce propos, qu'aviez vous prévu de faire demain ? Nous pourrions profiter d'un intérêt mutuel pour lier un peu plus contact ! Et étant logés sous le même toit... Je trouve personnellement un plaisir extraordinaire aux échanges humains qu'apportent ce genre de rencontre inopinée !

Le ton que Nadish feignit du mieux qu'il pût était plein d'une chaleur naïve...

Le jeune Hongrois avait l'arrogance de sa jeunesse.Cela rappellait à Charles les jeunes officiers sortant des écoles regardant de haut des moins gradés ayant deja eu l'épreuve du feu.

Ces regards ne duraient pas longtemps , le temps d'un sejour en premiere ligne suffisait pour inspirer les respect du soldat, fut il un simple homme du rang.

Toutefois , ce "John"-d'ailleurs était ce son vrai nom ?- avait surnommé le baron "ce boucher",ce qui n'était pas loin de la propre vision de Charles sur l'aristocrate local.

un bon point pour toi, l'ami

Charles se leva , essayant de garder un visage imperial face aux dires du jeune homme et allant voir Drobne ,toujours derriere son comptoir.

Dites moi ,Drobne,j'aimerais savoir ou loge le jeune John..ne vous inquietez pas,je voudrais juste avoir une conversation privée avec lui ,j'ai peur qu'il soit un peu misogyne et antiaméricain primaire..je voudrais juste lui assurer que nos intentions dans la région sont "pures" et qu"un travail d'équipe serait bénéfique pour tous...
et que je ne peux parler librement devant le "boulet" d'Iris..

Iris prit le camouflet en pleine face sans sourciller. Le piège avait fonctionné dans un sens. Pas vraiment celui espéré, mais il avait fonctionné...

John, mon ami... un peu d'humour, que diable ! Il me fallait bien tester votre crédibilité par ce piège que, je vous le concède, une ethnologue qui prétend s'intéresser à la région fasse preuve de si grossières appréciations !
Allons, ne faites pas cette moue... vous ne croyez pas tout de même que votre petit jeu était passé inaperçu, non ?
Si ? Allons... votre couverture est mitée jusqu'à la fibre et j'ai beaucoup de mal à donner des indications précieuses à une personne se présentant avec de faux semblants et mentant si honteusement sur ses réelles motivations.

Abandonnant son ton léger, elle ascène brutalement.

La prochaine fois, ne sous-estimez pas vos interlocuteurs, cela vous évitera ce genre de désagrément. Surtout si c'est une interlocutrice.
Bon... maintenant que les choses sont claires, nous pouvons éviter les esquives et parler entre adultes ?
Enfin entre adultes...

Elle se retourna vers Mihail, son regard faisant clairement entendre qu'elle ne souffrirait aucun refus de sa part.

Il est temps pour toi d'aller te coucher, Mihail... la journée de demain sera dure et tu dois te reposer.

Après avoir récupéré son information de ce cher Drobne, Charles retourna à table, émoustillé par les derniers propos de sa chère et tendre...

Conforté par la dernière réplique d'iris,il se glisse derriere le jeune Mihail ,et lui apposant ses deux mains musclées sur les épaules , lui glisse à l'oreille :

T'as entendu le patron ?, allez ,va te coucher sans poser de question..sinon gare à ta note d'évaluation sur le terrain..

Puis conservant une démarche toute militaire,il prend une chaise et s'assoit à

côté du fameux John.

Bon, l'ami, toutes prétentions et esbrouffe à part ,j'ai l'impression que nous travaillons tous dans le même sens , ici.Vous parlez d'Hauptman comme d'un boucher.Il se trouve que tous ici, avons de bonnes raisons d'emettre des doutes sérieux sur la normalité de ce qui se passe la haut dans le château et encore plus sur celle du maître des lieux..
Nous sommes ici pour confirmer nos doutes..et prendre les mesures nécessaires le cas écheant...

* TAC *

Charles se prend un coup de pied sous la table par Iris qui le fusille du regard. Un peu du genre "tu pouvais pas la fermer, non ?".

La question de Nâdish sur une éventuelle visite à Hauptman coupa John Kopeche dans son élan pour rejoindre sa chambre. Il s'arrêta net puis se retourna lentement. Son visage était passé d'un ton plutôt mat à celui d'un drap fraichement lavé. Il regarda les investigateurs les uns après les autres.

Vous ne comptez pas sérieusement lui rendre visite ? Qu'avez vous donc appris lors de vos *recherches préliminaires* aux Etats-Unis ?

Se tournant vers Charles qui semblait l'approuver sur l'appellation de boucher il ajouta :

Cette... chose... n'a rien d'humain. Demandez aux gens de la région : il circule des histoires toutes les plus sordides les unes que les autres à son sujet. Ses hommes de main sont les pires sadiques qui soient. Depuis que cette famille est installée ici, on ne compte plus les histoires sinistres, les disparitions, les cadavres... Les gens du pays ne parlent jamais de lui, ils se signent à sa simple évocation et vous voulez lui rendre visite à l'heure du thé ? N'oubliez pas les napperons en dentelle et le service en porcelaine, cela lui fera le plus grand plaisir de boire votre sang dans de la vaisselle fine !

Sur ce Iris et Charles prièrent Mihail d'aller se coucher. Il rechigna mais elle lui assura qu'elle lui ferait un compte rendu de la discussion, sur quoi il souhaita une bonne nuit aux investigateurs.

Eh bien Mademoiselle, si c'était là un piège que vous me tendiez, sachez que cela me blesse de savoir que vous doutez de mes connaissances. Je suis tout de même étudiant dans une des meilleures université d'Europe ! D'autre part je me demande bien ce que vous croyez savoir sur mes *réelles motivations* comme vous dites. Je cherche simplement à retracer l'histoire de mon peuple. Il n'y a rien de

honteux à cela, je crois d'ailleurs que c'est précisément ce vous enseignez, n'est-ce-pas ?

Il s'assit et reprit, revenant sur la remarque de Charles :

Je constate que sous vos grands airs c'est vous qui cachez vos réelles motivations ! Vous êtes donc ici pour enquêter sur le Baron. Je suis assez surpris que vous ayez traversé un Océan pour une si étrange enquête. Mais si vous vous êtes donné cette peine c'est que vous devez en savoir plus que moi. Je me demande simplement si vous avez su démêler le réel des fadaises qui ont été colportées durant les siècles passés. Je dois bien avouer que mes recherches me conduisent moi aussi à m'intéresser à cet homme. Il y a bien sûr toutes ces légendes mais les faits sont là : des gens de mon peuple qui ont traversé la région ont disparu mystérieusement par ici et il y a tout lieu de penser que le Baron y soit pour quelque chose. Je dois également vous confier que mes recherches ne font que commencer et que je n'en sais pas beaucoup plus que cela. Je vous conseille d'aller voir le père Ilie, c'est un brave homme qui sait de nombreuses choses sur la région.

Iris garde son masque de sérieux.

Très bien, tout cela...
Oui, "John", nous savons pas mal de chose sur ce baron, mais pas encore assez à mon goût.
Oui, il a des sbires tout ce qu'il y a de caricatural.
Oui encore, sa vraie "nature" n'est probablement pas si humaine que cela.
Et oui encore, il est la réelle raison de notre présence ici. L'étude ethnologique et la présence de mon élève Mihail, c'est l'alibi... alibi que je vous serais gré de ne pas compromettre.
Mais pour le coup du vampire qui boit le sang de ses victimes, arrêtez de lire les romans en vogue, ça nous évitera les lieux communs. Tout comme vous, nous enquêtons. Et notre enquête ne fait que commencer. Alors pas de conclusion hâtives sorties de notre imaginaire, je vous prie.
Maintenant, il est un point que vous n'avez pas mentionné : quelle raison PERSONNELLE vous amène à enquêter sur ce dangereux personnage ? Cette fameuse motivation dont je n'ai pas encore la nature. Ne me faites pas croire que c'est pour l'amour de vos compatriotes disparus au fil du temps à cause du baron ! Il y a autre chose... et à défaut de savoir QUOI, si vous vous entêtez à jouer le cachottier, je désire savoir jusqu'où vous êtes capables d'aller à cause de cette raison personnelle.

Alors , John, toujours rien à dire ?
De mon coté je trouve bien courageux de votre part de debarquer seul en terrain hostile ..bien que moi non plus je ne crois par qu'Hauptman ne soit un "buveur

de sang" a la bram Stoker..
Mais j'ai bien peur que la réalité ne soit guère plus engageante , cher ami.

Etant à coté de lui je rajoute un ton plus bas.

Il semblerait en fait que le bonhomme soit un puissant sorcier. Nous avons eu affaire outre atlantique a l'une de ses victimes par procuration, devenu une chose monstrueuse,qui à l'origine n'était qu'un enfant...
Une chose est sure : mieux vaut unir nos forces et nos connaissances face au Baron.

Aindreas assistait à la réunion des conspirateurs avec intérêt, il se demandait à quel moment leurs nouvel ami allait partir en criant "aux fous"... Iris et Charles y allaient un peu fort, mais comme il n'avait pas vraiment mieux à dire il continua à se taire...

CHARLES !

Cette fois, Iris le fusille du regard comme une mère prenant en flagrant délit un enfant en train de faire une bêtise.

Tu parles trop ! C'est à John de nous en dire plus, pas à nous de le tuyauter, vue la manière cavalière avec laquelle il a essayé de nous soutirer des informations !
Si la bière te tourne la tête, tais toi ou vas te coucher comme Mihail !

Puis se tournant vers John, visiblement pas commode...

A vous maintenant... et sans mensonges cette fois, ça a tendance à me mettre de mauvaise humeur...

Charles n'en démordait pas , n'en déplaise a sa mie..il fallait jouer franc jeu si on voulait faire abattre ses cartes à ce John..même si c'était il est vrai se mettre franchement à nu devant un presque inconnu.

alors , mon gars, tu nous en dis plus ou pas ?
sache que maintenant ,si tu n'es pas avec nous , tu seras contre nous ...

La dernière remarque de Charles sembla avoir un impact particulier sur John. Il regarda l'aviateur d'un regard noir ne laissant aucun doute sur des intentions de meurtre.

Je ne vous permets pas de me menacer de la sorte. Je ne suis qu'un étudiant qui a perdu des membres de sa famille dans ce village.

Son regard s'apaisa et il se mit à conter son histoire en fixant la table.

Vous avancez la cause personnelle, eh bien oui je l'avoue. Tout a commencé il y a bien des années lorsque mon grand-père n'était même pas né. Mon trisaïeul vivait dans cette région avec sa famille lorsqu'a éclaté la révolution transylvaine. Ils étaient très pauvres et n'avaient d'autre choix que de se révolter contre les seigneurs qui détenaient l'ensemble des terres et des richesses. Vous n'imaginez pas ce que c'est que de travailler toute son existence pour enrichir quelqu'un qui mange tous les jours à sa faim et qui vit dans le luxe alors que vous devez vous partager un bol de soupe pour toute la famille. Le temps des seigneurs tout puissants devait cesser. Les pauvres gens prirent alors les armes dans tout le pays. Cette révolte eut un certain succès au début puis ils furent contraints de se réfugier dans les montagnes. Mon ancêtre vint à Drosvona avec bon nombre d'hommes de son village. Ils ont tous disparu sans laisser la moindre trace. Mes études d'histoire m'ont permit d'identifier ce qui s'est vraisemblablement passé et je ne vous cache pas que le Baron y est pour beaucoup. Si je suis ici aujourd'hui c'est pour retrouver la trace de ces hommes et mettre hors d'état de nuire ce monstre. Si je n'ai pas voulu parler de tout cela c'est que je ne sais pas à qui je peux réellement faire confiance et qui travaille dans l'ombre pour le Baron. Mon but est assez peu avouable.

Il releva la tête et jeta un regard de défi aux investigateurs. Il reprit à voix plus basse.

Je sais de source sûre qu'il existe un souterrain qui accède au château. Ce passage me permettrait de m'introduire discrètement et de venger ma famille, dussé-je y laisser ma peau. Alors pour revenir sur votre remarque, Monsieur, je préfère être votre ami afin que vous m'aidiez dans ma quête. Vous savez à présent tout de moi et de mes motivations ainsi que le plus grand secret que j'avais. Il n'est fait mention de ce souterrain que dans de très rares documents. Alors, amis ?

Tope la, l'ami !
Par contre, nous rediscuterons de la marche à suivre, car notre intention a nous est justement d'éviter d'y laisser notre peau....

Charles continua , de manière plus audible , mais sans insister particulierement sur les décibels : Nous ne serons jamais de trop pour accomplir ce qui doit l'être.Peut être pourrions nous discuter de tout cela dans l'une de nos chambres, pour être plus à l'aise concerant le contenu de la conversation ?
Certaines ..précisions ne sont pas bonnes à entendre pour tout le monde.

Iris prit un air grave... l'histoire se tenait assez, mais il manquait un aspect essentiel de cette histoire. Elle lui dit alors à voix modérée pour n'être entendue

que par le petit groupe.

Fort bien, John... mais je ne partage que modérément l'enthousiasme de Charles pour ce qui est de nous engager avec vous. Tout ce que je peux vous dire, c'est que l'indication de ce passage secret est une pièce importante au puzzle dont nous devons d'abord découvrir les pièces avant de les assembler.
Nous manquons d'informations cruciales sur le baron pour agir. Votre plan ne se basant que sur un hypothétique effet de surprise grâce à un passage secret est un véritabe suicide, ne serait-ce qu'à considérer la garde rapprochée magyare du baron.

Elle garda son calme et le toisa du regard.

Mais là n'est pas mon problème principal. Il y a certaines incohérences entre votre récit et les faits historiques.
En 1628, les villageois de Drosvona dirigés par un moine prirent le château d'assaut, lassés des disparition incessantes de leurs congénères. Le baron fut manifestement tué et la bâtisse resta inoccupée durant plusieurs décennies. Ce n'est qu'en 1792 que l'Autriche reprit la région au Turcs et qu'un descendant des Hauptman se présenta pour revendiquer les terres, le château et le titre.
Alors ? Comment votre ancètre et ses compagnons ont-ils pu se réfugier en terre alors encore turque ? La révolution transylvaine est antérieure à cette date. Pourquoi en accuser Hauptman alors que son ancêtre n'est revenu sur ces terres qu'en 1792 ?
Hein ?

Un lourd silence...

Mais la vraie question, c'est... que vous pensez réellement que ce baron est l'instigateur de ces meurtres du passé. Pas ses possibles ancètres. Ca se voit à votre air, à vos dires...
Vous considérez clairement qu'il est immortel, ou du moins à très forte longévité. Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Que savez vous d'autre que vous ne nous avez pas dit, John ?

Charles modéra d'un coup son enthousiasme,comprenant qu'il en avait peut etre trop dit..

A moins que ce soit John qui n'en ait pas dit assez !

Alors John ,que pensez vous de tout ca ?

Nadish essayait de dissimuler le dépit qu'il éprouvait, Charles était en effet très dissert... trop !

Et Iris n'arrangeait guère les choses par son habituelle tendance à la confron-

tation. *A moins que après tout...*

Mais son instinct pour cerner le caractère des hommes lui disait que ce jeune Hongrois savait raisonner, calmement et intelligemment ; aussi devrait-il être plutôt imperméable aux pressions.
Mieux vallait poursuivre et le convaincre simplement par la justesse des arguments...

Je suis de l'avis de Monsieur... Fontemer, c'est ça ? Cette discussion devient trop sensible pour la poursuivre ici. Je vous emmène dans ma chambre si vous le souhaitez.

[Hors Jeu : Que les investigateurs décident de le suivre ou pas, John poursuivra la discussion à voix plus ou moins haute suivant le lieu.]

Je comprends bien que cette chronologie paraisse erronée et j'en suis désolé mais les faits sont là. Cela dit je peux prouver ma bonne foi en vous montrant ceci.

Il sortit de sa poche intérieure un document soigneusement protégé. Le papier devait dater de plusieurs dizaines d'années mais était assez bien conservé. Il s'agissait d'un manuscrit écrit en cyrillique d'une main tremblante.

Ce manuscrit provient de St Petersbourg. Il s'agit d'un document émanant des services secrets de l'armée blanche. J'imagine que le cafouillage qui a suivi la révolution de 1917 a eu raison du classement des documents et qu'il s'est retrouvé par erreur dans des archives publiques. J'ai mis la main dessus par hasard lors de précédentes recherches mais il indique clairement l'existence d'un souterrain datant certainement de l'époque de la construction du château. Vous savez, il fut un temps où il était bon d'avoir une sortie de secours en cas d'invasion.

Aussitôt le document sorti, Pete reconnut quelques mots russes. Il le lut entièrement et, s'il n'en comprit pas chaque phrase, en dégagea tout de même le sens global. Ce que John disait était vrai, il n'y avait plus à en douter. Ce document attestait bien de l'existence du souterrain. Il était daté de 1846 lorsqu'une unité d'espions du Tsar était passée dans la région en mission de reconnaissance en vue de préparer une intervention militaire contre la Hongrie toute proche.

Concernant les agissements du Baron, je crois que nous nous sommes mal compris. Je ne crois nullement qu'il s'agisse d'un sorcier ou autre monstre inhumain qui vivrait depuis plusieurs siècles mais je me base sur des faits, comme l'exige ma fonction. L'histoire locale est parsemée de crimes particulièrement sordides que l'on peut mettre au crédit du Baron et de ses ancêtres. Chaque génération a apporté son lot de jeunes vierges décapitées et vidées de leur sang, de paysans jetés du haut des murailles du château, de bêtes affreusement mutilées. Là encore

je me base sur les faits historiques. Ces agissements ont cessé depuis peu à vrai dire mais je reste persuadé que le Baron en place y a lui aussi participé. Je porte en moi le désir de vengeance de mes ancêtres, et je souhaite réellement éteindre cette lignée de barbares sanguinaires. Maintenant libre à vous de me croire. Je poursuivrait mes recherches du souterrain seul s'il le faut.

Charles prit un ton qui se voulait humble tout en pensant qu'il affirmait une évidence.

Bon, je crois que nous somme tous d'accord..Allons poursuvre cette conversation la haut.

Iris attrape john par la manche.

Tututut ! *Minute papillon* ! (en français dans el texte)

Elle jette un coup d'oeil au document afin de tenter d'en lire le contenu (HRP : Donne moi le résultat, Gardien !). Puis elle reprend.

John, vous vous esquivez encore une fois... la véracité de vos dires sur ce passage secret est attestée, et comme vous l'avez dit, son existence ne m'étonne guère. Mais pour ce qui est de la disparition de vos ancètres à une date où la famille Hauptman était supposée chassée depuis 1628, vous n'avez pas répondu. Et surtout cette obsession de se venger d'une famille pour des faits d'il y a plusieurs générations reste suspecte.
Je vous le dit tout net, John. Il y a autre chose, quelque chose de plus personnel. Et le début même de notre conversation, lorsque vous avez perdu votre sang froid, correspond assez peu à l'explication rationnelle basée sur les faits que vous nous donnez maintenant. Dois-je vous citer de mémoire ? "Cette chose n'a rien d'humain"... le contraire même de votre précédente diatribe.
J'ai bien saisi que je n'obtiendrai pas plus de vous, pour des raisons qui vous sont propres. Il est inutile de vous pousser plus avant dans vos derniers retranchements pour obtenir une explicatino encore plus rocambolesque que les précédentes.
Je m'en fais une raison.

Elle se lève.

Mon avis est fait en ce qui vous concerne. Nous pourrions collaborer pour trouver ensemble ce passage secret. Ce sera une très bonne information pour mon étude ethnologique et cela servira nos intérêt communs. Je ne doute pas de la force de votre motivation, bien que sa véritable raison reste inconnue. Mais notre collaboration s'arrêtera là. Allez ensuite vous faire trucider la fleur au fusil si ça vous chante. Moi, je n'agirai que lorsque j'aurai plus de réponses à mes innombrables questions.

Elle le tire vers la table.

Et on reste ici. Il est hors de questino que la moindre parcelle de ce qui vient d'être dit arrive aux oreilles de mon élève, c'est clair ? C'est moi qui lui ferai mon explication demain matin, et moi seule...
Quant à notre emploi du temps de demain, nous comptions faire une visite aux bohémiens qui campent non loin d'ici... désirez vous vous joindre à nous, John, ou voulez vous continuer vos recherches pendant ce temps ?

Aux autres.

D'ailleurs nous pourrions nous séparer en deux groupes, si aller chercher ce passage secret intéresse plus certains d'entre vous, mes amis, que d'aller interroger des bohémiens.

personellement j'aimerais clarifier avec John certains points avant de mettre au point notre emploi du temps de demain.Ei cela ne peut pas être fait ici.
Notamment sur ce que vous savez au sujet du baron...

John enchaîna sur la proposition d'Iris.

Je vous ai clairement exposé mon point de vue. Je ne vois pas ce que des bohémiens pourraient m'apporter dans la recherche qui me préoccupe. Si certains voulaient m'accompagner, ils seraient les bienvenus. Sinon, nos chemins se séparent ici.

Attendez ,John.
Ne vous jetez pas dans la gueule du loup.Je pense que le baron est extrêment dangereux.Comment comptez vous exactement vous y prendre pour..disons regler la situation ?
Si vous pensez qu'un simple 9 mm pourrait avoir raison de lui..vous allez a une mort quasi-certaine.
Les bohémiens sont des ennemis quasi héréditaires du baron, ou de sa famille si nous partons du principe que ce ne soit pas le meme homme qui ait traversé les siècles.Cela fait au moins un point commun avec vous.
De plus, plus nous serons eventuellement a investir la place en cas d'opération "musclée" plus nous aurons un avantage strategique.
Il me semble que le jeu en vaut la chandelle.A moins que votre vie ne vaile pas d'être vécue ?

Iris se rassit et but un peu de la bière amer. Elle se calmait doucement, par paliers... après tout, elle avait obtenu ce qu'elle avait voulu. Des informations... et même les silences parlent.

Je suis d'avis qu'au moins l'un d'entre nous vous accompagne, John. Nous n'avons pas forcément besoin d'arriver à cinq sur le site des bohémiens. Ce serait même imprudent car cela pourrait être mal perçu... ce qui est sûr, c'est qu'au moins Mihail et moi devront y aller, et j'apprécierait une personne forte à mes côtés au moins...
Alors, mes amis ? Vous avez envie de faire quoi demain matin ? Investigation ou archéologie ? Activité au choix !

Je veux bien accompagner John demain, tant qu'il ne m'embarque pas dans une mission suicide.

clin d'oeil à John

S'il faut prendre une décision a brûle pourpoint ,comme tu sembles le désirer , Iris,soit , j'accompagnerai Aindreas repérer le souterrain avec John demain.
Cea me donnera l'occasion de discuter avec lui plus précisement à propos du Baron.
Qu'en dites vous , John ?
Et ainsi vous ferez un groupe plus "diplomatique" pour aller rencontrer les tziganes.rajouta Charles,avec l'air de penser ...
voila Iris, tu va la mener ta petite équipe..coquine , va !

Bien, comme je vous l'ai déjà signifié, j'apprécie les nouvelles rencontres. Et la compagnie de John pour l'exploration de ce souterrain -dont nous ignorions tout jusqu'ici je vous le rappelle- sera surement précieuse...
Je viendrai également avec vous Andreas, Charles. Cet objectif concret est certainement le moyen de progresser d'un grand pas dans l'eclaircissement du mystère entourant ce baron !

Sur ces dires, Nadish se recula sur sa chaise, prenant quelqu'aise. Il regardait le fond de sa choppe d'une moue trahissant son hésitation à une dernière commande avant l'extinction des feux pour ce soir...

Pour ma part, je resterai avec Iris. Nous pourrions avancer au sujet des recherches bibliographiques de l'église.

Iris baille et s'étire.

Bien ! Puisque nous savons donc ce que nous ferons chacun demain, je propose que nous allions nous coucher ! La journée de demain sera longue !
Pete, nous partirons assez tôt demain matin ! Veillez à ne rien prendre de valeur sur vous comme des bijoux, une montre trop ostentatoire... j'en ferai de même et n'apporterai aucun matériel technologique. Juste mon sempiternel carnet de

note et mon crayon... et quelques billets afin d'acheter leur bonne volonté si le besoin s'en fait sentir. Ca fait partie des pratiques ethnologiques...
Ha oui, tant que j'y pense : n'oubliez pas votre arme, mais faites en sorte qu'elle reste bien cachée tout de même. On ne sait jamais...
Allons, bonne nuit à tous !

Bon, les amis , je crois qu'on devrait faire de même ! rendez ici a sept heures ?

Bonne nuit, et faites attention à bien fermer vos volets, si le baron avait une petite envie de boire un coup Ah Ah Ah...

Ah Aindreas, toujours amateur de bonnes blagues ! Je ne suis pas sur qu'elle soit au goût de tout le monde cependant ...

Sur ce, chacun regagna sa chambre et les investigateurs donnèrent rendez-vous à John le lendemain pour se lancer à la recherche du souterrain. Iris quand à elle se mit d'accord avec Pete sur l'attitude à adopter vis à vis des bohémiens. Toutefois le comportement étrange de John, son attitude volontairement mystérieuse et la certitude qu'il cachait quelque chose ne laissèrent dormir les investigateurs que d'un oeil.

Après une nuit agitée, tous se retrouvèrent dans la salle à manger de l'auberge pour un petit déjeuner à grand renforts de charcuterie et pain noir. John était vêtu d'un pantalon de grosse toile, d'une chemise de même facture et de grosses chaussures de marche pleines de terre récoltée lors de ses précédentes sorties. Iris avait laissé au clou ses rares bijoux et le matériel de l'université pour ne pas trop attiser les convoitises. Mihail et Pete étaient vêtu le plus simplement possible. L'irlandais avait passé une veste assez ample qui dissimulait très bien son arme. Charles quand à lui avait opté pour une tenue presque militaire, très proche de celle de John. Aindreas et Nâdish étaient également parés pour affronter les salissures des bois environnants. Ils se séparèrent sur le pas de la porte de l'auberge, se promettant d'être de retour pour le déjeuner.

Chapitre 10

Vendredi 22 Juin 1928
Drosvona

Ballade en forêt

Charles, Aindreas et Nâdish se mirent donc à la suite de John sur un petit sentier qui sortait du village et qui serpentait tranquillement dans la forêt environnante, au pied de la falaise qui servait de base au château. John marchait d'un pas décidé, on devinait qu'il n'avait aucun doute sur l'endroit de la prochaine fouille. Il ne se précipitait pas pour autant. Étant donné qu'il avait commencé ses recherches depuis quelques temps déjà, on pouvait imaginer qu'il avait quadrillé la région en petits secteurs et que chaque jour il en explorait un.

Après une demie heure de marche, il annonça que la fouille du jour pouvait commencer. Le terrain était en pente assez prononcée, en pleine forêt, et bien sûr en contrebas de la silhouette délabrée du château : l'endroit idéal en somme pour faire déboucher un souterrain secret ! John expliqua que le terrain de la fouille du matin s'étendait entre le chemin qu'ils avaient quitté quelques minutes plus tôt et un petit ruisseau. Il sortit de son sac à dos une carte assez détaillée de la région pour indiquer la zone en question. Elle devait bien faire un hectare ! Il avait vu grand mais après tout ils étaient quatre.

Si vous n'avez pas d'autres questions, on peut se séparer à partir d'ici et se retrouver dans deux heures pour faire un point. Si nous avons fini cette zone, nous passerons à la suivante.

Charles trouvait fort à son goût cette idée de prospection forestiere.Il y serait plus à l'aise que le nez plongé dans les vieux grimoires d'Iris.

Aussi il ne rechigna pas quand John leur expliqua son plan pour l'explorarion des lieux.

Ca me va ,repondit il. Il choisit sa "part" de terrain à explorer.
On se retrouve ici même dans deux heures.
Bonne chance !

Aindreas avait bien fait attention au chemin que prenait John, il n'avait pas envi de se perdre dans cette région de sauvages.

Je vous propose plutôt de ratisser les bois en se répartissant sur une ligne, on marche à une dix ou 15 mètres de distance chacun. ça permettra d'être plus efficace. Qu'en dites vous ?

Ses quelques années dans la police n'avaient pas été tout à fait inutile, il avait participé plusieurs fois à des recherches, et c'était une bonne méthode...

John regarda Aindreas et réfléchit durant quelques secondes.

Oui effectivement, c'est une idée intéressante. Comme je fais mes recherches seul

habituellement, j'avoue n'avoir jamais pensé à une tactique de groupe. Cela sera certainement plus efficace. Cela convient à tout le monde ? Une dernière chose : le passage que nous cherchons date certainement de l'époque de la construction du château et rien ne prouve qu'il ait été utilisé depuis. Il faut donc ouvrir l'oeil et ne pas hésiter à retourner toute motte de terre suspecte. La sortie peut se présenter sous la forme d'une trappe, d'une grotte ... que sais-je. Je n'ai pas de détail à ce sujet.

Il fit un large sourire, attendant des remarques ou commentaires.

Je vous fait confiance, je n'ai jamais visité de château !

quelques outils genre pioche ,pelle auraient été les bienvenus.. on fera ca a l'ancienne si je comprends bien.. dis je en pestant interieurement.
Bien, en route les gars..

Nadish savait qu'il n'était a priori pas le plus experimenté de la troupe en ce qui concerne les fouilles methodiques de ce genre. Il comptait simplement sur sa propre perspicacité pour favoriser de son mieux la découverte du passage.

Se répartir en une ligne me convient ; peut être juste en s'écartant d'un peu plus que 10 metres si nous voulons venir à bout de cette zone de recherche avant la nuit ?
Je suis d'avis que chacun s'équipe au moins d'un baton pour pouvoir sonder le sol à la recherche d'une cavité. Une simple frappe autour de nous, sol, roche, paroi, nous alertera si le son renvoyé n'est pas sourd...
J'ajouterai aussi que si ce passage existe, il y a de fortes probabilités pour qu'il de situe dans une anfractuosité du relief.
Voilà, bon courage messieurs !

Le docteur, un sourire espiègle au visage, ajouta à l'attention de Charles :

Et que le meilleur gagne !

Les remarques successives d'Aindreas, Charles et Nâdish parurent donner des idées à John.

Excellent tout cela, je vois que vous ne manquez pas d'idées. Je n'ai malheureusement pas de pelle ou de pioche à ma disposition mais j'imagine que quelques longs bâtons feront l'affaire !

Joignant le geste à la parole, il se saisit d'une grosse branche qui traînait à ses pieds et se tint prêt à sonder le sol.

En route !

Comme prévu ils se répartirent donc tous en ligne, espacés de dix à quinze mètres et procédèrent à une fouille méthodique du sol en pente et des moindres roches suspectes, chacun équipé de sa branche en guise de sonde. A plusieurs reprises, ils crurent découvrir quelque chose d'intéressant lorsqu'un son creux leur parvenait mais il ne s'agissait le plus souvent que d'un vieux tronc dévoré par les thermites ou d'une cavité sous une fine pierre.

Le bilan de deux heures de recherches fut bien maigre : quelques morceaux de métal rouillé, vestiges d'une guerre passée, une bouteille de grès malheureusement vide et un morceau de verre brisé.

C'est comme ça depuis deux semaines déjà. Je ne trouve rien de franchement intéressant, pas même un coffre au trésor ! plaisanta John.

Il sortit la carte de sa poche et barra d'une croix la zone qu'ils venaient d'arpenter. Il prit également dans son sac à dos une bouteille d'eau, se désaltéra et en proposa aux investigateurs.

Nous pouvons enchaîner sur la parcelle suivante si vous voulez. Grâce à vous j'avance à un rythme bien plus soutenu que celui auquel j'étais habitué. Il m'aurait fallu la journée pour cette parcelle. C'est vrai que ça n'est guère passionnant aussi si vous préférez rentrer, je comprendrais et je ne vous en voudrais pas. J'ai déjà gagné ma journée. Au mieux j'en profiterais pour acheter une pelle au village.

Je trouve la balade plutôt agréable, et vous les gars ? On doit retrouver les autres vers quelle heure au fait ?

Charles ruminait son impatience ..une matinée déja passée a effectuer cette tâche rébarbative..enfin mieux valait cela que d'affronter le baron..rouge !

Enfin , quel que soit le coté répétitif de la chose , s'il on voulait aboutir,il fallait bien passer tout le secteur au peigne fin.

Saisissant sa montre gousset , il répondit a Aindreas :

Nous sommes en fin de matinée..personnellement je peux continuer les recherches. Je suis sûr qu'Iris se débrouillera pour se faire inviter à déjeuner par les tziganes..et de surcroit je ne me rapelle pas qu'elle nous ait donné un quelconque rendez vous pour le déjeuner..

Alors on repart !

en y relechissant bien , je crois que finalement si ,nous nous etions bien donnés rendez vous pour le dejeuner.Mais vu la rapidité avec laquelle nous procédons

grace a votre technique ,Aindreas,nous aurons bien le temps d'explorer une nouvelle parcelle avant l'heure fatidique..

En ce qui me concerne, je pense qu'on peut continuer sur notre lancée pour enchainer avec une autre parcelle.
Mais peut être devrions réflechir à quelle parcelle serait la plus judicieuse à explorer en priorité qu'en pensez vous ?
John, j'imagine que vous avez déjà un peu étudié la question, vous êtes d'avis qu'ici est l'endroit le plus probable pour ce fameux passage ? D'après vos recherches, pas d'indice plus précis permettant d'affiner le champ de recherche ?
Sinon, eh bien, allons-y pour la parcelle suivante...

A l'évidence, John tenait plutôt à respecter le plan de recherches qu'il s'était fixé.

Ca m'arrangerait qu'on ne dévie pas trop de la ligne que j'ai tracée. De toute façon le château est quelque part à l'aplomb de cette falaise donc toutes les parcelles qui suivent peuvent potentiellement abriter une sortie de tunnel. Je propose qu'on suive ma carte.

Comme personne ne semblait franchement hostile à cette idée, ils se remirent en ligne et continuèrent leurs recherches, bâton à la main.

Une bonne heure passa avant qu'ils parvinrent à l'extrémité de la parcelle qui était somme toute plus petite que la précédente. De nouveau, rien de bien intéressant à part quelques champignons que Nâdish identifia comme [i]Cantharellus cibarius[/i] ou girolles ainsi que de beaux spécimens de [i]Boletus aereus[/i] aussi appelés tête de nègre. Ces bois de feuillus étaient idéaux pour la cueillette. Ils pourraient peut-être demander à Drobne de leur cuisiner la récolte, histoire d'améliorer l'ordinaire. John avoua qu'il n'avait jamais pris le risque de cueillir de champignons, de peur de se faire une omelette à fort potentiel laxatif. Nâdish était sûr de son diagnostic, il n'y avait donc aucun risque de ce côté là.

Charles ressortit son gousset pour se rendre compte qu'il était temps de rentrer à l'auberge pour un point avec Iris, Pete et Mihail sur le camp des bohémiens.

[Hors jeu : si vous n'avez pas d'objection ou de choses à ajouter, j'ouvrirai rapidement un nouveau sujet où vous serez à nouveau réunis pour le déjeuner.]

Chez les bohémiens

Iris, Pete et Mihail se dirigèrent donc vers le camp des bohémiens qui s'étaient installés à quelques centaines de mètres du village, dans une clairière ensoleillée en bordure d'une grande forêt qui, même sous ce beau soleil, ne donnait pas envie de s'y promener. A l'approche du camp, ils ne virent qu'une seule roulotte peinte en rouge vif. Devant l'entrée, un chapelets de carillons en bois et de clochettes tintait légèrement avec la légère brise qui soufflait.

Devant la roulotte était attaché un vieux cheval qui ne semblait plus tout à fait fringuant. Il mangeait tranquillement dans une grande bassine en fer blanc lorsqu'il redressa une oreille puis tourna sa tête vers les visiteurs. Il regarda Iris, Pete et Mihail mais ne bougea pas. A quelques mètres de là, deux personnes se tenaient debout : une petite vieille toute ridée et un homme d'environ 35 à 40 ans assez étrangement proportionné. Il ne faisait qu'1m65, était large d'épaules et ne semblait pourtant pas pourvu d'une force exceptionnelle. Ils n'auraient su dire quoi, mais quelque chose de spécial émanait de cet homme. La femme quand à elle devait bien avoir 85 ans. Elle avait le dos voûté, de nombreuses rides et des pains parcheminées. Elle portait un grand châle tricoté maison sur ses épaules et une jupe fleurie. Les deux personnes portaient des sabots en bois. A leur tour elles entendirent les investigateurs approcher et tournèrent le regard vers eux.

L'homme portait une hache à la main mais ils ne firent aucun geste hostile.

Iris sembla surprise.

Allez savoir pourquoi, je m'attendais à un camp de tsiganes, mais pas à une seule roulotte. Bizarre comment les préjugés peuvent l'emporter sur l'objectivité...

Elle s'approche des deux tsiganes avec un sourire qui se veut rassurant mais pas trop exagéré tout de même. Elle engagea la conversation en Roumain approximatif, mais en prenant soin de dire "bonjour" à la mode tsigane quand même.

Lacho dives... Numele meu este Iris. Sunt franceza si am studiu vamal de oameni si regiunea ... Pot sa vorbesc cu tine ?

L'homme et la vieille femme se retournèrent complètement et comme les investigateurs s'approchaient, ils purent mieux distinguer leurs traits. L'homme avait un regard assez étrange. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne paraissait pas très vif d'esprit. La femme en revanche, du haut de son grand âge, paraissait très alerte avec un regard perçant. C'est elle qui s'avança à la rencontre des intrus (Mihail et Iris traduisirent en simultané pour Pete) :

Bonjour, je m'appelle Sarena et voici mon fils Vech. Vous venez pour les tarots ?

Voyant le regard peu rassuré que les investigateurs portaient sur Vech et sur sa hache, elle reprit :

Ne vos en faites pas, il est un peu... diminué mentalement. Il n'est pas méchant. Qui plus est il est muet.

Elle ajouta à son attention :

Continue de couper le bois mon fils, je m'occupe de nos visiteurs.

Elle indiqua la roulotte aux investigateurs pendant que l'homme se remettait au travail.

Si vous voulez bien me suivre...

Les tarots ?

Iris se retourna afin de consulter ses accolytes, un peu surprise... ce n'était vraiment pas ainsi qu'elle voyait cette matinée. Elle suivit néanmoins la vieille

femme dans sa roulotte. Après tout, mettre en confiance les témoins pour mieux accéder aux us et coutumes est une tactique classique des ethnologues, et il faut certaines fois un temps incalculable pour y arriver. Alors des tarots... c'était un moyen comme un autre d'éccéder à cette confiance mutuelle auquel elle était prête à se livrer.

Elle murmure alors à Mihail juste avant d'entrer :

Mihail, note bien que l'ethnologue se doit de ne pas imposer son rythme, mais bel et bien de SUIVRE le rythme des témoins. De manière générale, un témoin ne livre de renseignements utiles à un ethnoloque qu'après être en confiance. Non pas qu'il désire retenir des informations, mais en général il ignore ce qui est ou non de valeur ethnologique dans ses récits. Il aura tendance à t'expliquer de long en large par exemple sa dernière partie de chasse, pensant te faire plaisir, et ce n'est qu'après un temps incommensurable à écouter ce genre de choses qu'il te racontera comme une anecdote sans valeur la comptine que sa mère lui chantait quand il était petit... et CA, ça a de la valeur pour nous !

Sarena entra dans la roulotte suivie par les investigateurs. L'intérieur valait l'extérieur. Le bois était peint de couleur vive, des breloques plus ou moins ésotériques étaient accrochées au plafond. Dans un coin un vieux poêle fonctionnait au ralenti. Un grand bac d'eau devait servir d'évier comme le montraient quelques assiettes, tasses et couverts empilés à l'intérieur. Le reste du mobilier était constitué de deux chaises, une table, deux lits, une armoire et des étagères basses. Un confort somme toute assez spartiate mais qui n'avait rien à envier au modeste appartement d'Iris. Sarena se saisit d'une grande nappe brodée et l'étala sur la table. Le tissu, bien qu'abimé par les années était d'une grande finesse et on ne doutait pas qu'il était brodé maison. Elle se mit à farfouiller dans l'armoire.

Ca fait des années que je tire les cartes aux voyageurs ou aux gens du village. Vous venez de loin, ça ne fait aucun doute. Je ne sais pas ce qui vous amène mais on ne voit pas souvent d'étrangers par ici. Ah ! les voici !

Elle ressortit la tête de l'armoire avec une boite en bois hors d'âge, puis prit place sur un lit afin de laisser les chaises à ses visiteurs. De la boite elle sortit un jeu de tarots très ancien qu'elle commença à battre en regardant les investigateurs d'un oeil perçant.

Alors, que voulez vous savoir ?

Iris resta quelque peu surprise de la manière dont les événements se déroulaient. Loin de tous les clichés où les tsiganes les accueilleraient avec méfiance, elle fait face à une vieille femme somme toute clientéliste.

Elle décida donc de gagner sa confiance en jouant le jeu et en se prêtant à l'exercice de divination par les tarots en cours. Elle fit donc comme les clients habituels de cette vieille femme doivent demander. Amour, réussite dans son

entreprise actuelle (sans signaler qu'elle est ethnologue, laissant donc beaucoup d'incertitudes dans ses demandes)... puis, alors que l'exercice en lui-même prend fin et qu'elle la rétribue, Iris décide de rentrer dans le vif du sujet dans un roumain approximatif que Mihail pouvait traduire en simultané à Pete.

Sarena... je viens de loin étudier les us et coutumes locales, vous savez, et je sais par expérience que votre peuple garde une très forte tradition orale. Et il est des choses que les livres ne racontent pas. Ou peu. Nous avons eu le loisir d'entendre des légendes, des contes, des comptines locales, ce qui s'est avéré intéressant, car notre travail consiste justement à garder un témoignage sur la richesse de la nature humaine, avant que des élans nationalistes ou des guerres ne les détruisent.
Sarena, je suis persuadée que vous avez beaucoup de connaissances sur ce qui se passe ici, et ce depuis longtemps. Les gens viennent vous voir, vous savez leurs secrets puisque vous les découvrez par le tarot. Il est des sujets que personne n'ose aborder ici. Comme tout ce qui est lié au chateau de ce village et de ses occupants...
Sarena, auriez vous l'amabilité de nous aider dans cette quête de la vérité ?

Sarena commença à tirer les cartes à Iris. Elle étala sur la table toute le paquet faces cachées suivant un schéma compliqué puis commença à les retourner une à une. Ce qui suivit était très intéressant. Systématiquement, quelle que soit la question ou le thème abordé, des cartes revenaient invariablement dans les toutes premières tirées : le diable, la mort, la tour, les épées. Il n'y avait pas besoin d'être un grand médium pour deviner la signification de ces cartes. Mihail avait beaucoup de mal à garder son sang froid. Il commença à blêmir. Sarena elle-même avait tout le mal du monde à garder sa concentration. Après trois tirages successifs, elle était toute pâle et reprit tout le paquet de cartes en main puis le replaça dans sa boite.

Je suis désolée mais je ne vais pas pouvoir continuer pour aujourd'hui.

Iris, stoïque, sortit quelques pièces pour rétribuer la voyante puis enchaîna sur les raisons de sa venue à Drosvona puis ses questionnements vis-à-vis du village et du château. Sarena se calma un peu, reprit quelques couleurs puis regarda les investigateurs d'un air malicieux.

Vous savez, j'ai vu et entendu beaucoup de choses étranges du haut de mes 85 ans. J'ai pas mal voyagé avec mon fils dans la région et on y entend beaucoup d'inepties sur ce château et son occupant. Les gens d'ici croient dur comme fer qu'il est une sorte de vampire ou de mort vivant. J'ai personnellement vu trois Barons différents se succéder au château. Alors bien sûr, on n'y voit jamais personne d'autre, en particulier jamais une Baronne n'a mis les pieds au château, mais je ne pense pas qu'il s'agisse d'une bête de légendes ! A défaut de descen-

dants, j'imagine qu'ils se transmettent le titre entre cousins ou neveux. Ils sont d'ailleurs physiquement assez différents les uns des autres. De toute façon, ces histoires de vampires et loups garous sont juste bonnes à effrayer les enfants !

A ces mots, elle regarda avec un sourire Mihail qui n'avait pas retrouvé ses couleurs, bien au contraire.

Un grand silence s'en suivit. Un peu trop silencieux d'ailleurs. Alors qu'on avait entendu jusque là les coups de hache à un rythme régulier, Vech semblait s'être arrêté. Soudain des grognements puis un cri étouffé parvinrent aux oreilles des occupants de la roulotte. Sarena dressa l'oreille puis se leva, bouscula Pete qui était sur son passage et bondit hors de la roulotte en criant le nom de son fils. Elle courut vers la forêt en direction des cris abandonnant là les investigateurs hébétés.

Iris se leva d'un bond à la suite de la vieille femme, exultant les deux hommes qui l'accompagnent.

Et bien ? Mihail ! Reprends tes couleurs et arrête de croire à toutes les histoires de bonnes femmes ! C'est indigne d'un futur ethnologue ! Pete, c'est le moment de sortir ton pistolet, mon ami ! Allons voir ce qui se passe et aider cette pauvre vieille femme.

Pete était un peu troublé. En effet, cette femme du voyage avait tiré trois fois les cartes et ne leur avait rien prédit. Au contraire, même, elle s'était arrêté comme si elle avait vu un mauvais présage.

Sarena, cela vous dérange que je vous appelle par votre prénom ?

Pete attendit l'assentiment de la tsigane, puis reprit

Que vous ont dit les cartes. Elles semblent vous avoir incommodé, pourquoi donc ?

Sarena regarda Pete comme troublée.

Eh bien il n'y a rien de bon dans tous ces présages. Vous savez, les cartes sont capricieuses c'est pour ça qu'il ne vaut mieux pas s'entêter parfois. Si vous le souhaitez vous pourrez revenir demain et nous retenterons l'expérience.

Alors que Sarena s'élançait à la recherche de l'origine du cri, Iris suivie de près par Pete et Mihail sortirent à leur tour de la roulotte. Ils couraient quelques mètres derrière la vieille femme et débouchèrent tous ensemble dans une petite

clairière qui jouxtait celle du camp. Le spectacle qui s'offrit à leur yeux leur glaça le sang.

Vech était là, suspendu par quelques fils invisibles à un bon mètre du sol, comme en lévitation. Il se débattait contre une chose non moins invisible. Sarena et les investigateurs ne pouvaient détacher leurs yeux de ce spectacle, incapables de se ressaisir. A mesure qu'il se débattait, Vech était également inexorablement replié vers l'arrière suivant un angle impossible que même le plus doué des contorsionnistes ne parviendrait à imiter. Quelques instants plus tard, sa colonne vertébrale se brisa nette suivant un craquement horrible laissant Vech replié en deux, toujours entre ciel et terre. Sarena tomba a genoux, et se prit la tête entre les mains. Son fils était mort sous ses yeux et elle n'avait rien pu faire.

[hors jeu : Iris et Mihail perdent 2 points de santé mentale Dites moi si vous souhaitez continuer de regarder et savoir ce qui a bien pu mettre Vech dans cet état ou si vous préférez retourner en toute hâte vers le camp]

Iris resta là comme choquée. Beaucoup de choses se bousculaient dans sa tête à ce moment. La dure réalité quant à leur réelle motivation de leur présence ici, son désir de garder Mihail hors de tout cela, sa pitié pour ce pauvre garçon ainsi mutilé, sa compassion pour cette vieille mère éplorée...

Elle prit la vieille femme dans ses bras pour essayer de lui apporter du réconfort. Ainsi les cartes avaient révélé non pas son avenir, mais l'événement dramatique qui s'était déroulé sous leurs yeux.

Pourquoi ?

Sarena... Sarena... je suis désolée pour votre fils... vraiment désolée... mais qu'est-ce que c'était ?

Elle regarde Mihail qui semble aussi secoué qu'elle, et reprend ses esprits, tout au moins pour ce qui est de sa protection. Elle prit un ton bien plus autoritaire et froid que nécessaire, comme pour un enfant que l'on veut éviter de voir aller trop prêt d'un précipice.

Mihail. Rentre à l'auberge au plus vite... je suis responsable de ta sécurité et il est évident qu'il s'est passé quelque chose hors de notre compréhension ici. File vite, je te retrouverai plus tard. FILE !

Puis d'un regard vers Pete qui, lui, semblait mieux surmonter la chose, elle lui demanda sans mot dire s'il pouvait aller voir le corps de ce pauvre être tout en restant prudent...

Pete regarda aux alentours à la recherche d'un drap pour couvrir le corps du défunt. L'ayant trouvé, il regarda rapidement et lui fit un signe de tête d'assentiment. Pete tat sa poche pour chercher quelques choses qui pourrait un peu le rassurer (son vieux pétoire), puis doucement, se dirigea vers le corps cassé en

deux, tel une brindille.

Il en fallait de la force pour faire cela...

A mesure que Pete s'approchait du corps de Vech, tous virent quelque chose qui dépassait l'entendement. Alors qu'ils pensaient que l'homme avait été torturé par quelque force invisible (bien que cela en soit ne soit pas très commun), ils comprirent bientôt que quelque chose de bien palpable était à l'origine de cette horreur. Cela prit tout d'abord la forme de minces filaments rouges qui se déroulaient depuis le malheureux. Les filaments devinrent de plus en plus gros et nombreux. Pete qui était suffisamment près pu se rendre compte que ce n'étaient pas réellement des filaments mais plutôt de minces tubes qui se remplissaient de... sang... et qu'on pensait qu'ils grossissaient mais que c'était uniquement l'afflux de liquide rouge qui les rendait... visibles ! Tous ces tubes convergeaient vers une poche qui se remplissait petit à petit et devenait visible à son tour, comme un estomac au cours d'un macabre festin. Tous ces petits tubes n'étaient pas sans rappeler des pseudopodes et Pete dut faire un effort surhumain pour se maitriser. Il revoyait les tentacules sortant du puits quelques semaines plus tôt. Seule l'injonction d'Iris à l'adresse de Mihail le fit reprendre pied dans la réalité. Le jeune ethnologue était justement bien incapable de bouger face à ce spectacle répugnant. C'est alors que tous prirent conscience d'une chose : si cette... créature quelle qu'elle soit avait réussi à briser Vech en deux, que se passerait-il quand elle aurait fini de se remplir de son sang ? Serait-elle rassasiée ou chercherait elle une nouvelle victime ? Il fallait prendre une décision au plus vite.

[Hors jeu : Pete, Iris et Mihail perdent 1 point de santé mentale]

Iris eut un mouvement de recul, tenant Sarena dans ses bras et l'empêchant de regarder ce qu'il advenait de son pauvre fils.

Mais... mais c'est horrible !

Prenant Mihail par la main, elle le tira en arrière, tout comme Sarena, pour qu'ils se mettent à l'abri. Dans la panique, elle parlait en Français, oubliant que ses interlocuteurs ne la comprendraient pas... ou peu.

Nom de dieu de nom de dieu... mais c'est quoi cette créature de cauchemar ? Il faut s'en aller, là. Et vite ! Nom de nom... c'est bien pire que je n'avais imaginé !

Reprenant ses esprits, elle crie à Pete :

Pete ! On décroche ! Pas la peine de s'exposer inutilement, on ne peut plus rien pour ce pauvre Vech.

Puis, tout en reculant vers la roulotte où elle comptait bien garder refuge, elle demanda à Sarena en Roumain approximatif.

Sarena ! C'était quoi ça ?

Pete ne sut comment, mais bien qu'effrayé entendit Iris et recula vers elle. Il était blanc comme un linge.

Iris, nous nous sommes pas en sécurité ni dehors, ni dans la roulotte... Il nous faut revenir à l'auberge et VITE !!! Je craint que nos bâtons soient insuffisant pour tenir tête à ...

Pete réfléchit, mais ce qu'il avait vu, était complètement indescriptible, unique... Il déglutit avec le peu de salive qu'il lui restait

... CHOSE

Pete regarda tout le monde de façon anxieuse

Et s'ils étaient plus nombreux... Qu'allons nous faire ? ? ? ?

Compris !

Iris courut en arrière, rejoignant Mihail et l'aida à transporter la vieille tsigane loin de ce lieu maudit, afin de rejoindre au plus vite l'auberge. Tout en courant, elle pensait qu'il va falloir au plus vite se concerter. Décider.

Les investigateurs battirent en retraite vers le village tout en soutenant Sarena qui avait sombré dans l'apathie la plus totale. Elle bredouillait en roumain, ouvrait de grands yeux apeurés et ses membres étaient tétanisés. Alors qu'ils quittaient la clairière, la chose désormais bien visible s'envola, repue du sang du pauvre Vech qui retomba comme une poupée cassée. Mihail quand à lui se demandait ce qu'il avait vu, si cela était le fruit de son imagination, une hallucination collective causée par quelque nourriture roumaine avariée ou bien quelque chose de bien réel qui dépassait l'entendement.

Pete, Iris, Mihail et Sarena se retrouvèrent donc à l'auberge vers 12h30.

Déjeuner à l'auberge

Vers 13h, Charles, Nâdish, Aindreas et John firent leur entrée dans l'auberge. Pete, Iris et Mihail étaient assis à une table accompagnés d'une vieille femme toute voûtée et ridée qui avait l'air d'un bohémienne dépenaillée. Les explorateurs d'un jour avaient quand à eux les chaussures et pantalons crottés, des mines fourbues et un sac a dos rempli de champignons. La moisson avait été bonne !

A mesure qu'ils s'approchèrent de la table, ils purent lire dans les yeux de leurs compagnons que quelque chose de troublant s'était produit. Tous prirent donc place sur des chaises qu'ils prirent aux tables voisines. L'heure était au bilan de la matinée.

Dès son arrivée,Charles remarqua aussitot de la présence d'Iris et lacha ses compagnons de recherche pour s'enquerir de la matinée de sa chère et tendre -et impulsive- compagne.

Alors Iris ,cette matinée.. ? fit il en regardant Iris ,tout en jetant un oeil à l'inconnue..

Pete, blanc comme un linge, tenta d'expliquer à ses compagnons ce que Iris, ses compagnons & lui avaient vu...

Il expliqua la rencontre avec la diseuse de bonnes aventures. Le tirage de carte (le tarots) qui avaient effrayés cette dernière. Pete retranscrit les propos de Sarena, du moins ce qu'il se souvenait :

Du haut de ses 85 ans, elle avait pas mal voyagé et entendu beaucoup de bruits & de rumeurs. Apparemment, elle ne croyait pas en la théorie du baron vampire car elle avait vu 3 barons différents se succéder. Elle suppose que le titre restait dans la famille, mais dans d'autres branches (neveu ou cousin).

Puis Pete parla plus bas et se pencha vers ses amis pour parler de l'indescriptible, l'horrible expérience qu'ils avaient vu. Cette femme avait un fils bûcheron qui vivait encore il y a une bonne heure. Son fils s'est fait attaqué par ... Pete fit des gestes pour décrire l'aspirateur à sang. Personne ne comprenait ce qu'il essayait de montrer. Il reprit alors son récit

Il était là, dehors, suspendu par quelques fils invisibles à un bon mètre du sol, comme en lévitation. Il se débattait contre une chose non moins invisible. Nous ne pouvions détacher nos yeux de ce spectacle, incapables de se ressaisir. A mesure qu'il se débattait, plus il était inexorablement replié vers l'arrière suivant un angle impossible que même le plus doué des contorsionnistes ne parviendrait à imiter. Quelques instants plus tard, sa colonne vertébrale se brisa nette suivant un craquement horrible laissant le pauvre homme replié en deux, toujours entre ciel et terre. Cette pauvre femme venait d'assister à la mort sous ses yeux de son

fils. Elle n'avait rien pu faire. Je m'approchit donc du corps, non pas pour sauver ce malheureux, mais pour voir qui ou quoi avait provoqué ce sinistre évènement. Quel mal m'en prit...

Pete récupéra son souffle, but une longue gorgée et reprit son récit

A mesure que je m'approchait du corps, nous vîmes tous quelque chose qui dépassait l'entendement. Alors que nous pensions que l'homme avait été torturé par quelque force invisible (bien que cela en soit ne soit pas très commun), quelque chose de bien palpable était à l'origine de cette horreur. Cela prit tout d'abord la forme de minces filaments rouges qui se déroulaient depuis le malheureux. Les filaments devinrent de plus en plus gros et nombreux. Je pu me rendre compte que ce n'étaient pas réellement des filaments mais plutôt de minces tubes qui se remplissaient de... sang... Non, ils ne grossissaient pas... Uniquement l'afflux de liquide rouge qui les rendait... visibles ! Tous ces tubes convergeaient vers une poche qui se remplissait petit à petit et devenait visible à son tour, comme un estomac au cours d'un macabre festin. J'étais complètement pétrifié...

Pete regarda Iris et lui sourit amicalement tout en lui donnant une petite tape dans le dos

Heureusement, Iris a su me ramener à la réalité. Nous n'étions pas assez fort face à ça. Nous avons pris nos jambes à nos cous et rejoins le plus vite possible. Et maintenant, nous essayons d'oublier... devant une bière...

Ce récit l'avait un peu soulagé, mais pour combien de temps... Il y avait désormais bien pire qu'un vampire à affronter...

Charles resta interdit en écoutant le discours tragique de Pete.Les derniers evenements vécus par ce dernier et Iris contrastaient d'une manière horrible avec leur insouciante chasse aux champignons.

Et je n'étais pas là pour les protéger..que ne donnerais je pas pour avoir pu vider mes chargeurs sur cette ..abomination !

La machine à tuer se remettait en marche.Cependant l'instinct de survie de Charles lui rapella jeremy..ses balles n'avaient fait que l'effleurer..lui aussi sucait le sang de ses victimes..

Il aurait pu étre un hybride entre l'humain et cette nouvelle horreur, qui ,dieu soit loué n'avait pas touché Iris.

Charles posa une main sur celle de la vieille femme ..

Je suis désolé pour votre fils , madame.
Nous allons tout faire pour le venger.Il est des choses en ce bas monde qui n'ont

pas le droit d'être.

Charles était par contre beaucoup plus circonspect sur la marche à suivre.D'une les circonstances de l'apparition de la chose lui étaient encore inconnues, et les moyens locaux de l'équipe étaient des plus limitées.

Il se rapprocha alors d'Iris qui semblait quasiment catatonique.Il l'étreignit tendrement,sans pour une fois vraiment profiter de la chaleur de ses rondeurs.

C'est fini,Je suis là. lui murmura il à l'oreille en s'attendant à se faire repousser par la jeune femme ,toujours fière.

Non..aucune réaction.Le choc semblait l'avoir durement ébranlé.

Nadish était stupéfait des nouvelles qu'il venait d'entendre, il n'aurait jamais imaginé que ses compères couraient un tel danger en rendant visite aux roms... surtout que l'hypothèse qu'ils avaient tous plus ou moins acceptée était clairement orientée autor du baron !

Il comprenait la terreur qui devait résulter de cette rencontre avec une autre "abomination"....

Combien de temps depuis l'attaque s'est-il écoulé ? Si nous faisons vite peut être pouvons nous allez régler son sort à cette bestiole. Je crois que Charles n'y verra pas d'inconvénient à ça !
Pensez vous que nous 3 en renfort y pourrons quelquechose ? A quoi ressemblait cette créature ? Aucun idée de sa provenance ? Vous étiez loin du camp des roms ? J'ai tant de question... mais peut être devrions déjà nous mettre en chemin, avant de perdre sa trace...

Nadish trépignait.

Nadish en perdait même son flegme habituel.C'était à vrai dire aussi improbable que ce que Charles venait d'entendre de la bouche de Pete.

Quoi qu'il en soit, *l'idée n'est peu être pas si stupide que cela..à un détail près* pensa Charles.

Dites, Pete..cette "chose" n'est devenue visible qu'*après* avoir commis son ignoble forfait ? Etes vous restés assez longtemps pour savoir si elle *restait* visible ?
Supprimer des abominations,c'est une chose, s'offrir en plat de résistance en est une autre..
De plus nous ne savons pas si les balles lui feront un quelconque effet..rappelez vous "Jeremy"..n'est ce pas Aindreas ?

Sur ce Charles se leva et alla s'entretenir discretement avec Drobne.(Mp)

Vite Drobne, c'est urgent..!
Avez vous de la peinture,de la couleur ,quelque chose de liquide..
et dans le foulée,auriez vous de l'essence et des bouteille vides ?

(ca y est ca me redémange)

Drobne vit la mine déterminée de Charles aussi il n'osa même pas demander dans quel but celui ci voulait de la peinture. Il se gratta la tête en réfléchissant.

Euh... J'ai sauce tomate si vous voulez mais... pas peinture. J'ai aussi lait, gros bidon 5 litres. Vous voulez ?

Mmm..la sauce tomate..c'est dans des bocaux en verre ? alors ca me va ! j'en prendrais bien deux ou trois bocaux s'ils sont assez petits..
Et de l'essence ..pas moyen d'en obtenir ? ou n'importe quoi qui s'enflamme tres facilement ?

Drobne disparut quelques secondes en arrière cuisine puis revint avec trois bocaux en verre rempli de liquide rouge.

Ca très bonne sauce. Drobne fait avec tomates grand mere. Vous apprécier !

Il se gratta encore une fois la tête.

Euh... pas essence au village. Pour faire cuisine utiliser bois. Si vous voulez, j'ai alcool fruits très fort. Peut être s'enflammer facilement. En tout cas enflammer gorge !

Sur ce il partit d'un grand rire mais voyant que Charles ne partageait pas son hillarité, il s'éclipsa et revint avec deux bouteilles en grès cachetées à la cire et un torchon usagé.

Si vous voulez, pour mèche.

Charles comprit par la derniere remarque de Drobne qu'il avait laissé transparaitre ses intentions belliqueuses..ou tout simplement que le brave homme avait compris à l'arrivée d'Iris et pete que quelque chose d'horrible s'était passé ,et qu'un combat risquait d'avoir lieu.

Tant que vous y êtes, Drobne, n'auriez vous pas une 3e bouteile d'alcool..histoire de les "tester" ? rajouta Charles avec son leger sourire de gamin qui vient de trouver un beau jouet.

Il empocha le tout en remerciant Drobne et retourna à table en tachant de

ne rien renverser.

Iris sortait de ses pensées. Des pensées sombres. Elle entendait ses amis parler, s'inquiéter, réconforter. Mais elle était livide, comme épuisée.

Inutile, Nâdish... le monstre en question s'est envolé alors que nous prenions la fuite. Il a dû être repu de son horrible repas...

Elle se tourne alors vers Mihail.

Je suis responsable de ta sécurité, Mihail... et ce que nous avons vu, quoique ce soit, est dangereux. Tu continueras donc ce pour quoi nous sommes ici, c'est-à-dire notre étude ethnologique, à condition que tu restes dans l'enceinte du village et ne sorte qu'à des heures de plein soleil. Le reste du temps, tu es consigné dans ta chambre... et tu partiras par la prochaine calèche, c'est-à-dire dans 4 jours, avec tout le matériel et nos enregistrements. Je te donnerai de quoi prendre le train jusqu'à Bremen où tu nous attendras et nous prendrons plus tard ensemble le navire pour Boston, comme nous avions initialement prévu.

Elle le regarde dans les yeux.

Et pas un mot de tout ceci à qui que ce soit. Un ethnologue digne de ce nom ne colporte pas de fadaises non étayées et cherche les vraies raisons de ce qu'il a vu ou cru voir. J'espère que j'aurai des réponses rationnelles à te donner lorsque nous te rejoindrons à Bremen.

Elle regarde alors tout le groupe.

Et le seul endroit où j'espère trouver des réponses, c'est bel et bien dans la bibliothèque du prêtre local... nous y retournons dès que possible.

Enfin, se retournant vers Sarena, la vieille tsigane, elle lui parle en Roumain.

Sarena... vous qui avez tiré les cartes juste avant le drame... il semble évident que le tarot ne parlait pas de moi, mais bel et bien de ce qui est arrivé à votre fils. Sarena, si vous savez autre chose, dites le moi, que je puisse à mon tour vous aider...

Sarena était comme... absente. Elle regarda Iris mais on ne devinait pas la moindre étincelle de vie dans ses yeux. A l'évidence, le fils muet et simplet qui venait de se faire massacrer sous ses yeux était sa seule famille. Avec lui s'éteignait la lignée et la joie de la vieille diseuse de bonne aventure. Elle répondit simplement qu'elle n'en savait pas plus que ce qu'ils avaient vu. Elle n'avait jamais entendu parler de cette bête mais devinait que cela donnait corps aux légendes

de vampirisme de la région. Sarena se leva alors et demanda à ce qu'on la laisse tranquile dans sa roulotte.

Ce n'est pas contre vous mais je n'ai plus goût à rien après cela. Désolée de ne pas pouvoir vous aider. Vous serez les bienvenus pour prendre le thé mais je ne veux plus entendre parler de cette journée.

Elle se dirigea vers la porte de l'auberge.

De son côté, Mihail gardait difficilement pied dans la réalité. Son dilemene interne était palpable. Il se demandait si ce qu'il avait vu était réel ou le fruit de son imagination. Conscient que Nâdish pouvait lui être d'un grand secours dans la sauvegarde de sa santé d'esprit, il lui demanda s'ils pourraient s'entretenir en aparté le soir venu. Il se tourna alors vers Iris.

Il me tarde que la calèche revienne nous chercher. Je n'ai vraiment aucunement l'intention de me promener seul dans ce village, de nuit comme de jour. L'impression que nous avons eu à notre arrivée est bien en dessous de ce qui se passe réellement ici. Je veux bien aller fouiller dans les archives de l'église avec vous tous et sous la sainte protection du père Ilie mais je vous préviens tout de suite que je n'irai pas ailleurs et surtout pas dans les bois.

Il fondit en larmes, certainement sous le coup du stress intense et des émotions contradictoires qui se bousculaient dans sa petite tête.

John quand à lui observait la scène sans dire un mot. On devinait que ce qu'il avait entendu lui paraissait farfelu mais qu'il n'osait pas vraiment prendre la parole pour mettre en doute les dires des investigateurs. Il resta en retrait jusqu'à ce que Drobne, non conscient du drame qui venait de se jouer, apporte un plat fumant et des couverts.

Bon appetit.

Charles revint alors à table, les bras chargés de bocaux.

Après quelques instants à table,il comprit que sa hâte n'avait plus de raison d'être, que la "chose" s'était littéralement envolée..plus la peine de lui courir après.

En tout cas, je propose que nous ne séparions plus dorénavant.remarque,qui avant tout autre personne,s'adressait avant tout à iris.

Pourquoi ne pas retourner chez le prêtre,effectivement.Maintenant , nous savons quel genre d'évenements nous devons rechercher.
Et puis, avec ces quelques bocaux , nous serons mieux armés pour affronter une autre créature.Avec ces bocaux de sauce tomate,nous pourrions la rendre visible,sans attendre que l'un d'entre nous...et puis surtout ..ces bouteilles d'alcool

fort pourront embraser la chose,munie d'un chiffon et allumée...
Quant à la recherche du tunnel..cela peut ettendre un peu.L'important est d'assurer notre sécurité.Si nous mourrons ,qui se dressera contre ces abominations ?

Au terme "si nous mourrons", Iris eut un geste d'agacement.

Charles ! Un homme vient de se faire vider de son sang et toi, tu te prépares à la guerre avec l'excitation d'un gamin face à un nouveau jouet... tu n'as donc aucune pudeur ?
"Si nous mourrons"... la belle blague ! Mais figure toi qu'il n'en est même pas question ! Tu es d'ailleurs peut-être le seul à envisager sérieusement de t'attaquer à cette horreur ou au baron qui doit bien avoir un lien avec ça. Que tu aies en ta possession des bouteilles d'alcool ou même un canon n'y changera rien : nous sommes venus pour enquêter, pas pour mener une attaque sabre au clair.
EN-QUÊ-TER !
Pas mourir pour la gloire comme tu sembles tellement le vouloir, Charles. Nous ne sommes pas en mission sacrée et le monde n'attends pas Charles Fontemer pour être sauvé ! Reviens sur terre ! Ce baron là est autrement plus difficile à abattre que ton foutu Baron Rouge, parce que nous ne le connaissons pas ! Nous ne savons presque rien de lui ! Le seul point nouveau est qu'il n'est pas immortel, comme nous l'a précisé la pauvre Sarena... car elle a vu plusieurs générations de barons se succéder sans lien parental direct cependant...

Elle hésite un instant...

Et encore, cela ne fait que prouver que l'enveloppe charnelle des barons de ce pays est bel et bien vulnérable. Mais n'oublions pas que Jeremy était a preuve vivante qu'un esprit peut infiltrer un corps... et je ne serais pas autrement surprise qu'Edouard, cet Elu qui devrait avoir mon âge environ, soit en fait le baron d'aujourd'hui... son enveloppe charnelle du moins. Ca concorderait...

Elle eut un frisson d'horreur.

Mais quoique nous découvrions, ne compte pas sur moi pour m'en prendre à la hussarde à ce qui sommeille en ce château. Je tiens à ma peau, moi ! Et s'il faut en finir avec ce château et ses horreurs, nous trouverons des renforts. Il y a mille moyens d'en trouver. Des nationalistes balkaniques que nous pourrions convaincre, des mercenaires que nous pourrions payer... mais pas nous seuls et nos pauvres pétoires.
Le temps des héros, c'est fini, Charles !

Malgré les circonstances,Charles ne pu réprimer un léger sourire devant tant d'emportement.

Iris , du calme ,que diable !
Ces bocaux ne sont que quelques "outils" supplémentaires pour assurer notre sécurité pendant nos déplacements.Si tu n'en veux pas , libre a toi.
Quant à investir le chateau...c'est une toute autre histoire.
A vrai dire, pour l'instant, ma seule ambition est de rester en vie le temps que notre enquête porte ses fruits,rien de plus.
Mais une fois tous les renseignements collectés,s'ils confirment que quelque chose de malsain se passe la-haut,il faudra bien passer à l'action.Et rien n'empeche effectivement de rassembler une horde d'alliés pour cela..
Bref...en pratique : Un repas chaud est le bienvenu,et après ,on repart voir le Père ?

Iris se calme un peu mais reste tendue.

Elle n'a clairement pas l'enthousiasme de son compatriote plus habitué qu'elle à vivre au quotidien ce stress lié à l'épée de Damoclès au dessus de leur tête. La Grande Guerre avait semble t-il enlevé tout sens du danger et de l'auto-protection chez certains combattants qui allaient même jusqu'à braver la mort quand celle-ci ne se faisait pas assez pressante. Iris se souvient des numéros d'acrobates sautant sur les ailes d'avions en vol sans parachutes, ou d'équilibristes sans sécurités qui traversent sur un mince fil la distance entre deux toits de gratte-ciels à New York.

Charles faisait partie de ces gens, ces drogués de l'adrénalyne. Ces personnes qui ne se sentent revivre que lorsque le danger est palpable. Mais elle a beau réprimander ce comportement, elle sait au fond d'elle même qu'une personne comme Charles donne au groupe une meilleure chance de survie...

Après avoir signifié à Mihail qu'il était bien entendu disponible pour une conversation privée, Nadish avait pris place à la table et avait attaqué son assiette aussitôt que Drobne les leur avait déposées. L'exploration des parcelles l'avait semble-t-il un peu plus éprouvé que des constitutions plus robustes comme Charles et Andreas.

Il entendait malgré tout les échanges de ses deux compères français. Mais pour ce qui était d'une opinion, il n'en avait plus vraiment maintenant.

Voyons... La découverte du passage menant au chateau du baron n'est peut être plus la priorité. En apprendre un peu plus sur cette... créature ? Je crois que ce serait sage si nous sommes amener à la croiser à nouveau. Et les archives du père Ilie me semble être la meilleure source d'information qu'il soit par ici.
Plus tard si nous avons besoin d'une entrée discrete au chateau nous reprendrons la recherche du passage dérobé...

Le docteur continuait à s'alimenter sans prononcer un mot. De toute façon il comptait bien suivre le groupe. Rester uni lui apparaissait maintenant prioritaire à en juger par l'état mental visiblement agité de ses camarades, Mihail et Pete en tête...

Après un repas qui s'annonçait copieux mais que Iris, Pete et Mihail eurent du mal a avaler, John proposa de se remettre de son côté aux recherches qui l'avaient amenées à Drosvona pendant que les investigateurs iraient retrouver le calme des archives du père Ilie. Ils se séparèrent donc et se rendirent à l'église.

Ils entrèrent dans le lieu de culte qui était largement ouvert en signe d'accueil et trouvèrent le père priant seul devant l'autel. Lorsqu'il les entendit il se retourna et son visage s'illumina.

Voyez-vous cela, je suis bien content de vous revoir. Alors, vous venez poursuivre votre travail de rats de bibliothèque ?

Il les conduisit vers la pièce des archives qui était toujours aussi poussiéreuse. Une grande partie avait été retournée par leur dernier passage et paraissait plus propre ou disons moins abandonnée. Les investigateurs se répartirent la tâche en remontant chronologiquement depuis la fin du XVIème siècle où ils en étaient restés.

Après deux bonnes heures de lecture, régulièrement entrecoupées par une tasse de thé offerte de bon coeur par le père, ils parvinrent à un premier détail intéressant. Entre 1546 et 1622, de nombreux cas de vampirisme avaient été signalés dans la région mais sans qu'aucune conclusion ou lien direct avec le Baron ait été formulé. Ce détail avait une autre explication à la lumière des évènements de la matinée.

Un autre document mentionnait que le Baron avait vraisemblablement enlevé une jeune femme en 1628 et la maintenait séquestrée au château. Plusieurs plus tard, les villageois retrouvèrent son corps mutilé au pied de la falaise en contrebas de la demeure du Baron.

Deux nouvelles heures de recherches conduisirent les investigateurs à la découverte majeure de la journée. Nâdish sortit avec précaution un rouleau scellé d'une étagère. Il était rangé avec des documents du milieu du XVIIème siècle. Ils ne purent dire quoi mais quelque chose de spécial émanait de ce rouleau. A l'observer de plus près, le cachet de cire comportait un signe étrange : une étoile à cinq branches y était stylisée avec en son centre une sorte d'oeil à la pupille enflammée. Ils se réunirent tous autour de ce document afin de savoir ce qu'il convenait d'en faire.

Comme tous les investigateurs, Charles trouvait ce document étrange et empreint d'un certain "je ne sais quoi".

De toute facon ,il était évident que pour confirmer ce sentiment, il fallait ouvrir ce parchemin.

Briser ce sceau serait un véritable blasphème archéologique.Charles se souvenait de son père conservant précieusement les sceaux de familles nobiliaires,traités comme des pierres précieuses attestant d'un passé glorieux.

Je pense préferable d'ouvrir ce parchemin sans endommager le sceau..peut être a il lui même une valeur intrinsèque.

Iris hausse un sourcil. Elle prend le document en main, le regarde sous tous les angles. Elle sent comme tous autour d'elle la force qui émane de lui, ce qui trouble chacun bien évidemment.

Un sceau a toujours une signification. Celui-ci comme tout autre. Et le sceau est souvent aussi sinon plus évocateur que le contenu d'une lettre. Je suggère que nous laissions la découverte de ce que contient ce parchemin jusqu'au moment où nous aurons la signification de ce sceau.

Elle le range de côté, dans un endroit peu visible et surtout ailleurs que son emplacement original. Un endroit qu'elle pourra retrouver facilement plus tard.

Nous sommes ici pour étudier, pas pour porter atteinte à la propriété du père Ilie. Nous avons une piste, continuons de la creuser. Cherchons ce à quoi cette symbolique se rapporte.

Regardant l'heure, Iris fait une moue mitigée.

Hmmm... il commence à se faire tard. Et nous avons encore à vue de nez au moins toute la journée de demain pour finir nos recherches dans cette bibliothèque. Ne gaspillons pas nos énergies, nous avons déjà eu une journée rude... bien plus que prévue d'ailleurs.

Elle demanda alors au père Ilie.

Mon père, y a t'il un téléphone dans le village qui me permettrait d'appeler à l'étranger ? Il me faut contacter mon université pour leur rendre compte de la bonne marche de mes recherches, vous comprenez...

Honnêtement ,Charles état un peu décu. Il s'était deja imaginé chauffer la lame de son poignard pour faire sauter le sceau sans l'endommager.

Iris préferait apparemment en réferer au vieux croulant de l'université mis-

katonic,ce en quoi elle avait peut etre raison.Il semblait tout de même avoir été de bon conseil, même si Iris de part son tempérament,rechignait à expliquer ses relations particulieres avec ce personnage hautement versé dans l'occultisme.

Et de toutes facons, vu ce à quoi nous avons affaire,un avis éclairé ne peut faire de mal.
Et puis tant qu'elle sera occupée avec son mentor..je tacherai de trouver un endroit discret pour tester mon cocktail...

Iris semblait deviner les intentions de son compatriote et amant. Les relations intimes de ces deux-là lui ont permis d'appréhender sa psychologie pour savoir ce qui peut se trâmer dans son esprit. Elle lança donc, en le regardant droit dans les yeux :

Et même s'il n'y a pas de téléphone, ce qui serait regrettable, je pense que nous devrions mettre à profit al journée de demain pour ajouter à nos recherches ethnologiques un autre sujet : trouver ce que signifie ce symbole.
Et nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés, bien évidemment... n'oublions pas que nous avons décidé ce matin de ne plus nous séparer !

de toutes facons ,je trouverai bien une occasion..

Après cette journée riche en émotions, les investigateurs remercièrent le père Ilie pour son hospitalité puis s'en retournèrent à l'auberge. Le repas fut silencieux et assez rapide. Personne n'avait vraiment l'envie de se lancer dans des commentaires sur les événements. Chacun ruminait les informations qu'ils avaient découvertes dans les archives. Ils se laissaient jusqu'au lendemain soir pour conclure quand à l'attitude à prendre vis-à-vis du rouleau cacheté.

Après une cigarette pour Nâdish et Charles, tous partirent se coucher en vue d'un lever aux premières heures du jour. Si tout le monde se mettait à la tâche, ils pourraient avoir terminé la lecture des archives avant le coucher du soleil.

Chapitre 11

Samedi 23 Juin 1928
Drosvona

Rats de bibliothèque

Les investigateurs se levèrent tôt le samedi matin. La nuit avait été courte en raison des nombreux cauchemars qu'Iris, Pete et Mihail avaient faits. Charles avait bien essayé de rassurer sa douce, le réveil fut difficile et de larges cernes se dessinaient sous ses yeux. Le temps était au beau fixe depuis qu'ils avaient débarqué à Drosvona et cette journée ne dérogeait pas à la règle. Quelques paysans s'en allaient aux champs alors qu'ils prenaient un frugal petit déjeuner sous l'oeil mal réveillé de Drobne. Pas le moindre signe des Magyars depuis leur première rencontre.

Une fois leur toilette faite, ils repartirent pour les archives du père Ilie, toujours aussi bavard et heureux de pouvoir discuter avec des gens cultivés.

La journée se passa sans encombre et les recherches s'étendirent du milieu du XVIIIème siècle à la période contemporaine. Aux agissements suspects du Baron, les investigateurs avaient ajouté à la liste de leur étude tout ce qui pouvait concerner de près ou de loin l'étrange sceau qu'ils avaient découvert.

Le soleil commençait à rougir à l'horizon lorsqu'ils se retrouvèrent à l'auberge, le cerveau en ébullition après toute cette activité. Les débats commencèrent par un résumé de ce qu'ils avaient découvert.

On pouvait diviser le sceau en deux parties : l'étoile a cinq branches, aussi appelée pentagramme, et l'oeil enflammé au centre. Le cercle relativement bien délimité constitué par le rebord du sceau était vraisemblablement à associer avec l'étoile pour constituer un pentagramme fortement connoté de "magie", ou alors à attribuer à un auteur particulièrement soucieux du détail.

Selon un document semblant émaner de l'Eglise, on différenciait le pentagramme droit du pentagramme inversé, ces deux orientations déterminant deux valeurs symboliques contraires. Le pentacle droit, avec la pointe en haut, serait supposé bénéfique ou neutre tandis que le pentacle inversé serait plutôt maléfique voire diabolique.

En Europe, il s'agirait d'un symbole païen en rapport direct avec le principe féminin universel ou féminin sacré. Il aurait donc pu être dénaturé en symbole satanique par l'Église, afin d'éradiquer le paganisme et de convertir les populations au christianisme. Il aurait alors également été utilisé pour symboliser le principe païen des cinq Eléments que sont l'esprit, la terre, l'eau, le feu et l'air, chaque élément étant lui-même hautement symbolique de luttes et d'associations entre masculin et féminin. La région ayant encore aujourd'hui une forte prépondérance au paganisme, il y avait fort à parier que c'était d'autant plus le cas au XVIIème siècle

Iris, en bon ethnologue, remarqua que l'étoile pouvait représenter l'Homme avec ses cinq extrémités : deux bras, deux jambes, en haut la tête. Elle y vit aussi un symbole franc-maçon lorsqu'il était associé aux flammes.qui représenteraient le Soleil et donc la Lumière de la connaissance.

En bons américains, les investigateurs ne purent s'empêcher de voir l'oeil comme l'OEil de la Providence qui figurait en bonne place sur le Grand Emblème

des Etats-Unis. L' "oeil omniscient" était habituellement inscrit dans un triangle et interprété comme la représentation de l'oeil de Dieu exerçant sa surveillance sur l'Humanité. Le triangle ici absent ou alors fortement déformé sous la forme d'une étoile, faisait aussi référence à la trinité et donc explicitement au dieu chrétien.

Une fois de plus, ce symbole apparaissait en franc-maçonnerie sous la forme de l'OEil Qui Voit Tout de Dieu, ce qui rappelait que les faits des francs-maçons étaient continuellement observés par Dieu, lui-même Grand Architecte de l'Univers. Là encore, la flamme pouvait faire référence aux rayons du soleil.

Dans tous les cas, il était peu probable que ce sceau soit celui d'une famille mais plutôt un symbole dont le sens échappait aux investigateurs. La seule chose qu'ils pouvaient conclure de ces recherches était que les interprétations les plus courantes des différents symboles contenus dans ce sceau étaient toutes plus ou moins associées à des sociétés aussi secrètes que puissantes, mais aussi à des divinités chrétienne comme païennes.

Iris, des notes étalées devant elle, regarde avec perplexité ses amis.

Pauvre journée. Nous n'avons finalement rien trouvé d'intéressant pour notre... sujet d'étude ethnologique, mais nous avons au moins une foule d'indices plus ou moins concordants sur ce fameaux sceau.

Elle reprend le dessin à main levée qu'elle en avait fait.

C'est un sceau magique et non une quelconque icone familiale, et sa signification semble positive, vue son orientation vers le haut. Sans compter le rapport étroit avec le signle des Francs Maçons et les flammes qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ne personnifient pas le danger, mais la puissance.
Nous nous trouvons donc devant un sceau que l'on suppose protecteur scellant un parchemin ancien... le tout est de savoir si ce sceau empêche les ennemis de ceux qui ont écrit ce parchemin de l'ouvrir, ou si celui-ci empêche les pouvoirs du parchemins d'être exercés...
... si lon prête foi au fait que ce document ait une quelconque magie en lui, bien évidemment.

Son ton légèrement ironique est pous pour elle-mêem que pour l'assistance. Ses certitudes vacillent et le tour des événements la dépassent... l'ironie est le seul refuge digne de ce nom.

Qu'en pensez vous ? Personnellement, je continuerai bien nos recherches bibliothécaires pour compléter nos trouvailles, qui, nous devons bien l'avouer, sont relativement maigres...

Iris ,je suis étonné qu'après tout ce que nous avons vécu, tu sois encore dubitative

quant a l'existence réelles de choses qui tiennent du fantasque pour le commun des mortels.
Comme tu le confirmes,cette étoile semble être un signe bénéfique.Je suis partisan d'ouvrir se parchemin,si possible sans briser le sceau.
Un poignard à la lame préchauffée derait faire l'affaire.Qu'en pensez vous tous ?

Pour une fois,Charles préferait une décision consensuelle..!
Iris pousse un soupir.

Charles, tu ne m'as pas écouté. Soit ce sceau protège le document, soit il NOUS protège de ce document. L'ouvrir, c'est jouer à pile ou face avec des conséquences inconnues.
Franchement, je préfèrerais continuer nso recherches plutôt que de prendre ce risque.

Charles ne pouvait contredire son autoritaire moitié.Après tout ,elle s'y connaissait mieux que lui en grimoires et autres parchemins poussiéreux.Aussi ,avec toutefois la résignation trépignante de l'adolescent rappelé à l'ordre il répliqua :

Alors cherchons des précisions ! Je m'y mets aussi.

Sauf que nous avons déjà tout inspecté dans la bibliothèque. Mon seul espoir est que nous ayons laissé passé quelque chose... et ça, c'est un travail de recherche bibliothécaire assez poussé.
Tu peux aider, Charles, mais nous ne passerons pas plus d'une journée à passer au peigne fin ce que nous avons déjà inspecté.
Et si nous faisons chou blanc... alors nous devrons revoir notre position à la lumière des informations limités en notre possession... et la nécessité ou non d'ouvrir ce fameux parchemin.
Nadish ? Pete ? Aindreas ? Qu'en pensez vous ? J'avoue commencer à voir les limites de nos recherches, là...

Aindreas qui avait passé une mauvaise nuit après le récit de Pete n'avait pas été d'un grand secours à ses amis. Il finit par donner son avis sur cette histoire de sceau magique :

Si vraiment c'est un sceau magique, on ne devrait pas pouvoir l'ouvrir non ? Si on y arrive c'est que ce n'est pas nous qu'il est censé éloigner. Enfin je dis ça mais je n'en sais pas grand chose en fait. A côté de ce que vous avez vu hier je ne vois pas ce que ce bout de papier peut nous faire. On est pas venu jusqu'ici pour rester bloqué à cause d'un bout de cire. Je serai de l'avis de Charles, ouvrons le sans endommager le sceau.

Iris regarde les deux hommes tour à tour... et ne peut s'empêcher d'arborer

un léger sourire qu'elle essaie de réprimer en prenant un air sévère.

Vous vous êtes donné le mot ou quoi ? Je comprends bien que la perspective de retourner à la bibliothèque pour compulser des ouvrages poussiéreux ne vous enchante pas des masses, mais de là à jouer à pile ou face... ce n'est pas un jeu, au cas où l'expérience d'hier aurait été oubliée par certains.

Elle interroge alors du regard ses deux autres compères...

Et vous, Pete ? Nadish ?

Ecoute ,Iris , tu dis toi même que les recherches risquent fort d'etre infructueuses...

Oui, mais... et si nous avions laissé passer quelque chose de crucial ?

Voyant que rien ne triompherait du doute méthodique d'Iris,Charles retroussa ses manches,laissant voir ses muscles brachioradialis développés à outrance ,consequence de journées entiere de mécanique :

alors ,mettons y nous de suite !

Après une longue discussion, Charles se décida à faire sauter le cachet du document. Il demanda a Drobne un couteau long et bien aiguisé, ainsi qu'une bougie. Ils se retirèrent dans une chambre à l'abri des regards. La lame fut chauffée à la flamme de la bougie et c'est avec une précaution infinie que l'officier se lança dans une opération risquée : le sceau était vraisemblablement là depuis trois siècles et la cire devait être très friable. Quelques minutes plus tard, il réussit à décoller complètement le sceau et le déposa religieusement sur un mouchoir de tissu. Avec appréhension, il déroula le parchemin craquant et en découvrit le contenu.

A première vue, rien ne se passa lorsque Charles lut les premières lignes du document. Il s'aperçut simplement qu'il était écrit dans un roumain d'un autre âge aussi passa-t-il la main à Iris. Après beaucoup d'hésitations, elle finit par reconstituer le message du parchemin et en fit lecture à tous les investigateurs.

Moi, Jan Savechick, humble prêtre du village de Drosvona, en l'an de grâce 1632, j'écris ce testament en raison des événements concernant les agissements des gens de Drosvona contre le baron Hauptman. Ce témoignage diffère de celui donné aux Légats de l'Eglise qui furent envoyés pour enquêter sur les agissements des villageois, et il constitue la véritable version des faits. Je le rédige secrètement, et lorsqu'il sera terminé, je le scellerai avec un cachet de cire portant un symbole pdien afin de le protéger contre ceux qui voudraient l'utiliser pour leur propre dessein ou pour prévenir un autre qui voudraient s'élever contre ces forces.

En l'an de grâce 1627, un livre appartenant au baron Hauptman vint à entrer en ma possession. C'était un grand tome écrit en grec. Son titre ne doit pas être répété ici. Il faisait référence à des choses blasphématoires sous la forme de divagations incohérentes d'un poète pdien qui aurait écrit l'original, et proposait au lecteur des protections contre les diables et les démons.
Lorsqu'en 1628, une jeune fille du village fut enlevée par le baron et tuée par la suite, son corps ayant été jeté du haut des murs du château, son père, fou de rage, frappa la porte du château avec ses poings et hurla sa haine pour le baron. Ce fut alors que le baron apparut sur les remparts au dessus de la porte du château, visible depuis le village et qu'il tua le pauvre paysan, rien qu'avec son regard diabolique. Son corps resta devant le château pendant deux jours avant que quelqu'un n'ose s'approcher pour l'emmener.

Ce fut alors que je lus le livre maudit, me rendant compte néanmoins que je mettais mon âme en péril. Ce qui était dit dans ces pages m'a blessé jusqu'au plus profond de ma foi et je sens encore des mains froides et sombres qui étreignent mon coeur.

Le livre parlait d'êtres monstrueux qui vivent dans un autre lieu que le nôtre et d'après les notes écrites dans la marge de la main du baron, je sus qu'il adorait ces êtres comme des dieux et en particulier l'un d'eux qui vivait sous le château dans un puits nauséabond. Le livre enseignait aussi comment faire un signe que ces dieux ne pouvaient supporter et qu'il fuyaient. Armant les villageois de crucifix de l'église, je les conduisis contre le baron diabolique.

Nous abattîmes les portes et envahîmes le château à la recherche du baron. Un petit groupe d'hommes trouvèrent l'entrée des catacombes et pénétrèrent courageusement dans les sombres tunnels. Je les suivais à distance et j'entendais leurs cris devant moi. Je pressais le pas, portant le symbole pdien et le livre maudit et, tournant un coin, je vis un diable, un démon qui ne pouvait exister. Je hurlais en le voyant dévorer les villageois, les mains crispées sur les crucifix. A l'aide de torches et de mousquets, nous l'obligeâmes à se retirer dans son puits puant, et je fixais alors le symbole pdien sur une grosse pierre qui nous servit à boucher l'orifice. Nous ne trouvâmes pas le baron bien que tous ses exécrables serviteurs fussent mis a mort, puis nous abattîmes l'une des grandes tours et laissâmes le château à l'abandon.

Je n'ai jamais parlé des choses que je vis sous le château et on admit que les hommes perdus étaient tombés par inadvertance dans le puits puant situé dans les profondeurs du château. Aucun homme n'osa s'approcher de ce gouffre. Je crains d'avoir risqué la damnation éternelle pour mes actes, mais je dois les coucher par écrit pour purifier au moins mes pensées si je ne peux purifier mon âme.

Jan Savechik

Ce message confirmait bien les soupçons des investigateurs sur les activités

obscures du baron, mais que faire à présent ?

Iris en tremblait. Tout d'abord à cause de l'émotion suite à l'ouverture du message. Mais il ne s'était rien passé, et cela la rassura un instant... le cachet était là pour protéger le parchemin, et non protéger DU parchemin. Mais à peine aurait-elle pu s'en remettre que la pièce manquante du puzzle lui faisait voir la triste vérité.

Nous avons entre les mains la vérité sur cette révolte paysanne qui avait chassé le baron de ses terres en 1628. Et celui-ci ne revint que bien plus tard, en 1792, lorsque l'Autriche reprit la région au Turcs et qu'un soit-disant descendant des Hauptman se présenta pour revendiquer les terres, le château et le titre. Mais elle savait selon les dires de la vieille tsigane que ce n'étaient pas des descendants... deux possibilités alors : soit l'esprit du baron original s'implante dans de nouveaux corps quand l'ancien devient trop vieux, ce qui est fort probable si nous nous référons à ce qui est dit sur Yog Sothoth, le dieu païen qu'il adore, ou bien c'est un disciple qui prend sa place régulièrement... un disciple aussi instruit que son maître dans ces rituels qui peuvent donner naissance à des monstruosités comme Jeremy, par exemple...

Elle prend le sceau délicatement dans sa main, protégé par le tissu.

Apparemment, seul ce sceau se révèle être une protection efficace contre ce que nous combattons. Probablement pas contre le baron, mais tout au moins sa créature... créature qui doit être celle que nous avons pu malheureusement voir hier.
Mes amis... il va falloir prendre une décision grave. Devons nous agir ? Nous avons un sceau avec nous, qui pourrait, si nous appliquons la même stratégie que celle utilisée par le père Jan Savechik, la faire reculer et tout au moins l'emprisonner. Nous savons également grâce à notre rencontre avec Jeremy comment venir à bout de ce genre de créature... le feu et les armes tranchantes ayant plus d'effet sur leur nature visqueuse que les projectiles.

Elle regarde avec un léger sourire les bouteilles d'alcool modifiées pour en faire des brûloirs dans les poches de Charles.

Mais il y aura aussi les gardes Magyars du barons, et le baron lui-même. Et il peut tuer d'un regard... cela me semble très risqué de tenter quoique ce soit seuls... aussi nous faut-il trouver des renforts. Des renforts valables. J'ai bien pensé à chercher des tsiganes dans les environs et ainsi leur offrir une chance de venger leur frère... encore faut-il en trouver dans la région. La pauvre Serena était la seule à l'endroit que nous avions visité hier...

Elle se retourne vers Drobne et lui parla en Roumain.

Drobne ! Daca stiti de tigani traiesc în aceasta regiune ?

On a bien fait d'ouvrir cette lettre finalement. Si je n'avais pas vu ce que j'ai vu dans le jardin du manoir des Cornwallis, je jetterais ce torchon au feu, mais aujourd'hui nous savons à quoi nous avons à faire. Mais avant de nous précipiter au château, je pense que nous devrions essayer d'en apprendre un peu plus. Nous ne savons pas encore qui habite vraiment le château...

Iris le reprit.

Dans un sens, si. Nous ne savons pas vraiment les origines de ce baron Hauptman, mais nous avons des indices. Le nom du baron local n'a jamais changé, bien que l'apparence dudit baron oui. Cependant celui-ci n'a jamais eu de descendance et le nouveau baron a toujours semblé venir de nulle part. J'avoue être assez enclin à considérer que notre homme a la capacité de transférer son âme d'un corps à un autre lorsque son corps devient trop vieillissant. Son lien avec Yog Sothoth et ce qu'on leur lire sur cette divinité païenne va dans ce sens.
C'est la pire des hypothèses, puisque dans ce cas, je vous laisse imaginer la somme de connaissances occultes qu'à pu accumuler une telle personne ayant vécu des siècles.
La bonne nouvelle est que son corps doit probablement être mortel, mais qu'il nous sera très difficile de l'atteindre. Il y a ses gardes Magyars et cette créature qui nous barreront à coup sûr le chemin. Nous avons des éléments pour combattre la créature, mais le baron... j'en doute.

Charles était rassuré .Le contenu du parchemin, comme il l'espérait ,était bénéfique pour eux.Point de sortilège dirigé contre celui qui l'ouvrirait !

Le contenu n'en était pas pour autant rassurant :Ils avaient affaire à très forte partie,et il faudrait sans doute plus qu'un bidon d'essence pour venir a bout de ce maudit baron.

Il est certain qu'il nous faudra de l'aide..physique tout d'abord ! D'autres porteurs de joujoux tels que les cadeaux de Drobne ici présents seraient sans doute à requerir,dans un premier temps.Il doit bien y avoir d'autres bohémiens dans la région.

Charles était par contre intrigué que Iris n'ai pas relevé une autre revelation du parchemin : le prêtre de l'époque révélait qu'il avait élaboré ces protections "païennes" en forme d'étoile d'après un grimoire..apparement de "sorcellerie".

Le prêtre n'avait apparement utilisé ce volume qu'en dernier recours, pensant que c'était la seule mesure efficace.

Cela avait du beaucoup lui en coûter d'en venir là. pensa Charles. *Cela en disait long sur le" pouvoir" contenu dans ce volume.*

Il se retourna vers Iris :

Et le grimoire de "sorcellerie" ..ou serait il passé ? Un sceau..c'est bien..plusieurs ce serait mieux !

Iris réfléchit un moment...

Tu oublies sa mise en garde, Charles... compulser ce manuscrit n'est pas anodin et ses conséquences non plus. Ce prêtre avisé n'a fait qu'apprendre comment faire le sceau que nous avons ici même gravé dans la cire et l'a utilisé contre la créature qu'il a ainsi emprisonnée et pour protéger ce parchemin. Et quelque chose me dit qu'il ne suffit pas de recopier à l'identique ce sigle pour que celui-ci remplisse efficacement son office.

Elle le regarde d'un air grave.

Je t'avoue ne pas être sure de vouloir prendre un tel risque, Charles.

Nous ne sommes pas obligés d'en arriver là.Cependant tous les enseignements seront bons pour nous indiquer comment agir.Et puis mettre la main sur ce livre, c'est également empecher le baron de s'en servir..

C'est vrai... nous pourrions tout au moins aller voir le père Ilie demain matin et lui demander ce qu'il en est de ce fâmeux grimoire... à supposer qu'il ait eu vent de son existence.
A moins qu'il ne soit caché quelque part dans cette bibliothèque, ou dans la chambre du prêtre. Un endroit que seul le père Jan Savechik aurait pu savoir...
Qu'en pensez vous ? J'avoue que nous n'avons pas d'autres pistes que al recherche de ce fâmeux grimoire et celle de renforts dans le cas où nous voudrions agir.

Elle baille.

Charles, Nâdish et Aindreas, vous pourriez de votre côté essayer de dénicher ce fâmeux grimoire... et nous l'examinerons ensuite calmement. vous aurez alors probablement besoin de mes talents de linguiste...
Pour ce qui est des tsiganes, je m'en charge avec Pete. Après tout, nous étions là lors du drame d'hier, et nous serions les plus à-même de les convaincre d'agir avec nous, si toutefois il y a une communauté assez nombreuse dans le coin... ce que Drobne devrait pouvoir nous dire.

Elle se retourne et appelle Drobne d'une voix plus insistante.

Drobne ! Ce faci ? Am pus o întrebare !

Je croyais qu'il ne fallait pas se séparer ,Iris.Si tu va au dehors, je t'accompagne.

Drobne se mit à réfléchir. Ce n'était pas tous les jours qu'on lui demandait s'il connaissait des endroits où l'on serait susceptible de trouver des tziganes. D'habitude, les gens cherchaient plutôt à les fuir. Outre le petit campement à l'extérieur du village, il ne voyait pas trop où ces gens avaient leurs habitudes.

Je pas trop connaître ce que vous chercher, gens aimer pas trop tziganes ici. Plutôt essayer eviter eux. Il y a petite clairière après sortie village mais vous déjà allés. Je pas savoir autre endroit, désolé.

Il continua à essuyer sa vaisselle le regard désolé.

Iris, après avoir chaleureusement remercié Drobne pour son amabilité, montra dans son regard une frustration réelle au reste du groupe.

Zut ! Les tsiganes étaient une réelle chance d'obtenir des alliés fidèles face à ce genre d'individu... auriez vous d'autres idées sur qui appeler en renfort ? J'avoue ne plus en avoir. Et franchement, affronter le baron ne m'enchante guère dans l'état actuel des choses...

Charles, laissant de coté son impetuosité naturelle pour reprendre sa sagesse d'officier repondit à sa chère et tendre en ces termes :

Il sera toujours temps de solliciter John de ce coté là.Je suis sûr qu'il à de la ressource.et des connaissances qui pourraient venir l'aider..
Ce qui est encore plus sûr ,c'est que nous n'avons guère plus de choix que de nous replonger dans les saintes lectures du père Ilie..et de lui demander s'il n'a pas eu vent de cet ouvrage interdit par l'église mentionné par son prédecesseur.

Les investigateurs s'affairaient autour du document et du symbole énigmatique. Les discussions allaient bon train mais semblaient converger vers une certitude : ce qu'ils avaient découvert dans cette lettre ne leur donnait pas plus confiance en la nature humaine du Baron. Le livre dont parlait le prêtre dans son testament serait certainement d'une grande aide et leur permettrait de progresser dans leur enquête. Ils se décidèrent donc à aller parler au père Ilie en ce sens dès le lendemain. En attendant, une bonne nuit de sommeil leur permettrait de faire le point dans leurs esprits. Ils auraient ainsi certainement les idées plus claires le lendemain matin.

Alors qu'ils s'apprêtaient à commander leur repas à Drobne, la porte de l'auberge vola et trois individus qu'ils avaient malheureusement déjà eu l'occasion de rencontrer firent irruption dans la salle. Par réflexe, Nâdish se jeta sur la lettre et le sceau et les dissimula sous sa veste. Drobne quand à lui disparut comme par enchantement en cuisine, le torchon sur l'épaule, le visage blême.

Le plus grand que les investigateurs connaissaient sous le nom de Lazlo, lança un regard circulaire sur la salle et, constatant que les investigateurs étaient seuls,

s'approcha de leur table. Iris n'aurait pu dire s'il s'exprimait en hongrois ou roumain, certainement un mélange des deux, mais le sens de sa phrase était assez clair : le Baron, las de voir des étrangers farfouiller dans le village et alentour, s'était décidé à les inviter à dîner. Inutile de préciser que l'invitation avait des airs d'injonction et que le messager semblait tout disposé à les escorter s'ils ne trouvaient pas le chemin. Il termina dans un anglais très approximatif :

Vous une heure pour habiller puis nous venir chercher vous.

Il ponctua sa phrase d'un grand sourire où tous purent compter moins d'une demi-douzaine de dents dont plus de la moitié franchement noires et le reste quasiment oranges. Il se pencha en avant, histoire de s'assurer qu'ils avaient bien compris ses mots, puis tourna les talons vers ses acolytes goguenards.

Vous resteriez bien manger ?

Iris resta pétrifiée et ne put dire un mot. Pétrifiée de peur face à cette force de la nature, mais aussi d'horreur face à une telle négligence corporelle. Mais si sa langue resta muette, son cerveau, lui continua de fonctionner et d'analyser la situation.

L'instant d'avant, ils auraient pu encore décider d'attaquer en force le château, si par hasard ils avaient pu trouver du renfort conséquent, ou encore simplement rentrer chez eux sans autre forme de procès.

Mais là, le choix vient de s'évanouir. Et il va falloir assumer. Elle lance un regard sans équivoque à Charles alors que le grand gaillard leur tourne le dos pour se diriger vers la sortie.

Charles, je te connais... ne t'avise surtout pas d'envenimer le situation. On n'est pas dans les tranchées, ici. Et si toi tu serais à-même de sortir vivant d'une confrontation musclée avec ces brutes épaisses, dis toi que ce n'est pas le cas de tous ici.

L'invitation n'était pas pour déplaire à Aindreas, ils allaient enfin rencontrer la terreur du quartier. il aurait préféré y aller en plein jour toutefois...

Au moins ça nous évitera longue discussion

sur ce il monte à l'étage, et s'habille, en n'oubliant pas son poing américain ni son crucifix.

Iris admire le sang froid de l'Irlandais. Son pragmatisme aussi. Après tout, sa remarque avait tout du bon sens, et comme on dit en Français : "quand faut y'aller, faut y'aller !"

Aindreas a raison, ma foi... préparons nous. Nadish, gardez ce symbole gravé dans la cire avec vous, il pourrait nous être utile. Et vous tous armez vous discrètement, bien évidemment...

Charles ,à l'instar d'Aindreas,prenait plutôt cette invitation forcée avec philosophie.A ceci près qu'il apréciait de jauger l'adversaire avant de se jeter dans la gueule du loup.

Chance qui visiblement ne lui serait pas donnée à présent.

Il monta donc se préparer après avoir rassuré sa douce et tendre Iris sur son sang-froid dans la situation future ,et sa non-intention de provoquer le combat ,du moins tant que l'évidence ou l'instinct de survie ne l'y forcerait pas.

Puisque cette technique avait déja bien fonctionné pour passer les ouanes, il reitera la techniques des bndelettes pour cacher son automatique sur lui, tout en gardant le revolver dans son blouson,ainsi que son poignard à sa place habituelle.

Voyant qu'il lui restait un peu de temps ,il se dépêcha pour pouvoir entrevoir le père Ilie avant l'heure fatidique.

Je pars quelques instants voir le père Ilie,Iris ! fit il en sortant avec célérité de la chambre..

De son côté, Iris monte dans sa chambre et en redescend une demi-heure plus tard, accompagnée de Mihail à l'air complètement abasourdi. Elle le tient par la main comme une maman le ferai avec son enfant au bord d'une route et l'accomapgne de hors. Mihail porte ses vêtements et une valise.

Elle ne revient que vngt minutes plus tard, seule... et s'asseoit dans l'auberge en attendant ses amis et leurs "escorte" magyare.

A l'heure dite, les investigateurs se réunirent dans la salle à manger de l'auberge. Certains étaient confiants, d'autres beaucoup moins. Ils sortirent de la bâtisse et retrouvèrent sur la place du village Lazlo et ses acolytes. Les lumières de quelques maisons filtraient par les fenêtres baignant la place d'une clarté assez faible. Sous cette lueur, les ombres des Magyars les rendaient encore plus impressionnants. Une charrette tirée par un cheval fatigué était arrêtée le long de l'auberge.

Montez.

Les investigateurs ne se payèrent pas le luxe de protester et ils s'entassèrent entre les trois colosses puants. Un claquement de fouet et la carriole se mit en branle le long d'un chemin qui s'enfonçait dans la forêt pour contourner la falaise sur laquelle était perché le château. Quelques lumières trahissaient une présence dans ses murs. Après une dizaine de minutes à une allure très lente (certainement due à la charge indigne que les Magyars faisaient tirer par un pauvre cheval), ils stoppèrent devant les portes du château. Vu sous cet angle, il paraissait encore plus impressionnant que depuis le village. Ce qui frappait était surtout la porte gigantesque qui devait faire pas loin de dix mètres de hauteur sur cinq de largeur. La herse était remontée. Au dessus de la porte courait une ligne de créneaux dignes d'un château fort du Moyen Age. Deux tours encadraient le tout. L'une était fièrement élancée à l'est alors que la seconde était complètement écroulée, sans doute après le passage des villageois en 1628. Il ne semblait pas que les générations de Barons se soient jamais occupées de la reconstruire. Quelques gargouilles donnaient au tout un aspect délicieusement accueillant...

Les investigateurs descendirent de la charrette et leurs trois chaperons poussèrent la porte du château. Un gigantesque heurtoir en métal sous forme d'un crâne démesuré surmonté de cornes démoniaques semblait sourire d'un air narquois. Lazlo houspilla les investigateurs qui entrèrent à leur tour dans la cour. Entièrement pavé de pierres séculaires, elle desservait une sorte de petit donjon qui devait servir de demeure au Baron, une vieille écurie croulante sur la droite et une tour sur la gauche, elle-même fermée par une porte métallique. Ils furent escortés jusqu'à l'entrée du donjon puis dans le hall. La bâtisse était entièrement en pierres de taille de dimensions impressionnantes. Un chandelier de fer suspendu par une longue chaîne constituait l'éclairage principal de la pièce. Quelques lampes à huile étaient disposées dans des supports en fer forgé le long du mur de droite. Un escalier massif, lui aussi en pierre faisait face aux visiteurs tandis que des portes de bois ayant sans doute nécessité la découpe d'une forêt entière jalonnaient les murs : deux sur la droite, deux sur la gauche en regard et enfin une au fond de chaque côté de l'escalier. Tout était démesurément grand aussi les investigateurs ne pipaient mot.

Lazlo les conduisit dans la première pièce sur la droite. Il n'y avait qu'une fenêtre étroite qui donnait du côté de la cour. Le mur face à la porte était borgne et le mur opposé à la fenêtre était percé d'une porte fermée. Une grande cheminée abritait un feu qui donnait un peu de réconfort dans un espace aussi grand et froid. Quelques chaises à dossier droit étaient disposées sans ordre apparent et de nombreuses étagèrent courraient le long des murs. Iris sut apprécier quelques vieux ouvrages d'histoire écrits en latin, grec, allemand et autres langues d'Europe de l'est. Certains semblaient tomber en poussière. Lazlo invita les hôtes du Baron à prendre place dans ce petit salon en attendant le maître des lieux. Il se retira dans le hall et referma la porte derrière lui, son fusil toujours en badoulière.

Très accueillant Monsieur le baron vous ne trouvez pas ? vous avez bien mémorisé

le chemin au cas où eh eh

Iris fait la moue.

Plus ou moins, Aindreas... plus ou moins. Mais je doute être capable d'ouvrir des portes aussi massives par moi-même, vois tu. En tout cas, c'est la première fois que je vois un château fait de moellons aussi massifs. C'est... surhumain. Je suppose que mon imagination est trop fertile en cet instant, mais je vous assure que je ne pensais pas qu'une telle oeuvre était faisable. Ca me rappelle le mystère des récentes découvertes de forteresses inca dans la Cordillère des Andes.

Elle parcourt d'un geste expert les livres de la bibliothèque et compulse ceux qui sont en un état suffisamment robuste pour être manipulés avec soin. Une lecture en diagonale, histoire tout au moins d'en savoir un peu plus sur les goûts de lecture du baron. Un peu de psychologie ne fait de mal à personne. Enfin en général.

Bien qu'il ne l'eut nullement avoué même sous la torture, Charles était clairement impressionné par l'architecture titanesque des lieux.

Il avait l'impression d'être le petit poucet dans l'antre de l'ogre..

A quelle "sauce" allaient ils être mangés ?
Se retrouveraient ils malgré tout devant quelqu'un d'un tant soit peu civilisé ?
Si les choses tournaient mal..et au vu de leurs précedentes péripéties,elle le risquaient fort, ses quelques dispositions se réveleraient elles suffisantes ?
John ,au village ,ne voyant rien venir,prendrait il la décision d'intervenir seul ou arriverait il à rameuter suffisament de monde pour organiser un soulevement permettant une intervention efficace ?

Autant de questions se bousculant dans la psyché du véteran... se retrouvant là bien loin des lumières rassurantes de la civilisation.

Mon prochain article fera date dans le journalisme. Je pourrais même postuler au prochain prix Pullitzer... à condition d'en sortir vivant...

Pete était vraiment impressionné, mais il se souvenait de vieilles histoires où les protagonistes se séparaient et mourraient les un après les autres.

Pete tressaillit en attendant de voir la suite de cette histoire.

Iris ne put s'empêcher de jeter un coup d'oeil à la bibliothèque qui couvrait entièrement le mur du côté de la cheminée, plus pour tromper l'angoisse qui la rongeait que par réel intérêt. Cela lui permettrait tout de même d'avoir une idée des lectures du Baron. Quasiment tous les livres traitaient d'histoire, de toutes époques, d'Europe, d'Asie et d'Afrique. L'éventail de titres allait des grands clas-

siques généralistes à certains beaucoup plus pointus ciblés sur une époque particulière ou une région minuscule. S'il n'y avait pas à première vue d'ouvrage de grande valeur comme des éditions originales, certains étaient très anciens et Iris eut une frayeur lorsqu'elle tira la cote d'un livre qui commença à se détacher sans aucune résistance. A l'évidence, celui-ci était posé sur cette étagère depuis plusieurs siècles. Certains étaient tout de même bien conservés, reliés de cuir et imprimés sur du vélin de première qualité. Il y avait fort à parier que le Baron, si toutefois il s'était donné la peine de lire tous ces ouvrages, serait incollable sur le plan historique et certainement anthropologique.

Après vingt bonnes minutes, alors que tous commençaient à angoisser à l'idée d'une entrevue avec celui qui habitait leurs cauchemars du moment, la seconde porte de la pièce, au fond, s'ouvrit avec un très léger grincement. Un homme de taille moyenne, plutôt trapu et très brun s'engagea en boitant très légèrement dans le petit salon où patientaient les investigateurs. On lui donnait la quarantaine, de beaux cheveux mi longs, soyeux et ondulés, un regard noir comme le jais mais très vif, et une courte barbichette soigneusement taillée. Il était vêtu sobrement d'un pantalon de velours anthracite à grosse côtes, d'un veston brodé par-dessus une chemise impeccablement blanche. Une chaînette délicate montrait la présence d'une montre de gousset. Si on oubliait son aspect assez trapu, il n'avait rien du comte Dracula de Bram Stoker, mais plutôt d'un Lord anglais. Il s'exprima avec douceur et un sourire des plus aimable dans un anglais impeccable où pointait un très léger accent allemand.

Bonsoir, soyez les bienvenus en mon humble demeure. Excusez la brutalité de mes hommes, ils n'ont que peu d'éducation mais sont très serviables. Je me présente : Baron Conrad Heinrich Hauptman. Je suis désolé de vous avoir fait attendre, je vous aurais bien invité plus tôt mais je dors le jour, préférant travailler la nuit, plus propice à la méditation et à la concentration.

Il s'avança vers Iris et lui fit un baise main des plus distingués.

Enchanté Mademoiselle.

Et le spectacle commence. Voici la première pensée d'Iris à l'arrivée du baron. Pensée destinée autant à lui permettre de garder son calme en prenant de la distance par rapport aux événements qu'à traduire la mise en scène talentueuse qui avait lieu sous ses yeux.

Ne pas trahir d'émotion particulière.

Un but en soit, mais diablement difficile à appliquer lorsque le baron exécute un baise-main dans les règles. On a beau être loins physiquement du comte Dracula du roman, on rejoint un côté romantique et extrêmement sophistiqué du personnage.

Mais cela n'a rien d'exceptionnel, car c'est souvent la différence très notable entre la noblese locale qui n'est pas originaire de la région (hauptman vient d'Au-

triche) par rapport à la population qui y vit depuis des siècles. Le savoir-vivre français a court un peu partout en Europe, comme une sorte de distinction entre l'homme de la haute société et le bas peuple. Un peu surrané, certes. Mais toujours de bon goût.

Iris Zilberstein, ethnologue, répond t-elle au baron en faisant une très légère révérence de mise dans ce genre de situation. Ravie de vous rencontrer, baron Conrad Heinrich Hauptman.

Le fait d'avoir maille à partir avec un fin connaisseur d'histoire lui rend la tâche plus aisée. Elle est dans son élément...

Aindreas était surpris de voir un homme si rafiné dans ce pays perdu, mais il savait trop bien ce que pouvait cacher une toilette soignée. Certains mafieux pouvaient se pavaner comme des princes en public et se faire les pires crapules dès que leurs intérêts étaient en jeu.

Enchanté Monsieur le Baron, et merci de votre invitation. Aindreas O'Callaghan de Boston. Il lui tendit la main, son plus large sourire au lèvres. Vous avez là une très beau château.

C'est le moins que l'on puisse dire ! continue Charles.
Très impressionnant ! Cette demeure est un véritable bijou supportant les siècles sans sourciller..
J'en oublie tous les usages : Charles Fontemer,j'accompagne Mlle Zylberstein dans son voyage,ainsi que nous tous ici présents.
Enchanté, monsieur le Baron.

Charles essaie d'arborer un sourire cordial qui serait de circonstance pour n'importe qui n'aurait connu leurs aventures précedentes...

Visiblement charmé par la présence d'une femme parmi tous ces hommes, le Baron eut beaucoup de mal à détacher ses yeux d'Iris. Au prix d'un effort, il honora tout de même ses invités d'un petit commentaire adapté à la situation.

Enchanté Mademoiselle et Messieurs. Je vous remercie pour vos compliments. Mes hommes m'avaient dit que vous veniez de loin sans pour autant réussir à identifier votre mère patrie, mais je n'aurais jamais cru qu'une si charmante jeune femme et ses aides viendraient du Nouveau Monde pour se perdre en un si petit village. Une chance que j'ai eu vent de votre arrivée, ces rustres de villageois n'ont pas dû vous offrir l'accueil que vous méritez. Cela sera vite réparé, j'aime beaucoup cuisiner aussi je vous ai préparé ce qu'il y a de mieux pour des hôtes de marque. Si vous voulez bien me suivre à la salle à manger, nous pourrons faire plus ample connaissance autour d'un verre.

Il sourit alors de ses plus belles dents et prit délicatement la main d'Iris pour la diriger avec lui vers la porte par laquelle il était arrivé. Ils passèrent dans la seconde pièce qui était aménagée en salle à manger comme le Baron l'avait précisé. Aux murs de lourdes tentures mitées représentant des scènes de chasse donnaient à la pièce une atmosphère de château du Moyen Age. Quelques lampes à huile étaient disposées le long des murs nus et deux chandeliers en fer forgé trônaient sur la table. Celle-ci était visiblement faite de chêne massif et devait permettre d'accueillir une douzaine de convives sans problème. De larges fauteuils de chêne rembourrés de coussins de velours pourpres attendaient les investigateurs. En bon hôte et parfait gentleman, le Baron retira un fauteuil invitant Iris à y prendre place puis s'assit à côté d'elle, laissant aux autres le libre choix de leur place. Devant chaque chaise, une assiette copieusement garnie dégageait un fumet délicat. Des verres de cristal et de l'argenterie achevaient le décor parfait. La seule ombre au tableau était Lazlo qui était recroquevillé dans un coin comme un chien qui attend un os de son maître. Il avait toutefois toujours son fusil en bandoulière. N'y prêtant pas attention, le Baron saisit une carafe de vin et en servit ses convives puis lui-même. Il but quelques gorgées puis regarda les investigateurs tour à tour.

Excusez-moi, je suis obligé de vous servir par moi-même. Le glorieux passé financier de ma famille est loin en arrière aussi n'ai-je pas les moyens de m'offrir les services de domestiques. Et puis un homme seul sait se débrouiller.

Il marqua une pause puis reprit.

Eh bien très chers invités, que venez vous faire en une région si reculée ?

Iris souleva son verre en direction du baron.

Santé ! (en français dans le texte)

Puis elle but une gorgée également. Non pas qu'elle soit pétrie de confiance envers le baron lui-même, mais son profil psychologique ne correspond absolument pas à celui d'un empoisonneur. Que ce soit lui ou... ses ancètres, si tant est qu'il en ait eu.

Cher baron, Charles et moi-même sommes en fait citoyens Français. Notre fine équipe que vous pouvez contempler est tout bonnement le groupe de mes amis proches qui, comme Charles l'a précisé, ont fort aimablement décidé de m'accompagner jusqu'ici.
Mais pourquoi ici, me diriez vous... et bien la raison en est elle aussi toute simple. Comme vous le savez sûrement, l'ethnologie est une science en plein essort. Depuis moins d'une décénie, cette science nouvelle s'ingénie à répertorier et analyser les comportements humains, telle que l'anthropologie le ferait, mais également

celui des sociétés humaines.
Voilà pourquoi, en tant qu'ethnologue, je m'attèle à sauvegarder les cultures en danger d'extinction, ou tout au moins d'oubli. Le colonialisme a certes ouvert le monde à ces société autarciques, mais il les menace tout autant par sa force d'uniformisation... et sa volonté d'évangélisation. Ma précédente mission, par exemple, a duré plus d'un an et m'a permis de vivre et comprendre la culture Fouyoughé en Papouasie Nouvelle Guinée.

Elle rebut une gorgée.

Cette fois-ci, l'Université américaine où j'exerce a accepté de financer une courte mission ethnologique afin que je puisse "baliser le terrain" comme nous le disons dans notre jargon, en vue de préserver la culture balkanique. Les forts courants nationalistes que vit la région actuellement pourraient, en effet, amener à la disparition progressive des us et coutumes qui viennent de l'histoire riche et unique de la région. Nous ne resterons malheureusement pas assez longtemps pour faire une étude digne de ce nom, mais nous préparons le terrain en vue une mission plus longue et approfondie.
Les crédits, baron... il faut toujours faire un "rush" pour convaincre les créanciers de bien vouloir financer une mission plus ambitieuse. Mon métier n'échappe hélas pas à cette règle.

Aindreas trempa les lèvres dans son verre mais fit bien attention de ne pas en boire. Il devait rester sobre afin de pouvoir réagir vite si le baron préparait un mauvais coup. De toute façon il n'aimait pas vraiment cette boisson étrange qu'était pour lui le vin.

Il écoutait Iris lui dérouler son discours et posa une question à leur hôte :

Et vous, qu'est-ce qui vous retient ici Monsieur le baron ? Vous ne vous sentez pas trop isolé, entouré de ces roms qui traînent sur les routes ?

Le baron semblait très intéressé par le discours d'Iris et profita de la remarque d'Aindreas pour rebondir.

Vous avez certainement remarqué dans le petit salon la collection d'ouvrages historiques que mes ancêtres n'ont eu de cesse de faire croître. A dire vrai l'Histoire m'a toujours passionné et c'est essentiellement pour cela que je souhaite respecter la tradition et habiter dans ce château. La fortune familiale s'amenuise à petit feu et il ne reste pas suffisamment pour entretenir cette bâtisse avec tout le soin qu'elle mérite. Cela dit, tant d'évènements se sont produits ici que ce serait criminel de partir et tout abandonner, surtout à ces Roms comme vous dites à juste titre. Je m'y sens chez moi, comme si je vivais ici depuis sa construction et pour ce qui est de l'isolement, cela me convient pour mon travail. J'imagine

souvent ce qu'aurait pu être ma vie à l'époque où mon glorieux ancêtre repoussa les Turcs, ou lors des périodes troubles du Haut Moyen Age sous la pression de l'Inquisition. Ces murs ont tant à raconter à celui qui sait écouter. Une étude anthropologique, ou plutôt *ethnologique* comme vous dites, de la région doit être des plus passionnante.

Il eut soudain un sursaut, comme s'il mettait fin à une rêverie.

Mais nous parlons et oublions la nourriture du corps pour celle de l'esprit. Je vous en prie, mangeons pendant que le plat est chaud. Cette recette traditionnelle que je tiens de mes aïeux ne saurait être dégustée froide, vous m'en direz des nouvelles ! Nous pourrons tout aussi bien poursuivre cette passionnante conversation en nous restaurant.

Il sourit aux investigateurs, se saisit de ses couverts et se lança à l'assaut d'une pièce d'agneau des plus appétissantes. Après avoir goulument englouti une bouchée il reprit :

J'imagine que votre étude a également porté sur le château Hauptman. Qu'avez-vous découvert à son sujet ? Je pourrais peut être vous en dire un peu plus ?

Iris attaqua la pièce d'agneau qui l'attendait dans son assiette avec un certain entrain. Parce que cela semblait des plus appétisants, mais aussi pour oublier la peur qui lui tordait les boyaux. Entre deux bouchées, elle répond au baron.

En fait, nous n'avons trouvé que peu de choses sur la construction même du chateau. Tout au plus une indication que le premier baron Hauptman a acquis ces terres du roi de hongrie lui-même en vertu de ses succès militaires contre les Mongols en 1242. Aucune mention sur la construction même du chateau.
Mais il y a des ouvrages traitant de ce genre de chose. Du Xe au début du XVIIe siècle, l'Europe se hérisse ainsi de châteaux qui tous symbolisent un pouvoir sur les hommes et la terre. Plus le pouvoir territorial des principautés régionales est fort, moins il y a de châteaux, au contraire plus il est faible, plus ils sont précoces et nombreux. Ainsi, dans les régions germaniques où l'empereur reste puissant jusqu'au XIIIe siècle, l'apparition des châteaux est plus tardive et la diffusion plus limitée, au moins jusque vers le deuxième quart du XIIe siècle.
Cette région n'était alors pas directement incluse dans le Saint Empire Germanique, mais votre ancètre a probablement introduit ici la notion de chateau fort initialement absente mais dont le besoin devait se faire sentir, puisqu'à ce moment là, le pouvoir de l'Empereur s'amenuise.

Elle boit une gorgée de vin et continue son repas.

Par contre, je doute que le chateau actuel soit celui d'origine. Il est a priori trop grand et les moëllons utilisés me semblent trop massifs pour pouvoir être utilisés à cette époque... le chateau d'origine aurait-il été détruit et celui-ci reconstruit sur les ruines plus tard ?

Aindreas fait mine de s'intéresser à son repas en faisant semblant de grignoter quelques os.

Votre repas est trop copieux Monsieur, et je cale déjà. dit-il avant de bailler bruyamment.
Excusez moi mais je vais tomber de sommeil dans quelques minutes.

Iris ne peut réprimer un baillement qu'elle masque derrière sa main par politesse.

Excusez moi... nous ne ménageons pas nos efforts depuis notre arrivée et... Elle baille de nouveau.

Charles ,qui n'avait toujours pas fait grand cas du ragout d'agneau proposé le baron,sentait sa sagacité épinglée à vif par le déroulement des évenements.

Iris, une minute plus tôt si parfaite dans son role d'innocente ethnologue semblait atteinte d'une étrange torpeur relativement soudaine.

Pour couronner le tout,Aindreas, le colosse de l'équipe ne semblait guère plus vaillant.Pourtant,il était clair qu'après les évenements déja vécus,tous étaient censés être sur leurs gardes.

Charles comprit alors qu'Iris,et peut être tous les autres membres de l'équipe venaient d'être pris dans la ruse la plus commune qui soit.

Feignant l'innocence extrême ,il se pencha vers Iris (hrp : je suppose que nous sommes voisins de table) et lui tamponne le front de sa serviette :

Tu ne te sens pas bien , ma chérie ?

Profitant de sa maigre diversion, il en profite pour porter une dicrete main a l'interieur de son veston et en tire son revolver , tout en faisant volte face vers le patibulaire garde du corps d'Hauptman.

N'hésitant plus une seconde il fait feu sur ce dernier,cherchant instinctivement à le neutraliser instantanément, quitte à lui prendre la vie.

Dans le feu de l'action,il lance un appel à ses compagnons : saisissez vous du baron ! c'est un piège !

Alors qu'Iris avait de plus en plus de mal à se concentrer, Charles dégaina et tira deux balles sur un Lazlo complètement pris de court par cette réaction. La première balle le toucha en pleine poitrine et il s'écroula à la fois sur le coup de la surprise et d'une douleur fulgurante. Il n'eut même pas le temps de mettre Charles en joue. La seconde balle se ficha dans le mur de pierres derrière le Magyar. Le bruit des détonations ne fit que ménager un peu de répit à Iris et Nâdish qui s'écroulèrent littéralement dans leurs assiettes.

Le Baron, qui visiblement avait compris la manoeuvre de Charles profita des instants nécessaires à la neutralisation de son aide de camp pour bondir de sa chaise et gagner la porte opposée à celle du petit salon. Seul Aindreas et Pete auraient pu réagir mais ils étaient alors dépourvus d'armes de poing. En un éclair, la scène du repas cordial fut transformée en champ de bataille !

Aindreas surpris par la réaction de Charles se leva et bondi sur la table à la poursuite du baron, en cherchant son poing américain dans sa poche.

Pete suis moi !

Charles poursuivit son action en se lancant a la poursuite du baron l'instar d'Aindreas.

Il n'y avait plus un instant à perdre,le baron était bien évidemment d'une dangerosité extrême et nul répit ne devait lui être accordé pour préparer quelque sorcellerie d'un autre âge.

Il lanca juste à Nadish : occupe toi d'Iris ! et à Pete : assure toi du gardien et protège les !

Puis il se prépara a franchir la porte avec un minimum de précautions, tous sens aux aguets.

Pete regarda autour à la recherche d'une arme quelconque : un bâton, un couteau, n'importe quoi qui pourrait les sauver.

Ensuite, il se pencha sur Iris pour sentir son pouls. Il était faible, mais il battait. Il fit de même avec Nâdish.

Pour garder ses amis en éveil, Charles prit un pichet d'eau et la versa sur la tête de Nâdish et d'Iris.

Mes amis, tenez bon. Ne vous arrêtez pas !! bougez le plus possible. Les hos-

tilités ont été lancées par Charles...

Pete regarda intensément Iris

Iris, avez vous de quoi nous protéger, de la magie, un symbole, que sais-je... Un crucifix, un oignon, n'importe quoi.

Pete faisait tout pour qu'Iris parte vers les bras de Morphée.

Les efforts de Pete ne suffirent pas à empêcher Iris et Nâdish de sombrer. Leurs visages étaient paisibles et pour autant qu'il pouvait en juger, ils dormaient profondément. Leur pouls était certes ralenti mais rien d'inquiétant. Le plat avait très certainement été copieusement truffé de somnifère ou autre drogue très puissants. Alors qu'il prenait le pouls d'Iris, Pete remarqua des traces de rouge à lèvre sur son poignet et à la base de son cou. Curieux de savoir ce que cela recelait, il remonta un peu plus la manche et découvrit des inscriptions qui ressemblaient fort à celles qu'ils avaient découvert sur les manuscrits de Clarence Rodgers quelques mois plus tôt. En bon gentleman, il eut de la peine à écarter un peu plus la chemise d'Iris pour apercevoir ce qu'elle avait sur son torse. Il entr'aperçut le début d'un symbole ressemblant fortement à celui du cachet de cire qu'ils avaient conservé. Il pensa alors que l'ethnologue avait fait son possible pour se protéger des forces occultes qu'ils étaient amenés à affronter. Nâdish quant à lui portait toujours dans sa poche intérieure le cachet original prélevé sur la lettre.

Dès qu'il eu tiré ses deux balles, Charles sauta par-dessus la table et se lança à la poursuite du Baron, secondé par Aindreas. Hauptman ne devait pas avoir plus de quelques mètres d'avance mais avait l'avantage de bien connaître sa propre demeure. Les sens en éveil, les deux investigateurs, franchirent prudemment la porte de la pièce du fond, juste à temps pour apercevoir la seconde porte de cette pièce se refermer. La pièce était vraisemblablement la cuisine. Des casseroles et ustensiles de tout type étaient suspendus au mur du fond tandis qu'un large plan

de travail et un fourneau en fonte constituaient le mobilier. Il y avait également un vaisselier d'un autre âge dans un coin. Outre un petit oeil de boeuf proche du plafond, il n'y avait aucune autre ouverture que la porte par laquelle ils étaient entrés et celle par laquelle le Baron était sorti.

Dans la salle à manger, Lazlo se mit à grogner, allongé sur le sol de pierre. La balle qui l'avait blessé ne l'avait apparemment pas tué. Il perdait beaucoup de sang par une plaie thoracique sur laquelle il comprimait sa main gauche. De sa main droite, il tentait de s'emparer de son fusil qui était tombé à seulement quelques dizaines de centimètres de lui.

(hrp : je vois qu'on me cache des choses!!! normalement j'aurais du m'en apercevoir pourtant !)

Charles comprend en une fraction de seconde que leur gibier s'est enfui en direction du hall..

ne relachant pas un instant la pression, il se précipite vers la sortie susdite,en respectant néamoins un minimum de précautions élémentaires,afin de ne pas faire une cible idéale si le baron ou un de ses sbires aurait l'intention de faire feu..

Tous sens en éveil, il tente de déterminer par ou le baron a pu ensuite s'égailler..

Pete tentant de réveiller Iris qui dors du sommeil du juste... mais où est le vilain Lazlo qui se réveille ?

Aindreas s'empara d'une poêle de taille moyenne, pas trop lourde mais assez grande pour lui servir de protection au cas où et se précipita à la suite du baron.

Alors que Charles et Aindreas sortaient de la cuisine pour réintégrer le hall à la poursuite du Baron, les deux aides de Lazlo apparurent à l'entrée principale de la demeure, fusil en main. Ils avaient certainement été alertés par les coups de feu. Les investigateurs remarquèrent une petite porte de bois sous l'escalier qui menait à l'étage. Elle n'était pas fermée et avait été empruntée très récemment. A l'évidence elle constituait l'entrée d'un passage qui menait soit vers l'extérieur du donjon, soit au sous-sol.

[Hors Jeu : Charles, Aindreas, vous avez la possibilité de tirer (Charles) sur les Magyars qui sont à découvert. Vous êtes encore dans l'encadrement de la porte

de la cuisine et bénéficiez donc d'un certain abri. Vous pouvez aussi foncer vers la petite porte sous l'escalier auquel cas vous vous exposez à un tir chacun sans possibilité de riposte. Il y a également la possibilité de s'abriter dans la cuisine. Je reste ouvert aux autres propositions mais dans tous les cas les Magyars feront feu. Pete pourra alors intervenir mais pas avant. Je rappelle que Lazlo agonisant cherche à s'emparer de son fusil.]

Voyant qu'une sortie directe à la poursuite du baron les exposerait a un tir direct des deux magyars, Charles profitant du bouclier providentiel improvisé par la porte,fait feu sur eux. (hrp : il tire pour tuer).

Dans l'action,il lance à Aindreas : prends le tord boyaux,dans mon sac,ca peut regler son compte à l'autre ordure ! en esperant que son frère de combat reconnaissance en l'espèce le cocktail incendiaire improvisé...

(hrp :note au gardien : un doute me ronge : mon sac est peut etre logiquement toujours dans la salle a manger.. ? ou peut on considerer que je l'ai emmené avec moi ,sentant le combat final proche)

Aindreas s'arrêta net en voyant entrer les deux brutes. Il recula dans la cuisine et obéit à l'injonction de Charles.

Ne faisant ni une ni deux, Charles met en joue le premier Magyar et tire. L'adrénaline coule à flot dans ses veines et ses réflexes de militaire sont au rendez-vous. La première balle atteint sa cible au torse. L'homme hurle et chancelle tout en tirant à son tour. Fortement diminué par la blessure, il a beaucoup de mal à viser et la balle va se perdre quelque part contre un mur. Charles s'occupe alors du second garde. Tuer ou être tué, comme dans les tranchées. Il n'hésite pas une seconde et vise à la tête. La balle atteint sa cible et fait exploser la boîte crânienne du malheureux qui s'effondre immédiatement dans un geyser de sang et de cervelle. Voyant cela, le premier homme jette son fusil dans le hall, se retourne et fuie aussi vite que lui permet sa blessure. L'expression de terreur qui se lit sur son visage laisse clairement penser qu'il n'osera plus se mettre en travers du chemin des investigateurs.

[HRP : le sac à dos est effectivement resté dans la salle à manger. Si vous retournez le chercher, vous perdrez du temps sur la poursuite du baron mais serez mieux armés. Il a déjà deux rounds d'avance, à vous de choisir.]

Aindreas n'ayant pas trouvé trace de sacoche, il resta à couvert le temps que Charles se débarrasse de leurs adversaires.

Part devant Charles je vais chercer ta sacoche et je reviens avec Pete

Charles prend quelques secondes pour recharger son revolver et faire redes-

cendre l'adrenaline coulant a flots dans son corps.

Prends ceci ! Et descends mèche allumée ! Faudra pas le rater,vieux ! lance-il à Aindreas en lui tendant son briquet, avant de s'engouffrer dans l'escalier..

La porte débouchait sur un escalier étroit et raide. Aucune lumière n'était visible ce qui obligea Charles à se saisir d'une lampe a huile accrochée au mur du hall. Son revolver dans l'autre main, il descendit prudemment les marches glissantes. Au bas de celles ci, la température était descendue de quelques degrés et il faisait pourtant noir comme dans un four. Charles entendit des bruits de pas étouffés dans le lointain. Le tunnel étant creusé dans la roche, il était difficile de deviner de quel côté le son provenait mais des traces de pas toutes fraîches étaient bien visibles dans la terre battue. Charles les suivit jusqu'à un embranchement : un couloir en face et un sur la droite. Les traces obliquaient sur la droite mais on n'entendait plus le son des pas.

Charles avait beau être un soldat endurci,il n'était pas excessivement fier dans sa situation.Mu par la seule conviction que plus il laisserait de temps au baron,plus il pourrait l'utiliser pour leur concocter une quelconque sorcellerie,il choisit d'emprunter le chemin de droite ..

Se rappelant les contes de son enfance il laissa à l'embranchement -clairement du coté qu'il avait choisi de prendre ,son mouchoir brodé affectueusement à son prénom par sa chère mère,puis suivit le chemin,toujours avec la plus grande prudence,à pas de loup..

Aindreas revient dans la salle à manger en courant. Alors que Pete est en train de s'occuper des dormeurs, Lazlo est sur le point d'attraper son fusil.

Aindreas se saisit de celui-ci et le met en bandoulière. Constatant que le Magyar est hors d'état de nuire il le laisse là. Il prend le signe que Nadish avait récupéré, espérant que ce n'est pas qu'une simple superstition.

Pete, tu peux rester là pour t'occuper de ce beau monde. , tiens notre blessé à l'oeil.

Sur ce il sort, la sacoche de Charles en main. Il prend une lampe à huile dans la cuisine et s'engage dans l'escalier après l'avoir allumé. Il tente alors de suivre ses deux prédécesseurs.

Aindreas déboula à son tour dans l'escalier étroit qui menait au sous sol. Une main crispée sur le fusil et l'autre sur la lampe à huile, il progressait prudemment. Par endroits, le couloir taillé à même la roche de la falaise laissait percevoir quelques rares lichens mais aussi étrange que cela pouvait paraitre malgré l'humidité, l'endroit était relativement dépourvu de mousses ou moisissures. Après quelques mètres dans la terre battue qui se changeait en graviers, Aindreas arriva

au premier embranchement. La lampe ne portait pas suffisamment pour voir la suite du tunnel en face mais il aperçut immédiatement un mouchoir au sol qui semblait clairement indiquer la direction à suivre, qu'il ait été laissé par le Baron ou par Charles. Il s'engagea donc dans cette direction.

De son côté, Charles continuait son chemin dans l'obscurité. Sa faible lampe à huile venait éclairer timidement les parois de roche. Après une trentaine de mètres supplémentaires, une nouvelle bifurcation. Sur la gauche, un autre couloir se perdait dans l'obscurité et en face, un couloir étroit et obscur. Au fond de ce couloir une porte de fer fermée. Charles observa avec attention les détails qui trahiraient le passage du Baron mais n'en distingua aucun. Les traces si nettes dans la terre battue avaient disparu à mesure que le sol se changeait en graviers puis en roche nue. Il tendit l'oreille mais le seul bruit qui lui parvenait venait de derrière. Sans doute Aindreas qui le rejoignait avec sa sacoche.

Au vu le la proximité de la porte,Charles prit la decision de tenter cette voie là.Aindreas arrivant derriere verrait entrapercevrait bien la lueur de sa lampe, le couloir etant relativement court.

Refermant prudement sa main sur la poignée ,tout en tenant sa lampe dans la meme main,il tenta d'ouvrir prudement la porte,revolver dans l'autre main ...

Crois-tu que le baron aurait pu ouvrir cette porte sans que tu l'entendes ?

Charles relacha la poignée.

Aindreas l'avait déja rejoint.Ce n'était pas pour lui deplaire,après tout .

Au point ou nous en sommes,l'ami,autant l'ouvrir.Si c'est fermé cela éliminera definitivement cette piste.

Puis il rappuya sur la poignée.

Une fois ses compagnons hors de cause, Pete se précipita sur le fusil de Lazlo pour qu'il soit hors d'atteinte.

Bien que gravement blessé, il pouvait peut-être parlé. Pete s'adressa au blessé :

Tss, tss vous êtes dans de bien sale draps. Je ne crains que votre baron risque d' être en difficulté face à mes amis. Si vous voulez vous en sortir, je peux vous aidez, à condition de me dire quel est le point faible du baron et de son horrible créature à tentacules.

Pete espéra que le peu de conscience qui restait en Lazlo lui permettait de comprendre...

Dans la salle à manger, Lazlo partit d'un rire qui se transforma rapidement en quinte de toux.

Point faible Baron ? Lui plus fort que vous réunis, personne pourra arrêter ! Vous fuir pendant encore vivants !

Il rit encore, comme si la menace de Pete lui paraissait dérisoire. Même s'il était en piteux état, il semblait ne pas se soucier de sa propre vie. Il fit un mouvement pour se redresser mais il perdait beaucoup de sang et nul doute que s'il n'était pas soigné dans l'heure il ne verrai pas le jour se lever.

Quelques mètres plus bas, Charles et Aindreas retenaient leur souffle en actionnant la poignée de la porte. Elle n'était pas verrouillée et le panneau de fer pivota sans résistance. Charles avança prudemment sa lampe pour voir ce qu'il y avait de l'autre côté de l'embrasure. C'était une pièce circulaire d'environ sept mètres de diamètre aux murs de pierre de taille. Quelques vieilleries étaient entassées ça et là mais la pièce ne semblait pas avoir d'utilité particulière. Outre la porte par laquelle ils étaient arrivés, le seul accès visible était un escalier en colimaçon qui donnait sur l'étage supérieur. Il paraissait fort ancien et devait lui aussi dater de l'époque de la construction du château. Charles et Aindreas se prirent à penser que, d'après la disposition extérieure des bâtiments, ils devaient être dans les fondations de la tour à la gauche du donjon. Le passage souterrain devait relier entre eux tous les bâtiments du château et si le document de John était correct, il devait aussi déboucher sur le flanc de la falaise, quelque part en forêt.

Qu'en dis-tu Charles ? La tour ou le reste du sous-terrain ?

Je suis partagé.S'il cherche à remonter, Pete risque de se retrouver en situation délicate.D'un autre coté ,je l'aurais sans doute entendu s'il avait utilisé cette porte.
Je serais plutot partant pour reprendre la voie de gauche,immediatement a coté.Si nous ne le retouvons pas vite ,il faudra faire un choix..

Alors prenons à gauche.

Alors que Charles et Aindreas repartaient pour le couloir de pierre et de terre, ils perçurent un grognement étouffé qui provenait du dessus. Ils n'auraient pas su dire exactement d'où mais une chose était certaine, quelqu'un ou plutôt quelque chose (le grognement n'avait rien d'humain) s'agitait au dessus de leurs têtes. Le fait que le son ait été étouffé leur faisait penser que cela pouvait provenir soit de la cour du château, soit d'un des étages supérieurs de la tour.

Aindreas ! Remontons ! Au pas de course !
Ils sont peut etre en danger !

Aindreas et Charles montèrent donc l'escalier de pierre jusqu'au rez-de-chaussée

de la tour. La pièce avait la même taille et le même aspect que l'étage inférieur à la différence près que l'escalier qui menait au premier étage était cette fois droit et en bois. Il était par conséquent beaucoup plus raide. La rambarde était usée, polie par des générations de Barons qui étaient passés par là. A peine remontés du sous-sol, les courageux investigateurs virent immédiatement que la porte qui donnait sur la cour était ouverte alors qu'elle était belle et bien fermée lorsqu'ils étaient arrivés au château. Ils se précipitèrent au dehors, juste à temps pour voir le Baron s'élever lentement en l'air devant le clair de lune. Cela avait quelque chose de très étrange. Il était comme accroché à quelque monture invisible dans une position qui défiait l'imagination. Ils se rendirent compte que c'est cette *monture* qui grognait bizarrement, comme si elle peinait à porter le Baron.

Aindreas se figea quand il vit le baron suspendue en l'air, comme assis sur une bête invisible. Il ne savait pas comment réagir à cette vision onirique. Il oublia un instant qu'il avait un fusil sur l'épaule.

Charles ne pouvait qu'etre "surpris" par ce qu'ils comptemplaient.Cepedant c'était l'aboutissement logique de tout ce qu'ils avaient vécu auparavant.

L'affrontement final avec un sorcier montant une chose invisible..

Aindreas ! Le cocktail ! enflamme le et vise cette..chose qui porte le baron..meme si nous ne la voyons pas !Cela doit etre une de ces choses qu'iris a decrites..
De mon coté je tente de regler son compte au baron .

Comme toujours ,joignant le geste a la parole ,Charles met le baron en joue.

Si ca tourne mal,on se refugie a l'interieur.A moins que tu veuilles tester le signe en étoile ?

Charles surmonta ses interrogations sur la nature de ce qu'il voyait et mit le Baron en joue. Il était déjà à plus de quinze mètres mais s'envolait suffisamment lentement pour qu'il se permette d'ajuster le tir. Il fit feu. Il y avait mit tant de conviction que la balle ne pouvait qu'atteindre sa cible, ce qu'elle fit. Du moins c'est ce qu'on aurait pu penser au premier regard. Charles comprit que là où un homme normalement constitué aurait été transpercé par le projectile, il avait suffi au Baron de tendre la main et de murmurer quelques mots pour qu'elle s'écrase dans sa paume ou plus exactement quelques centimètres en avant de sa paume. L'officier fit feu une seconde fois, visant cette fois le coeur. Tirer pour tuer. La balle n'eut même pas le temps d'atteindre sa cible qu'elle tombait à quelques mètres à peine de Charles.

Aindreas comme tétanisé par ce qu'il voyait eut beaucoup de mal a réagir. Ce n'est que lorsque Charles tira une première balle qu'il reprit prise sur la réalité. Comme convenu, il alluma la bombe incendiaire que leur avait procuré Drobne. A la vue de la vitesse à laquelle la mèche s'enflamma, il se dit qu'il ne boirait

plus jamais de l'alcool local, si toutefois ils se sortaient de cette nuit agitée. Il visa alors juste en avant du Baron, là où aurait du se situer une monture s'il s'était agit de Pégase ou d'un quelconque cheval ailé. Malheureusement, même si la force ne manquait pas à l'irlandais, le jet ne fut guère précis et la bouteille alla s'écraser contre le mur d'enceinte du château, libérant immédiatement une gerbe de flammes qui éclaira pendant quelques instants la scène.

Le Baron resserra ses jambes autour de ce qu'il fallait bien appeler une monture afin de libérer ses mains. Il commença alors une incantation a voix haute, le regard plongé dans celui de Charles et les bras en mouvement rapide. Il termina son geste par un coup de son poing droit dans sa paume gauche en criant *Yog Sothoth*. Aussitôt, Charles fut balayé par quelque force invisible aussi facilement que Babe Ruth aurait frappé un home run en championnat. Il fut projeté contre la tour qu'ils venaient de quitter. Aindreas entendit nettement plusieurs craquements morbides au moment ou Charles heurta avec une incroyable violence le mur puis le sol, laissant une trainée de sang sur la tour séculaire. Le Baron partit d'un rire démoniaque et poursuivit son ascension vers le disque lunaire.

[HRP : Charles perd 9 PV et est KO. Aindreas perd un point de santé mentale à la vue du spectacle du Baron qui s'envole sur une monture invisible mais reste maître de lui : il peut utiliser le fusil s'il le souhaite ou battre en retraite dans la tour.]

En entendant les coups de feu, Pete prit peur.

Il faut sortir de ce pétrin et vite...

Pete prit des verres d'eau et arrosa la tête d'Iris et de Nâdish.

Une grande lueur éclaira le salon et Pete vit le baron voler et s'éloigner du château. Pete courut dans la cuisine à la recherche de quoi se défendre. Il sentait bien l'inutilité d'une telle démarche face à ce qu'ils affrontaient. Au moins, il était rassuré. Ensuite, il chercha un objet pour véhiculer ses amis. Une telle demeure devait bien avoir un charoit à fromage. Il pourrait ainsi déplacer ses amis.

Si la drogue continue à faire effet, je pourrai les fais sortir. Le plus simple serait de sortir par là où nous sommes venus

Pete regarda ses amis une dernière fois et partit à la recherche de ce qu'il cherchait.

Aindreas ne songea même pas à utiliser son fusil, il prit Charles par les épaules et le traîna à l'intérieur, à l'abri de ce démon volant et de son terrible cavalier en espérant que les craquement qu'il avait entendu n'ai pas trop de conséquences.

Le verre d'eau et les quelques claques que distribua Pete paniqué n'eurent

aucun effet sur Nâdish qui continua tranquillement sa nuit. En revanche, Iris grogna légèrement puis ouvrit péniblement un oeil. Tout tournait dans sa tête et elle avait terriblement envie de dormir mais à la vue du visage livide de Pete et de son empressement à faire n'importe quoi qui puisse avoir un peu de sens en pareille situation, elle se dit qu'elle pourrait faire l'effort d'attendre encore quelques heures pour terminer sa nuit. Voyant qu'elle commençait à se réveiller, Pete continua de la stimuler et son visage s'éclaircit peu à peu.

De son côté, Aindreas se saisit des épaules de Charles et le tira vers l'entrée de la tour. Il avait l'impression de tirer un sac à patates, ou plus exactement un pantin complètement désarticulé. A première vue son crâne ne saignait pas mais son avant bras gauche faisait un angle assez improbable et les pierres de la façade avaient labouré son dos. Sa veste était déchirée et teintée de sang. Pas d'hémorragie visible mais il s'en était fallu de peu : Charles respirait encore mais il aurait besoin de soins rapidement. Dans la cour, le Baron n'était maintenant plus qu'un point devant le disque lunaire.

[HRP : Iris peut réagir mais toutes ses compétences sont diminuées de moitié pendant les 4 prochaines heures. Merci de jouer en conséquence (bafouillements, maux de tête, bâillements, tendance à somnoler si non stimulée...)]

Iris avait l'impression d'être maltraitée et secouée comme dans un bus à une heure de pointe. Elle entendait bien vaguement la voix de Pete l'appeler, mais cela l'énervait plus qu'autre chose... ce foutu journaliste ne pouvait-il donc pas respecter le sommeil des honnêtes gens ? Ca ne pouvait pas attendre demain, non ?

Mais quel jour sommes nous exactement ? Question à laquelle elle n'arrivait pas à répondre au milieu de son rêve comâteux et perturbé. Pas plus qu'elle ne savait ou elle pouvait être.

Arkham ? Non... Boston ? Non plus... ha si... ça lui revient... Drosvona...

DROSVONA ? ? ? ? ?

Tout lui revint en tête en une seconde, même si ses esprits ne reprirent pas leur vivacité d'origine.

Que s'est -il passé ? Nous étions plein en repas avec le baron, et puis plus rien... Mais ? Pourquoi cette langueur ? J'ai tellement de peine à ouvrir mes paupières...

Et pourquoi Pete crit-il ainsi ? Je ne comprends pas ce qu'il me dit... comme si ces paroles étaient ralenties...
Mais ? Pourquoi mon chemisier est-il ouvert ? Et mouillé ?

Elle aperçoit alors en fixant sa poitrine le Signe des Anciens qu'elle avait tracé au rouge à lèvre avant leur venue dans le château. Les souvenirs se bousculent dans sa tête, les idées s'éclaircissent un peu mais son corps semble refuser d'obéir, comme en torpeur.

Pete ! Mais ? Mais ? fait-elle en tentant de masquer sa poitrine d'un geste peu précis, le regard accusateur...

Aindreas posa Charles au sol. Il préférait ne pas aggraver sa blessure. Le baron était loin, il ne devraient pas revenir tout de suite. Aindreas se précipita dans la salle à manger pour y chercher Nadish.
En voyant qu'il était encore endormi il s'adressa à Pete et Iris :

Charles est blessé, quelqu'un pourrait venir le soigner ?

Toujours l'esprit embrumé, Iris, les yeux mi-clos, répond du tac-au-tac à Aindreas avec un air d'extrême évidence :

Ben oui ! Nadish, voyons !

Puis elle tente de se lever mais s'écroule dans un fauteuil, tellement ses jambes ne la portent pas encore...

Entre deux hoquets, Lazlo continuait de ricaner dans son coin voyant l'état précaire de Charles. Le Baron n'y avait pas été de main morte mais même si son état était sérieux, l'officier passerait la nuit si ses amis se penchaient sur son cas.

Aindreas et Pete tentèrent de parer au plus pressé. Iris avait tellement mal à la tête qu'elle n'apporta pas grand-chose de très constructif. Leurs très vagues

notions de médecine ne leur permettraient certainement pas de faire un diagnostic aussi complet que n'aurait pu le faire un médecin comme Nâdish mais ils essayèrent tout de même de faire un état des lieux. En le manipulant le moins possible, ils observèrent que l'officier avait l'avant bras gauche fracturé, le tibia probablement lui aussi fracturé, l'épaule droite démise et le dos en lambeaux. Une bosse commençait à se former à l'arrière de son crâne mais il n'y avait pas de plaie à cet endroit. Ce qui les préoccupait le plus était l'avant bras. Un os avait déchiré la peau et la veste de Charles si bien que du sang coulait par cette ouverture.

Voyant bien plus clair dans la salle à manger que dans la cour, Aindreas s'en aperçut, déchira un morceau de la veste du malheureux et le noua en garrot autour de son bras. Cela mit un net frein à l'hémorragie. Bien que très impressionnante, la plaie du dos ne semblait pas sujette à inquiétude immédiate. Même s'il était inconscient, son pouls et sa respiration paraissaient quasi normaux. Ils auraient tout de même besoin des services d'un médecin.

Aindreas était soulagé, Charles était hors de danger.

Il fallait faire vite avant que le Baron ne revienne. Lazlo pourrait leur parler mais comment l'en persuader, il allait mourir et le savait certainement ?

Il s'approcha du blessé, regardant sa blessure d'un air apitoyé.

Tu vas mourir Lazlo. Parle nous de ton maître avant de partir. Essaie de te racheter avant ton dernier souffle, Dieu te pardonnera peut-être tes fautes.

Aindreas s'agenouilla et sortit son crucifix.

Tu veux parler Lazlo ?

Pendant ce temps, Iris essaie péniblement d'émerger. Mais rien n'y fait, une terrible torpeur l'empêche d'agir à sa guise. Un peu comme dans certains cauchemars où l'on court à en perdre haleine sans avancer d'un pousse, ou qu'on a les paupières si lourdes que jamais on n'arrive à voir le visage de son interlocuteur.

Mais la petite Française a une sacrée volonté (certains diront qu'elle est pénible) et décide d'en finir avec cet état vaseux. Elle se traîne jusqu'à la cuisine, ouvre un robinet d'eau froide et met sa tête dessous, jusqu'à ce que ses esprits reviennent un temps soit peu. Puis, saisissant une cruche qu'elle remplit à ras-bord, elle revient à la salle à manger vider ladite cruche sur la tête de Nadish endormi.

Une fois Charles "soigné", Pete regarda Iris et l'aida à réveiller Nâdish.

Pete expliqua l'empoisonnement du plat et donna en détail les différents évènements produis pendant la perte de conscience d'Iris. Ainsi, elle sut que rien de fâcheux ne lui était arrivé.

Maintenant, un autre problème se posait : que faire ? ? Notamment, à cause

du départ du baron du château, mais pendant combien de temps ? ?

Ce sorcier a pris la poudre d'escampette... Il semble être un puissant sorcier. Ni les armes, ni le feu ne l'ont empêcher de mettre Charles dans un sale état. Nous avons besoin de Nâdish au plus vite pour soigner Charles. Mais après ? restons nous au château [size=9]ou allons nous utiliser le passage pour revenir au village ?[/size] A moins qu'Iris, tu aurais découvert un moyen de nuire au baron ?

Iris avait toujours du mal à émerger... mais elle réussit à articuler tant bien que mal ce qu'elle avait en tête.

Non... fouillons la bâtisse plutôt... nous n'aurons... pas deux fois... cette occasion. Je... je m'occupe des livres... j'en prendrai un grand nombre... que je consulterai plus tard... en paix...
Une fois Nâdish éveillé... occupez vous de fouiller toutes les pièces... en restant prudents...

Et elle se dirige alors d'un pas mal assuré vers la bibliothèque afin d'y faire son choix...

Lazlo regarda Aindreas droit dans les yeux d'un regard qui mêlait surprise et dégoût. Il se redressa légèrement comme s'il s'était décidé à dire quelque chose a Aindreas. Celui-ci s'approcha et Lazlo lui cracha au visage puis se mit à rire de plus belle.

Vous dire être bon chrétien. Si ça vrai, achever moi. Je rien dire sur Baron.

De son côté, Iris avait beaucoup de mal à réunir ses pensées de manière claire. L'eau fraîche lui fit du bien mais elle restait toujours dans un brouillard cotonneux. Elle versa la cruche sur Nâdish et observa la réaction. Quelques spasmes l'agitèrent mais il continua de dormir du sommeil du juste. Dépitée, elle se rassit. Après quelques instants de réflexion et de discussion avec Pete, elle prit le chemin du petit salon et commença à se saisir de quelques ouvrages. Elle détailla avec tout le soin qu'elle pouvait les titres et auteurs mais rien ne lui parut suspect. Que des classiques.

Les autres fouillèrent le rez de chaussée. La seconde moitié de l'étage qu'il n'avaient pas exploré était constituée de trois pièces. Toutes trois étaient vides hormis quelques meubles pourris recouverts de draps tout aussi pourris. Visiblement, elles n'ont aucune utilité, restent froides et inoccupées, humides et en proie aux rats. Pete remarqua que la cheminée d'une des pièces était très étrangement propre et avait le fond fissuré. Un examen plus minutieux révéla qu'un des candélabres qui était fixé au mur basculait. Une fois fait, le panneau du fond de la cheminée basculait révélant des escaliers qui donnaient vers le bas. Une forte odeur d'humidité laissait penser que ce passage menait aux souterrains

que Charles et Aindreas avaient partiellement découvert.

De son côté, étrangère à toutes ces recherches, Iris se concentre sur sa tâche en cherchant désormais dans la bibliothèque, derrière les livres, des cachettes pour des ouvrages moins "présentables". Sait-on jamais !

Ses gestes peu sûrs l'amènent à faire tomber les livres fragiles dont certains tombent en lambeaux. Ils étaient de toute façon trop abîmés pour être utiles...

Aindreas regarda lazlo avec un air attristé.

Tant pis pour toi, je vais te laisser méditer sur ce que tu vas dire au très haut pour ta défense.

Il fouilla la pièce avec les autres et lorsqu'ils eurent découver le passage il dit à Pete :

Je crois que nous allons devoir y retourner.

Il retourna vers Lazlo pour lui prendre quelques cartouches de fusil, posa celui-ci près de Charles et prit son pistolet, qui lui convenait mieux, et descendit les escaliers.

Iris parcourut les rayonnages en détaillant les titres avec toute l'attention dont elle était capable. La plupart étaient en piteux état et seuls les plus récents avaient survécu aux outrages du temps. Elle avisa quelques volumes aux titres intéressants dont elle se saisit.

Liste de livres (par ordre chronologique)

- Sacrum Romanum imperium, Johann Heinrich Boecler, 1663
- Historiarum quod extat, Tite Live, 1678
- Dissertatio historica de solutione vinculi quod olim fuit inter Sacrum Romanum imperium et Helvetiam, Joseph Uhland, 1775
- Historia Ecclesiastica, Claude Fleury, 1784
- La Roumanie, ou histoire, langue, littérature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or : Ardialiens, Vallaques et Moldaves résumés sous le nom de Romans, Jean-Alexandre Vaillant, 1844
- Mémoires sur l'histoire de la régénération roumaine ou sur les événements de 1848 accomplis en Valachie, Heliade Ra(dulescu, 1851

- Geschichte Der österreichischen Gesammt-staats-idee, Hermann Ignaz Bidermann, 1867

- Histoire de la Roumanie contemporaine depuis l'avènement des princes indigènes jusqu'à nos jours (1822-1900), Frédéric Damé, 1900

- Histoire de l'esprit public en Roumanie au dix-neuvième siècle, Pompiliu Eliade, 1905

Une fois ces quelques kilos de volumes prélevés, elle s'empressa de vider les étagères afin de voir si un quelconque secret était caché derrière : livre, cachette, symbole, passage secret... Certains ouvrages pourris se désagrégèrent avant même de toucher le sol, d'autres se déchirèrent ou partirent en lambeaux mais à l'évidence cette bibliothèque ne cachait rien. Pas le moindre parchemin oublié, aucune fissure prouvant la présence d'une pierre amovible, pas le moindre bas relief.

De son côté, Aindreas suivi de près par Pete, se lança dans l'exploration de l'escalier secret. Après quelques marches, il se retrouvaient au niveau inférieur. En face et sur leur droite, deux encadrements de porte en pierre. Sur la gauche, le couloir qui rejoignait l'entrée de la tour par laquelle Charles et Aindreas étaient remontés dans la cour. L'atmosphère qui provenait de la droite était légèrement humide et ils n'auraient su dire ce que c'était mais une certaine puanteur flottait dans l'air. La flamme de leur lampe à huile ne leur permettait hélas pas de voir plus loin que l'encadrement des portes.

Es-tu près Aindreas ? Je ne sais pas ce que nous allons découvrir, mais il est possible que ce que nous allons voir dépasse l'entendement.
Ce baron est un sorcier d'une nature & d'une puissance qui dépasse ce que nous avons affronté. Qu'a-t'il bien pu faire au plus profond de ces souterrains.
As-tu une torche ou quelque chose qui puisse s'enflammer et brûler les choses que nous verrons.

Pete prit une grande inspiration mais garda sa mâchoire crispé. Il essaya de se rassurer en tapotant l'épaule et il s'engagea dans la pénombre du tunnel.

Si nous nous en sortons...

Pete et Aindreas retenaient leur souffle. Quelle monstruosité le Baron avait-il pu cacher dans ces souterrains ? Prudemment, ils passèrent la porte de droite et débouchèrent dans une vaste pièce carrée au sol pavé. A l'évidence la construction de cette salle ne datait pas d'hier et rien ne rappelait à Aindreas les matériaux utilisés dans les couloirs qu'il avait empruntés un peu plus tôt avec Charles. La pierre utilisée était différente, le sol aussi. En son centre, un puits de trois

mètres de diamètre était creusé. La margelle était recouverte de tuiles elles mêmes surchargées d'inscriptions en latin. Quelque chose de malsain émanait de ce lieu, bien plus nauséabond que les volutes qui remontaient lentement des profondeurs. La pièce n'avait visiblement pas d'autre issue.

Revenus près de l'escalier, Pete et Aindreas prirent donc la direction de la seconde pièce. A peine le seuil franchi, une vision d'horreur leur glaça le sang : la salle était remplie de matériel de torture tout droit venu du moyen âge. Au milieu un chevalet présentait encore des taches de sang coagulé, dans un coin un brasero avec de nombreux fers et cochets, des fouets, une dame de fer, diverses lanières et instruments aux formes plus étranges les unes que les autres. Six alcôves étaient creusées dans les murs de roche. Chacune était pourvue d'une solide grille et d'une serrure rouillées. La clef pendait à une lanière de cuir à l'entrée de la salle. A y regarder de plus près, des petits tas d'excréments solidifiés étaient visibles dans la plupart des cages. Se regardant, Aindreas et Pete comprirent le sort qui leur aurait probablement été réservé s'ils s'étaient laissé prendre au piège du Baron. Ils sortirent précipitamment de la pièce et remontèrent le couloir par lequel Charles et Aindreas étaient descendus à la poursuite du Baron.

Arrivés à l'embranchement, Aindreas reconnut aussitôt le mouchoir laissé par Charles. Ils tournèrent à droite et débouchèrent sur un nouveau croisement. A droite une double porte de bois, en face un petit couloir qui tournait rapidement et à gauche un large couloir.

Aucun bruit ne leur parvenait. Ils prirent leur courage à deux mains et décidèrent d'ouvrir la lourde porte de chêne. Derrière, une crypte spacieuse accueillait vingt cinq cercueils sur des dalles de pierre. Ils étaient apparemment disposés par ordre chronologique et les plus vieux, vers le fond de la pièce, étaient couverts de moisissures. Chacun avait une petite plaque aux armoiries Hauptman et mentionnait deux dates. Les plus anciennes étaient illisibles. Un fait marquant était la rupture de continuité entre le début du XVIIème et la fin du XVIIIème. Tous portaient le nom de Baron Hauptman. Le dernier était daté 1886-1928.

Revenant sur leurs pas, ils empruntèrent le couloir en L qui débouchait sur une petite salle aux murs couverts d'étagères, elles-mêmes surchargées de flacons, pots, boites étiquetés ou non renfermant des substances et plantes étranges. Un établi accueillait une balance, des tubes à essais et quelques feuilles de papier griffonnées en latin et en allemand. Certaines paraissaient très anciennes. Trois des tubes contenaient une substance jaunâtre gluante.

Revenus à l'intersection, les investigateurs prirent la direction du grand couloir qui finissait en cul de sac par un mur de briques manifestement bâti à la hâte. Les finitions laissaient franchement à désirer. A mi-chemin le long du couloir s'ouvrait un atelier.

Sur les établis se trouvaient de nombreux miroirs et lentilles. Quelques meules dans un coin et beaucoup de fine poussière au sol laissaient penser que le Baron avait un goût pour le délicat travail du polissage d'optiques de précision. Pete remarqua des traces au sol qui laissaient penser que l'établi contre le mur de droite pivotait.

HRP : Ce post est volontairement descriptif. Libre à vous de me proposer des actions que vos personnages souhaiteraient faire.

hrp : je regrette franchement de ne pas pouvoir etre de la partie pour plastiquer tout ca ! !

Iris, de son côté, regarde avec une moue ce qui reste de la bibliothèque. Ce qu'elle a pu en sauver sont des manuscrits de très grande valeur et cela la réconforte. Au moins quelque chose de positif dans cette aventure. Elle regarde, impuissante, Charles inconscient allongé sur une sorte de divan. Bien que l'hémorragie semble stoppée, il est en piteux état...

Laissant ses bouquins de côté, elle rassemble ses idées et se plante devant Nâdish, ronflant toujours comme un bienheureux. Rassemblant ses forces et sa concentration afin de ne pas se laisser envahir par la torpeur due au poison qu'elle a absorbé, elle vide alors un pichet d'eau froide sur sa tête, puis le gifle avec toute sa force et lui crie (en balbutiant tout de même, le soporifique faisant toujours effet) dans les oreilles jusqu'à ce que celui-ci puisse reprendre ses esprit...

Nâdish ! D'bout ! Nâââââdish ! Charles l'est blessé ! Nâdish ! On a b'soin d'toi !

Aindreas est ébahi par tout ce fatras, sorti tout droit de mauvaises histoires de Weird Tales. Il ne compte pas s'éterniser ici et espère qu'ils vont trouver une explication à tous ces appareils de savant fou. Il prend les documents en latin et en allemand ainsi qu'une des trois fioles. Devant l'établi il essaya de trouver le mécanisme d'ouverture.

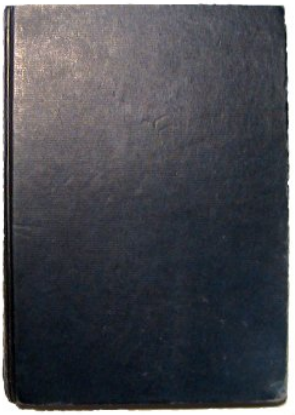
Le mécanisme d'ouverture n'avait rien de sorcier, il suffisait de faire pivoter l'établi. Derrière, un couloir taillé dans la pierre s'enfonçait en serpentant suivant une pente douce. On pouvait sentir un courant d'air frais et après quelques mètres, une ouverture débouchait dans la forêt en contrebas du château. C'était certainement l'ouverture que cherchait John. Elle était dissimulée par des lianes et autres branches de lierre qui la rendaient quasiment invisible au promeneur. Cela devait constituer une issue de secours au château et il y avait fort à parier qu'elle avait été utile lors de la révolte des villageois au XVIIème siècle. Le long du couloir, des infiltrations d'eau avaient provoqué un éboulement et une ouverture vers la salle murée était désormais accessible. Pete et Aindreas risquèrent un oeil par la brèche. Le spectacle leur glaça le sang : la salle servait de tombeau à une section complète de soldats, soit environ deux douzaines. Pete ne put s'empêcher de laisser échapper un cri et vomit dans le couloir. Aindreas le saisit par l'épaule et tenta de le rassurer. Des lambeaux pourris d'uniformes parsemaient encore les squelettes assis le long des murs. Aindreas évalua qu'ils devaient bien avoir une dizaine d'années tandis que Pete reconnut quelques morceaux d'uniformes

comme étant ceux de soldats de l'armée Russe Blanche. Une petite caisse recouverte d'inscriptions cyrilliques était disposée dans un coin, à moitié submergée par ce qui devait être le résultat d'infiltrations printanières. Pete comprit qu'elle contenait des grenades à main. A première vue, les armes rouillées des militaires (sabres et armes de poing) étaient inutilisables.

HRP : Pete perd 2 points de santé mentale. Merci de préciser si vous souhaitez entrer dans la pièce pour la fouiller ou si vous passez votre chemin et dans ce cas dans quelle direction. Il reste plusieurs parties du château à fouiller : l'étage, la tour et les écuries.

Aindreas fouille cette pièce, en faisant bien attention de ne pas déranger le repos des morts. Il inspecte la caisse de grenade précautionneusement.

Aindreas avançait prudemment parmi les squelettes en prenant soin de ne pas déranger leur repos éternel. Il farfouilla délicatement dans les recoins de la pièce mais ne put y découvrir que des armes rouillées, inutilisables. La caisse de grenades à main était relativement bien conservée mais certaines étaient détériorées. Il put en sauver deux qui avaient encore une chance de fonctionner, le reste étant trop rouillé où jugé instable pour prendre le risque de les emmener avec soi. Une autre découverte fut faite sur le corps d'un officier, du moins sur un squelette qui portait encore des traces de galons : une petite sacoche en cuir noir qui n'avait pas trop souffert et que l'homme avait jugé utile de garder contre lui jusqu'à la mort. Ce détail était suffisamment intriguant pour qu'Aindreas se risque à l'ouvrir. A l'intérieur une liasse de documents abimés par l'humidité et un petit carnet relié de cuir. Aindreas feuilleta rapidement le tout et du se rendre à l'évidence : il n'entendait rien au russe ! Il prit donc la sacoche et son contenu et ressorti de la pièce aussi silencieusement que possible, comme si le bruit de ses pas pouvait réveiller une quelconque armée de morts vivants.



N'ayant plus rien à faire ici, Pete et Aindreas remontèrent au rez-de-chaussée

retrouver les autres investigateurs. Arrivés dans la salle à manger, ils virent qu'Iris, le regard hagard et une pile de vieux livres sous le bras tentait encore et toujours de réveiller Nâdish. Lazlo avait rejoint ses ancêtres, un rictus désagréable sur les lèvres. Charles était toujours inconscient et le bandage de fortune qui lui ligaturait le bras commençait à donner des signes de faiblesse. Alors qu'Aindreas et Pete déposaient leurs trouvailles sur la table, Iris continuait de beugler aux oreilles de Nâdish ce qui visiblement commençait à porter ses fruits. Le médecin donnait de plus en plus de signes de réveil. Tous mirent la main à la pâte et après quelques claques et verres d'eau glacée sur le visage, Nâdish se réveilla complètement. Il était bien entendu complètement hébété mais conscient.

HRP : Nâdish peut tenter une intervention sur Charles pour rafistoler son bras et panser ses plaies. Je tiens à préciser que toutes les compétences de Nâdish et Iris sont diminuées de moitié en raison des effets de la drogue. Pete et Aindreas (et Iris) peuvent continuer le tour du propriétaire s'ils le souhaitent (reste l'étage, les écuries et la tour).

Pete essaya de déchiffrer le livre russe découvert par Aindreas. Dans son passé, la visite de la Russie ne l'avait jamais déçu.

Il est temps pour moi de dépoussiéré un peu mon russe !! pensa-t'il très fort.

Ce livre peut contenir les clés de leur future réussite face au baron. Ils avaient réussi à faire fuir les habitants du lieu. Pete prit délicatement le livre d'Aindreas et se plongea dans la lecture. Il commença à froncer les sourcils. L'homme n'avait pas prit sa plus belle plume pour le remplir. Sûrement le stress, la fatigue ou que sais-je d'autres... Puis les souvenirs de russes commencèrent à revenir à Pete.

Pete compulsa le carnet. L'écriture était assez torturée, comme si l'auteur avait beaucoup de mal à se concentrer sur son récit. En première page, Pete lut le nom de l'auteur : Grigori Efimovitch Raspoutine-Novyï. Il avait évidemment entendu parler de ce moine dément qui avait vécu au crochet la famille impériale Russe ainsi que de sa fin tragique. Depuis lors en Russie, certaines croyances populaires s'attachaient à le décrire comme un demi-démon.

Beaucoup de pages étaient abimées par le ruissellement de l'eau mais il semblait bien à Pete que la réputation de moine fou n'était pas usurpée. Des descriptions sordides, des schémas très explicites de cérémonies obscures et diverses formules apparemment directement inspirées de cauchemars constituaient le gros du carnet. Il était tout sauf un journal intime de jeune pucelle. Une étude plus au calme de ce document permettrait sans doute d'en tirer quelque profit.

Quelque chose interpela Pete : comment ces hommes avaient-ils pu mettre la main sur une relique que beaucoup de Russes auraient tué pour ne serait-ce qu'apercevoir ?

Aindreas tend une grenade à Pete une fois que celui-ci a fini de feuilleter le carnet.

Allez Pete, finissons de visiter cette accueillante demeure.

Et il se dirige vers l'étage, après quoi il va dans la tour puis aux écuries. Il fait attention à ne pas se laisser surprendre par une éventuelle surprise laissée derrière lui par le baron...

Pete et Aindreas empruntèrent l'escalier de pierre monumental qui menait à l'étage. Comme au rez-de-chaussée, les portes étaient disposées symétriquement de part et d'autre de l'escalier. Le passage d'une pièce à l'autre se faisait par une coursive protégée par une rambarde de pierre finement ouvragée. Les investigateurs ouvrirent très prudemment les portes les unes après les autres. Sur le coté gauche, quatre portes donnaient sur quatre chambres quasi identiques. Chacune avait pour mobilier un lit à baldaquin, un coffre, une cheminée et était dotée d'une fenêtre avec vue sur cour. Les volets étaient tous fermés. Malgré une fouille minutieuse, aucune pièce ne révéla de secret. Comme au rez-de-chaussée, cette partie du château était froide et sombre. Personne n'avait mit les pieds dans cette aile depuis bien longtemps.

Sur le côté droit de l'étage, la première pièce était une chambre, visiblement celle de Hauptman. On y détectait toutes les traces d'un passage très récent. Un immense lit a baldaquin occupait la majeur partie de la pièce. Sur les murs, des tapisseries anciennes, des armoiries et des rapières en croix constituaient l'unique décoration. Un épais volume relié cuir était posé sur la table de chevet. Les investigateurs s'arrêtèrent net lorsqu'ils virent sous les draps une forme vaguement humaine.

La seconde pièce était très spacieuse. Une immense fenêtre à croisillons donnait sur la cour et on pouvait même distinguer le ravin en contrebas du château. Elle devait bien faire 4m50 de large et s'étendait du sol au plafond à plus de 3m50 de hauteur. Au vue de la configuration de la pièce avec son massif bureau de chêne et sa bibliothèque, il devait s'agir du cabinet de travail du Baron. Sur les rayonnages, un bon millier de carnets étaient soigneusement rangés. En se saisissant d'un volume, Pete comprit qu'il s'agissait d'une sorte de journal intime scrupuleusement tenu à jour. A en juger par le nombre, il devait bien s'étaler sur plus de 700 ans ce qui donna des vertiges aux investigateurs : le Baron était bel et bien vieux de plusieurs siècles ! Les premiers volumes partirent en poussière alors qu'ils tentèrent de s'en saisir. Cette bibliothèque contenait assurément des informations cruciales pour une meilleure compréhension des motivations du Baron. Les ouvrages étant très nombreux et écrits en latin, ils décidèrent de remettre leur étude à plus tard. Sur le bureau était disposé un grand livre clos par un fermoir. Le titre, en latin, se traduisait par *"La confrérie de la Bête"*. Dans un des tiroirs du bureau, un anneau de fer maintenait quatre clefs dont la plus petite ouvrait le livre. Le texte était en latin. Les quelques premières pages passées, une

vaste carte était dessinée, puis tout le reste du volume était constitué d'arbres généalogiques remontant jusqu'à l'Égypte Antique. Ces arbres s'arrêtaient au XIXème siècle et contenaient des centaines de noms de familles aux consonances les plus variées, dispersés sur tous les continents. Dans un autre tiroir, une petite boite en marqueterie délicate aux motifs orientaux se présentait comme un puzzle. Ils passèrent quelques minutes à faire jouer les différents morceaux de bois sans succès. Dans la cheminée, les cendres contenaient des fragments de lettres et de documents divers ce qui laissait penser qu'Hauptman cherchait à détruire des preuves d'une quelconque activité. Peut être se préparait-il à partir quelque part ?

La dernière pièce, sorte d'entrepôt, était un bric-à-brac de caisses et d'objets hétéroclites recouverts d'une épaisse couche de poussière. Vu l'état des objets, ils devaient dater d'au moins un siècle et il y avait fort à parier qu'ils n'avaient pas bougé depuis. Rien d'intéressant ne sautait aux yeux, même après une fouille en règle.

[HRP : Je pars du principe que vous avez effectué une fouille de chaque pièce. S'il y avait quelque chose à trouver, vous l'avez vu où vous ne le verrez pas en fouillant à nouveau. J'attends vos réactions dans la chambre de Hauptman. Je suppose que vous prenez les carnets intimes (précisez les époques : maximum 150 années en répartissant la charge entre les investigateurs valides, les carnets avant 1600 sont inutilisables), le gros livre au fermoir, les clefs (du château) et la petite boite. Je poste rapidement la suite]

Devant la forme allongée sur le lit, Aindreas reste sur ses gardes. D'une vois qui se veut ferme il s'exclame :

Monsieur, pouvez-vous vous lever ?

en cas de non réponse il la touche du canon du fusil.

La forme sur le lit ne répondit pas et ne réagit pas non plus lorsqu'Aindreas la toucha du canon de son fusil. Si cette forme était bien humaine, elle devait dormir très profondément où ne plus être de ce monde. Curieusement Pete et Aindreas imaginèrent avec beaucoup plus de facilité la seconde option...

Aindreas ne savait pas trop quoi faire de leur découverte. Cette personne avait peut-être besoin d'aide, mais il avait un mauvais pressentiment. Il feuilleta le livre posé sur la table de chevet avant de s'y intéresser d'avantage.

Le livre était un épais volume imprimé sur du vélin de qualité. Sur chaque page, des estampes finement détaillées décrivant toutes sortes de tortures imaginables au moyen d'outils des plus divers et faisant penser à ceux qu'ils avaient trouvés au sous sol. Le texte accompagnant les images était écrit en latin mais nul

besoin de savoir le lire pour en comprendre le contenu. C'était le parfait manuel du sadique moyenâgeux et il y avait fort à parier que Hauptman en connaissait les moindres détails. Aindreas ne put réprimer un sentiment de dégout et referma le livre. Se retournant vers le lit, il vit que la surface des draps était animée de très légers mouvements à peine perceptibles.

Aindreas fut rassuré par les signes de vie du dormeur, mais il ne préféra pas le toucher, ce château semblait abriter toutes les horreurs du monde, sorties tout droit des pires contes de fées. Il avertirai Nadish quand il l'aurai rejoint. En attendant il prit le livre et repartit visiter le reste de la demeure.

Aindreas et Pete redescendirent au rez-de-chaussée avec une pile de carnets et de livres qui s'ajoutèrent à la collection qu'Iris avait sélectionnée. Encore un peu sous le coup de leurs découvertes, ils se décidèrent tout de même à terminer l'exploration du château en commençant par l'écurie. Elle était probablement aussi vieille que le château lui-même. Partiellement effondrée dans un coin, le reste était divisé en deux parties. D'un côté, l'écurie à proprement parler abritait deux chevaux qui mâchonnaient tranquillement quelques céréales. Ils n'avaient pas paru paniqués ou inquiétés par les coups de feu. Le foin ne cachait rien. L'autre moitié était aménagée en quartier d'habitation. Il servait probablement de repaire à Lazlo et a ses sbires : des cartouches de chasse était étalées sur la table, des bouteilles d'alcool vides trainaient un peu partout et des vêtements du même style que ceux que les magyars portaient étaient entassés sur une chaise. Bien évidement, la pièce était inoccupée mais un feu brûlait tout de même dans la cheminée ce qui montrait bien que les hommes vivaient ici. Une fouille de l'endroit ne révéla rien d'intéressant, pas même le moindre objet de valeur.

Pendant ce temps, Nâdish quelque peu hagard réussit tout de même avec les moyens du bord à opérer Charles et à stabiliser son état. Il serait bon de le transporter dans une hôpital avec un peu de matériel supplémentaire mais son état n'avait plus rien d'alarmant. Une atèle de fortune lui immobilisait le bras et de nombreux morceaux de draps constituaient des pansements efficaces.

Pete et Aindreas traversèrent la cour et ouvrirent la porte de la tour, dernière partie inexplorée du château. Le rez-de-chaussée de la tour avait trois accès : outre la porte qui menait à la cour, il y avait un escalier en pierre qui descendait et un autre qui montait. La pièce elle même était vide. Ils montèrent donc l'escalier en direction de l'étage. Une trappe en fer était fermée par un lourd cadenas. Après quelques coups d'épaule, ils se souvinrent qu'ils avaient un trousseau de clef. L'une d'elle ouvrit le cadenas sans problème. La mécanique de la serrure était bien huilée, le baron devait passer par ici assez régulièrement. La pièce avait un parquet en bois et était munie de trois fenêtres toutes closes et barricadées. Ce qui attirait immédiatement l'oeil était un grand télescope pointé vers une trappe du toit actionnable par une petite chaîne. Aucun doute que le baron était un féru d'astronomie : des livres en latin, allemand et anglais étaient ouverts sur une table adjacente au télescope ainsi que de nombreuses cartes du ciel, des traités

d'astronomie et d'astrologie et quelques notes manuscrites.

Dans un coin de la pièce se tenait également un écritoire en bois massif sur lequel était ouvert un livre. L'examen de la couverture révéla le titre : De Vermiis Mysteriis par un certain Ludwig Prinn. L'ensemble du texte était en latin et la page à laquelle il était ouvert évoquait l'invocation d'une créature appelée vampire stellaire. Pete remarqua un petit loquet situé sur le côté de l'écritoire. Son actionnement fit basculer une trappe sur l'arrière du meuble libérant ainsi une cachette. Elle contenait deux bouteilles de cristal remplies d'un épais liquide doré ainsi qu'une petite pierre et un parchemin roulé. Les bouteilles étaient scellées par un cachet de cire aux motifs compliqués, assurément magiques. La petite pierre comportait le même symbole que celui découvert sur le cachet de cire dans les archives du père Ilie : l'étoile à cinq branches au centre de laquelle se trouvait un oeil enflammé. Enfin le parchemin une fois déroulé laissa entrevoir un texte écrit en chinois, sauf les deux dernières lignes en latin.

Pete et Aindreas se saisirent de ce qu'ils pouvaient : cartes, livres, fioles de cristal, parchemin et pierre au symbole étrange. Ils retournèrent auprès des autres et comme il n'y avait plus rien de spécial à tirer du château, ils décidèrent de lever le camp et de rejoindre l'auberge afin de souffler un peu.

Avant de quitter les lieux, Iris prit soin de bouter le feu dans la salle à manger et la cuisine. Le vieux bois et les vieux bouquins tombant en ruine seront de bons combustibles... et l'histoire de ce château doit avoir une fin.

Repartant vers le village, c'est avec une grande satisfaction qu'elle assista aux flammes léchant les structures du château et les énormes moellons tomber les uns après les autres, minés par les poutres affaiblies par le feu et cédant sous leur énorme poids.

Arrivés enfin à l'auberge, chacun s'afféra et nul ne dit mot. Charles était bien évidemment transporté dans sa chambre. Il devra prendre le prochain transport hors de ce village, comme le reste de l'équipe d'ailleurs. Iris alla rechercher Mihail qui était caché chez la mère de leur aubergiste, ne lui donnant que peu d'explications. Tout juste a t'elle pu lui dire que le seigneur des lieux leur avait tendu un piège et qu'il s'était enfui, laissant le château en flammes. Un fou. Du moins c'est ainsi qu'elle le lui présenta.

Arrivés de nouveau à l'auberge, après un bon dîner réparateur (pas soporifique, celui-là), Iris prit les documents retrouvés par Aindreas et s'attela à tous les déchiffrer. A l'exception du Chinois, probablement, car avoir des facilités en langues étrangères ne peut pas aider lorsque l'on ne peut lire les idéogrammes !

Mais bon... un ami Chinois de l'Université pourrait lui être utile... on verra bien...

Les investigateurs passèrent les jours qui suivirent à compulser les documents qu'ils avaient ramenés du château. Curieusement, personne au village ne semblait s'émouvoir plus que ça de l'incendie de la demeure du Baron. Iris et Mihail crurent même surprendre des conversations où certains espéraient qu'il ait péri dans les

flammes. Charles resta au repos, cloitré dans sa chambre. Iris était aux petits soins, et Nâdish faisait tout son possible pour assurer un suivi médical de qualité dans une campagne aussi reculée. L'analyse prioritaire des documents concernant directement le Baron et ses activités permit de dégager des renseignements intéressants.

Ils ne disposaient pas de ses date et lieu de naissance précis mais le Baron faisait mention dans son journal de voyages avec les croisés jusqu'en Terre Sainte puis jusqu'aux Indes où il aurait étudié la magie avec un vieux sage. Son corps ne pouvant subir sans dégradation les outrages du temps, le Baron avait découvert un moyen d'échanger son esprit avec celui d'un homme plus jeune. Une fois ce transfert réalisé, il assassinait sans ménagement son ancien corps où l'âme de sa victime était enfermée. Il avait ainsi pu préserver son esprit sur plus d'un millénaire. La succession de corps qu'avaient découvert Pete et Aindreas au sous sol étaient donc les anciennes enveloppes charnelles du Baron devenues trop vieilles et inutiles au cours du temps. Cette idée fit frémir les investigateurs.

Une fois aux Indes, il avait fait connaissance d'un sorcier puissant nommé Lang-Fu. Celui-ci était décrit comme assez étrange, ressemblant fort à un batracien, et surtout incroyablement puissant. Ensemble, les deux hommes créèrent une société secrète appelée " Confrérie de la Bête " dans le but d'aider à la réalisation de la prophétie de Nophru- Ka. Le gros livre fermé par un cadenas livrait plus d'informations sur cette société et ses projets. Vers 1750 avant JC, sous la XIVème dynastie, un prêtre égyptien du nom de Nophru-Ka fut exécuté pour avoir voué un culte à des dieux impies et fomenté un complot contre le Pharaon au pouvoir. Dans son dernier souffle il aurait formulé une prophétie menaçant d'extermination les fils de Pharaon par l'intermédiaire d'un de ses descendants contrôlant une Bête particulièrement sanguinaire.

Les arbres généalogiques à la suite du livre entraient en résonance avec ce texte et la correspondance que les investigateurs avaient trouvée entre le Baron et le Dr Cornwallis. Une case au nom d'Edward Chandleur mentionnait sa naissance le 1er février 1880. Il était donc un descendant direct du prêtre diabolique. La carte révélait l'emplacement de la tombe du prêtre. Selon toute vraisemblance, cet endroit était capital pour la réalisation des projets de Hauptman et de ses acolytes, dont l'Elu Edward Chandleur. Le nom du prêtre rappelait quelque chose à Iris et elle eut soudain une illumination. Il se trouvait qu'une équipe de l'Université de Miskatonic était en ce moment même à la recherche de cette tombe à proximité de la Vallée des Rois en Egypte. L'équipe était menée depuis un an et demi par le Dr Galloway et certains de ses étudiants faisaient partie de l'aventure.

Dans ses journaux intimes, le Baron se réjouissait de la fin proche et de la réalisation de la prophétie. Les dernières pages de ses journaux révélèrent qu'il s'apprêtait à rejoindre l'Egypte pour les derniers préparatifs. Au-delà de la simple réalisation d'une prophétie, les investigateurs réalisèrent que les projets du Baron conduiraient certainement à de grande destructions et à la mort de centaines voire de milliers d'innocents. La calèche pour Klausenburg arrivait le lendemain. Il fallait donc se décider rapidement sur la suite des évènements.

[HRP : la lecture des journaux du Baron et des documents liés à la confrérie font perdre 6 points de santé mentale aux investigateurs et gagner 7% en Mythe de Cthulhu. Cette perte de santé mentale est partiellement compensée par un gain de 4 points dus à la satisfaction d'avoir chassé le Baron de ce Château et la reconnaissance que leurs témoigneront discrètement les villageois (surtout le père Ilie). Il vous reste quelques documents à consulter :

- les notes en latin sur la margelle du puits
- les divers documents trouvés dans le laboratoire d'alchimie
- le journal de Raspoutine
- le gros livre dans l'observatoire (De Vermiis Misteriis)
- le parchemin en chinois trouvé dans l'observatoire

Quelques objets à analyser :

- la boite en marqueterie
- les tubes à essais du laboratoire d'alchimie
- les fioles en cristal de l'écritoire]

Et bien mes amis, si je pensais en arrivant que nous allions détruire un si beau château... malheureusement notre baron s'est échappé. De toutes façons il n'avait pas l'air très bavard. Ah ah... Je suppose que nous allons rentré sagement dans notre chère Amérique, personnellement j'en ai assez vu du vieux monde pour le reste de mes jours.

Aindreas priait secrètement pour que ses camarades soient du même avis, il voyait d'un mauvais oeil les allusions d'Iris à cette expédition égyptienne, il avait même cru voire briller ses yeux quelques instants quand elle avait prononçaé les mots "Vallée des rois".

Iris acquiesce d'un mouvement de la tête.

Vous avez raison, Aindreas. Il va nous falloir rentrer chez nous avec le prochain transport qui nous fera sortir de ce village. Demain, si je ne me trompe. Je passerai le temps du voyage de retour à essayer de déchiffrer certains ouvrages à ma portée.

Elle saisit certains ouvrages et les met sous son bras. Parmi eux, les notes en latin sur la margelle du puits, les divers documents trouvés dans le laboratoire d'alchimie, le journal de Raspoutine et le gros livre dans l'observatoire (De Vermiis Misteriis).

Pour ce qui est du parchemin en chinois, il me faudra le concours de collègues à l'Université. Cela prendra donc plus de temps. Nous avons aussi à finaliser le compte-rendu de notre expédition avec Mihail, afin de rendre un travail ethnologique digne de ce nom à l'Université qui me permit de venir ici par son

financement. C'est important pour ma carrière et les études de Mihail.

Le jeune homme n'était pas là. Depuis le retour des aventuriers, il est mis à l'écart des conversations et Iris l'avait consigné à sa chambre. Pour elle, les choses étaient désormais claires en ce qui le concernait : elle terminera son travail avec lui en travaillant en étroite collaboration et s'assurera que cette expérience malheureuse restera un vague souvenir pour le jeune homme. A bien y repenser, c'est assez chanceux qu'il ne lui soit rien arrivé de fâcheux ni qu'il ait été trop exposé aux mystères qu'ils pourchassaient.

Je me charge de gérer Mihail et la partie officielle de notre expédition actuelle, mes amis. Mais une fois que nous serons rentrés et tous ces documents déchiffrés, il nous faudra nous concerter. Vous savez que mon université finance des travaux archéologiques dans la Vallée des Rois actuellement, ce qui serait une formidable opportunité pour y aller de manière officielle. Mais y aller n'est qu'une moindre difficulté comparé à ce qui nous y attend. Quelle que soit votre décision à chacun de vous, sachez que j'irai dans la Vallée des Rois. Les résultats de nos lectures montrent bien que nous ne devons pas tarder, car un événement majeur et maléfique est sur le point de se dérouler là bas. Rester à Arkham ou aller risquer ma vie là-bas revient au même, si le résultat au final est de redonner vie à une divinité païenne capable d'engendrer l'apocalypse. Je ne peux plus reculer, mes amis. Je comprendrais que certains d'entre vous préféreraient arrêter là et je ne force personne à me suivre. Mais je voulais vous dire quels étaient mes plans, mes amis.

Elle regarde les objets restant de leurs aventure.

Quelqu'un s'y connaîtrait assez pour inspecter ces objets ? Je n'y connais pas grand chose... et puis mes lectures et la mise en forme définitive de mon rapport d'expédition ethnologique me prendront bien du temps.

Elle est sereine désormais. La simple connaissance de quoi il en retourne en réalité semble avoir été un déclic l'amenant à envisager son avenir et ses actions

futures avec calme et gravité. Aurait-elle muri ?

(hrp : je considere que je ne suis pas present, me reposant dans la chambre..neanmoins j'aurai une conversation avec iris des que possible, dans la mesure de mes possibilités physiques)

Pete regarda les objets les uns après les autres.

Mon métier de journaliste m'a permis de rencontrer plusieurs brocanteurs doués pour expertiser ces objets. Je ne crains malheureusement qu'il me faudra repasser par notre bon vieux continent américains.

Pete se demanda quand même qui était la personne qu'ils avainet laissé périr dans le château : un sbire du comte ou un malheureux capturé par le comte ?

Le long travail d'expertise et de déchiffrement de tous les documents et objets accumulés commença pour les investigateurs.

De son côté, Pete s'attaqua au complexe journal de Raspoutine. Outre des passages particulièrement croustillants sur la vie du moine dément avant son arrivée à la cour, on y trouve, décrits avec luxe détails, des récits d'expériences manifestement ratées visant à prolonger la vie. Les scènes où Raspoutine décrit l'agonie de ses sujets d'expériences sont particulièrement éprouvantes. Dans sa quête de la vie éternelle, le moine a également beaucoup voyagé à travers toute la Sainte Russie, écumant les villages à la recherche de savoirs perdus. En 1907, il parvint dans un hameau de Sibérie où il entra en contact avec ce qu'il décrit comme une entité supérieure. La créature était décrite comme un immense amas de pseudopodes à la fois gluants, luisants et hautement mortels. Plusieurs villageois furent tués à leur simple contact. S'en suivit une désastreuse tentative de communication qui se solda par une explosion ravageant une bonne partie de la région. Raspoutine en sortit miraculeusement indemne, sans doute déjà partiellement béni des dieux païens qu'il adorait alors.

A la suite de cette lecture éprouvante, il chercha dans ses contacts quelqu'un qui pourrait solliciter pour expertiser les objets qu'ils avaient entre les mains. Il y avait bien ce bon vieux Jacob Schlafenzieguth, expert bavarois en antiquités. De retour à la civilisation, Pete écrivit un télégramme pour ce dernier en sollicitant un rendez vous sur le chemin du retour, à Munich.

Iris passa le voyage du retour à Klausenburg à compulser les notes en latin. Le texte trouvé sur la margelle du puits obscur et puant visait vraisemblablement à invoquer une créature tout aussi étrange que celle mentionnée dans le journal du moine. L'invocation, qui servait apparemment également de révocation, était assez facile à apprendre et Iris y consacra un recoin de sa mémoire, ne serait ce que pour repousser cette entité du mal s'ils devaient la croiser. Entre deux séances d'apprentissage, elle se consacra également aux notes en allemand et latin trouvées dans le laboratoire d'alchimie. La plupart parlaient de recettes

étranges mais assez banales pour quiconque a une idée de ce qu'un alchimiste peut faire dans un laboratoire secret : distillations en tout genre, mélange de bave de crapaud et de rosée, recherche de la pierre philosophale... Une recette retint cependant l'attention d'Iris. Il s'agissait de la préparation de ce qui était appelé *breuvage de l'espace*. A partir d'ingrédients très peu ordinaires comme des viscères de serpent, fragments de météorites, pierre de lune et autres morceaux de cerveau humain, il était possible de concocter une potion capable de maintenir celui qui la buvait en une sorte de stase physique lui permettant de voyager sans encombre dans l'éther de l'espace. Le résultat était un liquide décrit comme doré aux éclats irisés et Iris se dit que c'était peut être ce que contenaient les fioles qu'ils avaient trouvé dans l'observatoire.

Les investigateurs se passèrent tour à tour la petite boite en marqueterie. A l'évidence il s'agissait d'un de ces casse tête fort prisés au Moyen Age. Après de nombreux essais infructueux, ce fut finalement Aindreas qui parvint à résoudre l'énigme et à ouvrir la boite. Il n'y avait à l'intérieur qu'un petit rouleau de parchemin, si vieux qu'il devait être extrêmement précieux aux yeux de Hauptman et donc digne d'intérêt pour les investigateurs. Ils le déroulèrent avec le plus grand soin. Les caractères étaient assurément de l'arabe qui devait remonter au Moyen Age. Malheureusement, personne ici ne parlait cette langue ou n'avait la moindre notion de cette écriture. Encore une mission pour un linguiste de l'Université d'Arkham.

La lecture du gros livre en latin (*De Vemiis Mysteriis*) fut remise à plus tard, car a priori très longue.

[Hors Jeu : Pete perd deux points de santé mentale et gagne 2% en Mythe. Il parvient à apprendre le sortilège " appeler/renvoyer Azathoth ". Iris apprend le sortilège " appeler/renvoyer Nyogtha " et perd un point de santé mentale. Ceux qui souhaitent tenter d'apprendre des sortilèges, merci de me le dire.]

Le voyage du retour fut pour tous une occasion de faire le point sur les découvertes de la semaine passée à Drosvona. Mihail avait miraculeusement échappé aux tourments qui torturaient maintenant les investigateurs. Ils durent lui expliquer que l'état de Charles était dû à une mauvaise chute. Spectateur qu'il avait été de la mort de Vech, le jeune étudiant ne fut guère dupe de cette histoire, mais ne chercha pas non plus à en savoir plus. Il ne demanda rien non plus sur la provenance de la pile impressionnante de livres et documents divers qui prenaient une place monstre, à tel point qu'ils avaient dû acheter une malle supplémentaire à Klausenburg. De passage en Allemagne, ils firent un crochet par Munich pour rencontrer le sieur Schlafenzieguth, expert en objets anciens. Malheureusement il ne pu leur apprendre d'autre chose que la boite en marqueterie datait probablement du XIIIème ou XIVème siècle et provenait de Chine. Il leur proposa un bon prix qui couvrirait aisément leurs frais de voyage.

Une fois le barda chargé sur le bateau en Allemagne, tous furent soulagés de quitter le Vieux Monde pour retrouver leur quotidien aux USA. Le voyage se

passa sans encombre. Chacun put lire et relire à loisir les précieux documents arrachés aux griffes de Baron. Iris se risqua à lire le *De Vermiis Misteriis* à la page où Pete et Aindreas l'avaient trouvé ouvert : il s'agissait encore une fois d'une incantation destinée à faire accourir (était ce le bon mot ?) une créature appelée Vampire Stellaire. La description et les schémas hésitants associées à la page ne laissaient planer aucun doute : c'était bien la créature qu'ils avaient rencontré dans les bois et qui avait réduit le pauvre Vech en bouillie avant d'en aspirer le sang. Elle ne se risqua pas à lire d'autres pages et reposa le livre bien au fond de la malle.

L'arrivée aux Etats-Unis fut assez morose. Tous avaient vécu tant d'aventures en commun qu'ils avaient beaucoup de mal à se quitter. Bien conscients qu'ils avaient mis le doigt dans un engrenage infernal, ils savaient qu'ils seraient rapidement amenés à se retrouver pour tenter de mettre fin aux projets macabres du Baron. Ils se laissèrent tout de même le temps de la réflexion. Le mois de juillet s'annonçait chaud. Chacun s'en retourna vers ses occupations. Iris passa quelques semaines à chapeauter Mihail dans la rédaction du mémoire de leurs investigations sur le terrain. Elle lui attribua une excellente note qui ravit l'étudiant. S'en suivirent quelques présentations en amphithéâtre durant lesquelles il se montra étonnamment à l'aise. Les informations que le professeur et son élève avaient ramenées de Roumanie avaient suscité un grand intérêt parmi la communauté des ethnologues. Les témoignages de la grand-mère de Drobne étaient particulièrement émouvants et son évocation des légendes locales impressionnante de réalisme.

Iris profita de son retour à l'Université de Miskatonic pour deux choses. Tout d'abord, sous prétexte d'avoir trouvé des textes poétiques durant son périple en Europe, elle sollicita l'aide de linguistes parmi ses collègues pour obtenir une traduction des textes en chinois et arabe. Elle avait eu l'intelligence de découper le texte en plusieurs morceaux afin de n'alarmer personne en cas de contenu trop étrange. Le texte en chinois se lisait comme suit :

> ... et la Grande Salle est gardée par les serviteurs et l'homme doit porter avec lui le Signe des Anciens. Un homme sage ne regardera pas ces serviteurs car il pourrait s'emparer de sa mémoire. Un homme n'emportera pas non plus de connaissance avec lui lorsqu'il partira ou le Dormeur se réveillera pour prendre cette connaissance à l'homme, et l'homme lui-même. Les écrits de la Bête se trouvent dans la seconde galerie de droite, ces galeries ne sont pas gardées par les serviteurs mais le voyageur prudent fera bien d'éviter les autres voyageurs qu'il pourrait rencontrer. Traduit de l'original du Texte de R'lyeh par le Baron Hauptman, 1238 après J.C.

Le texte en arabe comme suit :

> ... et l'on rêva à nouveau du prêtre Nophru-Ka et des mots qu'il prononça à sa mort, comment le fils se lèverait pour réclamer le titre,

> régirait le monde au nom de son père, vengerait le meurtre du père, convoquerait la Bête qui est vénérée, et comment les sables boiraient le sang de la descendance du pharaon, et ainsi parla Nophru-Ka. D'après le Kitab al-Azif

En second lieu, elle se rendit auprès du professeur Armitage pour une entrevue spéciale au sujet des choses dont elle avait pris connaissance en Roumanie. Celui-ci, à mesure qu'elle lui contait leur incursion dans le château, blêmit et ne put s'empêcher de joindre les mains en une prière. Lorsqu'elle lui expliqua qu'ils étaient maintenant allés trop loin et qu'ils ne pouvaient plus faire autre chose que de tout tenter pour mettre fin aux projets du Baron et de son élu, son air se fit plus grave. Il expliqua alors ce qu'il savait des puissances que les investigateurs n'avaient fait qu'approcher. Le monde moderne était en fait en proie à de nombreuses créatures que certains appelaient divinités. Pour la plupart, elles étaient réelles et terriblement puissantes. Quelques poignées de fanatiques de part le monde ne pouvaient s'empêcher de les vénérer. Le Baron Hauptman en faisait certainement partie. Ces créatures offraient parfois à leurs adeptes des pouvoirs qui dépassaient l'entendement. Peu d'hommes sains d'esprits avaient réussi à combattre ces abominations, et Armitage en faisait partie. A l'évocation des parchemins, il devint encore plus pâle.

C'est encore pire que ce que je croyais. Voyez-vous chère Iris, j'ai eu accès durant mes jeunes années à quantité d'informations secrètes que j'ai dissimulé. Le texte de R'lyeh aurait été écrit vers 300 avant J.C. sur des tablettes d'argile qui n'existent certainement plus. Elles parlent de quelques unes de ces divinités qui sommeilleraient aujourd'hui au fond des océans. Bien entendu on ne sait pas si cela est réel ou pas mais je doute fort que cela soit pure invention. Le al-Azif est un autre livre aussi appelé livre des morts ou Necronomicon en grec. C'est quelque chose de particulièrement éprouvant à lire et, pour en avoir parcouru quelques pages d'un exemplaire plus récent en latin, je dois vous dire que je n'ai jamais rien lu de tel. J'ai du en stopper l'étude avant de sombrer dans la folie. Je ne pourrais que trop vous conseiller de bien prendre la mesure de ce que vous vous apprêtez à affronter. Le Diable en personne n'est qu'un pantin face à ces choses. Je ne peux pas vous accompagner mais je vous donne ceci.

Il sortit de sa poche un flacon de verre rempli d'une poudre vert de gris.

Certaines des créatures dont nous parlons sont sensibles à cette poudre. Si vous avez le malheur d'en rencontrer une, jetez lui en au visage et courez à perdre haleine sans vous retourner. Vous devriez avoir assez de poudre pour occuper trois créatures.

De son côté, Aindreas fit jouer ses relations pour faire analyser les tubes de liquide jaunâtre trouvés dans le laboratoire d'alchimie. Il s'agissait en fait d'un puissant somnifère, probablement celui que le Baron avait utilisé pour les dro-

guer. Aindreas les versa dans deux petits flacons hermétiques qu'il dissimula sous son manteau.

[Hors Jeu : Merci de me dire si vous souhaitez vendre la boite en Allemagne ou pas. Iris a acquis un flacon de poudre étrange. Charles a appris le sortilège "Appeler/Renvoyer Azathoth", "Appeler/Renvoyer Nyoghta" et "Appeler/Renvoyer un Vampire Stellaire". Ceux qui souhaitent les apprendre sont les bienvenus. Iris et Charles gagnent 2% en Mythe de Cthulhu. Charles perd trois points de santé mentale. Vous avez acquis deux doses de puissant somnifère. Ceux qui souhaitent lire tout ou partie du livre *De Vermiis Misteriis* sont invités à se faire connaitre.]

Table des matières

I Introduction **5**

Il était une fois... 7
Structure du texte 8
Remerciements 9
Un peu d'ambiance 10

II Présentation des personnages **11**

III Acte 1 : Le rêveur **21**

1 Introduction **23**

Panique dans la haute société 24
La famille c'est sacré 30
La presse s'empresse 33
Un médium moyen qui a les moyens 38
Mmm le bon pognon ! 46

2 Jeudi 1er Mars 1928 New York **75**

Perquisition de l'appartement de Paul Le Mond 76
Petite visite à Velma Peters 85
Interrogatoire de Herbert Whitefield 106

3 Vendredi 2 Mars 1928 New York **119**

Cellule de crise au bureaux du New York Post 120
Visite à la secrétaire de Herbert Whitefield 130
Fouille du bureau de Herbert Whitefield 136
Au New York Downtown Hospital 141
De nouvelles pistes 145
Visite à l'appartement de Clarence Rodgers 150
Retour au chevet de Herbert Whitefield 164

Fouille de l'appartement de Clarence Rodgers 166
Debriefing aux bureaux du New York Post 186
Au Heaven's Pub 196
Cruel dilemne 199
Fin de journée aux bureaux du New York Post 201

4 Samedi 3 Mars 1928
New York **207**
Retour auprès de l'indic' 208
Arrivée à l'entrepôt de Bugsy Wexler 222
Comment va Herbert ? 228
La confession de Bugsy Wexler 239
A la Woods Estate Rest Home 245
Epilogue 255

IV Acte 2 : La chose dans le puits **257**

5 Mardi 10 Avril 1928
New York, Arkham, Boston **259**
L'enregistrement 260

6 Mercredi 11 Avril 1928
Boston **277**
La chasse aux rumeurs 278
Au poste de police 284
Recherches aux archives du Boston Globe 301
Au manoir Cornwallis 318

7 Jeudi 12 Avril 1928
Boston **379**
La chasse au sorcier 380

V Acte 3 : Le château des ténèbres **389**

8 Du 29 Mai au 20 Juin 1928
New York, Europe **391**
Recherches préliminaires aux Etats-Unis 392
En voyage 409

9 Jeudi 21 Juin 1928
Drosvona **429**
Premières rencontres 430
Premiers pas à Drosvona 439
Aux archives de la paroisse 447

10 Vendredi 22 Juin 1928
Drosvona **485**
Ballade en forêt 486
Chez les bohémiens 490
Déjeuner à l'auberge 499

11 Samedi 23 Juin 1928
Drosvona **511**
Rats de bibliothèque 512
Vous resterez bien manger ? 522